

CEUVRES COMPLÈTES

XIII

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 472

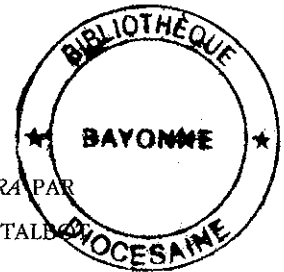
BERNARD DE CLAIRVAUX

SERMONS
SUR LE CANTIQUE

Tome 4

(Sermons 51-68)

TEXTE LATIN DES *S. BERNARDI OPERA* PAR
J. LECLERCQ, H. ROCHAIS ET CH. H. TALLEC



INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES

par

Paul VERDEYEN, s.j.
Professeur à l'Université d'Anvers

Raffaele FASSETTA, o.c.s.o.
Moine de Notre-Dame de Tamié

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National du Livre
et de la Fondation Singer-Polignac*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd LA TOUR-MAUBOURG, PARIS 7^e
2003

*La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours
de l'Institut des « Sources Chrétiennes »
(UMR 5035 du Centre National de la Recherche Scientifique).*

AVANT-PROPOS

Dans cette édition du quatrième tome des *Sermons sur le Cantique* de Bernard de Clairvaux, l'introduction et l'annotation reviennent au P. Paul VERDEYEN, s.j., et la traduction au Père Raffaele FASSETTA, o.c.s.o., de l'abbaye Notre-Dame de Tamié. Avec l'aide de Sr Marie-Imelda HUILLE, o.c.s.o., de l'abbaye Notre-Dame d'Igny, M. Jean FIGUET a mis au point l'apparat biblique et rédigé les notes bibliques (signalées par un astérisque). Le P. Bernard de VREGILLE, s.j., a revu la traduction. Le P. VERDEYEN a assuré la relecture de l'ensemble.

Sources Chrétiennes

NOTE SUR L'ÉDITION DES ŒUVRES COMPLÈTES DE BERNARD DE CLAIRVAUX

Mise en œuvre à la demande du Centre des Textes Cisterciens, qui dépend de la conférence des Pères abbés et Mères abbesses francophones de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance, la présente édition des Œuvres de Bernard de Clairvaux, avec traduction française, est réalisée sur les bases suivantes.

Le texte original est repris de l'édition critique des *Sancti Bernardi Opera*, procurée par dom Jean Leclercq, assisté de MM. Henri Rochais et Charles H. Talbot, et publiée en huit tomes par le Saint Ordre de Cîteaux, de 1957 à 1977, à Rome, aux Éditions Cisterciennes. A partir du volume n° 393 de la Collection des Sources Chrétiennes, le latin est imprimé sur la base de la saisie informatique réalisée par le Centre de Traitement Électronique des Documents (CETEDOC) de Louvain-la-Neuve, désormais prise en charge par le Centre «Traditio Litterarum Occidentalium» (CTLO) de Turnhout sous la direction du Professeur Paul Tombeur.

Depuis sa parution, ce texte a bénéficié de corrections. Une première série d'errata, colligés par l'auteur lui-même, est à la disposition du public dans le tome 4 du *Recueil d'études sur saint Bernard et ses écrits* de dom Jean Leclercq (Rome 1987, p. 409-418). Une seconde série, moins longue, a été établie par le CETEDOC en vue de la préparation du *Thesaurus sancti Bernardi Claraevalensis*, paru chez Brepols, à Turnhout, en 1987. Pour certaines œuvres, en particulier les traités, un dernier apport provient des notes critiques dues à dom Denis Farkasfalvy et parues pour la plupart dans le tome 1 de l'édition

en langue allemande des *Sämtliche Werke* de Bernard de Clairvaux (Innsbruck 1990), en appendice à chaque œuvre traduite. L'édition des Sources Chrétiennes profite de ces amendements. La pagination de l'édition critique est indiquée dans la marge du texte latin; la linéation est nouvelle.

L'apparat critique n'est pas reproduit, les principes d'édition étant rappelés dans l'introduction à chacune des œuvres; les variantes les plus intéressantes sont éventuellement indiquées dans l'annotation. En revanche, un appareil des citations scripturaires a été mis au point sur des bases nouvelles; dans la mesure du possible, on a précisé les sources de ces citations: Vulgate, Pères de l'Église, liturgie, Règle de saint Benoît. Certaines notes, marquées d'un astérisque, explicitent les références scripturaires. Elles sont l'œuvre de M. Jean Figuet.

A la fin de chacune des œuvres sont donnés les index habituels: index des citations scripturaires, index des noms de personnes et de lieux, et index des mots; celui-ci, étant donné le caractère exhaustif des relevés du *The-saurus sancti Bernardi Claraevallensis*, se limite à un choix de thèmes avec lemmes en français.

On trouvera sur la page ci-contre le plan d'édition des *Œuvres complètes* de Bernard de Clairvaux aux *Sources chrétiennes*. Quelques modifications ne peuvent manquer de survenir, concernant les années prévues pour les parutions. Dans la colonne «Paru» est indiqué en coefficient, après la date, le numéro du tome paru cette année-là.

LA SÉRIE BERNARDINE DANS LA COLLECTION «SOURCES CHRÉTIENNES»

N° SC	N° série bernardine	Ouvrages	Date envisagée	Paru
380	I	Introduction générale	2005-2009	1992
425, 458	II-IX	Lettres	2004	1997 ¹ -2001 ²
414, 431, 452	X-XIV	Sermons sur le Cantique	2003-2008	1996 ¹ -1998 ² -2000 ³ 2003 ⁴
—	XV-XIX	Sermons pour l'année	—	—
390	XX	A la louange de la Vierge Mère	—	1993
457	XXI	Le Précepte et la Dispense. La Conversion	—	2000
—	XXII-XXIV	Sermons divers	2004-2006	—
—	XXV-XXXVII	Sentences. Paraboles	2006-2008	—
—	XXXVIII	Les Degrés de l'humilité et de l'orgueil. Sermons variés	2005	—
393	XXXIX	L'Amour de Dieu. La Grâce et le Libre Arbitre	—	1993
—	XXX	L'Apologie. Office de saint Victor.	—	—
—	XXXI	Prologue de l'Antiphonaire	2006	—
367	XXXI	Éloge de la nouvelle chevalerie. Vie de saint Malachie.	—	1990
—	XXXII	Épitaophe. Hymnes	—	—
—	XXXII	La Considération	2007	—

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Œuvres de Bernard de Clairvaux¹

<i>Abb</i>	Sermon aux abbés (S. pour l'année)	SBO V
<i>AdvA</i>	Sermons pour l'Avent (S. pour l'année)	IV
<i>AdvV</i>	Sermon pour l'Avent (S. variés)	VI-1
<i>Alt</i>	Sermons pour l'élévation et l'abaissement du cœur (S. pour l'année)	V
<i>AndN</i>	Sermons pour la fête de saint André (S. pour l'année)	V
<i>AndV</i>	Sermon pour la vigile de saint André (S. pour l'année)	V
<i>Ann</i>	Sermons pour l'Annonciation (S. pour l'année) ...	V
<i>Ant</i>	Prologue à l'Antiphonaire	III
<i>Apo</i>	Apologie à l'abbé Guillaume	III
<i>Asc</i>	Sermons pour l'Ascension (S. pour l'année)	V
<i>AssO</i>	Sermon pour le dimanche après l'Assomption (S. pour l'année)	V
<i>Assp</i>	Sermons pour l'Assomption (S. pour l'année)	V
<i>Ben</i>	Sermon pour la fête de saint Benoît (S. pour l'année)	V
<i>Circ</i>	Sermons pour la Circoncision (S. pour l'année)	IV

1. En ce qui concerne les œuvres de Bernard de Clairvaux, la présente liste reprend celle du *Thesaurus SBC*, p. xxiii, avec quelques minimes simplifications : suppression d'une abréviation spéciale pour les trois lettres 42, 77 et 190, suppression des astérisques marquant les différences avec la liste de LECLERCQ, *Recueil*, t. 3, p. 9-10 ; en outre *Con+* et *Par+* ont été normalisés en *Conv** et *Par**.

<i>Clem</i>	Sermon pour la fête de saint Clément (S. pour l'année)	SBO V
<i>Conv</i>	Aux clercs sur la conversion	IV
<i>Conv*</i>	Aux clercs sur la conversion (version courte) ...	IV
<i>Csi</i>	La Considération	III
<i>Ded</i>	Sermons pour la dédicace de l'église (S. pour l'année)	V
<i>Dil</i>	L'Amour de Dieu	III
<i>Div</i>	Sermons sur différents sujets	VI-1
<i>Doni</i>	Sermon sur les sept dons du Saint-Esprit (S. variés)	VI-1
<i>Ep</i>	Lettres	VII-VIII
<i>EpiA</i>	Sermons pour l'Épiphanie (S. pour l'année)	IV
<i>EpiO</i>	Sermon pour l'octave de l'Épiphanie (S. pour l'année)	IV
<i>EpiP</i>	Sermons pour le 1 ^{er} dimanche après l'octave de l'Épiphanie (S. pour l'année)	IV
<i>EpiV</i>	Sermon pour l'Épiphanie (S. variés)	VI-1
<i>Gra</i>	La Grâce et le Libre Arbitre	III
<i>HM4</i>	Sermon pour le mercredi de la semaine sainte (S. pour l'année)	V
<i>HM5</i>	Sermon pour la Cène du Seigneur (S. pour l'année)	V
<i>Hum</i>	Les Degrés de l'humilité et de l'orgueil	III
<i>Humb</i>	Sermon pour la mort d'Humbert (S. pour l'année)	V
<i>Inno</i>	Sermon pour les fêtes de saint Étienne, de saint Jean et des saints Innocents (S. pour l'année)	IV
<i>JB</i>	Sermon pour la Nativité de saint Jean-Baptiste (S. pour l'année)	V
<i>Lab</i>	Sermons lors du travail de la moisson (S. pour l'année)	V

<i>MalE</i>	Épithaphe de saint Malachie	SBO III
<i>MalH</i>	Hymne de saint Malachie	III
<i>MalS</i>	Sermon sur saint Malachie (S. variés)	VI-1
<i>MalT</i>	Sermon lors de la mort de Malachie (S. pour l'année)	V
<i>MalV</i>	Vie de saint Malachie	III
<i>Mart</i>	Sermon pour la fête de saint Martin (S. pour l'année)	V
<i>Mich</i>	Sermons pour la commémoration de saint Michel (S. pour l'année)	V
<i>Mise</i>	Sermon sur les miséricordes du Seigneur (S. variés)	VI-1
<i>Miss</i>	A la louange de la Vierge Mère (S. sur «Missus est»)	IV
<i>Nat</i>	Sermons pour Noël (S. pour l'année)	IV
<i>NatV</i>	Sermons pour la vigile de Noël (S. pour l'année)	IV
<i>NBMV</i>	Sermon pour la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie (S. pour l'année)	V
<i>Nov1</i>	Sermons pour le dimanche qui précède le 1 ^{er} novembre (S. pour l'année)	V
<i>OS</i>	Sermons pour la Toussaint (S. pour l'année)	V
<i>Palm</i>	Sermons pour le dimanche des Rameaux (S. pour l'année)	V
<i>Par</i>	Paraboles	VI-2
<i>Par*</i>	Paraboles (<i>ASOC</i> et <i>Cîteaux</i>)	
<i>Pasc</i>	Sermons pour la résurrection du Seigneur (S. pour l'année)	V
<i>PasO</i>	Sermons pour l'octave de Pâques (S. pour l'année)	V
<i>Pent</i>	Sermons pour la Pentecôte (S. pour l'année)	V
<i>PIA</i>	Sermon pour la conversion de saint Paul (S. pour l'année)	IV

<i>PIV</i>	Sermon pour la conversion de saint Paul (S. variés)	SBO VI-1
<i>PP</i>	Sermons pour la fête des saints Pierre et Paul (S. pour l'année)	V
<i>PPV</i>	Sermon pour la vigile des saints Pierre et Paul (S. pour l'année)	V
<i>pP4</i>	Sermon pour le 4 ^e dimanche après la Pentecôte (S. pour l'année)	V
<i>pP6</i>	Sermons pour le 6 ^e dimanche après la Pentecôte (S. pour l'année)	V
<i>Pre</i>	Le Précepte et la Dispense	III
<i>Pur</i>	Sermons pour la fête de la Purification de la Bienheureuse Vierge Marie (S. pour l'année)	IV
<i>QH</i>	Sermons sur le Psaume «Qui habite» (S. pour l'année)	IV
<i>Quad</i>	Sermons pour le Carême (S. pour l'année)	IV
<i>Rog</i>	Sermon pour les Rogations (S. pour l'année)	V
<i>SCt</i>	Sermons sur le Cantique	I-II
<i>Sent</i>	Sentences	VI-2
<i>Sept</i>	Sermons pour la Septuagésime (S. pour l'année)	IV
<i>Tpl</i>	Éloge de la nouvelle chevalerie	III
<i>VicO</i>	Office de saint Victor	III
<i>VicS</i>	Sermons pour la fête de saint Victor (S. variés)	VI-1
<i>Vol</i>	Sermon sur la volonté divine (S. variés)	VI-1

Ouvrages, revues, instruments plus fréquemment utilisés

AB	<i>Analecta Bollandiana</i> , Bruxelles
ACist	<i>Analecta Cisterciensia</i> , Rome, continuation de ASOC
AnMon	<i>Analecta Montserratensia</i> , Montserrat
ASOC	<i>Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis</i> , Rome
ASS	<i>Acta Sanctorum</i> , Bruxelles
AUBERGER, <i>L'Unanimité</i>	J.-B. AUBERGER, <i>L'unanimité cistercienne primitive, mythe ou réalité?</i> , Achel 1986
BA	<i>Bibliothèque Augustinienne</i> , Paris
BdC	COLLOQUE DE LYON-CÎTEAUX-DIJON, <i>Bernard de Clairvaux: histoire, mentalités, spiritualité</i> (Sources Chrétiennes 380), Paris 1992
<i>Bernard de Clairvaux</i>	Commission d'Histoire de l'ordre de Cîteaux, <i>Bernard de Clairvaux</i> , Paris 1953
BOUTON-VAN DAMME	J. de la C. BOUTON et J. B. VAN DAMME, <i>Les plus anciens textes de Cîteaux</i> , Achel 1974
BREDERO, <i>Études</i>	A.H. BREDERO, <i>Études sur la Vita prima de saint Bernard</i> , Rome 1960 (nous suivons la pagination de ce volume et non celle des articles parus dans les ASOC)
CANIVEZ, <i>Statuta</i>	J.-M. CANIVEZ, <i>Statuta capitulorum generalium ordinis cis-</i>

	<i>terciensis ab anno 1116 ad annum 1786</i> , 8 t., Louvain 1933-1941
CCL	<i>Corpus Christianorum Series Latina</i> , Turnhout
CCM	<i>Corpus Christianorum Continuatio Medievalis</i> , Turnhout
CistC	<i>Cistercienser-Chronik</i> , Mehrerau
Cîteaux	<i>Cîteaux in de Nederlanden</i> , Achel, continué par Cîteaux, <i>Commentarii cistercienses</i> , Cîteaux
COCR	<i>Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorum</i> , Scourmont, continués sous le titre suivant
CollCist	<i>Collectanea Cisterciensia</i> , Montdes-Cats
CSEL	<i>Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum</i> , Vienne
DSp	<i>Dictionnaire de Spiritualité</i> , Paris
JACQUELINE, <i>Épiscopat</i>	B. JACQUELINE, <i>Épiscopat et papauté chez saint Bernard de Clairvaux</i> (Atelier de reproduction des thèses), Lille 1975
JÉRÔME, <i>Nom. hebr.</i>	JÉRÔME, <i>Liber Interpretationis Hebraicorum Nominum</i> , éd. P. de Lagarde, CCL 72 (1959), p. 57-161
LECLERCQ, <i>Recueil</i>	J. LECLERCQ, <i>Recueil d'études sur saint Bernard et ses écrits</i> , 5 t., Rome 1962-1992

<i>Mélanges A. Dimier</i>	<i>Mélanges à la mémoire du Père Anselme Dimier</i> , 3 t. de 2 vol., sous la direction de B. Chauvin, Pupillin 1982-1988
<i>Opere di san Bernardo</i>	SAN BERNARDO, <i>Opere</i> , sous la direction de F. Gastaldelli (Scriptorium Claravallense), Milan; t. 1, <i>Trattati</i> , 1984; t. 6/1 et 6/2 <i>Lettere</i> , 1986-1987
PL	<i>Patrologie Latine</i> , Migne
RB	Règle de saint Benoît (SC 181-182)
RAM	<i>Revue d'Ascétique et de Mystique</i> , Toulouse.
RBén	<i>Revue Bénédictine</i> , Maredsous
RHE	<i>Revue d'Histoire Ecclésiastique</i> , Louvain
<i>Saint Bernard théologien</i>	<i>Saint Bernard théologien</i> (Actes du Congrès de Dijon, 15-19 septembre 1953), in ASOC 9 (1953)
SBO	<i>Sancti Bernardi Opera</i> , 8 t. (éd. par J. Leclercq, H.-M. Rochais et C.H. Talbot, Editiones Cistercienses), Rome 1957-1977
SC	Sources Chrétiennes
<i>Thesaurus SBC</i>	<i>Thesaurus Sancti Bernardi Claravallensis</i> (Série A, Formae, CETEDOC, sous la direction de P. Tombeur), Turnhout 1987
VACANDARD, <i>Vie</i>	E. VACANDARD, <i>Vie de saint Bernard, abbé de Clairvaux</i> , 2 t., Paris 1895
Vg	Vulgate
VI	Vieille latine

Apparat biblique¹

Aucune mention	Identité quasi absolue avec l'édition Weber-Fischer
≠	Divergence entre Bernard et sa source scripturaire
Cf.	Simple allusion au texte biblique
Patr.	Origine patristique des citations bibliques. Cette mention indique qu'il s'agit d'une réminiscence des <i>Vieilles latines</i> attestée par une identité, ou une similitude, de terme(s) entre Bernard et un ou plusieurs Pères
Lit.	Origine liturgique des citations bibliques
RB	Identité ou similitude entre le texte biblique de la Règle de saint Benoît et celui de Bernard

1. Pour plus de précisions, cf. SC 380, p. 255, n. 16.

INTRODUCTION

1. DATE DES SERMONS 51 À 68

Les sermons 51 à 64 ont été écrits entre 1139 et 1143. C'est à cette dernière date qu'eut lieu à Cologne le procès contre une secte ténébreuse, qui professait plusieurs doctrines manichéistes. Bernard en a été informé par une lettre d'Évervin, prévôt des chanoines norbertins de Steinfeld. Les sermons 65 et 66 datent sans doute des années 1144-1145. Ils ont été écrits après le procès de Cologne et avant le voyage de Bernard en Languedoc pendant l'été de 1145. Les sermons 67 et 68 ont suivi de près.

2. LES SERMONS 65 ET 66

Cunan, l'abbé gallois de Margam, a pensé que ces deux sermons réfutaient les erreurs de Henri de Lausanne, disciple de Pierre de Bruys. Bernard a, en effet, écrit sa *Lettre* 241 contre les agissements de ces hérétiques à Toulouse. Mais Mabillon a vu plus juste en constatant que les *SCt* 65 et 66 s'en prenaient aux hérétiques rhénans, dont Bernard avait pris connaissance par la *Lettre* d'Évervin de Steinfeld, reproduite en appendice de ce volume, p. 411 s.

Steinfeld avait été fondé au x^e siècle comme abbaye bénédictine. En 1121 le monastère a été repris par des chanoines réguliers et en 1135 par les prémontrés de saint Norbert. Ceux-ci ont occupé le site jusqu'en 1803. De nos jours on y trouve une école gérée par les pères salvatoriens. L'ancienne église romane, très belle, est restée intacte et elle abrite le tombeau du saint norbertin Herman-Joseph, mort vers 1250.

En 1143, l'archevêque de Cologne a déféré quelques personnes suspectes d'hérésie devant un tribunal moitié laïque, moitié ecclésiastique. Ce fut à l'occasion de ce procès que le prévôt de Steinfeld s'adressa à l'abbé de Clairvaux pour solliciter son aide dans le combat pour l'orthodoxie. Évervin savait que Bernard venait de commenter le symbolique verset du Cantique : *Prenez-nous ces renardeaux qui ravagent nos vignes* (Cant. 2, 15).

Dans sa lettre, Évervin mentionne deux sectes différentes : «Les uns et les autres nous ont été découverts par leurs discussions et leur mutuel dissentiment» (Lettre 4, p. 421). Bernard ne signale pas cette différence. Il s'en prend à des doctrines et à des comportements sans mentionner des noms spécifiques. Il se rend parfaitement compte que les *Sermons* 65 et 66 ne s'adressent plus à ses moines (*nostra domestica vinea*), mais à la grande vigne du Seigneur (*dominica vinea*). «Vigne extrêmement grande, plantée de la main du Seigneur, acquise par son sang, irriguée par sa parole, provignée par sa grâce et fécondée par son Esprit. Prenant davantage soin de notre vigne particulière, j'ai été moins utile à la vigne commune.» Ces deux sermons ont-ils réellement été prononcés dans la salle de chapitre de Clairvaux? Plus que pour les autres sermons, il est permis d'en douter. Le public visé se trouvait plutôt au-dehors du monastère. Nous signalerons les réponses de Bernard aux erreurs hérétiques dans les notes qui accompagneront son texte.

3. LE SERMON 67

Le sujet du sermon est l'expérience mystique, en tant que celle-ci s'exprime par des paroles. Bernard commente la parole de l'épouse : *Mon Bien-aimé à moi, et moi à lui* (Cant. 2, 16). Elle parle de l'Époux, sans aucun doute, mais on ne sait à qui elle parle. Comme le contexte du Cantique le montre, l'Époux est absent. C'est son habitude de s'en aller après une rapide visite. Pourtant l'épouse lui reste spirituellement unie, puisqu'elle parle de lui comme de son Bien-aimé. Elle parle de l'abondance de son cœur qui est encore plein de la présence spirituelle de l'Époux.

C'est bien cela : elle a retenu sur ses lèvres celui qui ne saurait s'éloigner de son cœur, même lorsqu'il s'éloignait. *Ce qui sort de la bouche vient du cœur* (cf. Matth. 15, 18), et *la bouche parle de l'abondance du cœur* (Luc 6, 45). (SCT 67, 2)

La citation de Luc 6, 45 annonce le sujet proprement dit du sermon. Le même texte scripturaire réapparaîtra quelques phrases plus loin, cette fois avec des explications plus abondantes (SCT 67, 3). Il faut noter la logique de l'argumentation de Bernard : parce que l'épouse parle de son Époux, on peut conclure à une présence spirituelle de Lui en elle. Une telle concordance entre la bouche et le cœur, formulée déjà comme une exigence dans la Règle de saint Benoît (chap. XIX), apparaît fréquemment chez Bernard comme une constatation psychologique : la parole prononcée est un signe de l'état d'âme.

Mais à qui parle l'épouse? Ses paroles sont tronquées. Elles sont insuffisantes à donner l'intelligence à l'auditeur. Sans doute parle-t-elle à elle-même : *secum potius et non cum altero*.

Cette explication ne suffit pas à Bernard. Il cherche un

motif plus profond : *affectus locutus et non intellectus, et ideo non ad intellectum*, « C'est l'affection qui a parlé, et non l'entendement. C'est pourquoi l'on a peine à vous entendre » (Sct 67, 3). Pour comprendre les paroles de l'épouse, une analyse grammaticale se révèle insuffisante; on ne fait que découvrir ainsi des déficiences littéraires. Pour comprendre, il faudrait éprouver les sentiments mêmes qui inspirent l'épouse : *Nescimus quid loquitur, quia non sentimus quod sentit*, « Nous ne savons pas ce qu'elle veut dire, parce que nous ne sentons pas ce qu'elle sent » (Sct 67, 3). Évidemment, la compréhension dont parle ici Bernard n'est pas d'un ordre conceptuel; elle relève d'une expérience personnelle qui est précisément le genre de connaissance qui importe à l'abbé de Clairvaux.

Avouons qu'il est un conflit inhérent à tout essai de parler des choses divines connues par expérience : on parle pour être entendu, mais les mots ne sont pas capables de communiquer leur sujet. Bien que cette contradiction soit propre à l'expérience spirituelle, on en trouve des analogies dans la vie naturelle : un cri de douleur, de peur ou d'amour par exemple. Celui-ci naît d'une émotion irrésistible et non d'une sobre délibération, pour manifester un état d'âme qu'il ne peut suffisamment exprimer. Ce phénomène psychique se réalise à son tour, si l'amour divin remplit le cœur avec véhémence :

Ainsi l'amour ardent et passionné, surtout l'amour de Dieu, impuissant à se contenir, se répand sans songer à l'ordre des mots, à leur agencement, à leur succession ou à leur concision; tout ce qu'il cherche, c'est de n'y rien perdre de sa force. Parfois il n'a pas besoin de mots, ni même de sons articulés; il se contente des seuls soupirs. De là vient que l'épouse, embrasée d'une façon incroyable par un saint amour, n'aspire qu'à donner un peu d'air à l'ardeur qui la tourmente. Elle ne réfléchit pas à ce qu'elle dit ni à la manière de le dire. Tout

ce qui lui monte aux lèvres, sous l'impulsion de l'amour, elle ne l'énonce pas, elle l'« éructe » (Sct 67, 3).

Le mot *eructare* est très révélateur dans ce texte. C'est après l'avoir cité et expliqué que Bernard opère une transition entre le cas de l'épouse et celui des auteurs bibliques. C'est au verset 2 du psaume 44 que se lie cette transition : *Eruclavit cor meum verbum bonum*, « Mon cœur a éructé une bonne parole. » Pour Bernard, ce texte donne des informations sur l'inspiration du psalmiste. Il anticipe déjà ici ce qu'il dira de l'*eructatio* de David. Parlant des auteurs bibliques, il les appelle *ructatores* et en analyse les *ructus*. En somme, ce mot est toujours présent à sa pensée, depuis la citation du Ps. 44, 2, jusqu'à la fin de son développement sur les auteurs bibliques.

Évidemment, il existe un autre élément commun entre l'expérience mystique de l'épouse et celle des auteurs bibliques : à savoir la présence du même Esprit. En effet, citant le verset sur l'*eructatio* de David, Bernard dit tout de suite qu'il ne peut être appliqué à l'épouse que parce qu'elle était remplie du même Esprit : *quippe eodem repleta Spiritu*. On voit ainsi affirmée, à côté de la commune structure de l'*eructatio*, la stricte identité de l'Esprit, origine et cause de toute expérience spirituelle.

Bernard nomme quatre auteurs de l'Ancien Testament : Moïse, Isaïe, Jérémie, David, et deux du Nouveau : saint Paul et saint Jean. Il est important de remarquer que les textes cités, à titre d'exemple de leur *ructus* respectif, ne sont pas tous d'un caractère explicitement mystique. Voyons quel est le choix de Bernard. Sont mentionnés : le récit de Moïse sur la création (*Gen.* 1, 1), la prophétie d'Isaïe sur le Serviteur souffrant (*Is.* 53, 12), un verset des Lamentations (*Lam.* 3, 26), le Psaume 44, le prologue du quatrième Évangile (*Jn.* 1, 1) et le témoignage

de saint Paul sur son ravissement au troisième ciel (*II Cor.* 12, 4). Les genres littéraires de ces textes bibliques sont très différents. Ce qui démontre que, pour Bernard, l'*eructatio* est un terme susceptible de fonctionner dans des textes aussi divers. Il a donc un sens très large. D'autre part, la tendance explicite de Bernard à généraliser sa conception de l'expérience personnelle, comprise comme source des textes bibliques, apparaît avec évidence. Il applique à des textes aussi nombreux que possible les versets : *Ils ont été remplis d'Esprit saint* (*Ps.* 44, 2), et par leur éruclation, *ils ont rempli toutes choses de bonté* (*Ps.* 103, 28).

La description prend une vigueur extraordinaire dans l'évocation de l'éruclation de David, qui forme, semble-t-il, le point culminant de tout le sermon. L'élan de ce passage donne l'impression d'une véritable *eructatio*. Bernard réussit à donner ici un exemple concret de ce dont il parle. La beauté du texte nous oblige à le citer intégralement :

David n'était-il pas un juste, quand il disait : *J'ai attendu, attendu le Seigneur* (*Ps.* 39, 2)? C'est le quatrième que je nomme dans la liste de ceux qui ont fait une éruclation; j'allais presque le passer sous silence. *Il eût été bien dommage* (*II Cor.* 12, 1). *Il ouvrit sa bouche et aspira l'esprit* (*Ps.* 118, 131); rassasié, non seulement il fit une éruclation, mais il se mit à chanter. Jésus miséricordieux, quelle grande douceur pour mes narines et mes oreilles que cette éruclation et ce chant! *C'est l'huile d'allégresse dont Dieu t'a oint de préférence à tes compagnons, c'est la myrrhe, l'aloès et la cannelle qui ruissellent de tes vêtements; avec ces parfums, sortis de maisons d'ivoire, des filles de rois l'ont réjoui et honoré* (*Ps.* 44, 8-10). Puisses-tu me juger digne de rencontrer ce grand prophète, ton ami, au jour de fête et de joie, lorsqu'il sort de ta chambre nuptiale (*Joël* 2, 16), chantant son épithalame sur la harpe mélodieuse et la cithare (*Ps.* 80, 3), débordant de bonheur (*Cant.* 8, 5), aspergé de ces aromates odoriférants qu'il répand partout (*Cant.* 3, 6)! Ce jour-là, ou plutôt à cette heure-là – car si cela arrive, ce sera dans l'espace

d'une heure, et peut-être moins encore, d'une demi-heure, selon cette parole de l'Écriture : *Il se fit un silence dans le ciel, environ une demi-heure* (*Apoc.* 8, 1) – à cette heure-là, *mes lèvres éclateront de joie et ma langue tressaillira d'allégresse* (*Ps.* 125, 2). Car je humerai, je ne dis pas chaque psaume, mais chaque verset, chaque éruclation, et leur parfum surpassera tous les arômes (*Cant.* 4, 10). (*SCt* 67, 7)

La densité du texte appelle quelques explications. Après avoir décrit l'état de joie spirituelle de David lors de la composition du Psaume 44, Bernard évoque ses propres expériences spirituelles liées à la méditation de ce texte. Il aime citer ce psaume et on ne trouve guère un autre passage de la Bible qui revienne aussi souvent sous sa plume.

Il exprime ensuite son désir de rencontrer David chantant son épithalame et, dans cette rencontre, de jouir de chaque verset des psaumes comme d'un *ructus*. En désignant la durée de cette rencontre par le verset de l'Apocalypse 8, 1, il nous donne la clef de sa pensée. Dans la tradition patristique, spécialement chez Grégoire le Grand, cette citation est appliquée à l'extase mystique (*Hom. in Ez.* II, 2, 14). Bernard lui-même interprète ce passage biblique d'une manière semblable dans son *De gradibus humilitatis* (*Hum* VII, 21, *SBO* III, 33, 1-7). Dans notre sermon, l'importance de cet *horae dimidium* est mieux élaborée. Le moment de l'extase devient un sommet temporel, grâce à l'usage des expressions *illa die* et *illa hora*, qui désignent un moment privilégié, celui de l'intervention divine dans l'histoire du salut. On y trouve sa doctrine bien connue sur la rareté et la brièveté de l'expérience mystique : *rara hora et parva mora* (*SCt* 23, 15, *SC* 431, p. 230-231).

Bernard désire l'extase comme ce *ructus* qui révèle l'expérience de David composant son épithalame. Le sommet mystique se présente ainsi comme une reproduction, dans

l'âme du lecteur, de l'inspiration originelle du texte biblique médité. Celui-ci n'est vraiment compris que par une expérience spirituelle qui seule en dégage toute la douceur. Dans cette perspective bernardine, une pleine compréhension du texte suppose une expérience personnelle aussi forte que celle qui fut vécue par l'auteur, lors de la composition. Alors les mots bibliques sortent de la bouche du lecteur avec la spontanéité et l'authenticité qui les fit surgir, la première fois, du cœur de l'auteur inspiré. L'exégète mystique est alors inspiré lui aussi : l'inspiration de l'auteur se renouvelle en lui, de façon à lui faire comprendre le texte qu'il étudie : le sens de l'Écriture s'actualise en lui. On trouve une idée semblable chez Guillaume de Saint-Thierry (*Exposé sur le Cant. 4*, SC 82, p. 74-77).

Telle est la note la plus caractéristique de l'attitude bernardine à l'égard de l'Écriture sainte. L'inséparable unité de la mystique propre à l'étude patristique de la Bible repose sur cette conception de l'inspiration. Le saint abbé ne considère pas l'inspiration comme un fait du passé, un fait qui, une fois accompli, n'aurait plus rien à dire à l'exégète, et dont la conséquence principale serait de l'obliger à retrouver partout une parfaite inerrance, à toujours démontrer que l'Écriture n'erre pas ni ne ment. Au contraire, puisqu'il la traite comme une expérience débordant en paroles humaines, il exige qu'elle s'actualise une nouvelle fois, pour la compréhension des paroles dérivées d'elle. On le devine alors : dans la perspective de cette exégèse, le «sens» d'un texte ne consiste pas seulement dans les vérités qu'il énonce, mais encore dans l'état d'âme concret qui le fit naître, envisagé sous tous ses aspects, intellectuels et affectifs. C'est ainsi que l'exégète voit en l'auteur un idéal à reproduire. Il le considère non seulement en tant qu'instruisant l'intelligence de ses lecteurs, mais aussi en tant qu'en leur donnant un exemple

vital. Il découvre en lui un mystique, un saint, et il cherche à copier toutes ses dispositions intérieures, dont le secret lui est rendu accessible grâce à la méditation de ses écrits.

On pourrait encore formuler cette conclusion dans le sens inverse. Comme la pensée de Bernard était toute tendue vers une expérience spirituelle, il était tout naturel de projeter sur les auteurs bibliques ces hautes aspirations. D'où cette image que l'on se faisait d'eux, comme de grands mystiques jouissant d'expériences spirituelles. Ils devenaient ainsi des exemples pour la contemplation biblique. On comprend alors le postulat de la spiritualité biblique de Bernard, qui voit dans la Bible le guide par excellence de l'expérience spirituelle, parce qu'il la voit dérivée toute entière d'expériences mystiques, parce qu'il la conçoit comme l'œuvre de saints.

N.B. Toute cette analyse du SCt 67 reproduit en plus bref l'étude de D. FARKASFALVY, *L'inspiration de l'Écriture sainte dans la théologie de saint Bernard* (*Studia Anselmiana* 53, p. 73-82).

4. LES CINQ SENS SPIRITUELS

La doctrine des sens spirituels se trouve annoncée dans la *Lettre aux Éphésiens*, qui parle des yeux illuminés du cœur (*Éph. 1, 18*). Elle est précisée aussi bien par Origène que par Augustin. Citons les textes les plus explicites.

Celui qui fait un examen plus approfondi dira qu'il existe un sens générique divin. Seul le bienheureux saura le trouver, comme il est dit dans Salomon : *Tu trouveras un sens divin* (*Prov. 2, 5*). De ce sens il y a différentes espèces : une vue pour contempler les objets supracorporels, comme c'est manifestement le cas pour les chérubins ou pour les séraphins ; une ouïe capable de distinguer des voix, qui ne retentissent pas dans l'air ; un goût pour savourer le pain vivant descendu du ciel afin de donner la vie au monde (cf. *Jn 6, 33*) ; de même un odorat qui perçoit les réalités qui ont porté Paul à se dire une bonne odeur du Christ (cf. *II Cor. 2, 15*) ; un toucher que

possédait Jean lorsqu'il nous dit qu'il a palpé de ses mains le Verbe de vie (cf. *I Jn* 1, 1). (ORIGÈNE, *Contre Celse* I, 48, SC 132, p. 203-205)

Remarquons que les sens spirituels ont un lien évident avec les cinq sens corporels. Comme ces sens corporels n'ont pas la même acuité dans tous les êtres humains, de même les sens spirituels ne sont pas également actifs dans toutes les âmes. Certaines âmes en semblent même totalement dépourvues.

Augustin reprend la doctrine origénienne dans le dixième livre des *Confessions* :

Eh bien! qu'est-ce que j'aime quand je t'aime?
 Ce n'est pas la beauté d'un corps, ni le charme d'un temps,
 ni l'éclat de la lumière, amical à mes yeux d'ici-bas,
 ni les douces mélodies des cantilènes de tout mode,
 ni la suave odeur des fleurs, des parfums, des aromates,
 ni la manne ou le miel,
 ni les membres accueillants aux étreintes de la chair :
 ce n'est pas cela que j'aime quand j'aime mon Dieu.
 Et pourtant, j'aime certaine lumière et certaine voix,
 certain parfum et certain aliment et certaine étreinte
 quand j'aime mon Dieu,
 lumière, voix, parfum, aliment, étreinte
 de l'homme intérieur qui est en moi,
 où brille pour mon âme ce que l'espace ne saisit pas,
 où résonne ce que le temps rapace ne prend pas,
 où s'exhale un parfum que le vent ne disperse pas,
 où se savoure un mets que la voracité ne réduit pas,
 où se noue une étreinte que la satiété ne desserre pas.
 C'est cela que j'aime quand j'aime mon Dieu (*Conf.* X, vi, 8).

Le texte augustinien dit bien la différence entre les sensations matérielles et les sensations spirituelles, quoique ces différentes sensations se perçoivent par les mêmes sens. Comme Origène il exprime son expérience religieuse par des sensations corporelles et psychologiques. Ce n'est certainement pas un hasard que les développements les plus beaux et les plus détaillés se trouvent

dans les commentaires du Cantique des cantiques. Nous pensons aux homélies et au commentaire d'Origène (SC 37; 375 et 376), aux sermons de Bernard (SC 414, p. 431 et 452) et au commentaire de Guillaume de Saint-Thierry (SC 82). Origène dit du Cantique que c'est le livre dans lequel Salomon, sous l'image de l'épouse et de l'époux, inspire à l'âme l'amour du ciel et le désir des biens divins et lui apprend à parvenir par les voies de la charité et de l'amour à la communion avec Dieu (*Comm. sur le Cant.*, prol. 3, 7; SC 375, p. 133)

Pour comprendre les textes de Bernard, il faut se convaincre que l'homme spirituel ne dispose pas d'autres facultés que l'homme naturel. Les sensations spirituelles sont des opérations spéciales des facultés ordinaires et communes à tous les hommes. Pour mieux situer l'activité des sens spirituels, résumons la conception cistercienne de l'être humain. Le composé humain vit à trois niveaux différents. Il y a d'abord le niveau naturel ou biologique. Il s'agit ici de la vie corporelle et de l'activité des cinq sens corporels. Cette activité tend à organiser le monde et à emmagasiner toutes les informations utiles.

Au-dessus des cinq facultés corporelles, on trouve les trois facultés supérieures de l'âme : la mémoire, l'intelligence et la volonté. Ces facultés supérieures tendent à enrichir l'intelligence et à former la vision intérieure de l'âme. Toutes ces facultés proviennent – ou descendent – du cœur, l'essence singulière de chaque personne humaine que l'on nommera plus tard la fine pointe de l'âme. Il faut se rappeler que les objets extérieurs ne touchent le cœur humain que par l'entremise des facultés. Notre intelligence ne comprend que les données qui ont passé d'abord par les sens.

Cet adage connu de la philosophie scolastique n'admet qu'une seule exception : Dieu peut parler directement au

cœur humain. Directement : sans passer obligatoirement par les facultés ou par les sens. Mais une telle rencontre change profondément l'activité des facultés humaines. Étant par nature dominatrices et égocentriques, elles subissent un profond changement grâce à la présence directe de l'Esprit divin. Le cœur dominateur apprend alors à servir ses frères. Égoïste par les nécessités de la nature, il devient altruïste et attentif aux besoins du prochain. Cette nouvelle activité se communique aussi aux cinq sens du corps, qui deviennent spirituels par la nouvelle orientation donnée par l'Esprit divin. La présence divine réoriente de même l'activité de l'intelligence – informée par l'amour – et de la volonté qui apprend à se donner ou à s'abandonner. En d'autres mots : le Saint-Esprit donne de nouvelles antennes aux sens corporels et aux facultés supérieures.

Dans le sermon 67, Bernard parle abondamment des sens spirituels. Il commente le verset 2 du *Psaume 44* : *Eructavit cor meum verbum bonum*, « Mon cœur a érucé une bonne parole. » Ce commentaire est le fruit des offices monastiques et de la fréquente récitation des psaumes. Outre David, l'abbé de Clairvaux mentionne quatre *ructatores* de l'Ancien Testament : Moïse, Isaïe, Jérémie et la Sunamite du Cantique. Il y ajoute deux *ructatores* du Nouveau Testament : Paul et Jean (cf. p. 25 s.). Il souligne la bonne odeur de leur érucation. Ce qui étonne dans les considérations de Bernard, c'est qu'il présente les sentiments spirituels non comme des fruits de la présence divine, mais comme des signes qui annoncent l'arrivée du Bien-aimé. Ces signes annonciateurs devançant souvent la venue directe du Verbe dans l'âme humaine (cf. *SCt* 74, 5-6, *SBO* II, p. 242-243). Le plus souvent ce sont les trois sens obscurs – l'odorat, le goût et le toucher – qui perçoivent les premiers effets de la présence divine.

C'est un bon récipient que l'épouse de mon Seigneur, et l'odeur qui s'exhale d'elle est pour moi exquise. Je te rends

grâces, Seigneur Jésus : tu as daigné m'admettre au moins à respirer ce parfum (*SCt* 67, 4-5).

Mais *je suis pêcheur* (*Lc* 5, 8) et *il me reste encore un long chemin à parcourir* (*III Rois* 19, 7)... Je ne murmurerai pas, pourtant ; dans l'attente, je me consolerais avec le parfum. *Le juste se réjouira dans le Seigneur* (*Ps.* 118, 155), car lui il expérimente par le goût ce que moi je sens par l'odorat (*SCt* 67, 6).

Ces textes nous préparent à davantage apprécier l'érucation de David, point culminant de tout le sermon.

Notons qu'Ignace de Loyola a donné une grande place aux cinq sens spirituels dans les *Exercices Spirituels*. Manifestement il connaissait bien la spiritualité médiévale et il ne voulait pas s'éloigner d'elle. A partir de la deuxième semaine, il veut que le retraitant termine chaque jour par une « application » des cinq sens. Il place ce genre de prière au terme de l'effort d'une journée comme pour en recueillir tout le fruit. Une telle prière marque un évident progrès sur les formes discursives ou même affectives de la méditation. Citons les quatre points mentionnés par Ignace :

1. Par le regard de l'imagination, voir les personnages [de la péripécie évangélique que l'on a méditée]. Méditer et contempler en détail ce qui les concerne et tirer quelque profit de ce que l'on voit.

2. Par l'oreille, écouter ce qu'ils disent ou peuvent dire. Et, réfléchissant en soi-même, en tirer quelque profit.

3. Par l'odorat et le goût, sentir et goûter l'infinie suavité et douceur de la divinité, de l'âme et de ses vertus, et de tout le reste, selon le personnage que l'on contemple. Réfléchir en soi-même et en tirer profit.

4. Par le tact, toucher : par exemple, embrasser et baiser les lieux où les personnages passent et s'arrêtent, tâchant toujours d'en tirer profit. (*Exercices Spirituels*, trad. F. Courel, Paris 1960, §§ 122-125)

N.B. Pour une plus ample explication des sens spirituels, voir A. POULAIN, *Des grâces d'oraison*, Paris 1931, p. 93-117 ; K. RAHNER, « Le début d'une doctrine des cinq sens spirituels chez Origène », *RAM* 13, 1932, p. 113-145 ; Mariette CANÉVET, art. « Sens spirituel », *DSp* 14, 1990, col. 598-617.

5. CORRECTIONS DU TEXTE LATIN DES SBO
POUR LES *Sct* 51-68.

Le texte latin est repris de l'édition critique des *SBO* II, p. 83-201. En 1987, dom Jean Leclercq a publié une liste de corrections (*Recueil*, t. 4, p. 410-411), signalées ici par un astérisque. Nous avons nous-même ajouté quelques autres corrections. Voici l'ensemble des corrections faites sur le texte des *SBO* pour les *Sermons sur le Cantique* 51 à 68 :

p., l. <i>SBO</i> . . . au lieu de	Serm , §, l. <i>SC</i> leçon proposée
89,1-2 superexcellantiae	51 ,9,10 superexcellente
90,5 cervive	52 ,tit. cervique
92,29 in	52 ,5,5 cum
94, 8* importunitatem	52 ,6,22 importunitate
95,3 pusillanimum	52 ,7,10 pusillanimis
95,18 vel transilit	53 ,tit. vel quos transilit
98,16 5.	53 ,5,1 III. 5.
98,19 III. Et iuxta	53 ,5,5 Et iuxta
99,2 et accipiunt	53 ,5,17 et felicitate accipiunt
111,21 amans, cursim	55 ,1,21 amans cursim
112,30-31* ACCE-CEPERO	55 ,3,3 <i>accepero</i>
115,25 non est	56 ,2,18 est
140,5* Tunc	59 ,8,7 Tune
142,2 protulit	60 ,tit. prodiderit
142,4 qui vineae	60 ,tit. quae vineae
154,7 SONET VOX etc.	62 ,tit. <i>sonet vox tua in auribus meis</i>
164,5 5. CAPITE	63 ,5,1 III. 5. Capite
164,6 III. LOCUS	63 ,5,2 Locus
164,23* NOSTA	63 ,5,24 <i>nostra</i>

173,27* censet	65 ,3,4 censent
176,9 6.	65 ,6,1 III. 6.
178,3 condemment	66 ,tit. condemnant
178,3 et plerique	66 ,tit. quas plerique
178,4 quid contra.	66 ,tit. quid contra valeat responderi.
178,5 quomodo se corpus Christi conficere	66 ,tit. quod corpus Christi se conficere
180,18* solus	66 ,3,35 solos
181,9 ILLOS.	66 ,4,25 <i>illos.</i> »
181,20* destruendum	66 ,4,40 astruendum
182,5 est. »	66 ,5,16 est.
183,24 9. Videte	66 ,9,1 IV. 9. Videte
183,26 IV. Irrident	66 ,9,1 Irrident
192,21* gravisus est	67 ,6,22 gavisus est
195,28 quia	67 ,12,3 qua
197,3 in immensum	68 ,1,14 immensum
198,28* adstringendus	68 ,4,8 adstringendas
199,23 MALA.	68 ,5,11 <i>mala?</i>

TEXTE ET TRADUCTION

SERMO LI

I. De floribus vel malis quibus stipatur Ecclesia vel fidelis anima.
 – II. Quomodo sponsa fide et operibus adolescentularum sustentari petit, donec abest sponsus. – III. Quae laeva, quae dextera sponsi sit, et quae huius verbi consequentia. – IV. Quando mens laevam habet sub capite, quando supra, et de spe media.

I. De floribus vel malis quibus stipatur Ecclesia vel fidelis anima.

84 5 *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore languo*^a. Crevit amor, quia incentiva amoris plura solito processerunt. Vides siquidem quanta hac vice non videndi tantum, sed et colloquendi copia fuit. Ipsa quoque visio
 10 *apparet vultu indulta sereniori, et sermo iucundior, et sermocinatio longior atque protractior. Nec solum oblectata colloquio, sed et gloriata praeconio est. Ad haec eius quem desideraverat refrigerata est umbra, cibata fructu*^b,
potata calice^c. Nec enim sitibunda putanda est exisse de
 10 *cella vinaria, in quam se introductam*^d modo novissime

1.a. Cant. 2, 5 b. Cant. 2, 3 ≠ c. cf. Matth. 20, 22; cf. Ps. 68, 22
 d. Cant. 2, 4 ≠

1. *Ad haec... umbra* : Bernard fait ici une claire allusion à *Cant.* 2, 3. Il emploie le relatif masculin *quem* et renvoie ainsi à l'Époux, comme dans *SCt* 48, 6-8 (cf. *SC* 452, p. 320, n. 1). Aux XII^e-XIII^e s., la tradition manuscrite était controversée et *quam*, renvoyant à *umbra*, était usité. Bernard évoque le débat quand il vient à citer le verset dans *NBMV* 2 (*SBO* V, p. 276, l. 2-6); il insiste alors sur le sens personnel que prend ainsi la parole de l'Épouse : elle n'a désiré ni l'ombre ni le repos à

SERMON 51

I. Les fleurs et les pommes qui fortifient l'Église et l'âme fidèle.
 – II. L'épouse demande à être soutenue par la foi et les œuvres des jeunes filles, tant que l'Époux est absent. – III. La main gauche et la main droite de l'Époux. Cohérence de ce langage. – IV. A quels moments notre esprit a la main gauche de l'Époux sous la tête, et à quels moments sur la tête. L'espérance intermédiaire.

I. Les fleurs et les pommes qui fortifient l'Église et l'âme fidèle.

1. «Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des pommes, car je suis malade d'amour^a.» L'amour a grandi, car les stimulants de l'amour se sont faits plus nombreux que de coutume. Vois en effet quelle grande liberté, non seulement de voir l'Époux, mais aussi de s'entretenir avec lui, a été cette fois laissée à l'épouse. Il semble même que l'Époux lui a montré un visage plus serein, que ses paroles ont été plus gaies et la conversation davantage prolongée. Non seulement l'épouse a pris plaisir à l'entretien, mais elle a aussi tiré gloire de l'éloge reçu. De plus, elle s'est reposée «à l'ombre de celui qu'elle avait désiré»; elle s'est nourrie de «son fruit^{b1}» et désaltérée à son calice^c. Car il ne faut pas penser qu'elle soit sortie assoiffée du «cellier au vin», où elle se vante à présent «d'avoir été tout récemment introduite^{d2}». Ou plutôt oui,

l'ombre, mais la personne même de l'Époux. Dans les *SCt*, Bernard écrit toujours *quem*, sans l'expliquer.

2. Cf. *SCt* 49, 1-4 (*SC* 452, p. 328-335).

gloriatur : immo vero sitibunda, quoniam *qui bibit me adhuc sittiet*^e. Post ista omnia, sponso more suo secedente, illa languere amore se perhibet^f, id est prae amore. Quo gratiorem fuerat experta praesentiam, eo postmodum
 15 absentiam molestiorem sensit. Subtractio nempe rei quam amas augmentatio desiderii est, et quod ardentius desideras, cares aegrius. Rogat proinde ista interim odora-
 20 is ordo sermonum.

2. Nunc iam spiritualem fructum, qui in ipsis est, Spiritu duce^a tentemus eruere. Et si communis *Ecclesia sanctorum*^b hic recipitur loquens, nos in floribus fructibusque designati sumus, sed et qui conversi de saeculo
 5 in toto saeculo. In floribus quidem novella et tenera adhuc incipientium conversatio demonstratur, in fructibus vero proficientium fortitudo et maturitas perfectorum. His stipata mater praegnans et fructificans^c, *cui vivere Christus est et mori lucrum*^d, profecto aequanimius fert molestiam suae
 10 dilationis, quoniam, iuxta Scripturam, *datur ei de fructu manuum suarum*^e, tamquam ex *primitiis Spiritus*^f, et

e. Sir. 24, 29 ≠ f. cf. Cant. 2, 5; cf. Matth. 25, 5 g. cf. Cant. 2, 5; cf. Matth. 25, 5

2.a. cf. Jn 16, 13 (Patr.) b. Sir. 31, 11 c. cf. Ps. 127, 3 d. Phil. 1, 21 ≠ e. Prov. 31, 31 ≠ f. Rom. 8, 23 ≠

1. * Bernard cite ce texte 9 fois sur 14 au singulier, alors que Vg comme Septante sont au pluriel. Seul parmi tous les Pères, semble-t-il bien, «Eusèbe le Gallican» emploie le singulier (*Hom.* 38, 7; *CCL* 101 A, 448, l. 233; selon son éditeur, on doit situer l'ensemble de ces homélies «entre le VI^e et le IX^e s.»). Il se trouve qu'«Eusèbe» introduit ainsi sa citation : *Ipsa de se Sapientia loquitur...*, «La Sagesse dit elle-même en parlant d'elle...» et que Bernard, avant ses propres citations, emploie plusieurs fois des termes très voisins; en particulier, dans *Lab* 3, 4 (*SBO* V, p. 224, l. 19), il écrit : *Ipsa est quae de se loquitur Sapientia*. Toutefois, un effet d'entraînement de *Jn* 4, 13; 6, 55. 57; 7, 37 a pu jouer. Au total, cette dépendance d'«Eusèbe» n'est que plausible.

elle est assoiffée, parce que «celui qui me boit aura encore soif^{e1}». Après tout cela, l'Époux s'éloignant à son habitude, l'épouse se déclare malade d'amour^f, c'est-à-dire à cause de l'amour. Plus elle avait expérimenté la présence de l'Époux comme agréable, plus elle a ressenti son absence comme pénible². La privation de ce que tu aimes provoque l'accroissement du désir, et plus ton désir est ardent, plus le manque t'est douloureux. Aussi demande-t-elle qu'on la ranime par les parfums des fleurs et des fruits^g, jusqu'à ce que revienne à nouveau celui dont elle supporte le retard avec tant de peine. Tel est l'enchaînement du discours.

2. Essayons maintenant, sous la conduite de l'Esprit^{a3}, d'en dégager le fruit spirituel. Si nous admettons que c'est la commune «Église des saints^b» qui parle ici, alors c'est nous qui sommes désignés par les fleurs et les fruits, mais aussi tous ceux qui, au cours des siècles, se sont retirés du siècle. Les fleurs représentent la vie toute neuve et encore fragile des débutants, les fruits en revanche la force de ceux qui progressent et la maturité des parfaits. Fortifiée par eux, la Mère féconde porte des fruits^{c4}, elle «pour qui vivre c'est le Christ, et mourir est un gain^d». Elle supporte plus sereinement la peine de son attente puisque, selon l'Écriture, «on lui donne du fruit de ses mains^e», comme des «prémices de l'Esprit^f», «et ses

2. Une des premières descriptions de l'alternance de la présence et de l'absence de l'Époux. Cette alternance intensifie les sentiments.

3. * Bernard écrit constamment, non pas *docebit*, «il enseignera» avec Vg, mais *introducet, inducet, perducet*, «il guidera dans» avec plusieurs Pères, Augustin en particulier. Cf. *SC* 431, p. 116, n. 1 sur *SC* 19, 5.

4. * Bernard use ici d'une variété particulière de «jeu biblique». Il vient de faire une allusion brève mais nette au *Ps.* 127, 3 par un mot peu usité : *novella*. Voici maintenant qu'une partie du même verset (*uxor tua sicut vitis abundans*) est repris, démarqué sans être toutefois cité, à travers les mots : *mater praegnans et fructificans*.

laudant eam in portis opera eius^g. Si autem secundum
 moralem sensum in una anima vis tibi utraque haec
 assignari, et flores videlicet et fructus, fidem florem,
 15 fructum actum intellige. Nec incongrue, ut opinor, id tibi
 videbitur, si ad instar floris necessario praecedentis
 fructum, bonum quoque opus fide oporteat praeveniri^h.
 Alioquin *sine fide impossibile est placere Deo*ⁱ, Paulo attes-
 tante, magis autem aequo ipso docente : *Omne quod non*
 20 *est ex fide, etiam peccatum est*^j. Itaque nec sine flore
 fructus, nec sine fide opus bonum. Sed *et fides sine*
 85 *operibus mortua est*^k, sicut inutiliter quoque flos apparet,
 ubi non sequitur fructus. *Fulcite me floribus, stipate me*
malis, quia amore langueo^l. Ergo *ex bonis operibus*^m *in*
 25 *fide non ficta radicatis*ⁿ recipit consolationem mens
 assueta quietis, quotiens sibi lux, ut assolet, contempla-
 tionis subtrahitur. Quis enim non dico continue, sed vel
 diu, dum in hoc corpore manet, lumine contemplationis
 fruatur^o? At quoties, ut dixi, corrui a contemplativa, toties
 30 in activam se recipit, inde nimirum tamquam e vicino
 familiarius reditura in idipsum, quoniam sunt invicem
 contubernales hae duae et cohabitantes pariter : est quippe
 soror Mariae Martha^p. Neque enim, etsi a contemplationis
 lumine cadit, patitur tamen ullatenus incidere tenebras
 35 peccati seu ignaviam otii, sane in luce bonae operationis
 se retinens. Et ut scias etiam opera lucem esse : *Luceat*
lux vestra, inquit, *coram hominibus*^q : quod non est
 dubium de operibus fuisse dictum, quae homines poterant
 intueri^r.

g. Prov. 31, 31 ≠ h. cf. Phil. 1, 6 i. Hébr. 11, 6 ≠ j. Rom. 14,
 23 k. Jac. 2, 20. 26 ≠ l. Cant. 2, 5 m. I Pierre 2, 12 n. I Tim. 1,
 5 ≠; Éphés. 3, 17 ≠ o. cf. II Cor. 5, 6; cf. II Cor. 4, 17-18 p. cf. Lc
 10, 39-42 q. Matth. 5, 16 r. cf. Matth. 5, 16

1. Cf. SC 452, p. 179, n. 1 sur SCt 40, 3.

œuvres publient sa louange aux portes^g». Si d'autre part
 tu veux, selon le sens moral, que les fleurs et les fruits
 se rapportent à une seule âme, tu entendras que la fleur
 symbolise la foi et le fruit l'acte. Cette interprétation, je
 pense, ne te semblera pas inconvenante, s'il faut qu'une
 bonne œuvre soit prévenue par la foi^h, comme la fleur
 précède forcément le fruit. D'ailleurs, «sans la foi il est
 impossible de plaire à Dieuⁱ», saint Paul l'atteste. Bien
 plus, il enseigne aussi que : «Tout ce qui ne procède
 pas de la foi est péché^j.» Aussi, sans la fleur, pas de
 fruit; et sans la foi, pas de bonne œuvre. Mais «la foi
 sans les œuvres est morte^k», comme la fleur paraît en
 vain, lorsqu'elle n'est pas suivie du fruit. «Soutenez-moi
 avec des fleurs, fortifiez-moi avec des pommes, car je
 suis malade d'amour^l.» Toutes les fois qu'une âme, accou-
 tumée au repos, se voit retirer la lumière de la contem-
 plation, comme cela arrive régulièrement, elle trouve un
 réconfort «dans les bonnes œuvres^m enracinées dans une
 foi sincèreⁿ». Car qui pourrait jouir de la lumière de la
 contemplation^o, je ne dis pas continuellement, mais même
 longtemps, tant qu'il demeure dans ce corps? Mais,
 comme je l'ai dit, chaque fois que l'âme retombe hors
 de la vie contemplative, elle se réfugie dans la vie active,
 comme dans un endroit tout proche d'où elle pourra
 revenir plus aisément à son premier état. Ces deux vies,
 en effet, logent sous le même toit et habitent ensemble :
 Marthe est bien la sœur de Marie^p. Même si l'âme
 retombe de la lumière de la contemplation, elle ne subit
 pourtant pas la chute dans les ténèbres du péché ou
 dans l'indolence de l'oisiveté; elle se maintient dans la
 lumière d'une activité louable. Pour que tu saches que
 les œuvres aussi sont lumière, l'Écriture dit : «Que votre
 lumière brille aux yeux des hommes^q.» Sans aucun doute
 cela a été dit des œuvres que les hommes pouvaient
 voir^r.

**II. Quomodo sponsa fide et operibus
adolescentularum sustentari petit,
donec abest sponsus.**

3. *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore languero*^a. Cum prope est quod amatur, viget amor; languet cum abest. Quod non est aliud, quam taedium quoddam impatientis desiderii, quo necesse est affici mentem vehementer amantis, absente quem amat, dum totus in expectatione, quantamlibet festinationem reputat tarditatem. Et ideo ista postulat sibi accumulari bonorum operum fructus cum fidei odoramentis, in quibus, *moram faciente sponso*^b, interim requiescat. Loquor vobis experimentum meum quod expertus sum. Si quando sane comperi profecisse aliquos vestrum ex meis monitis, tunc non me piguit, fateor, curam praetulisse sermonis proprio otio et quieti. Cum enim, verbi gratia, post sermonem iracundus quispiam reperitur mutatus in mitem, superbus in humilem, 15 pusillanimis in fortem; porro mitis, humilis, fortis, in sua quisque gratia excrevisse, et seipso melior factus esse agnoscitur; sed et qui forte tepuerant et languebant circa spirituale studium, torpentes et dormitantes^c, ad *ignitum eloquium*^d Domini referbuisse et evigilasse videntur; et 86 20 qui, deserto fonte sapientiae, *foderant sibi* propriae voluntatis *cisternas, non valentes aquas continere*^e, proptereaque, ad omne iniunctum gravati, corde arido murmurabant, nullum in se habentes devotionis humorem^f: hi, inquam, cum de rore verbi et *pluvia volun-*

3.a. Cant. 2, 5 b. Matth. 25, 5 c. cf. Matth. 25, 5 d. Ps. 118, 140 e. Jér. 2, 13 ≠ f. cf. Lc 8, 6

1. Cf. P. VERDEYEN, «Bernard, théologien de l'expérience», *BdC* p. 557-577.

**II. L'épouse demande à être soutenue
par la foi et les œuvres des jeunes filles,
tant que l'Époux est absent.**

3. «Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des pommes, car je suis malade d'amour^a.» En présence de ce qu'il aime, l'amour est vigoureux; il languit en son absence. Cette langueur n'est rien d'autre qu'un certain chagrin du désir impatient, dont l'âme qui aime avec passion est nécessairement affectée, lorsque celui qu'elle aime est absent. Tout entière dans l'attente, elle estime trop lente la hâte la plus empressée. L'épouse demande donc qu'on amasse pour elle les fruits des bonnes œuvres avec les parfums de la foi, pour y trouver quelque apaisement «tant que l'Époux tarde à venir^{b1}». Je vous parle de l'expérience que j'en ai faite moi-même. Si j'ai pu parfois constater que certains d'entre vous ont fait des progrès grâce à mes avertissements, je n'ai pas regretté, je l'avoue, d'avoir préféré le souci de la prédication à mon propre loisir et à ma quiétude personnelle. Par exemple, après un sermon, un homme coléreux se découvre transformé en homme doux, un orgueilleux en humble, un faible en fort; de plus, le doux, l'humble, le fort reconnaissent qu'ils ont grandi chacun dans sa grâce propre et qu'ils sont devenus meilleurs qu'ils n'étaient. De leur côté, ceux qui étaient devenus tièdes et sans ressort dans l'effort spirituel, indolents et somnolents^c, se réveillent et retrouvent une nouvelle ferveur «au feu de la parole^d» du Seigneur. D'autres avaient abandonné «la source» de la sagesse «pour se creuser les citernes» de leur volonté propre, «cisternes incapables de retenir l'eau^e»; dès lors, impatients de toute contrainte, ils murmuraient, le cœur sec, n'ayant pas en eux-mêmes la moindre goutte d'amour^f. Et voici que, sous la rosée de la parole et «la pluie bienveillante que le Seigneur a

25 *taria, quam segregavit Deus hereditati suae*^g, refluisset probantur in opera oboedientiae, facti in omnibus voluntarii et devoti, non est, dico vobis, unde subeat mentem, quasi pro intermisso studio iucundae contemplationis, tristitia, cum talibus fuero circumdatus floribus atque
30 fructibus pietatis. Patienter avellor ab infecundae Rachelis amplexibus, ubi mihi exuberat fructus profectuum vestrorum. Minime prorsus pigebit me intermissae quietis pro cura sermonis, cum videro in vobis *germinare semen meum*^h, atque *augeri incrementa frugum iustitiae vestrae*ⁱ.
35 *Caritas enim, quae non quaerit quae sua sunt*^j, id mihi iamdudum facile persuasit, nil scilicet desiderabilium meorum vestris praefere utilitatibus. Orare, legere, scribere, meditari, et si qua sunt alia spiritualis studii *lucra, haec arbitratus sum propter vos detrimenta*^k.

4. *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore languo*^a. Haec itaque locuta est sponsa adolescentulis in sponsi absentia, monens eas in fide proficere et operibus bonis, *donec veniat*^b, sentiens in eo fore et beneplacitum
5 sponsi, et filiarum salutem, et suam ipsius consolationem. Scio me hunc locum in libro de dilectione Dei plenius explicuisse, et sub alio intellectu : potiorine an deteriori, lector iudicet, si cui utrumque videre placuerit. Non sane a prudente de diversitate sensuum iudicabor, dummodo
10 veritas utrobique nobis patrocinetur, et *caritas*, cui Scripturas servire oportet^c, eo *aedificet*^d plures, quo plures ex

g. Ps. 67, 10 ≠ h. Is. 61, 11 ≠ i. II Cor. 9, 10 ≠ j. I Cor. 13, 4-5 ≠ k. Phil. 3, 7 ≠

4.a. Cant. 2, 5 b. I Cor. 11, 26 c. cf. Gal. 5, 13 d. I Cor. 8, 1 ≠

1. Notons la belle adaptation de *Phil.* 3, 7. Il ne s'agit pas ici des avantages de la loi juive, mais des exercices les plus nécessaires à la piété chrétienne.

réservée à son héritage^g», ils refluissent dans les œuvres de l'obéissance, devenus en toutes choses disponibles et fervents. Je vous l'affirme, même si mon application à la contemplation réjouissante a été interrompue, il n'y a aucun motif pour que la tristesse se glisse en mon esprit. Car je me vois entouré de ces fleurs et de ces fruits de la piété. Je me laisse patiemment arracher aux étreintes de l'inféconde Rachel, lorsque je vois abonder les fruits de vos progrès. Oui, je ne regretterai point que ma quiétude ait été interrompue par le souci de la prédication, quand j'aurai vu «germer en vous ma semence^h» et «croître les moissons de votre justiceⁱ». «La charité», qui «ne cherche pas son avantage^j», n'a pas eu de peine à me persuader, depuis longtemps, de ne préférer aucun de mes plaisirs à vos intérêts. Prier, lire, écrire, méditer et toutes les autres «occupations profitables» à la vie spirituelle, «tout cela je l'ai considéré comme une perte à cause de^k» vous^l.

4. «Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des pommes, car je suis malade d'amour^a.» Ce sont les paroles que l'épouse a adressées aux jeunes filles en l'absence de l'Époux. Elle les exhorte à progresser dans la foi et les bonnes œuvres «jusqu'à ce qu'il vienne^b». Car elle sait qu'en cela consiste le bon plaisir de l'Époux, le salut des filles et sa propre consolation. Je sais bien que j'ai expliqué plus amplement ce passage dans le livre sur l'amour de Dieu², en lui donnant une autre signification ; meilleure ou pire, le lecteur qui voudra bien regarder les deux en jugera. Un homme averti ne me condamnera pas pour la différence de ces interprétations, pourvu que la vérité nous justifie dans les deux cas. Par ailleurs «la charité», que les Écritures doivent servir^c, «édifie^d» d'autant plus de gens qu'elle aura, à son profit, dégagé

2. Cf. *SC* 393, p. 77, n. 2 sur *Dil* III, 7.

eis in opus suum veros eruerit intellectus. Cur enim hoc displiceat in sensibus Scripturarum, quod in usibus rerum assidue experimur? In quantos, verbi causa, sola aqua
 15 nostrorum assumitur corporum usus? Ita unus quilibet divinus sermo non erit ab re, si diversos pariat intellectus, diversis animarum necessitatibus et usibus accomodandos.

III. Quae laeva, quae dextera sponsi sit, et quae huius verbi consequentia.

5. Sequitur : *Laeva eius sub capite meo, et dextera eius amplexabitur me*^a. Et super hoc quoque in praefato opusculo memini uberius disputatum; sed signemus sermonis ordinem. Liqueat denuo adesse sponsum, credo,
 5 ut sua praesentia languentem erigat. Quomodo enim non in praesentia sua convalescet, quam absentia consternat^b? Ergo non sustinet dilectae molestiam : adest, neque enim moram facere potest tantis desideriiis evocatus. Et quia illam compererat, donec absens fuit, fidelem ad opera
 10 et sollicitam ad lucra, in eo nimirum, quod flores sibi et fructus praeceperat adunari, etiam cum propensiori hac vice remuneratione gratiae est reversus. Denique uno brachiorum suorum sustentat caput iacentis, alterum ad amplexandum parans, ut sinu foveat. Felix anima quae
 15 in Christi recumbit pectore^c, et inter Verbi brachia requiescit! *Laeva eius sub capite meo, et dextera eius*

5.a. Cant. 2, 6 ≠ b. cf. Phil. 2, 12 c. cf. Jn 13, 25

1. *Veros intellectus*, «significations vraies». Ces mots sont expliqués à la fin du paragraphe. Les diverses interprétations de l'Écriture doivent être assorties aux divers besoins de l'âme. Cf. SC 452, p. 299, n. 3 sur SCt 47, 3.

2. D# III, 10 et IV, 12-13 (SC 393, p. 83 et 91).

des textes un plus grand nombre de significations vraies¹. Pourquoi nous déplairait dans les interprétations des Écritures ce qui est notre expérience constante dans l'usage des choses matérielles? Par exemple, combien d'usages différents faisons-nous de l'eau pour nos corps? De même, n'importe quelle parole divine ne perdra pas son utilité, si elle donne naissance à diverses interprétations, assorties aux nécessités et aux besoins divers des âmes.

III. La main gauche et la main droite de l'Époux. Cohérence de ce langage.

5. Il est dit ensuite : «Sa main gauche est sous ma tête, et sa droite m'étéindra^a.» Ce passage aussi, je me rappelle l'avoir expliqué plus au long dans l'opuscule que je viens de citer²; mais observons l'ordre du discours. Il est évident, à mon avis, que l'Époux est revenu pour relever par sa présence l'épouse défaillante. Comment ne reprendrait-elle pas des forces en présence de celui, dont l'absence l'avait jetée dans le trouble^b? L'Époux ne peut donc pas supporter le chagrin de sa bien-aimée. Il se rend présent, car il ne peut pas tarder davantage, attiré par de si ardents désirs. Et comme il l'avait trouvée, en son absence, fidèle aux bonnes œuvres et attentive aux profits spirituels, puisqu'elle avait demandé à être entourée de fleurs et de fruits, il est revenu cette fois avec une plus généreuse récompense de grâce. Ainsi de l'un de ses bras il soutient la tête de l'épouse défaillante, et de l'autre il s'apprête à l'étreindre en la serrant sur son sein³. Heureuse l'âme appuyée sur la poitrine du Christ^c, et qui repose entre les bras du Verbe! «Sa main gauche est

3. Autre interprétation de la main gauche. Elle ne signifie pas ici la contemplation, mais elle est une récompense pour les bonnes œuvres et pour l'attention donnée au prochain.

amplexabitur me. Non ait «*amplexatur*», sed *amplexabitur me*, ut noveris priori gratiae adeo non ingrati, ut secundam gratiarum actione praevenerit.

6. Disce in referendo gratiam non esse tardus aut segnis, disce ad singula dona gratias agere. *Diligenter*, inquit, *considera quae tibi apponuntur*^a, ut nulla videlicet Dei dona debita gratiarum actione frustrentur, non grandia, non mediocria, non pusilla. Denique iubemur *colligere fragmenta, ne pereant*^b, id est nec minima beneficia oblivisci. Numquid non perit quod donatur ingrato? Ingratitudo inimica est animae, exinanitio meritorum, virtutum dispersio, beneficiorum perditio. Ingratitudo *ventus urens*^c, siccans sibi fontem pietatis, rorem misericordiae, fluentia gratiae. Propter hoc denique sponsa, mox ut gratiam de laeva sensit, gratias egit, non exspectans plenitudinem quae in dextera est. Neque enim ubi memorata est *laevam* esse *sub capite suo*, etiam secuta est a *dextera* se similiter amplexatam, sed *amplexabitur me*^d, inquit.

7. Ceterum quid putamus Verbo sponso «*laevam*» esse, sive «*dexteram*»? Num id quod dicitur hominis verbum istiusmodi corporeas partes habet in se divisas, et lineamenta distincta, ac distincta inter sinistram et dexteram? Quanto magis is, qui Dei et Deus est Sermo, varietatem prorsus aliquam non admittit, sed est *qui est*^a, in sua nimirum natura tam simplex ut non habeat partes, tam unus ut non habeat numeros. Est enim *Dei Sapientia*^b,

6.a. Prov. 23, 1 (Patr.) b. Jn 6, 12 ≠ c. Hab. 1, 9 d. Cant. 2, 6 ≠

7.a. Ex. 3, 14 ≠ b. I Cor. 1, 24 ≠

1. Le premier embrassement (de la grâce mystique) annonce l'embrassement définitif à l'heure de la mort.

2. * Texte VI fréquent chez les Pères et chez Bernard. Une allusion, que l'on peut dire verbale (*consideremus... diligentioris*), se retrouve dans SCt 53, 3, l. 1, p. 82). Cf. SC 431, p. 378, n. 3 sur SCt 29, 2). Ici, Bernard propose une équivalence entre les mets de ce festin et les

sous ma tête, et sa droite m'étreindra.» Elle ne dit pas : m'étreint, mais : «m'étreindra», pour te faire savoir que, loin d'être ingrate après la première grâce reçue, elle va au-devant de la seconde par l'action de grâces¹.

6. Quand il s'agit de rendre grâce, apprend à ne pas être lent ni paresseux; apprend à remercier pour chaque don. «Fais bien attention aux mets qui te sont servis^{a2}», est-il dit, pour qu'aucun don de Dieu, qu'il soit grand ou modeste ou tout petit, ne soit frustré de l'action de grâces qui lui est due. Aussi nous est-il prescrit de «recueillir les miettes, pour qu'elles ne soient pas perdues^b». C'est dire qu'il ne faut pas oublier même les moindres bienfaits. N'est-ce pas perdu, ce qu'on donne à un ingrat? L'ingratitude est l'ennemie de l'âme, l'abolition des mérites, la dérouté des vertus, le gaspillage des bienfaits. L'ingratitude est «un vent brûlant^c» qui dessèche la source de la piété, la rosée de la miséricorde, les flots de la grâce. C'est pourquoi l'épouse, à peine a-t-elle senti la grâce prodiguée par la main gauche, a rendu grâces, sans attendre de recevoir la plénitude qui est dans la droite³. Lorsqu'elle a dit que «la main gauche est déjà sous sa tête», elle a ajouté non que «la droite» l'a également étreinte, mais qu'elle «l'étreindra^d».

7. D'autre part, que sont-elles pour le Verbe-Époux la main gauche et la droite, à notre avis? La parole de l'homme, a-t-elle des parties corporelles ainsi divisées entre elles, et des linéaments distincts établissant une distinction entre la gauche et la droite? A combien plus forte raison celui qui est la Parole de Dieu et qui est Dieu n'admet-il en soi aucune variété. Il est «celui qui est^a»; sa nature est si simple et si une qu'elle ne comporte ni parties, ni nombres. Il est «la Sagesse de Dieu^b»,

dons de Dieu, en particulier le pain eucharistique (Jn 6, 12) et il conclut par une obligation de gratitude.

3. L'embrassement affectif contient en soi la promesse de la rencontre définitive pourvu qu'on ne soit pas ingrat pour chaque don de Dieu.

de qua scriptum est : *Et sapientiae eius non est numerus*^c.

10 At si quid invariable est, id incomprehensibile, ac per hoc etiam ineffabile^d esse necesse est : ubi quaeso invenias verba, quibus illam maiestatem vel digne assignes, vel proprie proloquaris, vel competenter diffinias? Tamen utcumque loquamur quod utcumque de ea, *Spiritu* Sancto
15 *revelante*^e, sentimus. Docemur auctoritate Patrum et consuetudine Scripturarum congruentes de rebus notis licere similitudines usurpare, sed et verba non nova invenire, sed nota mutuari, quibus digne et competenter eadem similitudines vestiantur. Alioquin ridicule ignota
20 per ignota docere conaberis.

8. Ergo quia per dextrum et sinistrum adversa solent atque prospera designari, videtur mihi hoc loco intelligi posse «laevam» quidem Verbi comminationem supplicii, «dextram» vero regni promissionem.

IV. Quando mens laevam habet sub capite, quando supra, et de spe media.

5 Est autem cum mens nostra formidine poenae serviliter premitur; et tunc nequaquam sub capite, sed super caput laeva esse dicenda est, nec potest sic affecta anima omnino dicere quia *laeva eius sub capite meo*^a. At vero si profi-

c. Ps. 146, 5 d. cf. II Cor. 12, 4 (Patr.) e. I Cor. 2, 10 ≠
8.a. Cant. 2, 6

1. * Ici, l'allusion à ce mot de Paul est fort discrète, mais dans *SCt* 62, 3, l. 16, p. 268) et *SCt* 67, 7, l. 26, p. 384), elle devient évidente et se réfère même au sens mystique de ce texte. La *Vg* dit *arcana (verba)*, les Pères plus volontiers *ineffabilia*. Cf. *Ep* 68, 2 (*SC* 458, p. 258, n. 1).

dont il est écrit : «A sa sagesse pas de mesure^c.» Mais si un être est invariable, il est incompréhensible, et par là doit être aussi ineffable^{d1}. Je t'en prie, où pourrais-tu trouver des paroles pour présenter dignement une telle majesté, pour l'exprimer avec exactitude et la définir de façon adéquate? Disons néanmoins, tant bien que mal, ce que nous en saisissons tant bien que mal «grâce à la révélation de l'Esprit-Saint^e». L'autorité des Pères et la pratique des Écritures nous apprennent qu'il est permis d'emprunter aux réalités connues les comparaisons qui conviennent; et aussi que nous pouvons, non pas inventer des mots nouveaux, mais employer des mots connus pour en revêtir ces mêmes comparaisons de façon digne et adéquate. Sinon, tu te t'efforceras d'une façon ridicule d'enseigner l'inconnu par l'inconnu².

8. Puisque la gauche et la droite désignent d'ordinaire le malheur et le bonheur, il me semble qu'en cet endroit on peut entendre par la gauche du Verbe la menace du supplice, et par la droite la promesse du royaume.

IV. A quels moments notre esprit a la main gauche de l'Époux sous la tête, et à quels moments sur la tête. L'espérance intermédiaire.

Il est des moments où notre esprit est accablé par la peur servile du châtement. Il ne faut pas dire alors que la main gauche de l'Époux est sous la tête, mais sur la tête. L'âme ainsi disposée ne peut nullement dire : «Sa main gauche est sous ma tête^a.» Mais si l'âme en progrès

2. Formule proverbiale que Bernard ne cite qu'ici; on ne l'a pas trouvée chez un autre Père. ~ La loi que Bernard s'impose, c'est que les comparaisons ne doivent pas obscurcir la vérité, mais l'éclairer.

ciens ex hoc *spiritu servitutis*^b, transierit in quemdam
 10 spontanei obsequii digniorem affectum, quatenus videlicet
 praemiis potius provocetur quam arceatur suppliciis, magis
 autem si amore boni ipsius agatur, tunc indubitanter dicere
 poterit quia *laeva eius sub capite meo*: quippe qui illum
 servilem metum, qui in sinistra est, meliori atque excel-
 15 lentiori habitudine animi superarit, et dignis desideriis
 etiam ipsi appropriaverit dexterarum, in qua sunt promissio-
 nes, dicente Propheta ad Dominum: *Delectationes in
 dextera tua usque in finem*^c. Unde et cetera, spe concepta,
cum fiducia loquitur^d: *Et dextera eius amplexabitur me*^e.

9. Tu iam mecum videris, an ita affectae et assecutae
 hunc tantae suavitatis locum, illud quoque conveniat de
 Psalmo usurpare, ut dicat etiam ipsa: *In pace in idipsum
 dormiam et requiescam*^a, praesertim cum suppetat causa
 5 quae sequitur: *Quoniam tu, Domine, singulariter in spe
 constituisti me*^b. Quod equidem tale est. Donec quis
 premitur a *spiritu servitutis*^c parumque habet de spe, de
 timore plurimum, non est ei pax neque requies, fluc-
 89 tuante nimirum conscientia inter spem et timorem,
 10 maximeque quod a superexcellente timore abundantius
 crucietur, nam *poenam timor habet*^d. Et ideo non est illi
 dicere: *In pace in idipsum dormiam et requiescam*^e,
 quando necdum se *singulariter in spe constitutum*^f dicere
 potest. Ceterum si paulatim per incrementum gratiae

b. Rom. 8, 15 ≠ c. Ps. 15, 11 d. Act. 19, 8 ≠ e. Cant. 2, 6 ≠

9.a. Ps. 4, 9 b. Ps. 4, 10 c. Rom. 8, 15 ≠ d. I Jn 4, 18 ≠
 e. Ps. 4, 9 f. Ps. 4, 10 ≠

1. * «Si l'âme en progrès passe de cet esprit de servitude...» (l. 8-9): cette expression que Bernard complète au § 10 («Celui qui se sent particulièrement établi dans l'espérance ne sert plus dans la crainte, mais se repose dans la charité», l. 9-11) est caractéristique du passage de la crainte au régime de l'amour; on rencontre là deux allusions à un même texte paulinien caractéristique, ainsi qu'un petit mot (*non iam*) qui, dans S. Paul comme dans Bernard, marque bien ce changement, cette «nouvelle créature».

passe de cet «esprit de servitude^{b1}» à un plus digne sentiment d'obéissance spontanée; si elle est plutôt stimulée par les récompenses que freinée par les supplices; mieux encore, si elle est poussée par l'amour du bien lui-même; alors, sans aucun doute, elle pourra dire: «Sa main gauche est sous ma tête.» Car elle aura surmonté cette crainte servile qui est dans la gauche par une disposition d'esprit meilleure et plus élevée. Par ses nobles désirs, elle se sera même approchée de la droite, où sont les promesses, puisque le Prophète dit au Seigneur: «Les délices éternelles sont dans ta droite^c.» De là vient l'espérance qui anime l'épouse et qui lui fait «dire avec confiance^d» ce qui suit: «Sa droite m'étreindra^{e2}.»

9. Vois maintenant avec moi si une âme ainsi disposée et parvenue à ce lieu d'une si grande douceur peut à bon droit s'approprier et dire ces paroles du Psaume: «Dans la paix, dans l'être même de Dieu³, je dormirai et me reposerai^a.» Surtout s'il s'y ajoute la raison alléguée ensuite: «Parce que toi, Seigneur, tu m'as particulièrement établi dans l'espérance^b.» Ce qui signifie assurément ceci: tant que quelqu'un est accablé par «l'esprit de servitude^c», il a peu d'espérance et beaucoup de crainte. Il n'a pas de paix ni de repos, puisque sa conscience flotte entre l'espérance et la crainte, et surtout parce qu'il est plus violemment torturé par la crainte qui l'emporte. Car «la crainte implique un châtement^d.» Il ne saurait donc dire: «Dans la paix, dans l'être même de Dieu, je dormirai et me reposerai^e.» En effet, il ne peut pas encore se dire «particulièrement établi dans l'espérance^f». Mais supposons que peu à peu, par un accroissement de la grâce,

2. Dans ce paragraphe, Bernard reprend la description de l'amour servile et de l'amour mercenaire. Cf. *Dil XII*, 34 (SC 393, p. 149).

3. J. LECLERCQ, «*Idipsum*. Les harmoniques d'un mot biblique dans S. Bernard», dans LECLERCQ, *Recueil*, t. 5, p. 334 et 338-339.

15 coeperit deficere timor et proficere spes, cum demum ad hoc ventum fuerit ut *perfecta caritas ex toto foras mittat timorem*^g, nonne eiusmodi anima *singulariter in spe constituta* videbitur, ac perinde etiam *in pace in idipsum dormire iam et requiescere*^h?

10. *Si dormiatis, inquit, inter medios cleros, pennae columbae deargentatae*^a. Quod propterea dictum puto, quoniam est locus inter timorem et securitatem tamquam inter laevam et dexteram, media videlicet spes, in qua
5 mens et conscientia, molli nimirum supposito caritatis stratu, suavissime requiescit. Et forte in consequentibus huius ipsius Cantici hic locus fuerit designatus, ubi in descriptione *ferculi Salomonis*^b inter cetera habes : *Media caritate constravit propter filias Ierusalem*^c. Nam qui se
10 *singulariter in spe constitutum*^d sentit, non iam in timore servit^e, sed requiescit in caritate. Denique requiescit et dormit sponsa pro qua dicitur : *Adiuvo vos, filiae Ierusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitatis neque evigilare faciatis dilectam, quoadusque ipsa velit*^f. Magna
15 et stupenda dignatio, quod quiescere facit animam contemplantem in sinu suo, insuper et custodit ab infestantibus curis, protegitque ab inquietudinibus actionum et molestiis negotiorum, nec patitur omnino suscitari, nisi ad ipsius utique voluntatem. At istud non in angustiis iam finiendi
20 sermonis adoriendum est; magis autem hinc alius inchoetur, quatenus locus delectabilis debita in tractando diligentia non fraudetur. *Non quod* vel tunc *sufficientes simus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis*, praesertim in tam

g. I Jn 4, 18 ≠ h. Ps. 4, 10. 9

10.a. Ps. 67, 14 ≠ b. Cant. 3, 9 ≠ c. Cant. 3, 10 d. Ps. 4, 10 ≠ e. Rom. 8, 15 ≠ f. Cant. 2, 7

1. Ce verset psalmique est commenté aussi dans les *Sent* III, 108. Mais de toute autre manière qu'ici.

crainte commence à diminuer et l'espérance à grandir. Lorsqu'on sera enfin parvenu à cet instant où «la charité parfaite bannit» entièrement «la crainte^g», ne te semble-t-il pas qu'une telle âme est «particulièrement établie dans l'espérance», et aussi qu'elle «dort désormais et se repose dans la paix, dans l'être même de Dieu^h»?

10. «Si vous dormez entre les deux parts, est-il dit, les plumes de la colombe auront l'éclat de l'argent^{a1}.» Voici la raison de ces paroles. Il est un lieu entre la crainte et la sécurité, comme entre la gauche et la droite : c'est l'espérance intermédiaire. En elle l'esprit et la conscience goûtent un très doux repos, pourvu qu'on y ait disposé d'abord le tapis moelleux de la charité. Peut-être dans la suite de ce même Cantique ce lieu a-t-il été désigné, lorsque dans la description de «la litière de Salomon^b» tu lis entre autres ceci : «Il en a couvert le milieu avec le tapis de la charité pour les filles de Jérusalem^c.» En effet, celui qui se sent «particulièrement établi dans l'espérance^d» «ne sert plus dans la crainte^e», mais se repose dans la charité. Ainsi, elle se repose et dort, l'épouse pour qui sont dites ces paroles : «Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles et les cerfs des champs, ne réveillez pas, ne tirez pas du sommeil ma bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle-même le veuille^f.» Grande et étonnante complaisance ! L'Époux laisse reposer sur son sein l'âme qui contemple. De plus, il la garde des soucis qui la harcèlent, il la protège contre les inquiétudes de la vie active et contre les embarras des affaires. Il ne souffre point qu'on la réveille avant qu'elle ne le veuille. Mais il ne faut pas aborder ce sujet dans le temps resserré qui nous reste : car nous devons terminer le sermon. Mieux vaudrait réserver cela pour le commencement d'un autre sermon, afin que ce passage délicieux ne soit pas privé de l'examen attentif qui lui convient. «Non pas qu'alors nous serons capables de penser par nous-mêmes

digna tamque excellente et omnino supereminente
 25 materia; *sed sufficientia nostra ex Deo est*^g, sponso
 Ecclesiae, Iesu Christo Domino nostro, *qui est Deus bene-*
dictus in saecula. Amen.^h

quelque chose comme venant de nous», surtout dans
 une matière si noble et si éminente, et tellement élevée.
 «Mais notre capacité vient de Dieu^g», de l'Époux de
 l'Église, Jésus-Christ notre Seigneur, «qui est Dieu béni
 dans les siècles. Amen.^h»

SERMO LII

I. Cohaerentia litterae qua dicitur: *Adiuro vos, etc.*, et expressio divinae dignationis circa animam. – II. Quis est sponsae somnus, a quo eam suscitari prohibet sponsus. – III. Cuiusmodi excessus contemplatio dicatur specialius. – IV. Quae sint capreae cervique camporum, et increpatio adolescentularum ne levi de causa dilectam inquietent.

I. Cohaerentia litterae qua dicitur: *Adiuro vos, etc.*, et expressio divinae dignationis circa animam.

90 1. *Adiuro vos, filiae Ierusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitatis neque evigilare faciatis dilectam, quoadusque ipsa velit*^a. Prohibentur adolescentulae: has enim filias Ierusalem dicit, quia, etsi delicatae et molles,
5 et quasi adhuc femineis affectibus et actibus infirmae, sponsae tamen inhaerent spe proficiendi et proficiscendi Ierusalem. Prohibentur ergo ab infestatione sponsae dormientis, ne scilicet praeter voluntatem ipsius ullatenus illam excitare praesumant. Propterea enim dulcissimus
10 sponsus laevam suam capiti eius supposuit^b, secundum ea quae praemissa sunt, quatenus in sinu suo eam quiescere faceret et dormire. Et nunc, sicut subinde Scriptura prosequitur, ipse custos eius dignantissime et benevolentissime vigilat super eam, ne adolescentularum

1.a. Cant. 2, 7 b. cf. Cant. 2, 6

SERMON 52

I. Cohérence du sens littéral dans ces paroles: «Je vous en conjure, etc.» Manifestation de la complaisance divine envers l'âme. – II. Quel est le sommeil de l'épouse, dont l'Époux défend de la réveiller. – III. Quelle sorte d'extase est appelée plus spécialement contemplation. – IV. Quels sont les gazelles et les cerfs des champs. Avertissement aux jeunes filles afin qu'elles ne dérangent pas la bien-aimée pour une raison futile.

I. Cohérence du sens littéral dans ces paroles: «Je vous en conjure, etc.» Manifestation de la complaisance divine envers l'âme.

1. «Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles et les cerfs des champs, ne réveillez pas, ne tirez pas du sommeil ma bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle-même le veuille^a.» Cette défense s'adresse aux jeunes filles. L'Époux les appelle filles de Jérusalem car, bien que délicates et tendres, et d'une faiblesse pour ainsi dire encore féminine dans leurs sentiments et leurs actes, elles s'attachent dans leurs sentiments et l'espoir de progresser et d'atteindre Jérusalem. Il leur est donc défendu de déranger l'épouse endormie, de peur qu'elles n'aient pas l'audace de la réveiller contre son gré. C'est pourquoi le très doux Époux a placé sa main gauche sous la tête de l'épouse^b, ainsi que nous l'avons vu, pour la faire reposer et dormir sur son sein. Maintenant, comme l'Écriture l'ajoute aussitôt, lui-même dans son immense bonté consent à se faire son gardien et à veiller sur elle, de peur que les jeunes filles, avec leurs continuelles et futiles exigences, ne la dérangent

15 crebris minutisque necessitatibus inquieta evigilare cogatur.
Ista est litteralis cohaerentia textus. Sed enim contestatio
illa, facta *per capreas cervosque camporum*, nihil omnino
secundum litteram consequentiae rationabilis habere
videtur: adeo totam sibi eam vindicat intelligentia spiri-
20 tualis. At quo modo illa se habeat, interim *bonum est*
nos hic esse^c, et intueri paulisper naturae divinae
bonitatem, suavitatem, dignationem. Quid namque tu,
homo, in humanis umquam affectibus expertus es dulcius,
quam modo tibi exprimitur de corde Altissimi? Et expri-
91 25 mitur ab illo *qui scrutatur alta Dei*^d, et non potest nescire
quae in eo sunt, quia Spiritus ipsius est^e, nec aliud plane
loqui, quam apud ipsum vidit, quoniam *Spiritus veritatis*^f
est.

2. Denique nec deest in nostro genere qui hoc munere
felix laetificari meruerit, et sic in semetipso suavissimi
arcani huius habuerit experimentum, nisi tamen Scripturae
loco, qui prae manibus est, omnino decredimus, ubi mani-
5 feste inducitur caelestis Sponsus vehementissime zelans
pro quiete cuiusdam dilectae suae, sollicitus servare inter
brachia propria dormientem, ne qua forte molestia vel

c. Matth. 17, 4 d. I Cor. 2, 10 (Patr.) e. cf. I Cor. 2, 11
f. Jn 16, 13; cf. Jn 8, 38

1. * *Ab illo qui scrutatur alta Dei... Spiritus*: Bernard a souvent cité ou adapté, voire évoqué discrètement ce texte paulinien. Ici, *alta Dei* nous indique qu'il s'agit d'une *V* (le correspondant *Vg* est *profunda Dei*). De même, en *SCt* 62, 4, l. 31 (*SC* 472, p. 272), le simple *Dei alta* renvoie sans doute à ce verset de *I Cor.* D'autre part, à deux ou trois reprises, Bernard propose à son lecteur successivement *alta* et *profunda* (*SCt* 62, 4, l. 31 et 6, l. 5, p. 272 et 274). Ce texte, sous l'une ou l'autre forme, avait été cher aux Pères. Mais, au long des siècles, *alta* avait perdu du terrain au profit de *profunda*. Toutefois, chez Bernard *alta* est majoritaire (environ 10 sur 18). De plus, Bernard utilise volontiers l'expression comme un qualificatif de Dieu ou du divin – c'est le cas dans *SCt* 62, 4. Finalement, il est impossible de discerner entre ce

et ne l'obligent à sortir du sommeil. Telle est la cohérence littérale du texte. Mais cette adjuration « par les gazelles et les cerfs des champs » semble n'avoir aucun rapport logique avec le contexte pris à la lettre. Elle relève donc entièrement de l'interprétation spirituelle. Quoi qu'il en soit, pour le moment « il est bon pour nous d'être ici^c », et de contempler un peu la bonté, la douceur, la complaisance de la nature divine. Toi, humain, as-tu jamais expérimenté dans les affections humaines quelque chose de plus doux que ce qui t'est maintenant manifesté du cœur du Très-Haut? Et cela est manifesté par celui « qui scrute les profondeurs de Dieu^d » et ne peut pas ignorer ce qui est en lui, puisque c'est son propre Esprit^{e1}. Il ne peut dire autre chose que ce qu'il a vu en lui, puisqu'il est « l'Esprit de vérité^f ».

2. Il se trouve bien dans notre genre humain quel-
qu'un qui a eu le bonheur de mériter la joie de ce don,
et de faire ainsi en lui-même l'expérience de ce mystère
très doux². Sinon nous refusons tout crédit à ce passage
de l'Écriture que nous sommes en train d'examiner³.
Car ce passage nous montre clairement l'Époux céleste
veillant avec une jalousie véhémente sur le repos d'une
bien-aimée. Plein de sollicitude, il la garde endormie

verset de *I Cor.* et d'autres passages pauliniens: *alta* (ou *altum*) ou bien *sublime* ou bien *superbe sapere* (*Rom.* 11, 20; 12, 16; *I Tim.* 6, 17). Par là, c'est toujours le même combat que Bernard mène, avec Paul, pour la grandeur de Dieu contre l'orgueil de Lucifer, de l'Homme ou d'Abélard; cf. *Ep* 190, 1 et 17 (*SBO* VIII, p. 18, l. 2 et p. 32, l. 3), à rapprocher du *insolenter* et du *pervadens* qui ponctuent les mises en garde du paragraphe *SCt* 62, 4, que nous venons de citer.

2. Antoine de Saint-Gabriel traduit en 1686: « Nous en avons parmi nous, qui ont été assez heureux, pour mériter de goûter cette joie, et de ressentir en eux-mêmes par leur propre expérience les effets d'un mystère si plein de douceur. »

3. Bernard souhaite que l'expression *anima sponsa*, « âme épouse » soit vérifiée par l'expérience personnelle de quelques moines.

inquietudine a somno suavissimo deturbetur. Non me capio prae laetitia, quod illa maiestas tam familiari dulcique consortio nostrae se inclinare infirmitati minime dedignatur, et superna Deitas animae exsultantis inire connubia, eique sponsi ardentissimo amore capti exhibere affectum non despicit. Sic, sic in caelo esse non ambigo, ut lego in terra, sentietque pro certo anima quod continet pagina, nisi quod non sufficit ista omnino exprimere, quantum capere illa tunc poterit, sed nec quantum iam potest. Quid putas illic accipiet, quae hic tanta familiaritate donatur, ut Dei brachiis amplecti se sentiat, Dei sinu foveri, Dei cura et studio custodiri, ne dormiens forte a quopiam, donec ultro evigilet, excitetur?

II. Quis est sponsae somnus, a quo eam suscitari prohibet sponsus.

3. Age, iam itaque dicamus, si possumus, quinam ille sit somnus, quo delicatam suam sponsus obdormire velit, nec patiaturo omnino, nisi ad ipsius arbitrium, excitari^a, ne forte cum legerit quis apud Apostolum : *Hora est iam nos de somno surgere*^b, sive apud Prophetam exorari ab ipso Deum *illuminari oculos suos ne unquam obdormiat in morte*^c, nominum aequivocatione turbetur, nec inveniatur omnino quid digne de obdormitione sponsae, quae hoc loco memoratur, sentire possit. Nam ne illud quidem *simile est huic*^d, quod de Lazaro ait in Evangelio Dominus : *Lazarus amicus noster dormit; eamus et a somno*

3.a. cf. Cant. 2, 7 b. Rom. 13, 11 c. Ps. 12, 4 ≠ d. Matth. 22, 39

1. Bernard n'emploie pas le mot mystique *coniunctio*, mais le terme plus général *consortium*.

2. Cette phrase dit que la rencontre spirituelle sur terre est à l'image de la rencontre bienheureuse au ciel.

entre ses bras, pour qu'aucune inquiétude ni aucun souci ne trouble son très doux sommeil. Je ne me tiens pas de joie, voyant qu'une telle majesté ne dédaigne point de se pencher sur notre faiblesse par une communion¹ si amicale et si douce. La Divinité souveraine ne refuse pas de contracter mariage avec l'âme en exil et de lui montrer l'affection d'un Époux épris d'un amour très ardent. C'est ainsi, oui, je n'en doute point, que les choses se passeront au ciel : exactement comme ce passage les montre sur la terre. L'âme éprouvera certainement ce que décrit cette page. Mais cette page est incapable d'exprimer entièrement ce que l'âme pourra ressentir alors, et même ce qu'elle peut ressentir maintenant déjà. Que ne recevra pas là-haut, à ton avis, l'âme qui est comblée d'une telle intimité ici-bas? Elle se sent étreinte par les bras de Dieu, blottie sur le cœur de Dieu, gardée par Dieu avec soin et amour, afin que personne n'aille la tirer du sommeil avant qu'elle ne se réveille d'elle-même².

II. Quel est le sommeil de l'épouse, dont l'Époux défend de la réveiller.

3. Eh bien, disons maintenant, si nous le pouvons, quel est ce sommeil que l'Époux veut pour sa bien-aimée, et dont il ne souffre pas que quiconque la réveille, à moins qu'elle-même ne le désire^a. On peut craindre en effet que quelqu'un ne se laisse égarer par l'ambiguïté des mots. Après avoir lu chez l'Apôtre : « C'est l'heure désormais de nous arracher au sommeil^b »; ou chez le Prophète la prière demandant à Dieu « d'illuminer ses yeux pour qu'il ne s'endorme jamais dans la mort^c », cet homme risque de ne trouver aucun sens favorable au sommeil de l'épouse mentionné ici. Ce sommeil n'est pas non plus « semblable à celui^d » de Lazare, dont le Seigneur dit dans l'Évangile : « Lazare, notre ami, dort; allons

excitemus eum^e. Hoc enim dicebat de morte corporis eius^{ee}, cum discipuli de dormitione putarent^f. Non est autem is sponsae somnus dormitio corporis vel placida, quae sensus carnis suaviter sopit ad tempus, vel horrida, quae funditus vitam tollere consuevit; multo magis vero et ab illa alienus existit, qua *obdormitur in morte*^g, cum videlicet in *peccato, quod est ad mortem*^h, irrevocabiliter perseveratur. Magis autem istiusmodi vitalis vigilque sopor sensum interiorem illuminat et, morte propulsata, vitam tribuit sempiternam. Revera enim dormitio est, quae tamen sensum non sopiat, sed abducat. Est et mors, quod non dubius dixerim, quoniam Apostolus quosdam *ad huc in carne viventes*ⁱ commendando sic loquitur: *Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo*^j.

4. Proinde et ego non absurde sponsae exstasim dixerim mortem, quae tamen non vita, sed vitae eripiat laqueis, ut possit dicere: *Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium*^a. Inter medios namque laqueos in hac vita inceditur, qui utique toties non timentur, quoties sancta aliqua et vehementi cogitatione anima a seipsa abripitur, si tamen eousque mente secedat et avolet, ut hunc communem transcendat usum et consuetudinem

e. Jn 11, 11 ≠ ee. cf Jn 2, 21 f. cf. Jn 11, 13 g. Ps. 12, 4 ≠ h. I Jn 5, 16-17 ≠ i. I Cor. 3, 2 ≠ j. Col. 3, 3
4.a. Ps. 123, 7

1. * La seconde partie de cette citation – qui se trouve ici seulement dans les œuvres de Bernard – est nettement différente de la Vg (elle paraît inspirée du verset 16). En fait, c'est exactement l'antienne du Benedictus du vendredi après le 4^e dimanche de carême, dans les Bréviaires romain et cistercien récents. Le texte semble attesté à Cîteaux vers 1130.

2. *Vitalis vigilque sopor*: Bernard compare le repos de l'épouse à une sorte de sommeil. Mais il ne s'agit pas du sommeil naturel du corps, ni du sommeil de la mort, ni de la mort éternelle due aux péchés. Il s'agit d'un sommeil vivifiant et vigilant, qui illumine le sens intérieur et qui ravit l'âme pour l'immerger en Dieu.

et tirons-le du sommeil^{e1}.» Il disait cela de sa mort corporelle^{ee}, tandis que les disciples l'entendaient du sommeil^f. Le sommeil de l'épouse n'est ni ce repos paisible du corps qui pour un temps assoupit agréablement les sens corporels, ni ce repos terrible qui enlève totalement la vie. Il est encore bien plus étranger à cet autre sommeil qui «fait s'endormir dans la mort^g» lorsqu'on persiste définitivement dans «le péché qui conduit à la mort^h». Bien au contraire, cette sorte de sommeil vivifiant et vigilant² illumine le sens intérieur et, chassant la mort, donne la vie éternelle. C'est un vrai sommeil, qui pourtant n'assoupit pas les sens, mais les ravit. C'est aussi une mort. Je n'hésite pas à le dire, puisque l'Apôtre fait l'éloge de certaines personnes «encore vivantes dans leur chairⁱ» par ces paroles: «Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu^j.»

4. C'est pourquoi moi aussi je puis dire sans absurdité que l'extase de l'épouse est une mort³. Une mort toutefois qui ne l'arrache pas à la vie, mais aux filets de la vie, si bien qu'elle peut dire: «Notre âme, comme un moineau, a été arrachée au filet des chasseurs^a.» Car c'est au milieu de filets que l'on marche en cette vie. L'âme ne les craint pas aussi longtemps qu'une sainte et intense réflexion la ravit à elle-même. Mais il faut que par l'esprit elle se sépare et s'élève jusqu'au point de transcender la façon ordinaire et habituelle de réfléchir.

3. Tout le paragraphe explicite la notion de «mort mystique»: «Bonne mort qui n'abat pas le corps, mais soulève l'âme.» Cf. J. RUUSBROEC, *Noces spirituelles*: «La ressemblance s'immerge à chaque instant en Dieu, pour venir mourir en lui et devenir un avec lui» (trad. A. Louf, *Écrits*, t. 2, Bégrolles-en-Mauges 1993, p. 173). «Si du moins nous sommes morts à nous-mêmes en Dieu, grâce au divin amour» (*ibid.* p. 176); Bibliographie: SANDAEUS, *Pro theologia mystica clavis elucidarium onomasticon vocabulorum et loquutionum obscurarum...* (Reprod. anastat. de l'éd. de Cologne, 1640), Louvain 1963, p. 282-283.

cogitandi; etenim *frustra iacitur rete ante oculos pennatorum*^b. Quid enim formidetur luxuria, ubi nec vita sentitur? Excedente quippe anima, etsi non vita, certe vitae sensu, necesse est etiam ut nec vitae tentatio sentiatur. *Quis dabit mihi pennas sicut columbae, et volabo, et requiescam*^c? Utinam hac morte ego frequenter cadam, ut evadam *laqueos mortis*^d, ut non sentiam vitae luxuriantis mortifera blandimenta, ut obstupescam ad sensum libidinis, ad aestum avaritiae, ad iracundiae et impatientiae stimulos, ad angores sollicitudinum et molestias curarum! *Moriatur anima mea morte iustorum*^e, ut nulla illaqueet in iustitia, nulla oblectet iniquitas. Bona mors, quae vitam non aufert, sed transfert in melius; bona, qua corpus non cadit, sed anima sublevatur.

5. Verum hoc hominum est. Sed moriatur anima mea morte etiam, si dici potest, angelorum^a, ut praesentium memoria excedens, rerum se inferiorum corporearumque non modo cupiditatibus, sed et similitudinibus exuat, sitque ei pura cum illis conversatio, cum quibus est puritatis similitudo.

III. Cuiusmodi excessus contemplatio dicatur specialius.

93 Talis, ut opinor, excessus, aut tantum, aut maxime, contemplatio dicitur. Rerum etenim cupiditatibus vivendo non teneri, humanae virtutis est; corporum vero similitudinibus speculando non involvi, angelicae puritatis est.

b. Prov. 1, 17 c. Ps. 54, 7 d. Ps. 17, 6 ≠ e. Nombr. 23, 10
5.a. cf. Nombr. 23, 10

1. * Ici, Bernard reprend le mouvement de «l'oraison sur le peuple» du vendredi qui suit le mercredi des cendres, qu'il cite par ailleurs

Car «c'est en vain qu'on tend le filet devant les yeux de la gent ailée^b». Pourquoi redouterait-on la luxure, lorsqu'on n'a même plus le sentiment de la vie? L'âme étant sortie, sinon de la vie, du moins du sentiment de la vie, il est forcé qu'elle ne ressente pas non plus les tentations de la vie. «Qui me donnera des ailes comme à la colombe, que je m'envole et me repose^c?» Plaise à Dieu que je tombe souvent dans cette mort, pour échapper «aux filets de la mort^d», pour ne plus sentir les attraits mortels d'une vie luxurieuse, pour devenir insensible au désir sensuel, à la montée de l'avarice, aux aiguillons de la colère et de l'impatience, aux angoisses des soucis et aux ennuis des préoccupations! «Que mon âme meure de la mort des justes^e», pour qu'aucune injustice ne la séduise, aucune iniquité¹ ne l'attire. Bonne mort, qui n'ôte pas la vie, mais la fait passer dans un état meilleur; bonne, car elle n'abat pas le corps, mais soulève l'âme.

5. Mais cela ne concerne que les hommes. Que mon âme meure aussi, si je puis dire, de la mort des anges^a: quittant le souvenir des réalités présentes, elle se dépouillera non seulement du désir des réalités corporelles qui lui sont inférieures, mais même de leurs images. Elle n'aura plus qu'une intimité toute pure avec ces esprits dont elle imite la pureté.

III. Quelle sorte d'extase est appelée plus spécialement contemplation.

A mon avis, il n'y a que cette sorte d'extase, ou celle-ci principalement, qu'on appelle contemplation. Vivre sans être possédé par le désir des choses, c'est l'effet de la vertu humaine; mais contempler sans se laisser accaparer par les images des corps, c'est le propre de la pureté

exactement à 3 reprises: *quia nulla ei nocebit adversitas, si nulla ei dominetur iniquitas*. Cf. *Conv* 40 (SC 457, p. 420, n. 1).

Utrumque tamen muneris est divini, utrumque excedere, utrumque teipsum transcendere est, sed longe unum, alterum non longe. Beatus qui dicere potest : *Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine*^b. Non fuit contentus exire, nisi et longe se faceret, ut posset quiescere. Transilisti^c carnis oblectamenta, ut minime iam *oboedias concupiscentiis eius*^d, nec tenearis illecebris; profecisti, separasti te, sed nondum elongasti, nisi et irruentia undique phantasmata corporearum similitudinum transvolare mentis puritate praevaleras. Hucusque noli tibi promittere requiem. Erras, si citra invenire te aestimas *locum quietis*^e, secretum solitudinis, luminis serenum, habitaculum pacis. Sed da mihi qui illuc pervenerit : incunctanter fateor quiescentem, qui merito dicat : *Convertere, anima mea, in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi*^f. Atque hic vere in solitudine locus^g et in lumine habitatio, prorsus iuxta Prophetam, *tabernaculum diei ab aestu, in securitate et absconsione a turbine et a pluvia*^h, de quo et sanctus David : *Abscondit me, inquit, in tabernaculo suo in die malorum, protexit me in abscondito tabernaculi sui*ⁱ.

6. Puta ergo in solitudinem hanc secessisse sponsam, ibique prae amoenitate loci inter amplexus sponsi suaviter obdormisse, id est in spiritu excessisse. Unde prohibita sunt adolescentulae expergefacerere illam, quoad ipsa velit^a.
5 At istud qualiter?

b. Ps. 54, 8 c. cf. Cant. 2, 8 d. Rom. 6, 12 ≠ e. Is. 66, 1 ≠
f. Ps. 114, 7 g. Apoc. 12, 6 ≠ h. Is. 4, 6 ≠ i. Ps. 26, 5 ≠
6.a. cf. Cant. 2, 7

1. Guillaume de Saint-Thierry avoue lui aussi ne pas avoir atteint la pureté de la vie divine. «Mais en ma mémoire pullulent encore des reliques de mes anciennes amours...» (*Exposé sur le Cantique*, SC 82, p. 303).

2. Guillaume de Saint-Thierry décrit les fantasmes d'une façon très semblable. «L'esprit sort de lui-même par de faux chemins aussi nom-

angélique¹. L'un et l'autre, toutefois, sont un don divin; l'un et l'autre sont une extase; l'un et l'autre, un dépassement de toi-même; mais l'un est loin de ta portée, l'autre non loin. Heureux qui peut dire : «Voilà que je suis allé très loin en fuyant, et je suis resté dans la solitude^b.» Il ne s'est pas contenté de sortir; il est parti au loin, afin de pouvoir trouver le repos. Tu as dépassé^c les attraits de la chair, «si bien que tu n'obéis plus à ses convoitises^d» et n'es plus prisonnier de ses séductions. Tu as fait du chemin, tu t'es séparé, mais tu n'es pas encore allé très loin, si tu n'es pas capable de surmonter, par la pureté de l'esprit, les fantasmes des images sensibles qui font irruption de toutes parts². Jusque-là, ne te flatte pas d'obtenir le repos. Tu te trompes, si tu crois trouver en deçà «le lieu de la tranquillité^e», le secret de la solitude, la sérénité de la lumière, la demeure de la paix. Mais donne-moi un homme qui y soit parvenu : sans hésiter je reconnais qu'il a trouvé le repos. Il peut dire à bon droit : «Retourne, mon âme, à ton repos, car le Seigneur t'a fait du bien^f.» Ce «lieu» est vraiment «dans la solitude^g» et cette demeure dans la lumière, selon le Prophète : «C'est une tente contre la chaleur du jour, servant de refuge et d'abri contre l'orage et la pluie^h.» Le saint roi David en dit ceci : «Il m'a caché dans sa tente au jour du malheur, il m'a protégé au secret de sa tenteⁱ.»

6. Tiens pour certain que l'épouse s'est retirée dans cette solitude-là. C'est là que grâce à la beauté du lieu elle s'est doucement endormie dans les bras de l'Époux, c'est-à-dire que son esprit est entré en extase. C'est pourquoi il est défendu aux jeunes filles de l'éveiller, jusqu'à ce qu'elle-même le veuille^a. Mais sous quelle forme?

breux que les représentations imaginaires (*phantasmata*) qui l'écartent de la rectitude d'une bonne intention» (*Exposé sur le Cantique*, SC 82, p. 158).

**IV. Quae sint capreae cervique camporum,
et increpatio adolescentularum ne levi de causa
dilectam inquietent.**

Non enim simpliciter, neque levi, ut assolet, commo-
nitione prohibita sunt, sed omnino nova et inconsueta
contestatione, *per capreas scilicet cervosque camporum*^b.
Quo quidem genere ferarum videntur mihi satis congruen-
10 ter expressae sanctae animae exutae corporibus, simul et
qui cum Deo sunt angeli, nimirum propter acumen visus
et saltus celeritatem. Utrumque hoc siquidem utrisque
94 spiritibus convenire cognoscimus: nam facile et petunt
summa, et intima penetrant. Quorum quoque in campis
15 designata conversatio evidentem liberos atque expeditos
signat in contemplatione discursus. Quid sibi vult ergo
adiuratio ista per istos? Profecto ne inquietae adolescen-
tulae audeant levi ex causa evocare dilectam a tam
reverendo collegio, cui absque dubio toties admiscetur,
20 quoties contemplando excedit. Pulchre itaque horum
auctoritate terrentur, a quorum societate constat avelli illam
ipsarum importunitate. Attendant adolescentulae quos
offendant pariter, cum matrem inquietant, et minime ita
materna de caritate confidunt, ut non in illum caelestem
25 conventum sine magna necessitate irruere vereantur. Id
quippe se agere cogitent, cum in contemplatione quies-
centi plus iusto molestae sunt. Ponitur sane in voluntate
ipsius, et vacare sibi, et curae illarum intendere prout
oportere iudicaverit, cum vetatur excitari ab illis, *quousque*
30 *ipsa velit*^c. Novit sponsus quanta flagret dilectione etiam

b. Cant. 2, 7 c. Cant. 2, 7 ≠

1. Même remarque dans l'*Exposé* de Guillaume de Saint-Thierry: «Les gazelles douées d'une vue perçante; les cerfs des champs agiles à la course, lorsqu'ils redoutent de perdre l'oeil de la pure contemplation» (SC 82, p. 295).

**IV. Quels sont les gazelles et les cerfs des champs.
Avertissement aux jeunes filles afin qu'elles ne
dérangent pas la bien-aimée pour une raison futile.**

Il ne s'agit pas d'une défense pure et simple, ou assortie d'une légère admonition, comme de coutume. La défense s'accompagne d'une adjuration toute nouvelle et insolite: «Par les gazelles et les cerfs des champs^b.» Cette sorte d'animaux me semble désigner assez exactement les âmes saintes dépouillées de leurs corps, et en même temps les anges qui sont avec Dieu, à cause certes de l'acuité de leur regard et de la rapidité de leurs bonds¹. Ces deux qualités conviennent, nous le savons, à ces deux sortes d'esprits: sans peine ils s'élèvent aux réalités les plus sublimes et pénètrent les plus secrètes. Si l'on précise en outre que ces animaux vivent dans les champs, c'est évidemment pour marquer la libre aisance avec laquelle ces esprits évoluent dans la contemplation. Mais à quoi bon cette adjuration au nom de ces esprits? Assurément pour empêcher que les jeunes filles, toujours agitées, n'osent rappeler la bien-aimée d'une compagnie si vénérable pour une raison futile. Car, sans aucun doute, c'est à cette compagnie qu'elle se joint toutes les fois qu'elle sort d'elle-même par la contemplation. Il est bien que les jeunes filles soient effrayées par l'autorité de ces esprits, à la société desquels elles arrachent l'épouse par leur indiscretion. Que les jeunes filles considèrent qui elles offensent lorsqu'elles dérangent leur mère; qu'elles ne s'autorisent pas de la charité maternelle jusqu'à ne pas craindre de faire irruption, sans une sérieuse nécessité, dans cette assemblée céleste. Elles doivent se rendre compte que c'est bien là ce qu'elles font lorsqu'elles importunent plus que de droit l'épouse qui se repose dans la contemplation. Quand il leur est défendu de réveiller l'épouse «jusqu'à ce qu'elle-même le veuille^c»,

erga proximos sponsa, et satis propria caritate sollicitari matrem de profectibus filiarum, nec se ullo pacto illis subtracturam seu denegaturam quantum et quoties opus fuerit; proptereaque secure discretioni eius credendam
 35 censuit hanc dispensationem. Non enim est talis, quales multos videmus prophetica inustione notatos, qui quod crassum est et forte assumentes^d, quod debile est proiciunt. Numquid medicus valentes requirit, et non potius aegrotantes^e? Si contingat, facit forsitan ut amicus,
 40 non ut medicus. Quos docebis, *magister bone*^f, si omnes indoctos repuleris? Quibus, quaeso, habebis diligentiam disciplinae, si indisciplinatos vel effugaveris omnes, vel fugeris? In quibus, obsecro, tuam probabis patientiam, si solos admiseris mansuetos, inquietos excluderis?

7. Sunt tamen de hic sedentibus, qui^a utinam praesens capitulum attentius observarent. Cogitarent certe, quanta praepositis reverentia debeatur, quos temere inquietando, caeli quoque civibus se reddunt infensos, et nobis forte
 5 plusculum solito parcere demum inciperent, nec tam irreverenter leviterque se iam ingererent cum vacamus. Rara mihi satis ad feriandum a supervenientibus, ut bene
 95 norunt, conceditur hora, etiam cum ipsi in omni patientia me sustinebunt. Verum ego scrupulosius moveo istiusmodi
 10 querelam, ne quis forte pusillanimis supra vires propriae

d. cf. Êz. 34, 3 e. cf. Matth. 9, 12 f. Matth. 19, 16
 7.a. cf. Matth. 16, 28

il est laissé au bon plaisir de l'épouse de juger s'il vaut mieux vaquer à elle-même ou s'occuper des jeunes filles. L'Époux sait que l'épouse brûle d'un intense amour aussi pour son prochain; il sait que la mère est assez pressée par sa propre charité pour veiller aux progrès des filles. Il sait que pour rien au monde elle ne se dérobera ni ne se refusera aux filles, pour autant et toutes les fois que ce sera nécessaire. Aussi a-t-il estimé qu'il pouvait en toute sécurité laisser au discernement de l'épouse la gestion de son temps. Car elle ne ressemble pas à ces nombreux bergers stigmatisés par le Prophète qui prennent pour eux les bêtes grasses et robustes^d et rejettent les faibles. Est-ce que le médecin cherche les bien portants, et non plutôt les malades^e? Si cela lui arrive, il le fait peut-être en qualité d'ami, et non de médecin. Qui vas-tu instruire, «bon maître^f», si tu repousses tous les ignorants? A qui, de grâce, inculqueras-tu la discipline, si tu mets en fuite tous les indisciplinés, ou si tu les fuis? Dis-moi, je t'en prie : envers qui exerceras-tu ta patience, si tu n'admetts que les doux et si tu exclus les turbulents?

7. Il y a tout de même dans cette assistance des personnes que^a je voudrais voir considérer ce passage avec la plus grande attention. Ils prendraient certes mieux conscience de la déférence qu'ils doivent aux supérieurs. En les dérangeant à la légère, ils contrarient aussi les citoyens du ciel. Peut-être commenceraient-ils enfin à nous épargner un peu plus que de coutume, et ne viendraient-ils plus nous importuner avec une telle désinvolture et une telle insouciance lorsque nous avons quelque loisir. Même lorsque eux voudront bien m'attendre en toute patience, il est plutôt rare, et ils le savent bien, que des gens arrivant à l'improviste me laissent une heure de répit. Mais c'est avec quelque scrupule que j'exprime une telle plainte. Je crains que l'une ou l'autre âme faible, par peur de me déranger, ne dissimule ses besoins

patientiae dissimulet a necessitatibus suis, dum me inquietare veretur. Supersedeo igitur, et ne magis impatientiae exemplum videar dare infirmis. *Pusilli Domini sunt, in eum credentes*; non patior ut ex me *scandalum* 15 *patiantur*^b. *Non utar hac potestate*^c; magis autem ipsi me utantur ut libet: tantum *ut salvi fiant*^d. Parcent mihi si non pepercerint, et in eo potius requiescam, si non me inquietare timuerint pro necessitatibus suis. Geram eis morem quoad potuero, et in ipsis *serviam Deo meo,* 20 *quamdiu fuero*^e, *in caritate non ficta*^f. *Non quaeram quae mea sunt*^g, *non quod mihi utile est, sed quod multis*^h, id mihi utile iudicabo. Hoc solum deprecor, ut fiat eis acceptum fructuosumque ministerium meum, si forte vel ex hoc inveniam *in die mala*ⁱ misericordiam in oculis 25 *Patris eorum, simul et sponsi Ecclesiae, Iesu Christi Domini nostri, qui cum eo est super omnia Deus benedictus in saecula*^j.

au-delà de ses capacités de patience. Je n'insiste donc pas, pour ne pas avoir l'air de donner moi-même un exemple d'impatience aux faibles¹. Ce sont eux «les petits» du Seigneur, «qui croient en lui»; je ne souffre pas qu'ils aient à souffrir «le scandale^b» de ma part. «Je ne veux pas user de mon autorité^c»; je veux plutôt qu'ils usent de moi à leur gré: «pourvu seulement qu'ils soient sauvés^d». Ils m'épargneront en ne m'épargnant pas, et je trouverai plutôt mon repos en ce qu'ils ne craindront pas de me déranger pour leurs besoins. Je ferai ce qu'ils désirent autant que je pourrai, et c'est en eux que «je servirai mon Dieu, aussi longtemps que je vivrai^e», «par une charité sans feinte^f». «Je ne chercherai pas mon avantage personnel^g», «ni ce qui m'est profitable, mais ce qui l'est au plus grand nombre^h»; c'est cela que je jugerai profitable pour moi-même. Tout ce que je demande, c'est que mon ministère leur soit agréable et fructueux. Aussi «au jour du malheurⁱ» pourrai-je peut-être, au moins pour cela, trouver miséricorde aux yeux de leur Père ainsi que de l'Époux de l'Église, Jésus-Christ notre Seigneur, «qui est» avec le Père «au-dessus de tout, Dieu béni dans les siècles^j».

b. Matth. 18, 6 ≠ c. I Cor. 9, 12 ≠ d. I Cor. 10, 33 e. Ps. 145, 2
f. II Cor. 6, 6 g. I Cor. 13, 5 ≠ h. I Cor. 10, 33 ≠ i. Ps. 40, 2
j. Rom. 9, 5 ≠

1. Bernard finit le sermon par une observation adressée à lui-même et un appel à la confiance adressé à ses moines.

SERMO LIII

I. Qua consequentia dicitur : *Vox dilecti*, et quod auditus visum praecedit. – II. Qui sunt montes vel colles, super quos sponsus salit vel quos transilit. – III. Quomodo idem sunt montes qui oves, scilicet superni cives. – IV. Qui sunt saltus sponsi, quibus salit vel transilit montes.

I. Qua consequentia dicitur : *Vox dilecti*, et quod auditus visum praecedit.

96 5 1. *Vox dilecti mei*^a. Videns sponsa novam adolescentularum verecundiam, et verecundum timorem, quod scilicet de novo coepissent non audere se ingerere sancto otio ipsius, nec, *sicut heri et nudius tertius*^b, molestae fieri
sibi provenisse cura et opera sponsi; et *exsultans in spiritu*^c, sive pro illarum profectu, quae a nimia et superflua inquietudine compescuntur, sive pro sua
10 deinceps futura liberiori quiete, sive etiam pro dignatione
et favore sponsi, adeo pro hac ipsa eius quiete zelantis, et tanto studio defensantis suavissima otia sua, immo ferventissima, ait hoc facere vocem dilecti sui, huius rei gratia factam ad illas. Etenim is *qui aliis praeest in sollicitudine*^d, vix umquam vel raro secure vacat sibi, dum

SERMON 53

I. Comment ces paroles : «La voix du bien-aimé» se relie à ce qui précède. L'ouïe devance la vue. – II. Les montagnes sur lesquelles l'Époux bondit et les collines par-dessus lesquelles il saute. – III. Les montagnes et les brebis sont la même chose, c'est-à-dire les citoyens du ciel. – IV. Quels sont les bonds de l'Époux bondissant et sautant par-dessus les montagnes.

I. Comment ces paroles : «La voix du bien-aimé» se relie à ce qui précède. L'ouïe devance la vue.

1. «La voix de mon bien-aimé^a!» L'épouse voit la réserve inhabituelle des jeunes filles et leur crainte respectueuse, car elles n'osent plus maintenant déranger son saint loisir ou, «comme hier et avant-hier^b», l'importuner tandis qu'elle se repose dans la contemplation. Elle reconnaît qu'elle doit ce changement à la sollicitude et à l'intervention de l'Époux. «Elle exulte en esprit^c» à cause du progrès des jeunes filles, car elles modèrent leur agitation excessive et débordante. Elle exulte aussi pour le repos dont elle pourra désormais jouir plus à son aise. Elle exulte enfin pour la faveur complaisante de l'Époux, qui prend un soin si jaloux de son repos et qui défend avec une telle ardeur ses loisirs si doux, ou plutôt si fervents. Elle attribue tout cela à la voix de son bien-aimé, qui vient de reprendre pour cette raison les jeunes filles. En effet, «celui qui gouverne» les autres «avec sollicitude^d» ne peut presque jamais ou rarement

1.a. Cant. 2, 8 b. Gen. 31, 2 c. Lc 10, 21 ≠ d. Rom. 12, 8 ≠

15 semper timet sui penuriam facere subditis, et non placere
Deo quod communi utilitati propriam praefert quietae
contemplationis dulcedinem. Non autem parum gaudii et
securitatis accedit interdum suaviter feriant, cum ex metu
20 quodam et reverentia erga se immissa divinitus cordibus
subditorum, intelligit suam Deo placere quietem, qui facit
ut illi magis aequo animo suas necessitates sustineant,
quam patris spiritualis grata audeant otia temere
perturbare. Nam iusta trepidatio parvulorum manifeste
signat, audisse eos intus quasi minacem atque increpa-
25 toriam illius procul dubio vocem, qui in Propheta loquitur :
Ego qui loquor iustitiam^e. Vox eius, inspiratio eius, ac
iusti timoris incussio.

2. Comperta ergo hac voce, sponsa gaudens et
exultans : *Vox, inquit, dilecti mei*^a. *Amica est, et gaudium
gaudet propter vocem sponsi*^b. Et addit : *Ecce venit is
saliens in montibus, transiliens colles*^c. Comperta ex auditu
5 vocis dilecti praesentia, incunctanter intendit bene curiosos
oculos ad videndum quem audierat. Auditus ducit ad
visum : *fides ex auditu*^d, qua corda mundantur^e ut possit
videri Deus^f; sic enim habes : *Fide mundans corda*^g. Videt
itaque venientem, quem loquentem audierat^h, observante
10 etiam hic ordinem illum Spiritu Sancto, qui apud
Prophetam descriptus est ita : *Audi, filia, et vide*ⁱ. Et ut

e. Is. 63, 1

2.a. Cant. 2, 8 b. Jn 3, 29 ≠ c. Cant. 2, 8 ≠ d. Rom. 10, 17

e. cf. Act. 15, 9 (Patr.) f. cf. Matth. 5, 8 g. Act. 15, 9 (Patr.)

h. cf. Jn 1, 29 i. Ps. 44, 11

1. Le repos du père spirituel lui est assuré par le fait que le vrai Berger des moines leur inspire une juste crainte de déranger l'abbé pour des vétilles.

2. * Bernard n'emploie pas le *iste venit* de l'édition critique de la *Vg* (sans manuscrit divergent), mais *venit is*. Il va le faire à nouveau 2 fois dans *SCt* 54, 1 et 7; dans la totalité de son oeuvre, il écrit ainsi 7 fois sur 7. Il semble être le seul, ou du moins le premier : seul un contem-

vaquer tranquillement à lui-même. Car il craint toujours de manquer à ceux qu'il gouverne et de déplaire à Dieu en préférant à l'utilité commune la douceur personnelle d'une contemplation tranquille. Aussi ce n'est pas peu de joie et de sécurité qui vient parfois s'ajouter à la douceur de son repos. Cela arrive lorsque, par la crainte et le respect à son égard que Dieu inspire aux cœurs de ceux qu'il gouverne, il comprend que son repos est agréable à Dieu. Car Dieu fait en sorte qu'ils préfèrent supporter patiemment leurs besoins, plutôt que d'oser troubler à la légère les agréables loisirs de leur père spirituel¹. La juste appréhension des petits enfants montre clairement qu'ils ont entendu en eux-mêmes la voix presque menaçante et grondeuse de celui qui dit par la bouche du Prophète : « C'est moi qui énonce la justice^e. » Sa voix, c'est son inspiration, et le choc d'une juste crainte.

2. Reconnaissant cette voix, l'épouse joyeuse et exultante s'écrie : « La voix de mon bien-aimé^a ! » Elle est « son amie, et elle est ravie de joie à la voix de l'Époux^b ». Elle ajoute : « Voici qu'il vient, bondissant sur les montagnes, sautant par-dessus les collines^{c2}. » Entendant sa voix, elle a reconnu la présence de son bien-aimé. Aussitôt, avec une curiosité justifiée, elle cherche des yeux celui qu'elle a entendu. L'ouïe conduit à la vue; « la foi vient de l'ouïe^d » et purifie les cœurs^e pour que Dieu puisse être vu^f. Tu lis en effet : « Purifiant les cœurs par la foi^{g3}. » Aussi l'épouse voit-elle venir celui qu'elle avait entendu parler^h. Ici encore l'Esprit-Saint suit l'ordre ainsi décrit par le Prophète : « Écoute, ma fille, et voisⁱ. » Tu

porain, Philippe de Harvengt, a été trouvé, encore est-ce une allusion (*Comm. sur le Cantique*, c. 4; *PL* 203, 310 B).

3. * *Fide mundans corda*, « Purifiant les cœurs par la foi ». Bernard reproduit toujours le texte des Pères, *mundans*. Cf. AUGUSTIN, *Traité sur saint Jean*, 80, 3 (*CCL* 36, 529, 17), variante de la *Vg purificans*. Cf. *SCt* 28, 5 (*SC* 431, p. 357, n. 2).

certius advertas, non casu neque fortuito, sed de studio magis et industria, ob illam scilicet rationem quam prae-
 97 misimus, auditum hoc loco praemissum visui, vide si non
 15 hic ordo verborum a sancto quoque observatus invenitur, ubi sic loquitur Deo : *Auditu auris audivi te, et nunc oculus meus videt te*^l. Sed et ubi Spiritus Sanctus super Apostolos in die Pentecostes descendisse memoratur, nonne auditus visum praevenisse describitur? Ait enim :
 20 *Factus est repente de caelo sonus, tamquam advenientis spiritus vehementis*; et infra : *Et apparuerunt illis dispersitae linguae tamquam ignis*^k. Et hic ergo Spiritus Sancti adventum primo auditus, dehinc visus percepisse refertur. Sed de hoc satis, quoniam tu quoque, si curas operam
 25 dare huiusmodi inquisitioni, poteris et ipse fortassis in aliis Scripturae locis similia reperire.

II. Qui sunt montes vel colles, super quos sponsus salit vel quos transilit.

3. Nunc iam illud consideremus, quod diligentioris eget inquisitionis et difficiliore habet accessus, ad quod nimirum omnino egere me fateor adiutorio Spiritus Sancti, ut ponere in lucem possim, qui sint illi montes seu colles,
 5 super quos salientem et transilientem eos, Ecclesia Sponsum laetis spectavit obtutibus, credo cum properaret ad ipsius redemptionem, cuius concupierat et decorem^a. Nam id quidem propterea ita et non dubie senserim, quoniam simile quid de Propheta occurrit mihi, evidenter
 10 in spiritu praevidente et exprimente Salvatoris adventum : *In sole posuit tabernaculum suum, et ipse tamquam*

j. Job 42, 5 ≠ k. Act. 2, 2-3
 3.a. cf. Ps. 44, 12

1. Bernard a déjà parlé de l'ouïe : SC 28, 7-8 (SC 431, p. 354-363).

peux remarquer en toute assurance que si l'ouïe, dans ce passage, précède la vue, ce n'est pas par hasard, mais à dessein et de propos délibéré, c'est-à-dire pour la raison que nous venons d'alléguer. Car le même ordre des mots a été également suivi, n'est-ce pas, par le saint homme Job, lorsqu'il parle à Dieu en ces termes : « Je t'ai entendu de mes oreilles, et maintenant mes yeux te voient^l. » De même, lorsque l'Écriture décrit la descente de l'Esprit-Saint sur les Apôtres au jour de la Pentecôte, ne rapporte-t-elle pas que l'ouïe a précédé la vue? Elle dit en effet : « Il y eut soudain un bruit venant du ciel, semblable à celui d'un violent coup de vent. » Et plus bas : « Alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient^k. » Ici encore la venue du Saint-Esprit est perçue d'abord par l'ouïe, ensuite par la vue. Mais j'en ai assez dit sur ce point. Toi aussi, si tu veux t'appliquer à ce genre de recherche, tu pourras peut-être trouver toi-même des exemples semblables dans d'autres passages de l'Écriture¹.

II. Les montagnes sur lesquelles l'Époux bondit et les collines par-dessus lesquelles il saute.

3. Examinons maintenant un autre point qui est d'accès plus malaisé et exige une recherche plus précise. J'avoue qu'ici il me faut absolument le secours de l'Esprit-Saint, pour que je puisse mettre en lumière quelles sont ces montagnes et ces collines par-dessus lesquelles l'Église a vu sauter et bondir l'Époux. Elle le regardait avec joie, lorsqu'il accourait, je pense, pour la racheter, elle dont il avait aussi désiré la beauté^a. Si je n'hésite pas à entendre ainsi ce passage, c'est qu'un autre semblable me vient à la pensée, où le Prophète prévoit clairement en esprit et annonce l'avènement du Sauveur : « Il a planté sa tente en plein soleil, et il est lui-même comme un époux qui

sponsus procedens de thalamo suo. Exsultavit ut gigas ad currendam viam : a summo caelo egressio eius, et occursus eius usque ad summum eius^b. Cursus et recursus is notissimus est; a quo et ad quid initus consummatusque notissimum. Quid igitur? Pingemus nobis, sive in Psalmis ista legentes, sive in praesenti Cantico, virum gigantem procerae staturae, absentis cuiuspiam mulierculae amore captum, et dum properat ad cupitos amplexus, transi-
 15 lientem montes collesque hos^c, quos videmus mole corporea super plana terrae tanta altitudine eminentes, ut et supra nubes aliqui illorum verticem extulisse cernantur? Verum non decet istiusmodi corporeas phantasias imaginari, praesertim tractantes hoc Canticum spirituale;
 20 sed nec licet omnino nobis, qui meminimus legisse nos in Evangelio, quia *spiritus est Deus, et eos qui adorant eum oportet in spiritu adorare*^d.

4. Qui sunt ergo hi spirituales montes et colles, ut postmodum consequenter cognoscamus, Sponsus – qui Deus et per hoc et spiritus est –, quales et cuiusmodi dabat saltus in illis sive super illos? Si illos putamus, in

b. Ps. 18, 6-7 ≠ c. cf. Cant. 2, 8 d. Jn 4, 24 ≠

1. * Le *virum gigantem procerae staturae* (allusion à *Nombr.* 13, 33), ce géant d'une taille extraordinaire, désigne Goliath; Bernard s'est plu à l'évoquer et lui a même consacré un sermon : *pp4* (*SBO* V, p. 202-205). Ici, il l'associe à Samson, épris en particulier de Dalila. Pour ce qui est de *cupitos amplexus* («embrassements désirés»), l'expression fait partie d'une longue série de textes de Bernard où les *amplexus* sont qualifiés de *cupiti, desiderati, laeti, iucundi*, leur objet étant volontiers Rachel. Bien que ces deux mots soient ceux de l'invite lascive de l'étrangère de *Prov.* 7, 18, Bernard s'en tient constamment à la seule transposition mystique. Samson comme Goliath sont des figures du Christ, et par suite de l'Époux. Mais il se trouve que l'expression «pris par l'amour d'une femme» (*mulierculae amore captum*) de ce *SCt* 53, 3, est tout à fait parallèle à l'expression «l'affection d'un Époux épris d'un amour très ardent» (*sponsi ardentissimo amore capti*) du *SCt* 52, 2. Il est vraisemblable que Bernard a cherché à renforcer l'un

sort de la chambre nuptiale. Il s'est élancé comme un géant pour courir son chemin; il s'est levé à l'extrémité du ciel, et sa course atteint à l'autre extrémité^b.» Cette course et ce retour sont bien connus; son point de départ et son aboutissement, bien connus aussi. Mais quoi? Allons-nous, lorsque nous lisons ces paroles dans les Psaumes ou dans notre Canticum, nous représenter un géant de haute taille épris d'amour pour une femme absente¹? Imaginerons-nous qu'il se hâte vers les embrassements désirés, sautant par-dessus ces montagnes et ces collines^c dont nous voyons la masse s'élever si haut dans les plaines de la terre que certaines de leurs cimes paraissent se perdre dans les nuages? Il ne convient vraiment pas de s'abandonner à ces fantaisies sensibles, surtout lorsqu'on explique ce Canticum spirituel. Mais cela ne nous est même pas permis, à nous qui nous souvenons d'avoir lu dans l'Évangile que «Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit^d».

4. Quelles sont alors ces montagnes et ces collines spirituelles? Nous pourrions ensuite connaître, en bonne logique, quels sont les bonds que l'Époux – qui est Dieu et par là est aussi esprit – faisait sur elles ou au-dessus d'elles. Si nous pensons à ces montagnes où, d'après

par l'autre – l'amour «régulier» et certes très ardent d'un époux par l'amour extra-conjugal pour une femme de peu, bafoué et persistant. En outre, c'est à la manière d'*Osée* en ses trois premiers chapitres que Bernard a «dépeint» (*pingemus...*) l'amour de Dieu pour l'Homme, comme s'aiment homme et femme, tout en mettant entre son texte et lui distance et précaution: «Il ne convient vraiment pas de s'abandonner à ces fantaisies sensibles (*verum non decet istiusmodi corporeas phantasias imaginari*)...», cela ne nous est même pas permis (*nec licet omnino*)...»; enfin: «Dieu est esprit» (*spiritus est Deus*). Il est remarquable qu'il ait employé la méthode d'*Osée* sans nulle allusion verbale à l'un des mots du prophète et aussi qu'il se soit servi de ces deux héros «solaires» de l'Ancien Testament pour «peindre» non la grandeur de Dieu, mais son amour gigantesque.

5 quibus Evangelium refert olim relictas fuisse nonaginta
 novem oves, cum pius pastor earum venit unam in terris
 quaerere quae perierat^a, nihilominus adhuc res in obscuro
 est, et intellectus haeret: dum difficile sit invenire spiri-
 10 tuales illae et supercaelestes beatitudines – nam ipsae
 quales habeant spirituales similiter montes vel colles ad
 habitandum pascendumve in illis. Verumtamen si non in
 veritate aliqui essent, Veritas hoc non dixisset. Sed neque
 Propheta longe ante de civitate superna Ierusalem^b protu-
 15 lisset, quia *fundamenta eius sint in montibus sanctis*^c, si
 non vere inibi essent montes sancti. Denique quod
 caelestis habitatio illa vere habeat non modo spirituales,
 sed et vivos ac rationales montes collesque, audi Isaiam:
Montes et colles cantabunt coram Deo laudes^d.

III. Quomodo idem sunt montes qui oves, scilicet superni cives.

5. Quinam igitur isti, nisi idem ipsi caeli inhabitatores
 spiritus, quos dominica voce oves diximus appellatos, ut
 ipsi sint montes qui oves, si non tamen absurde dici
 videatur montes in montibus aut oves in ovibus pasci?

5 Et iuxta litteram quidem durum sonat; secundum spiri-
 tualem autem intelligentiam dulce sapit, si subtiliter adver-
 tamus quomodo utrarumque ovium pastor^a, *Dei* scilicet
sapientia Christus^b, unum idemque pabulum veritatis aliter

4.a. cf. Math. 18, 11-12 b. cf. Gal. 4, 26 c. Ps. 86, 1 ≠ d. Is. 55,
 12 (Lit.)

5.a. Jn 10, 2 ≠ b. I Cor. 1, 24 ≠

1. * Alors que la Vg a *coram vobis laudem* (Is. 55, 12), Bernard écrit
 ici *coram Deo laudes*; de même au § 6 de ce sermon; de même encore
 dans *SC7* 73, 7 (*SBO* II, p. 237, l. 25), sans doute sous l'influence du
 Ps. 148, 7-9 et de *Dan.* 3, 75. C'est l'antienne *Montes et colles* pendant
 l'Avent, dans l'ensemble des bréviaires, avec des dates diverses; mais

l'Évangile, furent jadis laissées les quatre-vingt-dix-neuf
 brebis, tandis que leur bon pasteur venait sur terre
 chercher la seule brebis qui s'était perdue^a, une chose
 cependant demeure encore dans l'obscurité, et l'intelli-
 gence hésite. Car il est difficile de trouver alors quelles
 sont les montagnes et les collines également spirituelles
 où habitent et paissent ces esprits bienheureux et supra-
 célestes qui sont sans aucun doute les brebis restées là-
 haut. La Vérité n'aurait pas parlé de ces montagnes, s'il
 n'en existait pas en vérité quelques-unes. Le Prophète lui
 non plus, longtemps auparavant, n'aurait pas dit de la
 cité céleste, Jérusalem^b, que «ses fondations sont sur les
 montagnes saintes^c», s'il n'y avait pas vraiment là-haut
 de montagnes saintes. Quant au fait que cette demeure
 céleste possède vraiment des montagnes et des collines
 non seulement spirituelles, mais aussi vivantes et douées
 de raison, écoute ce qu'en dit Isaïe: «Les montagnes et
 les collines chanteront des louanges devant Dieu^{d1}.»

III. Les montagnes et les brebis sont la même chose, c'est-à-dire les citoyens du ciel.

5. Quelles sont donc ces montagnes, sinon ces mêmes
 esprits qui habitent le ciel et que le Seigneur, nous l'avons
 dit, appelle des brebis? Ainsi ils sont montagnes tout en
 étant brebis, si du moins il ne semble pas absurde de
 dire que les montagnes paissent sur les montagnes et les
 brebis sur les brebis. Certes, selon la lettre, cette parole
 est choquante. Mais selon le sens spirituel elle est douce
 au goût, si nous remarquons avec finesse comment le
 pasteur de ces deux sortes de brebis^a, «le Christ sagesse
 de Dieu^b», procure à ses troupeaux le même et unique

le bréviaire romain a *laudem*, tandis que le «Bréviaire gothique» (*PL*
 86, 660 B) et le bréviaire cistercien ont *laudes*. Le texte semble attesté
 à Cîteaux vers 1130.

in terris, aliter in caelestibus gregibus suis administret.
 10 Nam nos quidem mortales homines interim *in loco peregrinationis nostrae*^c, *in sudore vultus nostri comedere panem*^d nostrum necesse habemus, foris illum *in labore et aerumna*^e mendicantes, id est vel a doctis viris, vel a sacris libris, vel certe *per ea quae facta sunt, invisibilia*
 99
 15 *Dei intellecta conspicientes*^f; angeli autem in omni plenitudine, etsi non a semetipsis, tanta facilitate, quanta et felicitate accipiunt unde beate vivunt. *Sunt enim omnes docibiles Dei*^g: quod sane electos hominum quandoque assecuturos certa veritate promittitur, et nondum experiri
 20 tribuitur felicitate segura.

6. Pascuntur proinde in montibus montes, vel oves in ovibus, cum sane supernae illae substantiae spirituales intra semetipsas *de Verbo vitae*^a, unde suam beatam perpetuent vitam, affluenter inveniunt idem ipsi et montes et
 5 oves: montes propter plenitudinem vel celsitudinem, oves propter mansuetudinem. Pleni quippe Deo, celsi meritis, cumulati virtutibus, nihilominus tamen erectos vertices tota et humili oboedientia submitunt et inclinant illius longe supereminens imperio maiestatis, tamquam oves mansuetissimae ad nutum sui pastoris per omnia ambulantes, et
 10 *sequentes eum quocumque ierit*^b. Et in his, secundum Prophetam David, vere *montibus sanctis*, tamquam *prima*

c. Ps. 118, 54 ≠ d. Gen. 3, 19 (Patr.) e. II Cor. 11, 27 f. Rom. 1, 20 ≠ g. Jn 6, 45 ≠
 6.a. I Jn 1, 1 b. Apoc. 14, 4 ≠

1. Ce paragraphe distingue les deux troupeaux de l'Époux: l'un céleste, l'autre terrestre. Ce dernier parvient à la connaissance de Dieu grâce aux livres, aux maîtres et aux réalités visibles. Le premier est instruit par Dieu lui-même, ce qui est promis à tous les bienheureux du ciel.

2. * Ici, Bernard, à la place du verbe *vesci* de la Vg, emploie le verbe *comedere*. Cf. SC 414, p. 199, n. 5 sur SCt 9, 2.

pâturage de la vérité d'une façon sur la terre et d'une autre au ciel¹. Nous autres, hommes mortels, qui cheminons pour le moment «sur la terre de notre exil^c», nous devons «manger² notre pain à la sueur de notre front^d» et le mendier dehors «avec peine et fatigue^e». Je veux dire que nous devons le recevoir des hommes instruits ou des livres saints, ou bien «parvenir à l'intelligence des perfections invisibles de Dieu par les choses créées^f». Les anges, en revanche, reçoivent en toute plénitude, mais non d'eux-mêmes, ce qui les rend heureux, et ils le reçoivent avec autant d'aisance que de bonheur. Car «ils sont tous instruits par Dieu^g». Ce privilège est promis avec vérité et certitude aux élus qui l'obtiendront un jour; mais il ne leur est pas encore permis d'en faire l'expérience avec une félicité assurée.

6. Les montagnes paissent donc sur les montagnes, ou les brebis sur les brebis, lorsque ces substances célestes et spirituelles trouvent abondamment en elles-mêmes, «grâce au Verbe de vie^a», ce qui rend éternelle leur vie bienheureuse. Ils sont à la fois montagnes et brebis: montagnes par leur fertilité ou leur élévation, brebis par leur mansuétude. Remplis de Dieu, élevés en mérites, comblés de vertus, ils inclinent pourtant leurs cimes altières et les soumettent, par une humble et totale obéissance, à l'empire de cette majesté qui les domine de très haut. Aussi ressemblent-ils à des brebis très dociles qui se conduisent en toutes choses selon la volonté de leur berger et «le suivent partout où il va^{b3}». Sur ces «montagnes vraiment saintes», selon le Prophète David,

3. * «Suivre l'Agneau partout où il ira» (Apoc. 14, 4) ou bien «te suivre, [Jésus], partout où tu iras» (Matth. 8, 19; Lc 9, 57), c'est toujours dans les manuscrits bibliques *abire*; mais bien des Pères, ainsi que la Liturgie, ont préféré *ire*. Les œuvres de Bernard ont toujours (27 fois) *abire*. C'est d'ailleurs là un membre de phrase typique de la «dévotion» bernardine, que l'on trouvera abondamment dans l'*Imitation*.

omnium creata sapientia^c, fundamenta^d civitatis Domini
 ab initio firmiter stabilita consistunt : quae utique una est
 15 in caelo et in terra, licet ex parte peregrinans et ex parte
 regnans. Et ex his nihilominus, iuxta Isaiam, tamquam
 quibusdam *cymbalis bene sonantibus*^e, iugis resonat
gratiarum actio et vox laudis^f, suavi et incessabili voce
 implentibus quod ex eodem Propheta paulo ante memo-
 20 ravimus, quia *montes et colles cantabunt coram Deo*
laudes^g, et item quod ille alius loquens ad Dominum
 Deum : *Beati*, ait, *qui habitant in domo tua, Domine! In*
saecula saeculorum laudabunt te^h.

7. Hi ergo – ut ad id recurramus, unde aliquantum,
 sed, ut puto, necessarie digressum est – illi sunt montes
 atque colles, in quibus Ecclesia vidit caelestem Sponsum
 mira alacritate salientem, cum ad suos properaret
 5 amplexus : nec modo salientem, sed et transilientem^a eos.

IV. Qui sunt saltus sponsi, quibus salit vel transilit montes.

Vis tibi hos saltus ex litteris Prophetarum Apostolorumque
 demonstrem? Non quod nunc omnia, quae de
 hac re apud illos ab otiosis inveniri queunt, testimonia
 replicare incipiam : hoc enim longum est, et opus non
 10 est; sed ea tantum pono, quae breviter et aperte astruere
 videantur id quod dicitur de Sponsi saltibus. Dicit de illo
 David quia *posuit in sole tabernaculum suum, et ipse*

c. Sir. 1, 4 ≠ d. Ps. 86, 1 ≠ e. Ps. 150, 5 f. Is. 51, 3 g. Is. 55,
 12 (Lit.) h. Ps. 83, 5 (Lit.)
 7.a. cf. Cant. 2, 8

1. * Cf. *ScI* 53, 4, l. 19, p. 86, n. 1.

2. * L'une des 14 citations de ce verset dans les *SBO*, qui toutes
 ajoutent *Domine* au Psautier *Vg.* C'est le texte du Psautier romain; de
 plus, quelques leçons de la liturgie cistercienne et de très nombreux

reposit «les fondations^d» de la cité de Dieu, fermement
 établies dès le commencement, à l'image de «la sagesse,
 première créée de toutes choses^c». C'est la même cité
 au ciel et sur la terre, bien que d'une part elle soit voya-
 geuse, d'autre part reine. C'est aussi de ces montagnes,
 selon Isaïe, que retentissent sans cesse «l'action de grâces
 et l'hymne de louange^f», comme de «cymbales au son
 harmonieux^e». Par leur doux chant continuels elles accom-
 plissent la parole du même Prophète que nous avons
 rappelée un peu plus haut : «Les montagnes et les col-
 lines chanteront des louanges devant Dieu^g1.» Et aussi
 cette parole d'un autre Prophète s'adressant au Seigneur
 Dieu : «Heureux ceux qui habitent en ta maison, Sei-
 gneur! Ils te loueront dans les siècles des siècles^h2.»

7. Revenons à notre sujet, d'où nous nous sommes
 quelque peu écartés; mais je pense que cette digression
 était nécessaire. Ces esprits donc sont les montagnes et
 les collines sur lesquelles l'Église a vu l'Époux céleste
 bondir avec une merveilleuse agilité, lorsqu'il se hâtait
 vers ses embrassements. Non seulement elle l'a vu bondir
 sur ces montagnes, mais même sauter par-dessus^a.

IV. Quels sont les bonds de l'Époux bondissant et sautant par-dessus les montagnes.

Veux-tu que je t'explique ces bonds par les écrits des
 Prophètes et des Apôtres? Non pas que je veuille entre-
 prendre de rappeler ici tous les témoignages qu'avec un
 peu de loisir on peut trouver à ce sujet dans les Écri-
 tures. Ce serait trop long, et ce n'est pas nécessaire. Je
 cite seulement les passages qui semblent confirmer briè-
 vement et clairement ce qui est dit des bonds de l'Époux.
 David dit de lui qu'«il a planté sa tente en plein soleil

sermons patristiques – en particulier d'Augustin – ont adopté ce verset
 ainsi libellé comme fin, comme une doxologie.

tamquam sponsus procedens de thalamo suo; exsultavit ut gigas ad currendam viam, a summo caelo egressio eius^b.

15 En quantum saltum dedit, a summo caelo ad terras. Sane enim non invenio alibi, ubi in sole posuerit tabernaculum suum, id est in luce et in manifesto suam sit dignatus exhibere praesentiam ipse *lucis inaccessibilis habitator*^c, nisi utique in terris. Denique : *In terris visus est, et cum*
20 *hominibus conversatus est*^d. *In terris, inquam, palam, quod est in sole posuit tabernaculum suum*, corpus videlicet, quod de Virginis corpore ad hoc sibi *aptare*^e dignatus est, ut in eo in se invisibilis videretur, et sic *videret omnis caro salutare Dei*^f cum in carne venisset^g.

8. Saliit ergo in montibus, id est in illis supremis spiritibus, cum ad eos usque descendit, *sacramentum a saeculis absconditum*^a et *magnum pietatis mysterium*^b eis dignanter aperiens. Sed transiens hos superiores atque
5 eminentiores montes, Cherubim scilicet atque Seraphim, necnon Dominaciones, Principatus et Potestates^c, Virtutesque, etiam ad inferiorem usque angelorum ordinem descendere, tamquam ad colles dignatus est^d. Sed numquid vel in illis remansit? Transiliit et colles. *Non*
10 *enim, inquit, angelos, sed semen Abrahae apprehendit*^e, quod utique angelis inferius est, *ut sermo impleretur, quem dixit*^f memoratus Propheta, loquens ita ad Patrem de Filio : *Minuisti eum paulo minus ab angelis*^g. Quamquam hoc sane ad commendationem naturae humanae dictum
15 possit intelligi, quod *homo ad imaginem et similitudinem Dei*^h conditus, ac praeditus ratione ad instar utique angeli,

b. Ps. 18, 6-7 ≠ c. I Tim. 6, 16 ≠ d. Bar. 3, 38 e. Hébr. 10, 5 ≠ f. Lc 3, 6 ≠ g. I Jn 4, 2 ≠

8.a. Éphés. 3, 9 ≠ b. I Tim. 3, 16 ≠ c. cf. Col. 1, 16 d. cf. Éphés. 4, 9-10 e. Hébr. 2, 16 ≠ f. Jn 18, 9 ≠ g. Ps. 8, 6 h. Gen. 1, 26 ≠

et qu'il est lui-même comme un époux sortant de la chambre nuptiale. Il s'est élancé comme un géant pour courir son chemin; il s'est levé à l'extrémité du ciel^b». Voilà quel bond il a fait, de l'extrémité du ciel à la terre¹. Car je ne trouve aucun autre lieu sinon la terre où il ait planté sa tente en plein soleil, c'est-à-dire où il ait daigné montrer sa présence dans la lumière et l'évidence, lui «qui habite une lumière inaccessible^c». Enfin, «il a été vu sur terre et a vécu parmi les hommes^d». «Sur terre», dis-je, publiquement, c'est-à-dire «en plein soleil il a planté sa tente», à savoir son corps, qu'il a daigné «prendre au corps^e» de la Vierge pour être vu, lui qui en soi est invisible. Ainsi «toute chair a vu le salut de Dieu^f» qui «était venu dans la chair^g».

8. Il a donc bondi sur les montagnes, c'est-à-dire sur les esprits les plus élevés, lorsqu'il est descendu jusqu'à eux et qu'il a daigné leur découvrir «le dessein divin caché depuis des siècles^a» et «le grand mystère de la piété^b». Mais, franchissant ces montagnes supérieures et plus hautes, à savoir les Chérubins et les Séraphins, et aussi les Dominations, les Principautés, les Puissances^c et les Vertus, il a daigné descendre jusqu'à l'ordre inférieur des anges, comme sur des collines^d. Mais pensez-vous qu'il se soit arrêté là? Il a sauté aussi par-dessus les collines. «Car ce n'est pas les anges, est-il écrit, mais la descendance d'Abraham qu'il a assumée^e»; or, celle-ci est certes inférieure aux anges. «Ainsi s'est accomplie la parole du^f» Prophète cité plus haut qui dit au Père en parlant du Fils : «Tu l'as abaissé un peu au-dessous des anges^g.» Pourtant cette parole peut s'entendre comme prononcée à la louange de la nature humaine : «l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu^h», et doué

1. Le bond de l'Époux, c'est le mystère de l'Incarnation. Il saute alors par-dessus les montagnes (les anges) pour devenir le berger des brebis et des moines ruminants (§ 9).

modicum tamen distat ab angelo propter corpus de terra. Sed audi apostolum Paulum aperte pronuntiantem de eo :
 101 *Qui in forma Dei cum esset, non rapinam arbitratus est*
 20 *se aequalem Deoⁱ, quia semetipsum exinaniuit, formam*
servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu
inventus ut homo^j; et rursum : Ubi venit, inquit, plenitudo
temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere,
factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret^k. Qui
 25 ergo factus ex muliere, factus et sub lege est, procul
 dubio non solum montes, id est maiores superioresque
 beatitudines, sed etiam minores angelos descendendo transiit,
 qui quidem in comparatione superiorum, merito collium nomine designantur. Ceterum *qui minor est in*
 30 *regno caelorum, maior est quovis carnem portante super*
 terram, etiamsi sit ille magnus *Ioannes Baptista^l*. Nam etsi
 sane Deum hominem fatemur etiam in homine *super*
omnem Principatum et Potestatem^m longe incomparabiliter
 praeeminere, certum tamen quia, etsi praeit maiestate,
 35 sed infirmitate succumbit. Ita ergo salit in montibus et
 transiit colles, cum non solum superioribus, sed et inferioribus
 spiritibus dignantissime se inferiorem exhibuit, nec modo illis
 supernis spiritibus, sed et ipsis, *qui domos luteas inhabitantⁿ*,
 subiectum se transiliens et vincens
 40 humilitate etiam hominum humilitatem. Erat denique subditus
 Mariae et Ioseph, cum esset puer in Nazareth^o, et apud Iordanem
 Ioannis se manibus iam iuvenis inclinavit^p. Sed *inclinata est dies^q*,
 nec adhuc omnino de his montibus descendere libet.

i. Phil. 2, 6 ≠ j. Phil. 2, 7 k. Gal. 4, 4-5 l. Lc 7, 28 ≠;
 cf. Matth. 11, 11 m. Éphés. 1, 21 n. Job 4, 19 ≠ o. cf. Lc 2,
 43. 51 p. cf. Matth. 3, 13 q. Lc 24, 29 ≠

de raison à l'exemple de l'ange, est néanmoins un peu inférieur à l'ange, à cause de son corps tiré de la terre. Mais écoute l'apôtre Paul parlant ouvertement du Fils : « Lui qui, étant dans la forme de Dieu, n'a pas considéré comme une usurpation d'être égal à Dieuⁱ, puisqu'il s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, devenu semblable aux hommes et reconnu à son aspect comme un homme^j. » Et ailleurs : « Quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, devenu sujet de la loi, pour racheter ceux qui étaient sujets de la loi^k. » Celui qui, né d'une femme, est devenu sujet de la loi, sans aucun doute a franchi dans sa descente non seulement les montagnes, c'est-à-dire les plus grands et les plus élevés des esprits bienheureux, mais aussi les moindres anges, qui par rapport aux plus élevés sont justement désignés du nom de collines. D'ailleurs, « le moindre dans le royaume des cieux est plus grand » que quiconque est revêtu de chair sur la terre, fût-il le grand « Jean-Baptiste^l ». Bien sûr, nous confessons que le Dieu-homme, jusque dans son humanité, est incomparablement « supérieur à toute Principauté et à toute Puissance^m ». Mais il est certain que, même s'il les surpasse par la majesté, il est au-dessous d'eux par la faiblesse de son corps. C'est ainsi qu'il a bondi sur les montagnes et sauté par-dessus les collines : en daignant se montrer inférieur non seulement aux esprits plus élevés, mais aussi à ceux de rang inférieur. De plus, il s'est montré assujéti non seulement à ces esprits célestes, mais encore à ceux « qui habitent des maisons d'argileⁿ », dépassant et devançant en humilité l'humilité même des hommes. Car il était soumis à Marie et à Joseph, lorsqu'il était enfant à Nazareth^o; jeune homme au bord du Jourdain, il s'est incliné sous les mains de Jean^p. Mais « le jour décline^q », et nous ne souhaitons pas encore descendre de ces montagnes.

9. Ceterum si hac vice voluerimus cuncta horum, prout delectat, explorare amoena, abdita perscrutari, verendum ne aut sermo grata brevitare careat, aut larga excellensque materies debita diligentia festinatione fraudetur. Pausemus
 5 proinde hodie iam, si placet, in montibus istis, quoniam *bonum est nos hic esse*^a, ubi a pastore Christo, una cum sanctis angelis *in loco pascuae collocati*^b, et iucundius pascimur, et uberius. Et *nos siquidem oves pascuae eius*^c. Ruminemus ergo, tamquam munda animalia^d, boni Pastoris^e quae de hodierno sermone tota aviditate glutivimus,
 10 sermone altero residua capituli eiusdem attentius percepturi, largiente sponso Ecclesiae, Iesu Christo Domino nostro, *qui est super omnia Deus benedictus in saecula. Amen*^f.

9. Au demeurant, si nous voulions cette fois explorer à plaisir tous les sites riants de ces montagnes et en scruter tous les lieux cachés, il serait à craindre soit que le sermon manquât d'une concision bienvenue, soit que ce vaste et sublime sujet fût privé par notre hâte de l'examen minutieux qui s'impose. Si vous voulez bien, reposons-nous pour aujourd'hui sur ces montagnes. «Il est bon que nous soyons ici^a», où le Christ berger nous a «placés» avec les saints anges «dans le lieu du pâturage^b», pour nous mener paître avec plus de joie et d'abondance. Car nous aussi, «nous sommes des brebis de son pâturage^c». Ruminons donc, comme des animaux purs^d, les herbages du bon Pasteur^e que nous avons avalés si avidement dans le sermon d'aujourd'hui. Nous assimilerons plus attentivement le reste de ce passage dans un autre sermon, par la libéralité de l'Époux de l'Église, Jésus-Christ notre Seigneur, «qui est au-dessus de tout, Dieu béni dans les siècles. Amen^f».

9.a. Matth. 17, 4 b. Ps. 22, 2 ≠ c. Ps. 78, 13 ≠ d. cf. Deut. 14, 6
 e. cf. Jn 10, 14 f. Rom. 9, 5

SERMO LIV

I. Aliter de praedictis montibus; quod saltus sponsi in eos fuerit, cum eorum ministerio dignanter usus est. – II. Quod colles, quos sponsus transilit, aerei spiritus sunt, per Gelboe designati, montes in quos salit homines et angeli. – III. Quod in poenam suam diabolus in aere locum sortitus est, inter montes superiores et inferiores. – IV. Exhortatio cavendae superbiae pro angeli exemplo per Gelboe significati. – V. De triplici timore quo nobis est semper timendum, ut superbiam caveamus.

I. Aliter de praedictis montibus; quod saltus sponsi in eos fuerit, cum eorum ministerio dignanter usus est.

1. Super eodem capitulo, quod hesterno sermone versatum est, dicturus sum alium intellectum quem hodierno servavi; vos autem probate, et eligite potiora^a. Non est opus superiora repetere, quae excidisse non
5 arbitror in tam brevi. Si quominus tamen, scripta sunt ut dicta sunt, et excepta stilo, sicut et sermones ceteri, ut facile recuperetur quod forte exciderit. Quapropter accipite alia. *Ecce venit is, inquit, saliens in montibus, transiliens colles*^b. Sponsum alloquitur, qui profecto tunc *in montibus*
10 *saliit*^b, cum *missus a Patre ad evangelizandum paupe-*

1.a. cf. Phil. 1, 10 b. Cant. 2, 8 ≠

1. *Scripta sunt ut dicta sunt*, «Ce que j'ai dit a été mis par écrit.» On lit ici la preuve que Bernard n'a pas seulement prêché les sermons, mais qu'il a voulu leur fixation littéraire par écrit. Il a pensé à la lecture spirituelle de ses contemporains et des générations à venir.

SERMON 54

I. Les montagnes : nouvelle exégèse. L'Époux a bondi sur elles, lorsqu'il a daigné se servir de leur ministère. – II. Les collines, par-dessus lesquelles l'Époux saute, sont les esprits de l'air, désignés par Gelboé. Les montagnes, sur lesquelles il bondit, sont les hommes et les anges. – III. Pour son châtement le diable a reçu en partage une place dans l'air, entre les montagnes supérieures et inférieures. – IV. Exhortation à se garder de l'orgueil d'après l'exemple de l'ange figuré par Gelboé. – V. La triple crainte que nous devons toujours avoir pour nous garder de l'orgueil.

I. Les montagnes : nouvelle exégèse. L'Époux a bondi sur elles, lorsqu'il a daigné se servir de leur ministère.

1. Sur le même passage commenté dans le sermon d'hier, je vais vous proposer une autre interprétation que j'ai gardée pour le sermon d'aujourd'hui. Examinez vous-mêmes, et choisissez celle qui vous semble préférable^a. Il n'est pas nécessaire de répéter ce que j'ai déjà dit; je ne pense pas que cela vous soit sorti de la mémoire en si peu de temps. Pourtant, si besoin est, ce que j'ai dit a été mis par écrit et noté avec le stylet, comme le sont aussi les autres sermons; vous pourrez ainsi retrouver facilement ce qui a pu vous échapper¹. Entendez donc autre chose : «Voici qu'il vient, bondissant sur les montagnes, sautant par-dessus les collines^b2.» L'épouse parle de l'Époux. «Il a bondi sur les montagnes^b» lorsque, «envoyé par le Père annoncer la bonne nouvelle aux

2. * Cf. *SGI* 53, 2, l. 3, p. 80, n. 2.

ribus^c, angelorum fungi non est dedignatus officio, factus magni consilii angelus^d, qui Dominus erat. Per se descendit ad terras, qui alios delegare solebat; per se notum fecit Dominus salutare suum^e; per se in conspectu gentium revelavit iustitiam suam^f. Cum itaque omnes, iuxta Pauli sententiam, administratorii sint spiritus, missi in ministerium propter eos qui hereditatem capiunt salutis^g, qui erat super illos^h factus est inter illos tamquam unus ex illisⁱ, dissimulans iniuriam et accumulans gratiam. Sed audi ipsum. Non veni, inquit, ministrari, sed ministrare, et animam meam dare pro multis^j. Quod quidem ceterorum nemo fecisse inventus est, ut omnes quotquot ministrasse visi sunt, ipse devotis transierit fidelibusque obsequiis. Bonus minister, qui carnem suam in cibum, sanguinem in potum^k, animam ministravit in pretium. Bonus plane, qui spiritu alacer, caritate fervens, pietate devotus, non solum salit in montibus, sed et transilit colles, id est superat et vincit alacritate ministrandi, utpote quem unxit Deus, Deus suus, oleo laetitiae prae consortibus suis^l, in quo utique singulariter exsultavit ut gigas ad currendam viam^m. Denique transiliit Gabrielem, et praevenit ad Virginem, eodem Archangelo attestante, cum ait: Ave, Maria, gratia plena; Dominus tecumⁿ. Quid? Quem modo reliquisti in caelo, nunc in utero reperis^o? Quonam modo? Volavit, et praevolavit super pennas ventorum^p. Victus es, o Archangele: transiliit te qui prae-

c. cf. Jn 5, 36; Lc 4, 18 ≠ d. Is. 9, 6 (Lit.) e. Ps. 97, 2 ≠ f. Ps. 97, 2 g. Hébr. 1, 14 ≠ h. cf. Hébr. 1, 4 i. Gen. 3, 22 ≠ j. Matth. 20, 28 ≠ k. Jn 6, 56 ≠ l. Ps. 44, 8 ≠ m. Ps. 18, 6 n. Lc 1, 28 (Lit.) o. cf. Lc 1, 31 p. Ps. 17, 11 ≠

1. * Début de la «Salutation angélique» qui, au XII^e s., passait de la dévotion populaire dans la liturgie.

pauvres^c», il n'a pas dédaigné d'assumer la fonction des anges. Il est devenu «l'ange du grand conseil^d», lui qui était le Seigneur. Lui-même est descendu sur terre, lui qui avait coutume de déléguer les autres. Par lui-même «le Seigneur a fait connaître son salut^e». Par lui-même «aux yeux des nations il a révélé sa justice^f». «Tous» les anges, selon la parole de Paul, «sont des esprits chargés d'un ministère, envoyés pour servir ceux qui héritent du salut^g». Celui qui était au-dessus d'eux^h «est devenu comme l'un d'euxⁱ» dans leurs rangs, dissimulant l'injure et multipliant la grâce. Mais écoute-le lui-même. «Je ne suis pas venu pour être servi, dit-il, mais pour servir et donner ma vie pour la multitude^j.» Cela, aucun des anges ne l'a fait. Tous les anges, autant qu'ils sont, qui ont rendu des services, il les a surpassés par son obéissance fidèle et dévouée. Bon serviteur, lui qui a donné «sa chair pour nourriture, son sang pour breuvage^k», sa vie pour rançon. Oui, bon serviteur, à l'esprit ardent, à la charité fervente, à la piété fidèle, lui qui non seulement «bondit sur les montagnes», mais «saute par-dessus les collines», c'est-à-dire qu'il dépasse et devance les anges par son ardeur à servir. Car il est celui «que Dieu, son Dieu, a oint d'une huile d'allégresse de préférence à ses compagnons^l»; aussi «s'est-il élancé» lui seul «comme un géant pour courir son chemin^m». Enfin il a sauté par-dessus Gabriel et l'a précédé chez la Vierge. L'archange lui-même l'atteste lorsqu'il dit: «Salut, Marie, comblée de grâce; le Seigneur est avec toiⁿ¹.» Mais quoi? Celui que tu viens de quitter au ciel, tu le retrouves maintenant dans le sein^o de la Vierge? Comment cela? «Il s'est envolé et a volé plus vite sur les ailes des vents^p.» Te voilà vaincu, archange: il a sauté par-dessus toi, lui qui t'a envoyé en avant.

2. Aut certe *saliebat in montibus*^a, cum in angelis olim patribus^b apparebat : quod utique proprietati litterae magis convenire videtur. Non enim ait «saliens in montes», sed *in montibus*, ut ipse in eis salire videatur, qui facit et
 5 dat ut saliant; quemadmodum *loquitur in Prophetis*^c, operatur in iustis, cum illis verba et istis opera tribuit. Adde quod aliqui illorum personam eius gerebant, ita ut loqueretur quisque illorum non tamquam angelus, sed tamquam Dominus. Verbi gratia, ille angelus, qui cum
 10 Moysé loquebatur, dicebat non : «Ego Domini», sed : *Ego Dominus*^d, atque id frequentius iterabat. *Saliebat ergo in montibus*, id est in angelis, in quibus et loquebatur, et suam hominibus exhibebat praesentiam. Ad homines enim saliebat, sed in angelis, non in se : non in sua natura,
 15 sed in subiecta creatura. Qui enim salit, de loco ad locum vadit, quod non cadit in Deum. Ergo *in montibus*, id est in angelis, *saliebat*, qui in se non poterat; et saliebat usque ad colles, id est Patriarchas et Prophetas ceterosque spirituales viros de terra. Sed et *transiliebat et colles*, cum
 104 20 non solum magnis et spiritualibus viris, sed et aliquibus de populo, etiam et nonnullis mulieribus, aeque in angelis loqui et apparere dignatus sit.

2. Ou encore «il bondissait sur les montagnes^a» lorsqu'il se montrait jadis aux patriarches sous l'apparence des anges^b; ce qui semble plus conforme à la lettre. Le texte ne dit pas en effet «bondissant vers les montagnes», mais «sur les montagnes». Ainsi, celui qui bondit sur les montagnes est le même qui les fait bondir, de même qu'«il parle dans les prophètes^c» et agit dans les justes lorsqu'il inspire aux uns leurs paroles, aux autres leurs actes. Ajoute à cela que certains de ces anges représentaient la personne du Seigneur, si bien que tel d'entre eux parlait non pas comme un ange, mais comme le Seigneur lui-même. Par exemple, l'ange qui parlait avec Moïse ne disait pas : «Moi, ange du Seigneur», mais : «Moi, le Seigneur^d», et il répétait cela plusieurs fois. «Il bondissait donc sur les montagnes», c'est-à-dire en ses anges, car c'est en eux qu'il parlait aux hommes et leur manifestait sa présence. Il bondissait à la rencontre des hommes, mais en ses anges, non en lui-même; non dans sa nature propre, mais dans une créature subordonnée. Car celui qui bondit passe d'un lieu à un autre, ce qui ne peut pas être attribué à Dieu. «Il bondissait donc sur les montagnes», c'est-à-dire en ses anges, lui qui ne pouvait pas bondir en lui-même. Et il bondissait jusqu'aux collines, c'est-à-dire jusqu'aux patriarches, aux prophètes et aux autres hommes spirituels de la terre. Mais «il sautait aussi par-dessus les collines», puisqu'il a daigné, toujours en ses anges, se montrer et parler non seulement aux hommes grands et spirituels, mais aussi à des gens du commun, et même à quelques femmes.

2.a. Cant. 2, 8 ≠ b. cf. Hébr. 1, 1 c. Hébr. 1, 1
 d. Ex. 10, 2; 31, 13, etc.

II. Quod colles, quos sponsus transilit, aerei spiritus sunt, per Gelboe designati, montes in quos salit homines et angeli.

Vel colles dicit *aereas potestates*^e, quae inter montes quidem minime iam numerantur, pro eo quod a virtutum
 25 celsitudine defluerunt per superbiam, nec tamen usque ad humilia vallium, sive ad valles humilium, per paenitentiam detumescunt. De his arbitror illud dictum in Psalmis : *Montes sicut cera fluxerunt a facie Domini*^f. Hos itaque tumentes ac steriles colles, tamquam medios positos
 30 inter montes perfectorum et valles paenitentium, procul dubio *transilit* qui *in montibus salit*, hisque praeteritis et despectis, descendit ad valles, ut *valles abundant frumento*^g. Porro illi aeterna e regione ariditate ac sterilitate damnantur, sicut habes Prophetiae super illos impre-
 35 cationem : *Nec ros, inquit, nec pluvia descendant super vos*^h. Atque ut noveris quod ad angelos qui praevericati sunt, sub figura montium Gelboe ista loquatur : *Ubi, inquit, ceciderunt vulnerati multi*ⁱ. Quam multi in his maledictis montibus de exercitu Israel ceciderunt a principio, et
 40 quotidie cadunt! De quibus et habes in eodem Propheta, cum dicit Deo : *Sicut vulnerati dormientes in sepulcris, quorum non es memor amplius, et ipsi de manu tua repulsi sunt*^j.

e. Éphés. 2, 2 f. Ps. 96, 5 g. Ps. 64, 14 ≠ h. II Sam. 1, 21 (Lit.) i. II Sam. 1, 18-19 (Lit.) j. Ps. 87, 6

1. * *Humilita vallium*... Dans la fin de ce paragraphe et le début du suivant, Bernard aborde de nouveau dans *SCt* le thème de l'humilité à partir du «nard, humble plante» que l'on trouve développé longuement dans *SCt* 42, 6 à 9 (*SC* 452, p. 214-222).

2. Les collines gonflées d'orgueil sont les anges déchus. Pour eux, il n'y a pas de rédemption.

3. * Bernard cite ici et dans 4 *Asc* 6 (*SBO* V, p. 142, l. 6) les termes exacts du 4^e répons (*Planxit autem*) pour le 3^e dimanche après la Pentecôte au Bréviaire cistercien. Ce texte, par les mots *descendant* et

II. Les collines, par-dessus lesquelles l'Époux saute, sont les esprits de l'air, désignés par Gelboé. Les montagnes sur lesquelles il bondit sont les hommes et les anges.

Peut-être le texte nomme-t-il collines «les puissances de l'air^e», qui ne sont plus comptées au nombre des montagnes parce qu'elles sont déchues du sommet des vertus par leur orgueil, sans que pourtant le repentir les abaisse jusqu'à l'humilité des vallées¹ ou aux vallées des humbles. C'est à elles, je pense, que se rapporte cette parole des Psaumes : «Les montagnes ont fondu comme la cire devant la face du Seigneur^f.» Ces collines gonflées d'orgueil² et stériles se trouvent à mi-chemin entre les montagnes des parfaits et les vallées des pénitents. Celui qui «bondit sur les montagnes saute» sans aucun doute «par-dessus ces collines»; il les franchit avec mépris et descend jusqu'aux vallées, afin que «les vallées regorgent de froment^g». Ces collines au contraire sont condamnées à une aridité et à une stérilité éternelles, selon la malédiction du Prophète à leur endroit : «Que ni rosée ni pluie ne descendent sur vous^h.» Et pour que tu saches qu'il parle ainsi aux anges prévaricateurs sous la figure des montagnes de Gelboé, le Prophète ajoute : «Là, beaucoup tombèrent, blessésⁱ.» Combien de soldats d'Israël tombèrent dans ces montagnes maudites, depuis le commencement, et combien y tombent chaque jour! C'est d'eux que parle le même Prophète, lorsqu'il dit à Dieu : «Comme des blessés dormant dans les tombeaux, et dont tu n'as plus souvenir, eux aussi ont été rejetés de ta main^j.»

vulnerati multi, diffère à la fois de la *Vg* et du Bréviaire romain. Au § 5, il va citer exactement le verset d'un autre répons (*Montes Gelboe*) de matines, inspiré librement des versets 18-19 du même chapitre biblique : *Omnes montes... transeat*; ce répons se trouve à la même période au Bréviaire, romain aussi bien que cistercien.

3. Non est ergo mirum, si steriles et infructuosi permanent isti, non montes caelici, sed aerei colles, super quos *nec ros, nec pluvia descendit*^a, quippe auctore gratiae et benedictionum largitore transiliente eos et descendente
 5 ad valles, ut caelesti imbre perfundat humiles qui sunt super terram, *et fructum afferant in patientia*^b: *fructum tricesimum, sexagesimum, et centesimum*^c. Denique *visitavit terram et inebriavit eam, multiplicavit locupletare eam*^d. Terram visitavit, non aerem, quia *miseri cordia Domini plena est terra*^e. Denique *operatus est salutem in medio terrae*^f; numquid et in medio aeris? Hoc adversum Origenem, qui in aere *Dominum gloriae* denuo pro daemonibus impudenti *crucifigit*^g mendacio, cum huius conscius mysterii Paulus affirmet, quod *resurgens ex mortuis iam non moritur, et mors illi ultra non dominabitur*^h.

105 4. Verum non solum visitavit terram qui aerem transilivit, sed etiam caelum, dicente Scriptura: *Domine, in caelo misericordia tua, et veritas tua usque ad nubes*^a. *Usque ad nubes* enim caelum est quod inhabitant sancti
 5 angeli, quos non transilit Sponsus, sed salit in eis, ita ut imprimat ipsis duo quaedam vestigia pedum suorum, misericordiam et veritatem: de quibus Domini vestigiis memini me in superioribus sermonibus plenius disputasse. A nubibus vero et infra, daemonum habitatio est in aere

3.a. II Sam. 1, 21 (Lit.) b. Lc 8, 15 ≠ c. Matth. 13, 8. 23 ≠
 d. Ps. 64, 10 ≠ e. Ps. 32, 5 f. Ps. 73, 12 ≠ g. I Cor. 2, 8 ≠;
 cf. Hébr. 6, 6 h. Rom. 6, 9 (Lit.)
 4.a. Ps. 35, 6

1. Bernard se prononce contre l'apocatastase, doctrine attribuée à Origène et doctrine certaine de quelques Pères grecs. Ceux-ci prétendent que les anges déchus et les hommes damnés seront sauvés par le Christ à la fin des temps.

2. * Ce verset de *Romains* a été cité 8 fois par Bernard, avec un texte fort semblable. Il diffère de la *Vg* par l'emploi constant de *resurgens*

3. Rien d'étonnant si ces esprits demeurent stériles et sans fruit. Ils ne sont pas des montagnes célestes, mais des collines aériennes, que «ni rosée ni pluie n'arrosent^a». L'auteur de la grâce et le dispensateur des bénédictions saute par-dessus ces collines et descend aux vallées, pour inonder d'une pluie céleste les humbles qui sont sur la terre et «leur faire porter du fruit par la patience^b»: «un fruit de trente, de soixante et de cent^c». Oui, «il a visité la terre et l'a enivrée, il l'a comblée de richesses^d». Il a visité la terre, non l'air, puisque «la terre a été remplie de la miséricorde du Seigneur^e». Oui, «il a accompli le salut au milieu de la terre^f»; aurait-il accompli au milieu de l'air? Je dis cela contre Origène qui, par un mensonge impudent, «crucifie» une deuxième fois dans l'air «le Seigneur de la gloire^g» en faveur des démons¹. Paul, en revanche, qui avait l'intelligence de ce mystère, assure que «ressuscité des morts, le Christ ne meurt plus; la mort n'a plus d'empire sur lui^h».

4. Mais celui qui a sauté par-dessus l'air n'a pas visité seulement la terre. Il a aussi visité le ciel, puisque l'Écriture dit: «Seigneur, dans le ciel ta miséricorde, et ta vérité jusqu'aux nues^a.» «Jusqu'aux nues» s'étend le ciel qu'habitent les saints anges; l'Époux bondit sur eux, il ne saute pas par-dessus. Aussi a-t-il laissé sur eux les deux empreintes de ses pieds, miséricorde et vérité. Je me souviens de vous avoir entretenus plus amplement de ces empreintes du Seigneur dans les sermons précédents³. Au-dessous des nues, dans cet air bas et sombre, se trouve l'habitation des démons. L'Époux ne bondit pas

(*Vg*: *surgens*) et par l'omission habituelle de *et* avant *mors*. Les Pères ont un texte quelque peu variable, mais souvent identique à Bernard. Trois pièces liturgiques du temps pascal ont *resurgens* et omettent *et* (*mors*). Les uns ou les autres, les uns et les autres sont la source de Bernard.

3. *SCt* 6, 6-9 (*SC* 414, p. 149-153).

10 isto infimo et caliginoso; in quibus non salit sponsus, sed transilit illos et praeterit, nec ullum in se retinent Dei transeuntis vestigium. Nam quomodo in diabolo veritas est^b, de quo in Evangeliiis Veritatis sententia exstat, quod *in veritate non stetit*^c, sed mendax exstitit ab initio^d? Sed
 15 nec misericordem quis dixerit eum, qui nihilominus *ab initio homicida*^e fuisse eadem ipsa Evangelii veritate convincitur. Porro autem qualis paterfamilias, tales et domestici eius^f. Pulchre proinde de sponso Ecclesia psallens, quod *in altis habitat et humilia respiciat in caelo*
 20 *et in terra*^g, nullam omnino mentionem facit de his qui in aere versantur spiritibus superbis, quoniam *Deus superbis resistit et humilibus dat gratiam*^h.

5. Videt ergo illum *salientem in montibus et transilientem colles*^a, iuxta imprecationem David dicentis: *Omnes montes qui in circuitu eius sunt, id est in circuitu Gelboe, visitet Dominus; a Gelboe autem transeat*^b.
 5 Diabolo nempe, qui per Gelboe designatur, hinc inde sunt montes quos visitat Dominus: supra angeli, et infra homines.

III. Quod in poenam suam diabolus in aere locum sortitus est, inter montes superiores et inferiores.

In poenam siquidem suam locum in aere isto, medium inter caelum et terram, *de caelo cadens*^c sortitus est, ut

b. cf. Jn 8, 44 c. Jn 8, 44 d. cf. Jn 8, 44 e. Jn 8, 44 ≠
 f. cf. Math. 10, 25 g. Ps. 112, 5-6 ≠ h. Jac. 4, 6 ≠
 5.a. Cant. 2, 8 ≠ b. II Sam. 1, 21; cf. Ps. 124, 2 (Lit.) c. Is. 14, 12 ≠

1. * Cf. SC⁷ 54, 2, l. 37, p. 104, n. 3.

2. La chute du diable: L'Église a toujours dit que le diable était d'abord une bonne créature de Dieu, qu'il ne s'est pas maintenu dans la vérité (Jn 8, 44) mais qu'il s'est éloigné de la bonté divine (DENZINGER § 286; trad.: *Symboles et définitions de la foi catholique*, Éd. du Cerf, Paris 1996, même réf.). D'où vient l'idée de la chute? Le point de

sur eux, mais il saute par-dessus et passe outre; ils ne gardent en eux aucune empreinte des pas divins. Comment la vérité serait-elle dans le diable^b? A son sujet les Évangiles de vérité contiennent cette parole: «Il ne s'est pas maintenu dans la vérité^c», mais il a été menteur dès le commencement^d. Mais personne ne l'appellerait non plus miséricordieux, lui que cette même vérité de l'Évangile convainc d'avoir été «homicide dès le commencement^e». Or, tel est le père de famille, tels aussi les gens de sa maison^f. L'Église chante dans les Psaumes au sujet de l'Époux qu'«il habite dans les hauteurs et regarde ce qui est humble au ciel et sur la terre^g». Mais, fort à propos, elle ne fait aucunement mention des esprits orgueilleux qui errent dans l'air. Car «Dieu résiste aux orgueilleux et donne sa grâce aux humbles^h».

5. L'épouse le voit donc «bondissant sur les montagnes et sautant par-dessus les collines^a», selon la malédiction prononcée par David: «Que le Seigneur visite toutes les montagnes qui l'entourent – c'est-à-dire qui entourent Gelboé –, mais qu'il passe loin de Gelboé^{b1}.» De part et d'autre du diable, désigné par Gelboé, sont les montagnes que visite le Seigneur: au-dessus, les anges; au-dessous, les hommes.

III. Pour son châtement le diable a reçu en partage une place dans l'air, entre les montagnes supérieures et inférieures.

Pour son châtement le diable «précipité du ciel^{c2}» a reçu en partage une place dans cet air intermédiaire entre

départ est l'apostrophe d'Isaïe adressée au roi de Babylone: «Comment te voilà déchu des cieus, Lucifer, fils de l'aurore» (Is. 14, 12). Il est vraisemblable que l'application à Satan était déjà faite par la Synagogue. Elle expliquerait l'allusion de Lc 10, 18: «Je voyais Satan tomber comme la foudre du ciel.» Voir aussi DANTE, *L'Enfer* XXXI, 143 et XXXIV, 89.

10 videat et invideat, ipsaque invidia torqueatur, Scriptura dicente : *Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet*^d. Quam miser cum suspicit caelos, in quibus innumeros montes intuetur divina claritate fulgentes, divinis laudibus resultantes, sublimes in gloria, abundantes
 15 in gratia! Quam miserior cum *respicit terram*^e, montes nihilominus quam plurimos de *populo acquisitionis*^f habentem, fide solidos, spe excelsos, caritate spatiosos, cultos virtutibus, bonorum operum fructibus refertos, *de rore caeli*^g tamquam de saltu Sponsi quotidianam capientes
 20 benedictionem! Cum quanto putamus dolore et rancore aspiciat ille cupidissimus gloriae istos *in circuitu suo* tam gloriosos *montes*, cum se et suos e regione incultos, tenebrosos, bonis omnibus infecundos despiciat, ita ut se sentiat esse *opprobrium hominum*^h et angelorum, qui
 25 omnibus exprobratⁱ, secundum illud in Psalmis : *Draco iste quem formasti ad illudendum ei*.

6. Atque hoc quia ob ipsorum superbiam transilit eos Sponsus, saliens in *montes qui in circuitu eius sunt*^a, tamquam *fons ascendens de medio paradisi, irrigans universa*^b et *implens omne animal benedictione*^c. Beati
 5 qui *torrente voluptatis* huius *potari*^d interdum vel raro promerentur, in quibus etsi non continue fluit, saltem per horas salit *aqua sapientiae*^e et *fons vitae*^f, ut *fiat in ipsis quoque fons aquae salientis in vitam aeternam*^g. Et quidem huius *fluminis impetus laetificat civitatem Dei*^h,
 10 sane perenniter et affluenter. In nostros autem montes

d. Ps. 111, 10 e. Ps. 103, 32 f. I Pierre 2, 9 ≠ g. Gen. 27, 28 h. Ps. 21, 7 i. cf. Gen. 17, 10, etc. j. Ps. 103, 26

6.a. Ps. 124, 2 (Lit.) b. Gen. 2, 6 ≠; cf. Gen. 3, 3 c. Ps. 144, 16 ≠ d. Ps. 35, 9 ≠ e. Sir. 15, 3 f. Ps. 35, 10 g. Jn 4, 14 ≠ h. Ps. 45, 5

le ciel et la terre, afin qu'il voie et envie, et que cette envie le torture. Car ainsi parle l'Écriture : «Le pécheur verra et il enragera; il grincera des dents et séchera de dépit^d.» Qu'il est malheureux lorsqu'il regarde en haut vers les cieus, où il aperçoit des montagnes innombrables ruisselantes de clarté divine, retentissantes des divines louanges, élevées dans la gloire, comblées de grâce! Plus malheureux encore lorsqu'«il regarde en bas vers la terre^e», qui a en très grand nombre les montagnes du «peuple racheté^f», solides par la foi, élevées par l'espérance, vastes par la charité, cultivées par les vertus, remplies des fruits des bonnes œuvres, recevant chaque jour la bénédiction «de la rosée du ciel^g» comme par les bonds de l'Époux! Quelles doivent être, pensons-nous, la douleur et la rancœur de cet esprit si avide de gloire lorsqu'il regarde «alentour ces montagnes» si glorieuses, alors qu'il se regarde avec mépris, lui-même et ses collines incultes, ténébreuses, stériles de tout bien. Lui qui flétrissait tout le mondeⁱ, il reconnaît qu'il est «la flétrissure des hommes^h» et des anges, selon cette parole des Psaumes : «Le dragon que tu as façonné pour te jouer de luiⁱ.»

6. Cela arrive parce que l'Époux saute par-dessus ces collines à cause de leur orgueil, tandis qu'il bondit sur «les montagnes alentour^a», comme «une source jaillissant au milieu du paradis qui irrigue l'univers^b et comble tout être vivant de bénédictions^c». Heureux ceux qui méritent de «s'abreuver» parfois, même rarement, «au torrent de ces délices^d»! «L'eau de la sagesse^e», «la source de vie^f», ne ruisselle pas sans cesse en eux, mais elle y jaillit du moins de temps en temps, pour «devenir en eux aussi source d'eau jaillissant en vie éternelle^g». Oui, ce «fleuve impétueux réjouit la cité de Dieu^h» avec ses eaux pérennes et abondantes. Souhaitons que ce fleuve déborde parfois, pour ainsi dire, et qu'il ne dédaigne pas

qui in terra sunt, utinam interdum facta quasi inundatione, saltus dare aliquos non despiciat, quibus sufficienter irrigati, nobis quoque, qui valles sumus, stillare vel raras guttulas possint, ne omnino aridi et steriles remaneamus.

15 Miseria et egestas et omnino *fames valida in regione illa*ⁱ, quae nullis umquam istiusmodi vel saltibus vel instillationibus humectatur, praeterfluente et transiliente illam *fonte sapientiae*ⁱ: *Et quia non habuerunt, inquit, sapientiam, perierunt propter suam insipientiam*^k.

7. *Ecce venit is saliens in montibus, transiliens colles*^a. Ad hoc salit ut transiliat, qui non vult ad omnes pertingere^b: *neque enim in omnibus beneplacitum est Deo*^c.

IV. Exhortatio cavendae superbiae pro angeli exemplo per Gelboe significati.

5 Fratres, si iuxta sapientiam Pauli *scripta sunt ista ad correptionem nostram*^d, observemus Sponsi discretos et circumspectos saltus, quemadmodum videlicet tam apud angelos quam apud nos, et in humiles saliat, et superbos transiliat; siquidem *excelsus Dominus et humilia respicit, et alta a longe cognoscit*^e. Hoc, inquam, attendamus, quo
107 10 *cauti simus Sponsi nos salutiferis saltibus praeparare, ne, veluti a montibus Gelboe, forte transeat et a nobis, si indignos sua visitatione*^f conspexerit. *Quid superbis, terra et cinis*^g? Et de angelis transilit Dominus, exsecrans eorum

de faire quelques bonds sur nos montagnes terrestres. Celles-ci, suffisamment arrosées, pourront répandre quelques gouttelettes, même rares, sur nous aussi qui sommes des vallées. Ainsi ne resterons-nous pas totalement arides et stériles. Il ne reste que misère et indigence et très «violente famine dans la régionⁱ» qui n'est jamais imbibée de pareilles gouttes et de pareils bonds, puisque «la source de la sagesseⁱ» ruisselle au-delà et saute par-delà. «Comme ils n'eurent pas la sagesse, est-il dit, ils périrent par leur folie^k.»

7. «Voici qu'il vient, bondissant sur les montagnes, sautant par-dessus les collines^{a1}.» Il bondit afin de sauter par-dessus, parce qu'il ne veut pas s'arrêter à tous^b; car «Dieu ne s'est pas complu en tous^c».

IV. Exhortation à se garder de l'orgueil d'après l'exemple de l'ange figuré par Gelboé.

Frères, selon la sagesse de Paul, ces choses «ont été écrites pour notre instruction^d». Considérons donc le discernement et la prudence qui règlent les bonds de l'Époux. Aussi bien chez les anges que chez nous, il bondit sur les humbles et il saute par-dessus les orgueilleux. Car «le Seigneur qui est sublime regarde ce qui est humble, et reconnaît de loin ce qui est altier^e». Oui, faisons attention à cela, prenons garde de nous préparer aux bonds salutaires de l'Époux. Sinon, comme pour les montagnes de Gelboé, il passera aussi loin de nous, s'il nous trouve indignes de sa visite^f. «Pourquoi t'enorgueillir, toi qui es terre et cendre^{g2}?» Le Seigneur saute par-dessus

i. Lc 15, 14 j. Prov. 18, 4 ≠ k. Bar. 3, 28 ≠

7.a. Cant. 2, 8 ≠ b. cf. I Tim. 2, 4 c. I Cor. 10, 5 ≠ d. I Cor. 10, 11 ≠ e. Ps. 137, 6 f. cf. II Sam. 1, 21 (Lit.) g. Sir. 10, 9 ≠

1. * Cf. SC 53, 2, l. 3, p. 80, n. 1.

2. * Ce verset du *Siracide* est à la 3^e personne dans la Vg. Quelques Pères et quelques manuscrits tardifs de Vg en font une interpellation, à la 2^e personne; Bernard les suit 5 fois sur 7. Une formulation similaire se trouve au § suivant.

15 *superbiam*. Ergo repudiatio angelorum fiat emendatio hominum; *scripta enim est ad ipsorum correptionem*^h. *Cooperetur mihi in bonum*ⁱ etiam diaboli malum, et *lavem manus meas in sanguine peccatoris*^j. «Qualiter?» inquis. – Audi. Superbo certe diabolo horrenda et formidolosa
20 *maledictio intorquetur, propheta David in spiritu*^k dicente de illo sub typo Gelboe, ut supra memoratum est: *Montes*, inquit, *qui in circuitu eius sunt, visitet Dominus; a Gelboe autem transeat*^l.

8. Sane ego hoc legens referensque oculos in me, et intuens diligenter, invenio me peste ipsa infectum, quam in angelo Dominus in tantum exhorruit, quatenus propterea declinaret ab eo, cum *omnes in circuitu eius*
5 *montes*^a, sive de angelis, sive de hominibus, visitationis suae gratia dignaretur; et pavens tremensque aio ad memetipsum: «Si sic actum est cum angelo, quid de me fiet, *terra et cinere*^b? Ille in caelo intumuit, ego in sterquilinio. Quis non tolerabiliorem in divite superbiam quam
10 in paupere ducat^c? Vae mihi! Si tam dure in potente illo animadversum est, pro eo quod *elevatum est cor illius*^d, nec ei profuit quod cognata potentibus superbia esse cognoscitur, quid de me exigendum et misero, et superbo? Denique iam luo poenas, iam acerbissime vapulo. Non
15 sine causa sane ab heri et nudius tertius invasit me languor iste animi et mentis hebetudo, insolita quaedam inertia spiritus. *Currebam bene*^e; sed ecce *lapis offensionis*^f in

h. I Cor. 10, 11 ≠ i. Rom. 8, 28 ≠ j. Ps. 57, 11 ≠ k. Matth. 22, 43 l. II Sam. 1, 21; cf. Ps. 124, 2 (Lit.)

8.a. Ps. 124, 2 ≠ b. Sir. 10, 9 ≠ c. cf. Lc 16, 19-20; cf. Job 2, 8 d. II Chr. 26, 16 ≠ e. Gal. 5, 7 ≠ f. I Pierre 2, 8; Rom. 9, 32

1. *Ergo repudiatio angelorum fiat emendatio hominum*, «Que le rejet des anges serve de leçon aux hommes.» Réponse à la question difficile: «Pourquoi Dieu a-t-il permis le mal?»

2. * Cf. *SCt* 54, 2, l. 37, p. 104, n. 3.

certains des anges, car il a leur orgueil en horreur. Que le rejet des anges serve de leçon aux hommes¹; en effet, «il a été mis par écrit pour leur instruction^h». Que même le mal du diable «contribue à mon bienⁱ»; «je laverai mes mains dans le sang du pécheur^j». «Comment cela?» dis-tu. – Écoute. C'est bien contre le diable orgueilleux qu'est lancée une horrible et effrayante malédiction, car le prophète «David», comme nous l'avons rappelé plus haut, dit de lui «en esprit^k», sous la figure de Gelboé: «Que le Seigneur visite les montagnes qui l'entourent; mais qu'il passe loin de Gelboé^{l2}.»

8. Je lis ce texte, je me regarde moi-même, je m'examine attentivement: et je me découvre infecté de cette même peste que le Seigneur eut en telle horreur chez l'ange au point de se détourner de lui, lorsqu'il daignait gratifier de sa visite «toutes les montagnes qui l'entoureraient^a», anges et hommes. Effrayé et tremblant, je me dis à moi-même: «Si l'ange a été traité de la sorte, qu'advientra-t-il de moi, «terre et cendre^b»? Lui s'est enflé d'orgueil au ciel, moi sur un tas de fumier. Qui ne jugera l'orgueil plus tolérable chez un riche que chez un pauvre^c? Malheur à moi! Si ce puissant esprit a été châtié si sévèrement parce que «son cœur s'est exalté^d», et s'il ne lui a servi de rien que l'orgueil, on le sait, soit naturel aux puissants, que n'exigera-t-on de moi, à la fois misérable et orgueilleux? Déjà je suis puni, déjà je suis très durement frappé. Oui, ce n'est pas sans raison que depuis hier et avant-hier³ je me sens gagné par cet accablement de l'âme et cette hébétude de l'intelligence, par une insolite apathie de l'esprit. «Je courais bien^e»; mais voici «une pierre d'achoppement^f» sur ma route: j'ai buté contre

3. «Hier et avant-hier»: Bernard se rappelle les sermons 52 et 53 sur l'extase, sur les bonds du Messie et sur les anges. Suit la description autobiographique des sécheresses dans la vie spirituelle.

via : impegi et corruï. Superbia *inventa est in me*^g, et *Dominus declinavit in ira a servo suo*^h. Hinc ista sterilitas animae meae, et devotionis inopia quam patiorⁱ.
 20 Quomodo ita *exaruit cor meum*^j, *coagulatum est sicut lac*^k, *factum est sicut terra sine aqua*^l? Nec compungi ad lacrimas queo : tanta est *duritia cordis*^m. Non sapit psalmus, non legere libet, non orare delectat, meditationes solitas non invenio. Ubi illa inebriatio Spiritusⁿ?
 25 Ubi mentis serenitas, et *pax, et gaudium in Spiritu Sancto*^o? Ideo ad opus manuum piger, ad vigilias somnolentus, ad iram praeceps, ad odium pertinax, linguae et gulae indulgentior, signior obtusiorque ad praedicationem.
 108 30 Heu! *omnes montes in circuitu meo visitat Dominus*^p, *ad me autem non appropinquat*^q. Num collis non sum ex his quos transilit Sponsus? Nam alium quidem intueor singularis abstinentiae, alium vero patientiae admirandae, alium autem summae humilitatis et mansuetudinis, alium
 35 multae misericordiae et pietatis, illum in contemplatione frequenter excedere, hunc pulsare et *penetrare caelos orationum*^r instantia, aliosque in aliis praeeminere virtutibus. Hos, inquam, considero omnes ferventes, omnes devotos, omnes in Christo unanimes, omnes donis caelestibus et gratia affluentibus, tamquam spirituales revera
 40 montes qui a Domino visitantur et Sponsum in se salientem frequenter recipiunt. Ego autem, qui horum in me invenio

g. Éz. 28, 15 ≠ h. Ps. 26, 8-9 ≠ i. cf. Job 6, 2 j. Ps. 101, 5 ≠ k. Ps. 118, 70 l. Ps. 142, 6 m. Mc 16, 14 ≠ n. cf. Éphés. 5, 18 o. Rom. 14, 17 p. II Sam. 1, 21 (Lit.) q. Ps. 90, 7 ≠ r. Sir. 35, 21 (Patr.)

1. * Bernard emploie 15 fois ce texte qu'il laisse entendre ici (par le seul mot *caelos*) et qu'il cite presque toujours ainsi : *Oratio iusti penetrat caelos* (Vg : *Oratio humiliantis se penetrabit nubes*, «la prière de celui qui s'abaisse traversera les nuées»). Cf. *SC* 35, 3; *SC* 452, p. 88, n. 1, ainsi que *SC* 62, 2, l. 6, p. 264. Les Pères avaient employé

elle et je suis tombé. L'orgueil «a été trouvé en moi^g», et «le Seigneur dans sa colère s'est détourné de son serviteur^h». De là cette stérilité de mon âme, et ce manque de ferveur dont je souffreⁱ. Comment «mon cœur s'est-il desséché^j» de la sorte, «s'est-il durci comme du lait caillé^k», est-il devenu «comme une terre sans eau^l»? Je ne puis même pas être amené à verser des larmes de regret, si grande est «la dureté de mon cœur^m». Un psaume n'a plus de saveur pour moi; je n'ai pas envie de lire; je n'éprouve aucun plaisir à prier; je ne retrouve plus mes méditations habituelles. Où est-elle, l'ivresse de l'Espritⁿ? Où donc la sérénité de l'âme, et «la paix, et la joie dans l'Esprit-Saint^o»? De là je suis paresseux au travail manuel, somnolent aux vigiles, prompt à la colère, tenace dans la haine, plus porté à la médisance et à la gourmandise, plus indolent et plus obtus pour la prédication. Hélas! «Le Seigneur visite toutes les montagnes qui m'entourent^p», «mais il ne s'approche pas de moi^q». Ne suis-je pas devenu l'une de ces collines par-dessus lesquelles l'Époux saute? Je remarque chez l'un une abstinence exemplaire, chez l'autre une patience admirable; celui-ci est parvenu au sommet de l'humilité et de la mansuétude, celui-là au comble de la miséricorde et de la compassion; l'un, dans la contemplation, est souvent ravi en extase, l'autre frappe à la porte «des cieux et y pénètre par ses prières^{r1}» instantes. D'autres enfin excellent en d'autres vertus. Je les observe attentivement, dis-je : tous sont fervents, tous sont zélés, tous n'ont qu'une âme dans le Christ; tous ruissellent des dons célestes et de la grâce. Tous sont comme ces montagnes authentiquement spirituelles qui sont visitées par le Seigneur et reçoivent souvent les bonds de l'Époux. Mais

bien des formules diverses et partiellement semblables; Godefroid d'Admont, contemporain de Bernard, a un texte identique (*Homiliae dominicales aestivales* 91; *PL* 174, 622 C).

nihil, quid me aliud putem, quam unum e montibus Gelboe, quem praeterit *in ira et indignatione*^s sua ille
 45 ceterorum omnium benignissimus visitor?»

9. Filioli, haec cogitatio *tollit extollentiam oculorum*^a, conciliat gratiam, Sponsi saltibus praeparat. *Haec ego in me transfiguravi propter vos*^b, *ut et vos ita faciatis*^c. *Imitatores mei estote*^d. Quod non de exercitio dico modo
 5 virtutum, aut morum disciplina, aut gloria sanctitatis: nec enim de huiusmodi quidquam mihi temere arrogaverim imitatione dignum; sed volo vos non parcere vobis, sed accusare vosmetipsos, quoties forte in vobis, vel ad modicum, tepere gratiam, virtutem languescere depre-
 10 henditis, sicut et ego pro huiusmodi memetipsum accuso. Hoc facere hominis est, qui curiosus circumspicitor est sui, et scrutator viarum suarum ac studiorum, atque in omnibus semper suspectum habet arrogantiae vitium, ne subrepat. In veritate didici nil aequae efficax esse ad gratiam
 15 promerendam, retinendam, recuperandam, quam si omni tempore coram Deo inveniatis *non altum sapere, sed timere*^e. *Beatus homo qui semper est pavidus*^f. Time ergo cum arriserit gratia, time cum abierit, time cum denuo revertetur; et hoc est *semper pavidum* esse. Succedant
 20 vicissim sibi in animo tres isti timores, secundum quod

s. Jér. 32, 37 ≠

9.a. Sir. 23, 5 b. I Cor. 4, 6 ≠ c. Jn 13, 15 (Lit.) d. Phil. 3, 17
 e. Rom. 11, 20 ≠ f. Prov. 28, 14

1. * Bernard emploie six autres fois ce verset de *Jn*. A chaque fois, allusion lointaine ou citation, les mots *quemadmodum ego feci vobis* sont omis et, du coup, *ita* est déplacé. Bernard s'est sans doute souvenu d'un texte identique, celui d'une pièce chantée du Jeudi saint (*Dominus Iesus*, à la fois communion et antienne lors du Lavement des pieds).

2. «Le vice de l'arrogance», une certaine forme d'orgueil, est à l'origine de l'expérience de la sécheresse.

moi, qui ne trouve en moi-même rien de semblable, que suis-je d'autre à mes yeux que l'un de ces monts de Gelboé que l'Époux laisse de côté «dans sa colère et son indignation^s», tandis qu'il visite tous les autres avec tant de bonté?

V. La triple crainte que nous devons toujours avoir pour nous garder de l'orgueil.

9. Petits enfants, cette pensée «détruit l'arrogance du regard^a», attire la grâce, prépare aux bonds de l'Époux. «En tout cela, je me suis pris en exemple à cause de vous^b», «afin que vous aussi, vous fassiez de même^{c1}». «Soyez mes imitateurs^d.» Je ne dis pas cela maintenant pour la pratique des vertus, ou pour la discipline des mœurs, ou pour la gloire de la sainteté: car je n'ai pas la témérité de m'attribuer rien dans ces domaines qui soit digne d'imitation. Seulement, je veux que vous ne vous ménagiez pas, mais que vous vous accusiez vous-mêmes, chaque fois que vous surprenez en vous une tiédeur de la grâce ou un relâchement de la vertu, si minimes soient-ils, comme je m'en accuse moi aussi. C'est là le fait d'un homme qui s'examine attentivement, qui scrute ses voies et ses mœurs, et qui en toutes choses se méfie toujours du vice de l'arrogance², de peur qu'il ne se glisse en lui. En vérité j'ai appris que pour mériter, garder ou recouvrer la grâce, il n'est rien d'aussi efficace que d'être trouvé en tout temps devant Dieu «dans la crainte, et non dans des sentiments hautains^e». «Heureux l'homme qui est toujours dans la crainte^f.» Crains donc lorsque la grâce t'a souri, crains lorsqu'elle s'est retirée, crains lorsqu'elle reviendra de nouveau; c'est cela, être «toujours dans la crainte». Que ces trois craintes se succèdent l'une à l'autre dans ton esprit, selon que tu sentiras les

gratia vel adesse dignanter, vel offensa recedere, seu iterum redire placata sentietur. Cum adest, time ne non digne opereris ex ea; nam hoc monet Apostolus: *Videte*,
 109 inquiens, *ne in vacuum gratiam Dei recipiatis*^g; et ad
 25 discipulum: *Noli*, inquit, *negligere gratiam quae in te est*^h;
 et de semetipso dicebat, quia *gratia Dei in me vacua non fuit*ⁱ. Sciebat homo, consilium Dei habens, redundare in contemptum donantis, donum negligere nec expendere
 30 iudicabat; et propterea studiosissime hoc malum et ipse cavebat docebatque cavendum. Sed rursum latet fovea hic, quae nolo vos lateat, de qua is ipse superbiae spiritus tanto periculosius, quanto occultius, sicut habetis in Psalmo, *insidiatur quasi leo in spelunca sua*^j. Nam si
 35 impedire non praevallet actionem, tentat intentionem, suggerens et suadens quatenus effectum gratiae arroges tibi. Quod quidem superbiae genus longe illo priore intolerabilius esse non ambigas. Quid enim odiosius illa voce, qua quidam dixerunt: *Manus nostra excelsa, et non*
 40 *Dominus, fecit haec omnia*^k?

10. Sic ergo timendum, manente gratia. Quid si receserit? Num multo magis tunc timendum? Plane multo magis, quia ubi *tibi deficit gratia*^a, deficiis tu. Audi etenim quid dator gratiae dicat: *Sine me, ait, nihil potestis facere*^b.
 5 Time ergo, subtracta gratia, tamquam mox casurus; time

g. II Cor. 6, 1 ≠ h. I Tim. 4, 14 i. I Cor. 15, 10 ≠ j. Ps. 9, 30
 k. Deut. 32, 27

10.a. II Cor. 12, 9 ≠ b. Jn 15, 5

1. «Heureux l'homme qui est toujours craintif. Crains lorsque la grâce te sourit; crains lorsqu'elle s'éloigne; crains lorsqu'elle revient. Lorsqu'elle est présente, crains de ne pas l'employer dignement et de la recevoir en vain» (FRANÇOIS DE SALES, *Oeuvres* VIII, p. 349, note).

mouvements de la grâce : soit qu'elle daigne se présenter, soit qu'offensée elle s'éloigne, soit qu'apaisée elle revienne à nouveau. Lorsqu'elle se présente, crains de ne pas agir d'une façon digne d'elle¹. L'Apôtre t'en avertit en disant : «Voyez à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu^g.» Et il dit à son disciple : «Ne néglige pas la grâce qui est en toi^h.» Il disait aussi de lui-même : «La grâce de Dieu en moi n'a pas été stérileⁱ².» Cet homme qui connaissait la pensée de Dieu savait que négliger un don ou l'employer à d'autres fins, c'est mépriser le donateur, et il y voyait un inadmissible orgueil. C'est pourquoi, avec le plus grand soin, il se gardait lui-même de ce mal et il enseignait à s'en garder. Mais voici un nouveau piège caché, et je ne veux pas qu'il vous échappe. Ce même esprit d'orgueil s'en sert, de façon d'autant plus dangereuse qu'elle est plus secrète, «pour dresser des embûches comme un lion dans son antre^j», ainsi que vous le lisez dans le Psaume. S'il ne réussit pas à empêcher l'action, il attire au mal l'intention; il te suggère et il te persuade de t'attribuer à toi-même l'effet de la grâce. Ne doute pas que ce genre d'orgueil soit bien plus inadmissible que le précédent. Quoi de plus odieux que la voix de certains qui ont dit : «C'est notre main puissante, et non le Seigneur, qui a fait tout cela^k»?

10. Ainsi faut-il craindre lorsque la grâce est là. Qu'en est-il si elle s'éloigne? Ne faut-il pas alors craindre bien davantage? Oui, bien davantage, car, lorsque «la grâce défaille^a», tu défailles toi aussi. Écoute ce que dit le dispensateur de la grâce : «Sans moi, dit-il, vous ne pouvez rien faire^b.» Crains donc, lorsque la grâce t'est enlevée,

2. * A huit reprises, Bernard cite ce verset de Paul en remplaçant le (*gratia*) eius de la Vg par (*gratia*) Dei. Cette banale transformation a pu être aidée par la pièce liturgique *Qui operatus est...*, graduel à la messe et répons aux matines de deux fêtes de S. Paul, les 25 et 30 janvier : *gratia Dei in me vacua non fuit*.

et contremisce, Deo tibi, ut sentis, irato; time, quia reliquit te custodia tua. Nec dubites in causa esse superbiam, etiamsi non appareat, etiamsi *nil tibi conscius sis*. Quod enim tu nescis, scit Deus; et *qui te iudicat, ipse est*^c.
 10 Sed *nec qui seipsum commendat, ille probatus est, sed quem Deus commendat*^d. Numquid commendat te Deus, cum gratia privat? Aut numquid qui *humilibus dat gratiam*^e, humili auferet datam? Ergo argumentum superbiae privatio gratiae est. Quamquam tamen interdum
 15 subtrahitur, non pro superbia quae iam est, sed quae futura est, nisi subtrahatur. Habes huius rei evidens documentum de Apostolo, qui *stimulos carnis suae* sustinebat invitus, non quia extolleretur, sed *ne extolleretur*^f. Sed sive iam existens, sive nondum, superbia tamen semper
 20 causa erit subtractae gratiae.

11. Iam si gratia repropitiata redierit, multo amplius tunc timendum, ne forte contingat recidivum pati, iuxta illud de Evangelio : *Ecce sanus factus es, vade et amplius iam noli peccare, ne aliquid deterius tibi contingat*^a. Audis
 5 recidere quam incidere esse deterius. Proinde invalescente periculo, invalescat et metus. Beatus es, si cor tuum triplici isto timore repleveris, ut timeas quidem pro accepta gratia, amplius pro amissa, longe plus pro recuperata. Hoc fac, et eris *hydria* in Christi convivio, *impleta usque ad*
 10 *summum*, continens nimirum *metretas*, non *binas* tantum, sed *ternas*^b, ut Christi merearis benedictionem, quae aquas tuas convertat in vinum^c laetitiae, et *perfecta caritas foras mittat timorem*^d.

12. Quod dico, tale est. Aqua timor est, quoniam ab

c. I Cor. 4, 4 ≠ d. II Cor. 10, 18 ≠ e. Jac. 4, 6 f. II Cor. 12, 7 ≠
 11.a. Jn 5, 14 ≠; Jn 8, 11 ≠ b. Jn 2, 6-7 ≠ c. cf. Jn 2, 9
 d. I Jn 4, 18 ≠

1. «L'eau est la crainte»: tout le paragraphe 12 est une explication allégorique du premier miracle de Jésus aux noces de Cana.

comme si tu étais sur le point de tomber. Crains et tremble, puisque tu sens que Dieu est en colère contre toi. Crains, puisque ton gardien t'a abandonné. Ne doute point que la cause en soit l'orgueil, même s'il n'apparaît pas, même si «tu n'en as aucune conscience». Ce que tu ne sais pas, Dieu le sait; et «celui qui te juge, c'est^c» lui. «Ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est agréé, mais celui que Dieu recommande^d.» Dieu te recommande-t-il, quand il te prive de la grâce? Ou bien celui qui «donne la grâce aux humbles^e» ôtera-t-il à l'homme humble la grâce donnée? La privation de la grâce est donc la preuve de l'orgueil. Pourtant, la grâce est parfois enlevée non pas en raison de l'orgueil présent, mais de celui auquel on succomberait si la grâce n'était pas enlevée. Tu en as un exemple évident chez l'Apôtre, qui supportait malgré lui «les échardes dans sa chair», non pas à cause de son orgueil, mais «pour ne pas s'enorgueillir^f». Qu'il soit déjà présent ou pas encore, toujours l'orgueil est la cause du retrait de la grâce.

11. Si la grâce, redevenue propice, est revenue, alors il te faut craindre plus que jamais, de peur qu'il ne t'arrive de rechuter, selon cette parole de l'Évangile : «Te voilà guéri; va, et désormais ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive pire encore^a.» Tu entends combien la rechute est pire que la chute. Si donc le danger augmente, que la crainte augmente elle aussi. Heureux es-tu, si tu as rempli ton cœur de cette triple crainte : craindre pour la grâce reçue, davantage pour la grâce perdue, beaucoup plus pour la grâce recouvrée. Fais cela, et dans le festin du Christ tu seras «une cuve remplie jusqu'au bord», contenant non seulement «deux, mais trois mesures^b». Ainsi tu mériteras la bénédiction du Christ, qui changera tes eaux en vin^c de joie, et «la charité parfaite bannira la crainte^d».

12. Voici ce que je veux dire. L'eau est la crainte¹,

aestu refrigerat desideriorum carnalium : *Initium*, inquit, *sapientiae timor Domini*^a; et habes : *Aqua sapientiae salutaris potavit illum*^b. Si timor sapientia et sapientia
 5 aqua, timor aqua est; denique *timor Domini*, inquit, *fons vitae*^c. Porro hydria mens tua. *Capientes*, inquit, *singulae metretas binas vel ternas*^d. Tres metretae, timores tres. *Et impleverunt eas*, inquit, *usque ad summum*^e. Non unus timor, non duo quoque, sed toti tres simul replent usque
 10 ad summum. *Omni tempore time Deum, et ex omni corde tuo, et implesti hydriam usque ad summum. Amat Deus integrum munus, affectum plenum, perfectum sacrificium. Cura proinde nuptiis caelestibus plenam inferre hydriam, ut de te quoque dicatur quia replevit eum spiritus timoris*
 15 *Domini*^f. *Qui sic timet, nihil negligit*^g. Unde namque negligentia intret in plenitudinem? Alioquin quod capere adhuc aliquid potest, plenum non est. Eadem sane ratione non potes simul et sic *timere*, et *altum sapere*^h. Non est enim quo admittas superbiam, repletus timore Domini. Et
 20 sic de ceteris vitiis sentiendum, quia necesse est omnia plenitudine timoris excludi. Tunc demum, si plene, si perfecte timueris, dabit caritas saporem aquis tuis ad Domini benedictionem. Sine caritate enim *timor poenam habet*ⁱ. Et quidem caritas *vinum quod laetificat cor*
 25 *hominis*^j. *Perfecta autem caritas foras mittit timorem*^k, ut ubi aqua fuerat, vinum esse incipiat, *ad laudem et gloriam*^l
 111 *Sponsi Ecclesiae, Domini nostri Iesu Christi, qui est super omnia Deus benedictus in saecula. Amen*^m.

12.a. Ps. 110, 10 b. Sir. 15, 3 ≠ c. Prov. 14, 27 d. Jn 2, 6
 e. Jn 2, 7 f. Is. 11, 3 ≠ g. Eccl. 7, 19 ≠ h. Rom. 11, 20 ≠
 i. I Jn 4, 18 j. Ps. 103, 15 ≠ k. Jn 4, 18 l. I Pierre 1, 7 ≠
 m. Rom. 9, 5

car elle refroidit l'ardeur des désirs charnels : « Le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur^a », est-il dit. Et encore : « Il lui a donné à boire l'eau de la sagesse salutaire^b. » Si la crainte est la sagesse et la sagesse l'eau, la crainte est l'eau; aussi est-il dit : « La crainte du Seigneur est source de vie^c. » Ton esprit, c'est la cuve. « Chacune contient deux ou trois mesures^d », est-il dit. Trois mesures, trois craintes. « Et ils les remplirent jusqu'au bord^e. » Non pas une seule crainte, ni deux non plus, mais toutes les trois ensemble remplissent les cuves jusqu'au bord. Crains Dieu en tout temps et de tout ton cœur, et tu as rempli la cuve jusqu'au bord. Dieu aime le don total, l'affection sans réserve, le sacrifice parfait. Aie donc soin d'apporter aux noces célestes la cuve pleine, pour qu'on dise de toi aussi : « L'Esprit de la crainte du Seigneur l'a rempli^f. » « Celui qui craint ainsi, ne néglige rien^g. » De fait, par où la négligence pourrait-elle entrer dans la plénitude? Autrement ce qui peut contenir encore quelque chose n'est pas plein. Pour la même raison, certes, tu ne peux pas à la fois « craindre » ainsi et « avoir des sentiments hautains^h ». Car tu ne saurais faire place à l'orgueil, si tu es rempli de la crainte du Seigneur. Et il faut en dire autant de tous les autres vices : ils sont tous forcément exclus par la plénitude de la crainte. Alors seulement, si tu crains de cette façon pleine et parfaite, la charité donnera saveur à tes eaux en vue de la bénédiction du Seigneur. Car sans la charité « la crainte implique le châtementⁱ ». Et la charité, certes, est « le vin qui réjouit le cœur de l'homme^j ». Or, « la charité parfaite bannit la crainte^k », si bien que là où était l'eau il commence à y avoir du vin, « à la louange et à la gloire^l » de l'Époux de l'Église, notre Seigneur Jésus-Christ, « qui est au-dessus de tout, Dieu béni dans les siècles. Amen^m ».

SERMO LV

I. Qua ratione sponsus capreae hinnuloque cervorum comparetur.
- II. Qualiter nos ipsos iudicare debemus, ne iudicemur.

I. Qua ratione sponsus capreae hinnuloque cervorum comparetur.

1. *Similis est dilectus meus capreae hinnuloque cervorum*^a. Ex praecedenti versiculo pendet. Quem enim salientem et properantem modo descripserat, consequenter comparat *capreae hinnuloque cervorum*. Apte quidem, 5 quod hoc genus animantium cursu velox et saltu agile sit. Porro sermo de Sponso est, et Sermo Sponsus est. Et Propheta dicit de Deo, quia *velociter currit sermo eius*^b, sane congruens huic loco, ubi Sponsus, qui Sermo Dei est, *saliens transiliensque*^c describitur, similis perinde 10 factus *capreae hinnuloque cervorum*. Et haec ratio similitudinis. Adde tamen, ne ulla similitudinis ipsius vel minima proportiuncula vacet, quia caprea quidem non modo cursus pernicitate, sed et acumine visus eminent. Quod utique proprie illam respicit narrationis partem, qua 15 Sponsus, non tantum *saliens*, sed et *transiliens* apparere refertur, quia nisi acuto et perspicaci intuitu non posset omnino, praesertim inter currendum, discernere in quos

1.a. Cant. 2, 9 b. Ps. 147, 15 c. Cant. 2, 8 ≠

1. Cf. p. 72, n. 1 sur *SCt* 52, 6.

SERMON 55

I. Pour quelle raison l'Époux est comparé à la gazelle et au faon des cerfs. - II. Comment nous devons nous juger nous-mêmes, afin de ne pas être jugés.

I. Pour quelle raison l'Époux est comparé à la gazelle et au faon des cerfs.

1. «Mon bien-aimé est semblable à la gazelle et au faon des cerfs^a.» Cela se rattache au verset précédent. Tout à l'heure l'épouse avait décrit l'Époux bondissant et se hâtant; elle le compare en bonne logique «à la gazelle et au faon des cerfs». Fort à propos, certes, puisque les animaux de ce genre sont rapides à la course et agiles au bond. Or, l'épouse parle de l'Époux, et l'Époux est la Parole. Le Prophète dit de Dieu que «rapide court sa parole^b», ce qui s'accorde bien avec ce passage où l'Époux, qui est la Parole de Dieu, est décrit «bondissant et sautant^c», semblable par là «à la gazelle et au faon des cerfs». Telle est l'explication de la comparaison. Cependant, pour que même la moindre petite partie de cette comparaison ne reste dépourvue de sens, ajoute que la gazelle se distingue non seulement par la légèreté de sa course, mais aussi par l'acuité de sa vue¹. Cela concerne exactement cette partie de la description qui montre l'Époux non seulement «bondissant», mais aussi «sautant». Car, sans un regard perçant et clairvoyant, il ne pourrait point, surtout en courant, discerner les montagnes sur lesquelles il doit bondir et les collines

salire et quos transilire deberet. Alioquin poterat sufficere, ad designandam festinantis velocitatem, de solo hinnulo
 20 comparatio : is quippe rapidiori se ferre noscitur cursu. Nunc vero, quoniam sponsus iste, etsi ardentem amans cursim ruere in dilectae videatur amplexus, nihilominus tamen gressus, vel potius saltus suos, prudenti consideratione dirigere novit, cautus ubi oporteat figere pedem,
 25 oportuit profecto cum hinnulo etiam de caprea similitudinem dari, quatenus et per illum salvantis desiderium, et per hanc eligentis exprimeretur iudicium. Christus nempe *iustus et misericors*^d, salvator et iudex : et quia amat, *vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem*
 112 *veritatis venire*^e, et quia iudicat, *novit qui sunt eius*^f, et *ipse scit quos elegit a principio*^g.

2. Igitur duo haec bona Sponsi, misericordiam scilicet et iudicium, in his duobus animantibus commendata a Spiritu Sancto nobis interim sentiamus, ut in testimonium integritatis et perfectionis fidei nostrae, nos quoque
 5 Prophetam imitantes, *misericordiam et iudicium cantemus Domino*^a. Ego autem non dubito et alia de horum natura ab his quidem, qui talium curiosi et gnari sunt, posse monstrari, quae Sponso aptari utiliter et congruenter queant; sed haec, ut arbitror, sufficere possunt ad dandam
 10 rationem adductae similitudinis. Pulchre tamen Spiritus Sanctus non de cervo, sed de hinnulo cervorum simili-

par-dessus lesquelles il doit sauter. Autrement, la comparaison avec le faon tout seul pouvait suffire pour désigner la rapidité de l'Époux dans sa hâte : la course très rapide du faon est bien connue. Mais en fait l'Époux, même si dans l'ardeur de son amour il semble se précipiter en courant vers les embrassements de l'épouse, sait pourtant régler ses pas, ou plutôt ses bonds, avec une prudence réfléchie, faisant bien attention à mettre le pied là où il faut. Il a donc fallu, certes, ajouter la similitude de la gazelle à celle du faon, celui-ci exprimant le désir du sauveur, celle-là le discernement du juge. Car le Christ est « juste et miséricordieux^d », sauveur et juge. Parce qu'il aime, « il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité^e » ; parce qu'il juge, « il connaît ceux qui sont à lui^{f1} » et « sait lui-même ceux qu'il a choisis dès le commencement^g ».

2. Ce sont donc ces deux biens de l'Époux, la miséricorde et le jugement, qui nous sont montrés ici par l'Esprit-Saint dans ces deux animaux. Sachons le comprendre, afin que nous aussi, imitant le Prophète, en témoignage de l'intégrité et de la perfection de notre foi, « nous chantions pour le Seigneur la miséricorde et le jugement^a ». Pour moi, je ne doute pas que les esprits curieux et instruits de ce genre de choses ne puissent encore montrer dans la nature de ces animaux d'autres traits, qui pourraient s'appliquer à l'Époux avec profit et pertinence. Mais ceux que j'ai indiqués peuvent suffire, je pense, à justifier la comparaison employée. Avec finesse toutefois l'Esprit-Saint a emprunté la comparaison non pas au cerf, mais au faon des cerfs. Par là, il a fait allusion

d. II Macc. 1, 24 e. I Tim. 2, 4 ≠ f. II Tim. 2, 19 (Patr.) g. Jn 13, 18 ≠; cf. Jn 6, 65
 2.a. Ps. 100, 1 ≠

1. * Bernard emploie 12 fois ce texte, toujours avec *novit*, VI, jamais avec *cognovit*, Vg. Augustin a très souvent cité ce verset ainsi. Quant à l'association de ce verset paulinien avec *Jn* 13, 18, elle se rencontre quatre fois dans Bernard; cf. *SCt* 76, 6, *SBO* II, p. 270, l. 3.

tudinem dedit, in quo et Patrum fecit mentionem, *e quibus
 Christus secundum carnem^b*, et infantiae meminit Salva-
 toris. Ut hinnulus quippe apparuit *parvulus qui natus est*
 15 *nobis^c*. Verum tu, qui adventum desideras Salvatoris, time
 scrutinium Iudicis, time oculos capreae, time illum qui
 per Prophetam dicit : *Et erit in die illa, et ego scrutabor
 Ierusalem in lucernis^d*. Acuto visu est : nihil inscrutatum
 relinquet oculus eius. *Scrutabitur renes et corda^e*, ipsaque
 20 *cogitatio hominis confitebitur illi^f*. Quid tutum in Babylone,
 si Ierusalem manet scrutinium? Puto enim hoc loco
 Prophetam Ierusalem nomine designasse illos, qui in hoc
 saeculo vitam ducunt religiosam, mores supernae illius
 Ierusalem^g conversatione honesta et ordinata pro viribus
 25 imitantes, et non veluti hi qui de Babylone sunt, vitam
 in perturbatione vitiorum scelerumque confusione
 vastantes. Denique illorum *peccata manifesta sunt, prae-
 cedentia ad iudicium^h*, et non egent scrutinio, sed
 supplicio. Mea autem, qui videor monachus et Ieroso-
 30 lymita, peccata certe occulta sunt, nomine et habitu
 monachi adumbrata; et idcirco necesse erit subtili ea
 investigari discussione, et quasi admotis lucernis *de
 tenebris in lucem prodiⁱ*.

II. Qualiter nos ipsos iudicare debemus, ne iudicemur.

3. Possumus afferre aliquid et de Psalmo ad confir-
 mandum id quod dicitur de scrutanda Ierusalem. Ait
 namque sub persona Domini : *Cum accepero tempus, ego*

b. Rom. 9, 5 c. Is. 9, 6 ≠ d. Soph. 1, 12 ≠ e. Ps. 7, 10 ≠
 f. Ps. 75, 11 ≠ g. cf. Gal. 4, 26 h. I Tim. 5, 24 i. I Pierre 2, 9 ≠

1. «S'il en est ainsi pour Jérusalem, quelle sera la fin de Babylone? Jérusalem, c'est-à-dire les saints. Les péchés mêmes des saints seront découverts, mais à leur grande consolation» (FRANÇOIS DE SALES, *Œuvres* VIII, p. 259, note).

à la fois aux Pères, «de qui le Christ est issu selon la
 chair^b», et à l'enfance du Sauveur. Oui, comme un faon
 est apparu «le petit enfant qui nous est né^c». Mais toi,
 qui désires l'avènement du Sauveur, crains l'examen du
 Juge, crains les yeux de la gazelle, crains celui qui dit
 par le Prophète : «En ce jour-là, j'examinerai Jérusalem
 à la lumière des flambeaux^d.» Sa vue est perçante : son
 œil ne laissera rien sans examen. «Il examinera les reins
 et les cœurs^e», et «la pensée même de l'homme lui sera
 dévoilée^f». Qu'y a-t-il de sûr en Babylone, si Jérusalem
 doit s'attendre à l'examen¹? Je pense qu'en cet endroit
 le Prophète, par le nom de Jérusalem, a désigné ceux
 qui dans ce monde mènent une vie religieuse et imitent,
 dans la mesure de leurs forces, les mœurs de la Jéru-
 salem céleste^g par une conduite honnête et bien ordonnée.
 Ils ne ravagent pas leur vie par le tumulte des vices et
 la honte des crimes, comme ceux qui sont de Babylone.
 Bref, «les péchés de ceux-ci sont manifestes avant même
 tout jugement^h»; ils n'appellent pas l'examen, mais le
 châtiment. Quant à moi, qui ai l'apparence d'un moine
 et d'un citoyen de Jérusalem, mes péchés sont certes
 cachés, couverts d'ombre par le nom et l'habit monas-
 tiques. Aussi faudra-t-il qu'ils soient l'objet d'une recherche
 et d'un tri minutieux, et qu'on en approche les flam-
 beaux pour les tirer «des ténèbres» et les produire «à
 la lumièreⁱ».

II. Comment nous devons nous juger nous-mêmes, afin de ne pas être jugés.

3. Nous pouvons alléguer aussi un passage des Psaumes
 pour confirmer ce qui est dit de l'examen que doit subir
 Jérusalem. Le psalmiste dit en effet, parlant en la per-
 sonne du Seigneur : «Au moment que j'aurai décidé, je

113 5 *iustitias iudicabo*^a. Vias iustorum, nisi fallor, et actus
eorum discussurum se et examinaturum dicit. Verendum
valde, cum ad hoc ventum fuerit, ne sub tam subtili
examine multae nostrae iustitiae, ut putantur, peccata
appareant^b. Unum est tamen : *si nosmetipsos diiudicave-*
10 *rimus, non utique iudicabimur*^c. Bonum iudicium, quod
me illi districto divinoque iudicio subducit et abscondit.
Prorsus *horreo incidere in manus Dei viventis*^d; volo vultui
irae iudicatus praesentari, non iudicandus. *Spiritualis homo*
omnia diiudicat, et ipse a nemine iudicatur^e. Iudicabo
proinde mala mea, iudicabo et bona. Mala melioribus
15 curabo corrigere actibus, diluere lacrimis, punire ieiuniis,
ceterisque sanctae laboribus disciplinae. In bonis de me
humiliter sentiam et, iuxta praeceptum Domini, *servum*
me inutilem reputabo, qui *quod facere debui tantum feci*^f.
Dabo operam nec lolia pro granis, nec paleas cum granis
20 offerre. *Scrutabor ego vias meas et studia mea*^g, quo is
qui *scrutaturus est Ierusalem in lucernis*^h, nihil inscru-
tatum in me sive indiscussum inveniat. *Neque enim iudi-*
*caturus est bis in idipsum*ⁱ.

4. Quis mihi det ita ad liquidum prosequi et persequi
universa delicta mea^a, ut in nullo oporteat vereri oculos
caprae, in nullo contingat ad lumen erubescere lucer-
narum? Et nunc videor, sed non video; praesto est oculus

3.a. Ps. 74, 3 b. cf. Is. 64, 6 c. I Cor. 11, 31 ≠ d. Hébr. 10,
31 ≠ e. I Cor. 2, 15 ≠ f. Lc 17, 10 ≠ g. Lam. 3, 40 ≠; cf. Jér. 7,
3, etc. h. Soph. 1, 12 ≠ i. Nah. 1, 9 (Patr.)

4.a. Ps. 24, 18

1. On se souviendra à ce propos des multiples jugements derniers
sur les tympans des anciennes cathédrales. Bernard insère ici dans les
sermons sur l'amour de Dieu une vision typique de l'Apocalypse.

2. * C'est l'un des 7 emplois par Bernard de ce verset de *Nahum*
selon une *VI* calquée sur la Septante. Bernard n'a pas un texte fixe :
iudicaturus, iudicabit, iudicat; Deus ou *Dominus*. Jérôme a souvent

jugerai les justes^a.» Si je ne me trompe, il dit qu'il va
trier et examiner les chemins des justes et leurs actes. Il
faut grandement craindre, quand on en viendra là, que
beaucoup de nos prétendues justices, soumises à un
examen si minutieux, n'apparaissent comme des péchés^b.
Il y a pourtant un unique remède : «Si nous nous jugeons
nous-mêmes, nous ne serons pas jugés^c.» Heureux
jugement, qui me soustrait et me cache au sévère jugement
divin¹! Oui, «je tremble de tomber aux mains du Dieu
vivant^d»; je veux me présenter devant le visage de colère
étant jugé d'avance, et non pour être jugé. «L'homme
spirituel juge de tout, et n'est lui-même jugé par per-
sonne^e.» Je jugerai donc mes mauvaises actions, je jugerai
aussi les bonnes. J'aurai soin de corriger les mauvaises
par des actions meilleures, de les laver par les larmes,
de les punir par les jeûnes et par les autres labeurs de
la sainte discipline. Dans les bonnes, j'aurai un humble
sentiment de moi-même et, selon le précepte du Sei-
gneur, je me considérerai comme «un serviteur inutile,
moi qui n'ai fait que mon devoir^f». Je veillerai à ne pas
offrir l'ivraie pour le blé, ni la paille avec le blé. «J'exa-
minerai mes chemins et mes intentions^g», afin que celui
qui «examinera Jérusalem à la lumière des flambeaux^h»
ne trouve rien en moi qui n'ait été déjà examiné et trié.
Car «il ne jugera pas deux fois la même choseⁱ²».

4. Qui me donnera de tirer au clair et de pourchasser
«toutes mes fautes^a», si bien que je n'aie plus aucun
motif de craindre les yeux de la gazelle, aucun sujet de
rougir à la lumière des flambeaux? Pour le moment je
suis vu, mais je ne vois pas; il est présent, l'œil auquel

cité ce texte, toujours avec *Dominus*, parfois avec *vindicabit* («il
vengera»), parfois avec l'ajout *in tribulatione*. Il est cité au long des
siècles patristiques : Grégoire le Grand, Isidore de Séville, Cassiodore,
Paschase Radbert. Cf. *Tpl* 14, *SC* 367, p. 92, n. 1.

5 cui omnia patent^b, etsi non patet ipse. Erit quando
cognoscam, sicut et cognitus sum; at *nunc* quidem
cognosco ex parte^c, non tamen ex parte cognitus, sed ex
toto. Vereor aspectum exploratoris illius, qui *post parietem*
stat^d. Hoc enim Scriptura addit de illo, quem pro acumine
10 visus capreae assimilavit : *En ipse stat*, inquit, *post parietem,*
respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos^e : de quo
suo loco videbimus. Hunc ergo vereor occultum occul-
torum exploratorem. Sponsa nihil veretur, quia *nihil sibi*
conscia est^f. Quid denique vereatur *amica, columba,*
15 *formosa^g*? Nempe subinde habes : *Et dilectus meus*, inquit,
loquitur mihi^h. Mihi non loquitur; et ideo formido
aspectum, quoniam non habeo testimonium. Tu quid audis
114 de te, o Sponsa? Quid tibi loquitur dilectus tuus? *Surge,*
inquit, *propera, amica mea, columba mea, formosa meaⁱ*.
20 Verum hoc quoque alteri servabo principio, nec brevitate
arctabo ea quae diligentiam desiderantia sunt, ne forte et
de hoc reus inveniar^j, si quominus inveniamini in hac
parte aedificati ad intelligentiam et amorem sponsi
Ecclesiae, Domini nostri Iesu Christi, *qui est super omnia*
25 *Deus benedictus in saecula. Amen^k*.

rien n'échappe^b, bien que lui-même échappe à la vue.
Viendra un jour où «je connaîtrai comme je suis connu».
«Pour le moment», certes, «je connais en partie^c»;
pourtant, ce n'est pas en partie que je suis connu, mais
totalement. Je crains le regard de ce guetteur, qui «se
tient debout derrière le mur^d». Car l'Écriture ajoute ces
paroles à propos de celui qu'elle a comparé à la gazelle
pour l'acuité de sa vue : «Le voici qui se tient debout
derrière le mur; il regarde par les fenêtres, il guette par
les lucarnes^e.» Nous verrons cela en son lieu. Je crains
ce secret guetteur des secrets. L'épouse ne craint rien,
parce que «sa conscience ne lui reproche rien^f». Que
craindrait en effet «l'amie, la colombe, la belle^g»? Tu lis
aussitôt après : «Mon bien-aimé me parle^h.» A moi, il
ne me parle pas; et si je redoute son regard, c'est que
je n'ai aucun témoignage de sa part. Toi, épouse, qu'en-
tends-tu à propos de toi-même? Que te dit ton bien-
aimé? «Lève-toi, dit-il, hâte-toi, mon amie, ma colombe,
ma belleⁱ.» Mais cela aussi, je le garderai pour un autre
développement. Je ne vais pas resserrer en peu de mots
ce qui requiert un commentaire approfondi. Je craindrais
d'être trouvé en faute^j, si vous étiez trouvés, sur ce point,
insuffisamment affermis dans l'intelligence et dans l'amour
de l'Époux de l'Église, notre Seigneur Jésus-Christ, «qui
est au-dessus de tout, Dieu béni dans les siècles. Amen^k».

b. cf. Prov. 16, 2 c. I Cor. 13, 12 ≠ d. Cant. 2, 9 ≠ e. Cant. 2,
9 ≠ f. I Cor. 4, 4 ≠ g. Cant. 2, 10 ≠; Cant. 5, 2 ≠ h. Cant. 2,
10 i. Cant. 2, 10 ≠; Cant. 5, 2 ≠ j. cf. I Cor. 9, 27 k. Rom. 9, 5

SERMO LVI

I. Quis est paries, quae fenestrae vel rimae per quas sponsus prospicit.
– II. Quomodo cuique nostrum post parietem sit, et de eius praesentia vel absentia. – III. Quomodo quidam parietes multos inter se et sponsum construunt, et qui sunt cancelli vel fenestrae secundum moralem.

I. Quis est paries, quae fenestrae vel rimae per quas sponsus prospicit.

1. *En ipse stat post parietem, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos*^a. Secundum litteram quidem videtur dicere, quia is qui cum saltibus adventare prospiciebatur, appropriasset usque ad contubernium sponsae et, stans *post parietem*, curiosius introspiceret *per fenestras* et rimas, et verecunde non praesumeret sese ingerere. Secundum spiritum autem appropriasse quidem nihilominus intelligitur, sed aliter, ita sane quemadmodum et a caelesti Sponso agi oportuit, et a Spiritu Sancto dici. Nil quippe quod vel auctorem dedecet, vel narratorem, verus et spiritualis intellectus admittet. Ergo appropriavit parieti, cum adhaesit carni. Caro^b paries est, et appropriatio Sponsi,

1.a. Cant. 2, 9 ≠ b. cf. I Cor. 6, 17; cf. Jn 1, 14

1. L'Époux céleste est décrit comme le protagoniste et l'Esprit-Saint comme le narrateur. Cf. D. FARKASFALVY, *L'inspiration de l'Écriture sainte dans la théologie de saint Bernard (Studia Anselmiana 53)*, Rome 1964, p. 34.

2. * Bernard désigne souvent la force de l'amour qui remonte de l'homme vers Dieu par *adhaerere*, «s'attacher à». Les *SBO* comptent ainsi 50 emplois de *I Cor.* 6, 17, dont 19 dans les seuls *SBO* I et II et seulement 2 dans les *SBO* VII et VIII. Il y a aussi 22 emplois du verset

SERMON 56

I. Quel est le mur, quelles sont les fenêtres et les fentes par où l'Époux guette. – II. Comment l'Époux se tient derrière le mur pour chacun de nous. Présence et absence de l'Époux. – III. Comment certains bâtissent beaucoup de murs entre eux et l'Époux. Quelles sont les lucarnes et les fenêtres selon le sens moral.

I. Quel est le mur, quelles sont les fenêtres et les fentes par où l'Époux guette.

1. «Le voici qui se tient debout derrière le mur; il regarde par les fenêtres, il guette par les lucarnes^a.» Selon la lettre, le texte semble dire que celui qu'on voyait venir en bondissant s'est approché jusqu'à la demeure de l'épouse. Se tenant debout «derrière le mur», il jette des regards fort curieux «par les fenêtres» et les fentes, et par pudeur il n'ose pas s'introduire. Selon l'esprit, on comprend aussi qu'il s'est vraiment approché, mais d'une autre manière, convenable à la façon d'agir de l'Époux céleste et à la façon de parler de l'Esprit-Saint. Car la vraie et spirituelle compréhension du texte ne saurait admettre rien de malséant pour le protagoniste ou pour le narrateur¹. Il s'est donc approché du mur lorsqu'il s'est uni² à la chair. Le mur, c'est la chair^b; et l'approche de

Ps. 72, 28 : «Mon bonheur, c'est m'attacher à Dieu.» Ici, il s'agit non du mouvement de l'homme «qui devient un seul esprit avec Dieu», mais de celui du Verbe qui «s'attache à la chair». De là, au long de ce paragraphe, l'affirmation de cette nouveauté en Dieu (en particulier deux fois *experimentum*, mais aussi : *cepit, sciebat, didicisti*), nouveauté dont Bernard avait parlé en *Hum* 6-9, en citant déjà *Hébr.* 2, 17; 4, 5; 5, 8.

Verbi incarnatio. Porro cancellos et fenestras, per quas
 respicere perhibetur, sensus, ut opinor, carnis et humanos
 15 dicit affectus, per quos experimentum cepit omnium
 humanarum necessitatum. Denique *languores nostros ipse*
 115 *tulit, et dolores nostros ipse portavit*^c. Humanis ergo affec-
 tionibus sensibusque corporeis pro foraminibus usus est
 et fenestris, ut miserias hominum homo factus experi-
 20 mento sciret, et *misericors fieret*^d. Sciebat et ante, sed
 aliter. Sciebat denique virtutem oboediendi *ipse Dominus*
virtutum^e, et tamen, teste Apostolo, *didicit ex his quae*
passus est oboedientiam^f. In hunc modum et misericordiam
 didicit, etsi *misericordia Domini ab aeterno*^g. Docet hoc
 25 quoque idem *gentium Doctor*^h, ubi eum asserit *tentatum*
per omnia pro similitudine absque peccato, ut misericors
*fieret*ⁱ. Videsne factum esse quod erat, et quod noverat
 didicisse, et sibi apud nos quaesisse rimas et fenestras,
 per quas calamitates nostras diligentius exploraret? Tot
 30 autem in nostro ruinoso et pleno rimarum pariete invenit
 foramina^j, quot nostrae infirmitatis et corruptionis in suo
 corpore^k sensit experimenta.

2. Sic itaque Sponsus *post parietem stans, et per fenestras*
et cancellos respiciens^a erat. Et bene «stans», quia solus
 revera in carne stetit, qui carnis peccatum non sensit.
 Possumus et hoc fideliter sapere, quia stetit per divini-
 5 tatis potentiam, qui *per carnis infirmitatem*^b occubuit,
 dicente ipso: *Spiritus quidem promptus est, caro autem*

c. Is. 53, 4 d. Hébr. 2, 17 e. Ps. 23, 10 ≠, etc. f. Hébr. 5,
 8 g. Ps. 102, 17 h. I Tim. 2, 7 ≠ i. Hébr. 4, 15; Hébr. 2, 17
 j. cf. Cant. 5, 4 k. cf. Is. 53, 3; cf. I Pierre 2, 24
 2.a. Cant. 2, 9 ≠ b. Gal. 4, 13 ≠

1. *Caro paries est, et appropriatio Sponsi Verbi incarnatio*. Première
 signification du mur: l'humanité du Christ.

2. *sensus carnis et humanos dicit affectus*: en Par VI, Bernard donne
 une autre interprétation allégorique des cinq fenêtres de l'humanité du
 Christ. Cf. SBO VI-2, p. 292, l. 6-11.

l'Époux, c'est l'incarnation du Verbe¹. Quant aux lucarnes
 et aux fenêtres, par où il est dit regarder, je pense qu'ils
 désignent les sens de la chair et les sentiments humains²,
 par lesquels il a fait l'expérience de toutes les infirmités
 humaines. En effet, «il s'est chargé lui-même de nos
 maladies, et il a porté lui-même nos douleurs^c». Il s'est
 servi des sentiments humains et des sens corporels comme
 d'ouvertures et de fenêtres pour que, devenu homme, il
 puisse connaître par expérience les misères des hommes
 et «devenir miséricordieux^d». Il les connaissait déjà aupara-
 vant, mais d'une autre manière. Car il connaissait la
 vertu d'obéissance, «lui, le Seigneur des vertus^e», et
 pourtant, au témoignage de l'Apôtre, «il apprit, de ce
 qu'il souffrit, l'obéissance^f». C'est aussi de cette manière
 qu'il apprit la miséricorde, même si «la miséricorde du
 Seigneur est de toujours^g». Le même «Docteur des
 Gentils^h» nous l'enseigne encore, lorsqu'il affirme qu'«il
 fut tenté en toutes choses à notre ressemblance, sans
 pécher, pour devenir miséricordieuxⁱ». Vois-tu qu'il devint
 ce qu'il était, et qu'il apprit ce qu'il savait³, et qu'il se
 chercha parmi nous des fentes et des fenêtres par où il
 pût scruter plus attentivement nos malheurs? Dans notre
 mur délabré et plein de fentes il trouva autant d'ouver-
 tures^j qu'il fit d'expériences, dans son propre corps^k, de
 notre faiblesse et de notre corruption.

2. C'est ainsi que l'Époux «se tenait debout derrière
 le mur, et qu'il regardait par les fenêtres et par les
 lucarnes^a». C'est bien dit, «il se tenait debout»: car seul
 il s'est vraiment tenu debout dans la chair, lui qui n'a
 pas connu le péché de la chair. Nous pouvons aussi
 comprendre avec le sens de la foi qu'il s'est tenu debout
 par la puissance de la divinité, lui qui a succombé «par
 la faiblesse de la chair^b». Il dit lui-même: «L'esprit est

3. Explication théologique du sens de l'Incarnation.

infirmas^c. Ego autem puto etiam illud huic sententiae suffragari, quod sanctus David in hoc mysterio, utpote propheta Domini et prophetans, de Domino loquebatur, et quidem Moysen loquens, sed Dominum intuens. Ipse enim verus est Moyses, qui vere *per aquam venit, et non in aqua tantum, sed in aqua et sanguine*^d. Ait itaque memoratus Propheta: *Dixit ut disperderet eos – Patrem siquidem loquebatur –, si non Moyses electus eius stetisset in confractione in conspectu eius, ut averteret iram eius, ne disperderet eos*^e. Quonam modo, quaeso, *Moyses stetit in confractione?* Quemadmodum, inquam, aut stetit si confractus est, aut, si stetit, confractus est? At ego ostendo tibi, si vis, qui vere *stetit in confractione*. Ego alium novi neminem qui hoc potuerit, nisi Dominum meum Iesum, qui certe in morte vivebat, qui corpore fractus in cruce, divinitate stabat cum Patre: in uno nobiscum supplicans, in altero cum Patre propitiatus. Et *stabat post parietem*, dum *quod* iacebat in illo, *manifestum erat in carne*^f, et quod stabat in ipso, quasi post carnem latebat: sane unus idemque homo manifestus, et *Deus absconditus*^g.

II. Quomodo cuique nostrum post parietem sit, et de eius praesentia vel absentia.

3. Et unicuique nostrum, qui desideramus adventum ipsius, puto illum nihilominus *post parietem stare*^a, dum

c. Matth. 26, 41 d. I Jn 5, 6 ≠ e. Ps. 105, 23 f. I Tim. 3, 16 ≠ g. Is. 45, 15
3.a. Cant. 2, 9 ≠

1. Sur le thème de la «mort vivante», cf. SC 130, p. 334-335. Cf. Csi V, 25: *Horreo incidere in manus mortis viventis et vitae morientis*, «Je tremble de tomber aux mains d'une mort qui vivra toujours, et d'une vie qui meurt sans cesse.» Bernard parle ici de la mort éternelle de l'enfer.

2. Traduction du Père Antoine de Saint-Gabriel: «Une seule et même

prompt, mais la chair est faible^c.» Pour ma part, je pense que cette interprétation est aussi confirmée par ce que le saint roi David, à propos de ce mystère, disait du Seigneur, en sa qualité de prophète du Seigneur et parlant en prophète. Certes, il parlait de Moïse, mais il avait le Seigneur en vue. Car c'est lui le vrai Moïse, «qui est vraiment venu par l'eau, et non seulement avec l'eau, mais avec l'eau et le sang^d». Voici donc ce que dit le Prophète cité: «Il déclara qu'il allait les disperser – David parlait du Père – si Moïse, son élu, ne s'était pas tenu debout devant lui, tout brisé qu'il était, pour détourner sa colère et empêcher la dispersion^e.» Comment, je te prie, «Moïse s'est-il tenu debout, s'il était tout brisé»? Comment, dis-je, s'est-il tenu debout s'il était brisé ou comment, s'il s'est tenu debout, était-il brisé? Mais je vais te montrer, si tu veux, qui «s'est vraiment tenu debout, tout brisé qu'il était». Je ne connais personne d'autre qui en fût capable, sinon mon Seigneur Jésus, qui certes était vivant dans la mort¹ et qui, brisé dans son corps sur la croix, se tenait debout dans sa divinité avec le Père: d'un côté il suppliait avec nous, de l'autre il pardonnait avec le Père. «Il se tenait debout derrière le mur» lorsque «ce qui» en lui était accablé «était manifeste dans la chair^f», et que ce qui en lui se tenait debout était comme caché derrière la chair: un seul et même sans aucun doute, homme manifeste et «Dieu caché^{g2}».

II. Comment l'Époux se tient derrière le mur pour chacun de nous. Présence et absence de l'Époux.

3. Pour chacun de nous qui désirons son avènement, je pense «qu'il se tient debout derrière le mur^a», tandis

personne, faisant voir ce qui était de l'homme en lui, et cachant ce qui était de Dieu.»

corpus hoc nostrum, quod certe peccati^b est, abscondat interim nobis faciem eius^c, et praesentiam intercludat.

5 Denique quamdiu sumus in hoc corpore, inquit, peregrinamur a Domino^d. Non quia in corpore, sed quia in corpore hoc, quod utique de peccato est et sine peccato non est. Et ut scias quoniam obstant, non corpora, sed peccata, audi Scripturam : Peccata nostra, inquit, separant
10 inter nos et Deum^e. Et utinam unus mihi tantum obstat paries corporis, solumque obicem patiar id quod est in carne peccatum^f, et non multae intersint maceriae vitiorum! Vereor enim ne etiam praeter illud quod in natura est, quam plurima de propria iniquitate adiecerim,
15 quorum a me interiectu nimium elongaverim Sponsum, ita ut, si verum dicere velim, post parietes magis mihi illum stare fatear, non post parietem^g.

4. Sed dico hoc planius. Sponsus quidem aequaliter atque indifferenter praesto ubique est, divinae utique praesentia maiestatis et magnitudine virtutis suae^h. Gratiae tamen exhibitione, seu inhibitione, quibusdam longe,
5 quibusdam prope esse^b dicitur, angelorum dumtaxat et hominum, id est rationabilium creaturarum. Denique longe a peccatoribus salus^c. Et Sanctus nihilominus dicit : Ut quid, Domine, recessisti longe^d? Ceterum a sanctis pia dispensatione ad tempus, et non ex toto, sed iuxta aliquid

b. Rom. 6, 6 ≠ c. Is. 64, 7 (Patr.) d. II Cor. 5, 6 ≠ e. Is. 59, 2 (Patr.) f. Rom. 7, 17-18 ≠ g. cf. Cant. 2, 9

4.a. Éphés. 1, 19 ≠ b. cf. Éphés. 2, 13 c. Ps. 118, 155 d. Ps. 9, 22

1. * Bernard a employé 11 fois le texte VI (avec peccata, separant et nostra, au lieu de iniquitates, diviserunt et vestrae, Vg), souvent sous forme d'allusions ténues, en ce cas au singulier. Dans ce contexte-ci, Bernard tient à bien préciser la différence entre les péchés personnels (dirions-nous) et l'obstacle envers l'union à Dieu qu'est le corps : paries et maceria du Cant. (2, 9 et 2, 14), «le mur et la paroi». Augustin et

que notre corps, qui est certes «un corps de péché^b», «nous cache pour l'instant son visage^c» et nous prive de sa présence. «Tant que nous sommes dans ce corps, est-il dit, nous sommes en exil loin du Seigneur^d.» Non parce que nous sommes dans un corps, mais parce que nous sommes dans ce corps-ci, qui est né du péché et n'est pas sans péché. Pour que tu saches que ce ne sont pas les corps, mais les péchés qui font obstacle, écoute l'Écriture : «Nos péchés, est-il dit, créent une séparation entre nous et Dieu^{e1}.» Si seulement il n'y avait que le mur du corps pour me faire obstacle! Si seulement je ne rencontrais que la seule barrière «du péché qui est dans la chair^f», et si les multiples murailles des vices ne s'interposaient pas! Je crains d'avoir ajouté à ce qui est inhérent à la nature d'innombrables fautes venant de ma propre iniquité. En les interposant, j'ai infiniment éloigné de moi l'Époux, si bien que, à dire vrai, je devrais avouer qu'à mon égard il se tient debout plutôt derrière des murs, non derrière le mur^{g2}.

4. Mais je vais dire cela plus clairement. L'Époux est certes partout également et indifféremment présent, par la présence de sa majesté divine «et par la grandeur de sa puissance^a». Néanmoins il est dit que, en accordant ou en retirant la grâce, il est éloigné de certains et proche de certains autres^b : entendons des anges et des hommes, c'est-à-dire des créatures douées de raison. Car «le salut est éloigné des pécheurs^c». Et le saint roi David n'en dit pas moins : «Pourquoi, Seigneur, t'es-tu retiré bien loin^d?» Mais Dieu s'éloigne parfois des saints par une disposition miséricordieuse, pour un temps, et non

Jérôme avaient employé le même texte que Bernard, et il a été souvent employé entre eux et Bernard. Cf. 3 NatV 2, SBO IV, p. 213, l. 11.

2. Dans ce troisième paragraphe, le mur a un autre sens. Ici il s'agit de tout ce qui fait obstacle à la présence divine.

10 aliquando longe se facit. Peccatoribus autem, de quibus dicitur : *Superbia eorum ascendit semper*^e, et item : *Inquinatae sunt viae illius in omni tempore*^f, semper valdeque longe est, atque in ira hoc, et non in misericordia. Quamobrem orat ad Dominum Sanctus, et ait : *Non declines in ira a servo tuo*^g, sciens quia et in misericordia potuerit declinare. *Prope est ergo Dominus*^h sanctis et electis suis, etiam cum longe esse videtur, et non aequaliter omnibus, sed aliis plus, aliis minus, pro meritorum diversitate. Nam etsi *prope est Dominus omnibus invocantibus eum in veritate*ⁱ, et *iuxta est his qui tribulato sunt corde*^j, non tamen omnibus forsan, ita ut dicere possint, quia *ipse est post parietem*. Sponsae vero quam prope est, quae uno tantum pariete dividitur! Propterea *cupit dissolvi et, rupto medio pariete, cum illo esse*^k, quem *post parietem esse confidit*.

5. Ego autem, quoniam *peccator sum*^a, dissolvi non cupio^b, sed formido, sciens quia *mors peccatorum pessima*^c. Quomodo non pessima mors, ubi non subvenit Vita? Formido exire, et in ipso contremisco portus ingressu, dum non confido propter assistere qui excipiat exeuntem. Quid enim? Securenum exeo, si non *Dominus custodiat exitum meum*^d? Heu! ero ludibrio daemonum interci-

e. Ps. 73, 23 ≠ f. Ps. 9, 26 g. Ps. 26, 9 ≠ h. Ps. 144, 18
i. Ps. 144, 18 ≠ j. Ps. 33, 19 ≠ k. Phil. 1, 23 (Patr.); cf. Éphés. 2, 14

5.a. Lc 5, 8 b. cf. Phil. 1, 23 (Patr.) c. Ps. 33, 22 d. Ps. 120, 8 ≠

1. * *Cupio* est, chez Bernard comme dans la tradition patristique, bien plus fréquent que son équivalent *Vg. desiderium habens*. Dans ce passage-ci, Bernard, à son ordinaire, porte ses regards non sur la mort, *dissolvi*, mais sur le «côté positif», la vie avec l'Époux, *cum illo esse*; cf. *SC 431*, p. 149, n. 1 sur *SCt 21*, 1.

2. Multiples expériences de la présence et de l'absence de l'Époux. L'absence se signale par sécheresse, péché et mort. Cf. *SC 452*, p. 202, n. 1 sur *SCt 42*, 1.

totalement, mais dans une certaine mesure. Quant aux pécheurs, dont il est dit : «Leur orgueil s'élève toujours^e» et «Ses voies sont souillées en tout temps^f», Dieu se tient toujours éloigné d'eux, et très éloigné; et cela avec colère, et non avec miséricorde. C'est pourquoi le saint adresse sa prière au Seigneur et dit : «Ne te détourne pas de ton serviteur avec colère^g»; car il sait qu'il pourrait aussi se détourner de lui avec miséricorde. «Le Seigneur est proche^h» de ses saints et de ses élus, même lorsqu'il semble en être éloigné; et il n'est pas également proche de tous, mais plus proche des uns, moins des autres, selon la diversité des mérites. Bien que «le Seigneur soit proche de ceux qui l'invoquent en véritéⁱ» et qu'«il soit tout près de ceux qui ont le cœur affligé^j», néanmoins il n'est peut-être pas aussi proche d'eux tous, qu'ils puissent dire : «Il est derrière le mur.» En revanche, combien est-il proche de l'épouse! Elle n'en est séparée que par un seul mur. C'est pourquoi «elle désire¹ mourir», abattre le mur qui s'interpose «et être avec celui^k» qui – elle en a l'assurance – est «derrière le mur²».

5. Moi en revanche, parce que «je suis pécheur^a», je ne désire pas mourir^b, j'en ai peur au contraire, sachant que «la pire mort est celle des pécheurs^{c3}». Comment cette mort ne serait-elle pas la pire, puisqu'elle n'est point secourue par la Vie? J'ai peur de sortir de mon corps, et je tremble à l'entrée même du port, car je ne suis pas sûr que l'Époux se tiendra auprès de moi pour m'accueillir à ma sortie. Quoi donc? Est-ce que je puis sortir avec assurance, si «le Seigneur ne veille pas sur ma sortie^d»? Hélas! je serai la risée des démons qui vont m'attraper au passage,

3. La mort est décrite comme la séparation définitive d'avec Dieu ou bien comme la rencontre définitive avec lui, selon les cas.

pietium me, *non assistente qui redimat neque qui salvum faciat*^e. Nil tale verendum erat animae Pauli, cui ab
 10 aspectu et amplexu dilecti unus tantummodo paries obsis-
 tebat, videlicet *lex peccati*, quam inveniebat *in membris suis*^f. Ipsa est *carnis concupiscentia*^g, qua carere omnino
 non potuit, donec in carne fuit. Hoc sane quo interiecto
 15 pariete, non longe *peregrinabatur a Domino*^h; unde et
 optabat clamans : *Quis me liberabit de corpore mortis
 huius*ⁱ? sciens se mortis compendio continuo perventurum.
 Hac ergo Paulus se fatebatur una lege teneri, scilicet
 concupiscentia, quam carni suae immobiliter insitam
 tolerabat invitus; de cetero *nihil mihi*, inquit, *conscius*
 20 *sum*^j.

III. Quomodo quidam parietes multos inter se et sponsum construunt, et qui sunt cancelli vel fenestras secundum moralem.

6. Verum quis similis Paulo, qui non videlicet huic
 interdum consentiat concupiscentiae ad oboediendum
 peccato^k? Noverit proinde is qui peccato consenserit, et
 alterum sibi se opposuisse parietem, ipsum utique pravum
 5 illicitumque consensum; nec potest gloriari qui huiusmodi
 est, quia stet sibi post parietem sponsus, quando iam
 parietes intersint, non paries. Multo minus si consensus
 pervenerit ad effectum, cum tertius quoque iam paries
 sponsi arceat impediaturque accessum, actus videlicet ipse
 10 peccati. Quid si et consuetudo forte peccatum in usum,
 aut usus etiam in contemptum perduxerit, sicut scriptum
 est : *Impius, cum venerit in profundum malorum,
 contemnit*^b? Nonne si ita exieris, millies ante *a rugien-*

si « personne » ne se tient là « pour me racheter et me
 sauver^e ». L'âme de Paul n'avait à craindre rien de tel : pour
 lui un seul mur faisait obstacle à la vue et à l'étreinte du
 bien-aimé, à savoir « la loi du péché » qu'il trouvait « dans
 ses membres^f ». Cette loi est « la convoitise de la chair^g »,
 dont il ne put être complètement exempt, tant qu'il fut dans
 la chair. Malgré l'obstacle de ce mur, « il n'était pas en exil
 loin du Seigneur^h »; d'où son cri de désir : « Qui me déli-
 vrera de ce corps de mortⁱ? » Il savait que par le raccourci
 de la mort il parviendrait aussitôt au but. Paul s'avouait
 retenu par cette seule loi, la convoitise, qu'il supportait
 malgré lui, car elle était immuablement gravée dans sa chair.
 Pour le reste, dit-il, « ma conscience ne me reproche rien^j ».

III. Comment certains bâtissent beaucoup de murs entre eux et l'Époux. Quelles sont les lucarnes et les fenêtres selon le sens moral.

6. Mais qui est assez semblable à Paul pour ne pas
 consentir parfois à la convoitise et obéir au péché^k? Celui
 qui a consenti au péché doit savoir qu'il a mis devant
 soi un autre mur : ce consentement mauvais et interdit.
 Un tel homme ne peut plus se glorifier de ce que l'Époux
 se tienne debout pour lui derrière le mur, puisqu'il y a
 désormais entre eux des murs, non pas un mur. Il pourra
 encore bien moins se glorifier si le consentement a passé
 à l'acte, parce qu'un troisième mur écarte désormais et
 empêche l'approche de l'Époux : l'acte même du péché.
 Que dire si, de plus, la répétition a conduit le péché à
 devenir habitude ou si l'habitude l'a conduit jusqu'à
 devenir mépris? Il est écrit en effet : « L'impie, tombé
 dans l'abîme des maux, méprise tout^{b1}. » Si tu sors de

e. Ps. 7, 3 ≠ f. Rom. 7, 23 ≠ g. I Jn 2, 16 ≠ h. II Cor. 5,
 6 ≠ i. Rom. 7, 24 j. I Cor. 4, 4
 6.a. cf. Rom. 6, 16; 7, 16 b. Prov. 18, 3 ≠ (Patr.)

1. * Ici, comme en *SCt* 38, 1 (*SC* 452, p. 142, n. 1) et en 9 autres
 lieux, Bernard remplace le *peccatorum* de *Vg* par le *malorum* de *VI*,
 que l'on trouve chez plusieurs Pères, en particulier Augustin, Jérôme
 et Grégoire le Grand, mais aussi Fauste de Riez, Césaire d'Arles.

tibus praeeparatis ad escam^c poteris devorari, quam
 15 pervenire ad sponsum, non uno siquidem iam, sed tanta
 a te parietum numerositate interclusum? Primus, concu-
 piscencia; secundus, consensus; tertius, actus; quartus,
 consuetudo; quintus, contemptus. Cura ergo priori concu-
 piscenciae totis resistere viribus, ut non pertrahat in
 20 consensum, et omnis deinceps malignitatis fabrica
 evanescit; nec est omnino quod Sponsum prohibeat appro-
 pinquare tibi, praeter solum parietem corporis, quatenus
 gloriari possis et tu, dicens de illo quia *en ipse stat post
 parietem^d*.

7. Sed et hoc tibi tota vigilantia providendum, ut apertas
 semper inveniatur fenestras et cancellos quosdam confes-
 sionum tuarum, per quos te intus benigne respiciat^a,
 quoniam respectus eius, profectus tuus. Aiunt cancellos
 5 angustiores esse fenestras, quales utique hi, qui libros
 describunt, aptare sibi solent ad recipiendum lumen
 paginis. Unde et puto cancellarios eos appellari, qui chartis
 conscribendis ex officio deputantur. Cum ergo sint duo
 genera compunctionis, unum in moerore pro nostris exces-
 10 sibus, alterum in exultatione pro divinis muneribus,
 quoties sane eam, quae sine *angustia cordis^b* minime fit,
 peccatorum scilicet meorum facio confessionem, videor
 mihi cancellum, id est angustiore aperire fenestram. Nec
 dubium quin libenter per istam *respiciat* is, qui *stat post
 15 parietem^c*, pius explorator, quia *cor contritum et humi-*

c. Sir. 51, 4 ≠ d. Cant. 2, 9

7.a. cf. Cant. 2, 9 b. II Cor. 2, 4 c. Cant. 2, 9 ≠

1. On retrouve la même série de murs dans *Sent* III, 89 (*SBO* VI-2, p. 136-137) et dans *Sent* III, 98 (*SBO* VI-2, p. 160-162).

2. Allusion à une lucarne de taille suffisante pour éclairer une page entière. Ce qui en dit long sur l'étroitesse des prises de jour dans les cellules ou dans le *scriptorium*.

ton corps dans un tel état, ne pourras-tu pas être dévoré mille fois «par les lions rugissants guettant leur proie^c» avant de parvenir à rejoindre l'Époux, séparé maintenant de toi non par un seul mur, mais par des murs en si grand nombre? Le premier, c'est la convoitise; le deuxième, le consentement; le troisième, l'acte; le quatrième, l'habitude; le cinquième, le mépris¹. Aie donc soin de résister de toutes tes forces à la convoitise qui se présente la première, de peur qu'elle ne t'entraîne au consentement; du coup, tout l'édifice de la méchanceté s'effondre. Il n'y a plus rien qui empêche l'Époux de s'approcher de toi, sauf le seul mur du corps, en sorte que toi aussi, tu puisses te glorifier et dire de lui: «Le voici qui se tient debout derrière le mur^d.»

7. Mais tu dois aussi veiller avec la plus grande attention à ce que l'Époux trouve toujours ouvertes les fenêtres et les lucarnes qui figurent tes confessions, par où il puisse regarder^a avec bonté ton intérieur; car son regard fait ton progrès. On dit que les lucarnes sont des fenêtres bien étroites, analogues à celles dont les copistes ont coutume de se servir pour recevoir la lumière sur leurs pages². D'où, je pense, le nom de chanceliers donné à ceux qui ont pour fonction de rédiger les chartes³. Or, il y a deux sortes de compunction: l'une dans la tristesse à cause de nos écarts, l'autre dans l'exultation à cause des dons divins. Chaque fois que je fais la confession de mes péchés, ce qui ne peut se faire sans «un serrement de cœur^b», c'est comme si j'ouvrais une lucarne, c'est-à-dire une fenêtre bien étroite. Par elle, sans aucun doute, il est heureux de «regarder, celui qui se tient debout derrière le mur^c», miséricordieux guetteur,

3. L'étymologie bernardine du mot *cancellarius* est douteuse. Les chanceliers étaient d'abord des employés de la justice qui faisaient leur travail sur les *cancelli*, c'est-à-dire sur les bancs des tribunaux.

liatum Deus non despiciet^d. Denique et hortatur ad hoc ipsum: *Dic tu, inquiens, iniquitates tuas, ut iustificeris*^e. Quod si interdum, corde dilatato in caritate, pro consideratione divinae dignationis ac miserationis libet animum
 20 laxare *in vocem laudis et gratiarum actionem*^f, puto me non iam angustam, sed amplissimam stanti post parietem Sponso aperire fenestram, per quam, nisi fallor, tanto libentius respicit, quanto amplius *sacrificium laudis honorificat eum*^g. Ad manum est de Scripturis utramque hanc
 25 approbare confessionem; sed *scientibus ista loquor*^h, et non estis superfluis onerandi, qui vix necessariis indagandis sufficitis: tanta quippe sunt sacramenta epithalamii huius, et laudum praeconia, quae in eo decantantur Ecclesiae et sponso eius, Iesu Christo Domino nostro, *qui*
 30 *est super omnia Deus benedictus in saecula. Amen*ⁱ.

d. Ps. 50, 19 ≠ e. Is. 43, 26 (Patr.) f. Is. 51, 3 ≠ g. Ps. 49, 23 ≠ h. Rom. 7, 1 ≠ i. Rom. 9, 5

1. * Bernard ne cite ce verset qu'ici, bien démarqué de la Vg. Jérôme le cite plusieurs fois, en des termes voisins de Bernard, eux-mêmes variables. Jusqu'à Bernard, la phrase est souvent citée, mais avec le mot *prius* ou *primus*, «en premier»; la suppression de ce mot, ici, la rapproche d'un dicton.

car «Dieu ne méprisera pas un cœur broyé et humilié^d». Il nous y exhorte lui-même, en disant: «Avoue tes iniquités afin d'être justifié^{e1}.» Mais si parfois, le cœur dilaté par la charité², en considérant la bonté et la miséricorde divines je prends plaisir à épancher mon esprit «dans la louange et l'action de grâces^f», ce n'est plus une fenêtre étroite, me semble-t-il, que j'ouvre à l'Époux debout derrière le mur, mais une fenêtre très grande. Par elle, si je ne me trompe, il regarde avec d'autant plus de plaisir que «le sacrifice de louange lui rend un plus grand honneur^g». J'ai sous la main de quoi approuver l'une et l'autre confession par des passages de l'Écriture. Mais «je parle à des gens qui savent^h» tout cela, et il ne faut pas vous accabler de paroles superflues, puisque à peine suffisez-vous à scruter celles qui sont nécessaires. Si profonds sont les mystères de cet épithalame, et les paroles de louange que ce chant adresse à l'Église et à son Époux, Jésus-Christ notre Seigneur, «qui est au-dessus de tout, Dieu béni dans les siècles. Amenⁱ».

2. * «Le cœur dilaté par la charité» (*corde dilatato in caritate*): c'est là une expression bien bernardine. C'est ainsi que, dans le paragraphe final de ce sermon, au «cœur dilaté» de l'épouse correspond à dessein la «fenêtre très grande» par laquelle son Époux la regarde. Il y a une quinzaine de passages des *SBO* qui joignent *cor* à *dilatare*. Ces passages font surtout penser à Ps. 118, 32, mais en même temps à *RB* Prol 49; car la *Règle* cite ce verset en usant de la forme passive et rare *curritur*, que Bernard introduit deux fois dans son texte (ainsi: *Adv* 5, *SBO* VI-1, p. 15, l. 12). Il faut encore mentionner les citations ou allusions à *II Cor.* 6, 11, 13, avec l'étonnante attribution à «l'Apôtre» de *Dilatamini in caritate* (*SC* 27, 10; *SC* 431, p. 336); dans la 2^e moitié du XII^e s., elle a été reproduite, avec plusieurs lignes du contexte bernardin, par HERMANN DE REUN, *Sermons festifs*, 94, l. 80.

SERMO LVII

I. De gradibus dignationis Dei vel de intuitu eius, qualiter aliis metum, aliis securitatem praestat. – II. Quod singulis quibusque convenit adventum sponsi observare, et de Dei testimoniis. – III. Quibus gradibus accessum vel adventum sponsi anima perpendit. – IV. De vicissitudine castae contemplationis, et distinctio amicae, columbae, formosae, in Maria, Lazaro et Martha.

I. De gradibus dignationis Dei vel de intuitu eius, qualiter aliis metum, aliis securitatem praestat.

1. *Et dilectus meus loquitur mihi*^a. Videte processus gratiae, et dignationis divinae advertite gradus. Attendite sponsae devotionem atque sollertiam, quam vigili utique oculo sponsi observat adventum, et deinceps ipsius omnia
5 intuetur. Venit ille, accelerat, appropriat, adest, respicit, alloquitur, et nihil horum momentorum sponsae industriam effugit anticipatve notitiam. Venit in angelis, accelerat in Patriarchis, appropriat in Prophetis, adest in carne, respicit in miraculis, alloquitur in Apostolis. Vel sic : venit
10 affectu et studio miserendi, accelerat subveniendi zelo, appropriat *humiliando semetipsum*^b, adest praesentibus, prospicit in futuros, loquitur docens *et suadens de regno Dei*^c. Sic ergo est adventus Sponsi. Benedictiones et

1.a. Cant. 2, 10 b. Phil. 2, 8 ≠ c. Act. 19, 8

1. Bernard mentionne d'abord les multiples venues de l'Époux chez son peuple élu : cf. *Hébr.* 1, 1. La fin du paragraphe retourne au registre individuel de l'âme-épouse.

SERMON 57

I. Les degrés de la complaisance de Dieu et son regard. Comment son regard inspire aux uns la crainte, aux autres l'assurance. – II. Il convient que chacun guette la venue de l'Époux. Les témoignages de Dieu. – III. Les degrés qui permettent à l'âme d'évaluer l'approche ou la venue de l'Époux. – IV. Va-et-vient de la contemplation chaste. Distinction entre les noms « amie, colombe, belle » rapportés à Marthe, Marie et Lazare.

I. Les degrés de la complaisance de Dieu et son regard. Comment son regard inspire aux uns la crainte, aux autres l'assurance.

1. « Mon bien-aimé me parle^a. » Voyez les progrès de la grâce, et remarquez les degrés de la complaisance divine. Faites attention à la ferveur et à la finesse de l'épouse : avec quel regard vigilant elle observe la venue de l'Époux et discerne ensuite tous ses mouvements. Il vient, se hâte, s'approche, est là, regarde, parle ; aucun de ces moments n'échappe au zèle de l'épouse ni ne prévient sa connaissance. Il vient dans les anges, il se hâte dans les Patriarches, il s'approche dans les Prophètes, il est là dans la chair, il regarde dans les miracles, il parle dans les Apôtres¹. Ou encore : il vient dans un sentiment et dans une intention de miséricorde, il se hâte par son empressement à secourir, il s'approche « en s'humiliant lui-même^b », il est là pour ceux qui sont présents, il regarde vers ceux qui viendront, il parle en nous instruisant « du royaume de Dieu dans un langage persuasif^c ». Telle est la venue de l'Époux. Les bénédictions

divitiae salutis^d cum eo, et universa quae de ipso sunt,
 15 *affluunt delictis*^e, redundantia certe iucundis ac salutaribus sacramentis. Porro quae amat, vigilat et observat. Et *beata, quam Dominus invenerit vigilantem*. Non *transibit*^f illam, nec praeteribit ab ea, sed stabit et loquetur ei, loqueturque amatoria: loquetur siquidem ut dilectus.
 20 Sic quippe habes: *Et dilectus meus loquitur mihi*. Bene dilectus, qui venit amatoria locuturus, non autem increpatoria.

120 2. Neque enim de illis est, qui a Domino merito arguuntur, quod *faciem caeli diiudicare nossent, tempus vero adventus eius minime cognovissent*^a. Haec namque tam sollers et prudens, ac bene vigilans, et *venientem a*
 5 *longe prospexit*, et *salientem* pro festinatione advertit, et *transilientem*^b superbos, ut humili sibi per humilitatem propinquaret, vigilantissime observavit; et demum, cum iam *staret*, et occultaret se *post parietem*, nihilominus praesentem agnovit, sed *respicientem per fenestras cancel-*
 10 *losque*^c persensit; et nunc, pro remuneratione tantae devotionis et religiosae sollicitudinis, loquentem audit. Sane enim si respexisset, et minime locutus fuisset, suspectus poterat esse ille respectus, ne forte magis indignationis foret quam dilectionis. Denique *respexit Petrum*^d,
 15 et non fecit ei verbum; et fortassis ideo *flevit*^e ille, quod tacuit, cum respexit. Haec autem, quoniam post aspectum meruit et affatum, non modo non flet, sed et gloriatur prae laetitia clamans: *Et dilectus meus loquitur mihi*^f. Vides intuitum Domini, cum in se semper maneat idem,
 20 non tamen eiusdem semper efficaciae esse, sed conformari

d. Is. 33, 6 e. Cant. 8, 5 ≠; Job 22, 26, etc. f. Lc 12, 37 ≠

2.a. Matth. 16, 4 ≠; cf. Matth. 24, 39 b. Cant. 2, 8-9 ≠ c. Cant. 2, 9 ≠ d. Lc 22, 61 e. Lc 22, 62 f. Cant. 2, 10

1. Ici commence la comparaison entre deux regards bibliques: Jésus regarda Pierre pour lui inspirer la crainte et Dieu regarda Marie pour la combler de grâce.

et «les richesses du salut^d» sont avec lui, et tout ce qui se rapporte à lui «regorge de délices^e», débordant de mystères joyeux et salutaires. Or, celle qui aime veille et observe. «Heureuse l'âme que le Seigneur trouvera en train de veiller! Il ne passera pas outre^f», ni ne s'écartera d'elle, mais s'arrêtera et lui parlera, et lui dira des paroles d'amour: il lui parlera comme son bien-aimé. Ainsi tu peux lire: «Mon bien-aimé me parle.» Oui, bien-aimé, lui qui vient pour dire des paroles d'amour, et non de reproche.

2. L'épouse n'est pas de ceux qui sont justement réprimandés par le Seigneur parce qu'«ils savaient bien interpréter le visage du ciel, mais n'avaient point connu le temps de sa venue^a». Elle qui est si fine et si prudente, et très vigilante, «l'a aperçu de loin, lorsqu'il venait», et a remarqué «qu'il bondissait» dans sa hâte. Elle l'a observé avec la plus grande attention «tandis qu'il sautait pardessus^b» les orgueilleux pour s'approcher, par l'humilité, d'elle si humble. Enfin, lorsqu'«il se tenait debout» et se cachait «derrière le mur», elle ne l'a pas moins reconnu; elle s'est aperçue «qu'il regardait par les fenêtres et par les lucarnes^c». Et maintenant, en récompense d'une si grande ferveur et d'une si pieuse sollicitude, elle l'entend parler. Certes, s'il avait regardé sans mot dire, ce regard aurait pu être inquiétant et paraître un regard d'indignation plutôt que d'amour. C'est ainsi qu'«il regarda Pierre^d» sans lui adresser la parole¹. C'est peut-être pour cela que Pierre «pleura^e»: parce qu'il le regarda en silence. L'épouse au contraire, puisqu'elle a mérité de recevoir la parole de l'Époux après son regard, non seulement ne pleure pas, mais se glorifie en s'écriant dans sa joie: «Mon bien-aimé me parle^f.» Tu vois que le regard du Seigneur, toujours le même en soi, n'a pourtant pas toujours la même vertu, mais se conforme aux mérites

meritis singulorum quos respicit, et aliis quidem incutere metum, aliis vero magis consolationem et securitatem afferre. Denique *respicit terram et facit eam tremere*^g, cum e regione respexerit Mariam et infuderit gratiam. *Respexit*,
 25 ait, *humilitatem ancillae suae, et ecce ex hoc beatam me dicent omnes generationes*^h. Non sunt haec verba plorantis aut trepidantis, sed gaudentis. Respexit similiter hoc loco sponsam, et nec tremuit illa, nec flevit ad instar Petri^{hh}, quia non sapiebat terramⁱ, sicut ille; *dedit vero laetitiam*
 30 *in corde eius*^j, affatu testificans, quo eam affectu respexerit.

3. Denique verba quae loquitur audi, quam non indignantis sint, sed amantis.

II. Quod singulis quibusque convenit adventum sponsi observare, et de Dei testimoniis.

Sequitur: *Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea*^a. Felix conscientia, quae de se ista meretur
 5 audire! Quis putas in nobis est adeo vigilans et observans *tempus visitationis suae*^b, sponsumque adventantem ita per singula eius momenta diligenter explorans, ut, *cum venerit et pulsaverit, confestim aperiat ei*^c? Non enim sic
 121 ista de Ecclesia referuntur, ut non singuli nos, qui simul
 10 Ecclesia sumus, participare his eius benedictionibus debeamus. Etenim in hoc generaliter omnes atque indif-

g. Ps. 103, 32 h. Lc 1, 48 ≠ hh. cf. Lc 22, 62 i. cf. Matth. 16, 23; cf. Phil. 3, 19 j. Ps. 4, 7 ≠

3.a. Cant. 2, 10 ≠; Cant. 5, 2 ≠ b. Lc 19, 44 ≠ c. Lc 12, 36 ≠

1. **inguli nos, qui simul Ecclesia sumus, participare...*, «chacun de nous, nous sommes tous ensemble l'Église et nous participons aussi à ses bénédictions». Des expressions de ce genre, dans la lignée de bien des Pères des premiers siècles, Augustin en particulier, se trouvent éparses chez Bernard: *SCt* 12, 11 (*SC* 414, p. 276, l. 8 – 278, l. 24);

de chacun; aux uns il inspire la crainte, aux autres il apporte plutôt la consolation et l'assurance. Ainsi «il regarde la terre et la fait trembler^g»; en revanche, il a regardé Marie et a répandu en elle la grâce. «Il a regardé, dit-elle, l'humilité de sa servante; voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse^h.» Ce ne sont pas là les paroles de quelqu'un qui pleure ou qui craint, mais celles de quelqu'un qui se réjouit. Ici, il a regardé l'épouse de cette même façon: elle n'a pas tremblé, elle n'a pas pleuré comme Pierre^{hh}, car elle n'avait pas des pensées terrestresⁱ comme lui. L'Époux «a mis la joie dans son cœur^j», car il a attesté par ses paroles la profonde tendresse de son regard.

3. Enfin, écoute les paroles qu'il prononce: elles ne sont pas d'un homme en colère, mais d'un amant.

II. Il convient que chacun guette la venue de l'Époux. Les témoignages de Dieu.

Il est dit ensuite: «Lève-toi, hâte-toi, mon amie, ma colombe, ma belle^a.» Heureuse la conscience qui mérite de s'entendre dire ces paroles! Lequel d'entre nous, à ton avis, est assez en éveil pour prêter attention à «l'instant où Dieu le visite^b»? Qui observe assez attentivement chacune des démarches de l'Époux, «pour être prêt à lui ouvrir dès qu'il arrive et frappe^c»? Car ces paroles ne se rapportent pas si exclusivement à l'Église que chacun de nous, qui sommes tous ensemble l'Église, ne doive participer à ses bénédictions¹. C'est à cela que nous tous, en général et sans distinction, nous avons été

SCt 29, 3 (*SC* 431, p. 382, l. 15-17); *Apo* 7 (*SBO* III, p. 87, l. 11-18); *6 Asc* 5 (*SBO* V, p. 152, l. 27 – 153, l. 3). ~ La venue de l'Époux ne concerne pas seulement quelques âmes d'élite, mais tous les membres de l'Église. Les dons exceptionnels ne s'opposent pas à la vocation universelle au salut, mais confirment celle-ci et la rendent plus explicite.

ferenter vocati sumus, *ut benedictiones hereditate possideamus*^d. Unde et audebat dicere ad Dominum quidam : *Hereditate acquisivi testimonia tua in aeternum, quia*
 15 *exsultatio cordis mei sunt*^e : illa puto hereditate, qua se esse praesumebat *filium Patris sui, qui est in caelis*^f. Porro *si filium, et heredem : heredem Dei, coheredem Christi*^g. Magnam vero rem gloriatur se *acquisisse hereditate ista, testimonia Domini*^h. Utinam ego de me vel unum
 20 meruerim tenere testimonium Domini, quia is non in uno, sed in multis exsultat testimoniis! Denique ait iterum : *In via testimoniorum tuorum delectatus sum, sicut in omnibus divitiis*ⁱ. Et revera quid *divitiae salutis*^j, quid deliciae cordis, quid animae vera et cauta securitas, nisi Domini
 25 attestaciones? *Non enim, inquit, qui seipsum commendat, ille probatus est, sed quem Deus commendat*^k.

4. Ut quid nos hactenus adhuc fraudamur commendationibus seu attestacionibus his divinis, et paterna hereditate privamur? Quasi minime et *nos voluntarie genuerit verbo veritatis*^a, sic in nullo nos meminimus ab illo taliter
 5 commendatos, nec ulla de nobis assecutos testimonia eius. Ubi est quod Apostolus dicit, quia *ipse Spiritus Dei testimonium perhibet spiritui nostro, quod filii Dei sumus*^b? Quomodo filii, si expertes hereditatis? Arguit nos pro certo negligentiae et incuriae ipsa inopia nostra. Nam si quis
 10 nostrum integre et perfecte, iuxta verbum Sapientis, *cor suum tradat ad vigilandum diluculo ad Dominum qui fecit illum, et in conspectu Altissimi deprecetur*^c, simulque votis omnibus studeat, secundum Isaiam Prophetam,

d. I Pierre 3, 9 ≠ e. Ps. 118, 111 f. Matth. 5, 45 ≠; Matth. 7, 21 g. Rom. 8, 17 ≠ h. Ps. 118, 111 ≠ i. Ps. 118, 14 j. Is. 33, 6 k. II Cor. 10, 18 ≠

4.a. Jac. 1, 18 ≠ b. Rom. 8, 16 ≠ c. Sir. 39, 6 ≠

appelés, «afin de recevoir les bénédictions en héritage^d». De là vient que quelqu'un osait dire au Seigneur : «J'ai obtenu en héritage tes témoignages pour l'éternité, car ils sont la joie de mon cœur^e.» Grâce à cet héritage, je pense, il se savait d'avance «le fils de son Père qui est aux cieux^f». Or, «s'il était fils, il était aussi héritier : héritier de Dieu, cohéritier du Christ^g». C'est une grande chose qu'il se glorifie «d'avoir obtenu par cet héritage : les témoignages» du Seigneur^h. Pour moi, si seulement j'avais mérité de recevoir du Seigneur un seul témoignage en ma faveur, puisque celui-là se réjouit d'en avoir reçu non pas un seul, mais plusieurs! Car il dit encore : «Dans la voie de tes témoignages j'ai trouvé autant de délices que dans toutes les richessesⁱ.» En fait, que sont «les richesses du salut^j», les délices du cœur, la sécurité vraie et garantie de l'âme, sinon les attestations du Seigneur? «Car, est-il dit, ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est agréé, mais celui que Dieu recommande^k.»

4. Pourquoi, jusqu'ici, sommes-nous frustrés de ces recommandations ou de ces attestations divines et privés de l'héritage paternel? Comme s'il ne nous avait pas engendrés, nous aussi, de son plein gré par sa parole de vérité^a, nous ne gardons aucun souvenir d'avoir été ainsi recommandés par lui, ni d'avoir reçu de sa part aucun témoignage en notre faveur. Où est ce que dit l'Apôtre : «L'Esprit même de Dieu rend témoignage à notre esprit que nous sommes fils de Dieu^b»? Comment serions-nous fils, si nous sommes privés d'héritage? Notre dénuement lui-même nous accuse certes de négligence et d'incurie. Imaginons que l'un d'entre nous, selon la parole du Sage, «applique son cœur» entièrement et parfaitement «à veiller dès l'aube près du Seigneur qui l'a créé, et à supplier en présence du Très-Haut^c»; qu'en même temps, selon le Prophète Isaïe, il s'emploie de tout

parare vias Domini, rectas facere semitas Dei sui^d, cui
 15 cum Propheta sit dicere : *Oculi mei semper ad Dominum*^e,
 et quia *providebam Dominum in conspectu meo semper*^f,
 nonne *hic accipiet benedictionem a Domino, et miseri-*
cordiam a Deo salutari suo^g? Visitabitur profecto fre-
 20 quantumlibet is qui in spiritu visitat, clandestinus veniat
 et furtivus, utpote verecundus amator. *Adhuc ergo longe*
*agentem*ⁱ bene vigilans anima sobria mente prospiciet, et
 122 deinceps universa comperiet, quae in dilecti adventu
 sponsam tam sollerter quam signanter advertisse mons-
 25 travimus, quia ipse ait : *Qui mane vigilaverint ad me,*
invenient me^l. Nam et desiderium festinantis agnoscet, et
 quando prope, et quando praesto iam erit, continuo
 sentiet; sed et respicientis se oculum, quasi solis radium
 per fenestras^k et rimas parietis subeuntem, beato oculo
 30 cernet; et demum audiet voces exultationis et amoris,
 appellata *amica, columba, formosa*^l.

III. Quibus gradibus accessum vel adventum sponsi anima perpendit.

5. *Quis sapiens et intelliget haec*^a, ita ut ea etiam digne
 ab invicem distinguere et designare singula queat, ac
 diffinire ad intelligentiam aliorum? Si a me illud speratur,
 ego ea mallet ab experto audire, et qui assuetus sit et
 5 exercitatus in talibus. At quoniam quisque huiusmodi est,
 verecunde magis silentio abscondere eligit quod silentio

d. Is. 40, 3 ≠; Matth. 3, 3 ≠ e. Ps. 24, 15 f. Ps. 15, 8 g. Ps. 23,
 5 ≠ h. Lc 19, 44 ≠ i. Lc 14, 32 ≠ j. Prov. 8, 17 ≠ k. cf. Cant. 2, 9
 l. Cant. 2, 10 ≠; Cant. 5, 2 ≠
 5.a. Os. 14, 10 ≠

1. Cette phrase rappelle l'expression « les yeux dans les yeux » (*oculum ad oculum*); GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Exposé sur le Cantique* 32 (CCM 87, p. 35, l. 162). Cf. *IV Rois* 4, 34.

son vouloir « à préparer les voies du Seigneur, à rendre droits les sentiers de son Dieu^d », si bien qu'il puisse dire avec le Prophète : « Mes yeux sont toujours tournés vers le Seigneur^e », et : « Je gardais le Seigneur toujours présent devant moi^f. » Est-ce que « cet homme ne recevra pas la bénédiction du Seigneur, et la miséricorde de Dieu son sauveur^g »? Il sera certes visité fréquemment, et n'ignorera jamais « le temps de sa visite^h », bien que celui qui visite en esprit vienne en cachette et à la dérobée, comme un amant pudique. « Lorsqu'il est encore loin^l », l'âme bien vigilante l'apercevra grâce à son esprit bien disposé. Aussitôt elle découvrira toutes les démarches que l'épouse, nous l'avons montré, avait remarquées avec autant de finesse que de netteté dans la venue de son bien-aimé, puisqu'il dit lui-même : « Ceux qui veilleront dès le matin pour m'attendre, me trouveront^l. » Cette âme reconnaîtra le désir de l'Époux qui vient en hâte; lorsqu'il sera proche, et lorsqu'il sera là, elle s'en apercevra aussitôt; elle verra d'un œil ravi l'œil de l'Époux qui la regarde^l, se glissant comme un rayon de soleil par les fenêtres^k et les fentes du mur; enfin, elle entendra les paroles d'exultation et d'amour, lorsqu'elle sera appelée « amie, colombe, belle^l ».

III. Les degrés qui permettent à l'âme d'évaluer l'approche ou la venue de l'Époux.

5. « Qui est assez sage pour comprendre ces choses^a » de telle sorte qu'il puisse aussi, comme il faut, les distinguer les unes des autres, les désigner chacune en particulier et les définir pour en donner l'intelligence aux autres? Si l'on espère cela de moi, j'aimerais plutôt, pour ma part, l'entendre de celui qui en a l'expérience et l'habitude et la pratique. Mais tout homme de cette sorte préfère, par modestie, cacher dans le silence ce qu'il

percipit, et servare *secretum sibi*^b, id sibi tutius arbitratur, dico ego, cui ex officio loqui est, nec tacere licet, quidquid illud est quod de huiusmodi vel proprio, vel alieno teneo
 10 experimento, et quod facile experiri plures queunt, sane altiora relinquens apprehendere illa valentibus. Si igitur admonitus fuero, vel foris ab homine, vel intus a Spiritu, de tuenda iustitia et servanda aequitate, istiusmodi salutaris suasio erit mihi profecto praenuntia imminentis adventus
 15 Sponsi, et praeparatio quaedam ad digne suscipiendum supernum visitatorem, Propheta id mihi indicante, dicendo quia *iustitia ante eum ambulabit*^c; et item loquitur Deo sic: *Iustitia et iudicium*, inquit, *praeparatio sedis tuae*^d. Nihilominus vero spes eadem arridebit, si sermo inso-
 20 nuerit de humilitate vel patientia, seu etiam de fraterna dilectione et oboedientia deferenda praelatis, maxime autem de sectanda sanctimonia et pace^e, et cordis puritate quaerenda, quoniam quidem secundum Scripturas et *domum Domini decet sanctitudo*^f, et *factus est in pace*
 25 *locus eius*^g, et *mundi corde Deum videbunt*^h. Quidquid itaque sive de his, sive de aliis quibuslibet virtutibus suggestum animo fuerit, significatio, ut dixi, erit mihi, visitationem *Domini virtutum*ⁱ imminere animae meae.

123 6. Sed et si *corripuerit me iustus in misericordia et increpaverit me*^a, idipsum sentiam, sciens quia aemulatio iusti et benevolentia *iter faciunt ei qui ascendit super occasum*^b. Bonus occasus, cum ad correptionem iusti stat

b. Is. 24, 16 ≠ c. Ps. 84, 14 d. Ps. 88, 15 e. cf. Hébr. 12, 14
 f. Ps. 92, 5 ≠ g. Ps. 75, 3 h. Matth. 5, 8 ≠ i. Ps. 23, 10 ≠, etc.

6.a. Ps. 140, 5 ≠ b. Ps. 67, 5 ≠

1. «Garder son secret pour lui-même». On trouve la même idée chez Guillaume de Saint-Thierry à la fin de la «Lettre d'Or». «Au frontispice de la cellule on trouve cette épigraphe: Mon secret est à moi; mon

perçoit dans le silence; il estime plus sûr pour lui de garder «son secret pour lui-même^{b1}». Quant à moi, ma fonction m'impose de parler et ne me permet pas de me taire. Je vous dirai donc, sur ce sujet, tout ce que je puis tenir soit de ma propre expérience, soit de celle d'autrui. Je me limiterai à ce que plusieurs peuvent aisément expérimenter, laissant les vérités les plus hautes à ceux qui sont capables de les saisir. Si je suis averti, soit du dehors par un homme, soit du dedans par l'Esprit, d'observer la justice et de garder l'équité, ce conseil salutaire sera certes pour moi une annonce de l'imminente venue de l'Époux, et comme une préparation pour recevoir dignement le céleste visiteur. Le Prophète me l'apprend, en disant que «la justice marchera devant lui^c»; et ailleurs, il parle ainsi à Dieu: «La justice et le jugement sont la préparation de ton trône^d.» La même espérance me sourira également, si j'entends parler d'humilité ou de patience, ou encore de dilection fraternelle et de l'obéissance due aux supérieurs, et surtout du devoir de poursuivre la sainteté et la paix^e, et de chercher la pureté de cœur. Car, selon les Écritures, «la sainteté sied à la maison du Seigneur^f», et «sa demeure est établie dans la paix^g», et «les cœurs purs verront Dieu^h». Tout ce qui est suggéré à mon esprit touchant ces vertus ou n'importe quelles autres, sera pour moi, je l'ai dit, le signe que la visite «du Seigneur des vertusⁱ» est toute proche de mon âme.

6. Mais également si «le juste me corrige et me reprend avec miséricorde^a», j'éprouverai le même sentiment, sachant que le zèle et la bienveillance du juste «fraient le chemin à celui qui s'élève au-dessus du couchant^b». Heureux couchant, lorsque sous la correction du juste

secret est à moi» (SC 223, p. 385). Voir aussi: SCt 23, 9 (SC 431, p. 218); SCt 67, 3 (SBO II, p. 190, l. 3). Cf. p. 211, n. 2 sur SCt 59, 5.

5 homo, et corrui vitium, et Dominus ascendit super illud, conculcans hoc pedibus, et conterens ne resurgat. Non ergo contemnenda increpatio iusti, quae ruina peccati, cordis sanitas est, necnon et Dei via ad animam. Sed nec ullus omnino sermo, qui aedificet ad pietatem, ad virtutes, 10 ad mores optimos, negligenter est audiendus, quoniam *et illic iter quo ostenditur salutare Dei*^c. Quod si sermo gratus venit et placitus, quatenus pulso fastidio cum desiderio audiatur, iam non modo venire sponsus, sed accelerare, id est in desiderio venire, credendus est. Illius namque 15 desiderium, tuum creat; et quod tu eius properas sermonem admittere, inde est quod ipse festinat intrare: *non enim nos eum, sed ipse, inquit, prior dilexit nos*^d. Iam si etiam *ignitum eloquium*^e sentis, atque ex eo conscientiam uri in recordatione peccati, recordare tunc 20 de quo Scriptura dicit, quia *ignis ante ipsum praecedet*^f, et ipsum prope esse non dubites. Denique *iuxta est Dominus his qui tribulato sunt corde*^g.

7. Si vero non solum compungeris in sermone illo, sed et converteris totus ad Dominum, *iurans et statuens custodire iudicia iustitiae eius*^a, etiam adesse ipsum iam noveris, praesertim si te inardescere sentias amore eius. 5 Etenim utrumque de illo legis, et *ignem videlicet ante ipsum praecedere*^b, et ipsum nihilominus ignem esse. Moyses siquidem de illo dicit, quia *ignis consumens est*^c.

c. Ps. 49, 23 ≠ d. I Jn 4, 10 ≠ e. Ps. 118, 140 f. Ps. 96, 3
g. Ps. 33, 19

7.a. Ps. 118, 106 ≠ b. Ps. 96, 3 ≠ c. Deut. 4, 24

1. * Bernard emploie 12 fois *Deus prior dilexit nos*, «Dieu nous a aimés le premier», ce qui peut être référé à *I Jn 4, 10* aussi bien qu'à *I Jn 4, 19*; mais les divers contextes des emplois par Bernard permettent d'avancer le verset 10, dont la totalité est seule en consonance avec l'ensemble des contextes de Bernard; cf. *SCt 39, 10, SC 452, p. 170, n. 1; SCt 67, 10, SBO II, p. 194, l. 22*. Bien que le grec et l'édition

l'homme se tient debout et le vice tombe, et que le Seigneur s'élève au-dessus de lui, le foulant aux pieds et l'écrasant pour qu'il ne se relève pas. Il ne faut donc pas mépriser la réprimande du juste, qui est la ruine du péché, la guérison du cœur, et aussi la voie par laquelle Dieu vient visiter l'âme. Mais il ne faut pas non plus écouter distraitement toute parole qui affermit dans la piété, dans les vertus, dans une conduite exemplaire, puisque «là aussi est le chemin où se fait voir le salut de Dieu^c». Si cette parole est bienvenue et agréable, et qu'on l'entende sans répugnance, avec désir, alors il faut croire non seulement que l'Époux vient, mais qu'il fait diligence, c'est-à-dire qu'il vient avec désir. Son désir crée le tien. Tu t'empresses d'accueillir sa parole; de là vient que lui-même se hâte d'entrer. Car «ce n'est pas nous qui l'avons aimé, mais c'est lui, est-il dit, qui nous a aimés le premier^{d1}». Même si tu sens «sa parole comme un feu^e» qui brûle ta conscience au souvenir de ton péché, souviens-toi alors de celui dont l'Écriture dit : «Le feu s'avancera devant lui^f»; et ne doute pas qu'il soit tout proche. Car «le Seigneur est tout près de ceux qui ont le cœur affligé^g».

7. Si, à l'écoute de cette parole, non seulement tu regrettes ton péché, mais encore tu te convertis tout entier au Seigneur, «jurant et décidant de garder les décrets de sa justice^a», sache que déjà il est présent, surtout si tu te sens brûler d'amour pour lui. Tu lis à son sujet l'une et l'autre chose : et que «le feu s'avance devant lui^b», et que pourtant lui-même est le feu. Moïse en effet dit de lui qu'«il est un feu consumant^c». Il y a néanmoins

critique de la *Vg* ne comportent pas pour le verset 10 «le premier», la plupart des manuscrits *Vg* et l'usage de bien des Pères attestent *prior*. Bernard ne pouvait omettre un mot à ce point conforme à sa pensée; il vient précisément d'écrire : «Le désir de l'Époux crée ton propre désir.»

Differunt autem, quod is qui praemittitur ignis ardorem habet, sed non amorem: coquens, sed non excoquens, movens nec promovens. Tantum ad excitandum praemittitur et praeparandum, simulque ad commonendum, quid ex te sis, quo dulcius sapiat postmodum quod ex Deo mox eris. At vero ignis qui Deus est consumit quidem, sed non affligit, ardet suaviter, desolatur feliciter. Est enim vere *carbo desolatorius*^d, sed qui sic in vitia exerceat vim ignis, ut in anima vicem exhibeat unctionis. Ergo in virtute qua immutaris, et in amore quo inflammaris, Dominum praesentem intellige. Nam *dextera Domini fecit virtutem*^e. Non autem sit *haec mutatio dexterae excelsi*^f, nisi in fervore spiritus et *in caritate non ficta*^g, ita ut dicat qui huiusmodi est: *Concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exardescet ignis*^h.

8. Porro hoc igne consumpta omni labe peccati et rubigine vitiorum, si, iam emundata ac serenata conscientia, sequatur subita quaedam atque insolita latitudo mentis, et infusio luminis illuminantis intellectum vel ad scientiam Scripturarum, vel ad mysteriorum notitiam, quorum alterum propter nos oblectandos, alterum propter aedificandos proximos reor dari, oculus absque dubio respicientis est iste, *educens quasi lumen iustitiam tuam et iudicium tuum tamquam meridiem*^a, iuxta illud Prophetiae Isaiae: *Orietur*, inquit, *tamquam sol lux tua*^b etc. Sed sane non per ostia

d. Ps. 119, 4 ≠ e. Ps. 117, 16 f. Ps. 76, 11 g. II Cor. 6, 6 h. Ps. 38, 4

8.a. Ps. 36, 6 ≠ b. Is. 58, 10 ≠

1. *coquens, sed non excoquens, movens nec promovens*, Antoine de Saint-Gabriel traduit en 1686: «Il brûle, mais il n'embrase pas; il meut, mais il n'emporte pas.»

2. Il est intéressant de constater que l'intelligence de l'homme spirituel est illuminée dans un double but: la science des Écritures et la

cette différence: le feu qui est envoyé à l'avance est ardent, mais sans amour; il chauffe, mais ne dévore pas; il met en mouvement, mais ne fait pas progresser¹. Il est envoyé à l'avance seulement pour réveiller et préparer, comme aussi pour t'avertir de ce que tu es par toi-même, afin qu'ensuite tu savoures avec plus de plaisir ce que tu seras de par Dieu. En revanche, le feu qui est Dieu même consume, certes, mais ne fait pas souffrir; il brûle avec suavité, il ravage avec délice. C'est vraiment «une braise qui ravage^d», mais qui exerce la violence du feu sur les vices de telle sorte qu'elle se répand dans l'âme comme une onction. Ainsi, dans la force qui te transforme et dans l'amour qui t'enflamme, reconnais la présence du Seigneur. Car «c'est la droite du Seigneur qui a agi avec force^e». Et «cette transformation, œuvre de la droite du Très-Haut^f» ne se produira que dans la ferveur de l'esprit et «dans une charité sans feinte^g». Ainsi celui qui est en cet état peut dire: «Mon cœur s'est échauffé en moi-même, et dans ma méditation le feu va s'allumer^h.»

8. Toute tache du péché et toute rouille des vices étant consumées par ce feu, la conscience désormais purifiée et rassérénée, il s'ensuit une soudaine et inhabituelle dilatation de l'esprit et le don d'une lumière qui illumine l'intelligence soit pour la science des Écritures, soit pour la connaissance des mystères². L'une de ces grâces, à mon avis, nous est donnée pour notre bonheur, l'autre pour l'édification du prochain. C'est là, sans aucun doute, l'œil du Seigneur qui te regarde et «qui fait jaillir ta justice comme la lumière et ton jugement comme le plein midi^a», selon cette parole du Prophète Isaïe: «Ta lumière se lèvera comme le soleil^b, etc.» Mais ce rayon d'une si

connaissance des mystères. Le sens spirituel du texte biblique s'apparente à la grâce proprement mystique.

aperta, sed per angusta foramina is tantae claritatis radius se infundet, stante adhuc dumtaxat hoc ruinoso pariete corporis. Erras, si aliter speras, ad quantamcumque cordis proficias puritatem, cum ille praecipuus contemplator
 15 dicat : *Videmus nunc per speculum et in aenigmate, tunc autem facie ad faciem*^c.

9. Post hunc tantae dignationis ac miserationis respectum, sequitur vox blande et leniter divinam insinuans voluntatem; quod non est aliud quam ipse amor, qui otiosus esse non potest, de his quae Dei sunt sollicitans et suadens. Denique audit sponsa ut surgat et
 5 properet^a, haud dubium quin ad animarum lucra.

IV. De vicissitudine castae contemplationis, et distinctio amicae, columbae, formosae, in Maria, Lazaro et Martha.

Hoc siquidem vera et casta contemplatio habet, ut mentem, quam divino igne vehementer succenderit, tanto interdum repleat zelo et desiderio acquirendi Deo qui
 10 eum similiter diligant, ut otium contemplationis pro studio praedicationis libentissime intermittat; et rursum potita votis, aliquatenus in hac parte tanto ardentius redeat in idipsum, quanto se fructuosius intermisisse meminerit; et
 125 item sumpto contemplationis gusto, valentius ad conqui-
 15 renda lucra solita alacritate recurat. Ceterum inter has vicissitudines plerumque mens fluctuat, metuens et vehementer exaestuans, ne forte alteri horum, dum suis affectionibus hinc inde distrahitur, plus iusto inhaereat, et sic

c. I Cor. 13, 12 (Patr.)

9.a. cf. Cant. 2, 10

1. * Contrairement à Vg et selon la pratique habituelle des Pères, Bernard écrit : *et (in aenigmate)*; cf. SCt 18, 6, SC 431, p. 100, n. 1.

2. Prière et apostolat ne sont pas seulement deux chemins parallèles vers le mystère divin. Ils s'appellent mutuellement par une certaine nécessité intérieure et psychologique.

vive clarté ne pénétrera certes pas par des portes grandes ouvertes, mais par des ouvertures étroites, tant que ce mur délabré du corps tiendra debout. Tu te trompes si tu espères autre chose, quels que soient tes progrès vers la pureté de cœur, puisque le plus grand des contemplatifs dit : « Nous voyons maintenant dans un miroir et en énigme; mais alors, ce sera face à face^{c1}. »

9. Après ce regard si plein de bonté et de miséricorde, suit la voix qui insinue doucement et agréablement la volonté divine. Ce n'est rien d'autre que l'amour même, qui ne peut pas être oisif, mais qui pousse et engage à prendre soin des intérêts de Dieu. Ainsi l'épouse entend l'ordre de se lever et de se hâter^a; c'est sans aucun doute pour gagner des âmes.

IV. Va-et-vient de la contemplation chaste.

Distinction entre les noms « amie, colombe, belle » rapportés à Marthe, Marie et Lazare.

La contemplation vraie et chaste a ceci de particulier. Lorsqu'elle a violemment embrasé l'esprit du feu divin, elle le remplit parfois d'un si grand zèle et d'un si grand désir de gagner à Dieu des âmes pareillement aimantes, que cet esprit interrompt très volontiers le loisir de la contemplation pour le labeur de la prédication. En retour, une fois ses vœux comblés, il revient pour un temps à son loisir avec d'autant plus de ferveur qu'il se souvient de l'avoir interrompu avec plus de fruit. Puis, ayant de nouveau goûté la saveur de la contemplation, il retourne avec plus de vaillance à son œuvre de conquête, animé de son habituel élan². Toutefois, pris dans ce va-et-vient, l'esprit la plupart du temps se sent ballotté. En butte à une violente agitation, tiraillé de-ci de-là par ses deux attraits, il craint de céder à l'un d'eux plus qu'il ne faut, et de s'écarter

in utrolibet vel ad modicum a divina deviet voluntate. Et
 20 fortasse tale aliquid sanctus Iob patiebatur, cum diceret :
*Si dormiero, dico : Quando consurgam? Et rursum
 expectabo vesperam*^b; hoc est : Et quietus, neglecti operis,
 et occupatus, perturbatae nihilominus quietis me arguo.
 Vides virum sanctum inter *fructum operis*^c et somnum
 25 contemplationis graviter aestuare : et in bonis licet semper
 versantem, semper tamen quasi de malis paenitentiam
 agere, et Dei cum gemitu momentis singulis inquirere
 voluntatem. Unicum quippe in huiusmodi remedium seu
 refugium, oratio est et frequens gemitus ad Deum, ut
 30 quid, quando et quatenus nos facere velit, assidue nobis
 demonstrare dignetur. Habes, ut ego opinor, tria haec, id
 est praedicationem, orationem, contemplationem, in tribus
 commendata et designata vocabulis. Etenim merito *amica*^d
 dicitur, quae sponsi lucra studiose ac fideliter praedicando,
 35 consulendo, ministrando conquirat. Merito *columba*^e, quae
 nihilominus pro suis delictis in oratione gemens et
 supplicans, divinam sibi non cessat conciliare miseri-
 cordiam. Merito quoque *formosa*^f, quae caelesti desiderio
 fulgens, supernae contemplationis *decorem se induit*^g,
 40 horis dumtaxat, quibus commode et opportune id potest.

10. Sed et illud vide, si valeat coaptari huic triplici
 unius animae bono, de tribus videlicet personis illis in
 domo una commanentibus, amicis utique Salvatoris et
 admodum familiaribus ei. Martham loquor ministrantem,

ainsi, tant soit peu, de la volonté divine, d'une façon
 ou de l'autre. Peut-être le bienheureux Job endurait-il
 quelque chose de semblable, lorsqu'il disait : « Si je
 m'endors, je dis : Quand me lèverai-je? Mais ensuite, j'at-
 tendrai le soir avec impatience^b. » Ce qui veut dire : si je
 suis tranquille, je me reproche de négliger le travail ; si
 je suis occupé, je me reproche aussi bien de troubler ma
 tranquillité. Tu vois que cet homme saint est douloureu-
 sement ballotté entre « le fruit du travail^c » et le sommeil
 de la contemplation. Bien qu'il s'applique toujours à des
 choses bonnes, pourtant il est toujours en train de s'en
 repentir comme si elles étaient mauvaises ; à tout
 moment, il cherche en gémissant la volonté de Dieu.
 Sans aucun doute, l'unique remède ou refuge en l'oc-
 currence, c'est la prière et un gémissement fréquemment
 adressé à Dieu pour qu'il daigne sans cesse nous
 montrer ce qu'il veut que nous fassions, et à quel
 moment, et jusqu'à quel point. A mon avis, ces trois réa-
 lités, la prédication, la prière, la contemplation, tu les
 trouves recommandées et désignées dans les trois noms
 de l'épouse. A juste titre elle est nommée « amie^d », elle
 qui cherche avec zèle et fidélité les intérêts de son
 Époux par la prédication, l'accompagnement spirituel et
 le service. A juste titre elle est nommée « colombe^e », elle
 qui ne laisse pas de gémir et de supplier pour ses fautes
 dans la prière ; ainsi, elle ne cesse de s'attirer la divine
 miséricorde. A juste titre elle est aussi nommée « belle^f » :
 resplendissante dans son désir du ciel, « elle revêt la
 beauté^g » de la contemplation divine, du moins aux
 heures où il lui est convenable et opportun de le faire.

10. Mais vois aussi s'il ne serait pas possible de rap-
 porter à ce triple bien d'une même âme le passage où
 il est question de ces trois personnes demeurant ensemble
 dans une même maison, à savoir les amis du Sauveur,
 ses intimes. Je parle de Marthe qui servait, de Marie qui

b. Job 7, 4 c. Phil. 1, 22 ≠ d. Cant. 2, 10 e. Cant. 2, 10. 14
 f. Cant. 2, 10 g. Ps. 92, 1 ≠

5 et Mariam vacantem^a, et Lazarum quasi gementem sub lapide, et resurrectionis gratiam flagitantem^b. Haec dicta sunt pro eo quod sponsa describitur adeo sollers et pervigil in observando semitas sponsi, ut minime eam latere possit quando et in quanta festinatione ad se veniat, sed et
10 quando longe, et quando prope, et quando praesens sit, nulla subitatione praeoccupari valeat ut ignoret, et quia perinde meruerit non solum respici misericorditer, sed et dignanter laetificari amoris vocibus, et *gaudere gaudio propter vocem sponsi*^c.

11. Nos quoque ad haec, quamvis audacter, adiecimus, quod quaevis etiam de nobis anima, si similiter vigilet, similiter et salutabitur ut amica, consolabitur ut columba, amplexabitur ut formosa^a. Perfectus omnis reputabitur, in
5 cuius anima tria haec congruenter atque opportune concurrere videbuntur, ut et gemere pro se, et *exsultare in Deo*^b noverit, simul et proximorum utilitatibus potens sit subvenire : *placens Deo*^c, cautus sibi, utilis suis. Sed *ad haec quis idoneus*^d? Utinam ipsa in universis nobis,
10 etsi non tota in singulis, saltem singula in diversis, sicut hodie haberi videntur, longis reserventur temporibus! Habemus siquidem Martham, tamquam Salvatoris amicam, in his qui exteriora fideliter administrant. Habemus et Lazarum, tamquam *columbam gementem*^e : novitios utique,
15 qui nuper *peccatis mortui*^f, pro recentibus adhuc plagis *laborant in gemitu suo*^g sub timore iudicii, et *sicut vulnerati dormientes in sepulcris, quorum nemo est memor amplius*^h, sic se non putant reputari, donec ad Christi

10.a. cf. Lc 10, 39-40 b. cf. Jn 11, 39-44 c. Jn 3, 29 ≠

11.a. cf. Cant. 2, 10. 14 b. cf. Is. 59, 11; Lc 1, 47 ≠ c. Sag. 4, 10 d. II Cor. 2, 16 ≠ e. Is. 59, 11 ≠ f. I Pierre 2, 24 g. Ps. 6, 7 ≠ h. Ps. 87, 6 ≠

1. «Lazare gémissant sous la pierre du tombeau.» Quelle belle trouvaille exégétique et psychologique! Dans le paragraphe 11, Lazare est comparé aux novices.

vaquait à la contemplation^a, de Lazare qui, pour ainsi dire, gémissait sous la pierre du tombeau¹ et implorait la grâce de la résurrection^b. Voilà pour cette description de l'épouse, qu'on nous montre si habile et si attentive à suivre les démarches de l'Époux que ni le moment, ni la promptitude de sa venue ne peuvent lui échapper. De plus, elle ne se laisse surprendre par aucune apparition soudaine de l'Époux au point d'ignorer quand il est loin, quand il est proche et quand il est là. Aussi a-t-elle mérité non seulement d'être regardée avec miséricorde, mais aussi d'être comblée avec bonté par des paroles d'amour, et «d'être ravie de joie à la voix de l'Époux^c».

11. Nous avons aussi ajouté à cela, non sans audace, que parmi nous également toute âme qui aura montré pareille vigilance sera pareillement saluée par l'Époux comme son amie, consolée comme sa colombe, embrassée comme sa belle^a. Sera estimé parfait tout homme dont l'âme laissera voir une harmonieuse et heureuse convergence de ces trois réalités. Il sait gémir pour lui-même «et exulter en Dieu^b»; en même temps, il est en mesure de contribuer au bien de ses proches : «agréable à Dieu^c», prudent pour lui-même, utile aux siens. Mais «de cela, qui est capable^d?» Plaise à Dieu que ces trois qualités nous soient longtemps conservées, à nous tous ensemble, sinon toutes trois en chacun de nous, du moins chacune en plusieurs, comme nous les voyons réparties aujourd'hui! Car nous avons Marthe, amie du Sauveur, en ceux qui gèrent fidèlement les biens matériels. Nous avons aussi Lazare, «colombe gémissante^e» : les novices qui, «morts depuis peu à leurs péchés^f», à cause de leurs plaies encore récentes «s'épuisent en gémissements^g» sous la crainte du jugement. «Pareils à des blessés dormant dans des sépulcres, dont personne ne se souvient plus^h», ils ne pensent pas être tenus pour quelque chose, jusqu'à ce que, le poids de la crainte leur étant ôté sur l'ordre

iussionem sublato pondere timoris, tamquam prementis
 20 lapidis mole, respirare in spem veniae possint. Habemus
 quoque Mariam contemplantem in illis, qui processu
 longioris temporis, cooperante gratia Dei, in aliquid melius
 et laetius proficere potuerunt, quando iam de indulgentia
 praesumentes, non tam versare intra se solliciti sunt tristem
 25 imaginem peccatorum, quam certe *in lege Dei meditari
 die ac nocte*^l insatiabiliter delectantur, interdum etiam
 revelata facie gloriam Sponsi cum ineffabili gaudio specu-
 lantes, *in eandem imaginem transformantur de claritate
 in claritatem, tamquam a Domini Spiritu*^l. Iam ad quid
 30 sponsam *surgere* et *properare*^k hortetur is, qui paulo ante
 defensare visus est eam, ne dormiens suscitaretur^l, alio
 sermone videbimus. Adsit ipse, ut et huius nobis sacra-
 menti rationem aperire dignetur, sponsus Ecclesiae^m, Iesus
 Christus Dominus noster, *qui est super omnia Deus bene-*
 35 *dictus in saecula. Amen*ⁿ.

du Christ, comme la grosse pierre accablante du tombeau, ils puissent respirer dans l'espérance du pardon. Nous avons aussi Marie la contemplative en ceux qui, après un temps assez long, avec la coopération de la grâce de Dieu, ont pu progresser vers un état meilleur et plus heureux. Confiant désormais dans le pardon, ils sont moins occupés à retourner en eux-mêmes la triste image de leurs péchés qu'à « méditer dans la loi de Dieu jour et nuit^l », avec un plaisir jamais rassasié. Parfois même, « contemplant à visage découvert la gloire de l'Époux » avec une joie ineffable, « ils sont transformés en cette même image, de clarté en clarté, comme par l'Esprit du Seigneur^l ». Quant à savoir pourquoi l'Époux exhorte l'épouse « à se lever et à se hâter^k », lui qui peu auparavant semblait la défendre pour qu'on ne la réveille pas de son sommeil^l, nous le verrons dans un autre sermon. Qu'il nous assiste lui-même, en daignant nous découvrir aussi le sens de ce mystère, lui, l'Époux de l'Église^m, Jésus-Christ notre Seigneur, « qui est au-dessus de tout, Dieu béni dans les siècles. Amenⁿ ».

i. Ps. 1, 2 ≠ j. II Cor. 3, 18 ≠ k. Cant. 2, 10 ≠ l. cf. Cant. 2, 7
 m. cf. Éphés. 5, 25. 32 n. Rom. 9, 5

1. Cette citation de *II Cor.* 3, 18 est placée par Guillaume de Saint-Thierry au début de son *Exposé sur le Cantique* (SC 82, p. 70-71). Le texte de Guillaume a été écrit en 1140, le sermon de Bernard sans doute peu de temps après.

SERMO LVIII

I. Consequentia litterae qua iubetur sponsa properare et ad quid.
– II. De tempore congruo putationis, et quae sit hiems vel quis imber qui impedit. – III. Quae sunt nubes bonae malaeve vel imbres, et qui flores qui post apparuerunt. – IV. De putatione vineae moralis, id est animae, et quando sit necessaria, id est semper.

I. Consequentia litterae qua iubetur sponsa properare et ad quid.

127 1. *Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni*^a. Quis hoc dicit? Absque dubio sponsus. Et nonne ipse est, qui paulo ante suscitari dilectam tantopere prohibebat^b? Quo pacto ergo nunc non solum ut surgat,
5 sed etiam ut acceleret iubet? Venit in mentem simile quid ex Evangelio. *Ea nempè nocte qua Dominus tradebatur*^c, cum fatigatos productioribus vigiliis discipulos, qui secum erant, dormire demum ac requiescere praecepisset^d, in ipsa hora : *Surgite, eamus*, inquit, *ecce appropinquavit qui*
10 *me tradet*^e. Nunc quoque similiter uno pene momento et prohibet suscitari sponsam, et suscitatur : *Surge*, inquiens, *et veni*^f. Quid sibi itaque vult tam subita haec mutatio voluntatis sive consilii? Putamusne levitate usum sponsum, et aliquid voluisse prius, quod mox noluerit? Minime. Sed

1.a. Cant. 2, 10 ≠; Cant. 5, 2 ≠ b. cf. Cant. 2, 7 c. I Cor. 11, 23 ≠ d. cf. Matth. 26, 40. 45 e. Matth. 26, 46 f. Cant. 2, 10 ≠

SERMON 58

I. Cohérence du sens littéral, selon lequel l'épouse reçoit l'ordre de se hâter. Le but de cet ordre. – II. Le temps qui convient à la taille. Quels sont l'hiver et la pluie qui l'empêchent. – III. Quels sont les nuages et les pluies, bons ou mauvais. Quelles sont les fleurs qui sont ensuite apparues. – IV. La taille de la vigne au sens moral, c'est-à-dire de l'âme. Quand cette taille est nécessaire, c'est-à-dire toujours.

I. Cohérence du sens littéral, selon lequel l'épouse reçoit l'ordre de se hâter. Le but de cet ordre.

1. «Lève-toi, hâte-toi, mon amie, ma colombe, ma belle, et viens^a.» Qui dit cela? Sans aucun doute, l'Époux. Or, n'est-ce pas lui-même qui, peu auparavant, défendait expressément de réveiller la bien-aimée^b? Comment se fait-il que maintenant il lui ordonne non seulement de se lever, mais même de se dépêcher? Il me revient en mémoire un passage semblable de l'Évangile. «La nuit où le Seigneur était livré^c», il avait ordonné aux disciples qui étaient avec lui, fatigués par les veilles trop longues, de dormir enfin et de se reposer^d. A l'heure même, il leur dit : «Levez-vous, allons; voici tout proche celui qui me livrera^e.» Pareillement ici, presque au même moment, il défend de réveiller l'épouse et il la réveille en disant : «Lève-toi et viens^f.» Que signifie un si soudain changement de volonté ou de résolution? Allons-nous penser que l'Époux a fait preuve de légèreté, et qu'il a d'abord voulu quelque chose qu'aussitôt après il n'a plus voulu? Sûrement pas. Reconnaissez plutôt ici ce que je

15 agnoscite eas quas vobis supra, si meministis, commendavi, et non semel, vicissitudines utique sanctae quietis ac necessariae actionis, et quia non sit in hac vita copia contemplandi nec diuturnitas otii, ubi officii et operis cogentior urget instantiorque utilitas. More igitur suo
20 sponsus, ubi dilectam paululum sinu proprio quievisse persentit, ad ea denuo quae utiliora visa sunt, trahere non cunctatur. Non tamen quasi invitam : nec enim quod fieri vetuit, faceret ipse. Sed trahi sane a sponso, sponsae est ab ipso accipere desiderium quo trahatur, desiderium
25 bonorum operum, desiderium fructificandi sponso, quippe *cui vivere sponsus est, et mori lucrum*^g.

128

2. Et est desiderium vehemens, quod eam non tantum surgere, sed et surgere festinanter sollicitat. Sic quippe habes : *Surge, prospera, et veni*^a. Nec parum confortat quod audit, *veni*, et non, «vade», per hoc se intelligens non
5 tam mitti quam duci, et secum pariter sponsum esse venturum. Quid enim difficile sibi, illo comite, reputet? *Pone me*, inquit, *iuxta te, et cuiusvis manus pugnet contra me*^b. Item : *Si ambulavero in medio umbrae mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es*^c. Non itaque susci-
10 tatur praeterquam velit, quando fit prius ut velit : quod non est aliud, nisi sancti quaestus immissa aviditas. Animatur etiam ad opus iniunctum, et de temporis opportunitate redditur alacrior. *Tempus faciendi*^d, inquit, o sponsa, quia *hiems transiit*^e, *quando operari nemo poterat*^f. *Imber*, quoque, qui, *inundatione facta*^g, operiebat terram, culturas impediabat, et vel sata necabat, vel seri

vous ai déjà montré plus haut, si vous vous en souvenez, et plus d'une fois : ce va-et-vient de la sainte quiétude et de l'action nécessaire. En cette vie, pas de contemplation facile ni de loisir durable ; l'exigence contraignante et impérieuse du devoir et du travail nous presse. Selon son habitude, l'Époux, lorsqu'il remarque que l'épouse s'est quelque peu reposée sur son sein, n'hésite pas à l'entraîner de nouveau à des tâches qui ont paru plus utiles. Pourtant, il ne l'entraîne pas comme contre son gré ; car il ne ferait pas lui-même ce qu'il a défendu de faire. Mais pour l'épouse, être entraînée par l'Époux, c'est recevoir de lui-même le désir d'être entraînée, le désir des bonnes œuvres, le désir de porter du fruit pour l'Époux. Car «pour elle, vivre, c'est l'Époux, et mourir c'est un gain^g».

2. Il est violent, ce désir : il la presse non seulement de se lever, mais encore de se lever à la hâte. Car tu lis ceci : «Lève-toi, hâte-toi, et viens^a.» Ce n'est pas un mince réconfort pour elle que d'entendre : «Viens», et non : «Va». Elle comprend par là qu'elle est moins envoyée que conduite, et que l'Époux viendra également avec elle. Qu'estimerait-elle difficile en la compagnie de l'Époux ? «Place-moi près de toi, est-il dit, et combatte qui voudra contre moi^b.» Et encore : «Marcherais-je au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal, parce que tu es avec moi^c.» Aussi n'est-elle pas réveillée sans qu'elle le veuille, puisqu'il se produit d'abord qu'elle le veuille. Ce n'est là rien d'autre que le vif désir du profit spirituel qui lui est inspiré. Elle est aussi encouragée à l'œuvre commandée, et le temps choisi pour l'éveiller la rend plus alerte encore. «Il est temps d'agir^d», dit-il, ô mon épouse, puisque «est passé l'hiver^e où personne ne pouvait travailler^f». «La pluie» aussi, qui «par les crues^g» couvrait la terre, empêchait la culture, et faisait mourir les semences ou interdisait les semailles,

g. Phil. 1, 21 ≠

2a. Cant. 2, 10 ≠ b. Job 17, 3 c. Ps. 22, 4 d. Ps. 118, 126

e. Cant. 2, 11 f. Jn 9, 4 ≠ g. Lc 6, 48

vetabat, is inquam, *imber* excurrit, *abiit et recessit; flores apparuerunt in terra nostra*^h, vernalem profecto temperiem adesse signantes, operandi commoditatem, frugum vicinitatem ac fructuum. Deinde subdit, ubi et quid primum operari oporteat: *Tempus*, inquit, *putationis advenit*ⁱ. Ad vineas ergo excolendas ducitur, quae, ut possint uberius fructibus respondere colonis, ante omnia necesse est sarmenta sterilia proici, succidi noxia, putari superflua. Haec iuxta litteram.

II. De tempore congruo putationis, et quae sit hiems vel quis imber qui impedit.

3. Nunc iam videamus quid istiusmodi quasi historico schemate spiritualiter nobis innuatur intelligendum. Et vineas quidem animas esse, vel ecclesias, simulque huius rei rationem quanam sit, dixi vobis, et audistis, nec opus habetis iterato audire. Ad has itaque revisendas, corrigendas, instruendas, salvandas, anima perfectior invitatur, quae tamen id ministerii sortita sit, non sua ambitione, sed vocata a Deo tamquam Aaron^a. Porro invitatio ipsa quid est, nisi intima quaedam stimulatio caritatis, pie nos sollicitantis aemulari fraternam salutem, aemulari *decorem domus Domini*^b, incrementa lucrorum eius, *incrementa frugum iustitiae eius*^c, laudem et gloriam nominis eius? Istiusmodi itaque circa Deum religionis affectibus, quoties is qui animas regere aut studio praedicationis ex officio

h. Cant. 2, 11-12 ≠ i. Cant. 2, 12

3.a. Hébr. 5, 4 ≠ b. Ps. 25, 8 ≠ c. II Cor. 9, 10 ≠

1. SC 29, 9: L'épouse, c'est l'Église ou toute âme aimante (SC 431, p. 397). Ici Bernard parle au pluriel des âmes et des Églises, pour les comparer aux vignes plurielles.

cette «pluie», dis-je, a cessé, «s'en est allée et s'est retirée. Les fleurs sont apparues sur notre terre^h», marquant la venue du printemps, le moment favorable au travail, l'approche des moissons et des fruits. Puis l'Époux ajoute où et par quel travail il faut commencer, en disant: «Le temps de la taille est venuⁱ.» L'épouse est donc amenée à travailler les vignes. Pour que celles-ci puissent répondre à l'attente des vigneron par des fruits plus copieux, il faut avant tout enlever les sarments stériles, couper les sarments nuisibles et tailler les superflus. Voilà pour le sens littéral.

II. Le temps qui convient à la taille. Quels sont l'hiver et la pluie qui l'empêchent.

3. Voyons maintenant quel sens spirituel nous est suggéré sous ces traits pour ainsi dire historiques. Que les vignes sont les âmes ou les églises, et quelle en est la raison, je vous l'ai déjà dit; vous l'avez entendu et n'avez pas besoin de le réentendre¹. C'est à les examiner, à les corriger, à les instruire, à les sauver, qu'est invitée une âme plus parfaite, pourvu qu'elle ait obtenu ce ministère non par brigade², «mais par l'appel de Dieu, comme Aaron^a». Or, qu'est-ce que cette invitation, sinon un certain aiguillon intérieur de la charité, qui doucement nous incite à avoir du zèle pour le salut de nos frères, du zèle pour «la beauté de la maison du Seigneur^b», pour «l'accroissement» de ses gains et «des fruits de sa justice^c», à la louange et à la gloire de son nom? Celui qui doit diriger les âmes ou s'adonner, de par sa charge, au travail de la prédication, chaque fois qu'il sentira en

2. «non par brigade», *non sua ambitione*. Bernard est souvent intervenu dans les nominations d'évêques. Il s'est opposé à toute forme de simonie, favorisant ainsi le programme de la réforme grégorienne. Grégoire VII a été pape de 1073 à 1085.

129 15 *intendere habet, hominem suum interiore senserit permoveri, toties pro certo Sponsum adesse intelligat, toties se ab illo ad vineas invitari. Ad quid, nisi ut evellat et destruat, et aedificet et plantet^d?*

4. Verum, quoniam operi huic, sicut omni rei sub caelo, non omne tempus suppetit et aptum est^a, addit is qui invitat, *tempus putationis advenisse^b*. Adesse hoc noverat qui clamabat: *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc*
 5 *dies salutis: nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum^c*. Vitiosa sine dubio atque superflua, et omne denique *quod offendiculum dare^d* et impedire *fructum salutis^e* possit, putari et resecari monebat, sciens quia *tempus putationis advenerit*. Ideo et
 10 aiebat fideli cuidam cultori vinearum: *Argue, increpa, obsecra^f*, in primo et secundo horum putationem vel exstirpationem, in ultimo plantationem indicens. Et haec quidem Sponsus per os Pauli de tempore operandi^g. Sed audi quid per proprium os de temporum consideratione,
 15 sub alio quidem rerum schemate et nomine, cum nova sponsa locutus sit. *Nonne vos dicitis, inquit, quia quatuor menses sunt, et messis venit? Ecce dico vobis: Levate oculos vestros et videte regiones, quia albae sunt iam ad messem^h*; item: *Messis quidem multa, operarii pauci; rogate*
 20 *Dominum messis, ut mittat operarios in messem suamⁱ*. Sicut igitur ibi metendi animarum segetes tempus adesse monstrabat, ita et hic vineas aequae intelligibiles, id est animas vel ecclesias, *tempus putandi advenisse* denuntiat: id forsitan inter utrasque res volens vocabulorum diver-

d. Jér. 1, 10 ≠

4.a. cf. Eccl. 3, 1 b. Cant. 2, 12 ≠ c. II Cor. 6, 2-3 ≠ d. I Cor. 9, 12 ≠ e. Sir. 1, 22 ≠ f. II Tim. 4, 2 ≠ g. cf. Gal. 6, 10 h. Jn 4, 35 ≠ i. Matth. 9, 37-38 ≠

lui-même l'homme intérieur remué par de tels sentiments de piété envers Dieu, comprendra sans doute possible que l'Époux est là et qu'il l'invite à ses vignes. Pourquoi, sinon «pour arracher et détruire, pour bâtir et planter^d»?

4. Mais, comme pour toute chose sous le ciel, ce n'est pas n'importe quel temps qui se prête et qui convient^a à ce travail. C'est pourquoi celui qui invite ajoute que «le temps de la taille est venu^b». Il savait que ce temps était venu, l'Apôtre qui proclamait: «Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut: ne donnons à personne un sujet de scandale, pour que notre ministère ne soit pas décrié^c.» Sans aucun doute, sachant que «le temps de la taille était venu», il avertissait de tailler et de retrancher le vice et le superflu, et en général tout «ce qui peut causer du scandale^d» et empêcher «le fruit du salut^e». Aussi disait-il encore à un fidèle vigneron: «Reprends, menace, exhorte^f.» Par le premier et par le second de ces verbes, il signifiait la taille et l'éradication; par le dernier, la plantation. C'est bien l'Époux qui, par la bouche de Paul, nous donne ces consignes sur le temps propre au travail^g. Mais écoute ce qu'il a dit de sa propre bouche à sa nouvelle épouse, sous une autre image et un autre nom, à propos de l'observation des temps: «Ne dites-vous pas: encore quatre mois, et ce sera la moisson? Eh bien, je vous le dis: Levez vos yeux et voyez les campagnes; elles sont déjà blanches pour la moisson^h.» Et ailleurs: «La moisson est abondante, les ouvriers peu nombreux; priez le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moissonⁱ.» Comme il montrait alors qu'il était temps de moissonner les champs des âmes, de même ici il annonce que «le temps est venu de tailler» également les vignes spirituelles, c'est-à-dire les âmes ou les églises. Peut-être veut-il, par la diversité des mots, établir entre les deux choses cette distinction: que nous entendions par les

25 sitate distingui, ut messes plebes, vineas congregationes sanctorum cohabitantium intelligamus.

5. Porro hiemale tempus, quod praeteriisse significat, illud mihi designare videtur, cum Dominus *Iesus iam non in palam ambularet apud Iudaeos*^a, eo quod conspirassent adversus eum, volentes eum interficere^b. Unde et dicebat
 5 ad quosdam: *Tempus meum nondum advenit, tempus autem vestrum semper est paratum*^c; et rursum: *Ascendite vos ad diem festum hunc, ego non ascendam*^d. *Ascendit tamen postea et ipse, non palam, sed quasi in occulto*^e. Ex tunc ergo et deinceps usque ad adventum Spiritus
 10 Sancti, quo recaluerunt torpentia fidelium corda, tamquam igne^f, quem Dominus ad hoc ipsum *misit in terram*^g, *hiems fuit*^h. Tunc negaveris hiemem tunc fuisse, cum *Petrus sederet ad prunas*, non minus gelido corde quam corpore? Denique *erat frigus*ⁱ, inquit. Magnum revera
 15 frigus cor negantis constrinxerat. Nec mirum tamen, cum ignis ab eo ablatus esset. Nam paulo ante non parvo fervebat zelo, quippe adhuc igni proximus, qui, evaginato gladio, ne ignem perderet, *servi auriculam amputavit*^l. Sed non erat tempus putationis; et ideo audit: *Converte*
 20 *gladium tuum in locum suum*^k. *Erat enim hora et potestas tenebrarum*^l, et quisquis tunc discipulorum levaret gladium vel ferri, vel verbi, aut ferro truncandus erat, et neminem lucraretur nec quippiam fructus afferret, aut certe timoris gladio ad negandum cogendus, et sic magis ipse periret,
 25 iuxta verbum Domini quod subiunxit mox, ita dicens: *Omnis qui acceperit gladium, gladio peribit*^m. Quis nemp

5.a. Jn 11, 54 ≠ b. cf. Jn 11, 53 c. Jn 7, 6 d. Jn 7, 8 ≠
 e. Jn 7, 10 ≠ f. cf. Act. 2, 3 g. Lc 12, 49 ≠ h. Jn 10, 22 ≠
 i. Jn 18, 18 ≠ j. Matth. 26, 51 ≠ k. Matth. 26, 52 l. Lc 22, 53 ≠
 m. Matth. 26, 52 ≠

moissons les peuples, par les vignes les communautés des saints qui vivent ensemble.

5. La saison d'hiver, qu'il déclare passée, me semble désigner le temps où le Seigneur «Jésus ne se montrait plus en public parmi les Juifs^a», parce qu'ils avaient conspiré contre lui dans l'intention de le tuer^b. D'où vient qu'il disait à quelques-uns : «Mon temps n'est pas encore venu; votre temps à vous est toujours favorable^c.» Et après : «Vous, montez à cette fête. Pour moi, je n'y monterai pas^d.» «Il y monta pourtant lui aussi, par la suite, non en public, mais comme en cachette^e.» A partir de ce moment et ensuite, jusqu'à la venue de l'Esprit-Saint qui réchauffa les cœurs engourdis des fidèles comme un feu^f, «que» le Seigneur pour cela même «envoya sur terre^g», «ce fut l'hiver^h». Pourrais-tu nier que c'était l'hiver, quand «Pierre était assis près des braises», le cœur non moins glacé que le corps? Bref, «il faisait froidⁱ», est-il dit. Un grand froid assurément avait durci le cœur du renégat. Rien d'étonnant toutefois, puisque le feu lui avait été retiré. Peu auparavant il brûlait d'un zèle non médiocre, car il était encore tout proche du feu; pour ne pas perdre ce feu, il dégaina le glaive et «trancha l'oreille du serviteur^l». Mais ce n'était pas le temps de la taille; aussi entendit-il ces mots : «Remets ton glaive à sa place^k.» Car «c'étaient l'heure et la puissance des ténèbres^l». Tout disciple qui levait alors le glaive – glaive de fer ou glaive de la parole – devait soit être massacré par le fer, sans gagner personne ni porter aucun fruit, soit être forcé au reniement par la peur du glaive, et ainsi périr lui-même, selon la parole que le Seigneur ajouta aussitôt en disant : «Quiconque prendra le glaive périra par le glaive^m.» Qui des autres

1. *Matth.* 26, 52 met cette phrase au pluriel. On trouve le singulier dans *Apoc.* 13, 10. La source la plus proche du texte bernardin est : AMBROSIASER, *CSEL* 50, p. 228, l. 3.

ceterorum ante pavendam mortis imaginem impavidus staret, trepidante et cedente principe ipso, et qui voce confortatoria sui Imperatoris fuerat praemunitus, et praemonitus alios confortareⁿ?

6. Ceterum nec is, nec illi sibi adhuc *induerant virtutem ex alto*^a; et ob hoc tutum non erat eis exire in vineas, exserere linguae sarculum, et *gladio Spiritus*^b putare *vites, purgare palmites, ut fructum plus afferrent*^c. Denique ipse Dominus *tacebat*^d in passione, et *in multis interrogatus non respondebat*^e, *factus, iuxta Prophetam, sicut homo non audiens et non habens in ore suo redargutiones*^f. Dicebat autem: *Si vobis dixero, non creditis mihi; si autem et interrogavero, non respondebitis mihi*^g, sciens *tempus putationis nondum advenisse*^h, nec responsuram prorsus vineam suam impensis laboribus, id est nec fidei, nec boni operis fructum aliquem relaturam. Quare? Quia *hiems erat*ⁱ in cordibus perfidorum, et hiemales quidam malitiae imbres occupaverant terram, iacta semina verbi suffocare^j quam fovere paratiores, sed et cultui vinearum omnem nihilominus impendendam operam frustraturi.

7. Quos vos me nunc putatis dicere imbres? Istosne quos videmus currentes per aera nubes turbulento spiritu spargere super terram? Non est ita. Sed quos de terra in aerem sursum ferunt homines turbulenti spiritus, *ponentes in caelum os suum, et lingua eorum transiens in terram*^a, tamquam pluvia amarissima, terram ipsam palustrem ac sterilem facit, et tam plantis quam satis inutilem, non

apôtres aurait pu tenir sans crainte face à la redoutable image de la mort, quand leur prince lui-même tremblait et fléchissait, lui que la voix encourageante de son Souverain avait fortifié d'avance et averti d'encourager les autresⁿ?

6. Du reste, ni lui ni les autres ne «s'étaient encore revêtus de la force d'en haut^a». Aussi n'était-il pas prudent pour eux de sortir au milieu des vignes, de mettre en œuvre le sarcloir de leur langue, de tailler «les ceps et d'émonder les sarments» «avec le glaive de l'Esprit^b» «pour qu'ils portent plus de fruit^c». Le Seigneur lui-même «se taisait^d» dans sa passion; «interrogé sur bien des points, il ne répondait pas^e». «Il était devenu, selon le Prophète, comme un homme qui n'entend pas et n'a pas de répliques dans sa bouche^f». Mais il disait: «Si je vous parle, vous ne me croyez pas; et si je vous interroge, vous ne me répondrez pas^g». Il savait que «le temps de la taille n'était pas encore venu^h», et que sa vigne ne répondrait pas aux labeurs qu'il lui avait consacrés: elle ne rapporterait aucun fruit, ni pour la foi ni pour les bonnes œuvres. Pourquoi? Parce que «c'était l'hiverⁱ» dans les cœurs des perfides. Les pluies froides de la méchanceté avaient inondé la terre, menaçant d'étouffer les semences épandues de la parole^j au lieu de les féconder, et aussi de rendre inutile tout le travail qu'il fallait consacrer à la culture des vignes.

7. De quelles pluies pensez-vous que je parle maintenant? De celles que nous voyons déversées sur la terre par les nuages qui courent dans les airs, poussés par un vent déchaîné? Il n'en est rien. Je parle de ces nuages que des hommes à l'esprit déchaîné font monter de la terre dans les airs. «Ils tournent leur bouche contre le ciel, et leur langue, balayant la terre^a» comme une pluie très malfaisante, rend cette terre marécageuse et stérile, aussi inapte aux plantes qu'aux semences. Je ne parle

n. cf. Lc 22, 32

6.a. Lc 24, 49 ≠ b. Éphés. 6, 17 ≠ c. Jn 15, 2 ≠ d. Matth. 26, 63 e. Lc 23, 9 ≠ f. Ps. 37, 15 ≠ g. Lc 22, 67-68 h. Cant. 2, 12 ≠; Jn 7, 6 ≠ i. Jn 10, 22 j. cf. Lc 13, 7; cf. Matth. 13, 22

7.a. Ps. 72, 9 ≠

quidem his visibilibus atque corporeis ad nostros utique corporeos usus datis, de quibus nulla plane, sicut *nec de bobus, cura est Deo*^b. Sed quibus? Profecto quae sevit et plantavit Dei manus^c, et non hominis, quae et vel germinare, vel *radicari in fide et caritate*^d poterant, et fructus parturire^e salutis, si bonis et temporaneis imbribus rigarentur^{ee}. Animae denique sunt, *pro quibus Christus mortuus est*^f. Vae nubibus pluentibus istiusmodi imbres super eas, quae lutum faciant, *fructum non afferant*^g!

III. Quae sunt nubes bonae malaeve vel imbres, et qui flores qui post apparuerunt.

Nam sicut sunt et bonae, et malae arbores, ferentes quaeque fructus pro sui dissimilitudine differentes, bonae videlicet bonos et malae malos^h, ita arbitror nubes et bonas quae bonos, et malas esse quae malos pluant imbres. Et vide ne forte innueret nobis hanc nubium imbrumque differentiam, qui dicebat: *Mandabo nubibus meis, ne pluant super eam* – haud dubium quin super vineam – *imbrem*ⁱ. Cur putas adiunxisse signanter *meis*, nisi quia sunt et malae nubes, quae non sunt eius? *Tolle, tolle*, inquit, *crucifige eum*^j! O nubes violentas et turbidas! O imbrem procellosum! O *torrentem iniquitatis*^k, evertere magis quam fecundare idoneum! Nec minus malus minusve amarus, minori licet impetu prouens, imber ille qui subsecutus est: *Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere. Christus, rex Israel, descendat*

b. I Cor. 9, 9 ≠ c. cf. Is. 5, 2 d. Éphés. 3, 17 ≠ e. cf. Cant. 7, 12 ee. cf. Job 24, 8 f. Rom. 14, 15 ≠ g. Jn 15, 2 ≠ h. cf. Matth. 12, 33 i. Is. 5, 6 ≠ j. Jn 19, 15 k. Ps. 17, 5 ≠

1. * Seul emploi de ce verset chez Bernard. Vg ne comporte pas *meis*; mais Sedulius, Paschase Radbert, Rathier de Vérone avaient cité ainsi ce verset.

pas, certes, de ces plantes visibles et corporelles qui nous sont données pour nos nécessités corporelles, et dont «Dieu ne se met nullement en peine, pas plus que des bœufs^b». Mais alors, de quelles plantes s'agit-il? Assurément de celles qu'a semées et plantées la main de Dieu^c, et non celle de l'homme. Elles auraient pu germer et «s'enraciner dans la foi et la charité^d», et produire les fruits^e du salut, si elles avaient été arrosées par de bonnes pluies de saison^{ee}. Bref, il s'agit des âmes «pour lesquelles le Christ est mort^f». Malheur aux nuages qui versent sur ces âmes des pluies telles qu'elles produisent de la boue et ne «portent pas de fruit^g»!

III. Quels sont les nuages et les pluies, bons ou mauvais. Quelles sont les fleurs qui sont ensuite apparues.

Comme il y a de bons et de mauvais arbres qui, selon leurs espèces différentes, portent chacun des fruits différents, les bons arbres de bons fruits et les mauvais de mauvais^h, il y a aussi, à mon sens, de bons nuages qui versent de bonnes pluies, et de mauvais qui en versent de mauvaises. Vois si ce n'est pas cette différence des nuages et des pluies que nous suggérait celui qui disait: «Je commanderai à mes nuages de ne verser aucune pluie sur elleⁱ» – sans aucun doute, sur la vigne. A ton avis, pourquoi a-t-il explicitement précisé «mes nuages¹», sinon parce qu'il y a aussi de mauvais nuages, qui ne sont pas à lui? «Supprime-le, supprime-le, disent-ils, crucifie-le^j!» O nuages violents et sombres! O pluie orageuse! O «torrent d'iniquité^k», plus propre à ravager qu'à féconder! Et la pluie qui vint ensuite ne fut pas moins mauvaise ni moins malfaisante, bien que sa véhémence fût moindre: «Il en a sauvé d'autres, il ne peut pas se sauver lui-même. Que le Christ, le roi d'Israël, descende

*nunc de cruce, et credimus ei*¹. Philosophorum ventosa loquacitas non bonus est imber, qui sterilitatem magis intulit quam fertilitatem. Multo magis prava dogmata haereticorum mali imbres sunt, quae *pro fructibus spinas producunt et tribulos*^m. Mali imbres etiam traditiones Pharisaeorum, quas Salvator redarguitⁿ, et ipsi nubes malae. Et nisi existimes me iniuriam facere Moysi, nam bona nubes est illa, non omne quod pluit vel ipsa, bonum tamen dicam, ne illi contradicam, qui ait: *Dedi illis*, id est Iudaeis, *praecepta non bona* – haud dubium quin per Moysen – *et iustificationes, in quibus non vivent in eis*^o. Litteralis illa, verbi causa, observatio sabbati, sonantis requiem, non donantis, indictus sacrificiorum ritus, interdictus porcinae esus, nonnullorumque similium, quae immunda a Moyse censentur, pluvia est hoc totum ex illa nube descendens; sed nolo in agrum vel hortum meum quandoque descendat. Fuerit sane bona suo tempore; post tempus si venerit, non bonam iam censeo. Omnis etiam lenis, etiam leniter descendens pluvia, si sit intempestiva, molesta est.

8. Donec ergo istiusmodi aquae pestilentes occupaverunt terram et invaluerunt super eam^a, tempus suum vineae non habuerunt, nec fuit quod sponsa invitaretur ad putandas vineas. Ceterum, illis decurrentibus, *terra apparuit arida*^b et *flores apparuerunt in ea*, significantes

1. Matth. 27, 42 ≠; cf. Mc 15, 32 m. Gen. 2, 9 ≠; Gen. 3, 18 ≠
n. cf. Matth. 15, 2-3 o. Éz. 20, 25 ≠
8.a. cf. Gen. 7, 18 b. Sag. 19, 7 ≠; cf. Gen. 8, 5. 14

1. «Le bavardage creux des philosophes», *Philosophorum ventosa loquacitas*. On pourrait lire ici une allusion à la controverse qui a opposé Bernard à Abélard. Texte semblable dans 5 Asc 2: «La foi, elle aussi, rend-elle l'âme magnanime? Sans aucun doute, et elle seule. Car tout ce qu'on pense comprendre sans la foi, c'est une colique ventreuse et une vaine arrogance» (SBO V, p. 150, l. 1-3).

maintenant de la croix, et nous croirons en lui¹.» Le bavardage creux des philosophes n'est pas une bonne pluie¹: il a amené la stérilité plus que la fertilité. Les doctrines perverses des hérétiques sont des pluies bien plus mauvaises: «au lieu de fruits, elles produisent des épines et des ronces^m». Mauvaises pluies également, les traditions des Pharisiens blâmées par le Sauveurⁿ; quant à eux, ce sont de mauvais nuages. Et, à moins que tu ne penses que je veuille faire injure à Moïse, car il est, lui, un bon nuage, je ne dirai pourtant pas bonne toute la pluie que lui-même a versée, de peur de contredire celui qui déclare: «Je leur ai donné – c'est-à-dire aux Juifs, évidemment par l'intermédiaire de Moïse – des préceptes qui n'étaient pas bons et des lois où ils ne trouveront pas la vie^{o2}.» Par exemple, cette observance littérale du sabbat qui proclame le repos sans le donner; ce rituel prescrit pour les sacrifices; cette interdiction de manger du porc et d'autres viandes semblables que Moïse juge impures: tout cela est une pluie qui tombe de ce nuage; mais je ne veux pas qu'elle tombe un jour sur mon champ ou sur mon jardin. J'admets qu'elle ait été bonne en son temps; si elle vient après son temps, je ne l'estime plus bonne. Toute pluie, si douce soit-elle, si doucement qu'elle tombe, est malvenue hors de saison³.

8. Tant que ces eaux pestilentielles ont inondé la terre et se sont répandues sur elle^a, les vignes n'ont pas eu le temps propice, et il n'y avait pas lieu d'inviter l'épouse à tailler les vignes. Mais, au fur et à mesure que ces eaux s'écoulaient, «la terre ferme est apparue^b» et «sur elle sont apparues les fleurs», annonçant que «le temps

2. Éz. 20, 25. La source la plus proche du texte bernardin: AMBROSIAS, *CSEL* 50, p. 76, l. 27.

3. «Toute pluie, si douce soit-elle, est malvenue hors de saison.» Cette petite phrase résume bien tout le sermon. Bernard souligne ici l'aspect historique de toute vérité. Témoignage bien précieux.

tempus putationis adesse^c. Quæris quando fuit? Quando, putas, nisi cum *refloruit caro*^d Christi in resurrectione? Et hic primus et maximus flos, qui apparuit in terra nostra: nam *primitiæ Christus*^e. Ipse, inquam, *flos campi et lilium convallium*^f *Iesus, ut putabatur filius Ioseph*^g *a Nazareth*^h, quod interpretatur flos. Is ergo flos apparuit primus, non solus. Nam *et multa corpora sanctorum, qui dormierant, pariter surrexerunt*, qui veluti quidam lucidissimi flores simul *apparuerunt in terra nostra*. Denique *venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis*ⁱ. Flores etiam fuerunt qui primi crediderunt de populo, primitiæ sanctorum^l. Flores eorum miracula, instar florum productia fructum fidei. Nam postquam ille infidelitatis *imber aliquantulum, vel ex parte, abiit et recessit*^k, secuta mox *est pluvia voluntaria, quam segregavit Deus hereditati suæ*^l, et flores apparere coeperunt. *Dominus dedit benignitatem, et terra nostra dedit flores suos*^m, ita ut una *die tria millia*, in alia *quinque millia*ⁿ, de populo crederent: adeo in brevi crevit florum numerus, id est *credentium*^o. Et non potuit gelu malitiæ prævalere adversus flores qui apparebant, nec præcipere, ut assolet, fructum vitæ quem promittebant.

9. Nam cum omnes qui crediderant, *induerentur virtute ex alto*^a, surrexerunt ex eis homines, qui minas hominum contempserunt, *fortes in fide*^b. Passi sunt quidem quam plurimos contradictores; sed non cesserunt, neque subter-

c. Cant. 2, 12 ≠ d. Ps. 27, 7 e. I Cor. 15, 20 ≠ f. Cant. 2, 1 g. Lc 3, 23 h. Jn 1, 45 i. Matth. 27, 52-53 ≠; Cant. 2, 12 ≠ j. cf. I Cor. 15, 20 k. Cant. 2, 11 ≠ l. Ps. 67, 10 ≠ m. Ps. 84, 13 ≠ n. Act. 2, 41 ≠; Act. 4, 4 ≠ o. Act. 5, 14 ≠
9.a. Lc 24, 49 ≠ b. I Pierre 5, 9 (Lit.)

1. «Nazareth signifie fleur» (JÉRÔME, *Nom. hebr.*, CCL 72, p. 137, l. 24). Cf. SC 393, p. 78, n. 1 sur Dil 8.

de la taille était là^c». Tu demandes quand cela s'est produit? Quand, à ton avis, sinon lorsque «la chair» du Christ «a refléuri^d» dans la résurrection? C'est là la première fleur, et la plus admirable, qui soit apparue sur notre terre: car «les prémices, c'est le Christ^e». C'est bien lui, «Jésus», dis-je, qui est «la fleur des champs et le lis des vallées^f», lui «qui était tenu pour le fils de Joseph^g» «de Nazareth^h»: or, Nazareth signifie fleur^l. Cette fleur est donc apparue la première, mais pas toute seule. Car «de nombreux corps de saints qui étaient endormis» dans la mort «ressuscitèrent» en même temps que lui et «apparurent, comme des fleurs éclatantes, sur notre terre». «Ils vinrent dans la ville sainte et apparurent à bien des gensⁱ.» Ce furent aussi des fleurs ceux qui, dans le peuple, crurent les premiers, prémices des saints^l. Fleurs encore leurs miracles, qui, comme des fleurs, ont produit le fruit de la foi. Après que «la pluie» de l'infidélité, un peu ou en partie, «s'en fut allée et se fut retirée^k», on vit suivre aussitôt «la pluie bienveillante que Dieu avait réservée à son héritage^l»; et les fleurs commencèrent d'apparaître. «Le Seigneur donna la bénédiction, et notre terre donna ses fleurs^m», si bien qu'en un seul «jour trois mille personnes» du peuple crurent, et «cinq milleⁿ» un autre jour. Tant le nombre des fleurs, c'est-à-dire «la multitude des croyants^o», s'accrut en peu de temps! La gelée de la méchanceté ne put prévaloir contre les fleurs qui apparaissaient, ni ravir, comme il arrive, le fruit de vie qu'elles promettaient.

9. Lorsque tous ceux qui avaient cru «furent revêtus de la force d'en haut^a», il se leva parmi eux des hommes qui, «fermes dans la foi^{b2}», méprisèrent les menaces humaines. Ils eurent à endurer d'innombrables contra-

2. * *Fortes fide*, édition critique; *fortes in fide*, répons de complies, chaque soir.

5 fugerunt, quominus et facerent, *et annuntiarent opera Dei*^c. Nam iuxta illud in Psalmo, spiritualiter quidem: *Et seminaverunt agros, et plantaverunt vineas, et fecerunt fructum nativitatis*^d. Processu temporis tempestas sedata est et, pace reddita terris, creverunt vineae, et propagatae,
 10 et dilatatae sunt, et *multiplicatae sunt super numerum*^e. Et tunc demum sponsa ad vineas invitatur, non quidem ad plantandum, sed ad putandum quod plantatum iam erat. Opportune quidem: nam id operis pacis tempora requirebat. Quando etenim persecutionis tempore id
 15 liceret? Alioquin sumere *in manus gladios ancipites, facere vindictam in nationibus, increpationes in populis, alligare reges eorum in compedibus et nobiles eorum in manicis ferreis, et facere in eis iudicium conscriptum*^f – hoc quippe putare vineas est –, haec, inquam, omnia vix vel pacis
 20 tempore actitantur in pace. Et de his satis.

IV. De putatione vineae moralis, id est animae, et quando sit necessaria, id est semper.

10. Poterat finiri etiam sermo, si prius quemque vestrum iuxta morem meum de sua vinea monuissem. Quis enim ita ad unguem omnia a se superflua resecauit, ut nil se habere putet putatione dignum? Credite mihi, et putata
 5 repullulant, et effugata redeunt, et reaccendantur extincta, et sopita denuo excitantur. Parum est ergo semel putasse; saepe putandum est, immo, si fieri possit, semper, quia semper quod putari oporteat, si non dissimulas, invenis.

dicteurs; mais ils ne reculèrent ni ne se dérochèrent devant la tâche d'accomplir et «d'annoncer les œuvres de Dieu^c». Selon cette parole du Psaume, entendue certes au sens spirituel: «Ils ensemencèrent des champs, plantèrent des vignes et produisirent du fruit à récolter^d.» Avec le temps, la tempête s'apaisa, la paix fut rendue aux terres, les vignes poussèrent, se propagèrent, s'étendirent et «se multiplièrent à l'infini^e». C'est alors que l'épouse est invitée à se rendre aux vignes, non pour planter, certes, mais pour tailler ce qui avait déjà été planté. Fort à propos: car ce travail demandait une époque de paix. Comment cela eût-il été possible à une époque de persécution? Prendre «en main les épées à deux tranchants, exercer la vengeance sur les nations et le châtement sur les peuples, lier de chaînes leurs rois et mettre aux fers leurs nobles, exécuter sur eux la sentence écrite^f»: c'est bien cela tailler les vignes. Tout cela, dis-je, c'est à peine si en temps de paix on peut l'accomplir en paix. En voilà assez sur ce point.

IV. La taille de la vigne au sens moral, c'est-à-dire de l'âme. Quand cette taille est nécessaire, c'est-à-dire toujours.

10. Le sermon pourrait même se terminer, si, selon mon habitude, j'avais déjà averti chacun de vous à propos de sa vigne. Qui en effet a retranché si parfaitement de lui-même tout le superflu qu'il pense ne plus rien avoir qui mérite d'être taillé? Croyez-moi: ce qui a été taillé repousse, ce qui a été chassé revient; l'on voit se rallumer ce qui était éteint, et ce qui était en sommeil se réveille encore. C'est peu d'avoir taillé une fois; il faut tailler souvent, ou mieux, si possible, toujours. Car, si tu ne t'en caches pas, tu trouves toujours à tailler. Tant que tu demeures en ce corps, aussi loin que tu progresses,

c. Ps. 63, 10 ≠ d. Ps. 106, 37 e. Ps. 39, 6 ≠ f. Ps. 149, 6-9 ≠

Quantumlibet in hoc corpore manens profeceris, erras si
 10 vitia putas emortua, et non magis suppressa. Velis, nolis,
 inter fines tuos habitat Iebusaeus^a : subiugari potest, sed
 134 non exterminari. Scio, inquit, quia non habitat in me
 bonum^b. Parum est, nisi et malum inesse fateatur. Ait :
 Non quod volo, hoc ago; sed quod odi, illud facio. Si
 15 autem quod odi illud facio, iam non ego operor illud, sed
 quod habitat in me peccatum^c. Aut te ergo, si audes,
 praefer Apostolo – nempe ipsius ista vox est –, aut fatere
 cum illo te quoque vitiis non carere. Medium denique
 vitiorum virtus tenet, ac perinde sedula eget non solum
 20 putatione, sed et circumcissione. Alioquin verendum ne,
 undique allabentibus vel potius arrodentibus vitiis, illa,
 dum nescis, paulatim elangueat, aut, si supercreverint,
 suffocetur^d. Unum in tanto discrimine consilium est,
 observare diligenter, et mox ut renascentium capita appa-
 25 rebunt, prompta severitate succidere. Non potest virtus
 cum vitiis pariter crescere. Ergo ut illa vigeat, ista pullulare
 non sinantur. Tolle superflua, et salubria surgunt. Utilitati
 accedit quidquid cupiditati demis. Demus operam puta-
 tionis. Putetur cupiditas, ut virtus roboretur.

11. Nobis, fratres, *putationis* semper est *tempus*^a, sicut
 semper est opus. Confido enim, quia nobis *hiems iam*
transiit^b. Scitis quam hiemem dicam, *timorem* illum, qui
 non est in caritate^c, qui, cum omnes initiet ad sapientiam^d,
 5 neminem consummat, quoniam superveniens caritas extun-
 dit illum, tamquam hiemem aestas. Aestas enim caritas

10.a. cf. Jug. 1, 21 b. Rom. 7, 18 ≠ c. Rom. 7, 15-16. 19-20 ≠
 d. cf. Matth. 13, 7

11.a. Cant. 2, 12 ≠ b. Cant. 2, 11 ≠ c. I Jn 4, 18 ≠ d. cf. Ps. 110, 10

1. * Ce passage des *Juges* insiste sur la cohabitation, dans la Ville sainte elle-même, des Hébreux avec la tribu des Jébuséens, qui n'avaient été ni exterminés ni chassés; Bernard fait ici un parallèle entre Jérusalem et l'âme du fidèle, entre les Jébuséens et nos vices, qui sont certes indéracinables, mais que nous devons réséquer sans trêve.

tu te trompes si tu crois tes vices anéantis, et non plutôt réprimés. Que tu le veuilles ou non, le Jébuséen habite à l'intérieur de tes frontières^{a1} : il peut être assujetti, mais non exterminé. «Je sais, dit l'Apôtre, qu'en moi n'habite aucun bien^b.» Ce serait peu dire, s'il n'avouait aussi que le mal est implanté en lui. Il dit : «Ce que je veux, je ne le fais pas; mais ce que je hais, je le fais. Or, si ce que je hais, je le fais, ce n'est plus moi qui l'accomplis, mais le péché qui habite en moi^c.» Préfère-toi donc à l'Apôtre, si tu l'oses, car c'est bien sa voix que tu entends; ou bien avoue avec lui que, toi aussi, tu n'es pas exempt de vices. La vertu tient le milieu entre les vices; dès lors, elle a besoin non seulement d'une taille attentive, mais aussi d'une large coupe tout autour. Sinon il y a fort à craindre que de toutes parts les vices ne s'avancent insensiblement, ou plutôt ne rongent la vertu, et qu'ainsi elle ne dépérisse peu à peu, sans que tu t'en doutes, ou bien qu'elle ne soit étouffée sous leur foisonnement^d. Un seul conseil face à un si grand danger : rester sur ses gardes très attentivement et, dès que les pousses taillées réapparaîtront, les couper aussitôt avec fermeté. La vertu ne peut pas croître mêlée avec les vices. Pour qu'elle se fortifie, qu'on ne laisse pas ceux-ci foisonner. Enlève le superflu, et l'utile pourra pousser. Tout ce que tu ôtes à la convoitise s'ajoute au profit. Mettons la main à la taille. Que la convoitise soit taillée pour que la vertu s'affermisse.

11. Pour nous, frères, «c'est toujours le temps de la taille^a», comme c'est toujours que nous en avons besoin. Car j'aime à croire que pour nous «l'hiver est déjà passé^b». Vous savez de quel hiver je parle : de cette «crainte qui n'existe pas dans la charité^c», cette crainte qui, bien qu'elle initie tout le monde à la sagesse^d, ne mène personne à la perfection. Car la charité, lorsqu'elle survient, chasse cette crainte, comme l'été chasse l'hiver. La charité,

est, quae si iam venit, immo quia venit – *sicut iustum est mihi sentire de vobis*^e –, siccaverit necesse est omnem hiemalem imbrem, omnem videlicet anxietatis lacrimam, quam amara recordatio peccati et timor ante extorquebat iudicii. Itaque – quod non dubius dico, etsi non de omnibus vobis, profecto de pluribus –, hic *iam imber abiit et recessit*, nam et *flores apparent*^f, indices pluviae suavioris. Habet et aestas pluvias suas suaves et uberes. 15 Quid dulcius lacrimis caritatis? Flet quippe caritas, sed ex amore, non ex moerore; flet ex desiderio, *flet cum flentibus*^g. Tali imbre non ambigo rigatos uberius actus oboedientiae vestrae, quos laetus intueor, non murmure tetros, non tristitia subobscurus, sed quodam spirituali 20 gaudio iucundos et floridos. Sic sunt, ac si semper flores gestetis in manibus.

135 12. Ergo si *hiems transit, imber abiit et recessit*, si demum *flores apparuerunt in terra nostra*^a, et subinde quaedam spiritualis gratiae vernalis temperies *tempus putationis*^b indicit, quid restat, nisi ut de cetero toti incumbamus huic operi tam sancto, tam necessario? *Scrutemur*, iuxta Prophetam, *vias nostras et studia nostra*^c, et in eo se quisque iudicet profecisse, non cum non invenerit quod reprehendat, sed cum quod invenerit, reprehendet. Tunc te non frustra scrutatus es, si rursus opus esse 10 scrutinio advertisti; et toties non te fefellit inquisitio tua, quoties iterandam putaveris. Si autem semper hoc, cum

e. Phil. 1, 7 ≠ f. Cant. 2, 11-12 ≠ g. Rom. 12, 15 ≠

12.a. Cant. 2, 11-12 ≠ b. Cant. 2, 12 ≠ c. Lam. 3, 40; Jér. 18, 11 ≠

1. «les larmes de la charité»: Plus haut Bernard s'est plaint de la dureté de son cœur: «Je ne puis même pas être amené à verser des larmes de regret» (*SCt* 54, 8). Guillaume de Saint-Thierry considère les

c'est l'été. Si elle est venue – mieux: parce qu'elle est venue, «ainsi qu'il est juste pour moi de le penser à votre sujet^e» – il faut qu'elle ait séché toute la pluie de l'hiver, c'est-à-dire toute larme d'anxiété que le souvenir amer du péché et la crainte du jugement faisaient couler auparavant. Ainsi – je le dis sans hésiter, sinon de vous tous, au moins de plusieurs d'entre vous – «déjà cette pluie s'en est allée et s'est retirée». Car «les fleurs apparaissent^f», signes d'une pluie plus douce. L'été aussi a ses pluies, douces et fécondes. Quoi de plus doux que les larmes de la charité¹? Oui, la charité pleure, mais d'amour, non de tristesse; elle pleure de désir, «elle pleure avec ceux qui pleurent^g». Je ne doute pas que cette pluie n'arrose copieusement les actes de votre obéissance, que je me félicite de voir, non pas enlaidis par les murmures ni assombris par la tristesse, mais égayés et émaillés, pour ainsi dire, des fleurs de la joie spirituelle. C'est comme si, par ces actes, vous portiez toujours des fleurs dans vos mains.

12. Si donc «l'hiver est passé», si «la pluie s'en est allée et s'est retirée», si «les fleurs sont apparues sur notre terre^a», si enfin une certaine douceur printanière de la grâce spirituelle annonce «le temps de la taille^b», que reste-t-il à faire, sinon de nous adonner tout entiers à ce travail si saint, si nécessaire? «Examinons», selon le Prophète, «nos voies et nos occupations^c», et que chacun s'estime en progrès non pas lorsqu'il n'aura rien trouvé à corriger, mais lorsqu'il aura corrigé ce qu'il aura trouvé. Tu ne t'es pas examiné en vain, si tu as constaté que tu as besoin de t'examiner encore. Ton investigation ne t'a pas trompé, chaque fois que tu as pensé devoir la reprendre. Si tu fais cela autant de fois que tu en as

larmes comme un premier indice de la grâce mystique (*Exposé sur le Cantique*, 33, *SC* 82, p. 117-119).

opus est, facis, semper facis. Semper ergo opus esse tibi
memineris superni auxilii, et misericordiae sponsi
Ecclesiae, Iesu Christi Domini nostri, *qui est super omnia*
15 *Deus benedictus in saecula. Amen*^d.

besoin, tu le feras toujours. Souviens-toi que tu as tou-
jours besoin du secours d'en haut et de la miséricorde
de l'Époux de l'Église, Jésus-Christ notre Seigneur, «qui
est au-dessus de tout, Dieu béni dans les siècles. Amen^d».

SERMO LIX

I. Ratio qua sponsus dicit : *In terra nostra*. – II. De voce vel gemitu turturis, quando potissimum audita sit. – III. Cur unius tantum turturis dicitur, et de turturis castitate. – IV. Quod auditu vocis et visu floris, id est signorum, fides astruitur.

I. Ratio qua sponsus dicit : *In terra nostra*.

1. *Vox turturis audita est in terra nostra*^a. Minime iam dissimulare queo, quod ecce secundo is, *qui de caelo est, de terra loquitur*^b : utique tam dignanter, tam socialiter, quasi unus e terra. Sponsus est iste, qui cum praemit-
5 teret *flores apparuisse in terra*, adiunxit *nostra*^c, et nunc nihilominus : *Vox*, inquit, *turturis audita est in terra nostra*. Ergone ratione carebit Deo quidem tam insueta, ne dicam indigna, locutio? Nusquam, ut opinor, de caelo sic locutum reperies, nusquam alibi de terra. Adverte igitur, quantae
136 10 suavitatis sit Deum caeli dicere : *In terra nostra. Quique terrigenae et filii hominum*^d, audite : *Magnificavit Dominus facere nobiscum*^e. Multum illi cum terra, multum cum sponsa, quam de terris sibi asciscere placuit. *In terra*, inquit, *nostra*. Non plane principatum sonat vox ista, sed

1.a. Cant. 2, 12 b. Jn 3, 31 ≠ c. Cant. 2, 12 ≠ d. Ps. 48, 3
e. Ps. 125, 3

SERMON 59

I. Pour quelle raison l'Époux dit : « Sur notre terre. » – II. La voix ou le gémissement de la tourterelle. Quand elle s'est fait entendre de préférence. – III. Pourquoi il n'est fait mention que d'une seule tourterelle. La chasteté de la tourterelle. – IV. La foi s'appuie sur l'écoute de la voix et sur la vue de la fleur, c'est-à-dire sur les signes.

I. Pour quelle raison l'Époux dit : « Sur notre terre. »

1. « La voix de la tourterelle s'est fait entendre sur notre terre^a. » Je ne puis le taire davantage : voici la seconde fois que celui « qui est du ciel parle de la terre^b ». Et il en parle avec une telle bienveillance, une telle sympathie, qu'il semble être lui-même de la terre. Or, il s'agit de l'Époux. Lorsqu'il disait tout à l'heure que « les fleurs étaient apparues sur la terre », il ajouta « notre^c ». Maintenant encore il dit : « La voix de la tourterelle s'est fait entendre sur notre terre. » Cette façon de parler si inhabituelle de la part de Dieu, pour ne pas dire si indigne de lui, manquera-t-elle de raison? Nulle part, je crois, tu ne trouveras qu'il ait ainsi parlé du ciel; nulle part ailleurs, de la terre. Remarque alors quelle grande douceur il y a à entendre le Dieu du ciel dire : « Sur notre terre. » « Vous tous, nés de la terre et enfants des hommes^d », écoutez : « Merveilles que fit avec nous le Seigneur^e. » Il a beaucoup de liens avec la terre, beaucoup avec l'épouse, cette épouse terrestre qu'il lui a plu de se choisir. « Sur notre terre », dit-il. Cette parole n'évoque certes pas la

15 consortium, sed familiaritatem. Tamquam sponsus hoc dicit, non tamquam dominus. Quid? Conditor est, et consortem se reputat? Amor loquitur, qui dominum nescit. Carmen nimirum amoris est, nec aliis hoc quam amatoris fulciri oportuit. Amat et Deus, nec aliunde hoc habet, sed
20 ipse est unde amat. Et ideo vehementius, quia non amorem tam habet quam hoc est ipse. Verum quos amat, amicos habet, non servos. Denique amicus fit de magistro: nec enim amicos discipulos diceret^f, si non essent.

2. Vides amori cedere etiam maiestatem? Ita est, fratres: neminem suspicit amor, sed ne despicit quidem. Omnes ex aequo intuetur, qui perfecte se amant et in seipso celsos humilesque contemperat; nec modo pares, sed
5 unum eos facit. Tu Deum forsitan adhuc ab hac amoris regula excipi putas; sed *qui adhaeret Deo, unus spiritus est*^a. Quid miraris hoc? Ipse *factus est tamquam unus ex nobis*^b. Minus dixi: non tamquam unus, sed unus. Parum est parem esse hominibus: homo est. Inde terram nostram
10 vindicat sibi, sed quasi patriam, non quasi possessionem.

f. cf. Jn 15, 15

2.a. I Cor. 6, 17 (Patr.) b. Gen. 3, 22 ≠

1. Le Christ qui est *princeps et magister* se manifeste ici comme ami. Voir: CICÉRON, *De amicitia* 71-72.

2. «Non seulement il les rend égaux, mais d'eux il ne fait plus qu'un.» L'Amour, en effet, suppose ou instaure l'égalité. On lit ici une des raisons principales pour lesquelles Bernard et ses successeurs ont préféré décrire les relations entre l'homme spirituel et son Dieu avec des mots empruntés au lien conjugal (surtout Époux et épouse).

3. * *Deo*, avec les Pères, et non pas *Domino*, avec la Vg. Cf. *SCt* 19, 5, *SC* 431, p. 117, n. 2. On retrouvera cette affirmation spirituelle – fréquente dans l'ensemble des *SBO*, mais qui l'est encore davantage dans les *Sermons sur le Cantique* – en *SCt* 61, 1, p. 244, l. 12.

4. * Bernard a employé 7 fois ce verset de *Gen.* dans son œuvre, 3 fois dans le sens obvie où le Dieu vengeur ironise sur la tentative prométhéenne de l'Homme («comme nous»); ainsi *SCt* 35, 3, l. 28, *SC* 452, p. 90; *SCt* 72, 7, *SBO* II, p. 230, l. 17. Mais en 4 passages,

souveraineté, mais le compagnonnage, la familiarité. C'est en l'Époux qu'il parle ainsi, non en seigneur. Eh quoi? Il est le créateur, et il se tient pour un compagnon? C'est l'amour qui parle; il ne connaît pas de seigneur. Oui, ce cantique est un poème d'amour; il ne devait être bâti que sur des paroles d'amour. Dieu aussi aime, et il ne tient pas son amour d'ailleurs, mais il est lui-même la source de son amour. Il aime avec d'autant plus de force que l'amour n'est pas quelque chose qu'il a, mais l'amour est son être. Et ceux qu'il aime, il les tient pour ses amis, non pour ses serviteurs. Car lui-même, de maître, se fait ami: il n'appellerait pas amis les disciples^f, s'ils ne l'étaient pas¹.

2. Vois-tu que même la majesté le cède à l'amour? Oui, frères: l'amour ne regarde personne comme au-dessus de lui, ni non plus comme au-dessous de lui. Il considère sur un pied d'égalité tous ceux qui s'aiment parfaitement, et en lui-même il harmonise les grands et les humbles. Non seulement il les rend égaux, mais d'eux il ne fait plus qu'un². Peut-être penses-tu que Dieu fait exception à cette règle de l'amour; mais «celui qui s'attache à Dieu est avec lui un seul esprit^{a3}». Pourquoi t'en étonner? Lui-même «est devenu comme l'un de nous^{b4}». Ce n'est pas assez dire: non pas comme l'un de nous; il est devenu l'un de nous. C'est peu d'être l'égal des hommes: il est homme. De là vient qu'il revendique pour lui notre terre, mais comme sa patrie, non

les mots d'ironie vengeresse du Dieu outragé sont repris par l'Homme sauvé et sont transformés en un cri de joie: «[Dieu] lui-même est devenu comme l'un de nous. C'est trop peu dire: il est l'un de nous, etc.» Déjà, comme en passant, Bernard avait évoqué de la sorte ce verset dans *SCt* 54, 1, l. 19, p. 100. Deux sermons ont une «exégèse» aussi délibérée que celui-ci: 2 *AdvA* 1 (*SBO* IV, p. 171, l. 14-17) et 3 *EpiA* 7 (*SBO* IV, p. 309, l. 3-5); dans l'un et l'autre, on remarque ceci: *similis nobis, passibilis*, «semblable à nous, sujet à la souffrance».

Quidni vindicet? Inde illi sponsa, inde substantia corporis :
 inde sponsus ipse, inde *duo in carne una*^c. Si caro una,
 cur non et patria una? *Caelum caeli Domino*, inquit;
terram autem dedit filiis hominum^d. Ergo ut filius hominis
 15 hereditat terram, ut dominus subicit, ut conditor admi-
 nistrat, ut sponsus communicat. Dicendo nempe *in terra*
nostra^e, proprietatem profecto abnuit, societatem non
 respuit. Et haec pro eo quod Sponsus tam benigno usus
 est verbo, ut dignatus sit dicere : *In terra nostra*. Nunc
 20 cetera videamus.

II. De voce vel gemitu turturis, quando potissimum audita sit.

3. *Vox turturis audita est in terra nostra*^a. Et hoc tran-
 sactae indicium hiemis est, *tempus nihilominus putationis*^b
 adesse denuntians. Id iuxta litteram. Alias turturis vox non
 dulce admodum sonat, sed signat dulcia. Ipsa avicula, si
 5 emis, non magni, si discutis, non parvi pretii est. Et vox
 quidem gementi quam canenti similior, peregrinationis
 nostrae nos admonet. Illius libenter doctoris audio vocem,
 qui non sibi plausum, sed mihi planctum moveat. Vere
 10 turturem exhibes, si gemere doceas : et si persuadere vis,
 gemendo^c id magis quam declamando studeas oportebit.
 Exemplum sane, cum in aliis multis, tum vel maxime hoc
 in negotio, verbo efficacius est. *Dabis voci tuae vocem*
virtutis^d, si quod suades, prius tibi illud cognosceris

c. Gen. 2, 24; Éphés. 5, 31 d. Ps. 113, 24 e. Cant. 2, 12

3.a. Cant. 2, 12 ≠ b. Cant. 2, 12 ≠ c. cf. Is. 59, 11 d. Ps. 67,
 34 ≠

1. *Monachus autem non doctoris habet sed plangentis officium*, «Le moine ne doit pas enseigner comme un maître, mais il doit gémir. Il doit pleurer sur lui-même ou sur le monde et attendre avec crainte la venue du Seigneur» (JÉRÔME, *Contra Vigilantium*, 15, PL 23, 351 B). Voir aussi : *SCI* 64, 3.

comme sa propriété. Pourquoi ne la revendiquerait-il pas? C'est de là qu'il tient son épouse, de là qu'il tient la substance de son corps; de là vient qu'il est lui-même l'Époux, de là qu'ils sont «deux en une seule chair^c». S'ils ont la même chair, pourquoi n'auraient-ils pas la même patrie? «Le ciel est au Seigneur du ciel, est-il dit; la terre, il l'a donnée aux fils des hommes^d.» Comme fils de l'homme, il hérite de la terre; comme seigneur, il la domine; comme créateur, il la gouverne; comme l'Époux, il la partage. En disant «sur notre terre^e», il refuse certes de la posséder en propre, mais il ne dédaigne pas de la partager avec d'autres. Voilà pour expliquer pourquoi l'Époux s'est servi d'une parole si bienveillante, en daignant dire : «Sur notre terre.» Voyons maintenant le reste.

II. La voix ou le gémissement de la tourterelle. Quand elle s'est fait entendre de préférence.

3. «La voix de la tourterelle s'est fait entendre sur notre terre^a.» C'est le signe que l'hiver est passé et que «le temps de la taille^b» s'annonce. Voilà le sens littéral. Par ailleurs, la voix de la tourterelle n'a pas un son particulièrement doux, mais elle évoque de doux sentiments. Ce petit oiseau, si tu l'achètes, ne coûte pas bien cher; mais, si tu y prêtes attention, il n'est pas de peu de prix. Sa voix, plus semblable à un gémissement qu'à un chant, nous rappelle notre exil. J'entends volontiers la voix d'un prédicateur qui provoque non les applaudissements pour lui, mais les larmes en moi. Vraiment tu imites la tourterelle, si tu enseignes à gémir. Si tu veux convaincre, il faudra t'appliquer à le faire en gémissant^c plutôt qu'en déclamant¹. Oui, comme en bien d'autres domaines, en celui-ci surtout l'exemple est plus efficace que la parole. «Tu donneras à ta voix une puissance de persuasion^d», si l'on reconnaît que tu es toi-même bien persuadé de

persuasisse. Validior operis quam oris vox. Fac ut loqueris,
 15 et non solum me facilius emendas, sed te quoque non
 levi liberis probro. Non iam pertinebit ad te, si quis
 dicat: *Alligant onera gravia et importabilia, et imponunt
 ea in humeros hominum; digito autem suo nolunt ea
 movere*^e. Sed neque illud verearis oportet: *Tu qui alios*
 20 *doces, teipsum non doces*^f?

4. *Vox turturis audita est in terra nostra*^a. Donec
 homines pro Dei cultu mercedem tantum in terra, et
 tantum *terram* acceperunt, illam utique *lacte et melle
 manantem*^b, minime se cognoverunt *peregrinos super*
 5 *terram*, nec more turturis ingemuerunt veluti *patriae remi-*
niscentes^c; magis autem pro patria exsilio abutentes,
 dederunt se *comedere pinguia et bibere mulsum*^d. Ita
 tamdiu non est *vox turturis audita in terra nostra*. Ubi
 ergo regni caelorum promissio facta est, tunc intellexerunt
 10 homines se *non habere hic manentem civitatem, et
 futuram inquirere*^e tota aviditate coeperunt; et tunc
 primum manifeste sonuit in terra nostra vox turturis. Nam
 dum sancta quaeque iam anima Christi praesentiam suspi-
 raret, regni dilationem moleste ferret, desideratam patriam
 15 gemitibus et suspiriis *a longe salutaret*^f, nonne tibi videtur
 vice fungi gemebundae ac castissimae turturis, quae-
 cumque in terris anima ita fecisset? Ex tunc ergo et
 deinceps *vox turturis audita est in terra nostra*. Quidni

e. Matth. 23, 4 ≠ f. Rom. 2, 21 ≠

4.a. Cant. 2, 12 b. Deut. 6, 3 ≠ c. Hébr. 11, 13-15 ≠ d. Néh. 8,
 10 ≠ e. Hébr. 13, 14 ≠ f. Hébr. 11, 13 ≠

1. * Bernard écrit 4 fois le pluriel, *altos*, et une fois le singulier. Ce
 pluriel est rare jusqu'au xii^e siècle, tant dans les manuscrits Vg de la
 Bible que chez les Pères, mais il se répand après Bernard.

ce que tu veux persuader aux autres. La voix des œuvres
 est plus puissante que celle de la bouche. Agis comme
 tu parles, et non seulement tu me corriges plus faci-
 lement, mais encore tu échappes à un sérieux reproche.
 Tu ne seras plus visé si l'on dit: «Ils lient des fardeaux
 pesants et insupportables, et les imposent aux épaules
 des gens; mais eux-mêmes se refusent à les remuer du
 doigt^e.» Et tu n'auras pas non plus à craindre ce reproche:
 «Toi qui enseignes les autres¹, tu ne t'enseignes pas toi-
 même^f?»

4. «La voix de la tourterelle s'est fait entendre sur
 notre terre^a.» Tant que les hommes, pour le culte qu'ils
 rendaient à Dieu, n'ont reçu de récompense que sur la
 terre, et n'ont reçu de récompense que «la terre», à
 savoir cette «terre ruisselante de lait et de miel^b», ils ne
 se sont point reconnus «exilés sur la terre» et n'ont pas
 gémi comme la tourterelle «au souvenir de leur patrie^c».
 Bien plutôt, prenant à tort le lieu de leur exil pour leur
 patrie, ils se sont adonnés «à manger des viandes grasses
 et à boire du vin miellé^d». Pendant tout ce temps-là, «la
 voix de la tourterelle ne s'est pas fait entendre sur notre
 terre». Mais lorsque la promesse du royaume des cieux
 a été faite, les hommes ont compris qu'ils «n'avaient pas
 ici-bas de cité permanente», et ils ont commencé à
 «rechercher» de tout leur désir «la cité future^e». Alors
 pour la première fois la voix de la tourterelle a clai-
 rement retenti sur notre terre. Car désormais chaque âme
 sainte soupiret après la présence du Christ, supportait
 avec peine les atteroiements du royaume, «saluait de
 loin^f» avec gémissements et soupirs la patrie désirée.
 Toute âme qui se comportait ainsi sur la terre, ne te
 semble-t-il pas qu'elle jouait le rôle de la tourterelle
 plaintive et très chaste? Dès ce moment et depuis lors,
 «la voix de la tourterelle s'est fait entendre sur notre
 terre». Comment l'absence du Christ ne provoquerait-elle

moveat mihi crebras lacrimas et gemitus quotidianos Christi
 20 absentia? *Domine, ante te omne desiderium meum, et
 gemitus meus a te non est absconditus*^g. *Laboravi in gemitu
 meo, tu scis; sed beatus qui dicere potuit: Lavabo per
 singulas noctes lectum meum, lacrimis meis stratum meum
 rigabo*^h. *Non solum autem mihi, sed et omnibus qui*
 25 *diligunt adventum eius*ⁱ, gemitus isti comperti sunt. Hoc
 quippe est quod ipse aiebat: *Numquid possunt, inquit,
 filii sponsi lugere, quamdiu cum illis est sponsus? Venient
 autem dies, cum auferetur ab eis sponsus, et tunc
 lugebunt*^j; ac si diceret: Et tunc vox turturis audietur.

138 5. Ita est, Iesu bone: venerunt dies illi. *Nam ipsa
 creatura ingemiscit et parturit usque adhuc, revelationem
 filiorum Dei exspectans. Non solum autem illa, sed et nos
 ipsi intra nos gemimus, adoptionem filiorum exspectantes,*
 5 *redemptionem corporis nostri*^a: hoc scientes, quia *quam-
 diu sumus in corpore hoc, peregrinamur a te*^b. Nec vacui
 gemitus, quibus e caelo tam misericorditer respondetur:
*Propter miseriam inopum et gemitum pauperum, nunc
 exurgam, dicit Dominus*^c. Fuit et in tempore Patrum vox
 10 ista gementium, sed rara, et penes quemque gemitus suus.
 Unde et dicebat quis: *Secretum meum mihi, secretum
 meum mihi*^d. Sed et qui aiebat: *Gemitus meus a te non
 est absconditus*^e, profecto monstrabat absconditum esse,
 qui soli non esset Deo absconditus. Et ideo tunc dici
 15 non potuit: *Vox turturis audita est in terra nostra*^f,

g. Ps. 37, 10 h. Ps. 6, 7 ≠ i. II Tim. 4, 8 ≠ j. Matth. 9, 15 ≠
 5.a. Rom. 8, 19. 21-23 ≠ b. II Cor. 5, 6 ≠ c. Ps. 11, 6 d. Is. 24,
 16 e. Ps. 37, 10 f. Cant. 2, 12

1. * A la fin de cette citation de *Matth.*, unique dans son œuvre, Bernard remplace à dessein «ils jeûneront» par «ils pleureront», invitant son lecteur à quitter ce verset pour se souvenir de la Béatitude de *Matth.* 5, 5 sans oublier le prolongement de *Lc* 6, 25. Mais Augustin avait déjà fait cette adaptation du verset évangélique (AUGUSTIN, *Contra Adimantum* 4, 17, CSEL 25/1, 170, 4).

pas en moi des larmes fréquentes et des soupirs quoti-
 diens? «Seigneur, devant toi est tout mon désir, et mon
 gémissement ne t'est pas caché^g. J'ai peiné dans mes
 gémissements», tu le sais; mais heureux celui qui a pu
 dire: «Chaque nuit, je baignerai mon lit de pleurs, j'ar-
 roserai ma couche de mes larmes^h.» Ces gémissements
 sont bien connus «non seulement de moi, mais aussi de
 tous ceux qui désirent son avènementⁱ». C'est bien ce
 qu'il disait lui-même: «Les fils de l'Époux peuvent-ils
 pleurer, tant que l'Époux est avec eux? Mais des jours
 viendront où l'Époux leur sera enlevé, et alors ils pleu-
 reront^j!.» C'est comme s'il disait: «Alors la voix de la
 tourterelle se fera entendre.»

5. C'est bien ainsi, ô bon Jésus: ces jours-là sont venus.
 Car «la création elle-même gémit en travail d'enfantement
 jusqu'à ce jour, en attendant la révélation des fils de
 Dieu. Et non pas elle seule: nous aussi, nous gémissons
 nous-mêmes intérieurement, attendant l'adoption filiale, la
 rédemption de notre corps^a». Car nous le savons: «Tant
 que nous sommes dans ce corps, nous sommes en exil
 loin de toi^b.» Et ces gémissements ne sont pas vains,
 puisque du ciel il leur est répondu avec tant de miséri-
 corde: «A cause de la misère des indigents et du gémis-
 sement des pauvres, maintenant je me lèverai, dit le Sei-
 gneur^c.» Au temps des Pères aussi, cette voix gémissante
 s'éleva, mais rarement, et chacun gémissait à part lui. De
 là vient que quelqu'un disait: «Mon secret est à moi,
 mon secret est à moi^d.» Mais même celui qui disait:
 «Mon gémissement ne t'est pas caché^e», montrait bien
 qu'il était caché; car c'est à Dieu seul qu'il n'était pas
 caché. Aussi ne pouvait-on pas dire alors: «La voix de
 la tourterelle s'est fait entendre sur notre terre^f.» Car le

2. Cette citation d'Is. 24, 16 termine la *Lettre aux frères du Mont-Dieu* de Guillaume de Saint-Thierry (SC 223, p. 384). Cf. p. 162, n. 1 sur SC 57, 5.

quoniam secretum adhuc paucorum iam tunc in multitudinem non exivit. At ubi palam clamatum est: *Quae sursum sunt quaerite, ubi Christus est in dextera Dei sedens*^g, ad omnes iam coepit pertinere gemitus iste
 20 turtureus et una omnibus esse gemendi ratio, quia omnes sciebant Dominum, secundum quod in Propheta legitur: *Et cognoscent me omnes a minimo usque ad maximum, dicit Dominus*^h.

III. Cur unius tantum turturis dicitur, et de turturis castitate.

6. Ceterum si multi gementes, quid sibi vult unius designatio? *Vox turturis*^a, inquit. Quare non «turturum?» Forte Apostolus id solvit, ubi ait quia *ipse Spiritus postulat pro sanctis, gemitibus inenarrabilibus*^b. Ita est: ipse inducitur
 5 gemens, qui gementes facit. Et quamlibet multi sint, quos ita gemere audias, unius per omnium labia vox sonat. Quidni illius, qui ipsam in ore singulorum pro quorumque
 10 necessitatibus format? Denique *unicuique datur manifestatio Spiritus ad utilitatem*^c. Sua vox quemque manifestum facit, et praesentem indicat. Et audi ex Evangelio, quod vocem habeat Spiritus Sanctus: *Spiritus*, inquit, *ubi vult spirat, et vocem eius audis, et nescis unde veniat aut quo vadat*^d. Etsi ille nesciebat, qui *litteram occidentem*^e
 15 docebat mortuos magister mortuus, nos sciamus qui, *translati de morte ad vitam*^f per *vivificantem Spiritum*^g, certo et quotidiano experimento, ipso nos illuminante, probamus vota et gemitus nostros ab ipso venire, et ad

g. Col. 3, 1 h. Jér. 31, 34 ≠

6.a. Cant. 2, 12 b. Rom. 8, 26-27 ≠ c. I Cor. 12, 7 d. Jn 3, 8 ≠ e. II Cor. 3, 6 ≠ f. I Jn 3, 14 ≠ g. I Cor. 15, 45 ≠

1. Bernard a très bien compris que l'intériorisation des promesses bibliques faite par les prophètes ne réserve plus ces promesses à tout le peuple d'Israël, mais les adresse à chaque fidèle individuel.

2. Nicodème, qui n'est pas encore «né d'en haut» (Jn 3,3).

secret, qui était encore réservé à un petit nombre, n'était pas parvenu à la multitude. Mais lorsque fut proclamé ouvertement: «Cherchez les réalités d'en haut, là où est le Christ, assis à la droite de Dieu^g», ce gémissement de la tourterelle commença à être commun à tous, et tous eurent le même motif de gémir. Tous en effet connaissaient le Seigneur, selon qu'il est écrit dans le Prophète: «Ils me connaîtront tous, du plus petit jusqu'au plus grand, dit le Seigneur^{h1}.»

III. Pourquoi il n'est fait mention que d'une seule tourterelle. La chasteté de la tourterelle.

6. Mais s'ils sont nombreux à gémir, à quoi bon cette mention d'une seule tourterelle? «La voix de la tourterelle^a», est-il dit. Pourquoi pas «des tourterelles»? Peut-être l'Apôtre nous l'explique-t-il, lorsqu'il dit que «l'Esprit lui-même intercède pour les saints en des gémissements ineffables^b». Il en est bien ainsi: celui qui nous donne de gémir est lui-même représenté gémissant. Et si nombreux que soient ceux que tu entends gémir ainsi, c'est la voix d'un seul qui résonne sur les lèvres de tous. Comment ne serait-ce pas la voix de celui qui articule cette même voix dans la bouche de chacun selon ses nécessités particulières? Car «la manifestation de l'Esprit est donnée à chacun pour son bien^c». La voix de chacun le manifeste et indique sa présence. Apprends de l'Évangile que l'Esprit-Saint a une voix: «L'Esprit, est-il dit, souffle où il veut; tu entends sa voix, et tu ne sais d'où elle vient ni où elle va^d.» Il ne le savait pas, ce maître mort² qui enseignait à des morts «la lettre qui tue^e». Mais nous devrions le savoir, nous qui, «transportés de la mort à la vie^f» par «l'Esprit vivifiant^g», éprouvons chaque jour par une expérience certaine, grâce à son illumination, que nos désirs et nos gémissements viennent de lui et

Deum ire, illicque *invenire* misericordiam *in oculis Dei*^h.
 Quando enim Spiritus sui vocem irritam faceret Deus?
 20 Atqui *ipse scit quid desideret Spiritus, quia secundum*
*Deum postulat pro sanctis*¹.

7. Nec soli commendant turturem gemitus : commendat
 et castitas. Huius denique merito digna fuit dari hostia
 pro virgineo partu. Sic quippe habes : *Par turturum aut*
duos pullos columbarum^a. Et licet alias quidem per
 5 columbam Spiritus Sanctus soleat designari, quia tamen
 libidinosa avis est, non decuit offerri eam in sacrificium
 Domini, nisi ea sane aetate quae nesciret libidinem. At
 turturis non designatur aetas, quoniam agnoscitur castitas
 in quacumque aetate. Denique compare uno contenta est ;
 10 quo amisso, alterum iam non admittit, numerositatem in
 hominibus nuptiarum redarguens. Nam etsi forsitan culpa
 propter incontinentiam venialis est, ipsa tamen tanta incon-
 tinentia turpis est. Pudet ad negotium honestatis rationem
 non posse in homine, quod natura possit in volucre.
 15 Cernere est turturem, tempore suae viduitatis, sanctae
 viduitatis opus strenue atque infatigabiliter exsequentem.
 Videas ubique singularem, ubique gementem audias ; nec
 umquam in viridi ramo residentem prospicies, ut tu ab
 eo discas voluptatum virentia virulenta vitare. Adde quod
 20 in iugis montium et in summitatibus arborum frequentior
 illi conversatio est, ut, quod vel maxime propositum pudici-
 tiae decet, doceat nos terrena despiciere et amare
 caelestia.

h. Gen. 33, 10 ≠ ; Judith 10.12 i. Rom. 8, 26-27 ≠
 7.a. Lc 2, 24

1. La chasteté de la tourterelle est un thème que Bernard trouvait dans le *Physiologus*. Cf. Liselotte LUTZ *et alii*, *Lexikon des Mittelalters* 6 (1992), p. 2118. Les données naturelles provenaient plus des lectures que de l'observation de la nature. Pour l'influence d'AMBROISE, cf. *SC* 452, p. 178, n. 2 sur *SC* 40, 4. Voir : O. SEEL, *Der Physiologus*, Zürich 1992, p. 41-42.

vont à Dieu, et là «trouvent miséricorde aux yeux de Dieu^h». Comment Dieu pourrait-il laisser sans effet la voix de son Esprit? Bien plus, «il sait lui-même ce que l'Esprit désire, puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les saints¹».

7. Ce ne sont pas les seuls gémissements qui donnent du prix à la tourterelle : la chasteté aussi lui en donne. C'est grâce à cette vertu qu'elle fut digne d'être offerte en victime pour l'enfant né de la Vierge. Tu lis en effet : «Une paire de tourterelles ou deux jeunes colombes^a.» Bien qu'ailleurs l'Esprit-Saint soit habituellement figuré par la colombe, il n'empêche que ce soit un oiseau lascif. Aussi ne convenait-il pas qu'il fût offert pour le sacrifice du Seigneur, sinon à cet âge qui ne connaît pas le désir sexuel. En revanche, l'âge de la tourterelle n'est pas précisé, car à tout âge sa chasteté est bien connue¹. En effet, elle se contente d'un seul compagnon ; lorsqu'elle l'a perdu, elle n'en accepte plus d'autre. Elle reproche ainsi aux hommes la pluralité de leurs mariages. Bien que la faute soit peut-être vénielle, en raison du risque de débauche, une débauche si effrénée est tout de même déshonorante. C'est une honte qu'en ce qui concerne l'honnêteté la raison ne puisse pas chez l'homme ce que la nature peut chez un oiseau. On peut voir la tourterelle, au temps de son veuvage, observer avec un zèle infatigable la conduite qu'un saint veuvage exige. Tu la vois partout solitaire, partout tu l'entends gémir. Jamais tu ne la verras perchée sur une branche verdoyante : c'est pour apprendre d'elle à fuir la sève empoisonnée des plaisirs. Ajoute qu'elle demeure le plus souvent au sommet des montagnes et au faite des arbres : c'est pour nous apprendre à dédaigner les réalités terrestres et à aimer les réalités célestes², ce qui convient tout particulièrement au choix de la chasteté.

2. * *Doceat... caelestia* : termes mêmes de la postcommunion du 2^e dimanche de l'Avent.

8. Ex quibus colligitur, quod vox sit turturis etiam praedicatio castitatis. Neque enim a principio vox ista in terris audita fuit, sed magis illa: *Crescite et multiplicamini, et replete terram*^a. Incassum profecto vox illa pudicitiae sonuisset, necdum propalata resurgentium patria, in qua longe felicius homines *neque nubent, neque nubentur, sed sunt sicut angeli in caelis*^b. Tune voci illi tempus fuisse tunc dicas, cum maledicto omnis subiacebat sterilis in Israel, cum Patriarchae ipsi plures simul habebant uxores, cum *frater fratris absque liberis defuncti semen suscitare*^c ex lege compellebatur? At ubi insonuit ex ore caelestis turturis commendatio illa spadonum, *qui se castraverunt propter regnum Dei*^d, et item alterius cuiusdam castissimae turturis *consilium de virginibus*^e ubique invaluit, tunc primum dici veraciter potuit, quia *vox turturis audita est in terra nostra*^f.

IV. Quod auditu vocis et visu floris, id est signorum, fides astruitur.

9. Ergo *in terra nostra et flores apparuerunt, et vox turturis audita est*^a; profecto et visu veritas comperta est, et auditu. Vox quippe auditur, flos cernitur. Flos miraculum est, ut nostra superior interpretatio habet, quod, voci

8.a. Gen. 1, 28; Gen. 9, 1 b. Mc 12, 25; cf. Lc 20, 35-36 c. Deut. 25, 5 ≠ d. Matth. 19, 12 ≠ e. I Cor. 7, 25 ≠ f. Cant. 2, 12
9.a. Cant. 2, 12 ≠

1. * Cette malédiction est citée à la manière d'un dicton, puis commentée dans *Miss III*, 7-8 (SC 390, p. 185-190). On trouve de nombreux développements et allusions à ce thème dans JÉRÔME (*Comm. Is. II* [sur Is. 4, 1], CCL 73, p. 59, l. 12), ainsi que dans Cassien, Cassiodore, Hugues de Saint-Victor (avec *maledicta* ou *maledicta mulier*; avec ou sans *in Israel*). Cf. N. ADKIN, «An Unidentified Latin Quotation Related to Is 31, 9», *RBén* 93, 1983, p. 123. Ici comme dans *Miss*, Bernard se sert de ce texte pour montrer l'imperfection de l'ancienne Loi et la sagesse de la nouvelle; la «Vierge prudente» avait «lu» tout

8. On peut conclure de cela que la voix de la tourterelle est aussi une exhortation à la chasteté. Ce n'est pas cette voix qui a été entendue sur terre dès le commencement, mais plutôt cette autre: «Croyez et multipliez-vous, et remplissez la terre^a.» La voix de la chasteté aurait certes retenti en vain, lorsque la patrie des ressuscités n'avait pas encore été révélée. En cette patrie, avec bien plus de bonheur, les hommes «ne se marient pas et ne sont pas mariés, mais ils sont pareils aux anges dans les cieux^b». Diras-tu que le temps était propice à cette voix, lorsque toute femme stérile en Israël était sous le coup de la malédiction¹, lorsque les Patriarches eux-mêmes avaient plusieurs épouses à la fois, lorsque «le frère» était obligé par la loi «à procurer une descendance à son frère mort sans enfants^c»? Mais un jour vint où la bouche de la tourterelle céleste fit entendre l'éloge de ces eunuques «qui se sont châtrés pour le royaume de Dieu^d»; puis une autre très chaste tourterelle donna, «au sujet des vierges, un conseil^e» qui s'imposa partout. Alors, pour la première fois, on put dire en toute vérité: «La voix de la tourterelle s'est fait entendre sur notre terre^f.»

IV. La foi s'appuie sur l'écoute de la voix et sur la vue de la fleur, c'est-à-dire sur les signes.

9. C'est ainsi que «sur notre terre les fleurs sont apparues» et que «la voix de la tourterelle s'est fait entendre^a». Oui, la vérité a été découverte par la vue et par l'ouïe. La voix s'entend, la fleur se voit. La fleur, selon l'interprétation que j'ai donnée plus haut², c'est le miracle qui, s'ajoutant à la voix, produit le fruit de la

cela entre les lignes de la Bible (*Matth. 19, 12* et *I Cor. 7, 25* sont cités dans *Miss* et ici).

2. Voir: *SC* 51, 2, l. 12-23, p. 42.

5 accedens, fructum parturit fidei. Etsi *fides ex auditu*^b, sed ex visu confirmatio est. Sonuit vox^c, splenduit flos, et *veritas de terra orta est*^d per fidelium confessionem, verbo signoque pariter concurrentibus in *testimonium fidei*^e. *Testimonia ista credibilia facta sunt nimis*^f, dum flos voci, 10 auri oculus attestatur. Audita visa confirmant, ut duorum testimonium^g – auris loquor et oculi – ratum sit. Propterea Dominus aiebat : *Ite, renuntiate Ioanni* – eius nempe discipulis loquebatur – *quae audistis et vidistis*^h. Nec brevius illis, nec planius intimari fidei valuit certitudo. Eadem sane 15 in brevi etiam universae terrae persuasio facta est, et eodem argumenti compendio. *Quae audistis*, inquit, *et vidistis*. O *verbum abbreviatum*ⁱ, attamen *vivum et efficax*¹! Haud dubius profecto assero, quod aure oculisque percepi. Intonat tuba salutaris, coruscant miracula, et mundus credit. 20 Cito persuadetur quod dicitur, dum quod stupetur ostenditur. Habes autem, quia *profecti* Apostoli *praedicaverunt ubique, Domino cooperante et sermonem confirmante, sequentibus signis*^k. Habes in monte stupenda claritate transfiguratum, et nihilominus superna testificatum voce¹. 25 Habes in Iordane similiter et columbam designantem, et vocem testificantem^m. Ita haec duo ubique pariter, vox et signum, ad introducendam fidem ex divina largitate

b. Rom. 10, 17 c. cf. Cant. 2, 14 d. Ps. 84, 12 e. Hébr. 11, 39 ≠ f. Ps. 92, 5 ≠ g. cf. Matth. 18, 16 h. Lc 7, 22 ≠; Matth. 11, 4 ≠ i. Rom. 9, 28 (Patr.) j. Hébr. 4, 12 ≠ k. Mc 16, 20 ≠ l. cf. Matth. 17, 2. 5 m. cf. Matth. 3, 13. 16-17

1. * «O parole abrégée», *Verbum abbreviatum* est une traduction latine très ancienne, vite devenue une expression, que Bernard emploie 15 fois environ, parfois comme un simple synonyme du Christ, parfois afin d'insister sur l'abaissement du Verbe, le dépouillement, l'humiliation volontaire du Fils de Dieu devenu homme. Cf. SC 393, p. 112, n. 2 sur Dil 21. Il y adjoint plusieurs fois *vivum et efficax*, «vivante et efficace»,

foi. Si «la foi naît de l'écoute^b», la confirmation en est donnée par la vue. La voix a retenti^c, la fleur s'est montrée dans tout son éclat, et «la vérité a germé de la terre^d» par la confession des fidèles, la parole et le signe rendant ensemble «témoignage à la foi^e». Ces «témoignages sont devenus tout à fait crédibles^f», puisque la fleur apporte sa confirmation à la voix, l'œil à l'oreille. Ce qui se voit confirme ce qui s'entend, pour que leur double témoignage^g – je veux dire de l'oreille et de l'œil – soit accepté. C'est pourquoi le Seigneur disait : «Allez, rapportez à Jean – il parlait aux disciples de celui-ci – ce que vous avez entendu et vu^h.» La certitude de la foi ne pouvait leur être communiquée dans une formule plus brève ni plus nette. La terre entière fut, elle aussi, amenée à cette même croyance par quelques mots brefs et un argument tout aussi concis. «Ce que vous avez entendu et vu», est-il dit. O «parole abrégéeⁱ», et pourtant «vivante et efficace^j»! Sans le moindre doute, j'affirme ce que j'ai perçu par l'oreille et par les yeux. La trompette du salut retentit², les miracles éclatent, et le monde croit. Les paroles trouvent vite créance, lorsque des prodiges sont montrés. Or, tu lis que les Apôtres «partirent prêcher partout, le Seigneur agissant avec eux et confirmant la parole par les signes qui l'accompagnaient^k». Tu lis que sur la montagne le Seigneur fut transfiguré dans une clarté merveilleuse, et qu'en même temps une voix céleste lui rendit témoignage¹. Tu lis qu'au Jourdain pareillement il y eut une colombe qui désigna le Seigneur et une voix qui lui rendit témoignage^m. Ainsi, par un effet de la générosité divine, ces deux moyens, la

comme ici : Bernard entend bien ne jamais dissocier le Christ en ses abaissements des prérogatives et de la grandeur du Fils, aussi il évoque Hébr. 4, 12.

2. * *Intonat tuba salutaris* : trois mots du début de l'*Exsultet*, chant de bénédiction du cierge pascal, le Samedi saint.

concurrunt, ut latus ad animam per utrasque fenestras ingressus pateat veritati.

10. Sequitur : *Ficus protulit grossos suos*^a. Non comedamus ex eis^b; nec enim esui habiles sunt ob immaturitatem sui. Bonarum ficuum habent speciem, sed similitudinem, non saporem, forte hypocritas designantes.
 5 Non abiciamus tamen : alias forsitan his opus habebimus. Alioquin satis per seipsos leviter et ante tempus cadent, sicut *fenum tectorum, quod, priusquam evellatur, exaruit*^c, quod ego de hypocritis dictum reor. Non sine causa tamen
 10 in carmine nuptiali eorum mentio facta est. Erunt sine dubio, etsi non esui, usui qualicumque. Multa in nuptiis praeter dapes necessarie procurantur. Ego vero istud adeo minime praetereundum existimo, ut quidquid illud est, discutere inter angustias extremitatum sermonis huius nolim; sed differo in diem alterum et horam liberiores.
 15 An vero necessarie, vobis tunc experiri libebit; tantum mihi opportunitatem facultatemque obtineant vota vestra ad proferendum quod sentio, in vestram ipsorum aedificationem, in *laudem et gloriam*^d sponsi Ecclesiae, Iesu Christi Domini nostri, *qui est super omnia Deus benedictus*
 20 *in saecula. Amen*^e.

10.a. Cant. 2, 13 b. cf. Gen. 3, 3 c. Ps. 128, 6 d. Phil. 1, 11 ≠ e. Rom. 9, 5

voix et le signe, vont partout de pair pour faire pénétrer la foi, afin que par ces deux fenêtres la vérité se fraie une large entrée dans l'âme.

10. Il est dit ensuite : «Le figuier a poussé ses fruits verts^{a1}.» N'en mangeons pas^b; ils ne sont pas comestibles parce qu'ils ne sont pas mûrs. Ils ont l'apparence de bonnes figues, mais ils en ont le semblant, non la saveur; peut-être figurent-ils les hypocrites. Ne les jetons pas pourtant : nous en aurons peut-être besoin une autre fois. D'ailleurs, ils tomberont bien d'eux-mêmes, aisément et avant le temps, «comme l'herbe des toits, qui se dessèche avant qu'on l'arrache^c»; ce qui, je pense, a été dit des hypocrites. Pourtant, ce n'est pas sans raison qu'il en est fait mention dans ce chant nuptial. Sans aucun doute, s'ils ne sont pas comestibles, ils seront utilisables de quelque manière. Lors des noces, il faut se procurer bien des choses, outre les mets pour le festin. Pour ma part, j'estime si peu devoir passer ce point sous silence que je ne voudrais pas l'examiner, quel qu'il soit, dans les limites étroites d'une fin de sermon. Je le remets à un autre jour et à un moment plus libre. Vous pourrez alors vérifier à votre gré si c'était nécessaire. Je vous demande seulement de m'obtenir par vos prières l'occasion et la capacité d'exprimer ce que je ressens, pour votre propre édification, «à la louange et à la gloire^d» de l'Époux de l'Église, Jésus-Christ notre Seigneur, «qui est au-dessus de tout, Dieu béni dans les siècles. Amen^e».

1. «Les fruits verts du figuier». Cf. PLINE, *Nat.* 13, 58 : *fructus quaternos fundit (ficus Cypria), totiens et germinat, sed grossus eius non maturescit nisi incisura emisso lacte*, «Le figuier de Chypre porte quatre récoltes et pousse autant de fois des bourgeons. Mais ses figues ne mûrissent que si on les incise pour en faire couler le lait» (*CUF*, p. 37).

SERMO LX

I. Quae sit ficus vel qui eius grossi, aut quando hos prodiderit.
– II. Quae vineae, qui flos, quis odor eius, et quomodo vel quando
haec dederint. – III. Quae sint ficus morales, qui grossi vel quae vineae.

I. Quae sit ficus vel qui eius grossi, aut quando hos prodiderit.

142 1. *Ficus protulit grossos suos*^a. Ex superioribus pendet
praesens locus. Dixerat enim *tempus putationis venisse*^b,
tam ex floribus qui iam apparebant, quam ex audita
turturis voce hoc asserens^c. Idipsum adhuc ex grossorum
5 productione affirmat, quia non solum ex floribus et voce
turturis experimentum capitur temporis : capitur et ex ficu.
Non enim non est aer indulgentior tunc, cum ficus grossos
suos protulerit. Ficus flores non habet, sed pro floribus
grossos mittit, tempore quo ceterae arbores florent. Et
10 quomodo flores apparent et transeunt, ad nihil utiles, nisi
quod secuturi fructus quidam praenuntii sunt, ita et grossi
oriuntur, sed immature cadunt, et dant locum maturandis,
ipsi minime habiles ad vescendum. Et hinc ergo, ut dixi,
sumit sponsus experimentum temporis et argumentum
15 suasionis, ut non pigritetur pergere sponsa ad vineas, quia
non perit opera, quae tempestiva venit. Et littera quidem
sic.

1.a. Cant. 2, 13 b. Cant. 2, 12 ≠ c. cf. Cant. 2, 12

SERMON 60

I. Quel est le figuier et quels sont ses fruits verts. Quand le figuier
les a produits. – II. Quelles sont les vignes, quelle est la fleur, quel
est son parfum. Quand et comment les vignes ont donné la fleur et
le parfum. – III. Quels sont les figuiers, les figues vertes et les vignes
selon le sens moral.

I. Quel est le figuier et quels sont ses fruits verts. Quand le figuier les a produits.

1. «Le figuier a fait pousser ses fruits verts^a.» Ce
passage dépend de ce qui précède. L'Époux avait dit en
effet que «le temps de la taille était venu^b»; il le prouvait
soit par les fleurs qui déjà apparaissaient, soit par la voix
de la tourterelle qui se faisait entendre^c. Il le confirme
en outre par la poussée des figues vertes. Car ce n'est
pas seulement aux fleurs et à la voix de la tourterelle
qu'on reconnaît la saison : c'est aussi au figuier. En effet,
l'air n'est jamais plus doux que lorsque le figuier fait
pousser ses fruits verts. Le figuier n'a pas de fleurs, mais
au lieu de fleurs il donne des fruits verts, au temps où
les autres arbres fleurissent. Les fleurs apparaissent et
passent; elles ne servent à rien, sinon à annoncer le fruit
qui va suivre. De même les figues vertes poussent, mais
tombent prématurément, et laissent la place aux figues
qui mûriront, tandis qu'elles-mêmes ne sont nullement
bonnes à manger. De là, je l'ai dit, l'Époux tire la preuve
de la saison et un argument persuasif, afin que l'épouse
ne soit pas lente à se rendre aux vignes. Car le travail
fait à son heure n'est pas perdu. Tel est le sens littéral.

2. Quid vero spiritus? Ut plane hoc loco non ficum intueamur, sed populum: nempe de hominibus cura est Deo, non de arboribus^a. Vere ficus est populus, fragilis carne, parvulus sensu, animo humilis, cuius primi fructus, ut interim nomini alludamus, grossi utique et terreni. Nec enim popularis est studii *primum quaerere regnum Dei et iustitiam eius*^b, sed, ut ait Apostolus, *cogitare quae mundi sunt, quomodo uxoribus placeant*^c, vel illae viris. *Tribulationem carnis habebunt huiusmodi*^d; sed in novissimis non negamus eos fructus fidei assecuturos, si *bonam habuerint novissimam confessionem*^e, maximeque si *carnis opera*^f *eleemosynis redemerint*^g. Ergo primi plebium fructus nec fructus sunt, non magis quam ficuum grossi. Denique si *dignos postmodum fructus paenitentiae fecerint*^h, – non enim *prius quod spirituale est, sed quod animale*ⁱ –, dicitur illis: *Quem fructum habuistis in quibus nunc erubescitis?*

3. Ego tamen hoc loco non quemvis populum interpretari puto liberum: unus signanter exprimitur. Neque enim «protulerunt» dixit, quasi de pluribus, sed quasi de una, *protulit*, inquit, *ficus grossos suos*^a, et, ut sentio ego, quae est plebs Iudaeorum. Quanta in hanc Salvator parabolice in Evangelio loqui videtur! ut est illud: *Arborem fici habebat quidam plantatam in vinea sua*^b etc.; item: *Videte ficulneam et omnes arbores*^c; et Nathanaeli dictum est: *Cum esses sub ficu, vidi te*^d. Et rursus maledicitur ficulneae, pro eo quod non invenit in ea fructum^e. Bene

2.a. cf. I Cor. 9, 9 b. Matth. 6, 33 ≠ c. I Cor. 7, 33-34 ≠
d. I Cor. 7, 28 e. I Tim. 6, 12 ≠ f. Gal. 5, 19 ≠ g. Dan. 4,
24 ≠ h. Lc 3, 8 ≠ i. I Cor. 15, 46 j. Rom. 6, 21 ≠

3.a. Cant. 2, 13 ≠ b. Lc 13, 6 c. Lc 21, 29 d. Jn 1, 48
e. cf. Mc 11, 13-14. 21

1. Les premiers fruits s'appellent *grossi*, pluriel du substantif *grossus*. Mais l'adjectif *grossus* signifie «vert» ou «grossier».

2. Il faut répéter que Bernard n'a jamais eu la réputation d'être anti-sémite. Cf. SC 414, p. 304, n. 1.

2. Or, quel est le sens spirituel? C'est sans doute qu'en ce passage nous ne regardions pas le figuier, mais le peuple; car Dieu se met en peine des hommes, non des arbres^a. C'est vraiment un figuier que le peuple: chair fragile, intelligence bornée, esprit terre à terre; ses premiers fruits, pour faire un jeu de mots sur leur nom, sont tout à fait verts et terrestres¹. Car le peuple ne se préoccupe pas de «chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice^b», mais, comme dit l'Apôtre, «il a souci des affaires du monde: les hommes, comment ils peuvent plaire à leurs femmes^c»; elles, à leurs maris. «Ces gens-là auront des tribulations dans la chair^d.» Mais nous ne nions pas qu'à la fin ils ne puissent obtenir les fruits de la foi, s'ils ont fait à la fin «une bonne confession^e», et surtout s'«ils rachètent les œuvres de la chair^f par des aumônes^g». Aussi les premiers fruits des peuples ne sont-ils même pas des fruits, pas plus que les fruits verts des figuiers. Si ensuite «ils produisent de dignes fruits de repentir^h» – car «ce n'est pas ce qui est spirituel qui paraît d'abord, mais ce qui est animalⁱ» – il leur sera dit: «Quel fruit avez-vous recueilli d'actions dont maintenant vous rougissez?»

3. Pourtant, je ne pense pas qu'on soit libre d'appliquer ce passage à n'importe quel peuple. Il en est un qui est expressément désigné. En effet, il n'a pas été dit: «Ils ont poussé», comme s'il s'agissait de plusieurs; mais il a été dit, comme pour parler d'un seul: «Le figuier a fait pousser ses fruits verts^a.» A mon sens, ce figuier est le peuple juif². Combien de fois dans l'Évangile on voit le Sauveur parler en paraboles au sujet de ce peuple! Par exemple ici: «Un homme avait un figuier planté dans sa vigne^b» etc. Et ailleurs: «Voyez le figuier et tous les arbres^c.» Et à Nathanaël il a été dit: «Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu^d.» Une autre fois il maudit le figuier, parce qu'il n'y a pas trouvé de fruit^e. Fort à

ficus, quae bona licet Patriarcharum radice prodierit, numquam tamen in altum proficere, numquam se humo attollere voluit, numquam respondere radici proceritate ramorum, generositate florum, fecunditate fructuum. Male
 15 prorsus tibi cum tua radice convenit, arbor pusilla, tortuosa, nodosa. *Radix enim sancta*^f. Quid ea dignum tuis apparet in ramis? *Ficus*, inquit, *protulit grossos suos*. Non hos nobili a radice traxisti, semen nequam. *Quod in ea est, de Spiritu Sancto est*^g, ac per hoc subtile totum
 20 et suave. Tibi unde hi grossi? Et vere quid non grossum in gente illa? Nec actus profecto, nec affectus, nec intellectus; sed nec ritus, quem in colendo Deum habuit. Nam actus in bellis, affectus in lucris totus erat, intellectus in crassitudine litterae, cultus in sanguine pecudum et armen-
 25 torum.

4. At dicit aliquis: Cum istiusmodi grossos non aliquando proferre gens illa cessaverit, ergo non aliquando tempus putationis non exstitit, quia unum utrique rei tempus exsistere perhibetur. Non ita est. Dicimus mulieres
 5 filios procreasse, non cum parturiunt, sed cum iam pepererunt. Dicimus et arbores edidisse flores suos, non cum coeperunt florere, sed potius cum desierunt. Ita hic quoque
 144 dictum est, quia *ficus protulit grossos suos*^a, non cum aliquos edidit, sed cum totos, id est cum ad finem pervenit
 10 editio. Quæris quo tempore istiusmodi complementum illi populo accidit? Cum Christum occidit, tunc *completa est malitia eius*^b, iuxta quod ipse eis prædixerat: *Implete*

f. Rom. 11, 16 g. Matth. 1, 20 ≠
 4.a. Cant. 2, 13 b. I Sam. 20, 7

1. Le comportement des adversaires juifs du Christ est décrit pour prémunir tout lecteur contre une attitude semblable.

propos ce peuple est comparé au figuier : bien qu'il soit sorti de la noble racine des Patriarches, jamais pourtant il n'a voulu se développer en hauteur, jamais s'élever du sol; jamais il n'a voulu répondre à l'excellence de la racine ni par l'exubérance des branches, ni par la luxuriance des fleurs, ni par l'abondance des fruits. Oui, tu corresponds mal à ta racine, arbre chétif, tordu, noueux. Car «la racine est sainte^f». Que paraît-il dans tes branches qui soit digne d'elle? «Le figuier, est-il dit, a fait pousser ses fruits verts.» Ce n'est pas de ta noble racine que tu les as tirés, mauvais rejeton. «Ce qui est en elle vient de l'Esprit-Saint^g»; dès lors, tout y est délicat et doux. D'où te viennent ces fruits verts? Vraiment, qu'y a-t-il dans ce peuple qui ne soit grossier? Oui, soit l'action, soit l'affection, soit l'intelligence; mais aussi le culte rituel qu'il a rendu à Dieu. Car son action était toute dans les guerres, son affection dans les gains, son intelligence dans la grossièreté de la lettre, son culte dans le sang des bêtes et des troupeaux.

4. Mais quelqu'un dira : puisque ce peuple n'a jamais cessé de faire pousser de tels fruits verts, il faut que le temps de la taille ait été de toujours; car on dit que le temps de la taille coïncide avec celui des figues vertes. Il n'en est pas ainsi. Nous disons que les femmes ont eu des enfants non pas lorsqu'elles sont en travail, mais lorsqu'elles ont accouché. Nous disons aussi que les arbres ont produit leurs fleurs non pas quand ils commencent à fleurir, mais plutôt quand ils ont cessé. De même ici il est dit que «le figuier a fait pousser ses fruits verts^a» non quand il en a produit quelques-uns, mais quand il les a tous produits, c'est-à-dire quand la production touche à sa fin. Tu demandes en quel temps ce peuple a connu un tel achèvement? Lorsqu'il a tué le Christ¹. C'est alors que «sa méchanceté fut achevée^b», selon ce que le Christ lui-même leur avait prédit : «Comblez la mesure de vos

mensuram patrum vestrorum^c. Unde in patibulo traditurus iam spiritum^d: *Consummatum est*^e, inquit. O
 15 qualem consummationem dedit grossis suis ficus haec maledicta, et subinde aeterna ariditate damnata^f! O quam sunt *novissimi peiores prioribus*^g! Incipiens ab inutilibus, ad perniciosos pervenit et venenatos. O grossum vipe-
 20 corpora sanat, et salvat animas! O nihilominus intellectum grossum et certe bovinum, qui Deum *non intellexerunt nec in operibus Dei*^h!

5. Nimium me fortasse queratur in sui suggillatione Iudaeus, qui intellectum illius dico bovinum. Sed legat in Isaïa, et plus quam bovinum audiet: *Cognovit bos*, inquit, *possessorem suum, et asinus praesepe domini sui. Israel*
 5 *non cognovit me, populus meus non intellexit*^a. Vides me, Iudaeae, mitiorem tibi Propheta tuo. Ego *comparavi te iumentis*^b, ille subicit. Quamquam non in sua Propheta persona dixit hoc, sed in Dei, qui Deum se et ipsi operibus clamat: *Et si mihi*, inquit, *non creditis, operibus*
 10 *credite*^c; *et si non facio opera Patris mei, nolite credere*^d; nec sic tamen evigilant ad intelligendum. Non fuga daemonum, non oboedientia elementorum, non vita mortuorum, bestialem hanc, et plus quam bestialem, hebetudinem ab eis depellere quivit; de qua non minus mirabili
 15 quam miserabili caecitate factum est, ut in illud tam horrendum tamque enormiter grossum facinus prouerent, *Domino maiestatis*^e inicientes manus sacrilegas. Ex tunc

c. Matth. 23, 32 d. Jn 19, 30 ≠ e. Jn 19, 30 f. cf. Mc 11, 14
 g. Matth. 12, 45 ≠ h. Ps. 27, 5 ≠
 5.a. Is. 1, 3 ≠ b. Ps. 48, 13 ≠ c. Jn 10, 38 ≠ d. Jn 10, 37
 e. I Cor. 2, 8 (Patr.)

1. * Bernard a souvent cité ce verset et très souvent évoqué le «Seigneur de gloire» ou de «majesté» bafoué pendant la Passion, *Dominus*

pères^c.» De là vient que sur le gibet, «au moment de remettre l'esprit^d», le Christ dit: «Tout est accompli^e.» O quel accomplissement ce figuier maudit a-t-il donné à ses fruits verts! Aussitôt il fut condamné à une stérilité éternelle^f. O combien «les derniers fruits sont pires que les premiers^g»! Il a commencé par des fruits inutiles, il finit par en donner qui sont vénéneux et mortels. O sentiment grossier et digne d'une vipère: haïr l'homme qui guérit les corps des hommes et sauve leurs âmes! O intelligence grossière et proprement bovine: «ils n'ont pas reconnu Dieu, même dans les œuvres de Dieu^h!»

5. Peut-être le juif pourrait-il se plaindre violemment de l'outrage que je lui fais, moi qui qualifie de bovine son intelligence. Qu'il lise Isaïe, il y entendra pire que l'épithète de bovin: «Le bœuf a reconnu son propriétaire, est-il écrit, et l'âne la crèche de son maître. Israël ne m'a pas reconnu, mon peuple n'a pas compris^a.» Tu vois, juif, que je suis plus tendre pour toi que ton Prophète. Moi, «je t'ai comparé aux bêtes^b»; lui te met plus bas encore. Or, le Prophète n'a pas dit cela en son propre nom, mais au nom de Dieu, qui se proclame Dieu dans ses œuvres mêmes: «Si vous ne me croyez pas, dit-il, croyez du moins aux œuvres^c; et si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne croyez pas^d.» Pourtant, cela non plus n'éveille pas l'intelligence des juifs. Ni la fuite des démons, ni l'obéissance des éléments, ni la vie rendue aux morts n'ont pu chasser d'eux cette stupidité bestiale, et plus que bestiale. Elle les a conduits, par un aveuglement non moins stupéfiant que pitoyable, à s'enfoncer dans ce crime si horrible et si énorme de porter des mains sacrilèges sur «le Seigneur de majesté^e1». Depuis lors on a pu dire que «le figuier a fait pousser

gloriae étant Vg et *Dominus maiestatis* étant VI. Cf. SCt 16, 7, SC 431, p. 54, n. 2.

itaque dici potuit, quia *ficus protulit grossos suos*^f, cum iam videlicet legitima illius populi esse coeperunt quasi
 20 *in exitu super summum*^g, ut *novis*, iuxta veterem prophetiam, *supervenientibus, vetera proicerentur*^h: non aliter sane, quam quomodo grossi cadunt et cedunt suborientibus ficubus bonis. Quamdiu, inquit, non cessavit ficus
 145 25 *producere grossos suos, non te vocavi, o sponsa, sciens non posse una prodire optimas ficus. Nunc autem productis qui prius producendi erant, non iam intempestive te invito, cum boni ac salutare fructus in proximo esse noscantur, inutiles expuncturi.*

II. Quae vineae, qui flos, quis odor eius, et quomodo vel quando haec dederint.

6. Nam et *vineae*, inquit, *florentes odorem dederunt*^a, quod nihilominus appropinquantis fructus indicium est. Hic odor serpentes fugat. Aiunt florentibus vineis omne reptile venenatum cedere loco, nec ullatenus novorum
 5 *ferre odorem florum. Quod volo attendant novitii nostri et fiducialiter agant*^b, cogitantes qualem *spiritum acceperunt*, cuius *primitias*^c daemones non sustinent; si sic novitius fervor, quid erit absoluta perfectio? Perpendatur ex flore fructus, et saporis virtus ex vi aestimetur odoris.
 10 *Vineae florentes odorem dederunt. Et in principio quidem sic fuit: ad praedicationem novae gratiae secuta est novitas vitae*^d in his qui crediderunt, qui *conversationem suam inter gentes habentes bonam*^e, *Christi erant bonus odor*

f. Cant. 2, 13 g. Ps. 73, 5 h. Lévit. 26, 10 ≠

6.a. Cant. 2, 13 ≠ b. Ps. 11, 6 ≠ c. Rom. 8, 15. 23 ≠ d. Rom. 6, 4 ≠ e. I Pierre 2, 12 ≠

1. «Ce parfum met en fuite les serpents.» Cf. PLINE, *Nat.* 25, 100 (*CUF*): «Les serpents fuient aussi l'odeur de la lysimaque.» Pline ne semble pas parler de l'odeur des vignes.

ses fruits verts^f»; c'est-à-dire, lorsque les prescriptions légales de ce peuple, parvenues, pour ainsi dire, «à leur comble, ont touché à leur fin^g». Selon l'ancienne prophétie, «à l'avènement des réalités nouvelles, les anciennes ont été abandonnées^h», exactement comme les figues vertes tombent et laissent la place aux bonnes figues qui viennent ensuite. Tant que le figuier n'a pas cessé de produire ses fruits verts, dit l'Époux, je ne t'ai pas appelée, ô mon épouse, sachant que les figues excellentes ne pouvaient pas naître en même temps. Mais maintenant que les figues qui devaient pousser les premières ont poussé, ce n'est pas hors de saison que je t'invite. Car nous savons que les fruits bons et salutaires sont tout proches et les inutiles en passe d'être éliminés.

II. Quelles sont les vignes, quelle est la fleur, quel est son parfum. Quand et comment les vignes ont donné la fleur et le parfum.

6. En effet, est-il dit, «les vignes en fleur ont exhalé leur parfum^a», nouvel indice de la prochaine venue du fruit. Ce parfum met en fuite les serpents¹. On dit que, lorsque les vignes commencent à fleurir, tous les reptiles venimeux s'éloignent et qu'ils ne supportent, en aucune façon, le parfum des fleurs nouvelles. Je souhaite que nos novices fassent attention à cela et «prennent confiance^b», considérant «l'esprit qu'ils ont reçu», dont les démons ne peuvent tolérer «les prémices^c». Si la ferveur du noviciat a un tel pouvoir, que ne sera la perfection achevée? Qu'on juge du fruit d'après la fleur, et qu'on estime la force de la saveur d'après la puissance du parfum. «Les vignes en fleur ont exhalé leur parfum.» Il en fut ainsi dès l'origine. La prédication de la grâce nouvelle fut suivie «d'une vie nouvelle^d» en ceux qui crurent. «Ayant parmi les nations une belle conduite^e»,

in omni loco^f. Odor bonus, testimonium bonum. Hoc de
 15 bono opere tamquam de flore odor procedit. Et quoniam
 tali flore et tali odore inter primordia nascentis fidei fideles
 animae, veluti quaedam spirituales vineae, refertae appa-
 ruerunt, *habentes testimonium bonum et ab his qui foris*
erant^g, non incongrue, ut opinor, de ipsis dictum sentimus,
 20 quia *vineae florentes odorem dederunt*. Ad quid? Ut eo
 sane provocati etiam qui necdum crediderant^h, *ex bonis*
*operibus illos considerantes, glorificarent et ipsi Deum*ⁱ,
 atque ita eis *odor vitae ad vitam*^j esse inciperet. Idcirco
 ergo dedisse odorem non immerito referuntur, qui non
 25 suam gloriam, sed aliorum de sua bona opinione
 quaesiere^k salutem. Alioquin poterant more quorundam
quaestum aestimare pietatem^l, verbi gratia ostentationis,
 mercedis. At istud esset non dare odorem, sed vendere.
 Nunc vero quia *omnia sua in caritate faciebant*^m, non
 30 plane vendiderunt odorem, sed dederunt.

7. Ceterum si vineae animae, flos opus, odor opinio
 est, fructus quid? Martyrium. Et vere fructus vitis, sanguis
 est martyr. *Cum dederit*, inquit, *dilectis suis somnum,*
ecce hereditas Domini filii, merces fructus ventris^a. Prope-
 5 modum dixissem : «fructus vitis». Quidni *sanguinem uvae*
 dixerim *meracissimum, sanguinem innocentis, sanguinem*
 146 *iusti*^b? Quidni mustum rubens, probatum, pretiosum^c

f. II Cor. 2, 15, 14 ≠ g. I Tim. 3, 7 ≠ h. cf. I Pierre 2, 9
 i. I Pierre 2, 12 ≠ j. II Cor. 2, 16 ≠ k. cf. Jn 8, 50 l. I Tim. 6,
 5 (Patr.) m. I Cor. 16, 14 ≠
 7.a. Ps. 126, 2-3 b. Deut. 32, 14 ≠; Ps. 105, 38 ≠; Matth. 27, 24 ≠
 c. cf. Is. 28, 16

1. * Dans chacun de ses 10 emplois de ce verset, Bernard emploie
 toujours *aestim(antium)*; il suit plusieurs Pères – dont Maxime de

«ils étaient en tous lieux la bonne odeur du Christ^f». La
 bonne odeur, c'est le bon témoignage qu'on reçoit. Celui-
 ci provient des bonnes œuvres, comme le parfum émane
 de la fleur. Aux origines de la foi naissante, les âmes
 fidèles, semblables à des vignes spirituelles, parurent toutes
 remplies de ces fleurs et de ce parfum, «recevant un
 bon témoignage même de ceux du dehors^g». Aussi, à
 mon sens, pouvons-nous non sans justesse rapporter à
 ces âmes les paroles : «Les vignes en fleur ont exhalé
 leur parfum.» Pourquoi? Afin que, stimulés par ce parfum,
 ceux-là mêmes qui ne croyaient pas encore^h «remarquent
 les fidèles à leurs bonnes œuvres et glorifient Dieuⁱ» eux
 aussi. Ainsi ce parfum commencerait d'être pour eux «une
 odeur de vie conduisant à la vie^j». Voilà pourquoi il est
 dit des fidèles, non sans raison, qu'ils ont exhalé leur
 parfum : par leur bonne réputation, ils n'ont pas cherché
 à obtenir leur propre gloire^k, mais le salut des autres.
 Sinon, à la manière de certains, ils auraient pu «voir
 dans la piété une source de profit^l», par exemple pour
 en tirer de la vanité ou un salaire. Ce qui eût été non
 pas exhaler leur parfum, mais le vendre. Mais puisqu'«ils
 faisaient tout dans la charité^m», ils n'ont certes pas vendu
 leur parfum, ils l'ont exhalé.

7. Si les vignes sont les âmes; la fleur, les œuvres; le
 parfum, la réputation; qu'est le fruit? Le martyr. Oui,
 vraiment, le fruit de la vigne, c'est le sang du martyr.
 «Lorsque Dieu, est-il écrit, aura donné le sommeil à ses
 bien-aimés, voici que des fils seront la part que donne
 le Seigneur, et le fruit des entrailles sera leur récom-
 pense^a.» J'allais presque dire : «le fruit de la vigne.»
 Pourquoi n'appellerai-je pas «sang très pur du raisin le
 sang de l'innocent, le sang du juste^b»? Pourquoi ne
 l'appellerai-je pas vin rouge excellent, précieux^c, vraiment

Turin –, alors que *Vg* a *existim(antium)*. De même, en *SCI* 62, 8, l. 14,
 p. 280.

plane de vinea Sorech, torculari^d passionis expressum? Denique *pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum eius*^e. Haec pro eo quod dictum est *vineas florentes odorem dedisse*^f.

8. Ita si ad tempora gratiae hunc locum respicere malimus, aut si placet magis referri ad Patres – nam *vinea Domini Sabaoth populi Israel est*^a –, erit sensus : Christum in carne nasciturum et moriturum odoraverunt Prophetae⁵ et Patriarchae, sed non dederunt tunc eundem odorem suum^b, quia non exhibuerunt in carne, quem in spiritu praesenserunt. Non dederunt odorem suum, nec secretum publicaverunt, expectantes *ut revelaretur in suo tempore*^c. Quis sane tunc caperet *sapientiam in mysterio absconditam*^d, in corpore non exhibitam? Ita *vineae* tunc quidem non *dederunt odorem suum*^e. Dederunt autem postea, cum per successiones generationum nascentem *ex se Christum secundum carnem*^f partu virgineo saeculis ediderunt. Tunc plane, inquam, spirituales illae *vineae*¹⁵ *dederunt odorem suum, cum apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei*⁸, et coepit praesentem habere mundus, quem pauci adhuc absentem praesenserant. Vir ille, verbi causa, qui Iacob tangens et Christum sentiens : *Ecce, inquit, odor filii mei sicut odor agri pleni,*

d. cf. Is. 5, 2; cf. Jér. 2, 21 (Lit.) e. Ps. 115, 15 f. Cant. 2, 13 ≠

8.a. Is. 5, 7 (Lit.) b. cf. Cant. 2, 13 c. II Thess. 2, 6 ≠ d. I Cor. 2, 7 ≠ e. Cant. 2, 13 ≠ f. Rom. 9, 5 ≠ g. Tite 3, 4 (Lit.)

1. * Sorech (Sorek, Sorec) est la vallée de Palestine où habitait Dalila (Jug. 16, 4). La vallée était connue pour son vin. Isaïe donne le nom de Sorech à toute vigne de qualité (Is. 5, 2). La Septante a gardé le mot hébreu Sorech. Ce nom, inconnu de Vg, peut provenir du trait qui suit la 8^e prophétie du Samedi saint. Dans ce trait, on trouve également (*vinea*) *Domini Sabaoth*, que Bernard cite au début du paragraphe suivant, à la place de (*vinea*) *Domini exercituum*, qui est la traduction de Vg pour ces mêmes mots de Is. 5, 7.

de la vigne de Sorech¹, exprimé par le pressoir^d de la passion? Car «précieuse aux yeux du Seigneur est la mort de ses saints^e». Voilà pour expliquer pourquoi il est dit que «les vignes en fleur ont exhalé leur parfum^f».

8. C'est ainsi que nous devons comprendre ce passage si nous préférons le rapporter au temps de la grâce. S'il nous plaît de l'entendre plutôt des Pères – car «la vigne du Seigneur Sabaoth² est le peuple d'Israël^a» – le sens sera le suivant : les Prophètes et les Patriarches ont senti le parfum du Christ qui devait naître et mourir dans la chair; mais ils n'ont pas exhalé alors ce parfum^b, parce qu'ils n'ont pas montré dans la chair celui qu'ils ont senti en esprit. Ils n'ont pas exhalé leur parfum, ni divulgué le secret, attendant «qu'il fût révélé en son temps^c». Qui aurait pu comprendre alors «la sagesse cachée dans le mystère^d», pas encore manifestée dans un corps? Ainsi «les vignes n'exhalèrent pas alors leur parfum^e». Elles l'exhalèrent plus tard, lorsque, à travers la succession des générations, elles mirent au monde «le Christ, né d'elles selon la chair^f» par l'enfantement virginal. Alors, dis-je, ces «vignes» spirituelles «exhalèrent leur parfum», «lorsque apparut la bonté et l'humanité de Dieu notre Sauveur^g» et que le monde commença à jouir de la présence de celui que seul un petit nombre avait pressenti quand il était encore absent. Tel fut, par exemple, l'homme qui, touchant Jacob et sentant le parfum du Christ, s'écria : «Voilà que l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ fertile, que le Seigneur a

2. Sabaoth : mot hébreu que certains Pères latins n'ont pas traduit. En latin : *exercitus, militiae, virtutes* : «Le Seigneur des puissances célestes».

3. * L'une des 7 citations de ce verset, toutes identiques. L'ordre des premiers mots avait été modifié par la liturgie en vue de la proclamation, et c'est ce texte que Bernard a retenu.

20 *cui benedixit Dominus^h, cum hoc dicebat, habebat delicias suas sibi, nec cuiquam illas communicabatⁱ. At ubi venit plenitudo temporis, in quo misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret^j, tunc prorsus odor, qui in illo erat, sese ubique*
 25 *sparsit, adeo ut a finibus terrae ipsum sentiens clamaret^k Ecclesia: Oleum effusum nomen tuum, currerentque adolescentulae in odore^l olei. Ita ista vinea dedit odorem suum, et eo temporis dederunt et ceterae, in quibus hic ipse odor vitae^m exstiterat. Quidni dederunt, e quibus*
 30 *Christus secundum carnemⁿ? Dictum est itaque vineas dedisse odorem, sive quia fideles animae bonam de se ubique opinionem spargunt, sive quod palam facta sunt mundo oracula et revelationes Patrum, et in omnem terram*
 147 *exiit odoratus eorum^o, dicente Apostolo: Manifeste*
 35 *magnum est pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, iustificatum est in Spiritu, apparuit angelis, praedicatum est gentibus, creditum est in mundo, assumptum est in gloria^p.*

III. Quae sint ficus morales, qui grossi vel quae vineae.

9. Mirum vero, si nec ficus, nec vineae istae aliquid habent quod mores aedificet. Ego hunc locum arbitror

h. Gen. 27, 27 (Lit.) i. Prov. 5, 17 (Patr.) j. Gal. 4, 4-5 (Lit.)
 k. Ps. 60, 3 ≠ l. Cant. 1, 2-3 ≠ m. II Cor. 2, 16 n. Rom. 9, 5
 o. Ps. 18, 5 ≠ p. I Tim. 3, 16

1. Cette citation de *Gen. 27, 27* se trouve déjà au *SCt* 47, 3 (*SC* 452, p. 298-299). Comme dans ses 7 emplois de ce verset, Bernard écrit non *agri*, mais *agri pleni*; il suit le répons *Ecce odor* du 2^e dimanche de carême.

2. * «Il gardait son bonheur pour lui-même, et ne le communiquait à personne.» Bernard fait une allusion discrète à ce verset *VI* de *Prov.* 5, 17, que l'on trouve plusieurs fois dans Augustin, mais aussi dans Prosper d'Aquitaine, Hugues de Saint-Victor: *Fons aquae tuae sit tibi*

béni^h1.» En disant cela, il gardait son bonheur «pour lui-même, et ne le communiquait à personneⁱ2». «Mais quand vint la plénitude des temps et que Dieu envoya son Fils, né d'une femme, devenu sujet de la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi^j», alors le parfum qui était en lui se répandit si bien partout, que l'Église, le sentant «des extrémités de la terre, s'exclama^k»: «Ton nom est une huile répandue³», et que «les jeunes filles coururent au parfum^l» de l'huile. Ainsi cette vigne exhala son parfum, et en même temps qu'elle toutes les autres vignes aussi, qui étaient remplies de ce même «parfum de vie^m». Comment ne l'auraient-elles pas exhalé, puisque «le Christ» est issu d'elles «selon la chairⁿ»? Il est donc dit que les vignes ont exhalé leur parfum, soit parce que les âmes fidèles répandent partout une bonne opinion d'elles-mêmes, soit parce que les prophéties et les révélations des Pères ont été proclamées à la face du monde et que «leur odeur s'est répandue par toute la terre^o». Aussi l'Apôtre dit-il: «Assurément il est grand le mystère de la piété, qui a été manifesté dans la chair, justifié dans l'Esprit, vu des anges, prêché aux nations, cru dans le monde, emporté dans la gloire^p.»

III. Quels sont les figuiers, les figues vertes et les vignes selon le sens moral.

9. Il serait étonnant que ces figuiers et ces vignes n'eussent rien qui puisse affermir les bonnes mœurs.

proprius et alienus non communicet tibi. Communicet rappelle l'atmosphère festive du festin divin de *Prov.* 5 dont parlent les écrits d'Augustin; il en est de même de *habebat delicias suas sibi*, mais au festin se surajoute l'intimité contenue dans le *vivere sibi et Deo* cher à Grégoire le Grand. Cf. *SCt* 3, 1, *SC* 414, p. 101, n. 4; *SCt* 22, 2, *SC* 431, p. 173, n. 4; *SCt* 40, 5, *SC* 452, p. 184, n. 1.

3. «Ton nom est une huile répandue.» Voir: *SCt* 15 (*SC* 414, p. 326-347).

esse et moralem. *Dico autem per gratiam Dei quae in nobis est^a*, et ficus nos habere, et vineas. Ficus quidem, qui suaviores in moribus sunt, vineas vero, qui *spiritu ferventiores^b*. Omnis qui se inter nos communiter socialiterque agit, et non solum *sine querela conversatur^c* inter fratres, sed et cum multa suavitate fruendum se omnibus praebet in omni officio caritatis, quidni vicem illum agere ficus convenientissime dicam? Qui tamen grossos suos prius protulerit proieceritque oportet, *timorem* utique iudicii, quem *perfecta caritas foras mittit^d*, et amaritudinem peccatorum, quae verae confessioni et infusioni gratiae crebrarumque profusioni lacrimarum cedat necesse est, ceteraque talia, instar grossorum praevertunt fructuum suavitatem, quae vos quoque per vosmetipsos cogitare potestis^e.

10. Ut tamen adhuc ego aliquid adiciam de eiusmodi quod occurrit, videte ne forte etiam haec inter grossos deputari possint, scientia, prophetia, linguae, similiaque. Etenim ista grossorum more deficere habent et cedere melioribus^a, dicente Apostolo, quia et *scientia destruetur*, et *prophetiae evacuabuntur*, et *linguae cessabunt^b*. Fidem quoque ipsam intellectus excludet, speique succedat visio necesse est. *Quod enim videt quis, quid sperat^c?* *Sola non excidit caritas^d*, sed illa qua *Deus toto corde, tota anima, tota virtute diligitur^e*. Ideo hanc minime grossis annumeraverim, ne ad ficum quidem dixerim pertinere, sed ad vineas. Iam qui vineae sunt, severiores nobis quam suaviores se exhibent, *in spiritu vehementi^f* agentes,

9.a. Rom. 12, 3 ≠; II Tim. 1, 6 ≠ b. Rom. 12, 11 ≠ c. Phil. 2, 15; Phil. 3, 6 ≠ d. I Jn 4, 18 ≠ e. cf. II Cor. 3, 5

10.a. cf. I Cor. 13, 8; cf. I Cor. 12, 31 b. I Cor. 13, 8 ≠ c. Rom. 8, 24 ≠ d. I Cor. 13, 8. 13 ≠ e. Lc 10, 27; Mc 12, 30 ≠ f. Ps. 47, 8

J'estime que ce passage a aussi un sens moral. «Je dis que, par la grâce de Dieu qui est en nous^a», nous avons à la fois des figuiers et des vignes. Les figuiers sont ceux qui sont plus aimables dans leur conduite; les vignes, ceux qui sont «plus fervents dans l'esprit^b». Quiconque se conduit parmi nous en esprit d'union et de communion, et non seulement «vit sans reproche^c» parmi les frères, mais se montre aussi disponible à tous avec beaucoup d'amabilité dans tous les services de la charité, pourquoi ne dirais-je pas qu'il joue parfaitement le rôle du figuier? Pour cela, il faut qu'il ait d'abord produit et rejeté ses fruits verts, c'est-à-dire «la crainte» du jugement que «bannit l'amour parfait^d», et l'amertume des péchés commis qui cède nécessairement à la confession sincère, à l'infusion de la grâce et aux larmes souvent versées. Il aura aussi à se défaire d'autres sentiments semblables, que vous pouvez imaginer vous-mêmes^e, et qui, comme des figues vertes, précèdent la douceur des fruits.

10. J'ajouterai encore à ce sujet quelque chose qui me vient à l'esprit maintenant. Voyez si l'on ne peut pas aussi compter parmi les fruits verts la science, la prophétie, les langues et d'autres dons semblables. Car ces dons, à la manière des fruits verts, doivent disparaître et faire place à des dons meilleurs^a. L'Apôtre dit en effet que «la science sera détruite, que les prophéties seront abolies et que les langues prendront fin^b». L'intelligence exclura même la foi, et la vision remplacera nécessairement l'espérance. Car «ce qu'on voit déjà, comment l'espérer^c?» «Seule la charité ne passe pas^d», mais cette charité-là par laquelle «on aime Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force^e». Je ne la mettrai point au nombre des figues vertes, et je ne dirai pas non plus qu'elle appartient au figuier, mais aux vignes. Ceux qui sont des vignes, se montrent plus sévères qu'aimables à notre égard. Ils agissent «avec un esprit véhément^f», ils sont pleins de zèle pour la

zelantes pro disciplina, vitia acerrime corripientes, aptantes
 15 sibi congruentissime vocem illam : *Nonne qui oderunt te,*
 148 *Domine, oderam, et super inimicos tuos tabescebam^g?*
 item : *Zelus domus tuae comedit me^h.* Et mihi quidem illi
 in dilectione proximi, isti in dilectione Dei eminere
 videnturⁱ. Sed libet pausare sub hac vite et sub hac ficu^j,
 20 ubi Dei proximique obumbrat dilectio. Utramque teneo,
 cum te amo, Domine Iesu, qui *meus proximus es*, quoniam
homo es, et fecisti mecum misericordiam^k, et nihilominus
es super omnia Deus benedictus in saecula. Amen^l.

discipline, ils poursuivent impitoyablement les vices; ils s'appliquent fort à propos cette parole : «N'ai-je pas haï, Seigneur, ceux qui te haïssent, et n'ai-je pas pris en dégoût tes ennemis^g?» Et encore : «Le zèle de ta maison me dévore^h.» Pour ma part, les premiers me paraissent se distinguer dans l'amour du prochain, les seconds dans l'amour de Dieuⁱ. Mais il nous est doux de faire halte à l'abri de cette vigne et de ce figuier^j, où l'amour de Dieu et du prochain nous couvre de son ombre. Je possède l'un et l'autre amour lorsque je t'aime, Seigneur Jésus, toi qui «es mon prochain», puisque tu es «homme» et que «tu as fait preuve de miséricorde envers moi^k»; toi qui es néanmoins «au-dessus de tout, Dieu béni dans les siècles. Amen^l».

g. Ps. 138, 21 h. Ps. 68, 10 i. cf. Mc 12, 30-31 j. cf. III Rois
 4, 25, etc. k. Lc 10, 29-30. 36-37 ≠ l. Rom. 9, 5

SERMO LXI

I. Litterae consequentia qua dicitur: *Columba mea in foraminibus petrae*, et quae sint petrae foramina. – II. Quod viri sapientis aedificium in hac petra consistit, et quam tuta sit haec habitatio. – III. Quod posteriora Dei sint vulnera Christi, id est petrae foramina, et in his habitat columba.

I. Litterae consequentia qua dicitur : *Columba mea in foraminibus petrae*, et quae sint petrae foramina.

1. *Surge, amica mea, sponsa mea, et veni*^a. Commendat Sponsus multam dilectionem suam^b iterando amoris voces. Nam iteratio, affectionis expressio est; et quod rursum ad laborem vinearum dilectam sollicitat, ostendit quam sit de
5 animarum salute sollicitus. Nam vineas animas esse iam audistis. Non immoremur supervacue in his quae dicta sunt. Videte sequentia. Sponsam tamen nusquam, ut memini, in toto hoc opere aperte adhuc nominarat, nisi modo cum ad vineas itur, cum vino caritatis^c appropin-
10 quatur. Quae cum venerit et perfecta fuerit, faciet

1.a. Cant. 2, 13 (Patr.) b. cf. Rom. 5, 8 c. cf. Éphés. 5, 18

1. * C'est la seule citation que fait Bernard de ce verset. Jérôme et Bède avaient écrit *sponsa*, comme lui; quant à la *Vg*, elle a *speciosa*.

SERMON 61

I. Comment ces paroles: «Ma colombe dans les trous du rocher» se relie à ce qui précède selon le sens littéral. Quels sont les trous du rocher. – II. La maison du sage est fondée sur le rocher. Combien cette demeure est sûre. – III. Les blessures du Christ, c'est-à-dire les trous du rocher, sont le dos de Dieu. C'est dans ces trous qu'habite la colombe.

I. Comment ces paroles : «Ma colombe dans les trous du rocher» se relie à ce qui précède selon le sens littéral. Quels sont les trous du rocher.

1. «Lève-toi, mon amie, mon épouse, et viens^{a1}.» L'Époux prouve son intense amour^b en répétant des paroles d'amour. Car la répétition est une manière d'exprimer l'affection. En pressant une seconde fois sa bien-aimée de se rendre au travail des vignes, l'Époux montre combien il est pressé de procurer le salut des âmes. Car vous avez déjà entendu que les vignes sont les âmes. Ne nous arrêtons pas inutilement sur ce qui a déjà été dit. Voyez la suite. Dans tout cet ouvrage, si j'ai bonne mémoire, l'Époux n'avait nulle part encore nommé expressément l'épouse, sinon à l'instant, lorsqu'on se rend aux vignes, lorsqu'on approche du vin de la charité^c. Quand l'épouse y sera parvenue et qu'elle sera devenue parfaite, l'Époux conclura avec elle le mariage spirituel². «Ils

2. *Spirituale coniugium*, «Le mariage spirituel». Ruusbroec a repris ces deux mots comme titre de son œuvre principale : *Les noces spirituelles*.

spirituale coniugium; *et erunt duo, non in carne una^d, sed in uno spiritu^e*, dicente Apostolo: *Qui adhaeret Deo, unus spiritus est^f*.

149 2. Sequitur: *Columba mea in foraminibus petrae, in cavernis maceriae, ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis^a*. Amat et perguit amatoria loqui. Columbam denuo blandiendo vocat, suam dicit, et sibi
5 asserit propriam; quodque ipse rogari obnixius ab illa solebat, ipsius, nunc versa vice, et conspectum postulat, et colloquium. Agit ut sponsus; sed ut verecundus, publicum erubescit, decernitque frui deliciis suis in loco sequestri, utique *in foraminibus petrae et cavernis*
10 *maceriae*. Puta ergo sic dicere sponsum: «Ne timeas, amica, quasi haec, ad quam te hortamur, opera vinearum, negotium amoris impedire seu interrompere habeat. Erit certe et aliquis usus in ea ad id quod pariter optamus. Vineae sane macerias habent, et hae diversoria grata vere-
15 cundis». Hic litteralis lusus. Quidni dixerim lusum? Quid enim serium habet haec litterae series? Ne auditu quidem dignum quod foris sonat, si non intus *adiuuet Spiritus infirmitatem* intelligentiae *nostrae^b*. Ne ergo remaneamus foris, ne et turpium, quod absit, amorum videamur
20 lenocinia recensere, afferte pudicas aures ad sermonem qui in manibus est de amore; et cum ipsos cogitatis amantes, non virum et feminam, sed Verbum et animam

d. Éphés. 5, 31 ≠ e. I Cor. 12, 13 f. I Cor. 6, 17 (Patr.)

2.a. Cant. 2, 14 ≠ b. Rom. 8, 26 ≠

1. *unus spiritus*: l'unité spirituelle a dans l'Église latine le même sens que la déification chez les Grecs. Voir: GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Exposé sur le Cantique*, 95, SC 82 p. 222-223. Cf. SC 59, 2, l. 6, p. 204, n. 3.

2. * Ici, puis à maintes reprises dans ce sermon et le suivant, ainsi qu'en 3 Assp 5 (SBO V, p. 242, l. 14), Bernard écrit sans exception *cavernis*, au pluriel. Avant lui, il n'y eut guère que Paschase Radbert et Pierre Damien pour employer ce pluriel.

seront deux, non en une seule chair^d», mais «en un seul esprit^e», selon cette parole de l'Apôtre: «Celui qui s'attache à Dieu est avec lui un seul esprit^f1.»

2. Il est dit ensuite: «Ma colombe dans les trous du rocher, dans les cavités² de la muraille, montre-moi ton visage, que ta voix résonne à mes oreilles^a.» L'Époux aime et continue à proférer des paroles d'amour. De nouveau, avec un mot caressant, il l'appelle colombe; il dit qu'elle est sienne et affirme qu'elle lui appartient en propre. Jusqu'à présent, c'était elle qui avait coutume de le prier instamment pour qu'il se montre et qu'il lui parle. Maintenant, au contraire, c'est lui qui fait cette demande. Il agit en époux; mais, en époux pudique, il a honte de la foule et choisit de jouir de ses plaisirs dans un lieu écarté, c'est-à-dire «dans les trous du rocher et dans les cavités de la muraille». Imagine donc que l'Époux parle ainsi: «Ne crains pas, mon amie, que ce travail des vignes, auquel nous t'exhortons, empêche ou interrompe nécessairement le commerce de l'amour. Dans ce travail, il y aura certes de quoi favoriser ce que nous désirons pareillement. Oui, les vignes ont des murailles, abri agréable aux amants pudiques.» Voilà le jeu que nous présente le sens littéral. Pourquoi ne l'appellerais-je pas jeu? Qu'a-t-il en effet de sérieux ce texte pris à la lettre? Ce qui résonne à l'extérieur n'est même pas digne d'être entendu, à moins que «l'Esprit ne vienne de l'intérieur aider la faiblesse de notre^b» intelligence. Ne restons pas à l'extérieur, pour ne pas paraître, ce qu'à Dieu ne plaise, nous intéresser aux charmes de honteuses amours³. Prêtez une oreille pudique à ces propos d'amour que je commente. Lorsque vous pensez aux deux amants, il faut que vous vous représentiez, non pas un homme et une femme, mais le Verbe et l'âme. Si je dis:

3. Bernard signale le danger d'une interprétation purement charnelle. Il ne fait que rarement allusion au sens profane que peut avoir le Cantique. Cf. SC 452, p. 37, n. 3 sur SC 33, 2.

sentiatis oportet. Et si Christum et Ecclesiam dixero^c, idem est, nisi quod Ecclesiae nomine non una anima, sed
 25 multarum unitas vel potius unanimitas designatur. Nec sane «foramina petrae» aut «cavernas maceriae» latebras putetis *operantium iniquitatem*^d, ne qua prorsus suspicio subeat de *operibus tenebrarum*^e.

3. Alius hunc locum ita exposuit, «foramina petrae» vulnera Christi interpretans. Recte omnino; nam *petra Christus*^a. Bona foramina, quae fidem astruunt resurrectionis, et Christi divinitatem. *Dominus meus*, inquit, et
 5 *Deus meus*^b. Unde hoc reportatum oraculum, nisi ex foraminibus petrae? In his *passer invenit sibi domum, et turtur nidum ubi reponat pullos suos*^c; in his se columba tutatur, et circumvolitantem intrepida intuetur accipitrem. Et ideo ait: *Columba mea in foraminibus petrae*^d. Vox columbae:
 10 *In petra exaltavit me*^e; et item: *Statuit*, inquit, *supra petram pedes meos*^f.

II. Quod viri sapientis aedificium in hac petra consistit, et quam tuta sit haec habitatio.

150 *Vir sapiens aedificat domum suam supra petram*^g, quod ibi nec ventorum formidet iniurias, nec inundationum^h. Quid non boni in petra? *In petra exaltatus*ⁱ, in petra
 15 securus, in petra firmiter sto. Securus ab hoste, fortis a casu, et hoc quoniam *exaltatus a terra*^j. Anceps est enim

c. cf. Éphés. 5, 32 d. Ps. 6, 9 ≠ e. Rom. 13, 12 ≠
 3.a. I Cor. 10, 4 ≠ b. Jn 20, 28 c. Ps. 83, 4 ≠ d. Cant. 2,
 14 e. Ps. 26, 6 f. Ps. 39, 3 ≠ g. Matth. 7, 24 ≠ h. cf. Matth. 7,
 25 i. Ps. 26, 6 ≠ j. Jn 12, 32 ≠

1. * «Un autre»: cf. APPONIUS, *Comm. Cant.* IV, 39-44 (SC 421, p. 50-57) connu de Bernard par l'intermédiaire de BÈDE, *in Cant.* II, 495-507 (CCL 119 B, p. 224). Ce passage d'Apponius comporte l'assimilation des «cavités de la pierre» aux plaies du Christ, mais aussi les deux citations *I Cor.* 10, 4 et *Jn* 20, 28, une définition similaire de l'Église, et encore la mention du vautour (*accipiter*).

«Le Christ et l'Église^c», c'est la même chose, à ceci près que le nom *Église* ne désigne pas une seule âme, mais l'unité ou plutôt l'unanimité d'âmes nombreuses. Oui, ne pensez pas que «les trous du rocher» ou «les cavités de la muraille» sont les cachettes «de ceux qui commettent l'iniquité^d». Sinon, vous pourriez soupçonner ici je ne sais
 quelles «œuvres de ténèbres^e».

3. Un autre¹ a expliqué ainsi ce passage: il a interprété «les trous du rocher» comme les blessures du Christ. Avec beaucoup de justesse; car «le rocher, c'est le Christ^a». Heureux trous, qui confirment la foi en la résurrection, et la divinité du Christ. «Mon Seigneur et mon Dieu^b», est-il dit. D'où vient cet oracle renvoyé comme un écho, sinon des trous du rocher? Dans ces trous «le passereau s'est trouvé une maison, et la tourterelle un nid pour y abriter ses petits^c». Dans ces trous, la colombe se met en sûreté, et regarde sans crainte l'épervier qui voltige tout autour². C'est pourquoi il est dit: «Ma colombe dans les trous du rocher^d.» Voix de la colombe: «Il m'a élevée sur le rocher^e»; et encore: «Il m'a fait reprendre pied sur le rocher^f.»

II. La maison du sage est fondée sur le rocher. Combien cette demeure est sûre.

«Le sage bâtit sa maison sur le rocher^g», parce que là il ne redoute ni les assauts des vents, ni ceux des inondations^h. Qu'y a-t-il dans le rocher qui ne soit bon? «Sur le rocher je m'élèveⁱ», sur le rocher je suis sûr, sur le rocher je trouve un appui solide. Sûr contre l'ennemi, protégé des accidents, et cela parce que «élevé au-dessus de la terre^j». Tout ce qui est terrestre est ambigu et

2. «La colombe y habite en sûreté et elle y considère sans effroi l'épervier qui vole autour du lieu de sa retraite» (FRANÇOIS DE SALES, *Sermon pour le dimanche de Quasimodo*, Œuvres VIII, Annecy, 1896, p. 431).

et caducum, terrenum omne. *Conversatio nostra in caelis sit^k*, et nec cadere, nec deici formidamus. In caelis petra, in illa firmitas atque securitas est. *Petra refugium heri-*
 20 *nacis^l*. Et revera ubi tuta firmaque infirmis requies, nisi in vulneribus Salvatoris? Tanto illic securior habito, quanto ille potentior est ad salvandum. Fremit mundus, premit corpus, diabolus insidiatur: non cado; *fundatus enim sum supra firmam petram^m*. *Peccavi peccatum grandeⁿ*: turba-
 25 bitur conscientia, sed non perturbabitur, quoniam vulnere Domini recordabor. Nempe *vulneratus est propter iniquitates nostras^o*. Quid tam ad mortem, quod non Christi morte solvatur^p? Si ergo in mentem venerit tam potens tamque efficax medicamentum, nulla iam
 30 possum morbi malignitate terreri.

4. Et ideo liquet errasse illum qui ait: *Maior est iniquitas mea, quam ut veniam merear^a*. Nisi quod non erat de membris Christi, nec pertinebat ad eum de Christi merito, ut suum praesumeret, suum diceret quod esset illius,
 5 tamquam rem capitis membrum^b. Ego vero fidenter quod ex me mihi deest, usurpo mihi ex visceribus Domini, quoniam misericordia affluunt, nec desunt foramina, per quae effluunt. *Foderunt manus eius et pedes^c, latusque lancea foraverunt^d*, et per has rimas licet mihi *sugere mel*
 10 *de petra, oleumque de saxo durissimo^e*, id est *gustare et videre quoniam suavis est Dominus^f*. *Cogitabat cogitationes pacis^g, et ego nesciebam^h*. *Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius eius fuit?* At clavis

k. Phil. 3, 20 ≠ i. Ps. 103, 18 m. Lc 6, 48; Matth. 7, 24 (Lit.)
 n. II Sam. 24, 10 ≠ o. Is. 53, 5 p. cf. I Jn 5, 16; cf. Apoc. 1, 5
 4.a. Gen. 4, 13 b. cf. I Cor. 12, 12. 14-15 c. Ps. 21, 17 ≠ d. Jn 19, 34 ≠ e. Deut. 32, 13 ≠ f. Ps. 33, 9 ≠ g. Jér. 29, 11 (Lit.)
 h. Gen. 28, 16 i. Rom. 11, 34

1. * Bernard a presque toujours employé ce verset avec l'adjectif *firmam*, qui se trouve dans plusieurs pièces de la liturgie de la Dédicace d'une église, en particulier l'antienne *Bene facta est des vêpres*.

caduc. «Que notre vie soit dans les cieux^k», et nous ne craindrons ni de tomber, ni d'être jetés à bas. Le rocher est dans les cieux; en lui, solidité et sécurité. «Le rocher est le refuge des hérissons^l.» Et en vérité, où les faibles peuvent-ils trouver un repos sûr et stable, sinon dans les blessures du Sauveur? Je demeure là d'autant plus assuré qu'il est plus puissant pour sauver. Le monde frémit, le corps pèse de tout son poids, le diable dresse des embûches: je ne tombe pas; «je suis campé sur le rocher solide^{m1}». «J'ai commis un péché graveⁿ»: ma conscience sera troublée, mais non perturbée, parce que je me souviendrai des blessures du Seigneur. Oui, «il a été blessé pour nos fautes^o». Qu'y a-t-il de si totalement voué à la mort que la mort du Christ ne puisse le délier^p? Si je pense à un remède si puissant et si efficace, je ne puis plus être effrayé par aucune maladie, pour maligne qu'elle soit.

4. A l'évidence il se trompait, celui qui dit: «Mon iniquité est trop grande pour que je puisse mériter le pardon^a.» C'est vrai qu'il n'était pas un des membres du Christ, et que les mérites du Christ ne lui appartenaient pas. Aussi ne pouvait-il pas revendiquer pour lui et dire siens les biens du Christ, comme un membre peut dire siens les biens de la tête^b. Pour ma part, ce qui me manque en moi, je le puise hardiment pour moi dans les entrailles du Seigneur, car elles débordent de miséricorde, et les trous ne manquent pas, par où cette miséricorde peut se répandre. «Ils ont percé ses mains et ses pieds^c», ils ont transpercé «son côté d'un coup de lance^d»; par ces ouvertures il m'est loisible «de recevoir le miel du rocher et l'huile de la pierre très dure^e», c'est-à-dire «de goûter et de voir combien le Seigneur est doux^f». «Il nourrissait des pensées de paix^g, et je ne le savais pas^h.» «Qui a connu en effet la pensée du Seigneur? Ou qui a été son conseillerⁱ?» Mais le clou qui

reserans clavus penetrans factus est mihi, *ut videam voluntatem Domini*¹. Quidni videam per foramen^k? Clamat clavus, clamat vulnus, quod vere *Deus sit in Christo mundum reconcilians sibi*¹. *Ferrum pertransiit animam eius*^m, *et appropinquavit cor illius*ⁿ, *ut non iam non sciat compati infirmitatibus meis*^o. Patet arcanum cordis per
 151
 20 foramina corporis, patet *magnum* illud *pietatis sacramentum*^p, patent *viscera misericordiae Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto*^q. Quidni viscera per vulnera pateant? In quo enim clarius, quam in vulneribus tuis eluxisset, quod *tu, Domine, suavis et mitis, et multae*
 25 *misericordiae*^r? *Maiorem enim miserationem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro addictis et damnatis*^s.

5. Meum proinde meritum, miseratio Domini. Non plane sum meriti inops, quamdiu ille miserationum non fuerit. Quod si *misericordiae Domini multae*^a, multus nihilominus ego in meritis sum. Quid enim, si multorum sim
 5 mihi conscius delictorum? Nempe *ubi abundaverunt delicta, superabundavit et gratia*^b. Et si *misericordiae Domini ab aeterno et usque in aeternum*^c, ego quoque *misericordias Domini in aeternum cantabo*^d. Numquid iustitias meas? *Domine, memorabor iustitiae tuae solius*^e.
 10 Ipsa est enim et mea; nempe *factus es mihi tu iustitia a Deo*^f. Numquid mihi verendum, ne non una ambobus

j. Ps. 26, 4 k. cf. Cant. 2, 9; Cant. 5, 4 l. II Cor. 5, 19 ≠ m. Ps. 104, 18 ≠ n. Ps. 54, 22 o. Hébr. 4, 15 ≠ p. I Tim. 3, 16 ≠ q. Lc 1, 78 r. Ps. 85, 5 s. Jn 15, 13 (Patr.)

5.a. II Sam. 24, 14 ≠ b. Rom. 5, 20 ≠ c. Ps. 102, 17 ≠ d. Ps. 88, 1 e. Ps. 70, 16 f. I Cor. 1, 30 ≠

1. * A la suite de Cicéron et de Jérôme, Bernard a parsemé ses œuvres de ce dicton. Ici, il le redouble par l'allitération *clamat clavus, clamat vulnus*; cf. *SC* 20, 4; *SC* 431, p. 133, n. 3.

2. * Ici, c'est un «jeu» mi-biblique mi-liturgique que fait Bernard. *Pateant aures misericordiae tuae*, dit la collecte du 9^e dimanche après

pénètre¹ en lui est devenu pour moi la clé qui ouvre, «afin que je puisse voir la volonté du Seigneur¹». Comment ne pas voir par ce trou^k? Le clou le proclame, la blessure le proclame : vraiment «Dieu est dans le Christ, se réconciliant le monde¹». «Un fer a transpercé son âme^m et s'est approché de son cœurⁿ», pour qu'il sache désormais «compatir à mes faiblesses^o». Le secret de son cœur paraît à nu par les trous percés dans son corps; «le grand mystère de la piété^p» paraît à nu; «les entrailles de miséricorde de notre Dieu²» paraissent à nu; «grâce à elles nous a visités l'Astre levant venu d'en haut^q». Comment ses entrailles ne paraîtraient-elles pas par ses blessures? Où, mieux que dans tes blessures, pourrait éclater en pleine lumière que «toi, Seigneur, tu es doux et indulgent, et plein de miséricorde^r»? «Nul n'a plus grande» compassion «que celui qui donne sa vie pour» des hommes condamnés et damnés^s.

5. Ainsi mon mérite, c'est la compassion du Seigneur. Je ne serai certes pas à court de mérite tant que le Seigneur ne sera pas à court de compassion. Si «les miséricordes du Seigneur sont abondantes^a», je suis également pourvu de mérites en abondance. Mais qu'en sera-t-il, si je suis conscient de nombreux péchés? «Là où les péchés ont abondé, la grâce, elle, a surabondé^b.» Et si «les miséricordes du Seigneur sont de toujours à toujours^c, je chanterai moi aussi les miséricordes du Seigneur pour toujours^d.» Est-ce ma propre justice que je chanterai? «Seigneur, c'est de ta seule justice que je me souviendrai^e.» Car elle est aussi ma justice, puisque «tu es devenu pour moi justice venant de Dieu^f». Devrais-je craindre qu'une seule ne suffise pas pour deux? Elle n'est

la Pentecôte (sans doute en usage à Cîteaux vers 1130), ce que Bernard a greffé sur un verset de *Lc*, en remplaçant *aures* par *viscera*. Le même jeu se trouve en 9 *QH* 7 (*SBO* IV, p. 441, l. 8) et en *Csi* V, 9 (*SBO* III, p. 474, l. 12).

sufficiat? Non est *pallium breve* quod, secundum Prophetam, *non possit operire duos*^g. *Iustitia tua, iustitia in aeternum*^h. Quid longius aeternitate? Et te pariter et
 15 me operiet largiter larga et aeterna iustitia. Et in me quidem *operit multitudinem peccatorum*ⁱ; in te autem, Domine, quid, nisi pietatis thesauros, *divitias bonitatis*^j? Hae in foraminibus petrae repositae mihi^k. *Quam magna multitudo dulcedinis tuae*^l in illis, opertae quidem, sed
 20 in his qui pereunt^m! Ut quid enim *sanctum detur canibus, vel margaritae porcis*ⁿ? *Nobis autem revelavit Deus per spiritum suum*^o, etiam et apertis foraminibus introduxit in sancta^p. *Quanta in his multitudo dulcedinis*^q, plenitudo gratiae, perfectioque virtutum!

6. Ibo mihi ad illa sic referta cellaria, atque ad admonitionem Prophetae *relinquam civitates, et habitabo in
 152 petra. Ero quasi columba nidificans in summo ore foraminis*^a, ut cum Moyse positus *in foramine petrae, transeunte Domino* merear saltem *posteriora eius* prospicere^b. Nam faciem stantis, id est incommutabilis claritatem, quis videat, nisi qui introduci iam meruit non in sancta, sed in sancta sanctorum^c?

III. Quod posteriora Dei sint vulnera Christi, id est petrae foramina, et in his habitat columba.

Nec vilis tamen aut contemnenda posteriorum contem-
 10 platio. Contemnat Herodes; ego tanto magis non contemno, quanto magis contemptibilem se ostendit Herodi^d. Habent

g. Is. 28, 20 ≠ h. Ps. 118, 142 i. Jac. 5, 20 j. Rom. 2, 4
 k. cf. II Tim. 4, 8 l. Ps. 30, 20 m. cf. II Cor. 4, 3; II Cor. 2, 15
 n. Matth. 7, 6 ≠ o. I Cor. 2, 10 p. cf. Is. 60, 11; cf. Apoc. 21, 25; Hébr. 9, 12 ≠ q. Ps. 30, 20 ≠
 6.a. Jér. 48, 28 ≠ b. Ex. 33, 22-23 ≠ c. cf. Ex. 33, 20; cf. Hébr. 9, 3. 12 d. cf. Lc 23, 11

pas ce «court manteau» qui, selon le Prophète, «ne pourrait pas couvrir deux personnes^g». «Ta justice est justice pour toujours^h.» Quoi de plus long que l'éternité? Cette justice, dans son ampleur et son éternité, nous couvrira amplement tous deux, toi et moi. En moi, certes, elle «couvre une multitude de péchésⁱ»; en toi, Seigneur, que recouvre-t-elle, sinon les trésors de ta pitié, «les richesses de ta bonté^j? Ces richesses ont été gardées pour moi^k dans les trous du rocher. «Qu'elle est grande, l'abondance de ta douceur^l» dans ces trous! Douceur cachée, certes, mais «pour ceux qui se perdent^m». Pourquoi «donnerait-on ce qui est sacré aux chiens, ou les perles aux pourceauxⁿ»? «Quant à nous, Dieu nous l'a révélé par son Esprit^o.» Et même, par ces trous béants, il nous a introduits dans le sanctuaire^p. Dans ces trous, «quelle abondance de douceur^q», quelle plénitude de grâce, et quelle perfection des vertus!

6. Pour ma part, j'irai à ces celliers si bien garnis. Selon l'admonition du Prophète, «je quitterai les villes et j'habiterai sur le rocher. Je serai comme la colombe qui construit son nid à l'entrée du trou^a». Ainsi, posté avec Moïse «dans le trou du rocher, lorsque passera le Seigneur», je mériterai de l'apercevoir au moins «de dos^b». Car la face de Celui qui se tient debout, c'est-à-dire la splendeur de l'Immuable, qui pourrait la voir, sinon celui qui a déjà mérité d'être introduit non dans le sanctuaire, mais dans le saint des saints^c?

III. Les blessures du Christ, c'est-à-dire les trous du rocher, sont le dos de Dieu. C'est dans ces trous qu'habite la colombe.

D'ailleurs, contempler Dieu de dos, n'a rien de vil ni de méprisable. Qu'Hérode le méprise! Pour moi, je le méprise d'autant moins qu'il a voulu paraître plus méprisable à Hérode^d. Il y a même quelque plaisir à voir le

aliquid et posteriora Domini quod videre delectet. *Quis scit si convertatur et ignoscat Deus, et relinquat post se benedictionem^e?* Erit cum ostendet faciem suam, et salvi
 15 erimus^f. Sed interim *praeveniat nos in benedictionibus dulcedinis^g*, illis utique, quas post se relinquere consuevit. Nunc dignationis suae posteriora demonstret, alias in gloria dignitatis faciem suam demonstraturus. Sublimis in regno, sed suavis in cruce. In hac me visione praeveniat, in illa
 20 adimpleat. *Adimplebis me*, ait, *laetitia cum vultu tuo^h*. Utraque visio salutaris, utraque suavis; sed illa in sublimitate, ista in humilitate: illa in splendore, haec in pallore est.

7. Denique: *Et posteriora*, inquit, *dorsi eius in pallore auri^a*. Quomodo non in morte palleat? Sed melius pallens aurum, quam fulgens aurichalcum, et: *Quod stultum est Dei, sapientius est hominibus^b*. Aurum Verbum, aurum
 5 sapientia est. Hoc aurum semetipsum decoloravit^c, abscondens *formam Dei et formam servi* praetendens^d. Decoloravit et Ecclesiam, quae ait: *Nolite considerare quod fuscum sim, quia decoloravit me sol^e*. Ergo *et posteriora ipsius in pallore auri*, quae fuscum non erubuit crucis, unctionem
 10 passionis non horruit, livorem vulnerum non refugit. Etiam *complacet sibi in illis^f*, et optat *novissima sua fore horum similia^g*. Idcirco denique audit: *Columba mea in foraminibus petrae^h*, quod in Christi vulneribus tota devotione versetur, et iugi meditatione demoretur in illis. Inde martyri

e. Joël 2, 14 ≠ f. Ps. 79, 4 ≠ g. Ps. 20, 4 ≠ h. Ps. 15, 11
 7.a. Ps. 67, 14 b. I Cor. 1, 25 c. cf. Lam. 4, 1; cf. Cant. 1, 5
 d. Phil. 2, 6-7 ≠ e. Cant. 1, 5 ≠ f. Is. 42, 1 ≠ g. Nomb. 23, 10 ≠ h. Cant. 2, 14

1. «Les trous de la pierre sont, dit saint Bernard, les plaies sacrées du Sauveur. ...Qu'est-ce qu'habiter dans les plaies de Jésus? C'est avoir une dévotion tendre pour les plaies sacrées du Sauveur, s'élancer vers elles par les affections d'un cœur brûlant d'amour, y tenir l'âme comme collée par une méditation continuelle» (FRANÇOIS DE SALES, *Œuvres VIII*, p. 430).

Seigneur de dos. «Qui sait si Dieu ne se retournera pas pour pardonner et laisser derrière lui une bénédiction^e?» Un jour viendra où «il montrera sa face, et nous serons sauvés^f». Mais, en attendant, «qu'il nous prévienne de ses douces bénédictions^g»; celles, j'entends, qu'il a coutume de laisser derrière lui. Pour l'instant, qu'il nous montre sa bonté de dos; ailleurs il nous montrera sa face dans la gloire de sa beauté. Il est sublime dans le Royaume; mais il est doux sur la croix. Qu'il me prévienne de cette vision-ci; qu'il me comble par celle-là. «Tu me combleras de joie par ton visage^h», est-il dit. Les deux visions sont salutaires, les deux sont douces; mais l'une est dans la sublimité, l'autre dans l'humilité, l'une est dans la splendeur, l'autre dans la pâleur.

7. Car il est dit: «Son dos a la pâleur de l'or^a.» Comment ne pâlirait-il pas dans la mort? Mais l'or pâle vaut mieux que le laiton luisant, et «la folie de Dieu est plus sage que les hommes^b.» L'or, c'est le Verbe; l'or, c'est la sagesse. Cet or s'est terni lui-même^c, en cachant sa «figure divine» et en montrant «une figure de serviteur^d». Il a aussi terni l'Église, puisqu'elle dit: «Ne prenez pas garde à mon teint basané, car c'est le soleil qui m'a ternie^e.» «Le dos de l'Église aussi a la pâleur de l'or», car elle n'a pas rougi de l'ignominie de la croix, elle n'a pas pris en horreur la brûlure de la Passion, elle ne s'est pas détournée des blessures livides du Seigneur. «Elle se complait même dans ces blessures^f», et souhaite que «sa propre fin leur ressemble^g». Si elle entend ces paroles: «Ma colombe dans les trous du rocher^h», c'est qu'elle se tient dans les blessures du Christ avec toute sa ferveur et y demeure par une méditation continuelle¹. De là vient au martyr son endurance², de là sa «grande

2. *Inde martyri tolerantia*, «De là vient au martyr son endurance». Suit une belle description de l'extase vécue dans les affres des tourments.

153 20 *tolerantia*, inde illi *fiducia magna* apud Altissimum¹. Non est quod vereatur martyr exsanguem lividamque levare ad eum faciem, *cuius livore sanatus est*¹, gloriosam repraesentare similitudinem mortis eius, utique *in pallore auri*. Quid vereatur cui etiam a Domino dicitur : *Ostende mihi faciem tuam*^k? Ad quid? Ut mihi videtur, se magis ostendere vult. Ita est : videri vult, non videre. Quid enim ille non videt? Non est ei opus ut quis se ostendat¹, a quo nil non videtur, nec si se abscondat^m. Vult ergo videri, vult benignus dux devoti militis vultum et oculos
25 in sua sustolli vulnera, ut illius ex hoc animum erigat, et exemplo sui reddat ad tolerandum fortiolem.

8. Enimvero non sentiet sua, dum illius vulnera intuebitur. Stat martyr tripudians et triumphans, toto licet lacero corpore; et rimante latera ferro, non modo fortiter, sed alacriter sacrum e carne sua circumspicit ebullire cruorem.
5 Ubi ergo tunc anima martyris? Nempe in tuto, nempe in petra, nempe in visceribus Iesu, vulneribus nimirum patentibus ad introeundum. Si in suis esset visceribus, scrutans ea ferrum profecto sentiret; et dolorem non ferret, succumberet et negaret. Nunc autem *in petra habitans*^a, quid mirum, si in modum petrae duruerit? Sed neque hoc

i. Tob. 4, 12 ≠ j. Is. 53, 5 ≠ k. Cant. 2, 14 l. cf. Jn 2, 25
m. cf. Ps. 18, 7
8.a. Jér. 48, 28 ≠

1. Ce paragraphe a été paraphrasé par saint François de Sales : « Quel admirable spectacle ! Dès que la colombe a établi son nid dans les trous de la pierre, elle y puise une force et un courage invincible. Ce n'est plus une créature faible et timide que le moindre péril épouvante; c'est un héros intrépide qui ne respire que le bonheur de souffrir et de mourir pour Jésus. Voyez un martyr toujours inébranlable demeurer ferme quand on lui déchire tout le corps, quand on promène le fer dans ses entrailles. Avec quelle allégresse il contemple son sang qui coule à gros bouillons. Il triomphe, il ne peut contenir les transports de sa joie. ... Est-ce donc qu'il ne sent pas la douleur? Il la sent, et

confiance » dans le Très-Haut¹. Le martyr n'a pas à craindre de lever son visage exsangué et meurtri vers celui « dont les meurtrissures l'ont guéri¹ », et de reproduire « dans la pâleur de l'or » l'image glorieuse de la mort du Seigneur. Qu'aurait-il à craindre, puisque le Seigneur même lui dit : « Montre-moi ton visage^k » ? Pourquoi ces paroles ? A mon avis, le Seigneur veut se montrer davantage. C'est bien cela : il veut être vu, et non voir. Qu'y a-t-il en effet qu'il ne voie ? Il n'a pas besoin qu'on se montre à lui¹, puisque rien n'échappe à sa vue, fût-il caché^m. Il veut donc être vu. Chef plein de bonté, il veut que le visage et les yeux du soldat qui l'aime se lèvent vers ses blessures, afin de lui rendre le courage par cette vue et de le fortifier dans la patience par son exemple.

8. Oui, tandis qu'il contempera les blessures du Seigneur, il ne sentira pas les siennes. Le martyr se tient debout, exultant et triomphant, bien que tout son corps soit déchiré; tandis que le fer lui ouvre les flancs, il regarde avec courage, et même avec allégresse, le sang sacré jaillir de sa chair¹. Où est alors l'âme du martyr ? Sans aucun doute, elle est en sûreté, elle est dans le rocher, elle est dans les entrailles de Jésus, car ses blessures s'ouvrent toutes grandes pour la laisser entrer. Si elle était dans ses propres entrailles, elle sentirait certes le fer qui les pénètre; elle ne supporterait pas la douleur, elle fléchirait et renierait sa foi. Mais « puisqu'elle demeure dans le rocher^a », pourquoi s'étonner si elle a pris la dureté du rocher ? Ce n'est pas étonnant non plus que,

vivement. Mais il la surmonte, mais il la méprise. *Nec deest dolor, sed superatur, sed contemnitur*. Où est donc alors son âme ? Ah ! elle est dans le lieu sûr, elle est dans la pierre, elle est dans les entrailles de Jésus, elle habite dans ses plaies sacrées. ... Là elle s'anime par l'exemple de son Bien-aimé; là elle renouvelle continuellement sa vigueur; là elle puise la force de boire le calice du Seigneur; là elle s'enivre des délices qui sont cachées dans les souffrances (*Œuvres VIII*, p. 431).

mirum si, exsul a corpore, dolores non sentiat corporis. Neque hoc facit stupor, sed amor. Submittitur enim sensus, non amittitur. Nec deest dolor, sed contemnitur. Ergo ex petra martyris fortitudo, inde plane potens ad *bibendum* 15 *calicem Domini*^b. Et calix hic *inebrians quam praeclarus est*^c! Praeclarus, inquam, atque iucundus non minus imperatori spectanti, quam militi triumphanti. *Gaudium etenim Domini, fortitudo nostra*^d. Quidni *gaudeat ad vocem*^e fortissimae confessionis? Denique et requirit eam cum 20 *desiderio, sonet, inquam, vox tua in auribus meis*^f. Nec cunctabitur rependere vicem secundum suam promissionem : continuo ut *se confessus fuerit coram hominibus, confitebitur et ipse eum coram Patre suo*^g. Rumpamus sermonem; nec potest enim finiri modo, ne sit sine modo, 25 si cuncta quae adhuc ex proposito capitulo restant, uno isto velimus sermone complecti. Ergo quod superest servemus principio alteri, ut de nostro sane et verbo et modo *gaudeat sponsus*^h Ecclesiae, Iesus Christus Dominus noster, *qui est super omnia Deus benedictus in saecula*. 30 *Amen*ⁱ.

b. cf. Matth. 20, 22; I Cor. 11, 27 ≠ c. Ps. 22, 5 ≠ d. Néh. 8, 10 ≠ e. Jn 3, 29 ≠ f. Cant. 2, 14 g. Matth. 10, 32 ≠ h. Jn 3, 29 ≠ i. Rom. 9, 5

1. *Neque hoc facit stupor sed amor* : l'allitération est intraduisible.

2. «Les sens sont maîtrisés, non pas perdus» : Bernard était-il conscient de décrire ainsi les effets de l'extase mystique?

3. «Glorieux... aussi bien pour le chef qui regarde que pour le soldat qui triomphe» : on se rend compte ici de la culture chevaleresque que Bernard a connue dès sa jeunesse. Texte semblable : OS 2, 3 (SBO V, p. 344).

exilée de son corps, elle ne sente pas les douleurs du corps. Ce n'est pas un effet de l'engourdissement, mais de l'amour¹. Les sens sont maîtrisés, non pas perdus². La douleur n'est pas absente, mais elle est dédaignée. C'est du rocher que vient la fermeté du martyr; c'est de là qu'il tire la force de «boire le calice du Seigneur^b». «Qu'il est glorieux, ce calice enivrant^c!» Glorieux, dis-je, et agréable aussi bien pour le chef qui regarde que pour le soldat qui triomphe³. «Car c'est la joie du Seigneur que notre fermeté^d.» Comment ne «se réjouirait-il pas à la voix^{e4}» d'une si courageuse confession de foi? Il la demande même avec désir, en disant : «Que ta voix résonne à mes oreilles^f.» Il ne tardera pas à lui rendre la pareille selon sa promesse : «Celui qui se sera déclaré pour lui devant les hommes, il se déclarera pour lui devant son Père^g.» Arrêtons le sermon; il ne peut pas être achevé maintenant, de peur de dépasser la mesure, si nous voulions embrasser dans ce seul sermon tout ce qui reste encore à dire sur le présent passage. Gardons la suite pour un autre développement, afin que «se réjouisse» et de notre parole et de notre mesure «l'Époux^h» de l'Église, Jésus-Christ notre Seigneur, «qui est au-dessus de tout, Dieu béni dans les siècles. Amenⁱ».

4. * Bernard a employé ce verset 7 fois avec *gaud(ere) propter*, ce qu'avait fait la Vg; il l'a employé d'autre part 6 fois avec *gaud(ere) ad*, ici et par exemple en AssO 12 (SBO V, p. 272, l. 12). On trouve ce verset avec *ad* çà et là chez les Pères, 4 fois dans Augustin, une fois dans la Glose («Walafrid Strabon»), plusieurs fois chez Guillaume de Saint-Thierry.

SERMO LXII

I. Quae sit maceria, vel quae ipsius cavernae, in quibus columba manet. – II. Quomodo has sibi cavernas anima facit in maceria angelorum, et quemadmodum cavat petram, id est Christum, exemplo Pauli et David. – III. De duobus generibus contemplationis supernae, et quos opprimat gloria scrutantes, et quos non. – IV. Quomodo Ecclesia habitat in petra in suis perfectis, in minus perfectis in maceria, per infirmos in fossa humo, et cui dicitur: *Ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis.*

I. Quae sit maceria, vel quae ipsius cavernae, in quibus columba manet.

154

1. *Columba mea in foraminibus petrae, in cavernis maceriae*^a. Non tantum *in foraminibus petrae* tutum reperit columba refugium: reperit et *in cavernis maceriae*. Quod si «maceriam» non congeriem lapidum, sed sanctorum
5 communionem accipimus, videamus ne forte cavernas maceriae dixerit angelorum, qui ob superbiam lapsi sunt, loca quasi vacua derelicta, quippe quae repleti ex hominibus habent, tamquam ruinae de lapidibus vivis reficiendae. Unde Apostolus Petrus: *Accedentes*, inquit, *ad*
10 *lapidem vivum, et ipsi tamquam lapides vivi supraedificamini, domos spirituales*^b. Nec puto ab re esse, si

1.a. Cant. 2, 14 ≠ b. I Pierre 2, 4-5 ≠

1. * Cf. *ScI* 61, 2, l. 1, p. 244, n. 2.

2. Le remplacement des anges déchus est une idée augustinienne. Cf. *Enchiridion* IX, 29 (*BA* 9, p. 156-157 et 351); *De Civ. Dei* XX, 1, 2 (*PL* 41, 752). Voir aussi: ANSELME, *Cur Deus homo* II, 16-18 (*SC* 91, p. 281-309).

SERMON 62

I. Quelle est la muraille, et quelles sont ses cavités, où la colombe demeure. – II. Comment l'âme se creuse ces cavités dans la muraille des anges. Comment elle creuse le rocher, c'est-à-dire le Christ, à l'exemple de Paul et de David. – III. Les deux sortes de contemplation des réalités célestes. Quelles personnes cherchant à scruter la majesté divine sont accablées par la gloire, et quelles personnes ne le sont pas. – IV. L'Église habite dans le rocher par les âmes parfaites, dans la muraille par les âmes moins parfaites, dans la terre creusée par les âmes malades. A qui sont adressées ces paroles: «Montre-moi ton visage, que ta voix résonne à mes oreilles.»

I. Quelle est la muraille, et quelles sont ses cavités, où la colombe demeure.

1. «Ma colombe dans les trous du rocher, dans les cavités de la muraille^{a1}.» Ce n'est pas seulement «dans les trous du rocher» que la colombe trouve un refuge sûr: elle le trouve aussi «dans les cavités de la muraille». Si nous entendons par «muraille» non pas un tas de pierres, mais la communion des saints, voyons si par hasard le texte n'a pas appelé «cavités de la muraille» les places laissées comme vides par les anges qui sont déchus par orgueil. Car ces vides doivent être comblés par les hommes, comme des ruines destinées à être réparées par des pierres vivantes². D'où ces paroles de l'Apôtre Pierre: «Vous approchant de la pierre vivante, vous-mêmes, comme des pierres vivantes, prêtez-vous à être édifiés en maisons spirituelles^b.» Je ne pense pas non plus qu'il soit aberrant de dire que la protection des

intelligimus angelorum custodiam vicem exhibere maceriae in vinea Domini^c, quae est Ecclesia praedestinatorum, cum Paulus dicat: *Nonne omnes administratori spiritus*
 15 *sunt, missi in ministerium propter eos qui hereditatem capiunt salutis*^d? Et Propheta: *Immittit angelus Domini in circuitu timentium eum*^e. Et si ita sedet, erit sensus, quia Ecclesiam tempore et loco peregrinationis suae^f duae res consolentur: de praeterito quidem memoria passionis
 20 Christi, de futuro autem, quod se in sortem sanctorum^g cogitat et confidit recipiendam. Ambo haec, veluti ante et retro oculata^h, insatiabili desiderio contuetur; et uterque illi intuitu admodum gratus, uterque est illi *refugium a tribulatione malorum et dolore*ⁱ. Integra consolatio, cum
 155 non solum quid sibi exspectandum, sed et unde id sit praesumendum noverit. *Exspectatio laeta*^j nec dubia, quae Christi morte firmata est. Cur paveat ad praemii magnitudinem, quae pretii dignitatem considerat? Quam libens mente invisit foramina, per quae sibi sacrosancti sanguinis
 30 pretium fluxit! Quam libens cavernas perambulat, et diversoria et mansiones, quae sunt in domo Patris multae^k atque diversae, in quibus habet collocare filios suos pro quorumque diversitate meritorum! Et nunc quidem, quod solum interim potest, sola in his memoria requiescit,
 35 caeleste habitaculum, *quod desursum est*^l, iam animo induens. Erit autem cum *implebit ruinas*^m, cum cavernas et corpore inhabitabit et mente: cum vacua domicilia, quae antiqui reliquerunt habitatores, ipsa suae universitatis illustrabit praesentia, nec ultra apparebit caverna
 40 penitus ulla in caelesti maceria, felici de cetero perfectione sui atque integritate gaudente.

c. Is. 5, 7 d. Hébr. 1, 14 ≠ e. Ps. 33, 8 ≠ f. Ps. 118, 54 ≠
 g. Col. 1, 12 ≠ h. Apoc. 4, 6 ≠ i. Ps. 31, 7 ≠; Ps. 106, 39 ≠
 j. Prov. 10, 28 ≠ k. Jn 14, 2 ≠ l. Jac. 3, 17 ≠ m. Ps. 109, 6 ≠

anges joue le rôle d'une muraille dans «la vigne du Seigneur^c», qui est l'Église des prédestinés. Car Paul dit: «Ne sont-ils pas tous des esprits chargés d'un ministère, envoyés pour servir ceux qui héritent du salut^d?» Et le Prophète: «L'ange du Seigneur campe autour de ceux qui le craignent^e.» Si cela convient, le sens sera que deux choses consolent l'Église dans le temps et «le lieu de son exil^f»: pour le passé, la mémoire de la Passion du Christ; pour le futur, la pensée et l'espérance d'être admise «à partager le sort des saints^g». Comme si elle était «douée d'yeux par-devant et par derrière^h», elle contemple ces deux réalités avec un insatiable désir. Ce double regard lui est extrêmement agréable; il lui sert de «refuge contre le tourment des maux et la souffranceⁱ». Consolation complète, puisqu'elle sait non seulement ce qu'elle doit attendre, mais aussi d'où elle doit l'espérer. «Attente joyeuse^j» et nullement incertaine, car elle se fonde sur la mort du Christ. Pourquoi l'Église serait-elle effrayée devant la grandeur de la récompense, quand elle considère le prix de la rançon? Avec quel plaisir elle regarde en esprit les trous par où le sang très saint ruissela pour la racheter! Avec quel plaisir elle parcourt les cavités, les logements et «les demeures, qui sont nombreux et divers dans la maison du Père^k» et où il doit placer ses enfants selon la diversité de leurs mérites! Pour le moment – car en attendant elle ne peut faire que cela – elle se repose en ces lieux par le simple souvenir; elle habite déjà en esprit la demeure céleste «qui est là-haut^l». Un jour viendra où «elle comblera les brèches^m», où elle habitera de corps et d'esprit les cavités. Alors, par sa présence universelle, elle redonnera leur éclat aux demeures vides, abandonnées de leurs anciens habitants; et plus aucune cavité ne paraîtra dans la muraille céleste, rendue désormais à la joie de sa perfection et de son intégrité bienheureuses.

II. Quomodo has sibi cavernas anima facit in maceria angelorum, et quemadmodum cavat petram, id est Christum, exemplo Pauli et David.

2. Aut si id magis probas, dicemus has cavernas a studiosis et piis mentibus non inveniri, sed fieri. Quonam, inquis? Cogitatione et aviditate. Cedit nempe in modum materiae mollioris pia maceries *desiderio animae*^a, cedit
 5 purae contemplationi, cedit crebrae orationi. Denique *oratio iusti penetrat caelos*^b. Non utique aeris huius corporei spatiosas altitudines, veluti quodam remigio alarum suarum instar volucris volantis scindet, aut quasi
 10 *gladius acutus*^c ipsius firmamenti solidum celsumque verticem perforabit; sed sunt *caeli sancti, vivi, rationabiles*, qui *enarrant gloriam Dei*^d, qui favorabili quadam pietate nostris se votis libenter inclinant, et sinuatis ad tactum nostrae devotionis affectibus in sua nos recipiunt viscera, quoties digna ad eos intentione pulsamus. *Pulsanti*
 15 enim *aperietur*^e. Licebit itaque unicuique nostrum, etiam hoc tempore nostrae mortalitatis, cavare sibi, quacumque parte volet supernae maceriae : nunc quidem Patriarchas revisere, nunc vero salutare Prophetas, nunc senatui etiam misceri Apostolorum, nunc Martyrum inseri choris; sed et
 20 beatarum Virtutum status et mansiones, a minimo angelo usque ad Cherubim et Seraphim, tota mentis alacritate percurrendo lustrare, prout quemque sua devotio feret. Apud quos magis afficietur, immittente sibi *Spiritu prout*

2.a. Is. 26, 8 b. Sir. 35, 21 (Patr.) c. Ps. 56, 5 d. Rom. 12, 1 ≠; Ps. 18, 1 ≠ e. Matth. 7, 8

1. * Trois mots d'une antienne particulière au bréviaire cistercien, présente dans le Bréviaire dit de S. Étienne Harding (env. 1132), pour les 2^{es} vêpres d'un confesseur non pontife : *Iste sanctus... in hac peregrinatione solo corpore constitutus, cogitatione et aviditate in illa aeterna patria conversatus est*. On trouve plusieurs autres insertions similaires dans les SBO, dont cette allusion dans le § 3 de ce Sermon : *avida cogitatione* (SBO II, p. 157, l. 7).

II. Comment l'âme se creuse ces cavités dans la muraille des anges. Comment elle creuse le rocher, c'est-à-dire le Christ, à l'exemple de Paul et de David.

2. Ou bien, si tu préfères cette interprétation, nous dirons que les esprits fervents et pieux ne trouvent pas ces cavités déjà creusées, mais les creusent eux-mêmes. Comment cela, dis-tu? Par la pensée et l'ardent désir¹. Oui, la sainte muraille, telle une matière malléable, cède «au désir de l'âme^a»; elle cède à la pure contemplation; elle cède à l'oraison fréquente. Car «la prière du juste pénètre les cieux^{b2}». Non pas qu'elle fende du battement de ses ailes, à la manière d'un oiseau en plein vol, les vastes espaces de cet air matériel; ni qu'elle perce, comme «un glaive acéré^c», la haute voûte solide du firmament; mais il y a «des cieux saints, vivants, intelligibles, qui proclament la gloire de Dieu^d», qui se penchent volontiers sur nos prières avec une bonté bienveillante, qui, touchés par notre ferveur, nous font une place dans leur affection et nous accueillent dans leurs entrailles, chaque fois que nous frappons à leur porte dans une intention pure. Car «à celui qui frappe, on ouvrira^e». Il sera donc permis à chacun de nous, même au temps de notre vie mortelle, de se creuser une cavité dans la muraille céleste à l'endroit de son choix. Il pourra tantôt rendre visite aux Patriarches, tantôt saluer les Prophètes, tantôt se mêler au collège des Apôtres, tantôt se joindre aux chœurs des Martyrs. Mais il pourra aussi parcourir, dans un joyeux élan de l'esprit, les rangs et les demeures des Vertus bienheureuses, depuis le dernier des anges jusqu'aux Chérubins et aux Séraphins; chacun ira où le portera sa ferveur. S'il s'arrête «et frappe à la porte» de ceux que son cœur préfère, poussé par «l'Esprit qui souffle où il

2. * Cf. *ScI* 54, 8, l. 37, p. 116, n. 1.

vult^f, si steterit et pulsaverit, confestim aperietur ei^g, et
 25 facta quasi caverna in montibus, vel potius mentibus
 sanctis^h, dum se ultro inflectunt ad pietatem, requiescet
 vel paululum apud illos. Omnis animae sic facientis et
 facies et vox Deo grata existit : facies propter puritatem,
 vox propter confessionem. Etenim *confessio et pulchritudo*
 30 *in conspectu eius*ⁱ. Unde et dicitur illi qui eiusmodi est :
Ostende faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis^j. Vox
 admiratio in animo contemplantis, vox gratiarum actio est.
 Delectatur admodum istiusmodi cavernis Deus, e quibus
 sibi vox resonat *gratiarum actionis, vox admirationis et*
 35 *laudis*^k.

3. Felix mens quae sibi in hac maceria frequenter cavare
 studuerit, sed quae in petra felicior! Licet quidem cavare
 et in petra; sed ad hoc puriore mentis acie opus est, et
 vehementiori omnino intentione, etiam et meritis potio-
 5 *ribus. Et ad haec quis idoneus*^a? Nempe ille qui dixit :
In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et
Deus erat Verbum; hoc erat in principio apud Deum^b.
 Nonne tibi videtur ipsis se Verbi penetrabilibus immersisse,
 et de abditiis pectoris eius^c quamdam intimae sapientiae
 10 sacrosanctam eruisse medullam? Quid ille qui *sapientiam*
loquebatur inter perfectos, sapientiam in mysterio abscon-
ditam, quam nemo principum mundi huius cognovit^d?
 Nonne uno et altero caelo acuta sed pia curiositate tere-
 bratis, e tertio tandem hanc pius scrutator evexit^e? At

f. I Cor. 12, 11 ≠ g. Lc 12, 36 ≠ h. Ps. 86, 1 ≠ i. Ps. 95, 6
 j. Cant. 2, 14 ≠ k. Is. 51, 3 ≠

3.a. II Cor. 2, 16 ≠ b. Jn 1, 1-2 c. cf. Jn 21, 20 d. I Cor. 2,
 6-8 ≠ e. cf. II Cor. 12, 2

1. *purioris mentis acie* : cf. AUGUSTIN, *In Ps.* 134, 6, 5 (CCL 40, p. 1942).
 Cf. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Aenigma fidei*, PL 180, 434 C; *Lettre*
aux Frères du Mont-Dieu, 249 (SC 223, p. 342, l. 11).

veut^f», «on lui ouvrira aussitôt^g». Une sorte de cavité
 se creusera «dans les montagnes saintes^h», ou plutôt
 dans les esprits bienheureux, qui se laissent volontiers
 fléchir par la piété; et il pourra se reposer chez eux, ne
 fût-ce qu'un bref instant. Le visage et la voix de toute
 âme qui agit de la sorte sont agréables à Dieu : le visage,
 pour sa pureté; la voix, pour son chant de louange. Car
 «en présence de Dieu, louange et beautéⁱ.» C'est pourquoi
 il est dit à toute âme de cette sorte : «Montre ton visage,
 que ta voix résonne à mes oreilles^j.» La voix, c'est l'émer-
 veillement dans l'âme qui contemple; la voix, c'est l'action
 de grâces. Dieu se plaît beaucoup dans de telles cavités,
 d'où résonne à ses oreilles la voix «de l'action de grâces,
 la voix» de l'émerveillement et «de la louange^k».

3. Heureuse l'âme qui s'applique souvent à se creuser
 une cavité dans cette muraille! Mais plus heureuse encore
 celle qui s'en creuse une dans le rocher. Oui, il est loisi-
 ble de creuser aussi dans le rocher. Mais pour cela il faut
 la pointe plus pure de l'âme^l, un effort bien plus violent
 et aussi de plus grands mérites. «Mais de cela, qui est
 capable^a?» Sans aucun doute, celui qui a dit : «Au com-
 mencement était le Verbe, et le Verbe était près de Dieu,
 et le Verbe était Dieu; il était au commencement près de
 Dieu^b.» Ne te semble-t-il pas que cet homme s'était plongé
 dans les entrailles mêmes du Verbe, et que du tréfonds de
 son cœur divin^c il avait retiré comme la moelle très sainte
 d'une secrète sagesse? Et que dire de cet autre qui «parlait
 sagesse parmi les parfaits, la sagesse cachée dans le mystère,
 qu'aucun des princes de ce monde n'a connue^d»? Ce pieux
 explorateur², après avoir percé avec une curiosité aiguë
 mais pieuse le premier et le deuxième ciel, n'a-t-il pas fina-
 lement ramené cette sagesse du troisième ciel^e? Il ne nous

2. «explorateur», *scrutator*. Ce mot a ici un sens positif : «exami-
 nateur spirituel». Cf. H. JAEGER, art. «*Examinatio* (Guillaume de Saint-
 Thierry)», *DSp* 4/2 (1961), col. 1863-1865.

15 ipsam non siluit nobis, verbis quibus potuit fideliter fidelibus intimans. *Audivit autem verba ineffabilia, quae non licuit illi loqui*, non utique homini^f, nam sibi illa loquebatur et Deo^g. Puta ergo Deum quasi sollicitam Pauli caritatem hoc modo consolari et dicere : « Quid anxiaris, quod conceptum tuum auditus non capit humanus? *Sonet vox tua in auribus meis*^h; hoc est : Si quod sentis non licet revelare mortalibus, consolare tamen, quod vox tua divinas queat mulcere aures ». Vides sanctam animam, nunc quidem caritate *sobriam* nobis, nunc vero puritate *excedentem Deo*ⁱ? Vide etiam de sancto David, ne forte ipse ille sit homo, de quo cum Deo quasi de alio loquitur : *Quoniam cogitatio hominis confitebitur tibi, et reliquiae cogitationis diem festum agent tibi*^j. Ergo quod de cogitatione prophetica, verbo et exemplo Prophetarum, venire ad medium poterat, id Propheta in publicam mox laxabat confessionem, et ex eo confitebatur in populis Domino, reliquum sibi et Deo servans, unaque festivum ducens *in laetitia et exultatione*^k. Hoc ergo est quod nobis intimare memorato versiculo voluit. Quidquid videlicet sua illa scrutabunda et avida cogitatione ex arcano sapientiae eruere praevalerat, partem quam poterat in salutem populorum sollicita praedicatione impertiebatur; reliquum quod capere plebes non poterant, festiva iubilatione in Dei laudibus expendebat. Vides sanctae contemplationi deperire nihil, dum quod expendi in plebium aedificationem non potest, id vel maxime *Deo sit iucunda decoraque laudatio*^l.

l'a pas tue; il l'a fidèlement communiquée aux fidèles avec les mots qu'il pouvait. Mais « il entendit des paroles ineffables, qu'il ne lui a pas été permis de redire, aux hommes^{f1} » du moins, car « il les redisait à lui-même et à Dieu^g ». Tu peux donc penser que Dieu console ainsi la charité empressée de Paul en disant : « Pourquoi te tourmenter de ce que l'oreille des hommes ne peut pas saisir ta pensée? 'Que ta voix résonne à mes oreilles^h.' » C'est-à-dire : « S'il ne t'est pas permis de révéler aux mortels ce que tu éprouves, console-toi néanmoins, puisque ta voix peut charmer les oreilles divines. » Vois-tu cette âme sainte, tantôt « raisonnable » pour nous grâce à sa charité, tantôt « hors de sens pour Dieuⁱ » grâce à sa pureté? Quant au saint prophète David, vois si par hasard il ne serait pas lui-même cet homme dont il parle avec Dieu comme s'il s'agissait d'un autre : « Car la pensée de l'homme te rendra gloire, et les restes de sa pensée te feront fête^j. » Ce qui pouvait être divulgué de la pensée prophétique par la parole et l'exemple du Prophète, tout cela le Prophète le dévoilait aussitôt sous forme de louange publique, et par là il rendait gloire au Seigneur parmi les peuples. Mais le reste, il le gardait pour lui-même et pour Dieu, et il en menait avec lui grande fête « dans la joie et dans l'allégresse^k ». Voilà ce qu'il a voulu nous faire entendre par le verset que je viens de citer. Tout ce qu'il pouvait tirer du secret de la sagesse par sa pensée pénétrante et avide, il s'empressait de le communiquer autant que possible par la prédication, en vue du salut des peuples. Quant au reste, que les foules ne pouvaient pas saisir, il l'employait à louer Dieu avec des chants de joie. Tu vois que rien ne se perd de la sainte contemplation, puisque ce qui ne peut être employé à l'édification des foules « devient la louange la plus agréable à Dieu et la plus digne de lui^l ».

f. II Cor. 12, 4 (Patr.) g. I Cor. 14, 28 ≠ h. Cant. 2, 14
i. II Cor. 5, 13 ≠ j. Ps. 75, 11 k. Ps. 44, 16 l. Ps. 146, 1 ≠

1. * Cf. *Sc̄* 51, 7, l. 11, p. 52, n. 1.

III. De duobus generibus contemplationis supernae, et quos opprimat gloria scrutantes, et quos non.

4. Quae cum ita sint, duo liquet contemplationis genera esse : unum de statu, et felicitate, et gloria civitatis supernae, quo vel actu, vel otio ingens illa caelestium civium occupata sit multitudo, alterum de Regis ipsius
 5 maiestate, aeternitate, divinitate. Illa in maceria, ista in petra. Sed haec quanto difficilius cavatur, tanto suavius quod inde eruis sapit. Nec verearis illud quod Scriptura minatur *scrutatoribus maiestatis*. Tantum affer purum et *simplicem oculum*^a : non *opprimeris a gloria*^b, sed admit-
 10 teris, nisi, non Dei, sed *tuam quaesieris gloriam*^c. Alioquin sua quisque opprimitur, non Dei gloria, dum proclivis in istam, ad illam levare cervicem non sinitur, nimirum gravem cupiditate. Hac excussa, secure fodiamus in Petra, *in qua thesauri absconditi sapientiae et scientiae sunt*^d.
 15 Si adhuc dubitas, audi ipsam Petram : *Qui operantur, inquit, in me, non peccabunt*^e. *Quis dabit mihi pennas sicut columbae, et volabo, et requiescam*^f? Ibi *requiem invenit*^g mansuetus et simplex, ubi dolosus opprimitur, vel elatus et *cupidus inanis gloriae*^h. Ecclesia columba
 20 est, et ideo requiescit. *Columba*, quia innocens, quia *gemens*ⁱ. *Columba*, inquam, quae *in mansuetudine suscipit insitum verbum*^j. Et requiescit in Verbo, hoc est in petra :

4.a. Lc 11, 34 ≠ b. Prov. 25, 27 ≠ c. Jn 7, 18 ≠ d. Col. 2, 3 ≠ e. Sir. 24, 30 f. Ps. 54, 7 g. Matth. 11, 29 ≠ h. Gal. 5, 26 ≠ i. Is. 59, 11 ≠ j. Jac. 1, 21 ≠

III. Les deux sortes de contemplation des réalités célestes. Quelles personnes cherchant à scruter la majesté divine sont accablées par la gloire, et quelles personnes ne le sont pas.

4. Cela étant, il est clair qu'il y a deux sortes de contemplation. L'une a pour objet l'état, le bonheur et la gloire de la cité d'en haut, l'activité ou le loisir auxquels s'adonne l'immense multitude des citoyens du ciel. L'autre a pour objet la majesté, l'éternité, la divinité du Roi lui-même. La première a pour lieu la muraille; la deuxième le rocher. Mais plus le rocher est difficile à creuser, plus la saveur de ce que tu en retires est douce. Ne crains pas les menaces de l'Écriture à l'égard de « ceux qui scrutent la majesté divine ». Apportes-y seulement « un œil simple^a » et pur. « Tu ne seras pas accablé par la gloire^b », mais tu seras accueilli, sauf si « tu cherches », non pas la gloire de Dieu, mais « la tienne propre^c ». Autrement, c'est par sa propre gloire, non par celle de Dieu, que chacun est accablé; tant qu'il se penche sur la sienne, il n'est pas libre de lever vers la gloire de Dieu une tête tout alourdie par la convoitise. Celle-ci une fois rejetée, creusons avec assurance dans le Rocher « où sont cachés les trésors de la sagesse et de la science^d ». Si tu as encore des doutes, écoute le Rocher lui-même : « Ceux qui creusent en moi, dit-il, ne pécheront point^e. » « Qui me donnera des ailes comme à la colombe, que je m'envole et me repose^f? » L'homme doux et simple « trouve le repos^g » là où est accablé l'homme rusé, ou l'homme orgueilleux et « avide de vaine gloire^h ». L'Église est une colombe, c'est pourquoi elle se repose. « Une colombe », parce qu'elle est innocente et qu'« elle gémitⁱ ». Une colombe, dis-je, parce qu'elle « accueille avec douceur la parole semée en elle^j ». Et elle se repose dans le Verbe, c'est-à-dire dans le rocher : car le rocher, c'est le

nam petra est Verbum^k. Ecclesia ergo *in foraminibus*
petrae^l, per quam introspicit, et videt gloriam Sponsi sui;
 158 25 nec *opprimitur* tamen *a gloria*, quoniam non sibi usurpat
 eam. Non *opprimitur*, quia non *scrutatrix maiestatis*^m est,
 sed voluntatis. Nam quod maiestati attinet, interdum
 quidem et in ipsam intendere audet, sed quasi admirans,
 non quasi scrutans. Sed et si quando per excessum rapi
 30 in illamⁿ contingat, *digitus Dei est*^o iste dignanter levans
 hominem, non hominis temeritas insolenter Dei alta
 pervadens. Cum enim Apostolus raptum se memoret, ut
 ausum excuset^p, quisnam alter praesumat mortalium huic
 se divinae maiestatis horrendo scrutinio propriis intricare
 35 conatibus et importunus contemplator pavenda irrumpere
 in arcana? *Scrutatores* proinde *maiestatis*, tamquam irrup-
 tores dici reor, non qui scilicet rapiuntur in eam, sed qui
 irruunt. Ipsi itaque *opprimuntur a gloria*.

5. Ergo formidolosa scrutatio maiestatis; at voluntatis,
 tam tuta quam pia. Quidni tota diligentia scrutando instem
 sacramento gloriae voluntatis, cui mihi parendum per
 omnia^a scio? Suavis gloria, quae non aliunde quam de
 5 ipsius suavitatis contemplatione procedit, quam de *divi-*
tiarum bonitatis^b ac *multae miserationis*^c intuitu. Denique
vidimus gloriam hanc, gloriam quasi unigeniti a Patre^d.
 Totum nempe benignum et vere paternum, quod apparuit
 gloriae in hac parte. Non me opprimit gloria ista^e, totis
 10 licet viribus intendentem in se; ego potius imprimar illi.
 Etenim *revelata facie specularantes, in eandem imaginem*

Verbe^k. L'Église demeure donc «dans les trous du
 rocher^l», par où elle regarde et voit la gloire de son
 Époux. Mais elle n'est pas «accablée par la gloire», parce
 qu'elle ne l'usurpe pas pour elle-même. Elle n'est pas
 «accablée», parce qu'elle ne «scrute pas la majesté^m»
 de Dieu, mais sa volonté. Pour ce qui est de la majesté,
 elle ose parfois y porter son regard, mais comme pour
 l'admirer, non pour la scruter. Même s'il lui arrive quel-
 quefois d'être ravie en extase jusqu'à la majesté divineⁿ,
 «c'est le doigt de Dieu^o» qui daigne alors élever l'homme;
 ce n'est pas la témérité de l'homme qui pénètre avec
 insolence dans les profondeurs de Dieu. L'Apôtre, pour
 excuser son audace, dit qu'il a été ravi^p. Quel autre
 mortel osera s'aventurer par ses propres efforts dans cette
 effrayante investigation de la majesté divine et, obser-
 vateur indiscret, forcer l'entrée de ces mystères redou-
 tables? Ainsi, à mon sens, il est dit que «ceux qui scrutent
 la majesté» sont pareils à ceux qui en forcent l'entrée.
 Il ne s'agit pas, certes, de ceux qui sont ravis jusqu'à
 elle, mais de ceux qui veulent la forcer. Aussi «sont-ils
 accablés par la gloire».

5. Il est effrayant de scruter la majesté de Dieu; mais
 il est sans danger et conforme à la piété de scruter sa
 volonté. Pourquoi ne m'appliquerais-je pas à scruter avec
 le soin le plus attentif le mystère de la volonté glorieuse
 à laquelle je dois obéir en toutes choses^a? Douce gloire,
 qui ne procède que de la contemplation de la douceur
 de Dieu, que de la vue «des richesses de sa bonté^b»
 et «de son abondante miséricorde^c». Car «nous avons
 vu cette gloire, la gloire qu'il tient du Père comme Fils
 unique^d». La gloire qui s'est ainsi manifestée est certes
 tout empreinte de bonté vraiment paternelle. Cette gloire
 ne m'accablera pas^e, même si j'essaye de la pénétrer de
 toutes mes forces; c'est moi plutôt qui lui serai rendu
 semblable. Car «contemplant à visage découvert la gloire

k. cf. I Cor. 10, 4 l. Cant. 2, 14 m. Prov. 25, 27 ≠ n. cf. II Cor. 12,
 2 o. Ex. 8, 19 p. cf. II Cor. 12, 2

5.a. cf. Col. 3, 20 b. Rom. 2, 4 ≠ c. Ex. 34, 6 d. Jn 1, 14 ≠
 e. cf. Prov. 25, 27

transformamur de claritate in claritatem, tamquam a Domini Spiritu^f. Transformamur cum conformamur. Absit autem ut in gloria maiestatis, et non magis in voluntatis
 15 *modestia, Dei ab homine conformitas praesumatur. Gloria mea haec est^g, si umquam de me audiero: «Inveni hominem secundum cor meum^h». Cor Sponsi, cor Patris sui. Ipsum qualem? Estote, ait, misericordes, sicut et Pater vester misericors estⁱ. Haec forma quam videre desiderat,*
 20 *cum Ecclesiae dicit: Ostende mihi faciem tuam^j, forma pietatis et mansuetudinis. Hanc cum omni fiducia levat ad Petram, cui similis est. Accedite, inquit, ad eum, et illuminamini, et facies vestrae non confundentur^k. Quo pacto humilis ab humili confundetur, a pio sancta, a*
 159 25 *mansueto modesta? Non plane abhorrebit a puritate Petrae pura facies sponsae, non magis quam a virtute virtus, a lumine lumen.*

IV. Quomodo Ecclesia habitat in petra in suis perfectis, in minus perfectis in maceria, per infirmos in fossa humo, et cui dicitur: Ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis.

6. Sed quia non ex omni se interim parte adhuc ad petram forandam accedere Ecclesia potest – neque enim omnium est, *qui in Ecclesia sunt^a, sacramenta divinae voluntatis^b* inspicere, aut apprehendere per semetipsos
 5 *profunda Dei^c* –, ideo non solum *in foraminibus petrae,*

f. II Cor. 3, 18 ≠ g. II Cor. 1, 12 ≠ h. Act. 13, 22 ≠ i. Lc 6, 36 j. Cant. 2, 14 k. Ps. 33, 6
 6.a. I Cor. 6, 4 ≠ b. Éphés. 1, 9 ≠ c. I Cor. 2, 10

1. Même citation que dans *SCt* 57, 11, p. 175, n. 1. On la lit treize fois dans les *SCt*.

de Dieu, nous sommes transformés en cette même image, de clarté en clarté, comme par l'Esprit du Seigneur^{f1}». Nous sommes transformés lorsque nous sommes conformés. Mais à Dieu ne plaise que l'homme présume se conformer à lui par la gloire de la majesté plutôt que par la docilité de la volonté. «Ma gloire sera^g de m'entendre dire un jour : «J'ai trouvé un homme selon mon cœur^h.» Le cœur de l'Époux, c'est le cœur de son Père. Et quel est-il? «Soyez miséricordieux, est-il dit, comme votre Père est miséricordieuxⁱ.» Telle est la ressemblance que l'Époux désire voir, lorsqu'il dit à l'épouse : «Montre-moi ton visage^j»; ressemblance dans la piété et dans la mansuétude. L'épouse lève en toute confiance ce visage vers le Rocher à qui ce visage est semblable. «Approchez-vous de lui, dit le psalmiste, et vous serez illuminés; vos visages ne seront pas couverts de confusion^k.» Comment une âme humble serait-elle confondue par celui qui est humble? Une âme sainte par celui qui est saint? Une âme docile par celui qui est doux? Oui, le pur visage de l'épouse ne jurera pas plus avec la pureté du Rocher que la vertu avec la vertu, la lumière avec la lumière.

IV. L'Église habite dans le rocher par les âmes parfaites, dans la muraille par les âmes moins parfaites, dans la terre creusée par les âmes malades. A qui sont adressées ces paroles : «Montre-moi ton visage, que ta voix résonne à mes oreilles.»

6. Mais pour l'instant l'Église ne peut pas encore s'approcher en toutes ses parties du rocher pour le perforer. Car il n'appartient pas à tous «ceux qui sont dans l'Église^a» de percer «les mystères de la volonté^b» divine ou de saisir par eux-mêmes «les profondeurs de Dieu^c». C'est pourquoi il nous est montré qu'elle habite non seu-

sed et *in cavernis maceriae*^d habitare ostenditur. Ergo in perfectis quidem, qui rimari ac penetrare arcana sapientiae et puritate conscientiae audent, et intelligentiae acumine possunt, habitat *in foraminibus petrae*. De reliquo *in*
 10 *cavernis maceriae*, ut qui in petra fodere per semetipsos aut non sufficiunt, aut non praesumunt, in maceria fodiant, contenti vel gloriam sanctorum mente intueri. Si cui ne hoc quidem possibile sit, huic sane proponet *Iesum, et hunc crucifixum*^e, ut et ipse absque suo labore habitet
 15 in foraminibus petrae, in quibus non laboravit. Iudaei in his laboraverunt, et ipse in labores infidelium introibit^f, ut sit fidelis. Nec verendum quod patiatur repulsam, qui et vocatur ut intret. *Ingrederet, in petram, abscondere in fossa humo a facie timoris Domini, et*
 20 *gloria maiestatis eius*^g. Infirmas adhuc et inertis animae quae, iuxta quod in Evangelio quidam de semetipso confitetur, *fodere non valet et mendicare erubescit*^h, fossa ostenditur humus ubi lateat, donec convalescat et proficiat, ut possit et ipsa per se cavare sibi foramina in petra, per
 25 quae intret ad interiora Verbi, animi utique vigore et puritate.

7. Et si intelleximus fossam humum, illam quae ait : *Foderunt manus meas et pedes meos*^a, non erit ambigendum de sanitate in ea citius adipiscenda animae vulneratae, quae in ea demorabitur. Quid enim tam efficax ad
 5 curanda conscientiae vulnera, necnon ad purgandam mentis aciem, quam Christi vulnerum sedula meditatio? Verum donec purgata et sanata perfecte fuerit, non video qualiter illi aptari possit quod dicitur : *Ostende mihi faciem*

d. Cant. 2, 14 ≠ e. I Cor. 2, 2 ≠ f. Jn 4, 38 ≠ g. Is. 2, 10 ≠
 h. Lc 16, 3 ≠
 7.a. Ps. 21, 17

1. * Cf. SCt 61, 2, l. 1, p. 244, n. 2.

lement « dans les trous du rocher¹ », mais aussi « dans les cavités de la muraille^d ». Elle habite « dans les trous du rocher » par les âmes parfaites, qui osent sonder et pénétrer les secrets de la sagesse par la pureté de leur conscience, et qui le peuvent par la subtilité de leur intelligence. Pour le reste, elle habite « dans les cavités de la muraille », afin que ceux qui par eux-mêmes ne peuvent ou n'osent pas creuser dans le rocher, creusent dans la muraille et se contentent au moins de contempler en esprit la gloire des saints. Si quelqu'un est incapable même de cela, l'Église lui proposera « Jésus, et Jésus crucifié^e ». Ainsi lui aussi, sans se donner de la peine, habitera « dans les trous du rocher » qu'il n'a pas peiné à creuser. Les Juifs « ont peiné » à les creuser, « et lui entrera dans ce qui a coûté de la peine^f » aux infidèles, pour devenir lui-même fidèle. Il ne doit pas craindre d'essayer un refus, puisqu'il est même invité à entrer. « Entre dans le rocher, est-il dit, cache-toi dans la terre creusée pour fuir la face redoutable du Seigneur et la gloire de sa majesté^g. » A l'âme encore faible et incapable qui, selon l'aveu de l'intendant dans l'Évangile, « n'a pas la force de creuser et a honte de mendier^h », est montrée une terre creusée où se cacher, jusqu'à ce qu'elle reprenne des forces et progresse. Alors elle pourra se creuser elle-même dans le rocher, par la vigueur et la pureté de son esprit, des trous par où elle entrera dans l'intimité du Verbe.

7. Si par cette terre creusée nous entendons celui qui dit : « Ils ont percé mes mains et mes pieds^a », sans nul doute l'âme blessée qui y demeurera y recouvrera au plus tôt la santé. Qu'y a-t-il d'aussi efficace pour soigner les blessures de la conscience et purifier la fine pointe de l'esprit que la méditation fervente des blessures du Christ? Oui, tant que l'âme ne sera pas parfaitement purifiée et guérie, je ne vois pas comment on pourrait lui appliquer ces paroles : « Montre-moi ton visage, que

10 *tuam, sonet vox tua in auribus meis*^b. Quomodo denique
 faciem suam ostendere audeat, vel levare vocem, cui et
 latere indicitur? *Abcondere*, inquit, *in fossa humo*^c. Quare?
 160 Quia non est pulchra facie, nec digna quae videatur. Non
 erit digna videri, quamdiu non erit videre idonea. Cum
 autem per inhabitationem fossae humi in sanando oculo
 15 interiori tantum profecerit, ut *revelata facie speculari*
gloriam Dei^d et ipsa possit, tunc demum quae videbit
 fiducialiter iam loquetur voce et facie placens. Placeat
 necesse est facies, quae in Dei claritatem intendere^e potest.
 Neque enim id posset, nisi clara ipsa quoque esset et
 20 pura, utique transformata in eandem quam conspicit clari-
 tatis imaginem^f. Alioquin ipsa dissimilitudine resili-
 ret, insolito reverberata fulgore. Ergo cum pura puram intueri
 potuerit veritatem, tunc faciem ipsius Sponsus videre
 cupiet, consequenter et vocem eius audire.

8. Nam quantum illi placeat cum puritate quidem mentis
 praedicatio veritatis, ostendit cum subinde infert: *Vox*
enim tua dulcis^a. Quia enim non placeat vox si displiceat
 facies, demonstrat cum illico subdit: *Et facies tua decora*^b.
 5 Quid internae decor faciei, nisi puritas? In pluribus haec
 absque praedicationis voce complacuit, illa absque ista in
 nemine. Impuris se Veritas non ostendit, non se credit
 Sapientia. Quid ergo loquuntur quam non viderunt? *Quod*
scimus loquimur, inquit, *et quae vidimus testamur*^c. I ergo
 10 tu et aude testari quod non vidisti, et loqui quod ignoras.
 Quaeris quem dicam impurum? Qui laudes requirit

b. Cant. 2, 14 c. Is. 2, 10 ≠ d. II Cor. 3, 18 ≠ e. cf. II Cor. 3,
 13 f. cf. II Cor. 3, 18
 8.a. Cant. 2, 14 b. Cant. 2, 14 c. Jn 3, 11 ≠

1. «dans la guérison de son oeil intérieur», *in sanando oculo interiori*:
Éphés. 3, 16 parle de l'homme intérieur. Cf. K. RAHNER, «Le début d'une
 doctrine des cinq sens spirituels chez Origène», *RAM* 13 (1932), p. 113-
 145.

ta voix résonne à mes oreilles^b.» Comment oserait-elle
 montrer son visage ou élever la voix, l'âme à qui l'on
 commande de se cacher? «Cache-toi, est-il dit, dans la
 terre creusée^c.» Pourquoi? Parce que son visage n'est pas
 beau ni digne d'être vu. Elle ne sera pas digne d'être
 vue tant qu'elle ne sera pas capable de voir. Mais le
 temps viendra où, par son séjour dans la terre creusée,
 elle aura fait assez de progrès dans la guérison de son
 oeil intérieur¹ pour pouvoir «contempler à visage
 découvert la gloire de Dieu^d». Alors, parce qu'elle verra,
 elle parlera désormais avec confiance, agréable par sa
 voix et par son visage. Il est nécessairement agréable, le
 visage qui peut regarder vers la clarté de Dieu^e. Il ne
 le pourrait pas s'il n'était pas lui-même clair et pur,
 c'est-à-dire transformé en cette même image de clarté
 qu'il contemple^f. Sinon, à cause de sa dissemblance, il
 reculerait, repoussé par un éclat inaccoutumé. Lorsque
 l'épouse toute pure pourra regarder la pure vérité, alors
 l'Époux désirera voir son visage et dès lors entendre sa
 voix.

8. L'Époux montre en effet combien lui plaît la pré-
 dication de la vérité jointe à la pureté de l'âme, lorsqu'il
 dit ensuite: «Car ta voix est douce^a.» Il fait savoir que
 la voix ne saurait lui plaire si le visage lui déplait, car
 il ajoute aussitôt: «Et ton visage est beau^b.» Quelle est
 la beauté du visage intérieur, sinon la pureté? Chez plu-
 sieurs Dieu a agréé la pureté sans la voix de la pré-
 dication; chez personne il n'a agréé la prédication sans la
 pureté. Aux impurs, ni la Vérité ne se montre, ni la
 Sagesse ne se livre. Comment parleraient-ils de celle qu'ils
 n'ont pas vue? «Nous parlons de ce que nous savons,
 est-il dit, et nous attestons ce que nous avons vu^c.» Vas-
 y donc, et ose attester ce que tu n'as pas vu, parler de
 ce que tu ignores. Tu me demandes qui j'appelle impur?
 Celui qui recherche les louanges humaines, qui «n'offre

humanas, qui non *ponit sine sumptu Evangelium*^d, qui evangelizat ut manducet^e, *qui quaestum aestimat pietatem*^f, qui *non requirit fructum, sed datum*^g. Impuri sunt
 15 tales; et qui non habeant unde videant veritatem propter impuritatem^h, habent tamen unde illam loquantur. Quid praepropere agitis? Cur lucem non exspectatis? Cur opus lucis ante lucem praesumitis? *Vanum est vobis ante lucem surgere*ⁱ. Lux est puritas, lux *caritas*, quae *non quaerit*
 20 *quae sua sunt*^j. Haec praecedat, et pes linguae in incerto non ponitur. *Superbo oculo*^k veritas non videtur, sincero patet. Non est quod se veritas deneget intuendam puro cordi, ac per hoc ne eloquendam. *Peccatori autem dicit Deus: Quare tu enarras iustitias meas, et assumis testa-*
 25 *mentum meum per os tuum*^l? Multi, puritate neglecta, ante loqui quam videre conati sunt, et aut graviter erraverunt, nescientes de quibus loquerentur neque de quibus affir-
 161 marent, aut turpiter viluerunt, dum *qui alios docerent, seipsum non docuissent*^m. A quo nos gemino malo semper custodiat exoratus a vobis sponsus Ecclesiae, Iesus Christus Dominus noster, *qui est super omnia Deus benedictus in saecula. Amen*ⁿ.

d. I Cor. 9, 18 ≠ e. cf. II Thess. 3, 8 f. I Tim. 6, 5 (Patr.)
 g. Phil. 4, 17 ≠ h. cf. Matth. 5, 8 i. Ps. 126, 2 j. I Cor. 13, 4-5 ≠ k. Ps. 100, 5 l. Ps. 49, 16 ≠ m. Rom. 2, 21 ≠ n. Rom. 9, 5

pas sans salaire l'Évangile^d», qui évangélise pour manger^e, «qui tient la piété pour une source de profit^f», qui «ne recherche pas le fruit, mais l'aumône^g». Ces gens-là sont impurs. Ils n'ont pas le moyen de voir la vérité à cause de leur impureté^h, mais ils ont le moyen d'en parler. Pourquoi vous précipitez-vous de la sorte? Pourquoi n'attendez-vous pas la lumière? Pourquoi prétendez-vous faire l'œuvre de la lumière avant la lumière? «Il est inutile de vous lever avant la lumièreⁱ.» La lumière, c'est la pureté; la lumière, c'est «la charité» qui «ne cherche pas son avantage^j». Que cette lumière vous précède; alors votre langue ne bronchera pas. La vérité n'est pas perçue «par l'œil hautain^k»; elle se dévoile à l'œil pur. La vérité ne se refuse jamais à la contemplation d'un cœur pur, et par là elle lui permet de parler d'elle. «Mais le pécheur, Dieu lui déclare: Pourquoi récites-tu mes préceptes et as-tu mon alliance à la bouche^l?» Bien des gens, dédaignant la pureté, ont entrepris de parler avant de voir. Ainsi, ou bien ils sont tombés dans des erreurs grossières, ne sachant pas de quoi ils parlaient ni ce qu'ils affirmaient; ou bien ils se sont couverts de honte, «eux qui instruisaient les autres sans s'être instruits eux-mêmes^m». Que de ce double mal nous préserve toujours, grâce à vos prières, l'Époux de l'Église, Jésus-Christ notre Seigneur, «qui est au-dessus de tout, Dieu béni dans les siècles. Amenⁿ».

1. * Cf. *SCI* 60, 6, l. 27, p. 232, n. 1.

SERMO LXIII

I. Quae sit vinea quam vulpes demoliuntur. – II. Quod solus sapiens vineam habet, vitem, palmitem, vinum, et quae vulpes hanc demoliuntur, et quomodo capiantur. – III. Qui sunt vineae fructus, et quod novitii sunt flores, quidve his floribus timendum.

I Quae sit vinea quam vulpes demoliuntur

1. *Capite nobis vulpes parvulas, quae demoliuntur vineas; nam vinea nostra floruit*^a. Liquet quod non otiose ad vineas itum sit, quando ibi inventae sunt vulpes demolientes eas. Littera quidem istud. Spiritus quid? Ante omnia
5 sane, ut communem et usitatum litterae sensum ab hac explanatione penitus respuamus, utpote ineptum et insulsum, indignumque plane qui recipiatur in Scriptura tam sancta, tam authentica. Nisi quis forte ita vecors et animo stolidus sit, ut pro magno habeat didicisse ex ea,
10 instar *filiorum huius saeculi*^b, curam gerere terrenarum possessionum, custodire et defensare vineas ab incursantibus bestiis ne forte contingat amittere fructum *vini, in quo est luxuria*^c, simulque pereat opera et impensa. Grande scilicet damnum, ut propterea librum sanctum
15 tanto studio et tanta cum veneratione legamus, quod docemur in eo a vulpibus vineas custodire, ne, in excollandis illis, frustra marsupia vacuarentur, si in custodiendis pigri fuerimus. Non estis tam rudes, neque adeo spiri-

1.a. Cant. 2, 15 ≠ b. Lc 16, 8 ≠; 20, 34 ≠ c. Éphés. 5, 18 ≠

SERMON 63

I. Quelle est la vigne que les renards ravagent. – II. Seul le sage a une vigne, un cep, des sarments, du vin. Quels sont les renards qui ravagent cette vigne, et comment on les attrape. – III. Quels sont les fruits de la vigne. Les fleurs, ce sont les novices. Ce qu'il faut craindre pour ces fleurs.

I. Quelle est la vigne que les renards ravagent.

1. «Attrapez-nous les petits renards qui ravagent les vignes; car notre vigne a fleuri^a.» De toute évidence, ce n'est pas en vain qu'on est allé aux vignes, puisqu'on y a découvert les renards en train de les ravager. Tel est certes le sens littéral. Quel est le sens spirituel? Tout d'abord, il nous impose de rejeter complètement de notre commentaire le sens littéral commun et ordinaire, car celui-ci est déplacé et insipide, tout à fait indigne d'être admis dans une Écriture si sainte, si authentique. A moins qu'on ne soit si stupide et si obtus qu'on tienne pour un grand avantage d'apprendre d'elle, comme «les enfants du siècle^b», à prendre soin des possessions terrestres, à garder et à protéger les vignes des incursions des bêtes, pour ne pas perdre la récolte, «le vin qui entraîne à la débauche^c», sans parler du travail et de la dépense. Oui, ce serait grand dommage de lire avec tant d'attention et de respect le livre saint pour apprendre de lui à garder les vignes des renards, de peur qu'en les cultivant nous ne vidions nos bourses pour rien, si nous négligeons de garder ces vignes. Vous n'êtes pas si frustes, ni si

162 20 tualis expertes gratiae, ut ita carnaliter sapiatis^d. Ergo in spiritu ista quaeramus. Ibi sane invenimus, sano quidem intellectu, sensuque nihilominus digno, et vineas florentes, et vulpes demolientes, in quibus capiendis vel amovendis, et honestius laboratur, et fructuosius. An vos dubitatis
25 frugibus, longe curiosius invigilandum cavendis propter illas *spiritualibus nequitias*^e, quam capiendis propter istas fraudulentis vulpeculis^f?

2. Sed iam a me demonstrandae sunt spirituales istae tam vites quam vulpes. Vestra intererit, filii, suae quemque vineae providere, cum me disputante adverterit in quibus sibi et a quibus maxime sit cavendum. Viro sapienti sua
5 vita vinea est, sua mens, sua conscientia. Nil quippe incultum desertumve in se sapiens derelinquet. Stultus non ita: cuncta apud eum neglecta invenies, cuncta iacentia, cuncta inculta et sordida. Non est vinea stulto. Quomodo vinea, ubi nil plantatum, nil elaboratum uspiam
10 paret? Tota *spinis silvescit et tribulis*^a stulti vita; et vinea est? Etsi fuit, iam non est, *redacta in solitudinem*^b. Ubi vitis virtutis? Ubi botrus boni operis? Ubi vinum laetitiae spiritualis? *Per agrum hominis pigri transivi*, inquit, *et per vineam viri stulti; et ecce, totum repleverant urticae, et*

d. cf. Rom. 8, 5 e. Éphés. 6, 12 ≠ f. cf. Cant. 2, 15
2.a. Gen. 3, 18 ≠ b. Jér. 50, 13 ≠

1. * *Capiendis... vulpeculis*: cette allusion rapide à Cant. 2, 15 ouvre une série de 10 emplois par Bernard du diminutif *vulpecula* dans les *SCt* 63 à 66. A la place de *vulpes parvulas*, *Vg*, «petits renards», Bernard emploie *vulpeculas*, «renardeaux», *Vi*, à la suite de plusieurs Pères, Grégoire le Grand, Rémi d'Auxerre, Pierre Damien. Certains Pères et Bernard écrivent aussi *vulpes pusillas* (même sens). Bernard insiste sur

dépourvus de grâce spirituelle, que vous entendiez ce passage d'une façon si charnelle^d. Examinons donc ces paroles en esprit. Nous trouvons certes ici, mais selon la juste compréhension et le sens plus digne, des vignes en fleur et des renards ravageurs, qu'il faut attraper ou chasser par un travail plus louable et plus fructueux. Eh quoi! Mettriez-vous en doute qu'il ne faille apporter bien plus de soin et de vigilance à garder les âmes que les récoltes? Qu'il ne faille veiller avec bien plus d'empressement pour protéger les âmes «contre les esprits du mal^e», que pour attraper les renardeaux rusés¹ qui menacent les vignes^f?

2. Mais il est temps que je vous montre quels sont ces vignes et ces renards selon le sens spirituel. Il est dans votre intérêt, mes fils, que chacun veille sur sa propre vigne, lorsqu'il aura vu, par mes explications, en quoi et contre qui surtout il faut faire bonne garde. Pour l'homme sage, la vigne c'est sa vie, son âme, sa conscience. Le sage ne laissera en lui-même rien en friche ni à l'abandon. L'insensé ne fait pas de même: chez lui, tu trouveras que tout est négligé, tout est en ruine, tout est inculte et sale. L'insensé n'a pas de vigne. Comment y aurait-il une vigne là où n'apparaît nulle part quoi que ce soit de planté ou de travaillé? La vie de l'insensé n'est qu'une forêt «d'épines et de ronces^a»; et elle serait une vigne? Même si elle l'a été, elle ne l'est plus maintenant qu'elle est «réduite à la désolation^b». Où est le cep de la vertu? Où est la grappe des bonnes œuvres? Où est le vin de la joie spirituelle? «J'ai traversé le champ du paresseux, est-il dit, et la vigne de l'insensé. Or voici:

le caractère insidieux, rusé, mensonger de ces renardeaux; il les définit: «le mal sous les apparences du bien» (*SCt* 64, 3, l. 29, p. 302) et il entend les empêcher de nuire à la vigne du Seigneur en les dévoilant; dans ce but, il s'appuie sur ces deux passages de Paul qu'il utilise volontiers: *II Cor.* 11, 14 et *II Cor.* 2, 11; on les trouve en *SCt* 64, 6. Cf. *SCt* 30, 7, *SC* 431, p. 410, n. 2.

15 *operuerant superficiem eius spinæ, et maceria lapidum destructa erat*^c. Audis Sapientem irridentem stultum, quod bona naturæ et dona gratiæ, quæ forte *per lavacrum regenerationis*^d acceperat, tamquam illam, quam plantavit Deus et non homo^e, primam suam vineam in non vineam
20 negligendo redegit. Denique non potest vinea esse, ubi vita non est. Nam stultus quod vivit, mortem potius quam vitam esse censuerim. Quomodo vita cum sterilitate? Arbor arida et in sterilitatem versa, nonne mortua iudicatur? Et sarmenta mortua sunt. *Et occidit*, inquit, *in grandine vineas*
25 *eorum*^f, monstrans vita privatas, quæ sterilitate damnatæ sint. Sic stultus, eo ipso quod inutiliter vivit, *vivens mortuus est*^g.

II. Quod solus sapiens vineam habet, vitem, palmitem, vinum, et quæ vulpes hanc demoliuntur, et quomodo capiantur.

3. Soli itaque convenit sapienti habere vel potius esse vineam, qui vitam habet. Est lignum *fructiferum in domo Dei*^a, ac per hoc lignum vivens. Siquidem et ipsa sapientia, qua sapiens dicitur et est, *lignum vite est apprehendentibus eam*^b. Quidni vivat apprehensor eius? Vivit, sed ex fide. Iustus nempe est sapiens, et *iustus ex fide vivit*^c. Et si *anima iusti sedes est sapientiæ*^c, sicut est, profecto is sapiens qui iustus. Is ergo sive iustum nomines, sive sapientem, numquam absque vinea vivet, quia numquam

c. Prov. 24, 30-31 ≠ d. Tite 3, 5 e. cf. Lc 20, 9 f. Ps. 77, 47 ≠ g. I Tim. 5, 6 ≠

3.a. Ps. 51, 10 ≠ b. Prov. 3, 13. 18 ≠ c. Rom. 1, 17 cc. cf. Prov. 12, 23 (secundum LXX),...

1. Remarquons l'assonance des mots : *vinea* – *vita*. Il est clair que c'est le jeu littéraire qui a guidé la pensée de Bernard.

2. * «L'âme du juste...» : dicton patristique qui amalgame des versets bibliques divers et qui remonte à Augustin. Cf. *SCt* 25, 6, *SC* 431, p. 268,

les orties avaient tout envahi, les épines en avaient couvert la surface, la muraille de pierres était écroulée^c.» Tu entends le Sage qui se moque de l'insensé, parce qu'il a laissé périr par sa négligence les biens de la nature et les dons de la grâce, qu'il avait peut-être reçus «par le bain de la nouvelle naissance^d»; tout comme par sa négligence il a réduit à tout le contraire d'une vigne cette première vigne plantée par Dieu et non par l'homme^e. Bref, il ne saurait y avoir de vigne là où il n'y a pas de vie¹. Car ce que vit l'insensé, je croirais que c'est une mort plutôt qu'une vie. Comment la vie peut-elle aller de pair avec la stérilité? L'arbre sec et devenu stérile, n'est-il pas tenu pour mort? Et ses sarments aussi sont morts. «Il a fait périr leurs vignes par la grêle^f», est-il dit, montrant que les vignes condamnées pour leur stérilité sont privées de vie. Ainsi l'insensé, par le fait même qu'il vit inutilement, «est un mort vivant^g».

II. Seul le sage a une vigne, un cep, des sarments, du vin. Quels sont les renards qui ravagent cette vigne, et comment on les attrape.

3. Au sage seul, qui possède la vie, il convient d'avoir, ou plutôt d'être une vigne. Il est un arbre «fécond dans la maison de Dieu^a», et donc un arbre vivant. Car «la sagesse» elle-même, par laquelle il est dit être sage, et il l'est, «est un arbre de vie pour ceux qui l'acquièrent^b». Comment ne vivrait-il pas, celui qui l'acquiert? Il vit, mais par la foi. Car le sage est un juste, et «le juste vit par la foi^c». Et si «l'âme du juste est le siège de la sagesse^{cc2}», comme elle l'est en effet, sans aucun doute celui qui est juste est sage. Que tu l'appelles juste ou sage, jamais il

n. 2 et *Conv* 60, *SC* 457, p. 278, n. 1. Bernard, à chacun de ses nombreux emplois de ce dicton, le relie à son texte d'une manière différente.

10 non vivet. Hoc quippe est illi vinea quod vita. Et bona vinea iusti; immo bona vinea iustus, cui virtus vitis, cui actio palmes^d, et cui vinum testimonium conscientiae^e, cui lingua torcular expressionis. Denique *gloria nostra haec est*, inquit, *testimonium conscientiae nostrae*^f. Vides
 15 apud sapientem vacare nihil? Sermo, cogitatio, conversatio, et si quid aliud ex eo, quidni totum *Dei agricultura, Dei aedificatio est*^g, et *vinea Domini Sabaoth*^h? Quid denique illi de se perire possit, quando *et folium eius non defluet*ⁱ?

4. Ceterum tali vineae numquam infestationes, numquam insidiae deerunt. Nempe *ubi multae opes, multi sunt et qui comedunt eas*^a. Sapiens erit sollicitus servare vineam suam non minus quam excolere, nec sinet eam vorari a
 5 vulpibus. Pessima vulpes occultus detractor, sed non minus nequam adulator blandus. Cavebit sapiens ab his. Dabit operam sane, quod in ipso est, capere illos qui talia agunt, sed capere beneficiis atque obsequiis, monitisque salutaribus, et *orationibus pro eis ad Deum*^b. Non cessabit
 10 istiusmodi *carbones ignis congerere super caput*^c maledici, et item super adulatoris, quousque, si fieri potest, et illi invidiam, et huic simulationem de corde tollat, faciens mandatum sponsi dicentis: *Capite nobis vulpes parvulas, quae demoliuntur vineas*^d. Annon tibi captus ille videtur,
 15 qui suffusus ora rubore, quippe proprium erubescens iudicium, ipse suae confusionis et paenitudinis testis est, sive quod oderit hominem amore dignissimum, sive quod

d. cf. Jn 15, 5 e. cf. II Cor. 1, 12 f. II Cor. 1, 12 g. I Cor. 3, 9 ≠ h. Is. 5, 7 (Lit.) i. Ps. 1, 3

4.a. Eccl. 5, 10 ≠ b. Act. 12, 5 ≠ c. Rom. 12, 20 ≠ d. Cant. 2, 15 ≠

1. * Cf. SCt 60, 8, l. 3, p. 234, n. 1.

ne vivra sans vigne, puisqu'il ne sera jamais sans vie. Car pour lui la vigne est la même chose que la vie. Et la vigne du juste est bonne. Ou mieux, le juste est une bonne vigne : sa vertu est le cep ; son action, les sarments^d ; le témoignage de sa conscience^e, le vin ; sa langue, le pressoir qui l'exprime. Car « notre gloire, la voici : le témoignage de notre conscience^f ». Vois-tu que rien n'est inutilisé chez le sage ? Paroles, pensées, manière de vivre, et tout le reste, comment tout ne « serait-il pas le champ que Dieu cultive, la construction de Dieu^g », et « la vigne du Seigneur Sabaoth^{h1} » ? Enfin, qu'est-ce qui pourrait se perdre chez lui, puisque « son feuillage même ne tombera pasⁱ ? »

4. Une telle vigne, d'ailleurs, ne sera jamais à l'abri d'attaques et d'embûches. Car « là où les richesses abondent, abondent aussi ceux qui les dévorent^a ». Le sage sera attentif à garder sa vigne non moins qu'à la cultiver, et il ne la laissera pas dévorer par les renards. Le pire des renards, c'est le détracteur caché, mais le flatteur mielleux n'est pas moins méchant. Le sage se gardera de ces gens-là. Il mettra tout en œuvre, dans la mesure de ses forces, pour attraper ceux qui agissent de la sorte ; mais pour les attraper par ses bienfaits et ses services, par ses avertissements salutaires et « par les prières qu'il fera à Dieu pour eux^b ». Il ne cessera pas d'« amasser ce genre de charbons ardents sur la tête^c » du médisant, comme sur la tête du flatteur, jusqu'à enlever, si faire se peut, l'envie du cœur de l'un et la simulation du cœur de l'autre. Ainsi accomplira-t-il le commandement de l'Époux qui dit : « Attrapez-nous les petits renards qui ravagent les vignes^d. » Ne te semble-t-il pas qu'il est attrapé, celui qui, le visage couvert de rougeur, est le propre témoin de sa confusion et de son repentir ? Car il rougit de son propre jugement, soit pour avoir haï un homme très digne d'amour, soit pour avoir aimé

dilexerit *tantum verbo et lingua* eum, a quo se *diligi opere et veritate*^e vel sero expertus est? Captus plane, et
 20 captus Domino, secundum quod signanter expressit :
Capite, inquiens, *nobis*. Utinam ego *omnes adversantes*
mibi sine causa^f ita capere possim, ut Christo eos vel
 164 restituam, vel acquiram! Sic, sic *confundantur et reve-*
reantur qui quaerunt animam meam, avertantur
 25 *retrorsum et erubescant, qui volunt mihi mala*^g, quatenus
 inveniar et ipse oboediens sponso, ut capiam et ipse
 vulpes non mihi, sed ipsi. Sed reflectatur sermo ad sui
 principium, ut suo ordine series explanationis procedat.

III. Qui sunt vineae fructus, et quod novitii sunt flores, quidve his floribus timendum.

5. *Capite nobis vulpes parvulas, quae demoliuntur vineas*^a. Locus moralis est, et iuxta morum disciplinam nos iam ostendimus, spirituales has vineas non nisi spirituales viros esse, quorum cum omnia interiora culta sint,
 5 omniaque germinantia, omniaque fructificantia et *partu-*
rientia spiritum salutis^b, sicut de regno Dei dictum est, ita de *vineis* his aequè *Domini Sabaoth*^c dicere possumus quia intra nos sunt^d. Denique in Evangelio legitur *datum*
iri gentibus regnum facientibus fructus etus^e. Hi sunt quos
 10 Paulus enumerat dicens : *Fructus autem Spiritus est caritas, gaudium, pax, patientia, longanimitas, bonitas, benignitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas*^f. Fructus

e. I Jn 3, 18 ≠ f. Ps. 3, 8 g. Ps. 34, 4; Ps. 69, 4 (Lit.)

5.a. Cant. 2, 15 ≠ b. Is. 26, 18 (Patr.) c. Is. 5, 7 (Lit.) d. cf. Lc 17, 21 e. Matth. 21, 43 ≠ f. Gal. 5, 22-23 ≠

1. * Bernard a fait 3 citations et 6 allusions plus ou moins lointaines à ce texte *VI d'Isaïe*, dont *Vg* diffère au point de mettre *salutis* dans un autre membre de phrase. Jérôme avait souvent cité ce verset dans les termes précis que reproduit Bernard, par exemple en 2 *EpiO* 8 (*SBO* IV,

«seulement en paroles et du bout des lèvres» un homme qui l'«aimait en actes et en vérité^e» : il l'a reconnu, bien que tard. Oui, il a été attrapé, et attrapé pour le Seigneur, qui avait clairement exprimé son vouloir en disant : «Attrapez-nous les petits renards.» Plaise à Dieu que je puisse ainsi attraper «tous ceux qui me sont hostiles sans raison^f», pour les rendre ou les gagner au Christ! «Qu'ils soient ainsi couverts de confusion et de honte, ceux qui s'en prennent à mon âme; qu'ils reculent et rougissent, ceux qui me veulent du mal^g.» Alors, obéissant moi aussi à l'Époux, j'attraperais moi aussi les renards, non pas pour moi, mais pour lui. Mais il faut que l'entretien revienne à son point de départ, afin que la suite du commentaire se déroule selon l'ordre voulu.

III. Quels sont les fruits de la vigne. Les fleurs, ce sont les novices. Ce qu'il faut craindre pour ces fleurs.

5. «Attrapez-nous les petits renards qui ravagent les vignes^a.» Ce passage a un sens moral. Or, nous avons déjà montré qu'au point de vue de la morale ces vignes selon le sens spirituel ne sont autre chose que les hommes spirituels, dont tout l'intérieur est cultivé, bourgeonne, fructifie «et produit l'esprit du salut^{b1}». Aussi pouvons-nous dire de ces «vignes du Seigneur Sabaoth^c», comme il a été dit du règne de Dieu, qu'elles sont au-dedans de nous^d. Car on lit dans l'Évangile que «le règne sera donné aux nations, qui lui feront produire ses fruits^e». Ces fruits sont ceux que Paul énumère en disant : «Or, le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, patience, magnanimité, bonté, bienveillance, mansuétude, foi, modestie, continence, chasteté^f.» Ces fruits sont nos progrès. Ils

p. 325, l. 24). On trouve dans Ambroise plusieurs allusions *VI* qui rappellent le texte de Jérôme et qui présentent des variations entre elles.

isti, profectus nostri. Hi accepti sponso, quia *ipsi cura est de nobis*^b. Num de virgultis cura est Deo^h? Homines, non
 15 arbores, amat Homo-Deus, et nostros profectus suos fructus reputat. Tempus horum diligenter observat, arridet apparentibus, et sollicitus satagit ne pereant nobis, cum apparuerint; immo vero ne pereant sibi: se enim reputat tamquam nos. Ideo providens capi sibi iubet insidiantes
 20 vulpeculas, ne novellos fructus ipsae praeripiant. *Capite*, inquit, *nobis vulpes parvulas, quae demoliuntur vineas*. Et quasi quis dicat: «Praeproperere times: nondum venit fructuum tempusⁱ» –: «Non est ita», inquit; «iam *vinea nostra floruit*ⁱ». Post flores non est fructuum mora: adhuc
 25 illis cadentibus, erumpunt isti, illico incipiunt apparere.

6. *Parabola ista instantis est temporis*^a. Videtis istos novitios? Nuper venerunt, nuper conversi sunt. Non possumus de ipsis dicere quia *vinea nostra floruit*^b: floret enim. Interim quod in eis apparere videtis, flos est;
 5 fructuum tempus nondum advenit^c. Flos novella conversatio, flos formula recens vitae emendationis est. Induerunt sibi faciem disciplinatam et bonam totius corporis compositionem. Placent, fateor, quae in facie sunt: negligentior utique is, qui foris apparet, corporum cultus et vestium,
 10 sermo rarior, vultus hilarior, aspectus verecundior, incessus maturior. Verum, quia de novo ista coepere, ipsa sui novitate flores censenda sunt, et spes fructuum magis quam fructus. Vobis, filioli, non timemus a fraude vulpium, quae fructibus magis quam floribus invidere noscuntur.

g. I Pierre 5, 7 ≠ h. I Cor. 9, 9 ≠ i. cf. Matth. 21, 34; Jn 7, 6
 j. Cant. 2, 15

6.a. Hébr. 9, 9 ≠ b. Cant. 2, 15 c. cf. Matth. 21, 34; Jn 7, 6

1. Bernard s'adresse plusieurs fois aux novices de sa communauté. Cf. *SCt* 1, 12 (*SC* 414, p. 76); *SCt* 57, 11, p. 173; 60, 6, p. 231; 64, 3, p. 303. Cf. aussi A. DIMIER, *Saint Bernard, pêcheur de Dieu*, Paris 1953, p. 140-244.

sont agréables à l'Époux, car «lui-même prend soin de nous^g». «Dieu se mettrait-il en peine^h» des plants? L'Homme-Dieu aime les hommes, non les arbres, et il regarde nos progrès comme ses propres fruits. Il en observe attentivement la saison, sourit à leur apparition, et se donne beaucoup de peine pour que nous ne les perdions pas, lorsqu'ils sont apparus; ou plutôt, pour qu'il ne les perde pas lui-même: car il se met à notre place. Aussi, dans sa prévoyance, ordonne-t-il qu'on lui attrape les renardeaux à l'affût, de peur qu'ils ne s'emparent des fruits encore tendres. «Attrapez-nous, dit-il, les petits renards qui ravagent les vignes.» Puis, comme si quelqu'un disait: «Ta crainte est prématurée: la saison des fruits n'est pas encore venueⁱ», il réplique: «Pas du tout: déjà 'notre vigne a fleuri^j'.» Après les fleurs, les fruits ne tardent pas; les fleurs sont encore en train de tomber que déjà les fruits poussent, et les voici qui apparaissent.

6. «C'est là une parabole pour le temps présent^a.» Voyez-vous ces novices? Ils viennent d'arriver, ils viennent d'entrer dans la vie monastique¹. Nous ne pouvons pas dire d'eux que «notre vigne a fleuri^b»: car elle commence à fleurir. Pour l'instant, ce que vous voyez paraître en eux, c'est la fleur; la saison des fruits n'est pas encore venue^c. La fleur, c'est leur nouveau genre de vie; la fleur, c'est la forme toute récente d'une vie plus pure. Leur visage a pris un air discipliné et tout leur corps une bonne tenue. Leur mine me plaît, je l'avoue: le soin extérieur du corps et du vêtement est plus négligé, la parole plus rare, le visage plus souriant, le regard plus modeste, la démarche plus grave. Mais puisque tout cela ne fait que commencer, à cause de cette nouveauté même il faut y voir des fleurs, et l'espérance des fruits plutôt que déjà les fruits. Pour vous, mes petits enfants, nous ne craignons pas les ruses des renards, car nous savons qu'ils en veulent aux fruits plutôt qu'aux fleurs. Le danger

15 Vestrum aliunde periculum est. Ustionem certe metuo
 floribus, non subreptionem, sed ustionem a frigore. Aquilo
 mihi suspectus est, et frigora matutina, quae intempe-
 stivos solent perdere flores, praeripere fructus. Itaque *ab*
aquilone panditur vestrum malum^d. *A facie frigoris quis*
 20 *sustinebit*^e? Hoc frigus si semel animam, animae, ut
 assolet, incuria, spiritu dormitante, pervaserit, ac nemine
 deinde, quod absit, inhibente, ad interiora eius perve-
 nerit, descenderit in viscera cordis et sinum mentis, concus-
 serit affectiones, occupaverit consilii semitas, perturbaverit
 25 iudicii lumen, libertatem addixerit spiritus, mox, ut in
 corpore solet evenire febricitantibus, subit quidam animi
 rigor; et vigor lentescit, languor fingitur virium, horror
 austeritatis intenditur, timor sollicitat paupertatis, contra-
 hitur animus, subtrahitur gratia, protrahitur longitudo vitae,
 30 sopitur ratio, *spiritus exstinguitur*^f, defervescit novitius
 fervor, ingravescit tepor fastidiosus, *refrigescit* fraterna
caritas^g, blanditur voluptas, fallit securitas, revocatur
 consuetudo. Quid plura? Dissimulatur lex, abiudicatur ius,
 fas proscribitur, *derelinquitur timor Domini*^h. Dantur
 35 postremo impudentiae manus: praesumitur ille temerarius,
 ille pudendus, ille turpissimus, plenus ille ignominia et
 confusione, saltus de excelso in abyssum, de pavimento
 in sterquilinum, de solio in cloacam, de caelo in caenum,
 de claustro in saeculum, de paradiso in infernum. Prin-
 40 cipium et originem huius pestis et vel qua arte vitetur,

d. Jér. 1, 14 ≠ e. Ps. 147, 17 ≠ f. I Thess. 5, 19 ≠ g. Matth. 24,
 12 ≠ h. Job 6, 14 ≠

1. * Le texte des Psautiers, gallican et romain, porte, sans variante : *ante faciem (frigoris)*. Bernard, 4 fois sur 5, écrit *a facie*, que l'on ne trouve nulle part dans la *Patrologie latine* avant lui (notons que le Psautier grec n'a pas un sens qui puisse justifier la préposition latine *a*). Enfin, ce texte se répand après lui.

qui vous menace vient d'ailleurs. Oui, je crains que les fleurs ne soient brûlées, non pas volées, mais brûlées par le froid. L'aquilon m'inquiète, et les gelées matinales, qui ont coutume de faire périr les fleurs prématurées et de nous priver des fruits. Ainsi «c'est de l'aquilon que provient le danger^d» pour vous. «Devant ce froid, qui pourra tenir^e?» D'ordinaire, ce froid pénètre dans l'âme à cause de sa négligence, tandis que l'esprit sommeille. Si par malheur personne ne l'arrête, ce froid parvient jusqu'à l'intime de l'âme. Il descend dans le tréfonds du cœur et dans les replis de l'intelligence, il ébranle les sentiments, il occupe les voies du conseil, il trouble la lumière du jugement, il compromet la liberté de l'esprit. Aussitôt, comme il arrive d'habitude dans le corps des gens pris de fièvre, il se produit une sorte de paralysie spirituelle. La vigueur s'affaiblit, on s'imagine que les forces défontent, le dégoût de l'austérité augmente, la crainte de la pauvreté se fait pressante; le cœur se resserre, la grâce se retire, la vie devant soi paraît très longue, la raison s'assoupit, «l'esprit s'éteint^f»; la ferveur du noviciat retombe, une tiédeur pleine d'ennui s'installe, «la charité» fraternelle «se refroidit^g»; le plaisir retrouve sa séduction, on se laisse tromper par une fausse assurance, les vieilles habitudes reviennent. Quoi encore? On ignore la loi, on rejette le droit, on bannit la justice, «on abandonne la crainte du Seigneur^h». Pour finir, on capitule devant l'impudence: on ose faire ce saut téméraire et honteux, ce saut infâme, plein d'ignominie et de confusion, ce saut des hauteurs dans l'abîme, du palais dans la fosse à fumier, du trône dans l'égout, du ciel dans la boue², du cloître dans le siècle, du paradis dans l'enfer. Ce n'est pas le moment de montrer quel est le principe et l'origine

2. «du ciel dans la boue», *de caelo in caenum*: magnifique paronomase, signalée aussi par Dorette SABERSKY-BASCHO, *Studien zur Paronomasie bei Bernhard von Clairvaux*, Fribourg (CH) 1979, p. 187.

vel qua superetur virtute, non est huius temporis demonstrare; alias erit hoc. Nunc coepta prosequamur.

7. Ad provectiores et firmiores sermo est retorquendus, ad vineam quae iam floruit, cui quidem, etsi non est quod floribus formidet a frigore, sed non fructus sunt securi a vulpibus. Dicendum apertius quid sint spiritualiter hae vulpes, cur pusillae dicantur, cur iubeantur potissimum capi, et non abigi vel occidi; etiam introducenda diversa genera harum bestiarum ad maiorem audientium notitiam et cautelam: non sane sermone isto, ut fastidio consulamus, et nostrae devotionis alacritas perpetuetur in gratia et confessione gloriae magni Ecclesiae sponsi, Domini nostri Iesu Christi, *qui est super omnia Deus benedictus in saecula. Amen*^a.

de ce fléau, ni par quels moyens on peut l'éviter ou par quelle vertu on peut le surmonter. Nous y reviendrons une autre fois. Maintenant, continuons ce que nous avons commencé.

7. Il faut que le sermon s'adresse à nouveau aux religieux plus avancés et plus solides, à la vigne qui a déjà fleuri. Bien qu'elle n'ait plus à craindre le froid pour ses fleurs, il n'empêche que ses fruits ne sont pas à l'abri des renards. Il reste à dire plus clairement ce que sont ces renards selon le sens spirituel, pourquoi ils sont appelés petits, pourquoi il est commandé avant tout de les attraper, et non de les chasser ou de les tuer. Il faut aussi présenter les diverses espèces de ces bêtes, pour mieux instruire et prémunir ceux qui m'écoutent. Mais sûrement pas dans ce sermon, pour ménager l'ennui et pour que notre ferveur demeure ardente dans la grâce et la louange de la gloire du grand Époux de l'Église, notre Seigneur Jésus-Christ, «qui est au-dessus de tout, Dieu béni dans les siècles. Amen^a».

SERMO LXIV

I. De diversis generibus vulpium, id est subtilium tentationum, quarum quatuor ponit. – II. Cur capi potius iubentur quam occidi vel abigi vulpes, vel quare parvulae dicuntur. – III. Quod haeretici sunt vulpes, et quid sit illos capi, vel quibus nobis iubet sponsus eos capi.

I. De diversis generibus vulpium, id est subtilium tentationum, quarum quatuor ponit.

1. Adsum meae promissioni. *Capite nobis vulpes parvulas, quae demoliuntur vineas; nam vinea nostra floruit*^a. Vulpes, tentationes sunt. *Necesse est ut veniant tentationes*^b. *Quis enim coronabitur, nisi legitime certaverit*^c?
5 Aut quomodo certabunt, si desit qui impugnet? Tu ergo *accedens ad servitutum Dei, sta in timore et praepara animam tuam ad tentationem*^d, certus omnes qui pie *volunt vivere in Christo persecutionem passuros*^e. Porro tentationes diversae sunt, pro temporum diversitate. Et in
10 initiis quidem nostris, tamquam novellarum teneris floribus plantationum, in evidenti vis aliorum incumbit, cuius meminimus in sermone altero, et incipientes ab hac peste
167 cautos reddidimus. Iam vero proficientium sanctoribus studiis minime quidem sese opponere contrariae virtutes
15 aperte audent, sed solent ex occulto insidiari, quasi quaedam fraudulentae vulpeculae : specie quidem virtutes,

1.a. Cant. 2, 15 ≠ b. Matth. 18, 7 ≠ c. II Tim. 2, 5 ≠ d. Sir. 2, 1 ≠ e. II Tim. 3, 12 ≠

SERMON 64

I. Les diverses espèces de renards, c'est-à-dire des tentations subtiles. Bernard en cite quatre. – II. Pourquoi il est commandé d'attraper les renards plutôt que de les tuer ou de les chasser. Pourquoi ils sont appelés petits. – III. Les renards, ce sont les hérétiques. Ce que c'est que de les attraper, et pour qui l'Époux nous commande de les attraper.

I. Les diverses espèces de renards, c'est-à-dire des tentations subtiles. Bernard en cite quatre.

1. J'en viens à ma promesse. «Attrapez-nous les petits renards qui ravagent les vignes; car notre vigne a fleuri^a.» Les renards, ce sont les tentations. «Il est nécessaire que les tentations surviennent^b». «Qui en effet sera couronné, à moins d'avoir lutté selon les règles^c? Et comment lutter, s'il n'y a pas quelqu'un qui attaque? Toi donc, «qui entres au service du Seigneur, tiens-toi dans la crainte et prépare ton âme à la tentation^d», sachant bien que «tous ceux qui veulent vivre saintement dans le Christ souffriront la persécution^e». Or, les tentations sont diverses, selon la diversité des âges. A nos débuts, pareils aux tendres fleurs des nouveaux plants, nous sommes évidemment menacés par la violence du froid, que nous avons évoquée dans le sermon précédent. Nous avons mis en garde les débutants contre ce fléau. Mais quant aux occupations plus saintes des progressants, les puissances ennemies n'osent pas s'y opposer ouvertement. Pourtant, elles ont coutume de leur dresser des embûches dissimulées, comme des renardeaux rusés : vertus en appa-

re autem vitia. Quantos, verbi gratia, ingressos *vias vitae*^f,
 progressos ad meliora, *super semitas iustitiae*^g bene
 secureque proficiscentes et proficientes, fraude, proh
 pudor! vulpium harum turpiter supplantatos expertus sum,
 20 et sero in se virtutum suffocatos plangere fructus!

2. Vidi ego hominem *currentem bene*^a; et ecce cogi-
 tatio : quidni vulpecula fuit? «Quantis», inquit, «bonum,
 quo solus fruor, si essem in patria, possem utique impertiri
 fratribus et *cognatis et notis*^b. Amant me, et facile
 5 acquiescerent suadenti. *Ut quid perditio haec*^c? Vado illuc,
 et salvo multos ex illis, et me pariter^d. Nec verendum in
 loci mutatione. Etenim dum benefaciam, quid interest ubi,
 nisi quod illic procul dubio satius, ubi fructuosius degam?»
 Quid plura? It, et perit miser, non tam exsul ad patriam
 10 quam *canis reversus ad vomitum*^e. Et se perdidit infelix,
 et suorum acquisivit neminem. En una vulpecula, ista
 videlicet frustratoria spes, quam habuit in acquisitione
 suorum. Potes tu quoque per teipsum in teipso alias atque
 alias similes huic invenire seu advertere, si non negligas.

3. Vis tamen ut unam adhuc ego ostendam tibi? Facio
 etiam et tertiam; et quartam quoque demonstrabo, si te
 ad capiendas eas, quas forte ex his in tua adverteris
 vinea, *invenero vigilantem*^a. Interdum bene proficientis
 5 cuiuspiam, cum sibi profusius aliquid supernae gratiae
 senserit irrorari, subit animum desiderium praedicandi, non
 quidem ad parentes et propinquos, iuxta illud : *Continuo*

f. Ps. 15, 11 g cf Prov. 2, 8; Ps. 22, 3

2.a. Gal. 5, 7 ≠ b. Lc 2, 44 ≠ c. Matth. 26, 8 d. cf. I Tim. 4,
 16 e. II Pierre 2, 22 ≠

3.a. Lc 12, 37 ≠

1. Citation qu'on trouve treize fois dans les *SBO*. Voir aussi : GUILLAUME
 DE SAINT-THIERRY, *Méditations* V, 10 (*SC* 324, p. 98).

rence, vices en réalité. Combien en ai-je vu, par exemple,
 qui étaient entrés dans «les voies de la vie^f», qui avaient
 progressé vers les réalités les meilleures, qui marchaient
 et avançaient bien et avec assurance «sur les sentiers de
 la justice^g», et qui, hélas, ont été honteusement terrassés
 par la ruse de ces renards! Trop tard ils ont déploré que
 les fruits de leurs vertus aient été gâtés.

2. J'ai vu un homme «qui courait bien^a». Mais voilà
 une pensée : et comment ne serait-elle pas un renardeau?
 Il se dit : «Si j'étais dans mon pays, à combien de gens,
 frères, «parents et amis^b», je pourrais sûrement faire par-
 tager le bien dont je jouis tout seul ici! Ils m'aiment, et
 ils se rendraient sans peine à mes paroles persuasives.
 «A quoi bon ce gaspillage^c?» J'y vais, et je sauve
 beaucoup d'entre eux, et moi-même avec eux^d. Il n'y a
 rien à craindre d'un changement de lieu. Pourvu que je
 fasse le bien, qu'importe l'endroit, sinon qu'il est sans
 aucun doute préférable celui où je demeure avec plus
 de fruit?» Quoi de plus? Le malheureux y va, et se perd;
 plutôt qu'un exilé de retour en sa patrie, il est «un chien
 retournant à son vomissement^{e1}». Il s'est perdu, le misé-
 rable, et il n'a gagné aucun des siens. Voilà un renardeau :
 cet espoir trompeur qu'il a eu de gagner les siens. Toi
 aussi, tu peux par toi-même trouver ou remarquer en toi-
 même bien d'autres renardeaux semblables à celui-ci, si
 tu fais attention.

3. Veux-tu cependant que je te montre encore un
 renardeau? Je t'en montre même un troisième; et je t'en
 signalerai un quatrième aussi, si «je te trouve attentif^a»
 à attraper, parmi ceux-ci, ceux que tu auras peut-être
 remarqués dans ta vigne. Il arrive parfois qu'un religieux
 en très bonne voie se sente irrigué par une généreuse
 profusion de la grâce céleste. Aussitôt lui vient à l'esprit
 le désir de prêcher, non pas à ses parents et à ses
 proches – selon cette parole : «Je n'ai pas eu d'égard à

non acquievi carni et sanguini^b, sed, quasi purius, fructuosius fortiusque, passim ad extraneos et ad omnes. Caute
 10 omnino. Sane timet propheticum incurrere maledictum si, quae in abscondito accepit *frumenta*, *abscondat in populis*^c, et contra Evangelium facere, nisi *quae in aure audivit praedicaverit super tecta*^d. Vulpes est, atque illa priore eo nocivior, quo occultior veniens. Sed capio tibi eam. Primus
 15 Moyses dicit: *Non arabis in primogenito bovis*^e. Hoc Paulus interpretans: *Non neophytum*, inquit, *ne, in superbiam elatus, incidat in iudicium diaboli*^f; et rursum: *Nec quisquam*, inquit, *sumit sibi honorem, sed qui vocatur a Deo tamquam Aaron*^g; item ipse: *Quomodo praedicantur*, ait, *nisi mittantur*^h? Et scimus monachi officium non docere esse, sed lugere. Ex his similibusque collectis mihi texo rete, et *capio vulpem, ne demoliat vineam*ⁱ. Ex his nempe claret et certum est, quod publice praedicare nec monacho convenit, nec novitio expedit, nec
 25 non misso licet. Porro contra haec tria venire, quanta conscientiae demolitio est? Ergo quidquid tale animo suggeratur, sive sit illud tua cogitatio, sive *immissio per angelum malum*^j, dolosam agnosce vulpeculam, id est malum sub specie boni.

4. Sed aspice aliam. Quantos ex monasteriis *spiritu ferventes*^a eremi solitudo suscepit et, aut tepefactos

b. Gal. 1, 16 c. Prov. 11, 26 ≠ d. Matth. 10, 27 ≠ e. Deut. 15, 19 (Patr.) f. I Tim. 3, 6 ≠ g. Hébr. 5, 4 h. Rom. 10, 15 i. Cant. 2, 15 ≠ j. Ps. 77, 49 ≠
 4.a. Rom. 12, 11

1. JÉRÔME, *Contra Vigilantium* 15 (PL 23, 351B). Cf. *SCI* 59, 3.

2. «un mal déguisé en bien», *malum sub specie boni*. Ignace de Loyola signale le même danger dans les *Exercices Spirituels*, «Règles pour un plus grand discernement des esprits», quatrième règle, (éd. F. Courel, Paris 1960, p. 175).

la chair et au sang^b – mais, un peu partout, aux étrangers et à toute sorte de gens; cela lui paraît plus pur, plus fructueux et plus courageux. Excellente précaution. Il craint certes d'encourir la malédiction du Prophète, s'«il dérobe aux peuples le blé^c» qu'il a reçu dans le secret. Il craint d'agir contre l'Évangile, s'«il ne proclame pas sur les toits ce qu'il a entendu dans le creux de l'oreille^d». Voilà un renard, et d'autant plus dangereux que le premier, qu'il survient plus furtivement. Mais je vais te l'attraper. Moïse, le premier, dit: «Tu ne laboureras pas avec le premier-né de la vache^e.» Paul interprète ainsi cette parole: «Que ce ne soit pas un nouveau converti, de peur que, enflé d'orgueil, il ne tombe sous la condamnation portée contre le diable^f.» Et ailleurs: «Personne ne s'attribue cet honneur, mais seulement celui qui y est appelé par Dieu comme Aaron^g.» Il dit encore: «Comment prêcheront-ils, s'ils ne sont pas envoyés^h?» Et nous savons que le devoir du moine n'est pas d'enseigner, mais de pleurer¹. De ces textes rassemblés et d'autres semblables, je me tisse un filet et «j'attrape le renard, afin qu'il ne ravage pas la vigne¹». Oui, de tous ces textes il ressort clairement et assurément que prêcher en public ne convient pas à un moine, n'est pas expédient pour un novice, et n'est pas permis à celui qui n'en a pas reçu mission. N'est-ce pas faire de terribles ravages dans sa conscience que de contrevenir à ces trois règles? Dans toute inspiration intérieure de telle sorte, qu'elle soit le fruit de ta pensée ou «la suggestion d'un ange mauvais¹», reconnais un renardeau trompeur, c'est-à-dire un mal déguisé en bien².

4. Mais en voici un autre. Combien de «religieux fervents^a» la solitudo du désert a tirés des monastères³,

3. «la solitudo du désert», *eremi solitudo*: Bernard insiste souvent sur les avantages de la vie commune au monastère, avantages préférables à ceux de la vie érémitique. Cf. *Bernard de Clairvaux* p. 414 et 678.

evomuit^b, aut tenuit, contra eremi legem, non modo remissos, sed dissolutos, sicque apparuit vulpeculam
 5 affuisse, ubi tanta facta est vastatio vineae, id est vitae et conscientiae hominis detrimentum! Cogitabat, si solus degeret, multo se copiosiores fructus spiritus percepturum, quippe qui in communi vita tantum spiritualis gratiae fuisset expertus. Et bona visa est sua cogitatio sibi; sed
 10 rei exitus indicavit, magis eandem illi cogitationem vulpem demolientem fuisse.

5. Quid illud quod nos quoque toties in domo ista et tam graviter inquietat, notabilem loquor quorumdam, qui inter nos sunt, superstitiosamque abstinenciam, ex qua se omnibus sibi omnes molestos reddunt? Quomodo non
 5 haec ipsa discordia tam generalis, et suae illius conscientiae dissipatio est et, quod in ipso est, grandis vineae huius, quam plantavit dextera Domini^a, vestrae scilicet omnium unanimatis, demolitio? *Vae homini per quem scandalum venit*^b! *Qui scandalizaverit*, inquit, *unum de*
 10 *his pusillis*^c, durum est quod sequitur. Quanto duriora meretur qui tantam et tam sanctam multitudinem scandalizat! *Iudicium* prorsus *portabit quicumque est ille*^d, et durissimum. Sed haec alias.

II. Cur capi potius iubentur quam occidi vel abigi vulpes, vel quare parvulae dicuntur.

169 6. Nunc vero intendamus his quae a sponso dicuntur super pusillis et astutis his animalibus demolientibus

qu'ensuite elle a dû soit vomir, parce qu'ils s'étaient attiédés^b, soit garder contre la loi du désert, non seulement relâchés, mais dissolus qu'ils étaient! On a bien vu ainsi qu'un renardeau était passé là où un si grand dégât s'est fait dans la vigne, c'est-à-dire un tel désastre dans la vie et dans la conscience d'un homme. Il pensait que, dans la vie solitaire, il recueillerait des fruits spirituels bien plus abondants, puisque dans la vie commune il avait déjà expérimenté une grâce spirituelle si grande. Sa pensée lui semblait bonne; mais l'issue de l'affaire a montré que cette même pensée était plutôt un renard ravageur.

5. Que dire de cette attitude qui si souvent et si gravement nous trouble dans cette maison-ci? J'entends l'abstinence voyante et superstitieuse de certains d'entre nous, qui les rend insupportables à tous et qui leur rend insupportables tous les autres. Cette discorde elle-même, si générale, n'est-elle pas la ruine de leur propre conscience? Et ne ravage-t-elle pas, autant qu'elle le peut, cette grande «vigne que la droite du Seigneur a plantée^a»: je veux dire votre unanimité à vous tous? «Malheur à l'homme par qui le scandale arrive^b! Qui scandalisera un seul de ces petits^c...», dit le Seigneur, et la suite de ces paroles est dure. Combien plus durs sont les châtements mérités par celui qui scandalise une multitude si nombreuse et si sainte! «Quel qu'il soit, il subira certes sa condamnation^d», et elle sera très dure. Mais nous en parlerons une autre fois.

II. Pourquoi il est commandé d'attraper les renards plutôt que de les tuer ou de les chasser. Pourquoi ils sont appelés petits.

6. Maintenant prêtons attention à ce que l'Époux dit de ces petits animaux rusés qui ravagent les vignes. Je

b. cf. Apoc. 3, 16

5.a. Ps. 79, 16 ≠ b. Matth. 18, 7 c. Matth. 18, 6 ≠ d. Gal. 5, 10 ≠

vineas. Pusillis dixerim, non malitia, sed subtilitate. Astutum siquidem natura hoc genus est animantis, promptum-
 5 que admodum ad nocendum in occulto; et videtur mihi congruentissime designare subtilissima quaedam vitia specie palliata virtutum, qualium utique formam, praemissis ad notitiam exemplis, paucis licet, iam aliquantisper expressi. Nec enim aliter nocere queunt, nisi quod
 10 virtutes virtutum quadam similitudine mentiuntur. Sunt autem aut *cogitationes hominum vanae*^a, aut factae *immisiones per angelos malos*^b, *angelos Satanae, qui se transfigurant in angelos lucis*^c, *parantes sagittas suas in pharetra*, hoc est in occulto, *ut sagittent in obscuro rectos*
 15 *corde*^d. Unde et pusillas eas propter hoc reor dici, quod, cum cetera vitia quadam quasi corpulentia sui manifesta se praebeant, hoc genus pro sui subtilitate haud facile agnoscitur, et ideo nec caveri possit, nisi dumtaxat a perfectis et exercitatis, et qui habeant *illuminatos oculos cordis*^e
 20 ad discretionem boni et mali, maximeque ad *discretionem spirituum*^f, qui cum Apostolo dicere possint, quia *non ignoramus astutias Satanae neque cogitationes eius*^g. Et vide ne forte ob hoc a sponso iubeantur, non quidem exterminari, vel abigi, vel occidi, sed capi: quod videlicet
 25 huiusmodi spirituales dolosasque bestiolas omni vigilantia

6.a. Ps. 93, 11 ≠ b. Ps. 77, 49 ≠ c. II Cor. 12, 7 ≠; II Cor. 11, 14 ≠ d. Ps. 10, 3 ≠ e. Éphés. 1, 18 f. I Cor. 12, 10 ≠ g. II Cor. 2, 11 (Patr.)

1. «L'hypocrisie est l'hommage que le vice rend à la vertu» (F. DE LA ROCHEFOUCAULD, *Maximes*).

2. * Bernard, qui emploie 11 fois ce verset, écrit 9 fois non pas *Satanas* (texte biblique sans variante), mais *angelus Satanae*, qui semble avoir été transposé de II Cor. 12, 7. Déjà Hilaire, Jérôme avaient inséré dans leurs écrits le texte ainsi modifié, puis d'autres plus nombreux; Bernard allait renforcer ce courant. Cf. *SCt* 19, 7; *SC* 431, p. 122, n. 1.

dirais qu'ils sont petits non par la méchanceté, mais par la sveltesse et la subtilité. Car ce genre d'animal est rusé par nature, et très empressé à nuire en cachette. Il me semble désigner avec beaucoup d'à-propos certains vices très subtils qui se couvrent de l'apparence des vertus¹. J'ai déjà quelque peu décrit leur physionomie, en donnant d'abord des exemples, bien que peu nombreux, pour les faire mieux reconnaître. Ils ne peuvent nuire qu'en simulant les vertus par une certaine ressemblance avec ces vertus. Ce sont soit «de vaines pensées humaines^a», soit «des suggestions venant des mauvais anges^b», «les anges de Satan, qui se déguisent en anges de lumière^{c2}» et «qui préparent leurs flèches dans le carquois», c'est-à-dire en cachette, «pour tirer dans l'ombre sur les cœurs droits^d». De là vient aussi, à mon sens, qu'ils sont appelés petits. Car les autres vices se dévoilent clairement par leur corpulence, pour ainsi dire; tandis que ceux-ci sont trop sveltes, trop subtils pour qu'on puisse les reconnaître aisément. Aussi est-il difficile de s'en garder, à moins d'être parfaits et bien exercés, et d'avoir «les yeux du cœur assez illuminés^e» pour discerner le bien et le mal, et surtout pour «discerner les esprits^f». De telles personnes peuvent dire avec l'Apôtre: «Nous n'ignorons pas les ruses de Satan ni ses pensées^{g3}.» Vois si ce n'est pas pour cela, peut-être, que l'Époux commande, non pas d'exterminer ces renards ou de les chasser ou de les tuer, mais de les attraper. Car il faut que ces petites bêtes spirituelles futées soient observées et examinées avec toute la vigilance et la circonspection possibles, et qu'elles soient

3. * Bernard a souvent cité ce verset, sous sa forme *Vg* (*cogitationes*, pensées) ou *VI* (*astutias*, ruses). Quatre fois, il a même associé les deux traductions (ici; *SCt* 44, 1; *SC* 452, p. 240, n. 3; *SCt* 77, 6, *SBO* II, p. 265, l. 10; *Div* 24, 1, *SBO* VI-1, p. 183, l. 12). Il semble avoir varié à dessein la présentation de ces 4 passages, sans doute savait-il l'origine unique de ces deux mots.

et cautela observari oporteat et examinari, et sic capi, id est *comprehendi, in astutia sua*^h. Ergo cum proditur dolus, cum fraus aperitur, cum convincitur falsitas, rectissime tunc dicitur *capta vulpis pusilla, quae demoliebatur vineam*ⁱ. Denique dicimus hominem in sermone capi, sicut habes in Evangelio, quia *convenerunt Pharisei in unum, ut caperent Iesum in sermone*^j.

7. Ita ergo sponsus *capi iubet vulpes pusillas, quae demoliuntur vineas*^a, id est deprehendi, convinci, prodi. Solum hoc malignitatis genus id proprium habet, ut agnitum iam minime noceat, ita ut agnosci sit illi expugnari. Quis enim, nisi demens, comperta decipula, sciens et prudens pedem mittit in illam? Sufficit proinde si capiantur, quae eiusmodi sunt: hoc est, si prodas et deducas ad medium, quippe quibus apparere, perire est. Non sic cetera vitia: nempe manifesta veniunt, manifeste nocent; scientes captivant, superant reluctantes, utpote vi, non dolo agentia. Ergo contra huiuscemodi aperte saevientes bestias non investigatione opus est, sed refrenatione. Solas has vulpes parvulas, dissimulatrices maximas, quia proditae iam non nocent, sufficit educi in lucem^b, et capi in calliditate sua: nam *foveas habent*^c. Tali itaque ex causa vulpes istae et capi iubentur, et parvulae describuntur. Vel ideo parvulae, ut nascentia vitia in ipso ortu, donec utique parvula sunt, vigilanter observans, illico comprehendas, ne crescentia plus noceant et difficilium capiantur.

h. Job. 5, 13; I Cor. 3, 19 ≠ i. Cant. 2, 15 (Patr.) j. Matth. 22, 15. 34 ≠

7.a. Cant. 2, 15 (Patr.) b. cf. Jn 3, 20 c. Matth. 8, 20

1. * Cf. SC 63, 1, l. 27, p. 284, n. 1.

ainsi attrapées, c'est-à-dire «prises au piège de leur ruse^h». Lorsque la tromperie est dépitée, la fraude découverte et la fausseté reconnue, alors on peut dire très justement que «le petit renard qui ravageait la vigne est attrapéⁱ». Nous disons bien d'un homme qu'il se laisse attraper dans ses paroles; ainsi tu peux lire dans l'Évangile que «les Pharisiens se rassemblèrent afin d'attraper Jésus dans ses paroles^j».

7. C'est ainsi que l'Époux commande «d'attraper les petits renards qui ravagent les vignes^a», c'est-à-dire de les surprendre, de les reconnaître, de les dépister. Seule cette espèce de malice a ceci en propre, qu'une fois reconnue, elle ne peut plus du tout nuire, si bien que la reconnaître, c'est la vaincre. Qui, à moins d'être fou, après avoir découvert un piège, y met le pied sciemment et de propos délibéré? Il suffit donc d'attraper ces sortes de vices, c'est-à-dire de les tirer au grand jour; car pour eux, paraître, c'est périr. Il n'en va pas ainsi des autres vices: ils surviennent à découvert, ils nuisent ouvertement; ils s'emparent d'âmes pleinement conscientes, ils viennent à bout de celles qui résistent, car ils agissent par la force, non par la ruse. Pour lutter contre de telles bêtes qui attaquent à découvert, il n'est pas besoin de les dépister; il faut les dompter. Seuls les petits renards, très habiles à se cacher, sont impuissants à nuire une fois dépités. Aussi suffit-il de les amener à la lumière^b, et de les attraper dans leur fourberie: car «ils ont des tanières^c». C'est pour cette raison qu'il est commandé d'attraper ces renards et qu'ils sont décrits comme petits. Ou bien ils sont appelés petits pour que tu surveilles attentivement les vices en train de naître et que tu les saisisse au moment même de leur apparition, tant qu'ils sont petits. Sans quoi ils grandiraient, ils deviendraient plus nocifs et plus difficiles à attraper.

**III. Quod haeretici sunt vulpes,
et quid sit illos capi,
vel quibus nobis iubet sponsus eos capi.**

8. Et si iuxta allegoriam ecclesias vineas, vulpes haereses vel potius haereticos ipsos intelligamus, simplex est sensus, ut haeretici capiantur potius quam effugentur. Capiantur, dico, non armis, sed argumentis, quibus refellantur errores eorum; ipsi vero, si fieri potest, reconcilientur Catholicae, revocentur ad veram fidem. *Haec est enim voluntas eius^a, qui vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire^b*. Hoc denique velle se perhibet, qui non simpliciter «capite vulpes», sed *capite*, inquit, *nobis* 10 *vulpes^c*. Sibi ergo et Sponsae suae, id est Catholicae, iubet acquiri has vulpes, cum ait : «Capite eas nobis». Itaque homo de Ecclesia exercitatus et doctus, si cum haeretico homine disputare aggreditur, illo suam intentionem dirigere debet, quatenus ita errantem convincat, ut et convertat, 15 cogitans illud apostoli Iacobi, quia *qui converti fecerit peccatorem ab errore viae suae, salvabit animam eius a morte, et operit multitudinem peccatorum^d*. Quod si reverti noluerit, nec convictus *post primam iam et secundam admonitionem*, utpote *qui omnino subversus est, erit,* 20 *secundum Apostolum, devitandus^e*. Ex hoc iam melius, ut quidem ego arbitror, effugatur, aut etiam religatur, quam sinitur vineas demoliri.

9. Nec propterea sane nihil se egisse putet qui haeticum vicit et convicit, haereses confutavit, verisimilia a

8.a. Jn 6, 39-40 ≠ b. I Tim. 2, 4 ≠ c. Cant. 2, 15 d. Jac. 5, 20 e. Tite 3, 10-11 ≠

1. *Capiantur non armis, sed argumentis*, «Les attraper... non par les armes, mais par des arguments.» Cf. H. JANS, «La contrainte en matière de foi vis-à-vis des hérétiques et des païens, d'après la correspondance de Saint Augustin», *Bijdragen (Tijdschrift voor Filosofie en Theologie)*

**III. Les renards, ce sont les hérétiques.
Ce que c'est que de les attraper,
et pour qui l'Époux nous commande de les attraper.**

8. Si nous entendons, selon l'allégorie, que les vignes sont les églises, les renards, les hérésies, ou plutôt les hérétiques mêmes, alors le sens est simple : il faut attraper les hérétiques plutôt que de les mettre en fuite. Les attraper, dis-je, non par les armes, mais par des arguments qui réfutent leurs erreurs¹. Quant à eux, si faire se peut, qu'ils soient réconciliés avec l'Église catholique et ramenés à la vraie foi. «Telle est la volonté de celui^a» «qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité^b.» Il montre bien qu'il le veut, lui qui ne dit pas simplement : «Attrapez les renards», mais : «Attrapez-nous les renards^c.» Ainsi c'est à lui et à son épouse, l'Église catholique, qu'il commande de gagner ces renards, lorsqu'il dit : «Attrapez-les-nous.» Si un homme d'Église expérimenté et savant entreprend de discuter avec un hérétique, il doit mettre tout son effort à convaincre l'égaré et à le convertir. Il songera à cette parole de l'Apôtre Jacques : «Celui qui ramènera un pécheur du chemin où il s'égaré, sauvera son âme de la mort, et couvrira une multitude de péchés^d.» Si l'hérétique ne veut pas revenir et qu'il ne se laisse pas convaincre «après un premier et un second avertissement, il faudra l'éviter», selon l'Apôtre, car «il est complètement perverti^e». Dès lors il vaut mieux le chasser, à mon avis, ou même le mettre dans les liens, plutôt que de le laisser ravager les vignes.

9. Qu'il ne pense pas n'avoir rien fait de valable, l'homme qui a maîtrisé et démasqué un hérétique, qui a

22 (1961), p. 159-160 et 263-265. Cette étude montre comment Augustin, pendant de longues années, a donné une préférence nette et sincère aux méthodes de conversion qui renoncent à toute contrainte.

171 vero clare aperteque distinxit, prava dogmata, plana et irrefragabili ratione prava esse demonstravit, pravum
 5 denique *intellectum, extollentem se adversus scientiam Dei, in captivitatem redegit*^a. Nempe cepit nihilominus, qui talia operatus est, vulpem, etsi non ad salutem illi; et cepit eam Sponso et Sponsae, quamvis aliter. Nam si haereticus non surrexit de faece, Ecclesia tamen confirmatur in fide^b; et quidem de profectibus Sponsae Sponsus sine dubio gratulatur. *Gaudium etenim Domini fortitudo nostra*^c. Denique non putat a se aliena lucra nostra, qui se nobis tam dignanter associat, dum iubet capi vulpes non sibi, sed nobis secum: *Captivae, inquiens, nobis*.
 15 Advertere est enim quod ait: *nobis*. Quid hac voce socialius? Annon tibi videtur hoc dicere, quasi quidam paterfamilias, qui per se nihil habeat, sed omnia communia cum uxore et filiis atque domesticis? Et qui loquitur Deus est; minime tamen ut Deus id loquitur, sed ut sponsus.

10. *Capite nobis vulpes*^a. Vides quam socialiter loquitur qui socium non habet? Poterat dicere: «mihi», sed maluit *nobis*, consortio delectatus. O suavitatem! O gratiam! O amoris vim! Itane summus omnium, unus factus est
 5 omnium? Quis hoc fecit? Amor, dignitatis nescius, dignatione dives, affectu potens, suasu efficax. Quid violentius? Triumphat de Deo amor. Quid tamen tam non violentum? Amor est. Quae ista vis, quaeso, tam violenta ad victoriam, tam victa ad violentiam? Denique *semetipsum exinanivit*^b,

9.a. II Cor. 10, 5 ≠ b. cf. Col. 2, 7 c. Néh. 8, 10 ≠
 10.a. Cant. 2, 15 b. Phil. 2, 7

1. *Triumphat de Deo amor*, «L'amour triomphe de Dieu», parce que le Seigneur Dieu préfère se présenter comme Époux. Hadewijch d'Anvers reprend la même idée: «Vous tous qui vénerez la sagesse, / Contemplez la radieuse puissance de l'Amour / Sa force glorieuse gouverne / Tout ce qui se meut dans le vouloir de Dieu / Il voua à la mort le Seigneur de la vie» (*Poèmes strophiques* XIII, 8, trad. R. Vande Plas).

réfuté ses hérésies, qui a clairement et nettement distingué le vrai du vraisemblable. Il a démontré par des raisons évidentes et irrefragables la fausseté des fausses doctrines; «il a réduit en captivité un esprit faux, qui se dressait contre la connaissance de Dieu^a». Oui, celui qui a accompli de telles œuvres a attrapé le renard, même si ce n'est pas pour le sauver. Il l'a attrapé, bien que d'une autre manière, pour l'Époux et pour l'épouse. Car si l'hérétique n'est pas sorti de son borbier, l'Église se trouve néanmoins affermie dans sa foi^b; et, sans aucun doute, l'Époux se félicite des progrès de l'épouse. «Car c'est la joie du Seigneur que notre fermeté^c.» Aussi ne pense-t-il pas que nos gains lui soient étrangers, lui qui daigne s'associer à nous avec tant de bonté en commandant d'attraper les renards non pour lui seul, mais pour nous avec lui. «Attrapez-les-nous», dit-il. Il faut remarquer ce «nous». Quel mot pourrait nous unir plus étroitement à lui? Ne te semble-t-il pas qu'il parle comme un père de famille qui ne possède rien en propre, mais met tout en commun avec sa femme, ses enfants et sa maisonnée? Or, celui qui parle est Dieu; pourtant, il ne parle pas ici en Dieu, mais en Époux.

10. «Attrapez-nous les renards^a.» Vois-tu comment celui qui est sans compagnon emploie les mots du compagnonnage? Il pouvait dire: «Attrapez-moi», mais il a préféré dire: «nous», car il met sa joie dans la communion. O douceur! O grâce! O force de l'amour! Est-ce ainsi que notre souverain à tous s'est fait l'un de nous tous? Qui a fait cela? L'amour, oublieux de sa dignité, riche en bonté, puissant dans son affection, efficace dans son pouvoir de persuasion. Quoi de plus violent que l'amour? Il triomphe de Dieu¹. Et pourtant, quoi de moins violent? Il est l'amour. Je te le demande: quelle est cette force assez violente pour remporter la victoire, et assez vaincue pour souffrir violence? Enfin, «il s'est anéanti lui-même^b», pour que tu

10 ut scias amoris fuisse, quod plenitudo effusa est, quod
 altitudo adaequata est, quod singularitas associata est.
 Cum quonam tibi, o admirande Sponse, tam familiare
 consortium? *Nobis*, inquit, *capite*. Cui tecum? An Ecclesiae
 de gentibus^c? De mortalibus et peccatoribus collecta est.
 15 Illam scimus quae sit. Sed *tu quis es*^d, Aethiopiissae huius
 tam devotus, tam ambitiosus amator? Sane non alter
 Moyses, sed plus quam Moyses^e. Num tu ille es *speciosus*
forma prae filiis hominum^f? Parum dixi: *Candor es vitae*
aeternae^g, *splendor et figura substantiae*^h Dei, postremo
 20 *super omnia Deus benedictus in saecula. Amen*ⁱ.

c. cf. Rom. 16, 4 d. Jn 1, 19 e. cf. Nomb. 12, 1; cf. Matth. 12,
 42 f. Ps. 44, 3 g. Sag. 7, 26 (Patr.) h. Hébr. 1, 3 ≠ i. Rom. 9, 5

1. * En partant de *nobis*, «prenez-nous», Bernard présente l'Église dans des termes et avec le ton qui avaient été ceux de plusieurs Pères : Ambroise; Augustin surtout (l'un et l'autre avec *congregata* et non *collecta*). On peut citer : AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, XII, IX; *CCL* 48, p. 364, l. 62; RABAN MAUR, *Comm. in Iosue*, I, 2; *PL* 108, 1010 C; BRUNO D'ASTI, *Expositio in Numeros*, c. 12; *PL* 164, 480 B (où l'«Éthiopienne» est mentionnée).

saches ceci : c'est par amour que la plénitude s'est répandue, que la hauteur s'est aplanie, que la singularité a fait alliance. O admirable Époux, avec qui donc es-tu entré dans une communion si intime? «Attrapez-les-nous», dit-il. Pour qui avec toi? Est-ce pour l'Église des nations^c? Elle est composée d'hommes mortels et pécheurs¹. Nous savons qui elle est. Mais toi, «qui es-tu^d», amoureux si fervent et si empressé de cette Éthiopienne? Certes, tu n'es pas un autre Moïse, mais plus que Moïse^e. N'est-ce pas toi qui es «le plus beau des enfants des hommes^f»? C'est trop peu dire : «tu es la blancheur éclatante de la vie éternelle^g, l'image resplendissante de la substance^h» de Dieu; enfin tu es «au-dessus de tout, Dieu béni dans les siècles. Amenⁱ».

2. * A son habitude, Bernard remplace «lumière» par «vie» dans la définition que ce verset donne de la Sagesse. Cf. *SCt* 17, 3; *SC* 431, p. 76, n. 1. Pour clore son sermon, Bernard se sert de plusieurs titres de l'Époux comme doxologie; mais il s'abstient de prononcer le nom de cette «blancheur éclatante» qu'il vient de définir et il laisse son auditeur deviner ce nom qu'il donne cependant si volontiers, à la suite de Paul, au Christ : «Sagesse de Dieu».

SERMO LXV

I. Quod novi haeretici, illi Tolosani maxime, nomine vulpium significantur, qui periurio suam sectam occultant. – II. Quomodo istae vulpes deprehendantur feminis cohabitantes. – III. Quomodo capiuntur vulpes hae, si non scandalum amovent cum possunt.

I. Quod novi haeretici, illi Tolosani maxime, nomine vulpium significantur, qui periurio suam sectam occultant.

172 1. Duos vobis super uno capitulo disputavi sermones; tertium in eodem paro, si audire non taedeat. Et necessarium reor. Nam quod ad nostram quidem spectat domesticam vineam, quae vos estis, satis me arbitror in duobus
5 fecisse sermonibus pro munimento illi adversus insidias tripertiti generis vulpium, qui sunt adulescentes, detractores, ac seductorii quidam spiritus, gnari et assueti mala sub specie boni inducere. Verum dominicae vineae non ita. Illam loquor, quae *implevit terram*, cuius et nos portio
10 sumus : vineam grandem nimis, Domini *plantatam* manu^a, emptam sanguine, rigatam verbo^b, propagatam gratia, fecundatam Spiritu. Ergo plus proprii curam gerens, in

1.a. Ps. 79, 9-10 ≠ b. cf. I Cor. 3, 6

1. Cunan, le savant abbé de Margam au Pays de Galles (cf. *SC* 414, p. 55) a pensé que Bernard s'opposait dans les sermons 65 et 66 aux henriciens, hérétiques de Toulouse, contre lesquels il a écrit sa *Lettre* 241 (*SBO* VIII, p. 125-127). Mabillon a vu que les deux sermons s'opposaient plutôt aux hérétiques de la région de Cologne, dont Bernard avait pris

SERMON 65

I. Des hérétiques nouveaux, surtout ceux de Toulouse, sont désignés par le nom de renards, parce qu'ils cachent leur secte par le parjure. – II. Comment ces renards sont surpris en cohabitation avec des femmes. – III. Comment on attrape ces renards, s'ils n'écartent pas le scandale lorsque cela est en leur pouvoir.

I. Des hérétiques nouveaux, surtout ceux de Toulouse¹, sont désignés par le nom de renards, parce qu'ils cachent leur secte par le parjure.

1. Je vous ai donné deux sermons sur un seul passage; je vous en prépare un troisième, si cela ne vous ennuie pas de l'entendre. Je le crois nécessaire. En ce qui concerne notre vigne particulière, qui n'est autre que vous-mêmes, je pense que par deux sermons j'ai assez pourvu à sa défense contre les embûches de trois espèces de renards. Ce sont les flatteurs, les detracteurs et certains esprits séducteurs, habiles et accoutumés à insinuer le mal sous l'apparence du bien. Mais il n'en est pas ainsi de la vigne du Seigneur². Je parle de cette vigne qui « a rempli la terre » et dont nous aussi, nous sommes une partie. Vigne extrêmement grande, « plantée » de la main^a du Seigneur, acquise par son sang, irriguée par sa parole^b, provignée par sa grâce, fécondée par son Esprit. Prenant davantage soin de

connaissance par une lettre d'Évervin, prévôt de Steinfeld (reproduite et traduite à la fin de ce livre, p. 411 s.). Cf. l'Intro., p. 21 s.

2. Les deux sermons 65 et 66 ne s'adressent plus aux seuls moines, mais à tous les membres de l'Église.

commune minus profui. Movet me autem pro ipsa
 multitudo demolientium eam, defensantium paucitas, diffi-
 15 cultas defensionis. Difficultatem occultatio facit. Nam cum
 Ecclesia semper ab initio sui vulpes habuerit, cito omnes
 compertae et captae sunt. Confligebat haereticus palam
 – nam inde haereticus maxime, quod palam vincere
 cupiebat –, et succumbebat. Ita ergo facile illae capie-
 20 bantur vulpes. Quid enim, si posita in lucem veritate,
 haereticus in suae pertinaciae tenebris remanens, solus
 foris religatus aresceret? Nihilominus capta reputabatur
 vulpes, condemnata impietate, et impio foras misso,
 ostentui utique iam victuro, non fructui. Ex hoc, iuxta
 25 Prophetam, erant illi *ubera arentia*^c et venter sterilis^d,
 quia non repullulat error publice confutatus, et falsitas
 aperta non germinat.

173

2. Quid faciemus his malignissimis vulpibus, ut capi
 queant, quae nocere quam vincere malunt, et ne apparere
 quidem volunt, sed serpere? Omnibus una intentio haere-
 ticismis semper fuit, captare gloriam de singularitate scientiae.
 5 Sola ista malignior ceteris versutiorque haeresibus, damnis
 pascitur alienis, propriae gloriae negligens. Docta, credo,
 exemplis veterum, quae proditae evadere non valebant,
 sed confestim capiebantur, cauta est novo maleficii genere
operari mysterium iniquitatis^a, eo licentius quo latentius.
 10 Denique indixere, ut dicitur, latebras sibi; *firmaverunt sibi*
sermonem nequam^b: «Jura, periura; secretum prodere

notre vigne particulière, j'ai été moins utile à la vigne
 commune. Or, ce qui me pousse à me soucier de celle-ci,
 c'est la multitude de ceux qui la ravagent, le petit nombre
 de ceux qui la défendent, et la difficulté de la défense. Ce
 qui fait cette difficulté, c'est que les ravageurs se cachent.
 Bien que l'Église, dès ses débuts, ait toujours eu des renards
 en elle, ceux-ci ont tous été vite repérés et attrapés. L'héré-
 tique luttait publiquement – il était hérétique surtout du
 fait qu'il désirait une victoire publique – et il succombait.
 Aussi ces renards étaient-ils aisément attrapés. Qu'en était-
 il si l'hérétique, une fois la vérité mise en lumière, per-
 sistait dans les ténèbres de son entêtement et se dessé-
 chait, relégué tout seul au-dehors? Le renard était tout aussi
 bien tenu pour attrapé, une fois l'impiété condamnée et
 l'impie jeté dehors, voué désormais à une vie donnée en
 spectacle, mais infructueuse. C'est ainsi que, selon le Pro-
 phète, ses «seins» étaient «desséchés^c» et son ventre
 stérile^d. Car l'erreur publiquement réfutée ne repousse plus,
 et la fausseté percée à jour ne peut plus croître.

2. Que ferons-nous pour attraper ces renards très
 pervers, qui préfèrent nuire plutôt que vaincre, et qui ne
 veulent même pas se montrer, mais plutôt se glisser fur-
 tivement? Tous les hérétiques ont toujours eu une même
 intention : tirer gloire de la singularité de leur doctrine.
 Seule cette hérésie, plus perverse et plus retorse que les
 autres, se repaît des torts qu'elle cause à autrui, sans se
 soucier de sa propre gloire. Instruite, je pense, par les
 exemples des anciennes hérésies qui, mises au grand jour,
 ne pouvaient plus s'échapper, mais étaient aussitôt
 attrapées, elle a pris la précaution de «mettre en œuvre
 le mystère de l'iniquité^a» par un nouveau genre de ruse,
 avec d'autant plus d'audace qu'elle le fait plus en cachette.
 Bref, à ce que l'on dit, ses adeptes se sont donné rendez-
 vous en des lieux retirés. «Ils ont établi entre eux une
 parole détestable^b» : «Jure, parjure-toi; ne dévoile pas le

c. Os. 9, 14 d. cf. Lc 23, 29
 2.a. II Thess. 2, 7 ≠ b. Ps. 63, 6

noli». Enimvero alias ne tenuiter quidem iurare ullatenus acquiescunt, propter illud de Evangelio : *Non iurare, neque per caelum, neque per terram*^c, etc. *O stulti et tardi corde*^d,
 15 repleti plane pharisaico spiritu, *liquantes culicem et camelum glutientes*^e! Iurare non licet, et licet periurare? An in hoc solo utrumque licet? De quonam mihi Evangeliorum loco producit istam exceptionem, qui ne iota quidem, ut falso gloriimini, praeteritis^f? Patet vos et superstitiose observare de iuramento, et flagitiose praesumere de periurio. O perversitatem! Quod ad cautelam consultum est, videlicet non iurare, hoc isti mandati vice tam contentiose observant; et quod immobili iure sancitum est, non periurandum scilicet, hoc tamquam indifferens pro sua
 20 voluntate dispensant. «Non», inquit, «sed ne mysterium publicemus». Quasi *gloria Dei non sit revelare sermonem*^g. An Dei invident gloriae? Sed magis credo quod pandere erubescant, scientes inglorium. Nam nefanda et obscena dicuntur agere in secreto : siquidem et vulpium posteriora foetent.
 30

3. Sed taceo quae negarent; ad manifesta respondeant : an iuxta Evangelium cavent *sanctum dare canibus et margaritas porcis*^a? At istud aperte fateri est, se non esse de Ecclesia, qui omnes, qui de Ecclesia sunt, canes censent
 5 et porcos. Sine exceptione enim omnibus qui de sua

c. Matth. 5, 34-35 ≠ d. Lc 24, 25 e. Matth. 23, 24 (Patr.)
 f. cf. Matth. 5, 18 g. Prov. 25, 2 ≠; cf. Tob. 12, 7
 3.a. Matth. 7, 6 ≠

1. Le refus du serment : devant les tribunaux, les hérétiques présumés refusèrent souvent de prêter le serment obligatoire. Pour justifier ce refus, ils évoquèrent des paroles évangéliques.

2. * Dans ses 5 emplois de ce verset, Bernard se sert du verbe *liquare*, VI (Augustin, Grégoire le Grand), et non de *excolare*, Vg. Cf. *Pre* 1; *SC* 457, p. 148, n. 1.

3. Peut-on lire ici une allusion à l'homosexualité de certains hérétiques? Cf. *SC* 66, 3.

secret¹.» D'ailleurs, ils ne consentent jamais à faire le moindre serment, à cause de cette parole de l'Évangile : «Ne jure ni par le ciel, ni par la terre^c, etc.» «O gens stupides et cœurs lents à croire^d», vraiment remplis d'esprit pharisaïque, «qui filtrent le moucheron et avalent le chameau^{e2}!» Il n'est pas permis de jurer, et il est permis de se parjurer? Eh quoi! les deux seraient-ils permis dans ce seul cas? De quel passage de l'Évangile me tirez-vous cette exception, vous qui n'en omettez pas le moindre iota^f, ainsi que vous vous en vantez fausement? Il est clair que vous observez avec un scrupule superstitieux le précepte sur le serment et qu'en même temps vous vous permettez une honteuse audace pour le parjure! Quelle perversion! Ce qui a été conseillé par prudence, c'est-à-dire de ne pas jurer, ils l'observent avec une obstination acharnée, comme s'il s'agissait d'un commandement. En revanche, ce qui a été prescrit par une loi immuable, à savoir de ne pas se parjurer, ils en usent à leur gré, comme si c'était chose indifférente. «Non pas, disent-ils, mais c'est pour ne pas divulguer le mystère.» Comme si «la gloire de Dieu» n'était pas de «révéler la parole^g». Ou bien jalouset-ils la gloire de Dieu? Mais je crois plutôt qu'ils rougissent de manifester leur doctrine, sachant qu'elle est fort peu glorieuse. On dit qu'ils se livrent en secret à des pratiques impies et obscènes. Aussi bien le derrière des renards est-il puant³.

3. Mais je passe sous silence ce qu'ils nieraient. Qu'ils répondent seulement à ce qui est manifeste! Serait-ce que, selon l'Évangile, ils se gardent de «donner ce qui est sacré aux chiens et les perles aux pourceaux^a»? Mais alors, c'est reconnaître ouvertement qu'ils ne sont pas de l'Église. Car ils tiennent pour chiens et pourceaux tous ceux qui sont de l'Église. Ils pensent qu'il faut cacher leurs mystères, quels qu'ils soient, à tous ceux qui ne sont pas de leur secte, sans exception. Mais bien que tel

secta non sunt, suum illud, quidquid est, subtrahendum existimant. Ceterum hoc etsi sentiant, non respondebunt, ne *manifesti fiant*^b, nempe quod omni modo fugiunt, sed *non effugient*^c.

II. Quomodo istae vulpes deprehendantur feminis cohabitantes.

174 10 Responde mihi, o homo qui *plus quam oportet sapis*^d,
et plus quam dici potest desipis: Dei est, an non,
mysterium quod occultas? Si est, cur non ad eius gloriam
pandis? Nam *gloria Dei revelare sermonem*^e. Si non, cur
fidem habes in eo quod non est Dei, nisi quia haere-
15 ticus es? Aut igitur Dei secretum ad gloriam Dei prodant;
aut Dei negent mysterium, et minime se haereticos negent;
aut certe nihilominus manifestos se fateantur inimicos
gloriae Dei, qui nolunt manifestum fieri quod ei norunt
fore ad gloriam. Stat nempe Scripturae veritas: *Gloria*
20 *regum celare verbum, gloria Dei revelare sermonem*^f. Non
vis tu revelare? Non ergo vis Deum glorificare. Sed forte
non recipis scripturam hanc. Ita est: solius se Evangelii
profitentur aemulatores, et solos. Respondeant proinde
Evangelio. *Quod dico*, ait, *in tenebris, dicite in lumine,*
25 *et quod in aure auditis, praedicare super tecta*^g. Iam non
licet silere. Usquequo occultum tenetur, quod palam Deus
fieri iubet? Usquequo opertum Evangelium vestrum?
Suspicio vestrum, non Pauli: nam ille suum fatetur
opertum non esse. *Et si*, inquit, *opertum est Evangelium*
30 *meum, in his opertum est qui pereunt*^h. Videte ne vos

b. I Cor. 11, 19 c. I Thess. 5, 3 d. Rom. 12, 3 ≠ e. Prov. 25,
2 ≠ f. Prov. 25, 2 ≠ g. Matth. 10, 27 h. II Cor. 4, 3 ≠

soit leur sentiment, ils ne répondront pas, de peur de «se trahir^b»: or, c'est justement cela qu'ils veulent éviter à tout prix. Pourtant, «ils n'échapperont pas^c».

II. Comment ces renards sont surpris en cohabitation avec des femmes.

Réponds-moi, ô homme «plus sage qu'il ne faut^d» et plus insensé qu'on ne saurait dire: le mystère que tu caches est-il de Dieu ou non? S'il l'est, pourquoi ne le manifestes-tu pas pour sa gloire? Car «la gloire de Dieu, c'est de révéler la parole^e». S'il ne l'est pas, pourquoi mets-tu ta foi dans ce qui n'est pas de Dieu, sinon parce que tu es hérétique? De deux choses l'une: ou bien qu'ils dévoilent le secret de Dieu pour la gloire de Dieu; ou bien qu'ils nient que ce mystère soit de Dieu, et qu'ils cessent de nier qu'ils sont hérétiques. Ou encore, qu'ils se proclament les ennemis déclarés de la gloire de Dieu, puisqu'ils ne veulent pas manifester un secret qui rendrait gloire à Dieu, et ils le savent. Car telle est la vérité immuable de l'Écriture: «La gloire des rois est de cacher la parole; la gloire de Dieu est de la révéler^f.» Tu ne veux pas la révéler? Alors, tu ne veux pas glorifier Dieu. Mais peut-être n'admets-tu pas ce passage de l'Écriture. C'est bien ainsi: ces gens se déclarent les gardiens jaloux de l'Évangile tout seul, et les seuls gardiens. Qu'ils répondent donc à l'Évangile. On y lit ceci: «Ce que je dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière; ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, annoncez-le sur les toits^g.» Désormais il n'est plus permis de se taire. Jusqu'à quand sera tenu caché ce que Dieu commande de publier? Jusqu'à quand votre Évangile sera-t-il voilé? Je soupçonne que cet Évangile est bien le vôtre, mais pas celui de Paul: car il déclare que le sien n'est pas voilé. «Si mon Évangile est voilé, dit-il, il est voilé pour ceux qui se perdent^h.» Prenez garde que

diceret, apud quos Evangelium invenitur opertum. Quid apertius quod pereatis? An forte nec Paulum recipitis? De quibusdam ita audivi. Non enim inter vos omnes per omnia concordatis, etsi a nobis omnes dissentiat.

4. At vero eorum verba, et scripta, et traditiones, qui corporaliter cum Salvatore fuerunt, pari auctoritate Evangelii, cuncti, ni fallor, indifferenter recipitis. Numquid illi opertum tenuere Evangelium suum? Numquid in Deo
 5 *carnis infirma*^a, mortis horrida, *crucis ignominiam*^b tacuere? Et quidem *in omnem terram exivit sonus eorum*^c. Ubi apostolica forma et vita quam iactatis? Illi clamant, vos susurratis; illi in publico, vos in angulo^d; illi *ut nubes volant*^e, vos in tenebris^f ac subterraneis domibus delitescitis. Quid simile illis in vobis ostenditis? An quod
 10 vobiscum mulierculas non utique circumducitis^g, sed includitis? Non aequae comitatio, ut cohabitatio, suspitioni patet. Verum quisnam de illis sinistrum quippiam suspicaretur,
 175 qui mortuos suscitabant? *Fac tu similiter*^h, et una recubantem putabo feminam virum. Alioquin temere tibi usurpas illorum dispensationem, quorum sanctitatem non habes. Cum femina semper esse, et non cognoscere feminam, nonne plus est quam mortuum suscitare? Quod minus est non potes, et quod maius est vis credam tibi?

4.a. Gal. 4, 13 ≠ b. I Cor. 1, 17-18 ≠ c. Ps. 18, 5 d. cf. Act. 26, 26 e. Is. 60, 8 f. cf. Matth. 10, 27 g. cf. II Tim. 3, 6; cf. I Cor. 9, 5 h. Lc 10, 37 ≠

1. Bernard n'entend pas décrire les femmes comme des tentatrices sataniques. Il condamne une coutume des hérétiques de Rhénanie : ceux-ci admettaient le mariage avec cohabitation des époux, mais sans relations conjugales. Certains même enseignaient que le mariage ne devrait être contracté qu'entre des conjoints vierges, qui prétendaient demeurer tels, tout en cohabitant. Bernard pense que dans une telle

vous ne soyez les gens dont il parlait, vous chez qui l'Évangile se trouve voilé. Quoi de plus évident que vous êtes en train de vous perdre? Est-ce que par hasard vous n'admettez pas non plus saint Paul? Je l'ai entendu dire de certains d'entre vous. Car vous n'êtes pas tous d'accord entre vous sur tous les points, bien que vous soyez tous en désaccord avec nous.

4. Pourtant, si je ne me trompe, vous recevez tous indifféremment, avec la même autorité que l'Évangile, les paroles, les écrits et les traditions de ceux qui ont vécu corporellement avec le Sauveur. Est-ce que ceux-ci ont tenu leur Évangile voilé? Est-ce qu'ils ont caché en Dieu «les infirmités de la chair^a», les affres de la mort, «l'ignominie de la croix^b»? Au contraire, «leur voix a retenti sur toute la terre^c». Où est cette vie et cette conduite apostoliques dont vous vous vantez? Les Apôtres clament, vous chuchotez; eux parlent en public, vous dans les recoins^d; eux «volent comme des nuages^e», vous vous cachez dans les ténèbres^f et dans des demeures souterraines. En quoi vous montrez-vous semblables à eux? Est-ce en ceci, que vous ne vous faites pas accompagner par de bonnes femmes^g, mais que vous vous enfermez avec elles? La compagnie publique n'est pas aussi suspecte que la cohabitation. D'ailleurs, qui pourrait soupçonner quelque chose de mauvais à l'égard de gens qui ressuscitaient des morts? «Fais de même toi aussi^h», et je tiendrai pour un homme la femme couchée avec toi. Sinon, c'est abusivement que tu t'arroges la situation de ceux dont tu ne possèdes pas la sainteté. Être toujours avec une femme et ne pas connaître de femme, n'est-ce pas plus difficile que de ressusciter un mort¹? Tu ne peux pas faire ce qui est plus facile, et tu veux que je

situation la continence est presque impossible. Cf. J. LECLERCQ, *La femme et les femmes dans l'œuvre de saint Bernard*, Paris 1982, p. 111-112; ÉVERVIN DE STEINFELD, *Lettre 6*, p. 425.

20 Quotidie latus tuum ad latus iuenculae est in mensa, lectus tuus ad lectum eius in camera, oculi tui ad illius oculos in colloquio, manus tuae ad manus ipsius in opere; et continens vis putari? Esto ut sis; sed ego suspicione non careo. Scandalo mihi es: tolle scandali causam, quo
 25 te probes verum, ut iactitas, Evangelii aemulatorem^l. *Qui scandalizaverit unum de Ecclesia*^j, nonne Evangelium condemnat illum? Tu Ecclesiam scandalizas; *vulpis es demoliens vineam*^k. Iuvate me, socii, ut capiatur, vel potius capite vos nobis eam, o angeli sancti. Versuta est valde,
 30 *operta est iniquitate et impietate sua*^l, plane tam pusilla atque subtilis, ut humanos quidem facile frustretur obtutus. Numquid et vestros? Propterea vox illa ad vos, utpote sodales sponsi^m: *Capite nobis vulpes parvulas*ⁿ. Ergo facite quod iubemini: capite nobis hanc tam versipellem *vulpeculam*^o, quam ecce iam diu frustra insequimur. Docete et suggerite, qualiter fraus deprehendatur. Hoc enim est cepisse vulpem, quia longe plus nocet falsus catholicus quam verus haereticus. Non est autem hominis *scire quid sit in homine*^p, nisi quis forte ad hoc ipsum fuerit vel
 40 illuminatus Spiritu Dei^q, vel angelica informatus industria. Quod signum dabitis, ut palam fiat pessima haeresis haec, docta mentiri non lingua tantum, sed vita?

5. Et quidem recens vastatio vineae vulpem indicat affuisse; sed nescio qua arte fingendi ita sua confundit vestigia callidissimum animal^a, ut qua vel intret, vel exeat,

i. cf. II Cor. 11, 2 j. Matth. 18, 6 ≠ k. Cant. 2, 15 ≠ l. Ps. 72, 6 ≠ m. cf. Cant. 1, 6 n. Cant. 2, 15 ≠ o. Cant. 2, 15 (Patr.) p. Jn 2, 25 ≠ q. cf. I Cor. 2, 11
 5.a. cf. Gen. 3, 1

1. * Cf. *ScI* 63, 1, l. 26, p. 284, n. 1.

croie de toi ce qui est plus difficile? Chaque jour, à table, tu es assis à côté d'une jeune fille; ton lit est à côté de son lit dans la chambre; tes yeux sont fixés sur ses yeux dans la conversation; tes mains sont près de ses mains dans le travail; et tu veux être tenu pour continent? Admettons que tu le sois; mais je ne peux pas m'empêcher d'avoir des soupçons. Tu m'es un objet de scandale: enlève la cause du scandale, pour prouver que tu es un vrai disciple de l'Évangileⁱ, comme tu t'en vantes. «Celui qui scandalise un seul membre de» l'Église^j, l'Évangile ne le condamne-t-il pas? Toi, tu scandalises l'Église entière; tu es «un renard qui ravage la vigne^k». Aidez-moi à l'attraper, mes frères. Ou plutôt, vous, saints anges, attrapez-le-nous. Il est très rusé, «il se cache sous sa malice et son impiété^l»; oui, il est si petit et si svelte qu'il échappe aisément à des regards humains. Mais pourra-t-il échapper aussi aux vôtres? C'est donc à vous, puisque vous êtes les compagnons de l'Époux^m, que s'adresse cette parole: «Attrapez-nous les petits renardsⁿ.» Alors, faites ce qu'on vous commande: attrapez-nous ce «renardeau^{o1}» si madré, que depuis longtemps nous poursuivons en vain. Enseignez-nous et inspirez-nous les moyens de surprendre ses fourberies. C'est là attraper le renard, car un faux catholique est de loin plus nuisible qu'un hérétique déclaré. Or, il n'appartient pas à l'homme de «savoir ce qu'il y a dans l'homme^p», à moins qu'il n'ait reçu pour cela des lumières de l'Esprit de Dieu^q ou des informations par l'entremise des anges. Quel signe donnerez-vous pour que soit démasquée cette détestable hérésie, habile à mentir non seulement par la parole, mais aussi par la vie?

5. Certes, la dévastation toute récente de la vigne dénonce le passage du renard. Mais je ne sais pas par quel raffinement d'astuce cet animal très rusé^a arrive à si bien embrouiller ses traces que l'homme ne peut pas

haud facile queat ab homine deprehendi. Cumque pateat
 5 opus, non apparet auctor : ita per ea quae in facie sunt
 cuncta dissimulat. Denique si fidem interrogas, nihil chris-
 tianius ; si conversationem, nihil irreprehensibilis : et quae
 loquitur, factis probat. Videas hominem in testimonium
 suae fidei frequentare ecclesiam, honorare presbyteros,
 10 offerre munus suum, confessionem facere, sacramentis
 communicare. Quid fidelius? Iam quod ad vitam moresque
 176 spectat, *neminem conculcit*^b, *neminem circumvenit*,
neminem supergreditur. Pallent insuper ora ieiuniis, *panem*
non comedit otiosus^c, *operatur manibus*^d unde vitam
 15 sustentat. Ubi iam vulpis? Tenebamus eam : quomodo
 elapsa est manibus? Quomodo tam repente disparuit?
 Instemus, vestigemus : *a fructibus eius cognoscemus eam*^e.
 Et certe vinearum demolitio testatur vulpem^f. Mulieres,
 relictis viris, et item viri, dimissis uxoribus, ad istos se
 20 conferunt. Clerici et sacerdotes, populis ecclesiisque
 relictis, intonsi et barbati apud eos inter textores et textrices
 plerumque inventi sunt. Annon gravis demolitio ista?
 Annon opera vulpium haec?

III. Quomodo capiuntur vulpes hae, si non scandalum amovent cum possunt.

6. Verum non apud omnes forte ista tam manifesta
 deprehenduntur; et si sint, non est unde probentur.
 Quonam modo capimus illos? Revertamur ad consortium
 et contubernium feminarum : hoc enim inter eos nemo

b. Lc 3, 14 ≠ c. Prov. 31, 27 ≠ d. I Thess. 4, 11 ≠ e. Matth. 7,
 16 ≠ f. cf. Cant. 2, 15

1. ÉVERVIN DE STEINFELD, *Lettre* 6, p. 425 : «Nombre d'adhérents, et même beaucoup de nos clercs et de nos moines».

2. *inter textores et textrices*, « parmi les tisserands et les tisserandes », hérétiques masculins et féminins. Cf. A. BLAISE, *Lexicon latinitatis medii aevi, sub verbo* : « *Texentes* ». Saint Bernard a été le premier (ou l'un des premiers) à utiliser le mot *textor* en ce sens.

découvrir facilement par où le renard entre ou ressort. Bien que son ouvrage soit manifeste, l'auteur n'apparaît pas, tant il est habile à tout dissimuler sous des apparences trompeuses. Enfin, si tu l'interroges sur sa foi, rien de plus chrétien ; si tu l'interroges sur sa conduite, rien de plus irréprochable : et il prouve ses paroles par les faits. Tu verras cet homme, en témoignage de sa foi, fréquenter l'église, honorer les prêtres, présenter son offrande, se confesser, participer aux sacrements. Quoi de plus fidèle? Pour ce qui est de la vie et des mœurs, « il ne moleste personne^b », il ne trompe personne, il ne s'élève au-dessus de personne. De plus, son visage pâlit à force de jeûnes, « il ne mange pas son pain dans l'oisiveté^c », « il travaille de ses mains^d » pour gagner sa vie. Où est donc le renard? Nous le tenions : comment s'est-il échappé de nos mains? Comment a-t-il disparu si soudain? Poursuivons-le, traquons-le : « nous le reconnaitrons à ses fruits^e ». Certes, la vigne ravagée atteste la présence du renard^f. Les femmes, abandonnant leurs maris, et de même les maris, répudiant leurs femmes, se joignent à ces gens. Les clercs et les prêtres abandonnent leur peuple et leurs églises¹, et on les a retrouvés bien souvent, sans la tonsure et avec la barbe, chez ces gens, parmi les tisserands et les tisserandes². N'est-ce pas là un grand ravage? N'est-ce pas là l'œuvre des renards?

III. Comment on attrape ces renards, s'ils n'écartent pas le scandale lorsque cela est en leur pouvoir.

6. Mais peut-être qu'on ne découvre pas chez tous ces gens des abus si évidents; et s'il y en a, rien ne permet de les prouver. Comment attraper ces gens-là? Revenons à leur société et cohabitation avec des femmes : car il n'y en a pas un parmi eux qui s'en prive. J'interroge

5 qui careat. Interrogo unum quempiam horum : «Heus tu, bone vir, quaenam haec mulier, et unde huc tibi? Uxor tua?» – «Non», inquit, «nam voto istud non convenit meo.» – «Filia ergo?» – «Non.» – «Quid? Non soror, non neptis, non aliquo saltem propinquitatis vel affinitatis gradu attinens tibi?» – «Nullo prorsus.» – «Et quomodo tuta tibi cum ista continentia tua? Sane nec licet tibi istud. Cohabitationem, si nescis, virorum et feminarum in his, qui vovere continentiam, Ecclesia vetat. Si non vis scandalizare Ecclesiam, eice feminam. Alioquin
15 ex hoc uno cetera, quae non adeo manifesta sunt, procul dubio credibilia fiunt.»

7. «Sed quo mihi», inquit, «Evangelii loco monstras prohibitum istud?» – «Evangelium appellasti? Ad Evangelium ibis^a. Si *oboedias Evangelio*^b, non facies scandalum; prohibet enim plane Evangelium scandalum facere^c.
5 Facis autem tu, istam non amovendo iuxta constitutum Ecclesiae. Suspectus eras; at nunc manifeste censebere et contemptor Evangelii, et Ecclesiae adversator». Quid iudicatis, fratres? Si pertinax fuerit, ut *nec oboediat Evangelio*^d, nec Ecclesiae acquiescat, quid iam tergiversari
10 potest? Nonne aperte vobis videtur deprehensa fraus, comprehensa vulpes? Si non amovet feminam, non amovet scandalum; si non amovet scandalum cum amovere possit, transgressor tenetur Evangelii. Quid factura Ecclesia est, nisi ut amoveat illum qui non vult amovere scandalum,
15 ne sit similis illi inoboediens? Nam *hoc mandatum*^e habet ex hoc Evangelio, non parcere ne proprio *oculo scandalizanti se*, non *manui*, non *pedi*, sed *erueri illum*,

7.a. cf. Act. 25, 12 b. Rom. 10, 16 ≠ c. cf. Matth. 18, 6-7
d. Rom. 10, 16 ≠ e. Jn 10, 18

n'importe lequel d'entre eux : «Hé! brave homme, qui est donc cette femme, et d'où est-elle venue chez toi? Est-ce ton épouse?» «Non, dit-il, car cela ne convient pas à mon vœu.» «C'est donc ta fille?» «Non.» «Quoi donc? Elle n'est ni ta sœur, ni ta nièce, ni une personne liée à toi par quelque degré de parenté ou d'alliance?» «A aucun degré.» «Comment ta continence peut-elle être en sûreté avec elle? Sans aucun doute, même cette proximité ne t'est pas permise. Si tu l'ignores, l'Église interdit la cohabitation entre hommes et femmes à ceux qui ont fait vœu de continence. Si tu ne veux pas scandaliser l'Église, chasse cette femme. Sinon, ce seul fait rend pleinement crédibles tous les autres abus qui ne sont pas si évidents.»

7. «Mais, dit-il, par quel passage de l'Évangile me prouves-tu cette interdiction?» «Tu en appelles à l'Évangile? Tu seras jugé par l'Évangile^a. Si «tu obéis à l'Évangile^b», tu ne provoqueras pas de scandale. Car l'Évangile interdit formellement de provoquer du scandale^c. Or, tu en provoques un en n'écartant pas cette femme selon la loi de l'Église. Déjà tu étais suspect; mais maintenant tu seras manifestement tenu pour un contempteur de l'Évangile et pour un ennemi de l'Église.» Qu'en pensez-vous, frères? Si cet homme s'obstine à «ne pas obéir à l'Évangile^d» et à ne pas écouter l'Église, à quoi bon hésiter encore? A votre avis, la fraude n'est-elle pas clairement dévoilée, et le renard capturé? S'il n'écarte pas la femme, il n'écarte pas le scandale; s'il n'écarte pas le scandale lorsque cela est en son pouvoir, il est convaincu de transgresser l'Évangile. Que pourra faire d'autre l'Église, sinon d'écarter celui qui ne veut pas écarter le scandale? Autrement, elle se rendrait semblable à lui dans la désobéissance. Car elle a reçu «ce commandement^e» de l'Évangile, de ne pas épargner son propre «œil, ni sa main, ni son pied, s'ils la scandalisent, mais d'arracher l'œil, de

abscindere ista, et proicere a se^f. Si, inquit, Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnici et publicanus^g.

8. Fecimusne aliquid? Puto quia fecimus. Cepimus vulpem, quia fraudem percepimus. Manifesti sunt qui latebant falsi catholici, veri depraedatores Catholicae. Etenim dum *mecum dulces capiebat cibos* – corpus dico
5 et sanguinem Christi –, dum *in domo Dei ambulavimus cum consensu^a*, fuit suadendi locus, immo opportunitas seducendi, iuxta illud Sapientiae: *Simulator ore decipit amicum suum^b*. Nunc autem facile, secundum sapientiam Pauli, *post unam et secundam admonitionem haereticum*
10 *hominem devitabo, sciens quia subversus est qui huiusmodi est^c*, ac perinde cautus providere, ne iam sit et subversor. Itaque non nihil est, iuxta verbum Sapientis, *in insidiis suis captos esse iniquos^d*, illos praesertim iniquos, qui
15 ab his et defensio periit. Vile nempe hoc genus et rusticorum, ac sine litteris, et prorsus imbelle. Denique vulpes sunt, et pusillae^e; sed neque illa, in quibus male sentire dicuntur, defensibilia sunt, nec tam subtilia quam suabilia, idque dumtaxat mulierculis rusticis et idiotis, quales
20 utique omnes sunt quotquot adhuc de secta hac esse expertus sum. Nec enim in cunctis assertionibus eorum – nam multae sunt –, novum quid aut inauditum audisse me recole, sed quod tritum est et diu ventilatum inter antiquos haereticos, a nostris autem contritum et eventi-

f. Matth. 5, 29-30 ≠ g. Matth. 18, 17 ≠

8.a. Ps. 54, 15 ≠ b. Prov. 11, 9 c. Tite 3, 10-11 ≠ d. Prov. 11, 6 ≠ e. cf. Cant. 2, 15 (Patr.)

1. * Cf. SC 63, 1, l. 27, p. 284, n. 1.

couper les membres, et de les jeter loin de soi^f». «S'il n'écoute pas l'Église, est-il dit, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain^g.»

8. Sommes-nous arrivés à quelque chose? Je pense que oui. Nous avons attrapé le renard, puisque nous avons surpris sa ruse. Ils sont découverts, ces faux catholiques qui se cachaient, véritables pillards de l'Église catholique. Tandis qu'«il partageait avec moi des mets délicieux» – j'entends le corps et le sang du Christ –, tandis que «nous nous promenions en bonne entente dans la maison de Dieu^a», il avait des chances de me persuader, et même de bonnes occasions de me séduire, selon cette parole de la Sagesse: «Le simulateur trompe son ami par ses discours^b.» Maintenant en revanche, suivant la sagesse de Paul, «j'éviterai aisément l'hérétique après un premier et un deuxième avertissement. Car je sais qu'un tel individu est un dévoyé^c»; dès lors je veille et je prends mes précautions, pour qu'il ne puisse me dévoyer à mon tour. Ainsi ce n'est pas rien, selon le dire du Sage, «que les impies soient pris à leurs propres pièges^d», surtout ces impies qui ont l'adresse de se servir de pièges au lieu d'armes. Car controverse et débat sont tout à fait impossibles avec ces gens-là. Oui, c'est une engeance vile et grossière, illettrée et absolument inapte au combat. Bref, ce sont des renards, et de petits renards^{e1}. Quant aux opinions erronées qu'on leur prête, elles ne sont pas non plus défendables. Elles sont plus captieuses que subtiles, et elles captivent surtout de bonnes femmes simples et ignorantes, comme le sont d'ailleurs tous ceux dont, jusqu'à présent, j'ai reconnu qu'ils appartiennent à cette secte. Dans toutes leurs affirmations – et il y en a beaucoup – je ne me souviens pas d'avoir entendu rien de nouveau ou d'inconnu; ce sont des idées ressassées, cent fois rebattues par les anciens hérétiques, et battues en brèche et réfutées par nos docteurs. Il faut pourtant

25 latum. Dicendum tamen, et dicam, quatenam illae ineptiae sint, partim quas sciscitantibus se catholicis minus caute respondentibus ipsi confessi sunt, partim quas divisi ab invicem litigantes de invicem prodiderunt, partim quoque quas nonnulli eorum redeuntes ad Ecclesiam detexerunt :
 30 non quod ad omnes respondeam – nec enim necesse est –, sed tantum ut innotescant. At istud alterius erit opus sermonis, *in laudem et gloriam^f nominis^{ff} sponsi Ecclesiae, Iesu Christi Domini nostri, qui est super omnia Deus benedictus in saecula. Amen^g.*

178

dire, et je le dirai, quelles sont ces inepties, soit celles qu'ils ont eux-mêmes avouées dans des réponses imprudentes aux catholiques qui les questionnaient, soit celles qu'ils ont mises au grand jour dans les disputes qui les opposaient entre eux, soit aussi celles que certains d'entre eux ont révélées lors de leur retour au sein de l'Église. Non pas que je veuille répliquer à toutes ces absurdités, car ce n'est pas nécessaire; je veux seulement qu'elles soient connues. Mais ce sera l'objet d'un autre sermon, «à la louange et à la gloire^f» du nom^{ff} de Jésus-Christ notre Seigneur, l'Époux de l'Église, «qui est au-dessus de tout, Dieu béni dans les siècles. Amen^g».

SERMO LXVI

I. Item de novellis his haereticis, quod hi sunt de quibus specialiter dicit Apostolus quod in hypocrisi loquuntur mendacium. – II. Quomodo nuptias condemnant, quas plerique in solis virginibus concedant, et quid contra valeat responderi. – III. De cibis quos immundos iudicant, et quod corpus Christi se conficere dicant, apostolicos se nominantes. – IV. Contra hoc quod dicunt infantes non baptizandos, pro mortuis non orandum, non expetenda sanctorum patrocinia. – V. Contra id quod ordines et statuta Ecclesiae contemnunt, quodque obstinatius pro sua secta mortem deprehensi suscipiunt.

I. Item de novellis his haereticis, quod hi sunt de quibus specialiter dicit Apostolus quod in hypocrisi loquuntur mendacium.

1. *Capite nobis vulpes parvulas, quae demoliuntur vineas^a*. Ecce ego ad vulpes istas. Ipsae sunt *quae praetergrediuntur viam, et vindemiant vineam^b*. Non sunt contentae *deserere viam^{bb}*, nisi et desertare vineam
5 possint, *addentes praevaricationem^c*. Non sufficit haereticos esse, nisi et hypocritae sint, *ut sit supra modum peccans peccatum^d*. Hi sunt *qui veniunt in vestimentis ovium^e*, ad nudandas oves et spoliandos arietes. Annon tibi utraque res impleta videtur, ubi et fide plebes, et
10 plebibus sacerdotes depraedati inveniuntur? Quinam isti praedones? Hi oves sunt habitus, astu vulpes, actu et crudelitate lupi. Hi sunt qui boni videri, non esse, mali

1.a. Cant. 2, 15 ≠ b. Ps. 79, 9. 13 ≠ bb. Deut. 9, 12.16, etc.
c. Is. 1, 5 d. Rom. 7, 13 ≠ e. Matth. 7, 15

SERMON 66

I. Toujours à propos de ces nouveaux hérétiques : ce sont eux notamment dont l'Apôtre dit qu'ils profèrent le mensonge avec hypocrisie. – II. Comment ils condamnent le mariage ; quelques-uns le permettent seulement à ceux qui sont vierges. Ce qu'on peut leur rétorquer. – III. Les aliments qu'ils estiment impurs. Ils disent pouvoir consacrer le corps du Christ et se donnent le nom d'apostoliques. – IV. Ils disent qu'il ne faut pas baptiser les petits enfants, ni prier pour les morts, ni demander le secours des saints. Réfutation de leurs thèses. – V. Ils méprisent les ordres et les décrets de l'Église et, une fois démasqués, acceptent la mort pour leur secte avec une obstination acharnée. Réfutation de leurs attitudes.

I. Toujours à propos de ces nouveaux hérétiques : ce sont eux notamment dont l'Apôtre dit qu'ils profèrent le mensonge avec hypocrisie.

1. «Attrapez-nous les petits renards qui ravagent les vignes^a.» Me voici aux prises avec ces renards. Ce sont eux «qui s'écartent du chemin et grappillent la vigne^b». Ils ne se contentent pas de «quitter le chemin^{bb}», ils veulent encore désoler la vigne «par une nouvelle transgression^c». Il ne leur suffit pas d'être hérétiques, ils veulent aussi être hypocrites ; «ainsi le péché se déploie dans toute sa virulence de péché^d». Ce sont eux «qui viennent vêtus en brebis^e» pour dépouiller les brebis et spolier les béliers. A ton avis, ne commettent-ils pas ce double méfait, lorsqu'on les voit ravir la foi aux peuples et les peuples aux prêtres? Qui sont ces ravisseurs? Ce sont des brebis par leur aspect, des renards par leur ruse, des loups par leurs actes et leur cruauté. Ils veulent paraître bons, non

non videri, sed esse volunt. Mali sunt, et boni videri volunt, ne soli sint mali; mali videri timent, ne parum
 15 sint mali. Etenim minus semper malitia palam nocuit, nec umquam bonus nisi boni simulatione deceptus est. Ita ergo in malum bonorum boni apparere student; mali nolunt, ut plus liceat malignari. Neque enim est apud eos virtutes colere, sed vitia colorare quodam quasi virtutum
 20 minio. Denique superstitionis impietatem nomine religionis intitulant. Innocentiam diffiniunt tantum in aperto non laedere, innocentiae perinde solum sibi vindicantes colorem. In operimentum turpitudinis, continentiae se insi-
 179 25 gniere voto. Porro turpitudinem in solis existimant reputandam uxoribus, cum vel sola sit ea quae cum uxore est causa^f, quae turpitudinem excusat in coitu. Rusticani homines sunt et idiotae, et prorsus contemptibiles; sed non est, dico vobis, cum eis negligenter agendum: *multum enim proficiunt ad impietatem, et sermo eorum*
 30 *ut cancer serpit*^g.

2. Denique non neglexit Spiritus Sanctus, qui de his quondam tam manifeste vaticinatus est, dicente Apostolo: *Spiritus autem manifeste dicit, quia in novissimis temporibus discedent quidam a fide, attendentes spiritibus erroris*
 5 *et doctrinis daemoniorum, in hypocrisi loquentium mendacium, et cauteriatam habentium suam conscientiam, prohibentium nubere, abstinere a cibis, quos Deus creavit ad*

f. Matth. 19, 10 ≠ g. II Tim. 2, 16-17 ≠

1. ÉVERVIN DE STEINFELD, *Lettre 6*, p. 425: «Ils ont des femmes, vivant, à ce qu'ils disent, dans la continence», *Habent inter se feminas (ut dicunt) continentes*.

2. ID., *Lettre 4*, p. 423: «Ils appellent tout mariage une fornication», *Omne coniugium vocant fornicationem*.

pas l'être; ne pas paraître méchants, mais l'être. Ils sont méchants, et veulent paraître bons, de peur d'être les seuls méchants; ils craignent de paraître méchants, de peur de ne pas l'être assez. Car la malice ouverte a toujours été moins nuisible; l'homme de bien n'a jamais été abusé que par la simulation du bien. Aussi s'efforcent-ils de paraître bons au détriment des hommes de bien; ils ne veulent pas paraître méchants, pour faire le mal avec plus d'aisance. Ils se soucient non de cultiver les vertus, mais de maquiller les vices, pour ainsi dire, par le fard des vertus. Bref, ils appellent du nom de religion l'impie-té de la superstition. Selon eux, l'innocence se limite à ne léser personne ouvertement, car ils ne prennent pour eux que les dehors de l'innocence. Pour couvrir leur conduite honteuse, ils se sont parés du vœu de continence¹. D'ailleurs, ils estiment qu'il ne faut regarder comme honteux que le mariage légitime², alors que «la liaison du mariage^f» est la seule qui justifie l'aspect honteux de l'acte sexuel³. Ce sont des gens rustres et ignorants, tout à fait méprisables; mais, je vous le dis, il ne faut pas les prendre à la légère. «Car ils progressent toujours plus dans l'impie-té, et leur parole est comme un cancer qui s'étend^g.»

2. Au reste, l'Esprit-Saint ne les a pas pris à la légère, lui qui jadis a prophétisé si clairement à leur sujet par ces paroles de l'Apôtre: «L'Esprit dit clairement que dans les derniers temps certains s'écarteront de la foi pour s'attacher aux esprits trompeurs et aux doctrines des démons, qui profèrent le mensonge avec hypocrisie, marqués au fer rouge dans leur conscience, qui interdisent le mariage et l'usage d'aliments que Dieu a créés pour être pris avec

3. «qui justifie l'aspect honteux de l'acte sexuel», *quae turpitudinem excusat in coitu*. A. Béguin traduit: «qui ôte à l'acte de chair son caractère impur». Bernard a une conception nettement pessimiste de la sexualité. Il considère celle-ci comme nécessaire mais honteuse.

percipiendum cum gratiarum actione^a. Istos prorsus, istos dicebat. Hi nubere prohibent, hi a cibis abstinent quos
 10 Deus creavit, de quibus postea videbimus. Nunc autem videte, si non proprie daemonum, et non hominum, ludificatio haec, secundum quod praedixerat Spiritus. Quare ab illis suae sectae auctorem : neminem hominem dabunt. Quae haeresis non ex hominibus habuit proprium haeresiar-
 15 siarcham? Manichaei Manem habuere principem et praeceptorem, Sabelliani Sabellium, Ariani Arium, Eunomiani Eunomium, Nestoriani Nestorium. Ita omnes ceterae huiusmodi pestes, singulae singulos magistros, homines habuisse noscuntur, a quibus originem simul duxere et
 20 nomen. Quo nomine istos titulove censebis? Quoniam non est *ab homine* illorum haeresis, *neque per hominem* illam *acceperunt*; absit tamen ut *per revelationem Iesu Christi*^b, sed magis et absque dubio, uti *Spiritus Sanctus praedixit*^c, per immissionem et fraudem *daemoniorum, in hypocrisi*
 25 *loquentium mendacium, prohibentium nubere*^d.

3. In hypocrisi plane hoc et vulpina dolositate loquuntur^a, fingentes se amore id dicere castitatis, quod magis causa turpitudinis fovendae et multiplicandae adinvenerunt. Res tamen tam in aperto est, ut mirer
 5 quomodo umquam homini christiano persuaderi potuerit : nisi quod hi adeo bestiales sunt, ut non advertant qualiter omni immunditiae laxat habenas qui nuptias damnat; aut certe ita pleni nequitia et diabolica malignitate absorpti, ut advertentes dissimulent, et *laetentur in perditione*
 10 *hominum*^b.

2.a. I Tim. 4, 1-3 b. Gal. 1, 1. 12 ≠ c. Act. 1, 16 ≠ d. I Tim. 4, 2-3

3.a. cf. I Tim. 4, 2 b. Sag. 1, 13 ≠

action de grâces^a.» C'est de ces gens qu'il parlait, oui, de ces gens. Ils interdisent le mariage, ils s'abstiennent d'aliments que Dieu a créés et dont nous parlerons tantôt. Maintenant, voyez si cette imposture n'est pas l'œuvre des démons plutôt que des hommes, ainsi que l'Esprit-Saint l'avait prédit. Demandez-leur qui est le fondateur de leur secte : ils ne citeront aucun nom d'homme. Quelle est l'hérésie qui n'a pas eu son hérésiarque parmi les hommes? Les manichéens eurent Manès pour chef et pour maître; les sabelliens, Sabellius; les ariens, Arius; les eunomiens, Eunome; les nestoriens, Nestorius. Ainsi l'on sait que toutes ces sectes pernicieuses ont eu chacune un homme pour maître, dont elles ont tiré à la fois l'origine et le nom. Mais par quel nom ou par quel titre vas-tu appeler ceux-ci? Car leur hérésie «ne vient pas d'un homme, ni par l'intermédiaire d'un homme»; et surtout pas «par une révélation de Jésus-Christ^b». Mais bien plutôt et sans aucun doute, selon «la prédiction de l'Esprit-Saint^c», elle vient par la suggestion et la ruse «des démons, qui profèrent le mensonge avec hypocrisie et qui interdisent le mariage^d».

3. Oui, c'est avec hypocrisie et avec une fourberie de renard qu'ils parlent de la sorte^a. Ils feignent de dire par amour de la chasteté ce qu'ils ont bien plutôt inventé pour attiser et pour multiplier les honteux plaisirs. Cela est tellement manifeste que je me demande comment un chrétien a jamais pu se laisser appâter. Ces gens sont si bêtes qu'ils ne voient pas que condamner le mariage c'est lâcher la bride à toutes les impuretés. Ou alors ils sont si pleins de malice et imbus de méchanceté diabolique que, tout en voyant cela, ils ferment les yeux et «prennent plaisir à la perdition» des hommes^b.

**II. Quomodo nuptias condemnant,
quas plerique in solis virginibus concedant,
et quid contra valeat responderi.**

180 Tolle de Ecclesia *honorabile connubium et thorum
immaculatum*^c : nonne repleas eam concubinariis, incestu-
tuosis, seminfluis, *mollibus, masculorum concubitoribus*^d,
et omni denique genere immundorum? Eligite ergo utrum-
15 libet : aut salvari universa monstra haec hominum, aut
numerum salvandorum ad continentium redigi paucitatem.
Quam parvus in uno, quam largus in altero! Neutrum
horum competit Salvatori. Quid? Coronabitur turpitude?
Nihil minus decet honestatis Auctorem. Damnabitur univer-
20 sitas praeter pauculos continentis? Non est hoc esse Salva-
torem. Rara in terris continentia; neque pro tantillo quaestu
ad terras *plenitudo illa semetipsam exinanivit*^e. Et
quomodo *de illa omnes accepimus*^f, si solis indulset conti-
nentibus participium sui? Non est quod ad hoc respon-
25 deant. Sed neque ad illud, credo : si honestati in caelis
est locus, non sit autem honesto et turpi consortium, sicut
non est *societas luci ad tenebras*^g, profecto neminem
immundorum locus in loco salutis manet. *Si quis aliter
sapit*^h, arguet illum apostolica vox, absque omni ambiguo
30 asserens : *Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possi-
debunt*ⁱ. Qua iam exiit de caverna haec insidiosa
vulpecula? Puto in fovea deprehensam, in qua sibi duo
quasi foramina fecerit : unum quo intret, alterum quo
exeat. Nam sive ita. Vide ergo quomodo utrobique illi

c. Hébr. 13, 4 ≠ d. I Cor. 6, 10 ≠ e. Phil. 2, 7 ≠ f. Jn 1,
16 ≠ g. II Cor. 6, 14 h. Phil. 3, 15 ≠ i. Gal. 5, 21 ≠

**II. Comment ils condamnent le mariage;
quelques-uns le permettent seulement à ceux
qui sont vierges. Ce qu'on peut leur rétorquer.**

Ôte de l'Église «le mariage honnête et le lit sans
tache^c» : ne vas-tu pas la remplir de concubinaires, d'in-
cestueux, d'onanistes, «d'efféminés, de sodomites^d», et
de toute sorte de débauchés? Des deux choses l'une : ou
bien tous ces monstres humains sont sauvés, ou bien
ceux qui doivent être sauvés sont réduits au petit nombre
de ceux qui pratiquent la continence. Que tu es parci-
monieux dans un cas, que tu es large dans l'autre! Ni
l'un ni l'autre ne convient au Sauveur. Eh quoi? La
conduite honteuse sera-t-elle couronnée? Rien n'est moins
conforme à l'auteur de la vertu. Tout le monde sera-t-il
damné, sauf le tout petit nombre des gens continents?
Ce ne serait pas être le Sauveur. Rare est la continence
sur la terre; ce n'est pas pour un si maigre profit que
«la plénitude divine s'est anéantie^e» jusqu'à descendre
sur la terre. Comment «avons-nous tous reçu de cette
plénitude^f», si elle ne s'est donnée en partage qu'aux
gens continents? A cela, les hérétiques n'ont pas de
réponse. Et à ceci non plus, il me semble : si l'honnêteté
a sa place aux cieux et qu'il n'y ait pas de sort commun
à l'honnête et à l'infâme, comme il n'y pas d'«alliance
entre la lumière et les ténèbres^g», il est certain qu'aucune
place n'attend les débauchés dans le lieu du salut. «Si
quelqu'un pense autrement^h», il sera réfuté par cette
parole de l'Apôtre qui affirme sans aucune ambiguïté :
«Ceux qui commettent de telles actions ne posséderont
pas le royaume de Dieuⁱ.» Par où maintenant ce renardeau
perfidé va-t-il s'échapper de sa tanière? Je pense qu'il est
pris dans son repaire, où il s'est aménagé, pour ainsi
dire, deux issues : l'une pour entrer, l'autre pour
s'échapper. Car c'est là son habitude. Vois comment la

35 interclusus sit exitus. Si solos in caelestibus collocat continentes, perit ex maxima parte salus; si omnem spurcitiā pariter cum continentibus collocat, perit honestum. Sed iustius perit ipsa, neque hac exitura neque illac, reclusa perpetuo et capta *in fovea quam fecit*¹.

4. Quidam tamen dissentientes ab aliis, inter solos virgines matrimonium contrahi posse fatentur. Verum quid in hac distinctione rationis afferre possint, non video : nisi quod pro libitu quisque suo sacramenta Ecclesiae,
5 tamquam matris viscera, dente vipereo decertatim inter se dilacerare contendunt. Nam quod dicuntur praetendere de primis coniugibus, quia virgines erant, quid istud, quaeso, matrimonii praedudicat libertati, quo minus et inter non virgines contrahi liceat? Sed nescio quid se in Evangelio
10 invenisse susurrant, quod suae ineptiae frustra existimant suffragari. Illud, credo, quod Dominus, cum praemisisset testimonium de Genesi : *Et creavit hominem Deus ad imaginem et similitudinem suam, masculinum et feminam creavit illos*^a, postea intulit : *Ergo quod Deus coniunxit,*
15 *homo non separet*^b. «Hos», inquit, «coniunxit Deus, quia virgines ambo erant, et iam non licuit separari; non erit autem ex Deo copulatio secus praesumpta». — «Quis tibi dixit propterea a Deo coniunctos, quia virgines erant? Nam Scriptura hoc non loquitur». — «Annon virgines
20 erant?» inquit. — «Erant; sed non est idipsum copulatos virgines, et copulatos quia virgines. Quamquam ne hoc quidem nominatim dictum reperies, quod virgines essent,

j. Ps. 7, 16 ≠

4.a. Gen. 1, 26-27 ≠ b. Matth. 19, 6 ≠; Mc 10, 9

1. ÉVERVIN DE STEINFELD, *Lettre* 4, p. 423 : «Ils appellent tout mariage une fornication, excepté celui qui est contracté entre deux vierges.» Suit la référence au premier couple du genre humain.

sortie lui est fermée de part et d'autre. S'il ne met aux cieus que les gens continents, le salut est perdu pour une très grande majorité; s'il y met toutes les impuretés en même temps que les gens continents, c'est l'honnêteté qui est perdue. Mais il est bien plus juste que le renard périsse, ne pouvant plus sortir ni par-ci ni par-là, enfermé à perpétuité et capturé «dans la tanière qu'il s'est aménagée!».

4. Certains pourtant ne sont pas d'accord avec les autres; ils professent que le mariage peut être contracté seulement entre ceux qui sont vierges¹. Je ne vois vraiment pas quels arguments ils peuvent amener pour justifier cette distinction. Sa seule raison d'être, c'est qu'entre eux ils rivalisent avec acharnement, chacun essayant de déchirer à son gré les saints mystères de l'Église, comme des vipéreux déchirent avec leurs dents les entrailles de leur mère. Ils prétextent, dit-on, que les deux premiers mariés étaient vierges. En quoi, je t'en prie, cela porte-t-il préjudice à la liberté du mariage et empêche-t-il qu'on le contracte même en dehors de la virginité? Mais ils disent tout bas qu'ils ont découvert dans l'Évangile je ne sais quel passage, qu'ils s'imaginent à tort confirmer leur sottise. C'est, je crois, le texte où le Seigneur, après avoir cité le témoignage de la Genèse : «Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance; homme et femme il les créa^a», ajouta : «Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas^b.» Dieu, disent-ils, les a unis parce qu'ils étaient tous deux vierges; dès lors il ne fut plus permis de les séparer. Toute union autre que celle-là ne sera pas selon Dieu. — Qui t'a dit que Dieu les a unis parce qu'ils étaient vierges? L'Écriture n'en parle pas. — N'étaient-ils pas vierges?, dit-il. — Ils l'étaient. Mais ce n'est pas la même chose de dire qu'ils furent unis vierges, et unis parce que vierges. D'ailleurs, tu ne trouveras même pas expressément dit qu'ils étaient vierges,

quamvis essent. Sexuum sane expressa diversitas est, non
 virginitas, cum dictum est : *Masculum et feminam creavit*
 25 *illos*^c.» Merito quidem : non enim maritalis copula
 corporum requirit integritatem, sed aptitudinem sexuum.
 Bene proinde ipsam instituens Spiritus Sanctus, sexum
 expressit, et virginitatem tacuit, nec dedit occasionem
 venandi verbum insidiosis vulpeculis. Quod utique libenter
 30 fecissent, quamvis id quoque frustra. Quid enim si dixisset :
 «Virgines creavit illos»? Num propterea continuo obti-
 nuisses solos virgines licere coniungi? Et tamen quomodo
 exsultasses ex sola verbi occasione? Quomodo exsufflasses
 secundas et tertias nuptias? Quomodo insultasses Catho-
 35 licae, scorta lenonesque ad invicem tanto libentius coniun-
 genti, quanto perinde eos de turpi ad honestum transire
 non dubitat? Fortassis et reprehenderes Deum Prophetae
 praecipientem fornicariam ducere^d : nunc autem et occasio
 deest, et libet gratis haereticum esse. Nam testimonium
 40 quod usurpasti ad astruendum errorem tuum, plus ad
 destruendum valere inventum est, pro te facere nihil,
 contra te plurimum.

5. Nunc autem audi quod te ex toto aut confundit, aut
 corrigit, et haeresim tuam prorsus *conterit et comminuit*^a.
Mulier, quanto tempore vir eius vivit, alligata est viro; sin
autem dormierit vir eius, soluta est a lege viri : cui vult
 5 *nubat, tantum in Domino*^b. Paulus est qui concredit viduae
 ut *cui vult nubat*; et tu e contra praecipis, nulla praeter

c. Gen. 1, 27 ≠ d. cf. Os. 1, 2

5.a. Dan. 2, 40 ≠ b. I Cor. 7, 39 ≠; cf. Rom. 7, 2-3

bien qu'ils le fussent. Oui, c'est la différence des sexes,
 et non la virginité, qui a été exprimée par cette parole :
 «Homme et femme il les créa^c.» A fort juste titre. Car
 l'union conjugale ne requiert pas l'intégrité des corps,
 mais la correspondance des sexes. Ainsi, en instituant
 cette union, l'Esprit-Saint a fort bien nommé le sexe, et
 a passé sous silence la virginité; il n'a pas donné à ces
 renardeaux perfides l'occasion d'ergoter sur un mot. Certes,
 ils l'auraient fait très volontiers, quoiqu'en vain. Que
 conclure en effet, si l'Esprit-Saint avait dit : «Il les créa
 vierges»? Aurais-tu pu prouver, par voie de conséquence,
 que le mariage n'est permis qu'aux vierges? Et pourtant,
 comment aurais-tu triomphé au moyen de ce seul mot?
 Comment aurais-tu balayé les secondes et les troisièmes
 noces? Comment aurais-tu insulté l'Église catholique qui
 marie ensemble les prostituées et les souteneurs d'autant
 plus volontiers qu'elle est persuadée de les faire passer
 d'une vie infâme à une vie honnête? Peut-être même
 aurais-tu blâmé Dieu d'avoir enjoint au Prophète d'épouser
 une prostituée^d. Mais maintenant tout prétexte te manque,
 et tu prends plaisir à être hérétique sans raison. Car le
 témoignage de l'Écriture dont tu as abusé pour étayer
 ton erreur s'est avéré bien plus efficace pour la réfuter;
 bien loin de t'être favorable, il se montre très ferme
 contre toi.

5. Écoute maintenant un passage qui ne peut que te
 confondre entièrement, ou alors te redresser; un passage
 qui «écrase et met en pièces^a» complètement ton hérésie.
 «La femme, aussi longtemps que son mari vit, demeure
 liée à son mari. Mais si son mari meurt, elle est dégagée
 du lien conjugal. Elle est libre d'épouser qui elle veut,
 dans le Seigneur seulement^b.» C'est Paul qui accorde à
 la veuve «d'épouser qui elle veut». Toi, au contraire, tu
 prescris qu'aucune femme ne se marie si elle n'est vierge,
 et seulement avec un homme vierge, si bien que même

virginem nubat, et hoc nisi virgini, ut non *cui vult nubat* vel ipsa? Quid *manum Domini abbrevias*^c? Quid largam benedictionem nuptiarum restringis? Quid proprium
 10 vindicas virgini, quod indultum est sexui? Non concederet
 182 hoc Paulus, nisi liceret. At parum dico «concedit»: vult quoque. *Volo*, inquit, *adolescentiores nubere*^d: nec dubium quin viduas dicat. Quid manifestius? Ergo quod concedit, quia licet, etiam vult, quia expedit^e. Quod licet et expedit,
 15 haereticus prohibet? Nihil ex hac prohibitione persuadebit, nisi quod haereticus est.

III. De cibis quos immundos iudicant, et quod corpus Christi se conficere dicant, apostolicos se nominantes.

6. Superest ut et de residuo apostolicae prophetiae istos aliquantulum exagitemus. *Abstinent* namque hi, ut praedixit ille, *a cibis, quos creavit Deus ad percipiendum cum gratiarum actione*^a, hinc quoque haereticos se probantes,
 5 non sane quia abstinent, sed quia haeretice abstinent. Nam et ego interdum abstineo; sed abstinentia mea satisfactio est pro peccatis, non superstitio pro impietate. Num redarguimus Paulum, *quod castigat corpus suum et in servitutem redigit*^b? Abstinebo a vino, quia *in vino luxuria*
 10 *est*^c; aut si *infirmus* sum, *modico utar*^d, iuxta consilium Apostoli. Abstinebo a carnibus, ne dum nimis nutriunt carnem, simul et carnis nutriant vitia. Panem ipsum cum mensura^e studebo sumere, ne onerato ventre stare ad orandum taedeat, et ne impropere etiam mihi Propheta,

c. Is. 59, 1 ≠ d. I Tim. 5, 14 ≠ e. cf. I Cor. 6, 12

6.a. I Tim. 4, 3 ≠ b. I Cor. 9, 27 ≠ c. Éphés. 5, 18 ≠ d. I Tim. 5, 23 ≠ e. cf. Ps. 79, 6

1. * Seul emploi par Bernard. Vg a *iuventiores*; plusieurs Pères (Jérôme, Cassiodore) ont comme Bernard *adolescentiores*.

une vierge n'est pas libre «d'épouser qui elle veut»? Pourquoi «raccourcis-tu la main du Seigneur^c»? Pourquoi restreins-tu la généreuse bénédiction donnée au mariage? Pourquoi réserves-tu à la vierge ce qui a été accordé au sexe? Paul ne ferait pas cette concession, si elle n'était pas permise. C'est trop peu dire: «il fait une concession»; il le veut même. «Je veux, dit-il, que les plus jeunes se marient^{d1}»: aucun doute qu'il parle des veuves. Quoi de plus évident? Ce qu'il accorde parce que c'est permis, il le veut même parce que c'est profitable^e. Ce qui est permis et profitable, un hérétique l'interdit? Par cette interdiction il ne prouvera rien, sinon son hérésie.

III. Les aliments qu'ils estiment impurs. Ils disent pouvoir consacrer le corps du Christ et se donnent le nom d'apostoliques.

6. Il nous reste à harceler encore un peu ces gens moyennant la suite de la prophétie de l'Apôtre. Comme il l'a prédit, «ils s'abstiennent d'aliments que Dieu a créés pour que nous en prenions avec action de grâces^a». Par là aussi ils prouvent qu'ils sont hérétiques, non pas certes parce qu'ils s'abstiennent, mais parce qu'ils s'abstiennent avec une intention hérétique. Moi aussi, parfois, je pratique l'abstinence. Mais mon abstinence est une réparation pour mes péchés, non une superstition impie. Allons-nous reprocher à Paul de «châtier son corps et de le réduire en servitude^b»? Je m'abstiendrai du vin, parce que «le vin entraîne à la débauche^c»; ou si je suis «malade, j'en prendrai un peu^d», selon le conseil de l'Apôtre. Je m'abstiendrai des viandes, de peur qu'en nourrissant trop la chair elles ne nourrissent en même temps les vices de la chair. Je m'efforcerais de prendre avec mesure le pain lui-même^e, pour que l'estomac alourdi ne me rende fastidieuse la prière et que le Prophète ne

15 quod *panem meum comederim in saturitate*^f. Sed ne simplici quidem aqua ingurgitare me assuescam, ne distentio sane ventris usque ad titillationem pertingat libidinis. Haereticus aliter : nempe horret lac et quidquid ex eo conficitur, postremo omne quod ex coitu procreatur.
20 Recte et christiane, si non idcirco quia ex coitu, sed ne ad coitum provocent.

7. Ceterum quid sibi vult, quod ita generaliter omne quod ex coitu generatur vitatur? Suspicionem generat mihi observatio ista ciborum tam signanter expressa. Verumtamen si de regula medicorum hoc profers nobis, non
5 reprehendimus *curam carnis*, quam *nemo umquam odio habuit*^a, si tamen non nimia fuerit; si de disciplina abstinentium, id est spiritualium medicorum schola, etiam virtutem approbamus, qua carnem domas, frenas libidinem. At si de insaniam Manichaei praescribis beneficentiae *Dei*,
10 ut quod ille *creavit* et donavit *ad percipiendum cum gratiarum actione*^b, tu non modo ingratus, sed et censor temerarius immundum decernas et tamquam a malo abstineas, non plane abstinentiam collaudabo, sed
183 execrabor blasphemiam : te magis immundum dixerim, qui immundum quid putas^c. *Omnia munda mundis*^d, ait ille rerum optimus aestimator, et nihil immundum nisi ei

f. Ex. 16, 3 ≠; Lévi. 26, 5 ≠

7.a. Éphés. 5, 29 ≠; cf. Rom. 13, 14 b. I Tim. 4, 3 ≠ c. cf. Act. 10, 14-15. 28 d. Tite 1, 15

1. ÉVERVIN DE STEINFELD, *Lettre* 3, p. 419 : « Dans leur nourriture ils s'interdisent tout espèce de laitage, tout ce qu'on fait avec le lait, tout ce qui a été procréé par génération. »

2. *insania Manichaei*, « la folie des manichéens ». Cf. J. RIES, art. « Manichéisme », *Catholicisme* 8, 1979, col. 304-322. Mani de Babylone (216-277) est le fondateur d'une religion gnostique. Le manichéisme est une gnose dualiste qui place aux origines deux principes coéternels et

me reproche « d'avoir mangé mon pain jusqu'à en être repu^f ». Mais je ne veux même pas m'habituer à boire de l'eau claire tout mon soûl, de peur que la dilatation des entrailles ne provoque des chatouillements sensuels. L'hérétique agit autrement. Il a horreur du lait et de tous les laitages, bref, de tout ce qui est le produit de l'acte charnel¹. Ce serait juste et chrétien de s'abstenir, non de ce qui provient de l'acte charnel, mais de ce qui excite à l'acte charnel.

7. Or, que signifie cette volonté d'éviter sans distinction tout ce qui est engendré de l'acte charnel? Un tel régime alimentaire, exprimé de façon si précise, éveille mes soupçons. Pourtant, si tu nous le proposes parce que tu suis la prescription des médecins, nous ne blâmons pas « les soins de la chair », pourvu qu'ils ne soient pas excessifs, car « jamais personne n'a pris sa propre chair en aversion^a ». Si tu nous proposes ce régime parce que tu suis l'enseignement de ceux qui pratiquent l'abstinence, c'est-à-dire l'école des médecins spirituels, nous approuvons même ta vertu, qui te fait dompter la chair et réfréner la luxure. Mais si, suivant la folie des manichéens², tu mets des bornes à la générosité « de Dieu », bien loin de louer ton abstinence, je détesterai ton blasphème. Car non seulement tu refuses avec ingratitude ce que Dieu « a créé » et nous a donné « pour que nous le prenions avec action de grâces^b »; tu vas jusqu'à le déclarer immonde, censeur téméraire, et à t'en abstenir comme étant mauvais. C'est toi plutôt que j'appellerai immonde, toi qui penses qu'il y a des choses immondes^c. « Tout est pur pour les purs^d », dit le meilleur des juges. Rien n'est immonde, sinon pour celui qui l'estime

radicalement opposés l'un à l'autre : la lumière et les ténèbres. Augustin a été manichéen entre les années 373 et 383. Quelques doctrines manichéennes ont été reprises par les Albigeois et par les hérétiques rhénans.

qui immundum quid putat : *Immundis autem et infidelibus nihil est mundum, sed polluta est eorum mens et conscientia*^e. Vae qui respuistis *cibos quos Deus creavit*^f,
 20 iudicantes immundos et indignos quos traiciatis in corpora vestra, cum propterea vos *corpus Christi, quod est Ecclesia*^g, tamquam pollutos et immundos exspuerit.

8. Non ignoro quod se et solos corpus Christi esse gloriantur; sed sibi hoc persuadeant qui illud quoque persuasum habent, potestatem se habere quotidie in mensa sua corpus Christi et sanguinem consecrandi, ad
 5 nutriendum se in corpus Christi et membra. Nempe iactant se esse successores Apostolorum, et apostolicos nominant, nullum tamen apostolatus sui signum valentes ostendere. Quousque *lucerna sub modio*^a? Vos estis *lux mundi*^b, dictum est Apostolis; et ideo Apostoli super candelabrum,
 10 ut toto luceant mundo^c. Pudeat successores Apostolorum lucem non esse mundi, sed modii, mundi autem tenebras. Dicamus eis : «Vos estis tenebrae mundi»; et transeamus ad alia. Se dicunt Ecclesiam; sed contradicunt ei qui dicit : *Non potest civitas abscondi super montem posita*^d. Itane
 15 *lapidem de monte abscissum sine manibus, montem factum et implentem mundum*^e, vestris creditis inclusum antris? Et ne hic quidem immorandum : ipsa opinio refugit publicari, suo contenta susurrio. Habet et semper habebit

e. Tite 1, 15 ≠ f. I Tim. 4, 3 ≠ g. Col. 1, 24 ≠; cf. I Cor. 12, 27

8.a. Matth. 5, 15 ≠ b. Matth. 5, 14 c. cf. Matth. 5, 15 d. Matth. 5, 14 e. Dan. 2, 34-35 ≠

1. ÉVERVIN DE STEINFELD, *Lettre 3*, p. 417 s. : «Voici leur hérésie. Ils disent que l'Église ne se trouve que chez eux, etc.» Cf. l'Introd., p. 21 s.

2. «ils se donnent le nom d'apostoliques.» *Apostolicus* était un titre utilisé fréquemment pour le pape dans le *Liber pontificalis* et les *Ordines romani*. On trouve ce titre dans d'autres œuvres de Bernard : *Csi I*,

immonde. «Mais pour ceux qui sont immondes et infidèles rien n'est pur; leur esprit et leur conscience sont souillés^e.» Malheur à vous qui avez recraché «les aliments créés par Dieu^f», les tenant pour immondes et indignes de passer dans vos corps. C'est pourquoi «le corps du Christ, qui est l'Église^g», vous a vomis comme des gens souillés et immondes.

8. Je n'ignore pas qu'ils se targuent d'être, eux et eux seuls, le corps du Christ¹. Ils peuvent bien s'en persuader, puisqu'ils sont aussi persuadés qu'ils ont le pouvoir de consacrer chaque jour à leur autel le corps et le sang du Christ pour s'en nourrir et devenir eux-mêmes le corps du Christ et ses membres. Car ils se vantent d'être les successeurs des Apôtres et se donnent le nom d'apostoliques². Mais ils ne peuvent donner aucun signe visible de leur qualité d'Apôtres. Jusqu'à quand «la lampe restera-t-elle sous le boisseau^a»? «Vous êtes la lumière du monde^b», a-t-il été dit aux Apôtres. C'est pourquoi les Apôtres sont placés sur le candélabre, afin qu'ils brillent pour le monde entier^c. Ces successeurs des Apôtres devraient avoir honte de ne pas être la lumière du monde, mais la lumière sous le boisseau et les ténèbres du monde. Disons-leur : «Vous êtes les ténèbres du monde», et passons à un autre point. Ils disent qu'ils sont l'Église. Mais ils contredisent celui qui dit : «Une ville ne peut se cacher, si elle est sise au sommet d'un mont^d.» Croyez-vous que «la pierre, détachée» de la montagne «sans l'intervention d'aucune main et devenue une montagne remplissant» le monde^e, se trouve enfermée dans vos antrès? Ce n'est pas la peine non plus de s'attarder sur ce point. Cette croyance fuit d'elle-même toute publicité et se contente d'être chuchotée de bouche à oreille. Le

VI, 7 (SBO III, p. 401, l. 10); Ep 268 (SBO VIII, p. 177, l. 9); Ep 520 (SBO VIII, p. 481, l. 18). (Note signalée par B. de Vregille.)

integram Christus *hereditatem suam, et possessionem suam*
 20 *terminos terrae*^f. Se potius subtrahunt huic magnae hereditati, qui Christo illam conantur detrahere.

IV. Contra hoc quod dicunt infantes non baptizandos, pro mortuis non orandum, non expetenda sanctorum patrocinia.

184 9. Videte detractores, *videte canes*^a. Irrident nos quod baptizamus infantes, quod oramus pro mortuis, quod sanctorum suffragia postulamus. In omni genere hominum atque in utroque sexu festinant proscribere Christum, in
 5 adultis et parvulis, in vivis et mortuis : hinc quidem infantibus ex impossibilitate naturae, inde vero adultis ex difficultate continentiae praescribentes, porro mortuos viventium fraudantes auxiliis, viventes nihilominus sanctorum, qui decesserunt, suffragiis spoliantes. Absit :
 10 *Non relinquit Dominus plebem suam*^b, quae est *sicut arena maris*^c, nec contentus erit paucitate haereticorum, qui omnes redemit. Neque enim parva, sed plane *copiosa apud eum redemptio*^d. Quantus vero numerus istorum, ad
 15 magnitudinem pretii? Se magis pretio fraudant, qui ipsum evacuare conantur. Quid enim si infans pro se loqui non potest, pro quo *vox sanguinis fratris sui*, et talis fratris, *clamat ad Deum de terra*^e? Astat et clamat nihilominus mater Ecclesia. Quid tamen infans? Nonne et ipse videtur tibi inhiare quodammo *fontibus Salvatoris*^f, vociferari
 20 ad Deum, suisque vagitibus clamitare : *Domine, vim*

f. Ps. 2, 8 ≠

9.a. Phil. 3, 2 b. Ps. 93, 14 ≠; I Sam. 12, 22 c. Gen. 32, 12 ≠
 d. Ps. 129, 7 e. Gen. 4, 10 ≠ f. Is. 12, 3

1. ÉVERVIN DE STEINFELD, *Lettre* 4 et 5, p. 423-425. François de Sales a repris ce paragraphe dans un contexte de controverse avec les réformés : *Œuvres* XXIII, Annecy 1928, p. 208.

Christ a et aura toujours «son héritage tout entier, et pour domaine les extrémités de la terre^f». Ceux qui s'efforcent de lui enlever ce grand héritage s'en excluent plutôt eux-mêmes.

IV. Ils disent qu'il ne faut pas baptiser les petits enfants, ni prier pour les morts, ni demander le secours des saints. Réfutation de leurs thèses.

9. Voyez ces détracteurs, «voyez ces chiens^a». Ils se moquent de nous parce que nous baptisons les petits enfants, parce que nous prions pour les morts, parce que nous invoquons l'intercession des saints¹. Ils sont pressés de bannir le Christ de toutes les catégories de l'humanité, de l'un et de l'autre sexe : des adultes et des enfants, des vivants et des morts. Pour ce qui est des enfants, ils font valoir l'impuissance de leur nature; pour ce qui est des adultes, la difficulté à garder la continence. Ils privent les morts du secours des vivants; ils enlèvent aux vivants l'intercession des saints trépassés. Non, non : «le Seigneur n'abandonne pas son peuple^b», qui est «comme le sable de la mer^c»; il ne va pas se contenter du petit nombre des hérétiques, lui qui a racheté tous les hommes. Car «près de lui la rédemption» n'est pas avare, mais très «abondante^d». Quel rapport y a-t-il entre le petit nombre de ces gens et la grandeur de la rançon? Ils se privent bien plutôt de la rançon, ceux qui essaient de la réduire à néant. Qu'importe qu'un petit enfant ne puisse pas parler en sa propre faveur! «La voix du sang de son frère», et de quel frère!, «crie» en sa faveur «de la terre vers^e» Dieu. Sa mère l'Église, elle aussi, se tient à ses côtés et crie pour lui. Que fait néanmoins l'enfant? Ne te semble-t-il pas que lui-même, en quelque sorte, aspire «aux sources du Sauveur^f», élève la voix vers Dieu, et s'exclame par ses vagissements : «Seigneur, je

patior : responde pro me^g? Flagitat auxilium gratiae, quia vim patitur a natura. Clamat innocentia miseri, clamat ignorantia parvuli, clamat addicti infirmitas. Ita ergo clamant haec omnia, sanguis fratris, fides matris, destitutio miseri, et miseria destituti. Et clamatur ad Patrem; porro Pater *seipsum negare non potest*^h : Pater est.

10. Nemo mihi dicat, quia non habet fidem, cui mater impertit suam, involvens illi in sacramento, quousque idoneus fiat proprio, non tantum sensu, sed assensu, evolutam puramque percipere. Numquid *breve pallium* 5 est, ut *non possit* ambos *cooperire*^a? Magna est Ecclesiae fides. Numquid minor fide Chananae mulieris, quam constat et filiae sufficere potuisse et sibi? Ideo audivit : *O mulier, magna est fides tua! Fiat tibi sicut petisti*^b. Numquid minor fide illorum, qui paralyticum per tegulas 10 demittentes^c, animae illi simul et corporis obtinere salutem? Denique habes : *Quorum fidem ut vidit, ait paralytico : Confide, fili : remittuntur tibi peccata*^d; et paulo post : *Tolle grabatum tuum, et ambula*^e. Qui haec credit, facile huic persuadebitur merito Ecclesiam praesumere, 15 non solum parvulis baptizatis in sua fide salutem, sed etiam interfectis pro Christo infantibus coronam martyrii. Quae cum ita sint, nullum praeiudicium sustinebunt regenerati de eo quod dictum est : *Sine fide impossibile est placere Deo*^f, cum sine fide non sint qui in *testimonium* 20 *fidei*^g baptismi gratiam perceperunt. Sed neque de eo quod item dictum est : *Qui vero non crediderit, condem-*

g. Is. 38, 14 ≠ h. II Tim. 2, 13 ≠

10.a. Is. 28, 20 ≠ b. Matth. 15, 28 (Lit.) c. cf. Lc 5, 19; Mc 2, 5 d. Matth. 9, 2 ≠ e. Mc 2, 9 f. Hébr. 11, 6 ≠ g. Hébr. 11, 39

1. * Ici, dans *MalV* 55, *SC* 367, p. 316, l. 7 et dans *Ep* 412, 1, *SBO* VIII, p. 395, l. 11, Bernard cite l'antienne de magnificat du jeudi après le 1^{er} dimanche de carême : *petisti*, «tu as demandé», et non *vis*, «tu veux».

souffre violence : réponds pour moi^g»? Il implore le secours de la grâce, parce qu'il souffre violence de la part de la nature. L'innocence du pauvre crie, l'ignorance du petit crie, la faiblesse du condamné crie. Ainsi tout ceci crie pour lui : le sang du frère, la foi de la mère, le délaissement du pauvre et la pauvreté du délaissé. Et on crie vers le Père. Or, le Père «ne peut pas se renier lui-même^h» : il est Père.

10. Que personne n'aille me dire que cet enfant n'a pas la foi. Car sa mère lui communique la sienne, implicite pour lui dans le sacrement jusqu'à ce qu'il devienne capable de la recevoir, pure et explicite, non seulement avec sa propre intelligence, mais aussi avec son propre consentement. «Le manteau» est-il si «court qu'il ne puisse pas couvrir^a» ensemble la mère et l'enfant? Grande est la foi de l'Église. Serait-elle moindre que la foi de la Cananéenne, qui fut suffisante, c'est certain, pour elle-même et pour sa fille? Aussi entendit-elle ces paroles : «Femme, grande est ta foi! Qu'il t'advienne selon ta demande^b!.» Serait-elle moindre que la foi de ceux qui firent descendre le paralytique à travers les tuiles^c et lui obtinrent en même temps la santé de l'âme et du corps? Tu lis en effet ceci : «Lorsqu'il vit leur foi, il dit au paralytique : Confiance, mon fils; tes péchés te sont remis^d.» Et peu après : «Prends ton grabat et marche^e.» Celui qui croit cela, se persuadera aisément que l'Église peut à bon droit présumer, non seulement le salut des petits enfants baptisés dans sa foi, mais aussi la couronne du martyre pour les enfants massacrés à cause du Christ. S'il en est ainsi, ceux qui ont été régénérés par le baptême ne souffriront aucun préjudice de cette parole : «Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu^f.» Car ils ne sont pas sans la foi, eux qui ont reçu la grâce du baptême en «témoignage de la foi^g». Mais ils n'auront pas à craindre non plus cette autre parole : «Celui qui ne croira pas,

nabitur^h. Quid enim credere est, nisi fidem habere? Itaque et mulier *salvabitur per generationem filiorum, si permanserit in fideⁱ*, et infantibus *per lavacri regenerationem^j* succurretur, et adulti, qui continere non poterunt, coniugii tricesimo fructu^k se rediment; viventium quoque preces et hostias mortui, qui opus habebunt et digni erunt, mediantibus percipient angelis, et eorum qui iam pervererunt venientibus adhuc nequaquam solatia deerunt, per Deum, qui ubique est, et in Deo nusquam caritatis affectu absentium. Nam et *Christus propter hoc mortuus est et resurrexit, ut vivorum dominaretur et mortuorum^l*. Propter hoc quoque et infans natus est, et per singulos aetatum gradus profecit^m in virum, ut nulli deesset aetati.

11. Non credunt ignem purgatorium restare post mortem, sed statim animam solutam a corpore vel ad requiem transire, vel ad damnationem. Quaerant ergo ab eo qui dixit quoddam peccatum esse, quod *neque in hoc saeculo, neque in futuro remitteretur^a*, cur hoc dixerit, si nullius in futuro manet remissio purgatiove peccati.

V. Contra id quod ordines et statuta Ecclesiae contemnunt, quodque obstinatus pro sua secta mortem deprehensi suscipiunt.

Iam vero qui Ecclesiam non agnoscunt, non est mirum si ordinibus Ecclesiae detrahunt, si instituta non recipiunt, si sacramenta contemnunt, si mandatis non oboediunt. 10 «Peccatores», inquit, «sunt apostolici, archiepiscopi,

h. Mc 16, 16 i. I Tim. 2, 15 ≠ j. Tite 3, 5 ≠ k. cf. Matth. 13, 8
l. Rom. 14, 9 ≠ m. cf. Lc 2, 52
11.a. Matth. 12, 32 ≠

1. ÉVERVIN DE STEINFELD, *Lettre 5*, p. 425.
2. Cf. p. 352, n. 2.

sera condamné^h.» Qu'est-ce que croire, sinon avoir la foi? Ainsi, la femme «sera sauvée par sa maternité, à condition de persévérer dans la foiⁱ»; les enfants auront pour recours «le bain de la nouvelle naissance^j»; les adultes qui ne pourront pas garder la continence se rachèteront par le fruit du mariage, qui rapporte trente^k. Les morts qui en auront besoin et qui en seront dignes recevront les prières et les sacrifices des vivants par l'entremise des anges; et les secours de ceux qui sont déjà parvenus au but ne manqueront jamais à ceux qui sont encore en chemin. Car les saints ne sont nullement éloignés de nous, grâce à Dieu, qui est partout présent, et par leurs sentiments de charité en Dieu. «C'est pour cela que le Christ est mort et ressuscité: pour être le Seigneur des vivants et des morts^l.» C'est pour cela aussi qu'il est né petit enfant et qu'il a parcouru tous les degrés de l'âge^m jusqu'à celui de l'homme mûr: pour ne faire défaut à aucun âge de la vie.

11. Ils ne croient pas qu'il subsiste un feu du Purgatoire après la mort¹, mais ils pensent qu'aussitôt déliée du corps l'âme va au repos ou à la damnation. Qu'ils demandent à celui qui a dit: «Il y a un péché qui 'ne sera remis ni en ce monde ni dans le monde à venir^a'», pourquoi il a dit cela, s'il ne subsiste dans le monde à venir aucune rémission ou purification des péchés.

V. Ils méprisent les ordres et les décrets de l'Église et, une fois démasqués, acceptent la mort pour leur secte avec une obstination acharnée. Réfutation de leurs attitudes.

Ne nous étonnons pas, maintenant, si ces gens qui ne reconnaissent pas l'Église dénigrent les ordres de l'Église, ne reçoivent pas ses décrets, méprisent ses sacrements et n'obéissent pas à ses commandements. «Les papes², les

episcopi, presbyteri, ac per hoc nec dandis, nec accipiendis idonei sacramentis. Numquam duo ista convenient, episcopum esse et peccatorem». Falsum est: episcopus erat Caïphas, et tamen quantus peccator, qui
 15 in Dominum mortis dictabat sententiam^b! Si negas episcopum, arguet te testimonium Ioannis, qui eum in testimonium sui pontificatus etiam prophetasse refert^c.
 186 Apostolus erat Iudas, et, licet avarus et sceleratus, electus a Domino. An tu de illius dubitas apostolatu, quem
 20 Dominus elegit? *Nonne ego, inquit, vos duodecim elegi, et unus ex vobis diabolus est*^d? Audis electum eundem Apostolum et exstitisse diabolum, et negas posse esse episcopum qui peccator est? *Super cathedram Moysi sederunt Scribae et Pharisaei*^e, et qui non oboedierunt
 25 eis tamquam episcopis, inoboedientiae rei fuerunt, ipso Domino praecipiente et dicente: *Quae dicunt facite*^f. Patet quamvis Scribae, quamvis Pharisaei, quamvis videlicet maximi peccatores, propter cathedram tamen Moysi ad eos quoque nihilominus pertinere quod item dixit: *Qui*
 30 *vos audit, me audit; qui vos spernit, me spernit*^g.

12. *Multa quidem et alia*^a huic populo stulto et insipienti^b a spiritibus erroris^c, in hypocrisi loquentibus mendacium^d, mala persuasa sunt; sed non est respondere ad omnia. Quis enim omnia novit? Deinde labor infinitus
 5 esset, et minime necessarius. Nam quantum ad istos, nec rationibus convincuntur, quia non intelligunt, nec auctoritatibus corriguntur, quia non recipiunt, nec flectuntur

b. cf. Jn 11, 50; cf. Matth. 26, 66 c. cf. Jn 11, 51 d. Jn 6, 71 ≠
 e. Matth. 23, 2 f. Matth. 23, 3 (Patr., RB) g. Lc 10, 16 ≠
 12.a. Jn 20, 30 b. Deut. 32, 6 ≠ c. I Jn 4, 6 ≠ d. I Tim. 4, 2 ≠

1. * L'une des 4 citations de ce passage de *Matthieu*, telle que l'a répétée un nombre étonnant de fois Augustin et telle que la Règle (4, 61) l'a incluse parmi les « instruments des bonnes œuvres ». Cf. *Pre 56, SC 457, p. 270, n. 1.*

archevêques, les évêques, les prêtres sont pécheurs, disent-ils; dès lors, ils ne sont pas en état d'administrer les sacrements ni de les recevoir. Jamais ces deux qualités ne seront compatibles : être à la fois évêque et pécheur.» C'est faux. Caïphe était évêque, et pourtant combien pécheur, lui qui prononça contre le Seigneur la sentence de mort^b! Si tu nies qu'il était évêque, le témoignage de Jean va te réfuter. Car Jean rapporte que Caïphe, en sa qualité de pontife, fit même une prophétie^c. Judas était Apôtre et, bien qu'avidé et scélérat, il fut choisi par le Seigneur. Eh quoi! vas-tu mettre en doute le titre d'apôtre d'un homme que le Seigneur a choisi? «N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les Douze? Cependant, l'un de vous est un diable^d.» Tu entends que le même homme fut à la fois choisi comme apôtre et fut à la fois un diable; et tu nies qu'un pécheur puisse être évêque? «Les scribes et les pharisiens siègent sur la chaire de Moïse^e»; ceux qui ne leur ont pas obéi comme à des évêques se sont rendus coupables de désobéissance. Car le Seigneur lui-même ordonne et dit : «Ce qu'ils vous disent, faites-le^f.» C'est clair : bien qu'ils fussent scribes et pharisiens, c'est-à-dire de très grands pécheurs, pourtant, à cause de la chaire de Moïse, c'est à eux aussi que se rapportait cette autre parole du Seigneur : «Qui vous écoute, m'écoute; qui vous méprise, me méprise^g.»

12. «Les esprits trompeurs^c, qui profèrent le mensonge avec hypocrisie^d, ont fait croire à ce «peuple stupide et insensé^b bien d'autres^a» doctrines perverses. Mais ce n'est pas la peine de répondre à toutes. Qui peut les connaître toutes? De plus, ce serait un travail immense et nullement nécessaire. Car ces gens-là ne se laissent pas convaincre par les arguments, puisqu'ils ne les comprennent pas; ni corriger par les autorités, puisqu'ils ne les reconnaissent pas; ni fléchir par des paroles persuasives, puisqu'ils sont pervertis. La chose est prouvée : ils

suasionibus, quia subversi sunt. Probatum est : mori magis eligunt, quam converti. *Horum finis interitus*^e, horum
 10 novissima incendium manet. Horum siquidem in facto Samson et succensis vulpium caudis figura praecessit^f. Plerumque fideles iniectis manibus aliquos ex eis ad medium traxerunt. Quaesiti fidem, cum de quibus suspecti videbantur omnia prorsus suo more negarent, examinati
 15 iudicio aquae, mendaces inventi sunt. Cumque iam negare non possent, quippe deprehensi, aqua eos non recipientes, arrepto, ut dicitur, freno dentibus, tam misere quam libere impietatem non confessi, sed professi sunt, palam pietatem astruentes et pro ea mortem subire parati, nec minus
 20 parati inferre qui astabant. Itaque irruens in eos populus, novos haereticis suae ipsorum perfidiae martyres dedit. Approbamus zelum, sed factum non suademus, quia fides suadenda est, non imponenda. Quamquam melius procul dubio gladio coercentur, illius videlicet qui *non sine causa*
 25 *gladium portat*^g, quam in suum errorem multos traicere permittantur. *Dei enim minister ille est, vindex in iram ei qui male agit*^h.

13. Mirantur aliqui, quod non modo patienter, sed et laeti, ut videbatur, ducerentur ad mortem; sed qui minus advertunt quanta sit potestas diaboli non modo in corpora hominum, sed etiam in corda, quae semel permissus

e. Phil. 3, 19 ≠ f. cf. Jug. 15, 4-5 g. Rom. 13, 4 h. Rom. 13, 4 ≠

1. *Judicium aquae*, «l'épreuve de l'eau». Voir : H. PLATELLE, art. «Ordalie», *Catholicisme* 10, 1985, col. 156. L'ordalie de l'eau se pratiquait de la manière suivante : le candidat à ce test, soigneusement ligoté mais retenu par une corde, était déposé à la surface de l'eau. S'il s'enfonçait, c'est qu'il était innocent. En revanche s'il flottait, c'est qu'il était coupable. Évidemment parce que l'eau rejetait cet être impur.

2. ÉVERVIN DE STEINFELD, *Lettre* 2, p. 417.

3. Par cette phrase, Bernard justifie les exécutions faites par le bras séculier.

préfèrent mourir plutôt que de se convertir. «Leur fin sera la perte^e»; leur dernier aboutissement, le feu qui les attend. Car ils ont été préfigurés par l'exploit de Samson mettant le feu aux queues des renards^f. Souvent des fidèles ont mis la main sur quelques-uns d'entre eux et les ont fait sortir au grand jour. Interrogés sur leur foi, ils ont nié, selon leur coutume, tous les points qui les rendaient suspects. Soumis à l'épreuve de l'eau¹, ils ont été convaincus de mensonge. Ne pouvant plus nier, puisque l'eau refusait de les recevoir, ils ont été démasqués. C'est alors qu'ils ont pris le mors aux dents, comme l'on dit; ils ont librement et pitoyablement, non pas avoué, mais professé leur impiété. Ils ont ouvertement prétendu que c'était la vraie foi, et qu'ils étaient prêts à subir la mort pour elle. L'assistance n'était pas moins prête à leur infliger la mort. Ainsi le peuple, se jetant sur eux, donna à ces hérétiques de nouveaux martyrs de leur perfidie². Nous approuvons ce zèle, mais nous ne conseillons pas une telle action; car il faut persuader la foi, non pas l'imposer. Pourtant, mieux vaut assurément les punir par le glaive que de les laisser entraîner bien des gens dans leurs erreurs. Je veux dire «le glaive de celui qui ne le porte pas en vain³». «Car l'autorité est au service de Dieu pour manifester sa colère envers le malfaiteur^h.»

13. Certains s'étonnent qu'ils se laissent conduire à la mort non seulement avec patience, mais aussi, apparemment, avec joie. Ceux-là ne songent pas assez au grand pouvoir du diable non seulement sur les corps des hommes, mais aussi sur leurs cœurs, une fois qu'il en a pris possession avec la permission de Dieu⁴. Voir un

4. Réponse de Bernard à une question précise d'Évervin : «Je voudrais avoir votre avis et savoir pourquoi il y a dans ces membres du diable une telle fermeté dans leur hérésie, qu'à peine les hommes les plus religieux en ont-ils autant dans la foi du Christ» (*Lettre* 2).

5 possederit. Nonne plus est sibimet hominem inicere manus, quam id libenter ab alio sustinere? Hoc autem in multis potuisse diabolum frequenter experti sumus, qui seipsos aut submerserunt, aut suspenderunt. Denique *Iudas suspendit seipsum*^a, *diabolo sine dubio immittente*.
 10 Ego tamen magis existimo magisque admiror quod potuit *immisisse in cor eius ut traderet Dominum*^b, quam ut semetipsum suspenderet. Nihil ergo simile habent constantia martyrum et pertinacia horum, quia mortis contemptum in illis pietas, in istis cordis duritia operatur.
 15 Et ideo Propheta, martyris forsitan voce, dicebat: *Coagulum est sicut lac cor eorum, ego vero legem tuam meditatus sum*^c: pro eo videlicet quod, etsi poena eadem videretur, longe diversa esset intentio, illo durante utique cor contra Dominum^d, isto *in lege Domini meditante*^e.

14. Quae cum ita sint, non est opus, ut dixi, frustra multa adversus homines stultissimos atque obstinatissimos dicere; sufficit innotuisse illos, ut caveantur. Quamobrem ut deprehendantur, cogendi sunt vel abicere feminas, vel
 5 exire de Ecclesia, utpote scandalizantes Ecclesiam in convictu et contubernio feminarum. Dolendum valde quod non solum laici principes, sed et quidam, ut dicitur, de clero, necnon et de ordine episcoporum, qui magis persequi eos debuerant, propter quaestum sustineant, acci-
 10 pientes ab eis munera. «Et quomodo», inquiunt, «damnabimus nec convictos nec confessos?» Frivola satis non ratio, sed occasio. Hoc solo, etiamsi aliud non esset, facile

homme se donner lui-même la mort, n'est-ce pas plus étonnant que de le voir subir volontiers la mort de la main d'un autre? Or, nous savons par expérience que le diable a souvent eu ce pouvoir sur plusieurs qui se sont noyés ou pendus eux-mêmes. Aussi «Judas s'est-il pendu lui-même^a», sans aucun doute à l'instigation du «diable». Pour moi, néanmoins, j'estime bien plus étonnant que «le diable ait pu lui jeter au cœur la pensée de livrer le Seigneur^b» que la pensée de se pendre. Rien de commun entre la constance des martyrs et l'opiniâtreté de ces gens; car dans les premiers c'est la piété, dans les seconds c'est la dureté du cœur qui produit le mépris de la mort. C'est pourquoi le Prophète disait, peut-être au nom d'un martyr: «Leur cœur s'est durci comme du lait caillé, mais moi j'ai médité ta loi^c.» Si les tourments semblent être les mêmes, l'intention est toute différente; car l'un endurecit son cœur contre le Seigneur^d, l'autre «médite la loi du Seigneur^e».

14. S'il en est ainsi, il n'est pas besoin, je l'ai dit, de multiplier inutilement les paroles contre des hommes aussi insensés et aussi obstinés. Il suffit de les avoir fait connaître, pour qu'on s'en méfie. Ainsi, pour les démasquer, il faut les contraindre soit à renvoyer leurs femmes, soit à sortir de l'Église, puisqu'ils scandalisent l'Église par leur cohabitation et leur commerce avec des femmes. Il est très regrettable que non seulement des princes séculiers, mais aussi, dit-on, des membres du clergé et même des évêques, qui devraient plutôt les poursuivre, les protègent par intérêt, à cause des présents qu'ils en reçoivent. «Comment allons-nous condamner, disent-ils, des gens qui ne sont pas reconnus coupables et qui n'ont pas avoué?» Raison, ou plutôt prétexte, bien futile. A défaut d'autre preuve, tu peux aisément les démasquer par ce seul moyen: en séparant les uns des autres, comme je l'ai dit, ces hommes et ces

13.a. Matth. 27, 5 ≠ b. Jn 13, 2 ≠ c. Ps. 118, 70 d. cf. II Chr. 36, 13 e. Ps. 1, 2 ≠

deprehendis si, ut dixi, viros et feminas, qui se continentes dicunt, ab invicem separe, et feminas quidem
 15 cum aliis sui et sexus et voti degere cogas, viros aequè
 188 cum eiusdem propositi viris. Per hoc enim consultum erit
 utrorumque voto simul et famae, cum continentiae suae
 et testes habuerint et custodes. Quod si non sustinent,
 iustissime eliminabuntur de Ecclesia quam scandalizant
 20 non solum notabili, sed etiam illicita cohabitatione. Ergo
 ista sufficiant proprehendendis harum vulpium dolis,
ad dandam scientiam^a et cautelam dilectae et gloriosae
 sponsae Domini nostri Iesu Christi, *qui est super omnia
 Deus benedictus in saecula. Amen^b.*

14.a. Lc 1, 77 b. Rom. 9, 5

femmes qui se déclarent continents. Tu obligeras les femmes à vivre avec d'autres femmes ayant prononcé le vœu de chasteté; et les hommes pareillement, avec des hommes ayant ce même propos¹. Ainsi l'on ménagera à la fois le vœu et la réputation des unes et des autres, puisqu'ils auront des témoins et des gardiens de leur continence. S'ils n'y consentent pas, ils seront très justement retranchés de l'Église, qu'ils scandalisent par une cohabitation non seulement suspecte, mais interdite. Cela suffit pour démasquer les ruses de ces renards et «pour inspirer» une méfiance «avertie^a» à l'épouse bien-aimée et glorieuse de notre Seigneur Jésus-Christ, «qui est au-dessus de tout, Dieu béni dans les siècles. Amen^b».

1. Bernard n'a pas l'intention de forcer des hommes ou des femmes à prendre des vœux monastiques. Il ne veut que démasquer les faux continents. Cf. J. LECLERCQ, *La femme et les femmes dans l'œuvre de saint Bernard*, Paris 1983, p. 106-107.

SERMO LXVII

I. Cum quo sponsa loquatur in eo quod dicit : *Dilectus meus mihi, etc.*, et quod verbum sponsi epulo sit comparabile. – II. Quod melius intelligitur secum esse locuta, et quae sit causa tam defectivae locutionis. – III. Quod verbum sponsae quasi ructus sit, et de gustu vel odoratu, et quod iustus gustat, peccator odorat. – IV. De altera exspectationis acceptione qua iustus exspectat, peccator nihil, et de David ructu vel Ioannis atque Pauli. – V. Quid ad verba haec subintelligitur, et de ordine verborum sponsae vel Prophetiae. – VI. De praeveniente gratia vel subsequente.

I. Cum quo sponsa loquatur in eo quod dicit : *Dilectus meus mihi, etc.*, et quod verbum sponsi epulo sit comparabile.

1. *Dilectus meus mihi, et ego illi*^a. Hactenus verba Sponsi. Adsit ipse, ut digne ad gloriam ipsius, et nostram ipsorum salutem, sponsae eius possimus vestigare sermones. Neque enim tales sunt, qui a nobis considerari et discuti, prout
5 dignum fuerit, valeant, nisi *ipse fuerit dux verbi*^b. Sunt enim quam suaves ad gratiam, tam fecundi ad sensus, tam etiam profundi ad mysteria. Cui similabo eos? Uni interim alicui epularum, quae triplici quadam emineat gratia, deliciosa ad saporem, solida ad nutrimentum, efficax ad medicinam. Sic,
10 inquam, sic singulus quisque sponsae sermo, et ex eo quod suaviter sonat, affectum mulcet, et de sensuum ubertate mentem impinguat et nutrit, et de altitudine mysteriorum,

1.a. Cant. 2, 16 b. Act. 14, 11 ≠

1. Il s'agit ici du sens caché de la parole biblique, plus que d'une expérience mystique de l'épouse.

SERMON 67

I. A qui parle l'épouse en disant : « Mon bien-aimé à moi, etc. » La parole de l'Époux est comparable à un festin. – II. Ce passage se comprend mieux si l'épouse se parle à elle-même. Quelle est la raison d'un propos si incomplet. – III. La parole de l'épouse est comme une éructation. Le goût et l'odorat. Ce que le juste goûte, le pécheur en respire le parfum. – IV. Autre signification de l'attente : c'est le juste qui attend; le pécheur, lui, n'attend rien. L'éructation de David, de Jean et de Paul. – V. Ce qui est sous-entendu par ces paroles. L'ordre des paroles de l'épouse et de celles du Prophète. – VI. La grâce qui prévient et la grâce qui suit.

I. A qui parle l'épouse en disant : « Mon bien-aimé à moi, etc. » La parole de l'Époux est comparable à un festin.

1. « Mon bien-aimé à moi, et moi à lui^a. » Jusqu'ici c'étaient les paroles de l'Époux. Qu'il lui plaise de nous aider à expliquer dignement, pour sa gloire et pour notre propre salut, les paroles de son épouse. Car elles sont telles que nous ne saurions pas les considérer et les examiner comme il convient, si « lui-même n'était pas notre porte-parole^b ». Il y a en elles autant de richesse de sens et de profondeur mystique que de douceur de grâce. A quoi les comparerai-je? Pour l'instant, à l'un de ces mets qui se signalent par un triple agrément : une saveur délicieuse, une solide vertu nutritive, une efficacité médicale. Telle est, dis-je, la moindre des paroles de l'épouse. Douce à l'oreille, elle charme le cœur; par la richesse de son sens, elle rassasie et nourrit l'âme; par sa profondeur mystique¹, qui effraie d'autant plus l'intelligence

189 dum intellectum quo plus exercet, plus terret, miro modo
 15 tumorem sanat *inflatantis scientiae*^c. Etenim si unus quispiam
 ex his forte, qui sibi scioli videntur, curiosius sese dederit
 scrutinio horum, cum viderit ingenii sui succumbere vires,
et redigi in captivitatem omnem intellectum^d persenserit,
 nonne humiliatus ad illam vocem, compelletur ut dicat :
Mirabilis facta est scientia tua ex me, confortata est, et non
 20 *potero ad eam*^e? Et nunc quidem *principium verborum eius*^f
 quantae suavitatis insigne praefert! Nam vide quale prin-
 cipium dederit : *Dilectus*, inquit, *meus mihi, et ego illi*.
 Simplex vox videtur, quoniam suaviter sonat; sed de hoc
 videbitur postea.

2. Nunc vero a dilectione incipit, de dilecto prose-
 quitur, *nihil se aliud scire iudicans, nisi dilectum*^a. Patet
 de quo sermo; cum quo non ita. Non enim ut cum ipso
 eodem fuerit sentire permittitur, cum ipse iam non affuerit.
 5 Neque id dubium; nempe mox eum revocare videtur, et
 quasi post tergum clamare : *Revertere*, inquiens, *dilecte*
mi^b. Unde adducimur non aliud sane conicere, nisi quod
 finitis verbis suis, iterum suo more se absentaverit, et illa
 remanserit nihilominus de eo loquens, qui numquam
 10 absens est sibi. Ita est : in ore retinuit, qui non recedebat
 a corde, nec quando recedebat. Quod de ore exit, de
 corde venit^c, et *ex abundantia cordis os loquitur*^d. Ergo
 loquitur de dilecto, ut vere dilecta et vere diligenda,
quoniam diligit multum^e. Quaerimus cum quo, nam de
 15 quo novimus. Et non occurrit, nisi forte cum adolescentu-
 lulis, quae a matre abesse non possunt, ubi discesserit
 sponsus.

c. I Cor. 8, 1 ≠ d. II Cor. 10, 5 ≠ e. Ps. 138, 6 ≠ f. Ps. 118,
 160 ≠

2.a. I Cor. 2, 2 ≠ b. Cant. 2, 17 ≠ c. cf. Matth. 15, 18
 d. Lc 6, 45 e. Lc 7, 47 ≠

qu'elle l'exerce davantage, elle guérit merveilleusement
 l'enflure «d'une science orgueilleuse^c». Si quelqu'un de
 ceux qui croient savoir quelque chose s'adonnait avec
 trop de curiosité à scruter ces paroles, il verrait défaillir
 les forces de son esprit et sentirait que «toute son intel-
 ligence est réduite en servitude^d». Humilié devant cette
 parole, ne serait-il pas obligé de dire : «Admirable est ta
 science, hors de ma portée; elle a fait ses preuves et je
 ne pourrai y atteindre^e»? Et maintenant, quelle grande
 douceur annonce «le début des paroles de l'épouse^f»?
 Vois par quel début elle a commencé : «Mon bien-aimé
 à moi, dit-elle, et moi à lui.» Cette parole paraît toute
 simple, parce qu'elle est douce à l'oreille; mais on verra
 cela plus tard.

2. A présent, l'épouse commence par parler d'amour; elle
 poursuit en évoquant son bien-aimé, «car elle estime ne
 rien savoir d'autre que» son bien-aimé^a. De qui elle parle,
 est évident; mais non à qui. Il n'est pas possible de com-
 prendre que ce soit avec le bien-aimé lui-même, puisqu'il
 ne s'est pas rendu présent. Cela ne fait pas de doute; car
 peu après elle semble le rappeler et lui crier comme par
 derrière, en disant : «Reviens, mon bien-aimé^b.» C'est
 pourquoi nous sommes amenés à supposer ceci : aussitôt
 son discours achevé, l'Époux s'est de nouveau absenté à
 son habitude; l'épouse demeurée seule continuait à parler
 de lui, qui n'est jamais un absent pour elle. C'est bien cela :
 elle a retenu sur ses lèvres celui qui ne saurait s'éloigner
 de son cœur, même lorsqu'il s'éloignait. Ce qui sort de la
 bouche vient du cœur^c et «la bouche parle de l'abondance
 du cœur^d». L'épouse parle de son bien-aimé, elle qui est
 vraiment aimée et vraiment digne d'amour, «parce qu'elle
 aime beaucoup^e». Nous cherchons à qui elle parle, car nous
 savons de qui. Et nous ne trouvons pas de réponse, à moins
 que ce ne soit peut-être aux jeunes filles, qui ne peuvent
 pas être loin de leur mère, lorsque l'Époux est parti.

II. Quod melius intelligitur secum esse locuta, et quae sit causa tam defectivae locutionis.

Sed melius, ut opinor, sentimus secum potius, et non cum altero, sic locutam, praesertim quod trunca et minus
 20 continens inveniatur ipsa locutio, insufficiens plane ad dandam intelligentiam auditori, ob quam vel maxime invicem loquimur. *Dilectus meus mihi*, inquit, *et ego illi*^f. Non plus? Pendet oratio; immo non pendet, sed deficit. Suspenditur auditor, nec eruditur, sed erigitur.

3. Quid est hoc quod dicit: «ille mihi, et ego illi^a»? *Nescimus quid loquitur*^b, quia non sentimus quod sentit. O sancta anima, quid tuus ille tibi, quid illi tu? Quenam, quaeso, haec inter vos tam familiariter favorabiliterque
 5 discurrens exhibitio et redhibitio? Tibi ille, tuque vicissim illi. Sed quid? Idipsum ei tu, quod tibi ille, an aliud? Si nobis, si ad nostram loqueris intelligentiam, evidenter quod sentis edicito. *Quousque animas nostras tollis*^c? An, secundum Prophetam, *secretum tuum tibi*^d? Ita est:
 10 affectus locutus est, non intellectus, et ideo non ad intellectum. Ad quid ergo? Ad nihil, nisi quod mirabiliter delectata, et affecta vehementer ad desideratos affatus, finem illo faciente, nec tacere omnino quivit, nec tamen quod sensit exprimere. Neque enim ut exprimeret sic
 15 locuta est, sed ne taceret. *Ex abundantia cordis os locutum est*^e, sed non pro abundantia. Habent suas voces affectus,

f. Cant. 2, 16

3.a. cf. Cant. 2, 16 b. Jn 16, 18 c. Jn 10, 24 ≠ d. Is. 24, 16 ≠ e. Lc 6, 45 ≠

1. Appel à l'expérience directe des auditeurs ou des lecteurs.

2. Même citation d'*Isaïe* 24, 16 dans *SCt* 23, 9 et 59, 5. Cf. aussi: *Hum* VIII, 23 (*SBO* III, p. 35, l. 2).

3. *Affectus locutus est, non intellectus*. Traduction du P. Antoine de Saint-Gabriel: «C'est l'affection qui a parlé et non l'entendement.» Cette phrase rappelle l'opposition entre l'amour et la raison dans les œuvres de GUILLAUME DE SAINT-THIERRY (*De natura et dignitate amoris*, PL 184, 393).

II. Ce passage se comprend mieux si l'épouse se parle à elle-même.

Quelle est la raison d'un propos si incomplet.

Mais voici une meilleure interprétation, je pense. L'épouse se parlait plutôt à elle-même, et non à quelqu'un d'autre, d'autant que son propos paraît tronqué et incomplet, guère intelligible pour quelqu'un qui écouterait. Or, lorsque nous nous parlons mutuellement, c'est avant tout pour nous faire comprendre. «Mon bien-aimé à moi, dit l'épouse, et moi à lui^f.» Est-ce tout? Le discours reste suspendu; ou plutôt, non pas suspendu, mais inachevé. Celui qui l'écoute est tenu en suspens; il n'est pas informé, mais rendu attentif.

3. Qu'est-ce qu'elle veut dire par ces mots: «Lui à moi, et moi à lui^a»? «Nous ne savons pas ce qu'elle dit^b», parce que nous ne ressentons pas ce qu'elle ressent¹. Ame sainte; qu'est pour toi celui qui est à toi? Et toi pour lui? Quel est, de grâce, ce don mutuel de vous-mêmes que vous vous faites l'un à l'autre avec tant de familiarité et de bienveillance? Lui à toi, et toi réciproquement à lui. Mais quoi? Lui es-tu la même chose que lui à toi, ou autre chose? Si c'est à nous que tu parles et à notre intelligence, explique-nous clairement ce que tu ressens. «Jusqu'à quand vas-tu tenir nos âmes en suspens^c?» Est-ce que, selon le Prophète, «ton secret est à toi^{d2}»? C'est bien cela: c'est le cœur qui a parlé, et non l'intelligence³; c'est pourquoi il ne s'adresse pas à l'intelligence. Mais à quoi donc? A rien! Simplement, ravie d'une joie merveilleuse et vivement touchée par les paroles de l'Époux tant désirées, lorsqu'il a fini de parler, l'épouse ne peut ni se taire ni non plus exprimer ce qu'elle a ressenti. Car ce n'est pas pour s'exprimer qu'elle a parlé ainsi, mais pour ne pas se taire. «Sa bouche a parlé de l'abondance du cœur^e», mais non à la mesure de cette abondance. Les sentiments ont leur accent

per quas se, etiam cum nolunt, produunt: timor, verbi causa, meticulosas, dolor gemebundas, amor iucundas. Numquid dolentium planctus, maerentiumve singultus vel
 20 gemitus percussorum, itemque paventium subitas et efferatas clamitationes, seu etiam saturatorum ructus, aut usus creat, aut ratio excitat, aut deliberatio ordinat, aut praemeditatio format? Eiusmodi certum est non nutu
 25 vehemens amor, praesertim divinus, cum se intra se cohibere non valet, non attendit quo ordine, qua lege, quave serie seu paucitate verborum ebulliat, dummodo ex hoc nullum sui sentiat detrimentum. Interdum nec
 30 verba requirit, interdum nec voces omnino ullas, solis ad hoc contentus suspiriis. Inde est quod sponsa sancto amore flagrans, idque incredibili modo, sane pro captanda quantulacumque evaporatione ardoris quem patitur, non considerat quid qualiter eloquatur, sed quidquid in buccam venerit, amore urgente, non enuntiat, sed eructat^f. Quidni
 35 eructet sic refecta, et sic repleta?

4. Revolve textum epithalamii huius ab ipso exordio usque huc, et vide si tanta uspiam illi, quanta hac vice, in cunctis visitationibus et allocutionibus sponsi, copia eius indulta fuerit, et si umquam ex ore ipsius, non modo tam
 5 multos, sed et tam iucundos sermones acceperit. Quae ergo *repleverat in bonis desiderium suum*^a, quid mirum, si ructum potius quam verbum fecit? Et si verbum tibi fecisse videtur, eructatum puta, et non subornatum aut praedordinatum. Nec

f. cf. Ps. 44, 2

4.a. Ps. 102, 5 ≠

1. Pour le sens des «éructations» chez Bernard, cf. l'Introd. p. 24-29 et D. FARKASFALVY, *L'inspiration de l'Écriture sainte dans la théologie de Saint Bernard*, Rome 1964, p. 63-66.

propre, par lequel ils se découvrent, même sans le vouloir. La crainte, par exemple, rend la voix tremblante, la douleur la rend gémissante, l'amour la rend enjouée. Les plaintes des souffrants, les sanglots des affligés ou les gémissements des personnes battues, ainsi que les clameurs soudaines et farouches de ceux qui ont peur, et même les éructations¹ des gens gavés : tout cela serait-il produit par l'habitude, ou provoqué par la raison, ou réglé par la décision, ou préparé d'avance par la réflexion? Il est certain que tout cela ne vient pas d'un vouloir de l'esprit, mais jaillit d'un mouvement impulsif. Ainsi l'amour ardent et passionné, surtout l'amour de Dieu, impuissant à se contenir, se répand sans songer à l'ordre des mots, à leur agencement, à leur succession ou à leur concision; tout ce qu'il cherche, c'est de n'y rien perdre de sa force. Parfois il n'a pas besoin de mots, ni même de sons articulés; il se contente des seuls soupirs. De là vient que l'épouse, embrasée d'une façon incroyable par un saint amour, n'aspire qu'à donner un peu d'air à l'ardeur qui la tourmente. Elle ne réfléchit pas à ce qu'elle dit ni à la manière de le dire. Tout ce qui lui monte aux lèvres, sous l'impulsion de l'amour, elle ne l'énonce pas, elle l'érupte^f. Comment ne l'éruertrait-elle pas, elle qui est si rassasiée et si remplie d'amour?

4. Reprends le texte de ce chant nuptial dès le début jusqu'ici, et vois si à aucun moment, dans toutes les visites et les paroles de l'Époux, il a parlé à l'épouse avec la même abondance que cette fois. Vois si elle a jamais entendu sur les lèvres de l'Époux des propos aussi fréquents et surtout aussi aimables. «Elle a pu rassasier de biens son désir^a»; faut-il s'étonner qu'elle ait laissé sortir une éructation plutôt que des mots? S'il te semble qu'elle a prononcé des mots, pense qu'elle les a éructés, sans style et sans ordre. L'épouse «croit» pouvoir

enim sponsa *rapinam arbitratur*^b sibi aptare Prophetæ
 10 dictum: *Eruclavit cor meum verbum bonum*^c, quippe
 eodem *repleta spiritu*^d.

**III. Quod verbum sponsae quasi ructus sit,
 et de gustu vel odoratu,
 et quod iustus gustat, peccator odorat.**

191 *Dilectus meus mihi, et ego illi*^e. Nil consequentiae habet,
 deest orationi. Quid inde? Ructus est. Quid tu in ructu
 quaeris orationum iuncturas, solemnia dictionum? Quas
 15 tu tuo ructui leges imponis vel regulas? Non recipit tuam
 moderationem, non a te compositionem exspectat, non
 commoditatem, non opportunitatem requirit. Per se ex
 intimis, non modo cum non vis, sed et cum nescis,
 erumpit, evulsus potius quam emissus. Tamen odorem
 20 portat ructus, quandoque bonum, quandoque malum, pro
 vasorum, e quibus ascendit, contrariis qualitibus. Deni-
 que *bonus homo de bono thesauro suo profert bonum, et
 malus malum*^f. Bonum vas sponsa Domini mei, et bonus
 mihi odor ex illa.

5. Gratias tibi ago, Domine Iesu, qui me dignatus es
 admittere saltem ad odorandum. *Ita, Domine: nam et
 catelli edunt de micis, quae cadunt de mensa dominorum
 suorum*^a. Mihi, fateor, bene redolet ructus dilectae tuae,
 5 *et de plenitudine eius, quamvis modicum quid, gratanter
 accipio*^b. *Memoriam abundantiae suavitatis tuae eruclat*^c

b. Phil. 2, 6 ≠ c. Ps. 44, 2 d. Lc 1, 41 ≠ e. Cant. 2, 16
 f. Matth. 12, 35 ≠

5.a. Matth. 15, 27 ≠ b. Jn 1, 16 ≠ c. Ps. 144, 7 ≠

1. Selon Bernard, le verset du Cantique est inachevé : on n'y trouve pas de verbe.

2. * Seule occurrence de ce verset. La réponse affirmative est exprimée dans *Matth.* par *etiam* et dans le texte parallèle de *Mc* 7, 28 par *utique*;

s'appliquer «sans abus^b» la parole du Prophète : «Mon cœur a éruclé une bonne parole^c», car «elle est remplie du même esprit^d» que lui.

**III. La parole de l'épouse est comme une éruclation.
 Le goût et l'odorat. Ce que le juste goûte, le pécheur
 en respire le parfum.**

«Mon bien-aimé à moi, et moi à lui^{e1}.» Ce propos n'a aucune cohérence; il va contre les conventions du langage. Pourquoi s'en étonner? C'est une éruclation. Pourquoi chercher dans une éruclation les articulations du discours, le bon usage des mots? Quelles lois ou quelles règles peux-tu imposer à ton éruclation? Elle ne se laisse pas contrôler par toi, elle n'attend pas que tu la disposes convenablement, elle ne s'inquiète pas de ton bon plaisir ou du meilleur moment. Elle jaillit d'elle-même du fond de ta poitrine, non seulement malgré toi, mais même à ton insu, arrachée plutôt que lâchée. Pourtant, l'éruclation dégage une odeur parfois agréable et parfois mauvaise, selon les diverses conditions des organes d'où elle remonte. Car «l'homme bon, de son bon trésor, tire de bonnes choses; le mauvais, de mauvaises^f». C'est un bon récipient que l'épouse de mon Seigneur, et l'odeur qui s'exhale d'elle est pour moi exquise.

5. Je te rends grâce, Seigneur Jésus : tu as daigné m'admettre au moins à respirer ce parfum. «C'est vrai, Seigneur : aussi bien les petits chiens mangent-ils des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres^{a2}.» Je l'avoue, l'éruclation de ta bien-aimée a pour moi une agréable odeur, et c'est avec gratitude que «je reçois» même une légère senteur «de sa plénitude^b». «Elle me remet en mémoire l'abondance de ta douceur^c» et j'ai

Bernard emploie *ita*, qui paraît un mode d'affirmation assez fréquent chez lui.

mihi, et nescio quid ineffabile tuae dignationis et amoris odoratus sum in voce ista: *Dilectus meus mihi, et ego illi*^d. Ipsa, ut dignum est, *epuletur et exsulet in conspectu tuo, et delectetur in laetitia*^e; verumtamen sic tibi excedat, ut *sobria sit nobis*^f. Ipsa ergo *repleatur in bonis domus tuae*^g, et *torrente voluptatis tuae potetur*^h; sed, quaeso, perveniat ad me pauperem vel tenuis odor, eructante illa cum satiata fueritⁱ. Bene mihi eructavit Moyses, et *bonus odor*^j in ructu eius, creantis potentiae: *In principio*, inquit, *creavit Deus caelum et terram*^k. Bene Isaias; nam suavissimum redimentis misericordiae odorem dedit, ita eructans: *Tradidit in mortem animam suam, et cum sceleratis reputatus est, et ipse peccata multorum tulit, et pro transgressoribus rogavit*^l, *ut non perirent*^m. Quid aequae misericordiam redolet? Bonus quoque ex ore Ieremiae ructus, bonus ex David qui ait: *Eructavit cor meum verbum bonum*ⁿ. *Repleti sunt Spiritu Sancto*^o, et ructantes *omnia impleverunt bonitate*^p. Ructum Ieremiae requiritis? Non sum oblitus; iam parabam illum: *Bonum est praetolari cum silentio salutare Domini*^q. Eius est, non fallor: admovete naribus; balsamum vincit suavitas remunerantis iustitiae, quam importat. Patientem pro iustitia vult me exspectare mercedem in posterum, non recipere in praesenti, quod *iustitiae merces*^r, salutare, non saeculi, sed Domini sit. *Si moram fecerit, exspecta eum*^s, inquit, et ne murmuraveris, quoniam *bonum est cum silentio*

d. Cant. 2, 16 e. Ps. 67, 4 ≠ f. II Cor. 5, 13 ≠ g. Ps. 64, 5 ≠ h. Ps. 35, 9 ≠ i. cf. Gen. 27, 27 j. II Cor. 2, 15 k. Gen. 1, 1 l. Is. 53, 12 ≠ m. Is. 38, 17 ≠ n. Ps. 44, 2 o. Act. 2, 4 ≠ p. Ps. 103, 28 ≠ q. Lam. 3, 26 r. Sag. 2, 22 ≠ s. Hab. 2, 3 (Lit.)

1. * Ici, seul le mot *eum* (à la place de *illum*, Vg) signale qu'il s'agit d'une réminiscence de l'antienne *Ecce apparebit*, du 2^e dimanche de l'Avent. Dans son œuvre, Bernard cite cette pièce 9 fois; la plupart de ces citations, plus étendues que celle-ci, sont clairement liturgiques. Cf. *SC* 2, 7; *SC* 414, p. 93, n. 3.

respiré un indicible effluve de ta bonté et de ton amour dans cette parole: «Mon bien-aimé à moi, et moi à lui^d.» Que ta bien-aimée, comme il se doit, «se régale au banquet et jubile en ta présence, qu'elle exulte de joie^e»; mais «qu'elle soit ravie en toi» de façon à «revenir à nous dans son bon sens^f». Qu'elle «soit comblée des biens de ta maison^g» et «abreuvée au torrent de tes délices^h». Mais, je t'en prie, quand elle se sera rassasiée, qu'au moins un léger parfum de son éructation parvienne au pauvre que je suisⁱ. L'éructation de Moïse m'a fait sentir «le bon parfum^j» de ta puissance créatrice: «Au commencement, dit-il, Dieu créa le ciel et la terre^k.» De même Isaïe; car il a exhalé le parfum très suave de la miséricorde rédemptrice, en éructant ces mots: «Il a livré son âme à la mort et a été compté parmi les scélérats; il a porté lui-même les péchés de la multitude et a intercédé pour les pécheurs^l», «afin qu'ils ne périssent pas^m». Quelle autre parole exhale un si intense parfum de miséricorde? L'éructation de la bouche de Jérémie a été aussi parfumée, ainsi que celle de David disant: «Mon cœur a éructé une bonne paroleⁿ.» «Ils ont été remplis d'Esprit-Saint^o», et par leur éructation, «ils ont rempli toutes choses de bonté^p». Vous me questionnez sur l'éructation de Jérémie? Je ne l'ai pas oubliée; déjà je me préparais à vous la dire: «Il est bon d'attendre en silence le salut du Seigneur^q.» Cette parole est de lui, je ne me trompe pas. Approchez-la de vos narines. Elle contient la douceur de la justice qui récompense, et cette douceur surpasse tout parfum. Le Prophète veut que, souffrant pour la justice, j'attende ma récompense pour l'avenir, non pas que je la reçoive dès à présent. Car «la récompense de la justice^r», c'est le salut; non celui que donne le monde, mais le salut du Seigneur. «S'il tarde, attends-le^{s1}», est-il dit; ne murmure pas, car «il est bon

expectare^f. Ergo faciam quod hortatur : *Expectabo Dominum salvatorem meum*^u.

6. Sed *peccator sum*^a, et adhuc *grandis mihi restat via*^b, quia *longe a peccatoribus salus*^c. Non murmurabo tamen; in odore interim consolabor me. *Laetabitur iustus in Domino*^d, gustu experiens quod ego sentio odoratu.
 5 Quem spectat iustus, peccator expectat, et expectatio odoratio est. *Nam expectatio, ait, creaturae revelationem filiorum Dei expectat*^e. Porro spectare gustare est, et *videre quoniam suavis est Dominus*^f.

IV. De altera expectationis acceptione qua iustus expectat, peccator nihil, et de David ructu vel Ioannis atque Pauli.

An potius iustus qui expectat, et qui iam tenet beatus?
 10 Denique *expectatio iustorum, laetitia*^g. Nam peccator nihil expectat. Et inde peccator, quod bonis praesentibus non modo detentus, sed et contentus, nihil in futurum expectat, surdus ad vocem illam : *Expecta me, dicit Dominus, in die resurrectionis meae in futurum*^h. Et ideo
 15 *iustus erat Simeon*, quia *expectabat* et odorabat iam Christum *in spiritu*ⁱ, quem necdum in carne adorabat : et beatus in expectatione sua, et per odorem expectationis pervenit ad gustum contemplationis. Denique ait : *Et viderunt oculi mei salutare tuum*^j. Iustus quoque
 20 *Abraham*, qui et ipse expectavit *ut videret diem Domini, et non est confusus ab expectatione sua*, nam *vidit et*

t. Lam. 3, 26 (Patr.) u. Mich. 7, 7 ≠

6.a. Lc 5, 8 b. III Rois 19, 7 ≠ c. Ps. 118, 155 d. Ps. 63, 11
 e. Rom. 8, 19 f. Ps. 33, 9 ≠ g. Prov. 10, 28 h. Soph. 3, 8
 i. Lc 2, 25. 27 ≠ j. Lc 2, 30 ≠

1. * Quelques lignes après avoir employé ce verset selon la *Vg* avec *praestolari* et *Dei*, voici que Bernard passe à la *VI* avec *expectare*. Cf. *Ep* 89, 2; *SC* 458, p. 490, n. 1 (en lisant au début de cette note : *Vg* à la place de *VI* et vice-versa).

d'attendre en silence¹». Je ferai ce qu'il me conseille : «J'attendrai le Seigneur mon sauveur^u.»

6. Mais «je suis pécheur^a», et «il me reste encore un long chemin à parcourir^b», car «le salut est loin des pécheurs^c». Je ne murmurerai pas, pourtant; dans l'attente, je me consolerais avec le parfum. «Le juste se réjouira dans le Seigneur^d», car lui expérimente par le goût ce que je sens par l'odorat². Celui que le juste contemple, le pécheur l'attend; cette attente, c'est le parfum qu'il respire. «Car la création en attente attend la révélation des fils de Dieu^e», est-il dit. Or, contempler, c'est «goûter et voir que le Seigneur est doux^f».

IV. Autre signification de l'attente : c'est le juste qui attend; le pécheur, lui, n'attend rien. L'érucciation de David, de Jean et de Paul.

Ou plutôt faut-il dire que c'est le juste qui attend, et que celui qui possède c'est le bienheureux? Car «l'attente des justes est joie^g». Le pécheur, lui, n'attend rien. C'est bien pour cela qu'il est pécheur : non seulement il est tout occupé des biens d'ici-bas, mais il s'en contente; il n'attend rien pour l'avenir. Il est sourd à cette voix : «Attends-moi, dit le Seigneur, au jour de ma résurrection à venir^h.» C'est pourquoi «Siméon était un juste : il attendait» le Christ et déjà en respirait le parfum «en espritⁱ», alors qu'il ne pouvait encore l'adorer dans la chair. Il fut heureux dans son attente, et par le parfum de l'attente il parvint à la saveur de la contemplation. Il dit en effet : «Mes yeux ont vu ton salut^j.» «Abraham» aussi fut un juste, lui qui attendit «de voir le jour du Seigneur. Il ne fut pas déçu dans son attente : il le vit

2. Cf. l'Introd. p. 29-33 et *SC* 62, 7, p. 278, n. 1.

gavisus est^k. Iusti Apostoli cum audiebant : *Et vos similes hominibus exspectantibus Dominum suum*^l.

7. Quidni iustus David, et quando aiebat : *Exspectans exspectavi Dominum*^a? Ipse est quartus de numero prae-nominatorum ructatorum meorum, quem pene praeterieram. *Non expedit quidem*^b. Iste os suum aperuit et
 5 *attraxit spiritum*^c, et saturatus non modo eructavit, sed et cantavit. Iesu bone, quantam meis naribus et auribus iste infudit suavitatem in ructu et cantu suo de *oleo laetitiae*, quo *unxit te Deus prae consortibus tuis*^d, et *myrrha et gutta, et casia a vestimentis tuis, a domibus*
 10 *eburneis, ex quibus delectaverunt te filiae regum in honore tuo*^e! Utinam me digneris occursum tanti vatis et amici tui in die solemnitatis et laetitiae, quando *egreditur de thalamo tuo*^f, epithalamium suum canens in *psalterio tucundo cum cithara*^g, *affluens deliciis*^h, respersus et respersus uni-
 15 versa istiusmodi *pulvere pigmentario*ⁱ! In illa die, vel potius in illa hora – nam hora est si quando est, et fortassis ne hora quidem, sed horae dimidium, iuxta illud Scripturae : *Factum est silentium in caelo quasi media hora*^j –, ergo in illa hora *replebitur gaudio os meum et lingua*
 20 *mea exsultatione*^k, nam singulos, non dico Psalmos, sed versus, singulos sentiam ructus, et quidem odoriferos *super omnia aromata*^l. Quid Ioannis ructu fragrantius, qui Verbi mihi redolet aeternitatem, generationem^m, divinitatem?

k. Jn 8, 56 ≠; Ps. 118, 116 ≠ l. Lc 12, 36

7.a. Ps. 39, 2 b. II Cor. 12, 1 c. Ps. 118, 131 ≠ d. Ps. 44, 8 ≠ e. Ps. 44, 9-10 f. Joël 2, 16 ≠ g. Ps. 80, 3 ≠ h. Cant. 8, 5 ≠ i. Cant. 3, 6 ≠ j. Apoc. 8, 1 k. Ps. 125, 2 ≠ l. Cant. 4, 10 m. cf. Is. 53, 8

1. *Myrrhe* : résine odorante et médicinale fournie par un arbre d'Arabie. *Aloès* : résine amère contenue dans les feuilles charnues d'une plante tropicale. *Cannelle* : écorce du cannellier (genre de laurier) employée comme aromate. Cf. ISIDORE, *Etymologiae* XVII (PL 82, 621-622).

et s'en réjouit^k». Justes encore les Apôtres, qui s'entendaient dire : «Vous êtes semblables à des hommes qui attendent leur Seigneur^l.»

7. David n'était-il pas un juste, quand il disait : «J'ai attendu, attendu le Seigneur^a»? C'est le quatrième que je nomme dans la liste de ceux qui ont fait une éructation; j'allais presque le passer sous silence. «Il eût été bien dommage^b.» Il «ouvrit sa bouche et aspira l'esprit^c». Rassasié, non seulement il fit une éructation, mais il se mit à chanter. Jésus miséricordieux, quelle grande douceur pour mes narines et mes oreilles que cette éructation et ce chant! C'est «l'huile d'allégresse dont Dieu t'a oint de préférence à tes compagnons^d; c'est la myrrhe, l'aloès et la cannelle¹ qui ruissellent de tes vêtements; avec ces parfums, sortis de maisons d'ivoire, des filles de rois t'ont réjoui et honoré^e». Puisses-tu me juger digne de rencontrer ce grand prophète, ton ami, au jour de fête et de joie, lorsqu'«il sort de ta chambre nuptiale^f» chantant son épithalame² sur «la harpe mélodieuse et la cithare^g», «débordant de bonheur^h», aspergé de ces «aromates odoriférants» qu'il répand «partoutⁱ! Ce jour-là, ou plutôt à cette heure-là – car si cela arrive, ce sera dans l'espace d'une heure, et peut-être moins encore, d'une demi-heure, selon cette parole de l'Écriture : «Il se fit un silence dans le ciel, environ une demi-heure^j» – à cette heure-là, «mes lèvres éclateront de joie et ma langue tressaillira d'allégresse^k». Car je humerai, je ne dis pas chaque psaume, mais chaque verset, chaque éructation, et leur parfum «surpassera tous les arômes^l». Quoi de plus odoriférant que l'éructation de Jean, qui m'apporte le parfum de l'éternité du Verbe, de sa génération^m, de son éternité?

2. Bernard amalgame ici plusieurs textes bibliques : *Cant* 8, 5 et les *Ps* 44 et 80. Ce qui lui permet de parler d'un épithalame de David, qui a précédé celui de Salomon.

Quid de Pauli ructibus loquar, quanta orbem suavitate
 25 repleverint? Denique *Christi bonus odor erat in omni loco*ⁿ.
Verba certe ineffabilia, etsi non profert ut audiam, offert
 tamen ut cupiam, et libeat odorare *quae audire non licet*^o.
 Nescio enim quo pacto quae plus latent, plus placent, et
 avidius inhiamus negatis.

**V. Quid ad verba haec subintelligitur,
 et de ordine verborum sponsae vel Prophetiae.**

30 Sed iam adverte apud sponsam similem rem : quomodo,
 instar Pauli, in praesenti capitulo, et secretum non aperit,
 nec praeterit tamen intactum, aliquid quasi olfactui nostro
 indulgens, quod gustui forte interim non competere
 iudicaret, sive propter indignitatem nostram, sive propter
 35 incapacitatem.

8. *Dilectus meus mihi, et ego illi*^a. Quod non est dubium,
 duorum quidem hoc loco amor mutuus flagrat, sed in
 amore summa unius profecto felicitas, alterius mira digna-
 tio. Neque enim inter pares est consensus seu complexio
 5 haec. Ceterum quid ista ex hac praerogativa amoris
 gloriatur impensum sibi, repensumque vicissim a se, quis
 se liquido nosse praesumat, nisi qui, praecipua puritate
 mentis ac corporis sanctitate, in semetipso meruerit tale
 aliquid experiri? Res est in affectibus, nec ratione ad eam
 194 10 pertingitur, sed conformitate. Quam vero pauci qui

n. II Cor. 2, 14-15 ≠ o. II Cor. 12, 4 (Patr.)

8.a. Cant. 2, 16

1. * Cf. *SCt* 51, 7, l. 11, p. 52, n. 1.

2. *Quae plus latent, plus placent*. Loi psychologique exprimée par une belle allitération.

3. «L'amour mutuel des deux amants.» Bernard n'emploie pas souvent l'adjectif *mutuus* pour décrire les relations amoureuses entre le Créateur et la créature. Cf. pourtant *SC* 414, p. 316, n. 2 sur *SCt* 14, 5; et aussi : *SCt* 83, 6 (*SBO* II, p. 302, l. 18).

Que dire des éructations de Paul et de l'immense douceur dont elles ont rempli le monde entier? Car «il était la bonne odeur du Christ en tous lieuxⁿ». «Les paroles» proprement «ineffables» qu'il a entendues, il ne les prononce pas pour que je les entende à mon tour; pourtant, il me les donne à désirer. Ainsi, j'ai le plaisir de sentir «ce qu'il ne m'est pas permis^{o1}» d'entendre. Je ne sais comment il se fait que plus les choses sont cachées, plus elles plaisent², et que nous convoitons plus vivement ce qu'on nous a refusé.

V. Ce qui est sous-entendu par ces paroles. L'ordre des paroles de l'épouse et de celles du Prophète.

Mais remarque chez l'épouse une attitude semblable. Dans le passage que nous avons sous les yeux, à l'exemple de Paul, elle ne dévoile pas son secret, et pourtant elle ne le laisse pas entier, comme pour accorder dans une certaine mesure à notre odorat ce qu'elle ne juge pas encore être dû à notre goût, soit à cause de notre indignité, soit à cause de notre faiblesse.

8. «Mon bien-aimé à moi, et moi à lui^a.» Aucun doute : c'est l'amour mutuel³ des deux amants qui flamboie dans ce passage; mais on distingue en cet amour le suprême bonheur de l'une et la merveilleuse complaisance de l'autre. Car cette union de sentiments ou cette étreinte ne se fait pas entre égaux. Mais qui pourrait se flatter de connaître clairement ce que l'épouse se glorifie d'avoir reçu de ce privilège d'amour et d'avoir rendu en échange? Seul le pourrait celui qui, par une pureté d'esprit et une sainteté de corps extraordinaires, aurait mérité d'expérimenter en lui-même quelque chose de semblable. Tout cela se passe dans les mouvements du cœur, et ce n'est pas par la raison qu'on y arrive, mais par une conformité d'âme. Qu'ils sont peu nombreux ceux qui peuvent

dicant : *Nos autem revelata facie speculantes gloriam Dei, in eandem imaginem transformamur de claritate in claritatem, tamquam a Domini Spiritu*^{b1}!

9. Verum, ut sub aliqua qualicumque intelligentiae forma quod legitur redigatur, salvo quidem sponsae suo singulari secreto, ad quod interim non datur accedere, praesertim talibus, quales nos sumus, apponendum sane aliquid nobis, eo accommodatius ad communem sensum, quo usitatus, quod et verbis consequentiam, *et intellectum det parvulis*^a. Et mihi quidem videtur satis esse ad nostram grossam et quodam modo popularem intelligentiam, si dicendo : *Dilectus meus mihi*, subaudiamus, «intendit», ut sit sensus : *Dilectus meus mihi* intendit, *et ego illi*^b. Quamquam tamen non solus ego id senserim, nec primus, cum Propheta ante me dixerit : *Exspectans exspectavi Dominum, et intendit mihi*^c. Habes aperte intentionem Domini ad Prophetam, habes et Prophetae ad Dominum in eo quod ait : *Exspectans exspectavi*, nam qui exspectat intendit, et exspectare intendere est. Idem omnino sensus, eadem pene verba apud Prophetam, quae apud sponsam, sed a Propheta transposita : prius siquidem is, quod illa posterius posuit, et e converso.

10. Ceterum sponsa rectius locuta est, et non praetendens meritum, sed praemittens beneficium, et se praeventam dilecti gratia confitens. Recte omnino. Nam *quis prior dedit illi, et retribuetur ei*^a? Denique audi Ioannem, quid in epistola super hoc senserit : *In hoc est caritas, inquit, non quasi nos dilexerimus Deum, sed ipse prior*

b. II Cor. 3, 18 ≠

9.a. Ps. 118, 130 ≠ b. Cant. 2, 16 c. Ps. 39, 2

10.a. Rom. 11, 35

1. Bernard cite douze fois ce verset paulinien dans les *SCA*. Et encore vingt-six fois dans ses autres écrits.

dire : «Contemplant à visage découvert la gloire de Dieu, nous sommes transformés en cette même image, de clarté en clarté, comme par l'Esprit du Seigneur^{b1}»!

9. Mais, pour mettre sous une forme à peu près intelligible ce que nous lisons, tout en gardant à l'épouse son secret particulier, auquel il ne nous est pas permis d'accéder pour le moment, surtout à des gens tels que nous, il nous faut ajouter à ce texte un verbe qui fera paraître la logique de la phrase «et en donnera l'intelligence aux simples^a». Ce verbe est d'autant plus compréhensible par tout le monde qu'il est usuel. Il me semble que notre intelligence grossière et, pour ainsi dire, populaire, serait satisfaite si nous sous-entendions le verbe : «a prêté attention» dans cette phrase : «Mon bien-aimé à moi.» Le sens serait alors : «Mon bien-aimé m'a prêté attention, et moi à lui^b.» D'ailleurs, je ne suis ni le seul ni le premier à l'entendre ainsi. Car le Prophète a dit avant moi : «J'ai attendu, attendu le Seigneur, et il m'a prêté attention^c.» Tu vois clairement l'attention prêtée par le Seigneur au Prophète et par le Prophète au Seigneur dans ce que le Prophète dit : «J'ai attendu, attendu.» Car celui qui attend, prête attention; attendre, c'est prêter attention. Le sens est absolument le même chez le Prophète et chez l'épouse. Les mots aussi sont presque les mêmes, mais ils ont été déplacés par le Prophète : car il a mis d'abord ce que l'épouse a mis ensuite, et inversement.

10. Par ailleurs, l'épouse s'exprime avec plus de justesse, parce qu'elle ne met pas en avant son mérite, mais énonce d'abord le bienfait reçu, et reconnaît avoir été prévenue par la grâce du bien-aimé. A fort juste titre. En effet, «qui lui a donné le premier, pour devoir être payé en retour^a?» Bref, écoute ce que Jean dans sa lettre pense sur ce point : «En ceci consiste la charité : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, dit-il, mais c'est lui qui

dilexit nos^b. Propheta tamen gratiae praeventionem etsi tacuit, non negavit subsecutionem; plane non tacuit. Sed accipe et alio loco certiorum de re ista ipsius confessionem: *Et misericordia tua*, inquit, — Domino loquebatur —, *subsequetur me omnibus diebus vitae meae*^c. Audi et de praeventionem identidem ipsius non minus certam manifestamve sententiam: *Deus meus*, inquit, *misericordia eius praeveniet me*^d; item ad Dominum: *Cito*, ait, *anticipent nos misericordiae tuae, quia pauperes facti sumus nimis*^e.

VI. De praeveniente gratia vel subsequente.

195 Pulchre sponsa posterius, ni fallor, haec eadem verba non eodem ordine ponit, sed sequitur et ipsa Prophetiae ordinem, loquens hoc modo: *Ego dilecto meo, et dilectus meus mihi*^f. Cur ita? Nempe ut tunc magis *gratia plenam*^g se probet, cum totum gratiae dederit, et primas scilicet illi partes adscribens, et ultimas. Alioquin quomodo *gratia plena*^h, si quid habuerit quod non sit ex gratia? Non est quo gratia intret, ubi iam meritum occupavit. Ergo plena
25 confessio gratiae, ipsius gratiae plenitudinem signat in anima confitentis. Nam si quid de proprio inest, in quantum est, gratiam cedere illi necesse est. Deest gratiae quidquid meritis deputas. Nolo meritum, quod gratiam excludat. Horreo quidquid de meo est, ut sim meus, nisi
30 quod illud magis forsitan meum est, quod me meum facit. Gratia reddit me mihi *iustificatum gratis*ⁱ, et sic *liberatum a servitute peccati*^j. Denique *ubi Spiritus, ibi libertas*^k.

b. I Jn 4, 10 ≠ c. Ps. 22, 6 d. Ps. 58, 11 ≠ e. Ps. 78, 8
f. Cant. 6, 2 g. Lc 1, 28 ≠ h. Lc 1, 28 i. Rom. 3, 24 ≠ j. Rom. 6, 22 ≠; Rom. 8, 21 ≠ k. II Cor. 3, 17 ≠

1. Bernard a bien remarqué la différence entre *Cant.* 2, 16 et *Cant.* 6, 2. Il ne manque pas d'en tirer un nouvel enseignement.

le premier nous a aimés^b.» Le Prophète cependant, même s'il n'a pas dit que la grâce nous prévient, n'a pas nié qu'elle suit; il l'a dit clairement. Mais écoute encore une déclaration plus nette du Prophète sur ce point dans un autre endroit: «Ta miséricorde, dit-il s'adressant au Seigneur, me suivra tous les jours de ma vie^c.» D'autre part, écoute aussi l'avis non moins clair et net du Prophète sur la grâce prévenante: «Mon Dieu, dit-il, me préviendra de sa miséricorde^d»; et ailleurs, parlant au Seigneur: «Vite!, dit-il, que tes miséricordes nous devancent, car nous sommes devenus trop misérables^e.»

VI. La grâce qui prévient et la grâce qui suit.

Avec finesse l'épouse plus loin, si je ne me trompe, ne dispose pas ces mêmes paroles dans le même ordre, mais elle suit, elle aussi, l'ordre adopté par le Prophète. Car elle s'exprime ainsi: «Moi à mon bien-aimé, et mon bien-aimé à moi^f.» Pourquoi cela? Sans aucun doute, pour montrer qu'elle est davantage «pleine de grâce^g» lorsqu'elle a tout donné à la grâce, lui attribuant et le premier et le dernier rôle. Sinon, comment serait-elle «pleine de grâce^h», si elle avait quelque chose qui ne provienne pas de la grâce? La grâce ne saurait pénétrer là où le mérite a déjà occupé toute la place. Cette pleine reconnaissance de la grâce marque la plénitude de la grâce dans l'âme qui la reconnaît. Car s'il subsiste dans l'âme quelque chose qui lui appartient, dans la mesure où il subsiste, il faut que la grâce lui cède la place. Tout ce que tu attribues aux mérites est ôté à la grâce. Je ne veux pas d'un mérite qui exclue la grâce. Je déteste tout ce qui est de moi, afin que je sois à moi, mais peut-être qu'est davantage à moi ce qui me fait être moi. La grâce me rend à moi-même «gratuitement justifiéⁱ», et ainsi «délivré de la servitude du péché^j». Car «où est l'Esprit, là est la liberté^k».

11. O fatuam sponsam Synagogam, quae *contemnens Dei iustitiam*, id est gratiam sponsi sui, *et suam volens constituere, iustitiae Dei non est subiecta*^a. Ob hoc misera repudiata est, et iam non est sponsa, sed Ecclesia, cui
 5 dicitur: *Desponsavi te mihi in fide; desponsavi te mihi in iudicio et iustitia; desponsavi te mihi in misericordia et miserationibus*^b. *Nec tu me elegisti, sed ego elegi te*^c; nec ut eligerem, tua inveni merita, sed praeveni. Ita ergo *in fide desponsavi te mihi, et non in operibus legis*^d; *desponsavi*
 10 *que in iustitia, sed iustitia, quae est ex fide*^e, non ex lege. Restat ut iudices iudicium rectum inter me et te^f, iudicium in quo te desponsavi, ubi constat intervenisse non tuum meritum, sed meum placitum. *Hoc est autem iudicium*^g, ut tua merita non extollas, non praeferas opera
 15 legis, non iactes *pondus diei et aestus*^h, quae magis *in fide, et in iustitia quae est ex fide*, necnon *in misericordia et miserationibus*, nosceris *desponsata*ⁱ.

12. Quae vere sponsa est, agnoscit ista, et utramque gratiam confitetur: primo quidem eam quae prima est, qua et praevenia est, postea vero et subsequentem. Ait itaque nunc: *Dilectus meus mihi, et ego illi*^a, principium
 5 dilecto tribuens; in consequentibus: *Ego*, inquit, *dilecto meo, et dilectus meus mihi*^b, consummationem illi aequo concedens. Nunc iam videamus quid dicat: *Dilectus meus mihi*. Si enim hoc recipitur, ut subaudiamus «intendit», sicut iam diximus et sicut Propheta ait: *Exspectans*
 10 *exspectavi Dominum, et intendit mihi*^c, ego in verbo isto

11. O Synagogue, épouse insensée! «Méprisant la justice de Dieu», c'est-à-dire la grâce de son Époux, «et voulant établir sa propre justice, elle ne s'est pas soumise à la justice de Dieu^a». C'est pourquoi la malheureuse a été répudiée. Désormais, ce n'est plus elle qui est l'épouse, mais l'Église, à qui il a été dit: «Je t'ai fiancée à moi dans la foi; je t'ai fiancée à moi dans le droit et la justice; je t'ai fiancée à moi dans la miséricorde et la bonté^b.» «Ce n'est pas toi qui m'as choisi, mais c'est moi qui t'ai choisie^c»; pour te choisir, je n'ai pas trouvé en toi de mérites, mais je les ai prévus. C'est ainsi que «je t'ai fiancée à moi dans la foi», «et non dans les œuvres de la loi^d»; «je t'ai fiancée à moi dans la justice», mais «la justice qui vient de la foi^e», non de la loi. Il te reste à rendre un jugement droit entre toi et moi^f. Ce jugement te fera connaître clairement que je t'ai fiancée à moi non pour ton mérite, mais pour mon bon plaisir. «Et le jugement, le voici^g»: n'exalte pas tes mérites, n'étales pas les œuvres de la loi, ne fais pas valoir «le poids du jour et de la chaleur^h». Car tu sais bien que «tu as été choisie comme fiancée dans la foi, et dans la justice qui vient de la foi, et aussi dans la miséricorde et la bontéⁱ».

12. Celle qui est vraiment épouse reconnaît tout cela, et confesse l'une et l'autre grâce: d'abord la première, dont elle a été prévenue; puis celle qui suit. Aussi dit-elle maintenant: «Mon bien-aimé à moi, et moi à lui^a», car elle attribue l'initiative au bien-aimé. Ensuite elle dira: «Moi à mon bien-aimé, et mon bien-aimé à moi^b», lui cédant aussi l'accomplissement. Voyons maintenant le sens de ces mots: «Mon bien-aimé à moi.» Si l'on accepte de sous-entendre «a prêté attention», comme nous l'avons déjà dit et comme le Prophète dit: «J'ai attendu, attendu le Seigneur, et il m'a prêté attention^c», j'aperçois dans ces paroles quelque chose qui n'est certes pas

11.a. Rom. 10, 3 ≠; cf. Sag. 14, 30 b. Os. 2, 20. 19 ≠ c. Jn 15, 16 ≠ d. Gal. 2, 16 ≠ e. Rom. 9, 30 ≠ f. cf. Ps. 118, 154 g. Jn 3, 19 h. Matth. 20, 12 i. Rom. 9, 30 ≠; Os. 2, 20. 19 ≠

12.a. Cant. 2, 16 b. Cant. 6, 2 c. Ps. 39, 2

sentio nescio quid non plane exiguum, nec mediocris praerogativae. Sed non est ingerenda fatigatis auribus et mentibus res omni alacritate digna. Si non gravat, differatur, et non in longum: crastinus inde incipiat sermo.

15 Tantum orate, ut ab irruentibus occupationibus interim custodiat nos *gratia et misericordia*^d sponsi Ecclesiae, Iesu Christi Domini nostri, *qui est super omnia Deus benedictus in saecula. Amen*^e.

insignifiant, la marque d'un privilège non médiocre. Mais il ne faut pas présenter à des oreilles et à des esprits fatigués un sujet qui mérite toute notre ardeur. Si cela ne vous gêne pas, qu'on le remette, mais pas à un temps éloigné: le sermon de demain commencera par là. Priez seulement pour qu'entre-temps «la grâce et la miséricorde^d» de l'Époux de l'Église nous gardent des soucis qui nous assaillent. C'est lui, Jésus-Christ notre Seigneur, «qui est au-dessus de tout, Dieu béni dans les siècles. Amen^e».

SERMO LXVIII

I. Quanta de sponsa sponso sit cura et e converso, et quod de sola sponsa sit ei cura. – II. Quomodo de statu et consummatione Ecclesiae finis omnium pendet. – III. De meritis vel praesumptione Ecclesiae, et unde merita.

I. Quanta de sponsa sponso sit cura et e converso, et quod de sola sponsa sit ei cura.

1. Audite iam quod heri distulimus, audite gaudium meum quod sensi. Et vestrum est : audite gaudentes. In uno verbo sponsae sensi hoc, et quasi odoratus abscondi, eo vobis hodie festivius exhibendum, quo tempestivius.

5 Sponsa locuta est, et dixit sponsum intendere sibi. Quae est sponsa, et quis est sponsum? *Hic Deus noster est*^a, et illa, si audeo dicere, nos sumus, cum reliqua quidem multitudine captivorum, quos ipse novit. Gaudeamus, *gloria nostra haec est*^b : nos sumus in quos intendit Deus^c.

197 10 Quanta tamen disparitas! Quid *terrigenae et filii hominum* coram illo^d? Secundum Prophetam, *sic sunt quasi non sint, et quasi nihilum et inane reputatae sunt ei*^e. Quid sibi ergo vult ista inter tam dispaes comparatio? Aut illa immensum gloriatur, aut is immensum amat. Quam

1.a. Ps. 47, 15 ≠ b. II Cor. 1, 12 c. cf. Ps. 39, 2 d. Ps. 48, 3 ≠; cf. Is. 40, 17 e. Is. 40, 17 ≠

SERMON 68

I. Quel grand soin l'Époux prend de l'épouse, et inversement, l'Époux ne prend soin que de l'épouse. – II. La fin de toutes choses dépend de l'état et de l'achèvement de l'Église. – III. Les mérites et la présomption de l'Église. D'où lui viennent ces mérites.

I. Quel grand soin l'Époux prend de l'épouse, et inversement, l'Époux ne prend soin que de l'épouse.

1. Écoutez maintenant ce que nous avons différé hier, écoutez quelle joie j'ai ressentie. Cette joie est à vous aussi : écoutez et réjouissez-vous. J'ai senti cette joie à une seule parole de l'épouse et, après en avoir comme respiré le parfum, je l'ai cachée pour vous en faire part aujourd'hui avec d'autant plus de plaisir que le temps me paraît plus opportun. L'épouse a parlé et a dit que l'Époux lui prêtait attention. Quelle est cette épouse et quel est cet Époux? «Lui, c'est notre Dieu^a»; elle, si j'ose dire, c'est nous, avec la multitude des autres captifs que lui-même connaît. Réjouissons-nous, «voici notre gloire^b» : nous sommes ceux à qui Dieu prête attention^c. Quelle disparité pourtant! Que sont devant lui «les fils de la terre et les enfants des hommes^d»? Selon le Prophète, «ils sont comme s'ils n'étaient pas, et ils comptent pour lui comme le néant et le vide^e». Que veut dire alors cette comparaison entre des personnes si inégales? Soit l'épouse se glorifie sans mesure, soit l'Époux aime sans mesure. Qu'il est étonnant que l'épouse réclame

15 admirabile est, quod illius intentionem ista sibi quasi propriam vindicat, dicens : *Dilectus meus mihi*^f! Nec eo contenta tamen, pergit amplius gloriari respondere se illi, quasi ex aequo morem gerere et rependere vicem. Sequitur enim : *Et ego illi*^g. Insolens verbum : *Et ego illi*, nec minus
20 insolens : *Dilectus meus mihi*, nisi quod utroque insolentius utrumque simul.

2. O quid audet *cor purum, et conscientia bona, et fides non ficta*^a! *Mibi*, inquit, *intendit*^b. Itane huic intenta est illa maiestas, cui gubernatio pariter et administratio universitatis incumbit, et cura saeculorum ad sola trans-
5 fertur negotia, immo otia, amoris et desiderii huius? Ita plane. Ipsa est enim Ecclesia electorum^c, de quibus Apostolus : *Omnia*, inquit, *propter electos*^d. Et cui dubium, quod *gratia et misericordia Dei sit in sanctos eius, et respectus in electos illius*^e? Ergo providentiam ceteris
10 creaturis non negamus : curam sponsa vindicat sibi. *Numquid de bobus cura est Deo*^f? Nec dubium, quin idem possimus dicere de equis, de camelis, de elephantis et de *cunctis bestiis terrae*, similiter et de *piscibus maris, et volatilibus caeli*^g, postremo de omni re quae est super
15 terram, solis sane exceptis quibus dicitur : *Omnem sollicitudinem vestram proicientes in eum, quoniam ipsi cura est de vobis*^h. Annon tibi videtur veluti his verbis dictum : «Intendite illi, quia ipse intendit vobis?» Et observa apostolum Petrum – eius enim verba sunt –, si non ipse

f. Cant. 2, 16 g. Cant. 2, 16

2.a. I Tim. 1, 5 ≠ b. Ps. 39, 2 ≠ c. cf. I Cor. 14, 33 d. II Tim. 2, 10 ≠ e. Sag. 4, 15 ≠ f. I Cor. 9, 9 g. Gen. 1, 26. 30 ≠ h. I Pierre 5, 7

1. Bernard se rend parfaitement compte que la relation intime entre l'Époux et l'épouse pose un grand problème théologique. Il donne une

presque comme un dû l'attention de l'Époux, en disant : «Mon bien-aimé à moi^f!» Et non contente de cela, elle en rajoute en se glorifiant encore de répondre à son amour, de le traiter presque en égal et de lui rendre la pareille. Elle continue en effet : «Et moi à lui^g.» Parole audacieuse que : «Et moi à lui!» «Mon bien-aimé à moi», parole non moins audacieuse. Mais les prononcer toutes deux ensemble, c'est le comble de l'audace¹.

2. Quelle est grande l'audace «d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sans détours^a!» «Il me prête attention^b», dit-elle. Ainsi cette immense majesté, à qui incombe le gouvernement et la conduite de l'univers, lui prête attention? Ainsi le soin des mondes cède la place aux seules occupations, ou plutôt aux seuls loisirs, de l'amour et du désir d'elle? Oui, c'est bien cela. Car elle est l'Église des élus^c, dont l'Apôtre dit : «Tout en faveur des élus^d.» Qui pourrait douter que «la grâce et la miséricorde de Dieu sont pour ses saints et que son regard se pose sur ses élus^e? Nous ne refusons pas la providence aux autres créatures; mais l'épouse réclame pour elle seule les soins de l'Époux. «Dieu prendrait-il soin des bœufs^f?» Sans aucun doute, nous pouvons en dire autant des chevaux, des chameaux, des éléphants et de «toutes les bêtes de la terre», ainsi que des «poissons de la mer et des oiseaux du ciel^g», en somme de toutes les réalités terrestres, à la seule exception de ceux à qui il est dit : «De toute votre inquiétude, déchargez-vous sur lui, car lui-même prend soin de vous^h.» Ne te semble-t-il pas que c'est comme si par ces paroles l'on disait : «Prêtez-lui attention, parce que lui-même vous prête attention?» Et remarque que l'apôtre Pierre – car ces paroles sont de lui – observe lui aussi dans ses paroles

première réponse en accentuant le rôle de l'Église dans cette rencontre humano-divine.

20 et verborum sponsae observaverit ordinem. Nempe non ait : *Omnem sollicitudinem vestram proicientes in eum*, ut sit ipsi cura de vobis, sed *quia ipsi cura est de vobis*ⁱ, aperte perinde monstrans, *Ecclesia sanctorum*ⁱⁱ non modo quam dilecta, sed et quod prius dilecta fueritⁱ.

198 3. Constat eam non tangi verbo, quod de bobus dixit Apostolus^a; nam *curam illius habet*^b qui *dilexit illam et semetipsum dedit pro illa*^c. Nonne haec est *ovis errans*^d, cuius cura etiam supernorum curae gregum praelata est^e?
5 Denique illis expositis, Pastor descendit ad istam, quaesivit diligenter, inventam non reduxit, sed revexit; et nova cum illa et de illa intulit caelis festa gaudiorum, populis angelorum invitatis ad solemnitatem. Quid ergo? Propriis humeris dignatus est eam^f, et *curam illius non habebit*^g?
10 Ideo *non confunditur dicere*^h : *Dominus sollicitus est mei*ⁱ. Nec se existimat errare, cum item dicit : *Dominus retribuet pro me*^j, et si quid est aliud, quod curam Dei circa ipsam significare videatur. Inde est quod *Dominum Sabaoth dilectum suum dicit*, et eum, *qui cum tranquillitate iudicat*
15 *omnia*^k, sibi intendere gloriatur. Quidni gloriatur? Audivit illum dicentem sibi : *Numquid mater potest oblivisci, ut non misereatur filio uteri sui? Et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui*^l. Denique *oculi Domini super*

i. I Pierre 5, 7 ≠ ii. Ps. 88, 6; 149, 1 j. cf. Éphés. 5, 28-29

3.a. cf. I Cor. 9, 9 b. Lc 10, 35 ≠ c. Éphés. 5, 25 ≠ d. I Pierre 2, 25 ≠ e. cf. Matth. 18, 12 f. cf. Lc 15, 5-7 g. Lc 10, 35 ≠ h. Hébr. 2, 11 ≠ i. Ps. 39, 18 j. Ps. 137, 8 ≠ k. Sag. 12, 18 (Patr.); I Cor. 2, 15 l. Is. 49, 15 ≠

1. * L'une des 6 citations et allusions à ce verset que contiennent les *SCt*; 4 autres se trouvent dans les autres volumes des *SBO*. Ce verset est souvent cité et commenté par Augustin et Grégoire le Grand, mais avec *Domine virtutum*, qui ici du moins est caractéristique de *Vg*. Bernard semble donc tenir ce texte *Vl* d'un Père plus proche de lui. C'est pour lui une notion importante, qui montre comment le Dieu juge tout-puissant est aussi le Dieu de paix, de «sérénité», qui «rend toutes choses sereines»; cf. *SCt* 23, 15 et 16; *SC* 431, p. 230, l. 1-3 et p. 234, l. 7.

le même ordre que l'épouse. Il ne dit pas : «De toute votre inquiétude, déchargez-vous sur lui, pour que lui-même prenne soin de vous», mais «parce que lui-même prend soin de vousⁱ». Il montre clairement par là que «l'Église des saintsⁱⁱ» n'est pas seulement très aimée, mais aussi qu'elle a été aimée avant d'aimer elle-mêmeⁱ.

3. Il est évident qu'elle n'est pas concernée par la parole de l'Apôtre sur les bœufs^a. Car celui qui «l'a aimée et s'est livré lui-même pour elle^c» «prend soin d'elle^b». N'est-elle pas cette «brebis égarée^d» dont il a pris plus de soin que des troupeaux célestes eux-mêmes^e? Ayant abandonné ceux-ci, le Pasteur est descendu vers celle-là, il l'a cherchée avec empressement. Une fois la brebis retrouvée, il ne l'a pas simplement ramenée, il l'a rapportée sur ses épaules. Avec elle et pour elle, il a célébré dans les cieus de nouvelles réjouissances, avec les multitudes des anges invités à la fête. Eh quoi! Il a daigné la charger sur ses épaules^f, et «il ne prendra pas soin d'elle^g»? Aussi «ne rougit-elle pas de dire^h» : «Le Seigneur s'inquiète de moiⁱ.» Et elle ne croit pas se tromper en ajoutant : «Le Seigneur répondra pour moi^j», et tant d'autres paroles qui marquent le soin que Dieu prend d'elle. C'est pourquoi elle appelle «le Seigneur des armées» son bien-aimé; elle affirme que celui qui «régit toutes choses avec sérénité^k» lui prête attention, et elle s'en glorifie. Pourquoi ne s'en glorifierait-elle pas? Elle l'a entendu lui dire : «Une mère peut-elle être si oublieuse qu'elle n'ait pas compassion du fils de ses entrailles? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas^l.» Bref,

2. * Bernard fait 5 citations (ou quasi-citations) de ce verset et 7 allusions, parfois très dérivées. Il n'emploie jamais *mulier*, mais *mater*, ou *pater*; ou *noster Iesus* (5 OS 11, *SBO* V, p. 369, l. 18) et il raccourcit toujours, omettant d'ordinaire *infanitem suum ut misereatur*. (La 2^e partie du verset n'est exprimée que 2 fois; elle est conforme à la *Vg*.)

iustos^m. Et quid sponsa, nisi congregatio iustorum? Quid
 20 ipsa, nisi *generatio quaerentium Dominum, quaerentium
 faciem Sponsi*ⁿ? Non enim ille intendit huic, et non ista
 illi. Propterea utrumque ponit dicens: «Ille *mibi et ego
 illi*^o». Ille mihi, *quia benignus et misericors est*^p; ego illi,
 quia non sum ingrata. Ille mihi gratiam ex gratia; ego
 25 illi *gratiam pro gratia*^q; ille meae liberationi, ego illius
 honori; ille saluti meae, ego illius voluntati; ille mihi, et
 non alteri, quoniam *una sum columba eius*^t; ego illi, et
 non alteri: *nec enim audio vocem alienorum*^s, nec enim
 acquiesco dicentibus mihi: *Ecce hic est Christus, aut ecce*
 30 *illic est*^t. Hoc Ecclesia.

II. Quomodo de statu et consummatione Ecclesiae finis omnium pendet.

4. Quid singulus quisque nostrum? Putamusne in nobis
 quempiam esse, cui aptari queat quod dicitur? Quid dixi:
 in nobis? Ego autem, et de quovis intra Ecclesiam
 constituto si quis hoc quaerat, non omnino reprehenden-
 5 dum censuerim. Nec enim una unius ratio est atque
 multorum. Denique non propter animam unam, sed
 propter multas in unam Ecclesiam colligendas, in unicam
 adstringendas sponsam, Deus tam multa et fecit et
 pertulit^a, cum *operatus est salutem in medio terrae*^b.
 199 10 Carissima illa est una uni, non adhaerens alteri sponso^c,
 non cedens alteri sponsae. Quid ista non audeat apud
 tam ambitiosum amatorem? Quid non ab illo speret, qui

m. Ps. 33, 16 n. Ps. 23, 6 ≠ o. Cant. 2, 16 p. Joël 2, 13
 q. Jn 1, 16 r. Cant. 6, 8 ≠ s. Jn 10, 5. 8 ≠ t. Mc 13, 21 ≠;
 Matth. 24, 23 ≠

4.a. cf. Jn 11, 51-53 b. Ps. 73, 12 ≠ c. cf. Éphés. 5, 31-32

«les yeux du Seigneur se posent sur les justes^m». Et
 qu'est-ce que l'épouse, sinon l'assemblée des justes?
 Qu'est-elle, sinon «la race de ceux qui cherchent le Sei-
 gneur, qui cherchent la face» de l'Épouxⁿ? Car on ne
 saurait penser qu'il lui prête attention sans qu'elle en
 fasse autant. C'est pourquoi elle affirme l'un et l'autre,
 en disant: «Lui à moi, et moi à lui^o.» Lui à moi, «parce
 qu'il est bienveillant et miséricordieux^p»; moi à lui, parce
 que je ne suis pas ingrate. Lui me donne grâce sur grâce;
 moi, je lui rends «grâces de sa grâce^q». Lui me libère,
 moi je l'honore. Lui me sauve, moi je fais sa volonté.
 Lui à moi, et non à une autre, parce que «je suis sa
 colombe, son unique^r»; moi à lui, et non à un autre,
 car «je n'écoute pas la voix des étrangers^s», et je ne
 fais pas confiance à ceux qui me disent: «Le Christ est
 ici, ou le Christ est là^t.» Voilà ce que dit l'Église.

II. La fin de toutes choses dépend de l'état et de l'achèvement de l'Église.

4. Que dira chacun de nous en particulier? A notre
 avis, y a-t-il parmi nous quelqu'un à qui l'on puisse
 appliquer ces paroles? Que dis-je, parmi nous? Pour ma
 part, j'ose penser que l'on peut poser cette question, sans
 encourir aucun blâme, à propos de n'importe quel fidèle
 dans l'Église. Car le rapport n'est pas le même selon qu'il
 s'agit d'un seul ou d'une multitude. Ce n'est pas pour
 une seule âme, mais pour en rassembler un grand nombre
 dans une seule Église et pour les réunir dans l'unique
 épouse, que Dieu a fait et enduré tant de choses^a
 lorsqu'«il a accompli le salut au milieu de la terre^b». Cette
 unique épouse est très chère à l'unique Époux^c et ne
 cède pas sa place à une autre épouse. Que ne se per-
 mettrait-elle pas auprès d'un amant si pressé? Que ne

se quaesivit e caelo, vocavit a finibus terrae? Nec modo quaesivit, sed acquisivit. Adde et de modo *acquisitionis* 15 *in sanguine*^d acquisitoris. Alias vero propterea, ut assolet, magis praesumit, quoniam prospiciens in futurum, non ignorat quia *Dominus se opus habet*^e. Quaeris ad quid? *Ad videndum in bonitate electorum suorum, ad laetandum in laetitia gentis suae, ut laudetur cum hereditate sua*^f. 20 Nec parum hoc opus existimes: nullum, dico tibi, remanebit opus perfectum, si hoc nutarit. Nonne de statu et consummatione Ecclesiae finis omnium pendet? Tolle hanc, et frustra inferior ista *creatura revelationem filiorum expectat*^g. Tolle hanc, et neque Patriarchae, neque 25 Prophetae aliqui consummabuntur, cum Paulus afferat *Deum ita providisse pro nobis, ne sine nobis consummarentur*^h. Tolle hanc, et ipsa sanctorum angelorum pro imperfectione sui numeri gloria claudicabit, nec Dei civitas de sui integritate gaudebit.

5. Unde ergo implebitur propositum Dei^a et mysterium voluntatis eius^b, *magnumque illud pietatis sacramentum*^c? Unde postremo dabit mihi *infantes et lactentes*, quorum *ex ore laudem suam perficiat*^d Deus? Caelum non habet 5 infantes, habet Ecclesia, quibus et dicit: *Lac vobis potum dedi, non escam*^e. Et hi ad laudem quasi complendam a Propheta invitantur dicente: *Laudate, pueri, Dominum*^f. Tu putas Deum nostrum totam habiturum suae gloriae laudem, donec veniant qui *in conspectu angelorum* 10 *psallant sibi*^g: *Laetati sumus pro diebus quibus nos*

d. Act. 20, 28 ≠ e. Matth. 21, 3 ≠ f. Ps. 105, 5 ≠ g. Rom. 8, 19 ≠ h. Hébr. 11, 40 ≠

5.a. cf. Éphés. 1, 5; cf. Éphés. 3, 19; cf. Rom. 9, 11 b. cf. Éphés. 1, 9 c. I Tim. 3, 16 ≠ d. Ps. 8, 3 ≠ e. I Cor. 3, 2 f. Ps. 112, 1 g. Ps. 137, 1 ≠

1. * Ici et en 8 autres lieux, Bernard écrit *illud (sacramentum)* alors qu'aucun manuscrit biblique n'a cet *illud*; on le trouve plusieurs fois chez Fulgence de Ruspe.

doit-elle pas espérer de celui qui est descendu du ciel pour la chercher et l'a appelée des confins de la terre? Non seulement il l'a cherchée, mais il l'a rachetée. De plus, le moyen «du rachat fut le sang^d» du rédempteur. D'autre part, si à son habitude elle présume encore davantage, c'est qu'en considérant l'avenir elle n'ignore pas que «le Seigneur a besoin^e» d'elle. Tu demandes pourquoi? «Pour voir le bonheur de ses élus, pour se réjouir de la joie de son peuple, pour se glorifier avec son héritage^f». N'estime pas médiocre cette œuvre: aucune œuvre ne serait parfaite, je t'en assure, si celle-là venait à manquer. N'est-ce pas de l'état et de l'achèvement de l'Église que dépend la fin de toutes choses? Ôte l'Église, et c'est en vain que cette «création d'ici-bas attend la révélation des enfants^g» de Dieu. Ôte l'Église, et ni les Patriarches ni les Prophètes ne parviendront à la perfection, puisque Paul affirme que «Dieu, dans sa providence pour nous, a prévu qu'ils ne parviendraient pas sans nous à la perfection^h». Ôte l'Église, et la gloire même des saints anges sera boiteuse à cause de leur nombre incomplet; la cité de Dieu ne pourra pas se réjouir de sa plénitude.

5. Comment s'accomplira donc le dessein de Dieu^a et le mystère de sa volonté^b, «le grand mystère de la piété^{c1}»? Enfin, comment me donnera-t-il «les nouveau-nés et les nourrissons», dont «la bouche doit parachever la louange^d» de Dieu? Le ciel n'a pas d'enfants, mais l'Église en a, et elle leur dit: «Je vous ai donné du lait à boire, non du solide^e.» Et c'est eux que le Prophète invite en quelque sorte à compléter la louange, lorsqu'il dit: «Enfants, louez le Seigneur^f.» Penses-tu que notre Dieu aura toute la louange due à sa gloire, tant que ne sont pas venus ceux qui «lui chanteront en présence des anges^g»: «Nous nous sommes réjouis pour les jours où tu nous as humiliés, pour les années où nous avons vu

humiliasti, annis quibus vidimus mala^h? Hoc genus laetitiae caeli nescierunt, nisi perⁱ Ecclesiae filios; hoc nemo umquam laetatur, qui numquam non laetatur. Opportune post tristitiam gaudium^j subit, post laborem
 15 quies, post naufragium portus. Placet cunctis securitas, sed ei magis qui timuit. Iucunda omnibus lux, sed evadenti
de potestate tenebrarum^k iucundior. *Transisse de morte ad vitam*^l, vitae gratiam duplicat. Pars mea haec in caelesti convivio, et seorsum ab ipsis beatis spiritibus. Audeo
 20 dicere expertem meae beatitudinis ipsam beatam vitam, nisi si dignetur fateri quod per caritatem ea in me fruitur, et per me. Aliquid sane videtur etiam perfectioni illi accessisse ex me, neque hoc parum. Denique *gaudent angeli ad paenitentiam peccatoris*^m. Quod si deliciae angelorum
 25 lacrimae meae, quid deliciae? Omne opus ipsorum laudare Deum; sed deest laudi, si desunt qui dicant: *Transivimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium*ⁿ.

III. De meritis vel praesumptione Ecclesiae, et unde merita.

6. Felix proinde in sua universitate Ecclesia, cuius omnis gloriatio impar est causae, non pro his tantum quae illi iam facta sunt, sed pro his quoque quae de illa adhuc oportet fieri^a. Nam de meritis quid sollicita sit, cui de
 5 *proposito Dei*^b firmior suppetit securiorque gloriandi ratio? Non potest seipsum negare Deus, neque non facere quae iam fecit, ut scriptum est, qui fecit *quae futura sunt*^c.

h. Ps. 89, 15 i. cf. Matth. 17, 20 j. cf. Jn 16, 21 k. Col. 1,

13 l. I Jn 3, 14 ≠; Jn. 5, 24 m. Lc 15, 10 ≠ n. Ps. 65, 12

6.a. Apoc. 1, 1 ≠ b. Rom. 9, 11 ≠ c. Eccl. 3, 15

le malheur^h»? Les cieux n'ont connu cette sorte de joie que parⁱ les enfants de l'Église. Celui qui n'est jamais privé de joie ne saurait pas se réjouir de cette façon. La joie vient à point après la tristesse^j, le repos après la peine, le port après le naufrage. La sécurité est agréable à tous, mais plus encore à celui qui a eu peur. La lumière est source de joie pour tous, mais surtout pour celui qui échappe «au pouvoir des ténèbres^k». «Être passé de la mort à la vie^l» double l'attrait de la vie. Voilà ma part dans le festin céleste, et les esprits bienheureux eux-mêmes ne la goûteront pas. J'ose dire que la vie bienheureuse elle-même n'a pas de part à ma béatitude, sauf si elle consent à reconnaître qu'elle en jouit par la charité, grâce à moi et en moi. Oui, grâce à moi quelque chose semble s'être ajouté à cette perfection même, et quelque chose de non négligeable. Car «les anges prennent plaisir au repentir du pécheur^m». Si mes larmes font la joie des anges, que ne leur fera ma joie? Toute leur occupation est de louer Dieu; mais il manque quelque chose à leur louange, si manquent ceux qui peuvent dire: «Nous avons passé par le feu et par l'eau, et tu nous en as fait sortir vers un lieu de rafraîchissementⁿ.»

III. Les mérites et la présomption de l'Église. D'où lui viennent ces mérites.

6. Heureuse l'Église dans son universalité: toute sa fierté demeure en dessous de ce qui la cause, non seulement pour les bienfaits qui lui ont déjà été accordés, mais aussi pour ceux «dont elle doit encore faire l'objet^a». Pourquoi devrait-elle se soucier de ses mérites, puisque «le dessein de Dieu^b» lui fournit des raisons plus solides et plus sûres de se glorifier? Dieu ne peut pas se renier lui-même, ni ne pas faire ce qu'il a déjà fait; comme il est écrit, il a fait «ce qui doit advenir^c». Il le fera, il le

Faciet, faciet, nec deerit suo proposito Deus. Sic non est quod iam quaeras, quibus meritis speremus bona, praesertim cum audias apud Prophetam : *Non propter vos, sed propter me ego faciam, dicit Dominus*^d. Sufficit ad meritum scire quod non sufficiant merita. Sed ut ad meritum satis est de meritis non praesumere, sic carere meritis, satis ad iudicium est; porro infantium renatorum neminem carere meritis, sed Christi habere merita. Quibus se tamen indignos reddunt, si sua iungere non nequiverint, sed neglexerint : quod quidem periculum iam adultae aetatis est. Merita proinde habere cures; habita, data noveris; fructum speraveris, Dei misericordiam : et omne periculum evasisti paupertatis, ingratitude, praesumptionis. Perniciosa paupertas, penuria meritorum; *praesumptio* autem *spiritus*^e, fallaces divitiae. Et ideo : *Divitias et paupertates ne dederis mihi, Domine*^f, ait Sapiens. Felix Ecclesia, cui nec merita sine praesumptione, nec praesumptio absque meritis deest. Habet unde praesumat, sed non merita; habet merita, sed ad promerendum, non praesumendum. Ipsum non praesumere, nonne promereri est? Ergo eo praesumit securius, quo non praesumit, et non est quod confundatur *in verbo gloriae*^g, cui multa materies gloriandi.

30 *Misericordiae Domini multae*^h, *et veritas eius manens in aeternum*ⁱ.

201 7. Quidni gloriatur segura, in cuius testimonium gloriae *misericordia et veritas obviaverunt sibi*²? Sive igitur dicat :

d. Éz. 36, 22 ≠ e. Eccl. 6, 9 ≠ f. Prov. 30, 8 (Lit.) g. Sir. 47, 9
h. Ps. 118, 156 ≠ i. Ps. 116, 2 ≠
7.a. Ps. 84, 11

1. * Bernard cite 3 fois cette partie de verset, qu'il attribue chaque fois au «Sage». Il suit, avec de petites variantes, le répons *Verbum iniquum* du 3^e dimanche d'août.

le fera; Dieu ne manquera pas d'accomplir son dessein. Ainsi, il n'y a pas lieu de te demander sur quels mérites nous fondons l'espérance de ces biens, surtout lorsque tu entends les paroles du Prophète : «Ce n'est pas à cause de vous, mais à cause de moi que je le ferai, dit le Seigneur^d.» Pour mériter, il suffit de savoir que les mérites ne suffisent pas. Mais comme c'est assez pour mériter de ne pas présumer de ses mérites, c'est assez pour être condamné d'être dépourvu de mérites. Or, aucun des enfants renés par le baptême n'est dépourvu de mérites : il a les mérites du Christ. Mais ils s'en rendent indignes, non pas s'ils n'ont pu y ajouter les leurs, mais s'ils ont négligé de le faire. Ce danger, à vrai dire, est celui de l'âge déjà adulte. Aie donc soin d'avoir des mérites; ceux que tu as, sache qu'ils t'ont été donnés; espères-en le fruit : la miséricorde de Dieu. Ainsi, tu échapperas à tout danger de pauvreté, d'ingratitude, de présomption. C'est une pernicieuse pauvreté que la pénurie de mérites; mais «la présomption de l'esprit^e» est une richesse illusoire. C'est pourquoi : «Ne me donne, Seigneur, ni richesse ni pauvreté^{f1}», dit le Sage. Heureuse l'Église, qui n'est pas dépourvue de mérites, mais sans présomption; qui n'est pas dépourvue de présomption, mais sans s'appuyer sur les mérites. Elle a de quoi présumer son salut, mais ce ne sont pas ses mérites; elle a des mérites, mais pour mériter, non pour présumer d'elle-même. N'est-ce pas mériter que de ne pas présumer de soi? Elle présume son salut avec d'autant plus d'assurance qu'elle ne présume pas d'elle-même. Ses «paroles de gloire^g» ne tournent pas à sa confusion, car elle a de nombreux sujets de se glorifier. «Les miséricordes du Seigneur sont nombreuses^h, et sa vérité demeure éternellementⁱ.»

7. Comment ne se glorifierait-elle pas avec assurance, puisque «la miséricorde et la vérité se sont rencontrées^a»

Dilectus meus mihi^b, sive dicat: *Exspectavi Dominum et intendit mihi*^c, sive etiam: *Dominus sollicitus est mei*^d,
 5 vel si quae sunt huiusmodi voces aliae atque aliae, quae
 divinum quemdam affectum ac singularem favorem erga
 aliquid similiter exprimere videantur, nihil horum a se
 alienum putabit, cui ratio praesumendi Domini constitutio
 est, praesertim cum non alteram videat sponsam, alteramve
 10 Ecclesiam, cui possint fieri quae non possunt non fieri.
 Ergo de Ecclesia patet quod in nullo illa omnia sibi aptare
 verebitur. De una anima quaeritur etiam si sit spiritualis
 et sancta, liceatne illi ullo modo audere in talibus. Neque
 enim praerogativas omnes unius illius catholicae multitu-
 15 dinis, ob quam omnia fiunt, una de multitudine arrogabit
 sibi, quantalibet emineat sanctitate. Et ideo difficilium, ut
 sentio ego, invenietur – si tamen invenietur – quo modo
 possit licere. Unde necessarium reor alio istud sermone
 tentari, nec modo ingredi vias scrupulosae disputationis,
 20 quarum adhuc exitum ignoramus, nisi prius super *verbo*
abscondito^e oratum fuerit ad eum *qui aperit, et nemo*
claudit^f, sponsum Ecclesiae, Iesum Christum Dominum
 nostrum, *qui est super omnia Deus benedictus in saecula.*
Amen^g.

pour rendre témoignage de sa gloire? Soit qu'elle dise :
 «Mon bien-aimé à moi^b», ou «J'ai attendu le Seigneur
 et il m'a prêté attention^c», ou encore : «Le Seigneur s'in-
 quiète de moi^d», ou plusieurs autres paroles de ce genre
 qui semblent exprimer pareillement l'amour et la faveur
 particulière de Dieu envers quelqu'un, l'Église ne consi-
 dèrera aucune de ces paroles comme lui étant étrangère.
 La raison de sa présomption c'est le décret de Dieu,
 d'autant plus qu'elle ne voit pas d'autre épouse ni d'autre
 Église à qui puisse arriver ce qui doit nécessairement
 arriver. Il est donc clair que l'Église ne craindra nullement
 de s'appliquer toutes ces paroles. Nous nous demandons
 aussi s'il est permis à une âme particulière de se les
 attribuer en quelque façon, pourvu qu'elle soit spirituelle
 et sainte. Car une seule âme, si haute que soit sa sainteté,
 n'ira pas s'arroger tous les privilèges de cette unique
 foule catholique, pour laquelle tout se fait. Aussi, à mon
 sens, il sera bien difficile de trouver – si tant est qu'on
 le puisse – comment cela peut être permis. C'est pourquoi
 j'estime nécessaire d'examiner ce point dans un autre
 sermon, et de ne pas nous engager maintenant dans une
 discussion laborieuse, dont nous ignorons encore l'issue.
 Pour comprendre cette «parole mystérieuse^e», il faut
 d'abord prier celui «qui ouvre, et personne ne ferme^f» :
 l'Époux de l'Église, Jésus-Christ notre Seigneur, «qui est
 au-dessus de tout, Dieu béni dans les siècles. Amen^g».

b. Cant. 2, 16 c. Ps. 39, 2 d. Ps. 39, 18 e. Job 4, 12 ≠
 f. Apoc. 3, 7 g. Rom. 9, 5

APPENDICE :

LETTRE D'ÉVERVIN DE STEINFELD À SAINT BERNARD

Cette lettre, absente des éditions anciennes des *Opera S. Bernardi*, se trouve dans l'édition de Milan, J. Gnochi, 1850, t. II, 1131-1135 avant le Sermon 65 sur le Cantique, et figure aussi, notamment, dans l'édition des frères Périssé, *Sancti Bernardi, Abbatis primi Claraevallensis, opera genuina, iuxta editionem monachorum Sancti Benedicti, Tomus tertius*, Lyon, Paris, 1854. Migne l'a placée dans l'Appendice aux *Epistolae*, PL 182, 676-680 (*ex tomo IV operum, antea...*). Personne, pas même dom Leclercq, ne nous dit de quels manuscrits elle a été tirée.

La traduction donnée ici est celle de A. Ravelet, S. BERNARD, *Œuvres...*, t. II, Paris, Palmé, 1867, p. 93-96.

EPISTOLA EVERVINI STEINFELDENSIS PRAEPOSITI AD S. BERNARDUM

DE HAERETICIS SUI TEMPORIS

Reverendo domino suo et patri Bernardo Clarae-Valensium abbati, Evervinus Steinfeldensis minister humilis, in Domino confortari^a, et confortare Ecclesiam Christi.

1. *Laetabor ego super eloquia tua, sicut qui invenit spolia multa*^b, qui nobis *memoriam abundantis suavitatis Dei eructare*^c in omnibus dictis et scriptis vestris soletis, maxime in Cantico amoris Sponsi et sponsae, hoc est Christi et Ecclesiae, ita ut eidem Sponso dicere veraciter possimus: *Servasti bonum vinum usque adhuc*^d. Huius vini tam pretiosi pincernam te nobis ipse constituit: non cesses propinare: non haesites, hydrias non poteris evacuare. Nec te excuset, pater sancte, debilitas tua: cum plus operetur pietas in officio, quam corporalis aedificationis exercitatio. Nec dicas te occupatum: nescimus aliquid huic tam necessario operi communi praepo-nendum. De hydria quantum, sanctissime pater, habes nobis modo propinare! De prima propinatum est satis, et reddidit eos sapientes et fortes contra doctrinam et impetum Scribarum et Pharisaeorum: secunda, contra

a. *In Domino confortari*, cf. Ep 6, 10 b. Ps 118, 162 c. Ps 144, 7
d. Jn 2, 10

LETTRE D'ÉVERVIN, PRÉVÔT DE STEINFELD, À BERNARD DE CLAIRVAUX

SUR LES HÉRÉTIQUES DE SON TEMPS

A son révérend seigneur et père, à Bernard, abbé de Clairvaux, Évervin, humble ministre de Steinfeld: qu'il soit réconforté dans le Seigneur^a et qu'il réconforte l'Église de Dieu.

1. *Je me réjouirai à la lecture de vos discours, comme quelqu'un qui a trouvé de grandes richesses*^b, ô vous qui nous *apportez toujours le parfum de la suavité infinie de Dieu*^c, dans toutes vos paroles, dans tous vos écrits, mais surtout dans le Cantique d'amour de l'Époux et de l'épouse, c'est-à-dire du Christ et de l'Église, en sorte que nous pouvons dire avec vérité à ce même Époux: *Vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure*^d. Il vous a constitué pour nous l'échanson de ce vin si précieux: ne cessez pas de nous le verser; n'hésitez pas, vous n'épuiserez pas les urnes. Que votre faiblesse, père saint, ne vous serve pas d'excuse: car les œuvres de la piété sont préférables aux exercices de mortification corporelle. N'alléguez pas vos occupations: nous ne connaissons rien qui doive passer avant une œuvre si nécessaire à tous. Combien, très saint père, avez-vous à nous verser maintenant de ce vin? De la première urne, nous en avons assez reçu; elle nous a rendus sages et forts contre les doctrines et les attaques des scribes, des pharisiens; la seconde, contre les arguments et les persécutions des

argumenta et tormenta Gentilium : tertia, contra subtiles deceptiones haeticorum : quarta, contra falsos Christianos : quinta, contra haeticos circa finem saeculi venturos, de quibus per Apostolum manifeste Spiritus dicit : *In novissimis temporibus discedent quidam a fide, intendentes spiritibus erroris et doctrinis daemoniorum, in hypocrisi loquentium mendacium, prohibentium nubere, abstinere a cibis, quos Deus creavit ad percipiendum cum gratiarum actione*^e. De sexta inebriabuntur, fideles confortando contra illum qui in hac nimirum discessione a fide revelabitur, scilicet ille *peccati filius, homo perditionis, qui adversatur et extollitur super omne quod dicitur aut quod colitur Deus*^f; *cuius est adventus secundum operationem Satanae in omni virtute, et signis, et prodigiis mendacibus, et in omni seductione iniquitatis*^g. Post hanc septima non erit necessaria, quando *fili hominum inebriabuntur ab ubertate domus Dei et torrente voluptatis eius*^h. O bone pater, satis interim propinasti de quarta hydria omnibus nobis ad correctionem, ad aedificationem, ad consumptionem, incipientibus, proficientibus atque perfectis; usque in finem saeculi profuturus contra teporem ac pravitatem, quae est in falsis fratribus. Iam tempus est ut de quinta haurias, et in medium proferas contra novos haeticos, qui circumquaque iam fere per omnes Ecclesias ebulliunt de puteo abyssiⁱ, *quasi iam princeps illorum incipiat dissolvi, et instet dies Domini*^j. Et in epithalamio amoris Christi et Ecclesiae locus, qui a te, pater, sicut tu ipse mihi retulisti, iam est tractandus, videlicet : *Capite nobis vulpes parvulas, quae demoliuntur vineas*^k, huic

gentils; la troisième, contre les subtiles erreurs des hérétiques; la quatrième, contre les faux chrétiens; la cinquième, contre les hérétiques qui viendront à la fin des siècles, et dont l'Esprit dit expressément, par la bouche de son Apôtre, que, *dans les derniers temps quelques-uns abandonneront la foi, en suivant des esprits d'erreur et des doctrines diaboliques enseignées par des imposteurs pleins d'hypocrisie, dont la conscience est noircie de crimes, qui interdiront le mariage, et défendront les viandes que Dieu a créées pour être reçues avec actions de grâces*^e. Le vin de la sixième urne enivrera les fidèles et les fortifiera contre celui qui apparaîtra dans ce déchirement de la foi, contre ce *fils de péché, cet homme destiné à périr, qui, s'opposant à Dieu, s'élève au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu ou adoré comme tel*^f, *contre cet impie qui doit venir accompagné de la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges trompeurs*^g. Après celle-là, une septième urne ne sera pas nécessaire, car *les enfants des hommes seront enivrés de la beauté de la maison de Dieu, et du torrent de ses voluptés*^h. O bon père! en attendant, vous nous avez assez versé à tous de la quatrième urne, aux commençants pour les corriger, à ceux qui s'élevaient déjà pour les édifier, aux parfaits pour les achever; et jusqu'à la fin des siècles vous nous défendrez contre la tiédeur et la méchanceté qui se trouvent dans les faux frères. Il est temps maintenant que vous puisiez à la cinquième urne et que vous la fassiez servir contre les nouveaux hérétiques qui sortent en bouillonnant du puits de l'abîmeⁱ, pour se répandre presque dans toutes les Églises, *comme si déjà leur prince commençait à être délié et que le jour du Seigneur fût proche*^j. Dans le chant d'amour du Christ et de l'Église, le passage que vous avez aujourd'hui à traiter, comme vous me l'avez dit vous-même, mon père : *Prenez-nous ces petits renards qui ravagent les vignes*^k,

e. 1 Tm 4, 1-3 f. 2 Th 2, 3-4 g. 2 Th 2, 9-10 h. Ps 35, 8-9
i. puteo abyssi : cf. Ap 9, 1 j. 2 Th 2, 2 k. Ct 2, 15

mysterio congruit, et te ad quintam hydriam perduxit. Rogamus igitur, pater, ut omnes partes haeresis illorum, quae ad tuam notitiam pervenerunt, distinguas, et contra positis rationibus et auctoritatibus nostrae fidei, illas destruas.

2. Nuper apud nos iuxta Coloniam quidam haeretici detecti sunt, quorum quidam cum satisfactione ad Ecclesiam redierunt. Duo ex eis, scilicet qui dicebatur episcopus eorum cum socio suo, nobis restiterunt in conventu clericorum et laicorum, praesente ipso domino archiepiscopo cum magnis viris nobilibus, haeresim suam defendentes ex verbis Christi et Apostoli. Sed, cum vidissent se non posse procedere, petierunt ut eis statueretur dies, in quo adducerent de suis viros fidei suae peritos; promittentes se velle Ecclesiae sociari, si magistros suos viderent in responsione deficere: alioquin se velle potius mori, quam ab hac sententia deflecti. Quo audito, cum per triduum essent admoniti, et resipiscere noluissent, rapti sunt a populis nimio zelo permotis, nobis tamen invitatis, et in ignem positi, atque cremati; et, quod magis mirabile est, ipsi tormentum ignis non solum cum patientia, sed et cum laetitia introierunt et sustinuerunt. Hic, sancte pater, vellem, si praesens essem, habere responsionem tuam, unde istis diaboli membris tanta fortitudo in sua haeresi, quanta vix etiam invenitur in valde religiosis in fide Christi.

3. Haec est haeresis illorum. Dicunt apud se tantum Ecclesiam esse, eo quod ipsi soli vestigiis Christi inhaereant; et apostolicae vitae veri sectatores permaneant, ea quae mundi sunt non quaerentes, non domum, nec agros, nec aliquid peculium possidentes: sicut Christus non pos-

se rapporte à ce mystère et vous conduit à la cinquième urne. Nous vous prions donc, père, de distinguer tous les points de leur hérésie qui sont venus à votre connaissance, et de les détruire par les arguments et les autorités de votre foi.

2. On a trouvé dernièrement chez nous, près de Cologne, des hérétiques dont quelques-uns sont revenus à l'Eglise après satisfaction. Deux d'entre eux, celui qu'on appelait leur évêque et son compagnon, nous ont résisté dans l'assemblée des clercs et des laïques, et en présence même du seigneur archevêque et de hauts et nobles personnages, ils ont défendu leur hérésie avec les paroles du Christ et de l'Apôtre. Mais lorsqu'ils se sont aperçus qu'ils ne pouvaient pas l'emporter, ils ont demandé qu'on leur fixât un jour pour qu'ils amenassent quelques-uns des leurs, doctes en leurs croyances. Ils ont promis qu'ils se réuniraient à l'Eglise, si leurs maîtres succombaient dans leur défense; sinon, qu'ils aimeraient mieux mourir que d'abandonner leur avis. A ces mots, comme ils avaient été avertis pendant trois jours et qu'ils n'avaient pas voulu se convertir, ils ont été saisis par la foule qu'animait un zèle excessif, et, malgré nous, ils ont été jetés dans un bûcher et brûlés. Mais, ce qui est plus étonnant, c'est qu'ils ont accepté et supporté le supplice du feu, non seulement avec patience, mais même avec joie. Si j'étais auprès de vous, saint père, je voudrais avoir votre avis et savoir pourquoi il y a dans ces membres du diable une telle fermeté dans leur hérésie, qu'à peine les hommes les plus religieux en ont-ils autant dans la foi du Christ.

3. Voici leur hérésie. Ils disent que l'Eglise ne se trouve que chez eux, parce qu'eux seuls s'attachent à suivre les traces du Christ; et qu'ils sont les vrais imitateurs de la vie des apôtres, ne cherchant pas ce qui est du monde, ne possédant ni maison, ni terres, ni argent, comme le Christ qui n'a rien possédé et n'a permis aucune pos-

sedit, nec discipulis suis possidenda concessit. Vos autem, dicunt nobis, domum domui, et agrum agro copulatis, et quae mundi sunt huius quaeritis : ita etiam ut qui in vobis perfectissimi habentur, sicut monachi vel regulares canonici, quamvis haec non ut propria, sed possident ut communia, possident tamen haec omnia. De se dicunt : Nos pauperes Christi, instabiles, de civitate in civitatem fugientes, sicut oves in medio luporum^l, cum apostolis et martyribus persecutionem patimur : cum tamen sanctam et artissimam vitam ducamus in ieiunio et abstinentiis, in orationibus et laboribus die ac nocte persistentes, et tantum necessaria ex eis vitae quaerentes. Nos hoc sustinemus, quia de mundo non sumus : vos autem mundi amatores, cum mundo pacem habetis, quia de mundo estis. Pseudoapostoli adulterantes verbum Christi, quae sua sunt quaesiverunt, vos et patres vestros exorbitare fecerunt, nos et patres nostri generati apostoli, in gratia Christi permansimus, et in finem saeculi permanebimus. Ad distinguendum nos et vos, Christus dixit : A fructibus eorum cognoscetis eos^p. Fructus nostri sunt vestigia Christi. In cibis suis vetant omne genus lactis, et quod inde conficitur, et quidquid ex coitu procreatur. Hoc de conversatione sua nobis opponunt. In sacramentis suis velo se tegunt : tamen nobis aperte confessi sunt, quod in mensa sua quotidie cum manducant, ad formam Christi et apostolorum, cibum suum et potum in corpus Christi et sanguinem per Dominicam orationem consecrant, ut inde se membra et corpus Christi nutriant. Nos vero dicunt in

l. Mt 10, 16 m. *de mundo non sumus, de mundo estis* : cf. Jn 8, 23
n. *adulterantes verbum Christi* : cf. 2 Co 4, 2 o. *quae sua sunt quaesiverunt* : cf. Ph 2, 21 p. Mt 7, 16

session à ses disciples. Pour vous, nous disent-ils, vous ajoutez les maisons aux maisons, les terres aux terres, et vous cherchez les choses de ce monde, au point que ceux mêmes qui parmi vous passent pour les plus parfaits, comme les moines ou les chanoines réguliers, bien qu'ils ne possèdent pas ces choses en propre, les possèdent en commun.

Ils disent d'eux-mêmes : « Nous sommes les pauvres du Christ, sans demeure, fuyant de ville en ville, *comme les brebis au milieu des loups*^l, et nous endurons la persécution avec les apôtres et les martyrs ; quoique, cependant, nous menions une vie sainte et très austère, dans le jeûne et l'abstinence, passant les jours et les nuits en prière, en travail, ne demandant au travail que le nécessaire de la vie. Nous supportons cela, parce que nous ne sommes pas du monde ; mais vous, courtisans du monde, vous vivez en paix avec lui, parce que vous en êtes^m. De faux apôtres, altérant la parole du Christⁿ, ont recherché leurs propres intérêts^o, vous ont fait dévier, vous et vos pères ; nous et nos pères, engendrés des apôtres, nous sommes demeurés dans la grâce du Christ et nous y demeurerons jusqu'à la fin des siècles. Pour nous distinguer, vous et nous, le Christ a dit : *Vous les reconnaîtrez à leurs fruits*^p. Nos fruits sont les exemples du Christ. »

Dans leur nourriture ils s'interdisent toute espèce de laitage, tout ce qu'on fait avec le lait, tout ce qui a été procréé par génération. Ils nous opposent cette façon de vivre. En ce qui concerne leurs sacrements, ils se renferment dans le mystère ; cependant ils nous ont avoué ouvertement que chaque jour, lorsqu'ils se mettent à table pour manger, à l'exemple du Christ et des apôtres, ils consacrent par la prière du Seigneur leur nourriture et leur boisson au corps et au sang du Christ, afin de se nourrir ainsi de son corps et de ses membres. Ils prétendent que

sacramentis non tenere veritatem, sed quamdam umbram et hominum traditionem. Confessi sunt etiam manifeste se praeter aquam, in ignem et spiritum baptizare, et baptizatos esse : adducentes illud testimonium Ioannis Baptistae baptizantis in aqua, et dicentis de Christo : Ille vos baptizabit in Spiritu sancto et igne q; et in alio loco : Ego baptizo in aqua, maior autem vestrum stetit, quem vos nescitis r, quasi alio baptismo praeter aquam vos baptizaturus. Et talem baptismum per impositionem manuum debere fieri conati sunt ostendere testimonio Lucae, qui in Actibus Apostolorum describens baptismum Pauli, quem ab Anania suscepit ad praeceptum Christi, nullam mentionem fecit de aqua, sed tantum de manus impositione : et quidquid invenitur, tam in Actibus Apostolorum, quam in Epistolis Pauli, de manus impositione, ad hunc baptismum volunt pertinere. Et quemlibet sic inter eos baptizatum dicunt electum, et habere potestatem alios qui digni fuerint baptizandi, et in mensa sua corpus Christi et sanguinem consecrandi. Prius enim per manus impositionem de numero eorum, quos auditores vocant, recipiunt eum inter credentes : et sic licebit eum interesse orationibus eorum, usquedum satis probatum eum faciant electum. De baptismo nostro non curant. Nuptias damnant, sed causam ab eis investigare non potui; vel quia eam fateri non audebant, vel potius quia eam ignorabant.

4. Sunt item alii haeretici quidam in terra nostra, omnino ab istis discordantes, per quorum mutuam discordiam et contentionem utrique nobis sunt detecti. Isti negant in altari fieri corpus Christi, eo quod omnes sacerdotes

q. Mt 3, 11 r. Jn 1, 26. *Maior* au lieu de *medius* : faute ancienne de copiste, ou confusion de la part de l'auteur? s. Ac 9, 17-18

nous, dans les sacrements, nous ne possédons pas la vérité, mais une tradition humaine, qui n'en est que l'ombre. Ils ont avoué encore expressément qu'ils avaient été baptisés et qu'ils baptisaient, non seulement dans l'eau, mais aussi dans l'Esprit et dans le feu; et ils ont produit ce témoignage de Jean-Baptiste, baptisant dans l'eau et disant du Christ : *Celui-là vous baptisera dans le Saint-Esprit et dans le feu*^q. Et dans un autre endroit : *Pour moi je baptise dans l'eau, mais au milieu de vous se tient un autre plus grand, que vous ne connaissez pas*^r, comme s'il voulait dire : il vous donnera un autre baptême que celui de l'eau. Ils se sont efforcés de nous montrer que ce baptême devait se faire par l'imposition des mains, et ils ont invoqué le témoignage de Luc, qui, décrivant dans les Actes des Apôtres^s le baptême que Paul reçut d'Ananie sur l'ordre du Christ, ne fait aucune mention de l'eau et parle seulement de l'imposition des mains; et ils veulent rapporter à ce baptême tout ce qu'on trouve, tant dans les Actes des Apôtres que dans les Épîtres de saint Paul, sur l'imposition des mains. Ils disent que tout homme qui parmi eux a été baptisé de cette façon est un élu, qu'il a le pouvoir de baptiser les autres s'ils en sont dignes, et de consacrer à leur table le corps et le sang du Christ. Par l'imposition des mains ils font passer d'abord le néophyte du nombre de ceux qu'ils appellent auditeurs au nombre des fidèles; et alors il lui est permis d'assister à leurs prières, jusqu'à ce qu'ils l'aient assez éprouvé pour en faire un élu. Ils ne tiennent aucun compte de notre baptême. Ils condamnent le mariage, mais je n'ai pu en savoir la cause, soit qu'ils n'osassent pas l'avouer, soit plutôt qu'ils l'ignorassent.

4. Il y a encore dans notre pays d'autres hérétiques tout à fait différents de ceux-là; les uns et les autres nous ont été découverts par leurs discussions et leur mutuel dissentiment. Ceux-ci nient que le corps du Christ se trouve sur l'autel, parce que, disent-ils, aucun des prêtres de l'Église

Ecclesiae non sunt consecrati. Apostolica enim dignitas, dicunt, corrupta est, implicans se negotiis saecularibus; et in cathedra Petri non militans Deo, sicut Petrus, potestate consecrandi, quae data fuit Petro, se privavit: et quod ipsa non habet, archiepiscopi^t, qui in Ecclesia saeculariter vivunt, ab ea non accipiunt ut aliquos consecrare possint, advertentes illud de verbis Christi: *Super cathedram Moysi sederunt Scribae et Pharisei; quae vobis dicunt facite*^u: quasi istis talibus concessa sit potestas tantum dicendi et praecipendi, et nihil amplius. Et ita evacuant sacerdotium Ecclesiae, et damnant sacramenta, praeter Baptismum solum, et hunc in adultis, quos dicunt baptizari per Christum, quicumque sit minister Sacramentorum. De Baptismo parvulorum fidem habent^v, praeter illud de Evangelio: *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit*^w. Omne coniugium vocant fornicationem, praeter quod contrahitur inter utrosque virgines, masculum et feminam, astruentes haec de verbis Domini, quibus respondit Phariseis: *Quod Deus coniunxit, homo non separet*; quasi Deus tales coniungat, tamquam ad similitudinem primorum hominum: et quod eisdem ei opposentibus de libello respondit repudii: *Ab initio non fuit sic*; et item quod ibidem sequitur: *Qui dimissam duxerit, moechatur*^x; et illud de Apostolo: *Honorabile connubium sit omnibus, et thorus immaculatus*^y.

5. In suffragiis sanctorum non confidunt; ieiunia caeterasque afflictiones, quae fiunt pro peccatis, astruunt iustis non esse necessaria, nec etiam peccatoribus; quia in quacumque die ingemuerit peccator, omnia peccata remittuntur ei: caeterasque observantias in Ecclesia, quas Christus et apostoli ab ipso discedentes non condiderunt,

t. add. «et episcopi», absent de *PL*, est donné par de bonnes éditions antérieures (Milan, 1850; Lyon, 1854; Paris, Vivès, 1867...).
u. Mt 23, 2-3 v. «fidem non habent»: *non*, absent de *PL*, est donné par ces mêmes éditions. w. Mc 16, 16 x. Mt 19, 5-9 y. He 13, 4

n'est consacré. La dignité apostolique s'est corrompue en se mêlant aux affaires du siècle; la chaire de Pierre, en ne combattant pas pour Dieu comme Pierre, s'est privée de la puissance de consacrer qui avait été donnée à Pierre, et puisqu'elle ne l'a pas, les archevêques^t, qui vivent en mondains dans l'Église, ne la reçoivent pas d'elle de façon à pouvoir en consacrer d'autres. Ils s'attachent à cette parole du Christ: *Les scribes et les pharisiens se sont assis sur la chaire de Moïse; faites ce qu'ils vous disent*^u: comme si par ces paroles on leur avait accordé le pouvoir de parler et de commander, et rien de plus. Ils anéantissent ainsi le sacerdoce de l'Église et condamnent les sacrements, excepté le baptême seul, et encore pour les adultes, qu'ils disent être baptisés par le Christ, quel que soit le ministre du sacrement. Quant au baptême des petits enfants, ils n'y croient pas^v, mais seulement à la parole de l'Évangile: *Tout homme qui croira et sera baptisé sera sauvé*^w. Ils appellent tout mariage une fornication, excepté celui qui est contracté entre deux vierges, homme et femme, et ils appuient cette opinion sur cette réponse que le Seigneur fit aux Pharisiens: *Que l'homme ne sépare point ce que Dieu a uni*, comme si Dieu unissait les époux de la même façon que les premiers hommes. Ils invoquent aussi ce que Jésus-Christ répondit à leur objection tirée de l'acte de répudiation: *Il n'en a pas été ainsi dès l'origine*, et ce qui suit: *Celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère*^x, et enfin cette parole de l'Apôtre: *Que le mariage soit traité honnêtement par tous, et que le lit conjugal soit sans tache*^y.

5. Ils n'ont pas de confiance dans les suffrages des Saints; ils disent que les jeûnes et les autres mortifications qui se font pour les péchés ne sont pas nécessaires aux justes, ni même aux pécheurs, parce que, en quelque jour que le pécheur gémisses, tous ses péchés lui sont remis. Ils appellent superstitions les autres observances de l'Église, que le Christ et les apôtres envoyés par lui

vocant superstitiones. Purgatorium ignem post mortem non concedunt; sed animas statim, quando egrediuntur, de corpore in aeternam vel requiem, vel poenam transire, propter illa Salomonis: *Lignum in quamcumque partem ceciderit, sive ad austrum, sive ad aquilonem, ibi manebit*^z. Et sic fidelium orationes vel oblationes pro defunctis annihilant.

6. Contra haec tam multiformia mala rogamus, sancte pater, ut evigilet sollicitudo vestra, et contra *feras arundinis*^a stilum dirigatis. Nec nobis respondeatis, quod *turris illa David*, ad quam confugimus, satis sit *aedificata cum propugnaculis*, quod *mille clypei pendent ex illa, omnis armatura fortium*^b. Sed volumus, pater, ut haec armatura propter nos simpliciores et tardiores, vestro studio in unum collecta, contra haec tot monstra ad inveniendum fiat paratior, et in resistendo efficacior. Noveritis etiam, domine, quod redeuntes ad Ecclesiam nobis dixerunt, illos habere maximam multitudinem fere ubique terrarum sparsam, et habere eos plures ex nostris clericis et monachis. Illi vero qui combusti sunt, dixerunt nobis in defensione sua, hanc haeresim usque ad haec tempora occultatam fuisse a temporibus martyrum, et permansisse in Graecia, et quibusdam aliis terris. Et hi sunt illi haeretici, qui se dicunt apostolos, et suum papam habent. Alii papam nostrum annihilant, nec tamen alium praeter eum habere fatentur. Isti apostolici Satanae habent inter se feminas (ut dicunt) continentes, viduas, virgines, uxores suas, quasdam inter electas, quasdam inter credentes; quasi ad formam apostolorum, quibus concessa fuit potestas circumducendi mulieres^c. Vale in Domino.

z. Qo 11, 3 a'. Ps 67, 31 b'. Ct 4, 4 c'. *potestas circumducendi mulieres*: cf. 1 Co 9, 5

n'ont pas établies. Ils n'admettent pas le feu du purgatoire après la mort; mais ils disent que nos âmes, en sortant de notre corps, entrent de suite dans le repos ou dans la peine éternelle, suivant cette parole de Salomon: *De quelque côté que l'arbre tombe, soit au midi, soit au nord, il y demeurera*^z. Et ainsi ils suppriment les prières et les offrandes des fidèles pour les défunts.

6. Nous vous en prions, saint père, que votre sollicitude s'éveille contre ces maux si divers; dirigez votre plume contre *les bêtes des roseaux*^a. Ne nous répondez pas que *la tour de David* vers laquelle nous nous réfugions est assez *dépendue par ses remparts, que là sont suspendus mille boucliers, armure des forts*^b. Nous voulons, père, que tous ces moyens de défense, résumés par votre zèle pour nous dont l'esprit est tout ensemble et plus simple et plus lourd, soient mieux disposés et d'une résistance plus solide contre tant de monstres. Sachez, seigneur, que ceux d'entre eux qui reviennent à l'Église nous ont dit qu'ils avaient avec eux un très grand nombre d'adhérents répandus sur toute la terre, et même beaucoup de nos clercs et de nos moines. Ceux qui ont été brûlés nous ont dit pour leur défense que cette hérésie était demeurée cachée depuis le temps des martyrs jusqu'à nos jours, et qu'elle s'était conservée en Grèce et dans quelques autres pays. Ceux-ci sont les hérétiques qui se disent apôtres et ont leur pape. Les autres méconnaissent notre pape, mais ils n'avouent point en avoir d'autre parmi eux. Ces apôtres de Satan, vivant, à ce qu'ils disent, dans la continence, ont parmi eux des femmes leurs épouses, des veuves, des vierges, les unes parmi les élus, les autres parmi les fidèles, comme s'ils étaient revenus à la manière de vivre des Apôtres, auxquels était accordée la permission de mener des femmes avec eux^c. Adieu dans le Seigneur.

INDEX SCRIPTURAIRE

Les chiffres en gras renvoient aux sermons et les chiffres en maigre qui les suivent aux paragraphes; la lettre indique l'appel dans le paragraphe. Les italiques signalent une simple allusion scripturaire. Pour la signification des abréviations, cf. p. 19.

Genèse

1, 1	67 , 5k
1, 26	53 , 8h ≠; 68 , 2g ≠
1, 26-27	66 , 4a ≠
1, 27	66 , 4c ≠
1, 28	59 , 8a
1, 30	68 , 2g ≠
2, 6	54 , 6b ≠
2, 9	58 , 7m ≠
2, 24	59 , 2c
3, 1	65 , 5a
3, 3	54 , 6b; 59 , 10b
3, 18	58 , 7m ≠; 63 , 2a ≠
3, 19	53 , 5d (Patr.)
3, 22	54 , 1i ≠; 59 , 2b ≠
4, 10	66 , 9e ≠
4, 13	61 , 4a
7, 18	58 , 8a
8, 5	58 , 8b
8, 14	58 , 8b
17, 10	54 , 5i

27, 27	60 , 8h (Lit.); 67 , 5i
27, 28	54 , 5g
28, 16	61 , 4h
31, 2	53 , 1b
32, 12	66 , 9c ≠
33, 10	59 , 6h ≠

Exode

3, 14	51 , 7a ≠
8, 19	62 , 4o
10, 2	54 , 2d
16, 3	66 , 6f ≠
31, 13	54 , 2d
33, 20	61 , 6c
33, 22-23	61 , 6b ≠
34, 6	62 , 5c

Lévitique

26, 5	66 , 6f ≠
26, 10	60 , 5h ≠

Nombres

12, 1	64 , 10e
23, 10	52 , 4e. 5a; 61 , 7g ≠

Deutéronome

4, 24 57, 7c
 6, 3 59, 4b ≠
 9, 12.16 66, 1bb
 14, 6 53, 9d
 15, 19 64, 3e (Patr.)
 25, 5 59, 8c ≠
 32, 6 66, 12b ≠
 32, 13 61, 4e ≠
 32, 14 60, 7b ≠
 32, 27 54, 9k

Juges

1, 21 58, 10a
 15, 4-5 66, 12f

I Samuel

12, 22 66, 9b
 20, 7 60, 4b

II Samuel

1, 18-19 54, 2i (Lit.)
 1, 21 54, 2h (Lit.)
 3a (Lit.)
 5b. 7f (Lit.)
 7l. 8p (Lit.)
 24, 10 61, 3n ≠
 24, 14 61, 5a ≠

III Rois

4, 25 60, 10j
 19, 7 67, 6b ≠

II Chroniques

26, 16 54, 8d ≠
 36, 13 66, 13d

Néhémie

8, 10 59, 4d ≠;
 61, 8d ≠;
 64, 9c ≠

Tobie

4, 12 61, 7i ≠
 12, 7 65, 2g

Judith

10, 12 59, 6h ≠

II Maccabées

1, 24 55, 1d

Job

2, 8 54, 8c
 4, 12 68, 7e ≠
 4, 19 53, 8n ≠
 6, 2 54, 8i
 6, 14 63, 6h ≠
 7, 4 57, 9b
 17, 3 58, 2b
 22, 26 57, 1e
 24, 8 58, 7ee
 42, 5 53, 2j ≠

Psaumes

1, 2 57, 11i ≠;
 66, 13e ≠
 1, 3 63, 3i
 2, 8 66, 8f ≠
 3, 8 63, 4f
 4, 7 57, 2j ≠
 4, 9 51, 9a. 9e.
 9h
 4, 10 51, 9b. 9f ≠.
 9h. 10d ≠
 6, 7 57, 11g ≠;
 59, 4h ≠

6, 9 61, 2d ≠
 7, 3 56, 5e ≠
 7, 10 55, 2e ≠
 7, 16 66, 3j ≠
 8, 3 68, 5d ≠
 8, 6 53, 8g
 9, 22 56, 4d
 9, 26 56, 4f
 9, 30 54, 9j
 10, 3 64, 6d ≠
 11, 6 59, 5c;
 60, 6b ≠
 12, 4 52, 3c ≠.
 3g ≠
 15, 8 57, 4f
 15, 10 51, 8c ≠;
 61, 6h;
 64, 1f
 17, 5 58, 7k ≠
 17, 6 52, 4d ≠
 17, 11 54, 1p ≠
 18, 1 62, 2d ≠
 18, 5 60, 8o ≠;
 65, 4c
 18, 6 54, 1m
 18, 6-7 53, 3b ≠
 18, 6-7 53, 7b ≠
 18, 7 61, 7m
 20, 4 61, 6g ≠
 21, 7 54, 5h
 21, 17 61, 4c ≠;
 62, 7a
 22, 2 53, 9b ≠
 22, 3 64, 1g
 22, 4 58, 2c
 22, 5 61, 8c ≠
 22, 6 67, 10c
 23, 5 57, 4g ≠
 23, 6 68, 3n ≠
 23, 10 56, 1e ≠;
 57, 5i ≠
 24, 15 57, 4e
 24, 18 55, 4a
 25, 8 58, 3b ≠
 26, 4 61, 4j
 26, 5 52, 5i ≠
 26, 6 61, 3e. 3i ≠
 26, 8-9 54, 8h ≠
 26, 9 56, 4g ≠
 27, 5 60, 4h ≠
 27, 7 58, 8d
 30, 20 61, 5l. 5q ≠
 31, 7 62, 1i ≠
 32, 5 54, 3e
 33, 6 62, 5k
 33, 8 62, 1e ≠
 33, 9 61, 4f ≠;
 67, 6f ≠
 33, 16 68, 3m
 33, 19 56, 4j ≠
 33, 19 57, 6g
 33, 22 56, 5c
 34, 4 63, 4g
 35, 6 54, 4a
 35, 9 54, 6d ≠;
 67, 5h ≠
 35, 10 54, 6f
 36, 6 57, 8a ≠
 37, 10 59, 4g. 5e
 37, 15 58, 6f ≠
 38, 4 57, 7h
 39, 2 67, 7a. 9c.
 12c; 68, 1c.
 2b ≠. 7c
 39, 3 61, 3f ≠
 39, 6 58, 9e ≠
 39, 18 68, 3i. 7d
 40, 2 52, 7i

44, 2	67, 3f. 4c. 5n	67, 10	51, 3g ≠; 58, 8l ≠
44, 3	64, 10f	67, 14	51, 10a ≠; 61, 7a
44, 8	54, 1l ≠; 67, 7d ≠	67, 34	59, 3d ≠
44, 9-10	67, 7e	68, 10	60, 10h
44, 11	53, 2i	68, 22	51, 1c
44, 12	53, 3a	69, 4	63, 4g (Lit.)
44, 16	62, 3k	70, 16	61, 5e
45, 5	54, 6h	72, 6	65, 4l ≠
47, 8	60, 10f	72, 9	58, 7a ≠
47, 15	68, 1a ≠	73, 5	60, 5g
48, 3	59, 1d ; 68, 1d ≠	73, 12	54, 3f ≠; 68, 4b ≠
48, 13	60, 5b ≠	73, 23	56, 4e ≠
49, 16	62, 8l ≠	74, 3	55, 3a
49, 23	56, 7g ≠; 57, 6c ≠	75, 3	57, 5g
50, 19	56, 7d ≠	75, 11	55, 2f ≠; 62, 3j
51, 10	63, 3a ≠	76, 11	57, 7f
54, 7	52, 4c ; 62, 4f	77, 47	63, 2f ≠
54, 8	52, 5b	77, 49	64, 3j ≠. 6b ≠
54, 15	65, 8a ≠	78, 8	67, 10e
54, 22	61, 4n	78, 9	65, 8 ff
56, 5	62, 2c	78, 13	53, 9c ≠
57, 11	54, 7j ≠	79, 4	61, 6f ≠
58, 11	67, 10d ≠	79, 6	66, 6e
60, 3	60, 8k ≠	79, 9	66, 1b
63, 6	65, 2b	79, 9-10	65, 1a ≠
63, 10	58, 9c ≠	79, 13	66, 1b ≠
63, 11	67, 6d	79, 16	64, 5a ≠
64, 5	67, 5g ≠	80, 3	67, 7g ≠
64, 10	54, 3d ≠	83, 4	61, 3c ≠
64, 14	54, 2g ≠	83, 5	53, 6h (Lit.)
65, 12	68, 5n	84, 11	68, 7a
67, 4	67, 5e ≠	84, 12	59, 9d
67, 5	57, 6b ≠	84, 13	58, 8m ≠
		84, 14	57, 5c

85, 5	61, 4r	110, 10	54, 12a ; 58, 11d
86, 1	53, 4c ≠. 6d ≠; 62, 2h ≠	111, 10	54, 5d
		112, 1	68, 5f
87, 6	54, 2j ; 57, 11h ≠	112, 5-6	54, 4g ≠
		113, 24	59, 2d
88, 1	61, 5d	114, 7	52, 5f
88, 6	68, 2jj	115, 15	60, 7e
88, 15	57, 5d	116, 2	68, 6i ≠
89, 15	68, 5h	117, 16	57, 7e
90, 7	54, 8q ≠	118, 14	57, 3i
92, 1	57, 9g ≠	118, 54	53, 5c ≠; 62, 1f ≠
92, 5	57, 5f ≠; 59, 9f ≠	118, 70	54, 8k ; 66, 13c
93, 11	64, 6a ≠	118, 106	57, 7a ≠
93, 14	66, 9b ≠	118, 111	57, 3e. 3h ≠
95, 6	62, 2i	118, 116	67, 6k ≠
96, 3	57, 6f. 7b ≠	118, 126	58, 2d
96, 5	54, 2f	118, 130	67, 9a ≠
97, 2	54, 1e ≠. 1f	118, 131	67, 7c ≠
100, 1	55, 2a ≠	118, 140	51, 3d ; 57, 6e
100, 5	62, 8k	118, 142	61, 5h
101, 5	54, 8j ≠	118, 154	67, 11f
102, 5	67, 4a ≠	118, 155	56, 4c ; 67, 6c
102, 17	56, 1g ; 61, 5c ≠	118, 156	68, 6h ≠
		118, 160	67, 1f ≠
103, 15	54, 12j ≠	119, 4	57, 7d ≠
103, 18	61, 3l	120, 8	56, 5d ≠
103, 26	54, 5j	123, 7	52, 4a
103, 28	67, 5p ≠	124, 2	54, 5b (Lit.). 6a (Lit.). 7l (Lit.). 8a ≠
103, 32	54, 5e ; 57, 2g		
104, 18	61, 4m ≠	125, 2	67, 7k ≠
105, 5	68, 4f ≠	125, 3	59, 1e
105, 23	56, 2e	126, 2	62, 8i
105, 38	60, 7b ≠	126, 2-3	60, 7a
106, 37	58, 9d		
106, 39	62, 1i ≠		
109, 6	62, 1m ≠		

127, 3	51 , 2c	24, 30-31	63 , 2c ≠
128, 6	59 , 10c	25, 2	65 , 2g ≠ 3e ≠. 3f ≠
129, 7	66 , 9d	25, 27	62 , 4b ≠ 4m ≠. 5e
137, 1	68 , 5g ≠	28, 14	54 , 9f
137, 6	54 , 7e	30, 8	68 , 6f (Lit.)
137, 8	68 , 3j ≠	31, 27	65 , 5c ≠
138, 6	67 , 1e ≠	31, 31	51 , 2e ≠ 2g ≠
138, 21	60 , 10g		
140, 5	57 , 6a ≠		
142, 6	54 , 8l		
144, 7	67 , 5c ≠		
144, 16	54 , 6c ≠	Ecclésiaste	
144, 18	56 , 4h. 4i ≠	3, 1	58 , 4a
145, 2	52 , 7e	3, 15	68 , 6c
146, 1	62 , 3l ≠	5, 10	63 , 4a ≠
146, 5	51 , 7c	6, 9	68 , 6e ≠
147, 15	55 , 1b	7, 19	54 , 12g ≠
147, 17	63 , 6e ≠		
149, 1	68 , 2ii	Cantique	
149, 6-9	58 , 9f ≠	1, 2-3	60 , 8l ≠
150, 5	53 , 6e	1, 5	61 , 7c. 7e ≠
		1, 6	65 , 4m
Proverbes		2, 1	58 , 8f
1, 17	52 , 4b	2, 3	51 , 1b ≠
3, 13	63 , 3b	2, 4	51 , 1d ≠
3, 18	63 , 3b ≠	2, 5	51 , 1a. 1f. 1g. 2l. 3a. 4a
5, 17	60 , 8i (Patr.)	2, 6	51 , 5a ≠. 6d ≠. 8a. 8e ≠; 52 , 1b
8, 17	57 , 4j ≠	2, 7	51 , 10f; 52 , 1a. 3a. 6a. 6b. 6c ≠; 57 , 11l; 58 , 1b
10, 28	62 , 1j ≠; 67, 6g	2, 8	52 , 5c; 53 , 1a. 2a.
11, 6	65 , 8d ≠		
11, 9	65 , 8b		
11, 26	64 , 3c ≠		
12, 23	63 , 3cc LXX		
14, 27	54 , 12c		
16, 2	55 , 4b		
18, 3	56 , 66b (Patr.)		
18, 4	54 , 6j ≠		
23, 1	51 , 6a (Patr.)		

	2c ≠. 3c. 7a; 54 , 1b ≠. 2a ≠. 5a ≠. 7a ≠; 55 , 1c ≠		3a ≠. 4a. 5f. 6a ≠. 7f ≠. 8b. 8e ≠; 61 , 1a (Patr.)
2, 8-9	57 , 2b ≠	2, 14	57 , 9e. 9c. 11a; 61 , 2a ≠. 3d. 7h. 7k. 8f; 62 , 1a ≠. 2j ≠. 3h. 4l. 5j. 6d ≠. 7b. 8a. 8b
2, 9	55 , 1a. 4d ≠. 4e ≠; 56 , 1a ≠. 2a ≠. 3a ≠. 3g. 6d. 7a. 7c ≠; 57 , 2c ≠. 4k; 61 , 4k	2, 15	63 , 1a ≠. 1e. 4d ≠. 5a ≠. 5j. 6b; 64 , 1a ≠. 3i ≠. 6i (Patr.). 7a (Patr.). 8c. 10a; 65 , 4k ≠. 4n ≠. 4o (Patr.). 5f. 8e (Patr.); 66 , 1a ≠
2, 10	55 , 4g ≠. 4h. 4i ≠; 57 , 1a. 2f. 3a ≠. 4l ≠. 9a. 9d. 9f. 11a. 11k ≠; 58 , 1a ≠. 1f ≠. 2a ≠	2, 16	67 , 1a. 2f. 3a. 4e. 5d. 8a. 9b. 12a; 68 , 1f. 1g. 3o. 7b
2, 11	58 , 2e. 8k ≠. 11b ≠	2, 17	67 , 2b ≠
2, 11-12	58 , 2h ≠. 11f ≠. 12a ≠	3, 6	67 , 7i ≠
2, 12	58 , 2i. 4b ≠. 6h ≠. 8c ≠. 8i ≠. 11a ≠. 12b ≠; 59 , 1a. 1c ≠. 2e. 3a ≠. 3b ≠. 4a. 5f. 6a. 8f. 9a ≠; 60 , 1b ≠. 1c	3, 9	51 , 10b ≠
		3, 10	51 , 10c
		4, 10	67 , 7l
2, 13	59 , 10a; 60 , 1a.	5, 2	55 , 4g ≠. 4i ≠;

	57, 3a ≠	39, 6	57, 4c ≠
	4l ≠;	47, 9	68, 6g
	58, 1a ≠	51, 4	56, 6c ≠
5, 4	56, 1j;		
	61, 4k	Isaïe	
6, 2	67, 10f. 12b	1, 3	60, 5a ≠
6, 8	68, 3r ≠	1, 5	66, 1c
7, 12	58, 7e	2, 10	62, 6g ≠.
8, 5	57, 1e ≠;	4, 6	7c ≠
	67, 7h ≠	5, 2	52, 5h ≠
Sagesse		5, 6	58, 7c;
1, 13	66, 3b ≠	5, 7	60, 7d
2, 22	67, 5r ≠		58, 7i ≠
4, 10	57, 11c		60, 8a (Lit.);
4, 15	67, 12d ≠;		62, 1c;
	68, 2e ≠		63, 3h (Lit.)
7, 26	64, 10g	9, 6	5c (Lit.)
	(Patr.)		54, 1d (Lit.);
12, 18	68, 3k (Patr.)	11, 3	55, 2c ≠
14, 30	67, 11a	12, 3	54, 12f ≠
19, 7	58, 8b ≠	14, 12	66, 9f
		24, 16	54, 5c ≠
Siracide			57, 5b ≠;
1, 4	53, 6c ≠		59, 5d;
1, 22	58, 4e ≠	26, 8	67, 3d ≠
2, 1	64, 1d ≠	26, 18	62, 2a
10, 9	54, 7g ≠.	28, 16	63, 5b (Patr.)
	8b ≠	28, 20	60, 7c
15, 3	54, 6e.		61, 5g ≠;
	12b ≠	33, 6	66, 10a ≠
23, 5	54, 9a	38, 14	57, 1d. 3j
24, 29	51, 1e ≠	38, 17	66, 9g ≠
24, 30	62, 4e	40, 3	67, 5m ≠
31, 11	51, 2b	40, 17	57, 4d ≠
35, 21	54, 8r	42, 1	68, 1d. 1e ≠
	(Patr.);	43, 26	61, 7f ≠
	62, 2b	45, 15	56, 7e (Patr.)
	(Patr.)	49, 15	56, 2g
			68, 3l ≠

51, 3	53, 6f;	Lamentations
	56, 7f ≠;	3, 26
	62, 2k ≠	67, 5q. 5t
53, 3	56, 1k	(Patr.)
53, 4	56, 1c	3, 40
53, 5	61, 3o;	3, 40
	61, 7j ≠	4, 1
53, 8	67, 7m	Baruch
53, 12	53, 4d (Lit.).	3, 28
	6g (Lit.);	3, 38
	67, 5l ≠;	54, 6k ≠
58, 10	57, 8b ≠	53, 7d
59, 1	66, 5c ≠	Ézéchiel
59, 2	56, 3e (Patr.)	20, 25
59, 11	57, 11b.	28, 15
	11e ≠;	34, 3
	59, 3c;	36, 22
	62, 4i ≠	68, 6d ≠
60, 8	65, 4e	Daniel
60, 11	61, 5p	2, 34-35
61, 11	51, 3h ≠	2, 40
63, 1	53, 1e	4, 24
64, 6	55, 3b	66, 8e ≠
64, 7	56, 3c (Patr.)	66, 5a ≠
66, 1	52, 5e ≠	60, 2g ≠
Jérémie		Osée
1, 10	58, 3d ≠	1, 2
1, 14	63, 6d ≠	1, 2
2, 13	51, 3e ≠	2, 19
2, 21	60, 7d (Lit.)	2, 20
7, 3	55, 3g	11i ≠
18, 11	58, 12c ≠	2, 20
29, 11	61, 4g (Lit.)	11i ≠
31, 34	59, 5h ≠	2, 20
32, 37	54, 8s ≠	9, 14
48, 28	61, 6a ≠.	14, 10
	8a ≠	65, 1c
50, 13	63, 2b ≠	57, 5a ≠
		Joël
		2, 13
		2, 14
		2, 16
		68, 3p
		61, 6e ≠
		67, 7f ≠
		Michée
		7, 7
		67, 5u ≠

Nahum		9, 2	66 , 10d ≠
1, 9	55 , 3i (Patr.)	9, 12	52 , 6e
		9, 15	59 , 4j ≠
Habaquq		9, 37-38	58 , 4i ≠
1, 9	51 , 6c	10, 25	54 , 4f
2, 3	67 , 5s (Lit.)	10, 27	64 , 3d ≠;
			65 , 3g. 4f
Sophonie		10, 32	61 , 8g ≠
1, 12	55 , 2d ≠.	11, 11	53 , 8l
	3h ≠	11, 29	62 , 4g ≠
3, 8	67 , 6h	12, 32	66 , 11a ≠
		12, 33	58 , 7b
Matthieu		12, 35	67 , 4f ≠
1, 20	60 , 3g ≠	12, 42	64 , 10e
3, 3	57 , 4d ≠	12, 45	60 , 4g ≠
3, 13	53 , 8p;	13, 7	58 , 10d
	59 , 9m	13, 8	54 , 3c
3, 16-17	59 , 9m	13, 8	66 , 10k
5, 8	53 , 2f;	13, 22	58 , 6j
	57 , 5h ≠;	13, 23	54 , 3c ≠
	62 , 8b	15, 3	58 , 7n
5, 14	66 , 8b. 8d	15, 18	67 , 2c
5, 15	66 , 8a ≠. 8c	15, 27	67 , 5a ≠
5, 16	51 , 2q. 2r	15, 28	66 , 10b π
5, 18	65 , 2f		(Lit.)
5, 29-30	65 , 7f ≠	16, 4	57 , 2a ≠
5, 34-35	65 , 2c ≠	16, 23	57 , 2i
5, 45	57 , 3f ≠	16, 28	52 , 7a
6, 33	60 , 2b ≠	17, 2	59 , 9l
7, 6	61 , 5n ≠;	17, 4	52 , 1c;
	65 , 3a ≠		53 , 9a
7, 8	62 , 2e	17, 5	59 , 9i
7, 15	66 , 1e	17, 20	68 , 5i
7, 16	65 , 5e ≠	18, 6	52 , 7b ≠;
7, 24	61 , 3g ≠.		64 , 5c ≠;
	3m (Lit.)		65 , 4j ≠
7, 25	61 , 3b	18, 6-7	65 , 7c
8, 20	64 , 7c	18, 7	64 , 1b ≠. 5b
		18, 11-12	53 , 4a

18, 12	68 , 3e	27, 24	60 , 7b ≠
18, 16	59 , 9g	27, 42	58 , 7l ≠
18, 17	65 , 7g ≠	27, 52-53	58 , 8i ≠
19, 6	66 , 4b ≠		
19, 10	66 , 1f ≠	Marc	
19, 12	59 , 8d ≠	2, 5	66 , 10c
19, 16	52 , 6f	2, 9	66 , 10e
20, 12	67 , 11h	10, 9	66 , 4b
20, 22	51 , 1c;	11, 13-14	60 , 3e
	61 , 8b	11, 14	60 , 4f
20, 28	54 , 1j ≠	11, 21	60 , 3e
21, 3	68 , 4e ≠	12, 25	59 , 8b
21, 43	63 , 5e ≠	12, 30	60 , 10e ≠
22, 15	64 , 6j ≠	12, 30-31	60 , 10i
22, 34	64 , 6j ≠	13, 21	68 , 3t ≠
22, 39	52 , 3d	15, 32	58 , 7l
22, 43	54 , 7k	16, 14	54 , 8m ≠
23, 2	66 , 11e	16, 16	66 , 10h
23, 3	66 , 11f (RB)	16, 20	59 , 9k ≠
23, 4	59 , 3e ≠		
23, 24	65 , 2e (Patr.)	Luc	
23, 32	60 , 4c	1, 28	54 , 1n (Lit.);
24, 12	63 , 6g ≠		67 , 10g ≠.
24, 23	68 , 3t ≠		10h
24, 39	57 , 2a	1, 31	54 , 1o
25, 5	51 , 1f. 1g.	1, 41	67 , 4d ≠
	3b. 3c	1, 47	57 , 11b ≠
26, 8	64 , 2c	1, 48	57 , 2h ≠
26, 40	58 , 1d	1, 77	66 , 14a
26, 41	56 , 2c	1, 78	61 , 4q
26, 45	58 , 1d	2, 24	59 , 7a
26, 46	58 , 1e	2, 25	67 , 6i
26, 51	58 , 5j ≠	2, 27	67 , 6i ≠
26, 52	58 , 5k. 5m ≠	2, 30	67 , 6j ≠
26, 63	58 , 6d ≠	2, 43	53 , 8o
26, 66	66 , 11b	2, 44	64 , 2b ≠
27, 1	66 , 13a ≠	2, 51	53 , 8o
27, 5	66 , 13a ≠	2, 52	66 , 10m
27, 12	58 , 6d	3, 6	53 , 7f ≠

3, 8 60, 2h ≠
 3, 14 65, 5b ≠
 3, 23 58, 8g
 4, 18 54, 1c ≠
 5, 8 56, 5a;
 67, 6a
 5, 19 66, 10c
 6, 36 62, 5i
 6, 45 67, 2d. 3e ≠
 6, 48 58, 2g;
 61, 3m
 7, 22 59, 9h ≠
 7, 28 53, 8l ≠
 7, 47 67, 2e ≠
 8, 6 51, 3f
 8, 15 54, 3b ≠
 10, 16 66, 11g ≠
 10, 21 53, 1c ≠
 10, 27 60, 10e
 10, 29-30 60, 10k
 10, 35 68, 3b ≠.
 3g ≠
 10, 36-37 60, 10k ≠
 10, 37 65, 4h ≠
 10, 39-40 57, 10a
 10, 39-42 51, 2p
 11, 34 62, 4a ≠
 12, 36 57, 3c ≠;
 62, 2g ≠;
 67, 6l
 12, 37 57, 1f ≠;
 64, 3a ≠
 12, 49 58, 5g ≠
 13, 6 60, 3b
 13, 7 58, 6j
 14, 32 57, 4i ≠
 15, 5-7 68, 3f
 15, 10 68, 5m ≠
 15, 14 54, 6i

Jean

16, 3 62, 6h ≠
 16, 8 63, 1b ≠
 16, 19-20 54, 8c
 17, 10 55, 3f ≠
 17, 21 63, 5d
 19, 44 57, 33.b ≠.
 4h ≠
 20, 9 63, 2e
 20, 34 63, 1b ≠
 20, 35-36 59, 8b
 21, 29 60, 3c
 22, 32 58, 5n.
 22, 53 58, 5l ≠
 22, 61 57, 2d
 22, 62 57, 2e 2hb
 22, 67-68 58, 6g
 23, 9 58, 6e ≠
 23, 11 61, 6d
 23, 29 65, 1d
 24, 25 65, 2d
 24, 29 53, 8q ≠
 24, 49 58, 6a ≠.
 9a ≠
 1, 1-2 62, 3b
 1, 14 56, 1b
 1, 14 62, 5d ≠
 1, 16 66, 3f ≠;
 67, 5b ≠;
 68, 3q
 1, 19 64, 10d
 1, 29 53, 2b
 1, 45 58, 8h
 1, 48 60, 3d
 2, 6 54, 11b ≠
 2, 6-7 54, 12d
 2, 7 54, 12e
 2, 9 54, 11c

2, 22 52, 4ee
 2, 25 61, 7l
 2, 25 65, 4p ≠
 3, 8 59, 6d ≠
 3, 11 62, 8c ≠
 3, 19 67, 11g
 3, 20 64, 7b
 3, 29 53, 2b ≠;
 57, 10c ≠;
 61, 8e ≠.
 8h ≠
 3, 31 59, 1b ≠
 4, 14 54, 6g ≠
 4, 18 54, 12k
 4, 24 53, 3d ≠
 4, 35 58, 4h ≠
 4, 38 62, 6f ≠
 5, 14 54, 11a ≠
 5, 24 68, 5l ≠
 5, 36 54, 1c
 6, 12 51, 6b ≠
 6, 39-40 64, 8a ≠
 6, 45 53, 5g ≠
 6, 56 54, 1k ≠
 6, 65 55, 1g
 6, 71 66, 11d ≠
 7, 6 58, 5c. 6h ≠;
 63, 5i. 6c
 7, 8 58, 5d ≠
 7, 10 58, 5e ≠
 7, 18 62, 4c ≠
 8, 11 54, 11a ≠
 8, 38 52, 1f
 8, 44 54, 4b. 4c.
 4d. 4e ≠
 8, 50 60, 6k
 8, 56 67, 6k ≠
 9, 4 58, 2f ≠
 10, 2 53, 5a ≠
 10, 5 68, 3s
 10, 8 68, 3s ≠
 10, 14 53, 9e
 10, 18 65, 7e
 10, 22 58, 5h ≠. 6i
 10, 24 67, 3c ≠
 10, 37 60, 5d
 10, 38 60, 5c ≠
 11, 11 52, 3e ≠
 11, 13 52, 3f
 11, 39-44 57, 10b
 11, 50 66, 11b
 11, 51 66, 11c
 11, 51-53 68, 4a
 11, 53 58, 5b
 11, 54 58, 5a ≠
 12, 32 61, 3j ≠
 13, 2 66, 13b ≠
 13, 15 54, 9c (Lit.)
 13, 18 55, 1g ≠
 13, 25 51, 5c
 14, 2 62, 1k ≠
 15, 2 58, 6c ≠. 7g ≠
 15, 5 54, 10b;
 63, 3d
 15, 13 61, 4s (Patr.)
 15, 15 59, 1f
 15, 16 67, 11c ≠
 16, 13 51, 2a
 (Patr.);
 52, 1f
 16, 18 67, 3b
 16, 21 68, 5j
 18, 9 53, 8f ≠
 18, 18 58, 5i ≠
 19, 15 58, 7j
 19, 30 60, 4d ≠. 4e
 19, 34 61, 4d ≠
 20, 28 61, 3b

20, 30	66, 12a
21, 20	62, 3c
Actes	
1, 16	66, 2c ≠
2, 2-3	53, 2k
2, 3	58, 5f
2, 4	67, 5o ≠
2, 41	58, 8n ≠
4, 4	58, 8n ≠
5, 14	58, 8o ≠
10, 14-15	66, 7c
10, 28	66, 7c
12, 5	63, 4b ≠
13, 22	62, 5h ≠
14, 11	67, 1b ≠
15, 9	53, 2e (Patr.) 2g (Patr.)
19, 8	51, 8d ≠; 57, 1c
20, 28	68, 4d ≠
25, 12	65, 7a
26, 26	65, 4d
Romains	
1, 17	63, 3c
1, 20	53, 5f ≠
1, 25	51, 10h ≠
2, 4	61, 5j; 62, 5b ≠
2, 21	59, 3f ≠; 62, 8m ≠
3, 24	67, 10i ≠
5, 8	61, 1b
5, 20	61, 5b ≠
6, 4	60, 6d ≠
6, 6	56, 3b ≠
6, 9	54, 3h (Lit.)
6, 12	52, 5d ≠

6, 16	56, 6a
6, 21	60, 2j ≠
6, 22	67, 10j ≠
7, 1	56, 7h ≠
7, 2-3	66, 5b
7, 13	66, 1d ≠
7, 15-16	58, 10c ≠
7, 16	56, 6a
7, 17-18	56, 3f ≠
7, 18	58, 10b ≠
7, 19-20	58, 10c ≠
7, 23	56, 5f ≠
7, 24	56, 5i
8, 5	63, 1d
8, 15	51, 8b ≠. 9c ≠. 10e ≠;
	60, 6c
8, 16	57, 4b ≠
8, 17	57, 3g ≠
8, 19	59, 5a; 67, 6e; 68, 4g ≠
8, 21	67, 10j ≠
8, 21-23	59, 5a ≠
8, 23	51, 2f ≠; 60, 6c ≠
8, 24	60, 10c ≠
8, 26	61, 2b ≠
8, 26-27	59, 6b ≠. 6i ≠
8, 28	54, 7i ≠
9, 5	51, 10h ≠; 52, 7j ≠; 53, 9f; 54, 12m; 55, 2b. 4k; 56, 7i; 57, 11n; 58, 12d;

	59, 10e;	13, 14	66, 7a
	60, 8f ≠.	14, 9	66, 10l ≠
	8n. 10l;	14, 15	58, 7f ≠
	61, 8i;	14, 17	54, 8o
	62, 8n;	14, 23	51, 2j
	63, 7a;	16, 4	64, 10c
	64, 10i;		
	65, 8g;		
	66, 14b;		
	67, 12e;		
	68, 7g		
9, 11	68, 6b ≠		
9, 28	59, 9i (Patr.)		
9, 30	67, 11e ≠. 11i ≠		
9, 32	54, 8f		
10, 3	67, 11a ≠		
10, 15	64, 3h		
10, 16	65, 7b ≠. 7d ≠		
10, 17	53, 2d; 59, 9b		
11, 16	60, 3f		
11, 20	54, 9e ≠. 12h ≠		
11, 34	61, 4i		
11, 35	67, 9. 10a		
12, 1	62, 2d ≠		
12, 3	60, 9a ≠; 65, 3d ≠		
12, 8	53, 1d ≠		
12, 11	60, 9b ≠; 64, 4a		
12, 15	58, 11g ≠		
12, 20	63, 4c ≠		
13, 4	66, 12g. 12h ≠		
13, 11	52, 3b		
13, 12	61, 2e ≠		
		1, 17-18	65, 4b ≠
		1, 24	51, 7b ≠; 53, 5b ≠
		1, 25	61, 7b
		1, 30	61, 5f ≠
		2, 2	62, 6e ≠; 67, 2a ≠
		2, 6-8	62, 3d ≠
		2, 7	60, 8d ≠
		2, 8	54, 3g ≠; 60, 5e (Patr.)
		2, 10	51, 7e ≠; 52, 1d (Patr.); 61, 5o; 62, 6c
		2, 11	52, 1e; 65, 4q
		2, 15	55, 3e ≠
		3, 2	52, 3i ≠; 68, 5e
		3, 6	65, 1b
		3, 9	63, 3g ≠
		3, 19	64, 6h ≠
		4, 4	54, 10c ≠; 55, 4f ≠; 56, 5j
		4, 6	54, 9b ≠
		6, 4	62, 6a ≠

I Corinthiens

6, 10 66, 3d ≠
 6, 12 66, 5e
 6, 17 56, 1b;
 59, 2a
 (Patr.);
 61, 1f
 (Patr.)
 7, 25 59, 8e ≠
 7, 28 60, 2d
 7, 33-34 60, 2c ≠
 7, 39 66, 5b ≠
 8, 1 67, 1c ≠
 8, 1 51, 4d ≠
 9, 5 65, 4g
 9, 9 58, 7b ≠;
 60, 2a;
 63, 5h ≠;
 68, 2f. 3a
 9, 12 52, 7c ≠;
 58, 4d ≠
 9, 18 62, 8d ≠
 9, 27 55, 4f;
 66, 6b ≠
 10, 4 61, 3a ≠;
 62, 4k
 10, 5 54, 7c ≠
 10, 11 54, 7d ≠.
 7h ≠
 10, 33 52, 7d. 7h ≠
 11, 19 65, 3b
 11, 23 58, 1c ≠
 11, 26 51, 4b
 11, 27 61, 8b ≠
 11, 31 55, 3c ≠
 12, 7 59, 6c
 12, 10 64, 6f ≠
 12, 11 62, 2f ≠
 12, 12 61, 4b
 12, 13 61, 1e

12, 14-15 61, 4b
 12, 27 66, 7g
 12, 31 60, 10a
 13, 4-5 51, 3j ≠;
 62, 8j ≠
 13, 5 52, 7g ≠
 13, 8 60, 10a.
 10b ≠. 10d
 13, 12 55, 4c ≠;
 57, 8c
 (Patr.)
 13, 13 60, 10d ≠
 14, 28 62, 3g ≠
 14, 33 68, 2c
 15, 10 54, 9i ≠
 15, 20 58, 8e ≠;
 58, 8j
 15, 45 59, 6g ≠
 15, 46 60, 2i
 16, 14 60, 6m ≠

II Corinthiens

1, 12 62, 5g ≠;
 63, 3e. 3f;
 68, 1b
 2, 4 56, 7b
 2, 11 64, 6g (Patr.)
 2, 14 60, 6f ≠
 2, 14-15 67, 7n ≠
 2, 15 60, 6f ≠;
 61, 5m;
 67, 5j
 2, 16 57, 11d ≠
 2, 16 60, 6j ≠. 8m;
 62, 3a ≠
 3, 5 51, 10g ≠;
 60, 9e
 3, 6 59, 6e ≠
 3, 13 62, 7e

3, 17 67, 10k ≠
 3, 18 57, 11j ≠;
 62, 5f ≠.
 7d ≠. 7f.
 8b ≠
 4, 3 61, 5m;
 65, 3h ≠
 4, 17-18 51, 2o
 5, 6 51, 2o;
 56, 3d ≠.
 5h ≠;
 59, 5b ≠
 5, 13 62, 3i ≠;
 67, 5f ≠
 5, 19 61, 4l ≠
 6, 1 54, 9g ≠
 6, 2-3 58, 4c ≠
 6, 6 52, 7f;
 57, 7g
 6, 14 66, 3g
 9, 10 51, 3i ≠;
 58, 3c ≠
 10, 5 64, 9a ≠;
 67, 1d ≠
 10, 18 54, 10d ≠;
 57, 3k ≠
 11, 2 65, 4i
 11, 14 64, 6c ≠
 11, 27 53, 5e
 12, 1 67, 7b
 12, 2 62, 3e. 4n.
 4p
 12, 4 51, 7d
 (Patr.);
 62, 3f
 (Patr.); 67,
 7o (Patr.)
 12, 7 54, 10f ≠;
 64, 6c ≠

12, 9 54, 10a ≠
Galates
 1, 1 66, 2b ≠
 1, 12 66, 2b ≠
 1, 16 64, 3b
 2, 16 67, 11d ≠
 4, 4-5 53, 8k;
 60, 8j (Lit.)
 4, 13 56, 2b ≠;
 65, 4a ≠
 4, 26 53, 4b;
 55, 2g
 5, 7 54, 8e ≠;
 64, 2a ≠
 5, 10 64, 5d ≠
 5, 13 51, 4c
 5, 19 60, 2f ≠
 5, 21 66, 3i ≠
 5, 22-23 63, 5f ≠
 5, 26 62, 4h ≠
 6, 10 58, 4g

Éphésiens

1, 5 68, 5a
 1, 9 62, 6b ≠;
 68, 5b
 1, 18 64, 6e
 1, 19 56, 4a ≠
 1, 21 53, 8m
 2, 2 54, 2e
 2, 13 56, 4b
 2, 14 56, 4k
 3, 9 53, 8a ≠
 3, 17 51, 2n ≠;
 58, 7d ≠
 3, 19 68, 5a
 4, 9-10 53, 8d
 5, 18 54, 8n;

	61, 1c;	3, 19	57, 2i;		61, 4p ≠;		Hébreux
	63, 1c ≠;		66, 12e ≠		68, 5c ≠	1, 1	54, 2b. 2c
	66, 6c ≠	3, 20	61, 3k ≠	4, 1-3	66, 2a. 2d	1, 3	64, 10h ≠
5, 25	57, 11m;	4, 17	62, 8g ≠	4, 2	66, 12d ≠. 3a	1, 4	54, 1b
	68, 3c ≠			4, 3	66, 6a ≠.	1, 14	54, 1g ≠;
5, 28-29	68, 2j	Colossiens			7b ≠. 7f ≠		62, 1d ≠
5, 29	66, 7a ≠	1, 12	62, 1g ≠	4, 14	54, 9h	2, 11	68, 3h ≠
5, 31	59, 2c;	1, 13	68, 5k	4, 16	64, 2d	2, 16	53, 8e ≠
	61, 1d ≠	1, 16	53, 8c	5, 6	63, 2g ≠	2, 17	56, 1d. 1i
5, 31-32	68, 4c	1, 24	66, 7g ≠	5, 14	66, 5d ≠	4, 12	59, 9j ≠
5, 32	57, 11m;	2, 3	62, 4d ≠	5, 23	66, 6d ≠	4, 15	56, 1i; 61,
	61, 2c	2, 7	64, 9b	5, 24	55, 2h		4o ≠
6, 12	63, 1e ≠	3, 1	59, 5g	6, 5	60, 6l (Patr.);	5, 4	58, 3a ≠;
6, 17	58, 6b ≠	3, 3	52, 3j		62, 8f		64, 3g
		3, 20	62, 5a		(Patr.)	5, 8	56, 1f
Philippiens		I Thessaloniens		6, 12	60, 2e ≠	6, 6	54, 3g
1, 6	51, 2b	4, 11	65, 5d ≠	6, 16	53, 7c ≠	9, 3	61, 6c
1, 7	58, 11e ≠	5, 3	65, 3c	II Timothée		9, 9	63, 6a ≠
1, 10	54, 1a	5, 19	63, 6f ≠	1, 6	60, 9a ≠	9, 12	61, 5p ≠. 6c
1, 11	59, 10d ≠	II Thessaloniens		2, 5	64, 1c ≠	10, 5	53, 7e ≠
1, 21	51, 2d ≠;	2, 6	60, 8c ≠	2, 10	68, 2d ≠	10, 31	55, 3d ≠
	58, 1g ≠	2, 7	65, 2a ≠	2, 13	66, 9h ≠;	11, 6	51, 2i ≠
1, 22	57, 9c ≠	3, 8	62, 8e		68, 6bb	11, 6	66, 10f ≠
1, 23	56, 4k	I Timothée		2, 16-17	66, 1g ≠	11, 13	59, 4f ≠
	(Patr.). 5b	1, 5	51, 2n ≠;	2, 19	55, 1f (Patr.)	11, 13-15	59, 4c ≠
	(Patr.)	2, 4	68, 2a ≠	3, 6	65, 4g	11, 39	59, 9e ≠;
2, 6	53, 8i ≠;		54, 7b;	3, 12	64, 1e ≠		66, 10g
	67, 4b ≠		55, 1e ≠;	4, 2	58, 4f ≠	11, 40	68, 4h ≠
2, 6-7	61, 7d ≠		64, 8b ≠	4, 8	59, 4i ≠;	12, 14	57, 5e
2, 7	53, 8j; 64,	2, 7	56, 1h ≠		61, 5k	13, 4	66, 3c ≠
	10b; 66,	2, 15	66, 10i ≠	Tite		13, 14	59, 4e ≠
	3e ≠	3, 6	64, 3f ≠	1, 15	66, 7d. 7e ≠	Jacques	
2, 8	57, 1b ≠	3, 7	60, 6g ≠	3, 4	60, 8g (Lit.)	1, 18	57, 4a ≠
2, 12	51, 5b	3, 16	53, 8b ≠;	3, 5	63, 2d;	1, 21	62, 4j ≠
3, 2	66, 9a		56, 2f ≠;		66, 10j ≠	2, 26	51, 2k ≠
3, 6	60, 9c ≠		60, 8p;	3, 10-11	64, 8e ≠;	3, 17	62, 1l ≠
3, 7	51, 3k ≠				65, 8c ≠	4, 6	54, 4h ≠. 10e
3, 15	66, 3h ≠						
3, 17	54, 9d						

5, 20	61 , 5i; 64 , 8d	3, 14	59 , 6f ≠; 68 , 5l ≠
I Pierre		3, 18	63 , 4e ≠
1, 7	54 , 12l ≠; 65 , 8f	4, 2	53 , 7g ≠
2, 4-5	62 , 1b ≠	4, 6	66 , 12c ≠
2, 8	54 , 8f	4, 10	57 , 6d ≠; 67 , 10b ≠
2, 9	54 , 5f ≠; 55 , 2i ≠	4, 18	51 , 9d ≠. 9g ≠;
2, 9	60 , 6b		54 , 11d ≠. 12i;
2, 12	51 , 2m; 60 , 6e ≠. 6i ≠		58 , 11c ≠; 60 , 9d ≠
2, 24	56 , 1k; 57 , 11f	5, 6	56 , 2d ≠
2, 25	68 , 3d ≠	5, 16	52 , 3h ≠; 61 , 3p
3, 9	57 , 3d ≠		
5, 7	63 , 5g ≠; 68 , 2h. 2i ≠	Apocalypse	
5, 9	58 , 9b (Lit.)	1, 1	68 , 6a ≠
II Pierre		1, 5	61 , 3p
2, 22	64 , 2e ≠	3, 7	68 , 7f
I Jean		3, 16	64 , 4b
1, 1	53 , 6a	4, 6	62 , 1h ≠
2, 16	56 , 5g ≠	8, 1	67 , 7j
		12, 6	52 , 5g ≠
		14, 4	53 , 6b ≠
		21, 25	61 , 5p

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	7
NOTE SUR L'ÉDITION DES ŒUVRES COMPLÈTES	9
Tableau de la série bernardine dans la collection des Sources Chrétiennes	11
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	12
Œuvres de S. Bernard	12
Ouvrages, revues, instruments les plus utilisés	16
Apparat biblique	19
INTRODUCTION	21
1. Date des sermons 51 à 68	21
2. Les sermons 65 et 66	21
3. Le sermon 67	23
4. Les cinq sens spirituels	29
5. Corrections du texte latin des SBO	34
TEXTE ET TRADUCTION	37
Sermon 51	38
1. Les fleurs et les pommes qui fortifient l'Église et l'âme fidèle. - II. L'épouse demande à être soutenue par la foi et les œuvres des jeunes filles, tant que l'Époux est absent. - III. La main gauche et la main droite de l'Époux. Cohé- rence de ce langage. - IV. A quels moments notre esprit a la main gauche de l'Époux sous la tête, et à quels moments sur la tête. L'espérance intermédiaire.	
Sermon 52	60
1. Cohérence du sens littéral dans ces paroles : «Je vous en conjure, etc.» Manifestation de la complaisance divine envers l'âme. - II. Quel est le sommeil de l'épouse, dont l'Époux	

défend de la réveiller. – III. Quelle sorte d'extase est appelée plus spécialement contemplation. – IV. Quels sont les gazelles et les cerfs des champs. Avertissement aux jeunes filles afin qu'elles ne dérangent pas la bien-aimée pour une raison futile.

Sermon 53 78

I. Comment ces paroles : «La voix du bien-aimé» se relie à ce qui précède. L'ouïe devance la vue. – II. Les montagnes sur lesquelles l'Époux bondit et les collines par-dessus lesquelles il saute. – III. Les montagnes et les brebis sont la même chose, c'est-à-dire les citoyens du ciel. – IV. Quels sont les bonds de l'Époux bondissant et sautant par-dessus les montagnes.

Sermon 54 98

I. Les montagnes : nouvelle exégèse. L'Époux a bondi sur elles, lorsqu'il a daigné se servir de leur ministère. – II. Les collines, par-dessus lesquelles l'Époux saute, sont les esprits de l'air, désignés par Gelboé. Les montagnes sur lesquelles il bondit sont les hommes et les anges. – III. Pour son châ-timent le diable a reçu en partage une place dans l'air, entre les montagnes supérieures et inférieures. – IV. Exhortation à se garder de l'orgueil d'après l'exemple de l'ange figuré par Gelboé. – V. La triple crainte que nous devons toujours avoir pour nous garder de l'orgueil.

Sermon 55 126

I. Pour quelle raison l'Époux est comparé à la gazelle et au faon des cerfs. – II. Comment nous devons nous juger nous-mêmes, afin de ne pas être jugés.

Sermon 56 136

I. Quel est le mur, quelles sont les fenêtres et les fentes par où l'Époux guette. – II. Comment l'Époux se tient derrière le mur pour chacun de nous. Présence et absence de l'Époux. – III. Comment certains bâtissent beaucoup de murs entre eux et l'Époux. Quelles sont les lucarnes et les fenêtres selon le sens moral.

Sermon 57 152

I. Les degrés de la complaisance de Dieu et son regard. Comment son regard inspire aux uns la crainte, aux autres l'assurance. – II. Il convient que chacun guette la venue de l'Époux. Les témoignages de Dieu. – III. Les degrés qui permettent à l'âme d'évaluer l'approche ou la venue de l'Époux. – IV. Va-et-vient de la contemplation chaste. Distinction entre les noms «amic, colombe, belle» rapportés à Marthe, Marie et Lazare.

Sermon 58 176

I. Cohérence du sens littéral, selon lequel l'épouse reçoit l'ordre de se hâter. Le but de cet ordre. – II. Le temps qui convient à la taille. Quels sont l'hiver et la pluie qui l'empê-chent. – III. Quels sont les nuages et les pluies, bons ou mauvais. Quelles sont les fleurs qui sont ensuite apparues. – IV. La taille de la vigne au sens moral, c'est-à-dire de l'âme. Quand cette taille est nécessaire, c'est-à-dire toujours.

Sermon 59 202

I. Pour quelle raison l'Époux dit : «Sur notre terre.» – II. La voix ou le gémissement de la tourterelle. Quand elle s'est fait entendre de préférence. – III. Pourquoi il n'est fait mention que d'une seule tourterelle. La chasteté de la tour-terelle. – IV. La foi s'appuie sur l'écoute de la voix et sur la vue de la fleur, c'est-à-dire sur les signes.

Sermon 60 222

I. Quel est le figuier et quels sont ses fruits verts. Quand le figuier les a produits. – II. Quelles sont les vignes, quelle est la fleur, quel est son parfum. Quand et comment les vignes ont donné la fleur et le parfum. – III. Quels sont les figuiers, les figues vertes et les vignes selon le sens moral.

Sermon 61 242

I. Comment ces paroles : «Ma colombe dans les trous du rocher» se relie à ce qui précède selon le sens littéral. Quels sont les trous du rocher. – II. La maison du sage est fondée sur le rocher. Combien cette demeure est sûre. – III. Les blessures du Christ, c'est-à-dire les trous du rocher, sont le dos de Dieu. C'est dans ces trous qu'habite la colombe.

Sermon 62 260

I. Quelle est la muraille, et quelles sont ses cavités, où la colombe demeure. – II. Comment l'âme se creuse ces cavités dans la muraille des anges. Comment elle creuse le rocher, c'est-à-dire le Christ, à l'exemple de Paul et de David. – III. Les deux sortes de contemplation des réalités célestes. Quelles personnes cherchant à scruter la majesté divine sont accablées par la gloire, et quelles personnes ne le sont pas. – IV. L'Église habite dans le rocher par les âmes parfaites, dans la muraille par les âmes moins parfaites, dans la terre creusée par les âmes malades. A qui sont adressées ces paroles : «Montre-moi ton visage, que ta voix résonne à mes oreilles.»

Sermon 63	282
I. Quelle est la vigne que les renards ravagent. – II. Seul le sage a une vigne, un cep, des sarments, du vin. Quels sont les renards qui ravagent cette vigne, et comment on les attrape. – III. Quels sont les fruits de la vigne. Les fleurs, ce sont les novices. Ce qu'il faut craindre pour ces fleurs.	
Sermon 64	298
I. Les diverses espèces de renards, c'est-à-dire des tentations subtiles. Bernard en cite quatre. – II. Pourquoi il est commandé d'attraper les renards plutôt que de les tuer ou de les chasser. Pourquoi ils sont appelés petits. – III. Les renards, ce sont les hérétiques. Ce que c'est que de les attraper, et pour qui l'Époux nous commande de les attraper.	
Sermon 65	316
I. Des hérétiques nouveaux, surtout ceux de Toulouse ¹ , sont désignés par le nom de renards, parce qu'ils cachent leur secte par le parjure. – II. Comment ces renards sont surpris en cohabitation avec des femmes. – III. Comment on attrape ces renards, s'ils n'écartent pas le scandale lorsque cela est en leur pouvoir.	
Sermon 66	336
I. Toujours à propos de ces nouveaux hérétiques : ce sont eux notamment dont l'Apôtre dit qu'ils profèrent le mensonge avec hypocrisie. – II. Comment ils condamnent le mariage ; quelques-uns le permettent seulement à ceux qui sont vierges. Ce qu'on peut leur rétorquer. – III. Les aliments qu'ils estiment impurs. Ils disent pouvoir consacrer le corps du Christ et se donnent le nom d'apostoliques. – IV. Ils disent qu'il ne faut pas baptiser les petits enfants, ni prier pour les morts, ni demander le secours des saints. Réfutation de leurs thèses. – V. Ils méprisent les ordres et les décrets de l'Église et, une fois démasqués, acceptent la mort pour leur secte avec une obstination acharnée. Réfutation de leurs attitudes.	
Sermon 67	368
I. A qui parle l'épouse en disant : « Mon bien-aimé à moi, etc. » La parole de l'Époux est comparable à un festin. – II. Ce passage se comprend mieux si l'épouse se parle à elle-même. Quelle est la raison d'un propos si incomplet. – III. La parole de l'épouse est comme une éructation. Le goût et l'odorat. Ce que le juste goûte, le pécheur en respire le parfum. – IV. Autre signification de l'attente : c'est le juste qui attend ; le pécheur, lui, n'attend rien. L'éructation de David,	

de Jean et de Paul. – V. Ce qui est sous-entendu par ces paroles. L'ordre des paroles de l'épouse et de celles du Prophète. – VI. La grâce qui prévient et la grâce qui suit.	
Sermon 68	394
I. Quel grand soin l'Époux prend de l'épouse, et inversement, l'Époux ne prend soin que de l'épouse. – II. La fin de toutes choses dépend de l'état et de l'achèvement de l'Église. – III. Les mérites et la présomption de l'Église. D'où lui viennent ces mérites.	
APPENDICE : Lettre d'Évervin de Steinfeld	411
INDEX SCRIPTURAIRE	427
TABLE DES MATIÈRES	447

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : † H. de Lubac, s.j.

† J. Daniélou, s.j.

† C. Mondésert, s.j.

Directeur : J.-N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite «liste alphabétique», tous les ouvrages sont rangés par nom d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de «Sources Chrétiennes» - 29, rue du Plat, 69002 Lyon (France) - Tél. : 04 72 77 73 50 :

1. la «liste numérique», qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la «liste thématique», qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires : exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologétique, etc.

LISTE ALPHABÉTIQUE (1-472)

ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : 194, 195, 224 et 373	ARISTÉE Lettre à Philocrate : 89
ADAM DE PERSEIGNE Lettres, I : 66	ARISTIDE Apologie : 470
AELRED DE RIEVAUX Quand Jésus eut douze ans : 60 La Vie de recluse : 76	ATHANASE D'ALEXANDRIE Deux apologies : 56 bis Discours contre les païens : 18 bis Votr «Histoire acéphale» : 317 Lettres à Sérapion : 15 Sur l'incarnation du Verbe : 199 Vie d'Antoine : 400
AMBROISE DE MILAN Apologie de David : 239 Des sacrements : 25 bis Des mystères : 25 bis Explication du Symbole : 25 bis La Pénitence : 179 Sur S. Luc : 45 et 52	ATHÉNAGORE Supplique au sujet des chrétiens : 379 Sur la résurrection des morts : 379
AMÉDÉE DE LAUSANNE Huit homélie mariales : 72	AUGUSTIN Commentaire de la Première Épître de S. Jean : 75 Sermons pour la Pâque : 116
ANSELME DE CANTORBÉRY Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91	AVIT DE VIENNE Histoire spirituelle, I : 444
ANSELME DE HAVELBERG Dialogues, I : 118	BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172
APHRAATE LE SAGE PERSAN Exposés : 349 et 359	BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA Correspondance, I, I, 1-71 : 426 I, II, 72-223 : 427 II, I, 224-398 : 450 II, II, 399-616 : 451 III, 617-848 : 468
APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145	BASILE DE CÉSARÉE Contre Eunome : 299 et 305
APOPTHEGMES DES PÈRES, I : 387	
APPONIIUS Commentaire sur le Cantique, - I-III : 420 - IV-VIII : 421 - IX-XII : 430	

Homélie sur l'Hexaéméron : 26 bis
 Sur le Baptême : 357
 Sur l'origine de l'homme : 160
 Traité du Saint-Esprit : 17 bis

BASILE DE SÉLEUCIE
 Homélie pascale : 187

BAUDOIN DE FORD
 Le Sacrement de l'autel : 93 et 94

BENOÎT DE NURSE
 La Règle : 181-186

BERNARD DE CLAIRVAUX
 Introduction aux Œuvres complètes : 380
 A la louange de la Vierge Mère : 390
 L'Amour de Dieu : 393
 La Conversion : 457
 Éloge de la nouvelle chevalerie : 367
 La Grâce et le Libre Arbitre : 393
 Lettres, 1-41 : 425
 - 42-91 : 458
 Le Précepte et la Dispense : 457
 Sermons sur le Cantique, 1-15 : 414
 - 16-32 : 431
 - 33-50 : 452
 - 51-68 : 472
 Vie de S. Malachie : 367

CALLINICOS
 Vie d'Hypatios : 177

CASSIEN, *voir* Jean Cassien

CÉSAIRE D'ARLES
 Œuvres monastiques, I. Œuvres pour les moniales : 345;
 - II. Œuvres pour les moines : 398.
 Sermons au peuple : 175, 243 et 330
 Sermons sur l'Écriture, 81-105 : 447

CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME 118 : 189 et 190

CHARTREUX
 Lettres des premiers chartreux : 88 et 274

CHROMACE D'AQUILÉE
 Sermons : 154 et 164

CLAIRE D'ASSISE
 Écrits : 325

CLÉMENT D'ALEXANDRIE
 Extraits de Théodote : 23
 Le Pédagogue : 70, 108 et 158
 Protreptique : 2 bis
 Stromate I : 30
 - II : 38
 - IV : 463
 - V : 278 et 279
 - VI : 446
 - VII : 428

CLÉMENT DE ROME
 Épître aux Corinthiens : 167

CONCILLES GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 241

CONCILLES MÉROVINGIENS (LES CANONS DES) : 353 et 354

CONSTANCE DE LYON
 Vie de S. Germain d'Auxerre : 112

CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES : 320, 329 et 336

COSMAS INDICOPLEUSTÈS
 Topographie chrétienne : 141, 159 et 197

CYPRIEN DE CARTHAGE
 A Démétrien : 467
 A Donat : 291
 La Vertu de patience : 291
 La Bienfaisance et les Aumônes : 440

CYRILLE D'ALEXANDRIE
 Contre Julien, I-II : 322
 Deux dialogues christologiques : 97
 Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246
 Lettres festales I-VI : 372
 - VII-XI : 392
 - XII-XVII : 434

CYRILLE DE JÉRUSALEM
 Catéchèses mystagogiques : 126

DÉFENSOR DE LIGUGÉ
 Livre d'étincelles : 77 et 86

DENYS L'ARÉOPAGITE
 La Hiérarchie céleste : 58 bis

DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OC-TAVE DE PAQUES : 146

DHUODA
 Manuel pour mon fils : 225 bis

DIADOQUE DE PHOTICÉ
 Œuvres spirituelles : 5 bis

DIDYME L'AVEUGLE
 Sur la Genèse : 233 et 244
 Sur Zacharie : 83-85
 Traité du Saint-Esprit : 386

A DIOGNÈTE : 33 bis

DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES : 248

DOROTHÉE DE GAZA
 Œuvres spirituelles : 92

ÉGÉRIE
 Journal de voyage : 296

ÉPHREM DE NISIBE
 Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121
 Hymnes sur la Nativité : 459
 Hymnes sur le Paradis : 137

EUDOCIE
 Centons homériques : 437

EUGIPPE
 Vie de S. Séverin : 374

EUNOME
 Apologie : 305

EUSÈBE DE CÉSARÉE
 Voir PAMPHILE, Apologie pour Origène : 464 et 465
 Contre Hiéroclès : 333
 Histoire ecclésiastique,
 Introduction et index : 73
 - IV : 31
 - V-VII : 41
 - VIII-X : 55
 Préparation évangélique, I : 206
 - II-III : 228
 - IV-V, 17 : 262
 - V, 18-VI : 266
 - VII : 215
 - VIII-X : 369
 - XI : 292
 - XII-XIII : 307
 - XIV-XV : 338

ÉVAGRE LE PONTIQUE
 Le Gnostique : 356
 Scholies à l'Écclésiaste : 397
 Scholies aux Proverbes : 340
 Sur les pensées : 438
 Traité pratique : 170 et 171

ÉVANGILE DE PIERRE : 201

EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124

FACUNDUS D'HERMIANE
 Défense des Trois Chapitres : 471

FIRMUS DE CÉSARÉE
 Lettres : 350

FRANÇOIS D'ASSISE
 Écrits : 285

GALAND DE REIGNY
 Parabolaire : 378
 Petit livre de proverbes : 436

GÉLASE I^{er}
 Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes : 65

GEOFFROY D'AUXERRE
 Entretien de Simon-Pierre avec Jésus : 364

GERTRUDE D'HELFTA
 Les Exercices : 127
 Le Héraut : 139, 143, 255 et 331

GRÉGOIRE DE NAREK
 Le Livre de prières : 78

GRÉGOIRE DE NAZIANZE
 Discours 1-3 : 247
 - 4-5 : 309
 - 6-12 : 405
 - 20-23 : 270
 - 24-26 : 284
 - 27-31 : 250
 - 32-37 : 318

- 38-41 : 358
 - 42-43 : 384

Lettres théologiques : 208
 La Passion du Christ : 149

GRÉGOIRE DE NYSSÉ
 La Création de l'homme : 6
 Discours catéchétique : 453
 Homélie sur l'Écclésiaste : 416
 Lettres : 363
 Sur les titres des psaumes : 466
 Traité de la virginité : 119
 Vie de Moïse : 1 bis
 Vie de sainte Macrine : 178

GRÉGOIRE LE GRAND
 Commentaire sur le Premier Livre des Rois : 351, 391, 432, 449, 469
 Commentaire sur le Cantique : 314
 Dialogues : 251, 260 et 265
 Homélie sur Ézéchiël : 327 et 360
 Morales sur Job, I-II : 32 bis
 - XI-XIV : 212
 - XV-XVI : 221
 Registre des Lettres III : 370, 371
 Règle pastorale : 381 et 382

GRÉGOIRE LE THAUMATURGE
 Remerciement à Origène : 148

GUERRIC D'IGNY
 Sermons : 166 et 202

GUIGUES I^{er} LE CHARTREUX
 Les Coutumes de Chartreuse : 313
 Méditations : 308

GUIGUES II LE CHARTREUX
 Lettre sur la vie contemplative : 163
 Douze méditations : 163

GUILAUME DE BOURGES
 Livre des guerres du Seigneur : 288

GUILAUME DE SAINT-THIERRY
 Exposé sur le Cantique : 82
 Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223
 Le Miroir de la foi : 301
 Oraisons méditatives : 324
 Traité de la contemplation de Dieu : 61

HERMAS
 Le Pasteur : 53

HERMIAS
 Satire des philosophes païens : 388

HÉSYPHIUS DE JÉRUSALEM
 Homélie pascale : 187

HILAIRE D'ARLES
 Vie de S. Honorat : 235

HILAIRE DE POITIERS
 Commentaire sur le Psaume 118 : 344 et 347
 Contre Constance : 334
 Sur Matthieu : 254 et 258
 Traité des Mystères : 19 bis

La Trinité, I-III : 443
 - IV-VIII : 448
 - IX-XII : 462

HIPPOLYTE DE ROME
 Commentaire sur Daniel : 14
 La Tradition apostolique : 11 bis

HISTOIRE «ACÉPHALE» ET INDEX SYRIAQUE
 DES LETTRES FESTALES D'ATHANASE
 D'ALEXANDRIE : 317

HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48

HONORAT DE MARSEILLE
 Vie d'Hilaire d'Arles : 404

HUGUES DE BALMA
 Théologie mystique : 408 et 409

HUGUES DE SAINT-VICTOR
 Six opuscules spirituels : 155

HYDACE
 Chronique : 218 et 219

IGNACE D'ANTIOCHE
 Lettres : 10 bis

IRÉNÉE DE LYON
 Contre les hérésies, I : 263 et 264
 - II : 293 et 294
 - III : 210 et 211
 - IV : 100 (2 vol.)
 - V : 152 et 153
 Démonstration de la prédication apostolique : 406

ISAAC DE L'ÉTOILE
 Sermons, 1-17 : 130
 - 18-39 : 207
 - 40-55 : 339

ISIDORE DE PÉLUSE
 Lettres, I : 422
 Lettres, II : 454

JEAN D'APAMÉE
 Dialogues et Traités : 311

JEAN DE BÉRYTE
 Homélie pascale : 187

JEAN CASSIEN
 Conférences : 42, 54 et 64
 Institutions : 109

JEAN CHRYSOSTOME
 A Théodore : 117
 A une jeune veuve : 138
 Commentaire sur Isaïe : 304
 Commentaire sur Job : 346 et 348
 Homélie sur Ozias : 277
 Huit catéchèses baptismales : 50
 L'Égalité du Père et du Fils : 396
 Lettre d'exil : 103
 Lettres à Olympias : 13 bis
 Panégyriques de S. Paul : 300
 Sermons sur la Genèse : 433
 Sur Babylos : 362
 Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28 bis

Sur la providence de Dieu : 79
 Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188
 Sur le mariage unique : 138
 Sur le sacerdoce : 272
 Trois catéchèses baptismales : 366
 La Virginité : 125

PSEUDO-CHRYSOSTOME
 Homélie pascale : 187

JEAN DAMASCÈNE
 Écrits sur l'islam : 383
 Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80

JEAN MOSCHUS
 Le Pré spirituel : 12

JEAN SCOT
 Commentaire sur l'Évangile de Jean : 180
 Homélie sur le Prologue de Jean : 151

JÉRÔME
 Apologie contre Rufin : 303
 Commentaire sur Jonas : 323
 Commentaire sur S. Matthieu : 242 et 259

JONAS D'ORLÉANS
 Le Métier de roi : 407

JULIEN DE VÉZELAY
 Sermons : 192 et 193

LACTANCE
 De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.)
 Épitomé des Institutions divines : 335
 Institutions divines, I : 326
 - II : 337
 - IV : 377
 - V : 204 et 205
 La Colère de Dieu : 289
 L'Ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214

LÉON LE GRAND
 Sermons, 1-19 : 22 bis
 - 20-37 : 49 bis
 - 38-64 : 74 bis
 - 65-98 : 200

LÉONCE DE CONSTANTINOPLE
 Homélie pascale : 187

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198

PSEUDO-MACAIRE
 Œuvres spirituelles, I : 275

MANUEL II PALÉOLOGUE
 Entretien avec un musulman : 115

MARC LE MOINE
 Traités, I : 445
 - II : 455

MARIUS VICTORINUS
 Traités théologiques sur la Trinité : 68 et 69

MAXIME LE CONFESSEUR
 Centuries sur la Charité : 9

MÉLANIE, voir Vie

MÉLITON DE SARDES
 Sur la Pâque : 123

MÉTHODE D'OLYMPÉ
 Le Banquet : 95

NERSÈS ŠNORHALI
 Jésus, Fils unique du Père : 203

NICÉTAS STÉTHATOS
 Opuscules et Lettres : 81

NICOLAS CABASILAS
 Explication de la divine liturgie : 4 bis
 La Vie en Christ : 355 et 361

NIL D'ANCYRE
 Commentaire sur le Cantique des cantiques, I : 403

OPTAT DE MILÈVE
 Traité contre les donatistes, I-II : 412
 - III-VII : 413

ORIGÈNE
 Commentaire sur le Cantique : 375 et 376
 Commentaire sur S. Jean, I-V : 120 bis
 - VI-X : 157
 - XIII : 222
 - XIX-XX : 290
 - XXVIII et XXXII : 385
 Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162
 Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227
 Entretien avec Héraclide : 67
 Homélie sur la Genèse : 7 bis
 Homélie sur l'Exode : 321
 Homélie sur le Lévitique : 286 et 287
 Homélie sur les Nombres, I-X : 415
 - XI-XIX : 442
 - XX-XXXVIII : 461
 Homélie sur Josué : 71
 Homélie sur les Juges : 389
 Homélie sur Samuel : 328
 Homélie sur les Psaumes 36 à 38 : 411
 Homélie sur le Cantique : 37 bis
 Homélie sur Jérémie : 232 et 238
 Homélie sur Ézéchiel : 352
 Homélie sur S. Luc : 87
 Lettre à Africanus : 302
 Lettre à Grégoire : 148
 Philocalie : 226 et 302
 Traité des principes : 252, 253, 268, 269 et 312

PACIEN DE BARCELONE
 Écrits : 410

PALLADIOS
 Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome : 341 et 342

PAMPHILE et EUSÈBE DE CÉSARÉE
 Apologie pour Origène : 464 et 465

PASSION DE PERPÉTUE ET DE FÉLICITÉ : 417

PATRICK
 Confession : 249
 Lettre à Coroticus : 249

PAULIN DE PELLA
 Poème d'action de grâces : 209
 Prière : 209

PHILON D'ALEXANDRIE
 La Migration d'Abraham : 47

PSEUDO-PHILON
 Les Antiquités bibliques : 229 et 230
 Homélie synagogales : 435

PHILOXÈNE DE MABBOUG
 Homélie : 44

PIERRE DAMIEN
 Lettre sur la toute-puissance divine : 191

PIERRE DE CELLE
 L'École du cloître : 240

POLYCARPE DE SMYRNE
 Lettres et Martyre : 10 bis

PTOLÉMÉE
 Lettre à Flora : 24 bis

QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161

QUESTIONS D'UN PAÏEN À UN CHRÉTIEN : 401 et 402

QUODVULTDEUS
 Livre des promesses : 101 et 102

LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107

LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298

RICHARD DE SAINT-VICTOR
 Les Douze Patriarches : 419
 La Trinité : 63

RICHARD ROLLE
 Le Chant d'amour : 168 et 169

RITUELS
 Rituel cathare : 236
 Trois antiques rituels du baptême : 59

ROMANOS LE MÉLODE
 Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283

RUFIN D'AQUILÉE
 Les Bénédictions des patriarches : 140

RUPERT DE DEUTZ
 Les Œuvres du Saint-Esprit,
 - I-II : 131
 - III-IV : 165

SALVIEN DE MARSEILLE
 Œuvres : 176 et 220

SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÉE: 267

SOZOMÈNE

Histoire ecclésiastique, III: 306
III-IV: 418

SULPICE SÈVÈRE

Vie de S. Martin: 133-135
Chroniques: 441

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE

Catéchèses: 96, 104 et 113
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques: 51 bis
Hymnes: 156, 174 et 196
Traité théologiques et éthiques: 122 et 129

SYMÉON LE STUDITE

Discours ascétique: 460

TARGUM DU PENTATEUQUE: 245, 256, 261, 271 et 282

TERTULLIEN

A son épouse: 273
La Chair du Christ: 216 et 217
Contre Hermogène: 439
Contre les valentiniens: 280 et 281
Contre Marcion, I: 365
II: 368
III: 399
IV: 456

De la patience: 310

De la prescription contre les hérétiques: 46

Exhortation à la chasteté: 319

Le Mariage unique: 343

La Pénitence: 316

La Pudicité: 394 et 395

Les Spectacles: 332

La Toilette des femmes: 173

Traité du baptême: 35

Le Voile des vierges: 424

THÉODORE DE CYR

Commentaire sur Isaïe: 276, 295 et 315

Correspondance: 40, 98, 111 et 429
Histoire des moines de Syrie: 234 et 257

Thérapeutique des maladies helléniques: 57 (2 vol.)

THÉODOTE

Extraits (*Clément d'Alex.*): 23

THÉOPHILE D'ANTIOCHE

Trois livres à Autolyce: 20

VICTORIN DE POETOVIO

Commentaire sur l'Apocalypse: 423

VIE D'OLYMPIAS: 13 bis

VIE DE SAINTE MÉLANIE: 90

VIE DES PÈRES DU JURA: 142

SOUS PRESSE

Les Apophtegmes des Pères. Tome II. † J.-C. Guy.

FACUNDUS D'HERMIANE, *Défense des Trois Chapitres*. Tome II. 1-2. A. Fraïsse-Bétoulières.

GRÉGOIRE LE GRAND, *Morales sur Job*, 28-29. Moniales de Wisques, C. Straw, A. de Vogüé.

Livre d'heures ancien du Sinai. M. Ajjoub.

SOCRATE, *Histoire ecclésiastique*. P. Maraval, † P. Périchon.

TERTULLIEN, *Contre Marcion*. Tome V. R. Braun, C. Moreschini.

(A paraître également en septembre 2003, dans la collection «Sagesses Chrétiennes»,

EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique*, traduction seule.)

PROCHAINES PUBLICATIONS

AMBROISE DE MILAN, *Caïn et Abel*. M. Ferrari, L. Pizzolato, M. Poirier.

BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Histoire des Angles*. A. Crépin, M. Lapidge, P. Monat.

BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons divers*, 1-22. F. Callerot, P.-Y. Emery.

BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons sur le Cantique*. Tome V. R. Fassetta, P. Verdeyer.

Code Théodosien, Livre XVI. R. Delmaire, K.L. Noethlichs, F. Richard.

CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Lettres festales*. Tome IV. P. Évieux, M. Forrat.

FACUNDUS D'HERMIANE, *Défense des Trois Chapitres*. Tome III. A. Fraïsse-Bétoulières.

GRÉGOIRE LE GRAND, *Homélie sur les Évangiles*. Tome I. R. Étaix, B. Judic, C. Morel.

ISIDORE DE SÉVILLE, *Sentences*. P. Cazier.

JEAN CHRYSOSTOME, *Lettres d'exil*. R. Delmaire, † A.-M. Malingrey.

JÉRÔME, *Homélie sur Marc*. J.-L. Gourdain.

JÉRÔME, *Trois vies de moines*. P. Leclerc, E. Morales, A. de Vogüé.

ORIGÈNE, *Exhortation au martyr*. C. Morel, C. Noce.

TYCONIUS, *Livre des règles*. J.-M. Vercauysse.

RÉIMPRESSIONS RÉALISÉES EN 2002

6. GRÉGOIRE DE NYSSE, *La création de l'homme*. J. Laplace, J. Daniélou.

17. BASILE DE CÉSARÉE, *Sur le Saint-Esprit*. B. Pruche.

35. TERTULLIEN, *Traité du baptême*. M. Drouzy, R. F. Refoulé.

67. ORIGÈNE, *Entretien avec Héraclide*. J. Scherer.

210. IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies*, Livre III. Tome I. L. Doutreleau, A. Rousseau.

211. IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies*, Livre III. Tome II. L. Doutreleau, A. Rousseau.

296. ÉGÈRE, *Journal de voyage*. P. Maraval.

RÉIMPRESSIONS PRÉVUES EN 2003

52. JEAN CASSIEN, *Conférences*. Tome I. E. Pichery.

54. JEAN CASSIEN, *Conférences*. Tome II. E. Pichery.

74. LÉON LE GRAND, *Sermons*, 38-64. R. Dolle.

116. AUGUSTIN D'HIPHONE, *Sermons sur la Pâque*. S. Poque.

196. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE, *Hymnes*. Tome III. J. Koder, J. Paramelle, L. Neyrand.

200. LÉON LE GRAND, *Sermons*, 65-98. R. Dolle.

222. ORIGÈNE, *Commentaire sur S. Jean*, Livre XIII. Tome III. C. Blanc.

223. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Lettre aux frères du Mont-Dieu*. J. Déchanet.

285. FRANÇOIS D'ASSISE, *Écrits*. T. Desbonnets, T. Matura, J.-F. Godet, D. Vorreux.

325. CLAIRE D'ASSISE, *Écrits*. M.-F. Becker, J.-F. Godet, T. Matura.

Également aux Éditions du Cerf:

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE
publiées sous la direction de
R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.
Texte original et traduction française

1. Introduction générale, *De officio mundi*. R. Arnaldez.
2. *Legum allegoricae*. C. Mondésert.
3. *De cherubim*. J. Gorez.
4. *De sacrificiis Abellis et Caini*. A. Méasson.
5. *Quod deterius potiori insidiari soleat*. I. Feuer.
6. *De posteritate Caini*. R. Arnaldez.
- 7-8. *De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis*. A. Mosès.
9. *De agricultura*. J. Pouilloux.
10. *De plantatione*. J. Pouilloux.
- 11-12. *De ebrietate. De sobrietate*. J. Gorez.
13. *De confusione linguarum*. J.-G. Kahn.
14. *De migratione Abrahami*. J. Cazeaux.
15. *Quis rerum divinarum heres sit*. M. Harl.
16. *De congressu eruditionis gratia*. M. Alexandre.
17. *De fuga et inventione*. E. Starobinski-Safran.
18. *De mutatione nominum*. R. Arnaldez.
19. *De somniis*. P. Savinel.
20. *De Abrahamo*. J. Gorez.
21. *De Iosepho*. J. Laporte.
22. *De vita Mosis*. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. *De Decalogo*. V. Nikiprowetzky.
24. *De specialibus legibus*. Livres I-II. S. Daniel.
25. *De specialibus legibus*. Livres III-IV. A. Mosès.
26. *De virtutibus*. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel, P. Delobre.
27. *De praemiis et poenis. De exsecrationibus*. A. Beckaert.
28. *Quod omnis probus liber sit*. M. Petit.
29. *De vita contemplativa*. F. Daumas et P. Miquel.
30. *De aeternitate mundi*. R. Arnaldez et J. Pouilloux.
31. *In Flaccum*. A. Pelletier.
32. *Legatio ad Calum*. A. Pelletier.
33. *Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca*. F. Petit.
- 34 A. *Quaestiones in Genesim*, I-II (e vers. armen.). Ch. Mercier.
- 34 B. *Quaestiones in Genesim*, III-IV (e vers. armen.). Ch. Mercier et F. Petit.
- 34 C. *Quaestiones in Exodum*, I-II (e vers. armen.). A. Terian.
35. *De Providentia*, I-II. M. Hadas-Label.
36. *Alexander vel De animalibus* (e vers. armen.). A. Terian.

Composition
Abbaye de Melleray
C.C.S.O.M.
44520 La Meilleraye-de-Bretagne

*Cet ouvrage
a été reproduit
et achevé d'imprimer
en septembre 2003
par l'Imprimerie Floch
53100 – Mayenne.*

*Dépôt légal : septembre 2003.
N° d'imprimeur : 58043.
N° d'éditeur : 11838.*

Dans «Sources Chrétiennes» :

Sur le Cantique des Cantiques

- APPONIUS, **Commentaire sur le Cantique des Cantiques**: 420, 421 et 430
- BERNARD DE CLAIRVAUX, **Sermons sur le Cantique**: 414, 431, 452
- GRÉGOIRE LE GRAND, **Commentaire sur le Cantique**: 314
- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, **Exposé sur le Cantique** : 82
- NIL D'ANCYRE, **Commentaire sur le Cantique des Cantiques**. Tome I: 403
- ORIGÈNE, **Commentaire sur le Cantique** : 375 et 376
- -, **Homélie sur le Cantique** : 37 bis

DERNIERS OUVRAGES PARUS

468. BARSANUPHE et JEAN DE GAZA, **Correspondance**, Volume III, tome I. P. De Angelis-Noah, F. Neyt, L. Regnault.
469. PS.-GRÉGOIRE LE GRAND (PIERRE DE CAVA), **Commentaire sur le Premier Livre des Rois**, Tome V. A. de Vogüé.
471. FACUNDUS D'HERMIANE, **Défense des Trois Chapitres**, Tome I. A. Fraïsse-Bétoulières.
473. JÉRÔME, **Débat entre un Luciférien et un Orthodoxe**. A. Canellis.